

v 28 -













L A

SEPTMAINE OV

CREATION DV

MONDE DE GVILLAVME

DE SALVSTE, SEIGNEVR

DV BARTAS.

Reueuë & corrigée par l'Auteur.

Auec Commentaires, Argumens, & Annotations,
par S. GOVLARD de SENLIS.

*Le tout en meilleur ordre & forme qu'és
precedentes Editions.*

A T



A PARIS,

Chez MICHEL GADOVLEAV, au Clos-
Bruneau, à la Corne de Cerf.

M. D. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

T

A

T

A





IN GVLIELMI SALVSTII
HEBDOMADEM.

Hebdomas vna, Deo verbum genitale locuto,
Nascente mundo vt extitit,
Sic repetens certo septena volumina gyro,
Mensēsq; & annos metiens,
Aeuum impertitur mundo, sese hacce fatenti
Hebdomade natum viuere.
Cujus ad exemplar dum nobis, docte Salusti,
Hebdomada condis alteram,
Non equidem mundus nobis sic nascitur alter:
Illum sed vnum conditum
Sic nobis totum enarras diuiniūs, alter
Penē eius vt sis artifex.
Et prior vt mundi primis natalibus orta
Mundo coaeva permanet:
Sic tua posterior natalibus orta secundis:
Nunc te perennet hebdomas.



T H. B. V. F.

Ad Gulielmum Salustium de hoc poemate.

Hic ergo nec musas, nec rhoëbum agnōsco canētes:
Hoc excepisti carmen ab ore Dei.

Ad eundem.

Diuinum hoc opus est, omni ingeniosius arte,
In quo picta Dei est vis, bonitas, & opus.

T H. G. A.

ΕΙΣ ἈΛΗΘΩΣ ΟΥΡΑΝΙΑ ΙΛΕΪΡΜΟΤ
Σαλουσίου Βαρτακίς παίηματα.

Οὐρανίω σάλπιγγα θεοπνεύστοιο χορείης,
Ω' θεῖη κεφαλῆ, θεῖον Σποσμομάσας,
Οὐρανίον θείοισι παρ' ἀνδράσιν εὐραοκῦδος,
Τῆς εὐδοκμονίης τέκμαρ ἐπουρανίε.
Ἡ γὰρ ἔπιχθονίων θεῖς θελχῆνας ἔρωτος.
Ἡ γὰρ κεραιόσας, χθονίους ἦησας ἐπουρανίης,
Ἄσθεσι σοῖν σοῖ χθών, Σαλῆστε, κῦδος ὀπάσει,
Ἄσθεσι σοῖν σοῖ τηρεῖ οὐρανὸς ἔρανιον.

C'est à dire, Sur les vraiment celestes & diuins
escrits du Sieur du Bartas.

*Lors que tu fais ouir d'une diuine voix
D'un celeste sūiet vn discours venerable,
En ce siecle peruers d'autant plus admirable,
Qu'on void par tout fouler les plus diuines loix:
Du BARTAS, tous les bons de leurs plus chastes doits
Balançans ta vertu, d'un accord veritable,
Posent dessus ton chef vn renom honorable,
Gage d'un autre bien d'ineestimable poids.
Mais lors que ton doux miel & ta docte prudence
Retirant les mondains de leurs sales amours,
Leur fait gouster le miel des celestes sejours,
Quel prix a meritè ta diuine eloquence?
La Terre ici te rend vn renom immortel,
Et le Ciel te reserue vn heur perpetuel.*

JAN DE SERRES.

Au Sieur du Bartas sur la Sepmaine.

MOuler d'un art sans art tant de formes informes
Sur le moule d'un Rien, & sans rien, & de rien:
Des brouiller ce beau Tout du lourd Tout ancien
Te donnant à l'informe un million de formes:
C'estoit à toy grand Dieu, qui formes & defformes
Et le Rien & le Tout, d'un art seulement tien:
Et qui serres d'un nœud, nœud vraiment Gordien,
Les membres de ce Tout, en tout au Tout conformes.
Mais c'estoit à toy seul divin, Saluste, en vers
Nous peindre & cest Ouvrier, & ce bel Vniuers,
Faisant d'un vif crayon le Monde au monde lire,
Et voir, sans le voir, cil qui l'a façonné tel:
Vi donc ore immortel avecques l'Immortel:
Luy pour auoir tout fait, toy pour l'auoir sceu dire.

S I M O N D E C A M P A G N A N .

A G. de Saluste seigneur du Bartas.

VN favorable Dieu qui va guidant ton aile
D'un vol hardi te fait ore fendre les airs,
Ore planer vers terre, ore raser les mers:
Et puis te guide au Ciel d'une vistesse isnelle.
Luy mesme t'a monstré la source perennelle
Du Nectar doux-coulant qui distille en tes vers,
Soigneux à l'auenir que par tout l'Vniuers
S'espende la liqueur de ta veine immortelle.
Voilà pourquoy chantant le travail iournalier
Du grand, inimitable, incomparable Ouvrier,
Ton chant est tout divin, & ta Muse hautaine.
Foule l'orgueil mutin de l'Ennie et du Temps:
Et acquier, mon Saluste, avec une Sepmaine,
A ton durable nom mille centaines d'ans.

I. D. C H.

Du liure de la Sepmaine de Saluste.

Saluste est mon Histoire, où ie lis l'origine,
Le progres, & la fin de ce grand Vniuers.
Saluste est l' Astrolabe, où ie note diuers
Degrez & mouuemens de la ronde Machine.
Saluste est mon grand Globe, où tout ce qu'il designe
Est peint au naturel du pinceau de ses vers.
Saluste est mon Miroir, où reluit au trauers
Le grand & petit Monde, & sa beauté diuine.
Saluste est mon Fanal, il me guide en sept iours
Au ciel, en l'air, en terre, en mer, tousiours, tousiours
Me faisant voir thresors, thresors tout à la ronde.
Et donnant tout ce Tout à mon œil pour obiet:
M'adresse à vn plus grand & plus digne subiet,
Qu'inuisible il fait voir dans & hors tout le Monde.

D E C H A M B R V N.

Sur les œuures du Seigneur du Bartas.

Ainsi qu'on voit florir le Saluste Romain
Malgré l'effort des ans, d'une immortelle gloire,
Pour auoir sceu tracer dextrement son histoire,
Oeuure docte, & poli, d'une soigneuse main.
Où il peint Catiline, & Iugurthe Africain
De leurs viues couleurs, sacrant à la memoire
Les beaux faits, l'industrie, & la vertu notoire
De Metel, & de Tulle Orateur souuerain.
Ainsi l'autre Saluste, honneur de nostre France,
Ayant pourtrait au vis Iudith, & sa vaillance,
Et la Foy triomphante, & la Muse des Cieux,
Puis rendu sa Sepmaine en tous points accomplie:
Par son vers florira d'un renom glorieux
Qui rendra du Romain la grand gloire obscurcie.

G. D. L. P.

Laus viua Deo.

EPIGRAMMA.

Magna tulit quondã, sed in vna Aeneide cunctas
 Ostentauit opes musa Latina suas.
 Nunc & in Hebdomada simili certamine, cunctas
 Profert diuitias Gallica musa suas.
 Iam dolet amissum nequicquam Esaus honorem,
 Cui tamen, infelix, non minus offa placet.
 At Bartassus ouans Terras perlustrat & Aequor,
 Celsãque per nubes tollit ad astra caput.
 Nil sibi deposcens, opus admirabile mundi,
 Atque operis tanti dum canat Artificem.
 Caetera per coenum grunni plebs foeda talento
 Ad Venerem & nugas nequiter vsa tuo.
 En tibi quæ dederat quondam, nunc hostis apollo
 Conscidit impuris munera rapta comis.
 At tu Gallorum rex illustrissime vatum,
 Aurea iam deinceps laurea ferta geres.

ANNAS RVLMANVS.

Sur la diuine Sepmaine du Sieur du Bar-
 tas, Epigramme.

*Le folastre MAROT me fait tout fondre en ris:
 DES-PORTES le mignard tient mon ame en attente:
 Le renommé RONSARD la fait tenir contente:
 Mais le diuin BARTAS rauit seul mes esprits.*

PAR IEAN DV TOVRET ET
 de Rocque-Martine, Gentilhomme
 Prouençal.

*L'obscur, le iour, le ciel, la terre, & l'onde
 BARTAS pourtrait dans ce liure du monde.*

L. P. A.

QVADRAIN DV SIEVR DE BVISSAY AV MAINE,
Sur l'Anagramme de Guillaume de Saluste.

SAluste, ton beau nom monstre par Anagraime
Qu'un mystere sacré se cache bien souuent
Es lettres de nos noms: puis qu'il est euident
Que pour cognoistre Dieu TV AS SEVL GVIDE' L'AME.

Autrement par le mesme.

TOn beau nom retourné, Saluste, nous apprend
Qu'un mystere sacré se cache bien souuent
Es lettres de nos noms. Car par ton Anagramme,
Pour cognoistre un seul Dieu, TV AS SEVL GVIDE' L'AME

*De Cosmopoea, id est Opificio mundi, Hexastichon
Nicolai Bergeronij. I. C.*

PRincipio Dominus coelum terrámque creauit,
Disposuitque suo cuncta creata loco:
Prima dies luci, coelo altera, tertia terrae,
Astris quarta, auibus reptilibúsq; sequens,
Sexta datur reliquis animantibus: vltimus in qua
Natus homo, requies septima claudit opus.

Traduction du mesme auteur.

Dieu du commencement ciel & terre crea,
Puis d'ordre chascque espece en six iours procrea:
La lumiere au premier, le grand air au deuxiesme,
La terre & mer au tiers, les astres au quatriesme,
Les oiseaux & poissons au cinquiesme, & en somme
Tous autres animaux au sixiesme: auquel l'homme
Pour chef d'œuvre il forma. Par ainsi la Sepmaine
Close par le repos reluit parfaite & pleine.

D'un

Au Seigneur du Bartas.

D'Un Rien, non d'un Chaos, non d'une quinte Essence,
Non d'inuisibles corps furent bastis les cieux.

Clares lampes du monde, Astres, yeux de nos yeux,
Ne fut ce pas d'un Rien que vous pristes naissance?

D'un Rien ces fils iumeaux, qui des leur vieille enfance
Renaissent de leur mort, & se mangent entr'eux,
D'un Rien furent esclous. Vn maistre industrieux
Graua dessus leur front le seau de sa puissance.

Ce Tout donc, mon BARTAS, d'un Rien fut façonné,
Et tu l'as dans ce liure en un Rien terminé,
Ce liure fils aîné de ta docte faconde.

Mais quoy? si par raison l'enclos n'esgale pas
La grandeur de celuy qui l'enclost de ses bras,
Ton liure n'est il point plus grand que tout le monde?

PIERRE DE LOSTAL.

Du mesme.

BARTAS, pardonne moy, tu te monstres iniuste:
Car si sous le fini de tes doux-graues vers
Tu comprends l'infini de ce grand Vniuers,
Pourquoy ne veux tu pas qu'il comprenne Saluste?

Le mesme sur les obseruations de s. g. s.

NOn, non : le clair Soleil ne peut estre esclairci,
Non ne peut renforcer sa force naturelle:
Mais si fait, pourquoy non? puis que l'on void ici
Que la beauté de l'art s'est peu rendre plus belle?

L'espere en respirant.

Au Seigneur du Bartas sur sa Sepmaine.

Astre resplendissant sous la voute du Monde,
Allumé de l'Esprit qui salutairement
Desploye ses rayons vniuersellement,
Cà & là iusqu'au bout de la terre & de l'onde,
Illustre du BARTAS, ta celeste faconde
Rauit les cœurs humains dessus le Firmament,
Pour voir, pour louer Dieu sur le commencement,
En la suite, en la fin de la machine ronde.
Car les sept premiers iours dressez & compassez
Par l'Eternel ouurier, tu nous as retraffez
D'vn si rare pinceau & d'adresse si digne,
Qu'il faut nommer stupide, ingrat & inhumain,
Celuy qui n'aimera ta plus qu'humaine main,
D'immortelles couleurs peignant l'œuure diuine.

B. ALIZET.

Au Seigneur du Bartas.

Haut esleué sur les planchers du monde,
Saint, graue-doux, admirable Escriuain,
Tu tires or d'vne angelique main
Les grands beautez de la machine ronde.
Aux habitans de la terre & de l'onde,
Aux cieux voutez, à tout le genre humain,
Ta plume donne vn lustre souverain,
Par vne adresse à nulle autre seconde.
De quel laurier seras tu couronné,
Pour nous auoir si hautement sonné
Les faits de Dieu, de Nature la grace?
Puis que ton vol & ton sublime vers
Orne, enrichit, surpasse l'Vniuers,
Dieu te reserue es lieux celestes place.

S. G. S.



A V L E C T E V R,
S. G. S.

VOYANT l'œuvre du Sieur du Bartas sur la creation du monde si biẽ recueilli par toute la France, & de plusieurs estrangers qui entendent nostre langue, que c'est ici desia la vingtiesme edition depuis trois ans, ie me suis confirme en l'opinion que i'ay tousiours eue d'un Poeme si excellent, c'est qu'il durera, estât de la marque de ces bons auteurs que le temps n'a peu ancantir, ains qui sont reuerez & leus tous les iours, comme Homere, Virgile, & autres semblables. Et là dessus, desirant rendre plus aisee la lecture de ceste Sepmaine à ceux qui n'ont pas encor atteint la cognoissance des difficultez qui s'y rencontrent en diuers endroits tant es mots, qu'és matieres tirees de toutes sciences, & deduites doctement: i'ay dressé en ceste edition plus correcte que nulle des precedentes, vn argument general, des sommaires au commencement de chaque liure, des annotations en marge, & sur tout vn fort ample indice à la fin, où i'esclairci par ordre Alphabetique, les choses qui pourroient retarder les moins exercez, ausquels principalement i'ay regardé en cela. Que si quelqu'un trouue estrange vne telle entreprise, & s'en moque, qu'il sçache que ie ne porte point d'enuie à ceux qui ferõt mieux. Quât à ceux qui ne seblent estre au mōde que pour

cenfurer les autres, fans vouloir ou pouuoir rien faire de leur part, qu'ils iouyffent tant qu'il leur plaira de leur priuilege, lequel ne m'estõne pas beaucoup. Anciennemēt & de nostre temps il s'est trouuē des hommes, qui abusans de leur esprit & loisir, ont pris la peine de faire des commentaires & annotations sur des liures dignes du feu: spẽcialement en la poesie Françoise on a veu ce mal, qui longuement a durē, & dure encores, l'ennemi de toute hõnestetē entassant ainsi ordure sur ordure, pour corrompre le monde. mais nostre Seigneur ayant par sa sagesse & bõté infinie, suscitē l'esprit de nostre poete, & opposē les beaux, doctes, & Chrestiens vers d'iceluy à tous ces brouillõs, qui par leurs rymes impures ont desbauchē tant d'ames, & les nõs desquels s'esuanouissent maintenant à la clartē d'une si belle Vranie, j'ay tasché y donner encor quelque lustre, afin qu'un si noble suiet soit entēdu, & compris de tous. Quand à ceste Sepmaine, il n'est besoin entrer es louanges de celui qui l'a dressēe, reueue, chāgēe en diuers lieux & augmentēe de quelques centaines de vers, sa modestie ne le permettant pas, ioint qu'on me pourroit respondre ce que disoit Antalcidas à vn quidam qui vouloit discourir sur les louanges d'Hercules, *Et qui est, dit-il, celuy qui le blasme?* Au contraire ceux qui se font appeller poētes françois se taisent, & leurs disciples quittent tous autres liures, pour admirer & apprendre par cœ̃ur les vers de la Sepmaine. Acceptez donc, Lecteurs, ma s̃ncere affection, en attendāt encores mieux, pour vne autre edition, si Dieu le permet.



ARGVMENT DE LA SEPMAINE
DE GVILLAVME DE
Saluste seigneur du Barras.

POUR CE que nostre Poete s'est proposé ce but, d'expliquer en vers François, & comprendre en sept liures ou iours de sa sepmaine ce que MOYSE recite briuemēt es premier & second chapitres de Genese, touchant la creation du grand & petit monde, ie ne scaurois dresser argument plus riche, & mieux accommodé, que celuy qui est enclos es propres termes du saint Historiē, ausquels i ay rapporté en marge les fueillets du present œuure, à fin que le lecteur puisse trouuer du premier coup, les matieres qu'il desirera lire, poetiquement descrites. Voici donc cōme parle MOYSE, selon que ie l'ay traduit apres Immanuel Tremellius, Et François du Ion tresdoctes personnages de nostre temps, comme la Bible Latine par eux nouuellement mise en lumiere en fait foy.

Quand aux nombres cy cottez en dehors, le premier monstre le liure de la Sepmaine, & le second le fueillet.

- | | | |
|----|---|---------------------------------------|
| 1. | D IEU crea au commencement le ciel & la terre. | Liure premier, fueillet. 1. b & 2. a. |
| 2 | Et la terre estoit sans forme & vuide, & les tenebres estoient sur le dessus de l'abifime: & l'Esprit de Dieu couuoit le dessus des eaux. | Liure 1. f. 11 b. & 12 a & 13. a & b. |
| 3 | Lors Dieu dit, que la Lumiere soit, & la lumiere fut. | Liure 1. f. 21 a. |
| 4 | Et Dieu vid que ceste Lumiere là estoit bonne, & fit distinction entre la lumiere & les tenebres. | Liure 1 f. 21 a. & 23 a. |
| 5 | Lors Dieu appella ceste lumiere Iour, & appella les tene- | |

- bres Nui&t: & fut le soir & le matin, le premier iour.
- 6 En apres Dieu dit, Que l'Estendue soit entre les eaux, & qu'elle separe les eaux d'avec les eaux.
- 7 Dieu donc fit l'Estendue, qui fait distinction entre les eaux de dessous l'Estendue, & les eaux de dessus l'Estendue: & fut ainsi.
- 8 Et dieu appella l'Estendue Ciel: & fut le soir & le matin le second iour.
- 9 En apres dieu dit, Que les eaux de dessous le Ciel soient assemblees en vn lieu, afin qu'on voye le Sec: & fut ainsi.
- 10 Et dieu appella le Sec Terre, & appella l'amas des eaux Mers, & Dieu vid que cela estoit bon.
- 11 Puis apres dieu dit, Que la Terre produise herbes tendres, herbes procreans semence, arbres fructiers, produisans fruit selon leurs especes, esquels soit leur semence, sur la terre: & fut ainsi.
- 12 La terre donc produisit herbes tendres, herbes procreas semence selon leurs especes, & arbres produisans fruct, esquels estoit leur semence, selon leurs especes: & Dieu vid que cela estoit bon.
- 13 Et fut le soir & le matin, le 3. iour.
- 14 En apres dieu dit, Qu'il y ait des Luminaires en l'estendue du ciel, pour faire distinction entre le iour & la nuit: & soient en signes, c'est à dire en saisons, en iours, & annees.
- 15 Qu'ils soient aussi pour luminaires en l'estendue du ciel, à fin d'apporter clarté sur la terre: & fut ainsi.
- 16 Dieu donc fit ces deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour gouverner le iour, & le moindre luminaire pour gouverner la nuit, aussi les estoilles.
- 17 Et dieu les mit en l'estendue du ciel afin d'apporter clarté sur la terre.
- 18 Et pour dominer sur le iour & la nuit, & pour faire distinction entre la lumiere & les tenebres: & dieu vid que cela estoit bon.
- 19 Et fut le soir & le matin, le 4. iour.
- 20 En apres dieu dit, Que les eaux produisent à foison animaux reptiles, & que les volatiles volent sur la terre vers le

Liure 2. f.
32 a & c.

Liure 2. f.
75. a.

Liure 3. f.
80. b.

Liure 3. f.
97. b.

Liure 3.
f. 98. b.

Liure 4
f. 159 a & c.

dessus de l'estendue des cieux.

21 Ainsi dieu crea les grands poissons & tous animaux reptiles que les eaux produirēt à foison selon leurs especes, & tous oiseaux ayans ailes selon leurs especes : & dieu vid que cela estoit bon.

Liure 5.
169. a & b.
f. 189 a & b.

22 Et les benit, disant, Fructifiez, & multipliez, & emplissez les eaux en la mer: & que les oiseaux multiplient sur la terre.

23 Et fut le soir & le matin, le cinquiesme iour.

24 En apres dieu dit, Que la terre produise animaux selon leurs especes, le bestail, les reptiles & les bestes de la terre, selon leurs especes: & fut ainsi.

Liure 6.
f. 205 a

25. Ainsi dieu fit les bestes de la terre selon leurs especes, & le bestial selon leurs especes, & tous les reptiles de la terre selon leurs especes : & fut ainsi.

26 Puis apres dieu dit, faisons l'homme à nostre image selon nostre semblance : qui aye la domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestes, & sur tous reptiles rampans sur la terre.

27 dieu donc ayant créé l'homme à son image, l'ayant (d'ye) créé à l'image de Dieu, les ayant creéz male & femelle,

Liure 6.f.
220 a.
& c.

28 Il les benit, & Dieu leur dit, Fructifiez & multipliez & emplissez la terre, & l'assuiettissez & dominez sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel & sur toutes bestes rampantes sur la terre.

Liure 6.
f. 247 a.

29 Outre plus Dieu dit, Voici ie vous ay donné toutes herbes procreans semence, qui sont dessus toute la terre & tous arbres qui ont fruit d'arbres, produisans semence, c'est vostre viande.

30 Mais quant à toutes les bestes de la terre, à tous les oiseaux du ciel, & à tous animaux rampans sur la terre, qui ont ame viuante, ie leur ay donné tous herbages verds à manger: & fut ainsi.

Et Dieu voyant ce qu'il auoit fait, voicy tout estoit tres-bon: & fut le soir & le matin, le sixiesme iour.

DU DEUXIEME CHAP.

Liure 7. f.
249. b & c. 1

Ainsi donc les cieux, & la terre, & tout leur exercite furent faits & parfaits.

2 Et Dieu ayant acheué au septiesme iour son oeuvre qu'il auoit faite, il se reposa en ce septiesme iour de toute son oeuvre qu'il auoit faite.

Liure 7. f.
250 b.

3 Et Dieu benit le septiesme iour, c'est à dire, il le sanctifia, pource qu'en iceluy Dieu s'estoit reposé de tout l'oeuvre qu'il auoit créé.

Vn peu apres.

Liure 6
237 a & b.

7 Et l'Eternel Dieu auoit formé l'homme de pouldre de la terre, & auoit soufflé es narines d'iceluy respiration de vie: tellement que l'homme fut en ame viuante.

Puis au dessous.

Liure 6
f. 245. b &
246 a.

18 Or l'Eternel Dieu auoit dit, Il n'est pas bon que l'homme soit seul: ie luy feray vne aide propre.

19 (Car apres que l'Eternel Dieu eust créé de la terre toutes les bestes du champ & tous les oiseaux du ciel, les ayant amenez à Adam à fin qu'il auisast quel nom il donneroit à chacun: tout animal s'appelle du nom qu'Adam luy a donné.

20 Et apres qu'Adam eut donné les noms à tout le bestail, à tous les oiseaux du ciel, & à toutes les bestes du champ, il n'auoit point trouué d'aide propre à Adam.)

Liure 6. f.
246 a.

21 Pourtant Dieu fit tomber vn gros sommeil sur Adam, tellement qu'il s'endormit profondement: & Dieu print vne des costes d'iceluy, & remplit la place de chair.

22 Et de ceste coste que l'Eternel Dieu auoit prinse d'Adā, il en bastit vne femme, laquelle il amena à Adam.

23 Lors Adam dit, A ce coup ceste-cy est os de mes os, & chair de ma chair, on l'appellera Hommeste, pource qu'elle est prinse de l'homme.

24 Et pourtant l'homme laissera son pere & sa mere, & adherera à sa femme: & seront en vne chair.

L'HISTOIRE DE LA CREATION

DV MONDE SE RAPORTE A

cinq articles principaux.

<p>I. Qui est le createur.</p>	I.	DIEU Eternel, infini, incomprehensible, tout bon, tout sage, tout puissant : seul en son essence, distincte trois personnes, Pere, Fils & saint Esprit.	
<p>II Ce qui a esté créé.</p>	II.	Le Ciel & tout ce qui est compris en iceux, c'est à dire, toutes choses	
<p>I. De quoy & avec quel artifice.</p>	I.	De rien, sans instrumens: ains par sa parole puissante, & d'une façon decourant en la plus petite de toutes les oeuvres, la sagesse & maiesté de l'ouurier.	
<p>III Quand.</p>	III.	Au commencement, & en certain temps, marqué par le calcul des anneés. Il y a en l'an 1583. courant, 5553. ans.	
<p>V. En combien de iours, à sçavoir en six: Car dieu creaa iour</p>	V.	<p>1. La lumiere, qui fut } separee des tenebres. 2. Le ciel, qui est l'estendue entre les eaux de dessus, & de dessous. 3. La terre } Separee d'avec les eaux. } A qui dieu commanda de produire } l'herbe, } pour les bestes, & pour l'homme: } les plantes, } } les arbres. 4. les luminaires en l'estendue du ciel, à sçavoir } Le Soleil, } ordonnez } 1. pour discerner le iour d'avec } la lune, } } la nuit 2. pour causer & distinguer les saisons de l'annee. } les estoiles, } } 3. pour esclairer la terre. 5. les oiseaux & poissons. 6. les animaux de la terre } 1. ceux qui ne sont participans de raison: à sçavoir } 1. le bestail } pour l'usage & plaisir de l'homme. } 2. Celuy qui est participant de vraye raison, créé à loisir, distinctement, & avec appareil, à sçavoir, } le Male } } à l'image & semblance de dieu. } } la Femelle } qui est l'homme fait } seigneur de tous les animaux.</p>	

L E S
m o i s

Du Printemps,	Mars, Auril, May,	} laquelle le soleil entre au signe no. ymè,	Le Belier, de feu.	} 6. Septentrionaux.	L'Equinoxe du Printemps se fait le 10. de Mars.
De l'Esté,	Juin, Juillet, Aoust,		L'Escruffe, d'eau.		Le Solstice d'esté le douzième de Juin.
De l'Automne,	Septembre, Octobre, Nouembre,		La Balance, d'air.		L'Equinoxe de l'Automne le 14. de Septembre.
De l'Hiver.	Decembre, Janvier. Feurier,		Le Capric. de terre.		Le Solstice d'hiver le 12. de Decembre.



INDICE CONTENANT LES

PRINCIPALES MATIERES

de la Sepmaine de G. de Saluste,

Seigneur du Bartas.

A

A berois. Ce mot se rap- porte à democrite 273	Air l'un des quatre elemens où a- tué, & pourquoy 74
Abeille fait la leçon aux subiects & aux Princes 446	A esté logé auprès celuy du feu 75.
Academie verger pres d'Athens où enseignoit Platon 121	De l'element de l'air distingué en trois regions 79.
Acheron 110	Nous monstre que l'affliction nous est necessaire 441
Aconite, & sa propriété 182	Airain 188
Adon 205	Alarbes peuples dits aujour'd'huy
Aduenement second de Iesus Christ 30	Arabes viuants en la coste de Barbarie 16
Æole maistre des vents 2.	Alceste 205
Æsculape excellent medecin 238	Alcmene 238
Æson 174	Amas 35
Æsté descript 274	Amalthee 56
Afflictions combien necessaires, plaisantes, honorables, & profi- tables aux enfans de Dieu 435 & 436	Ambrosie viande des dieux 47
Agathe pierre precieuse 188	Ame humaine, d'où procede, son essence, substance, excellence, & congnoissance. 403
Agriculture en grande estimatiõ entre les anciens 199	son siege 407
Ajax 358	Amethille 188
Aigle Roy des oyseaux 340	Amon diable. 44
discours notable de l'amour & de la mort d'un Aigle 341	Amon ou Hamon fontaine de grand vertu 153
Aigle de bois 413	Amphibene 360
Aigle estoille 238	Amphitrite 74
Aigle fait la leçon aux peres 446	Audrin fleuve 155
Aiguille marine nous apprend de regarder à Christ. 443	Androgyne 419
Aiguille de mer, & par qui inuen- tee 197	Andromede 238
	Angelique, & sa propriété 175
	Anges, quand & quels ont esté crééz 40. & 41
	les vns decheus, depuis appelez mauuais. ibid. effors audacieux

T A B L E

des mauvais anges cōtre Dieu	Astrologues iudiciaires qui pre-
& les hōmes. 42. leurs oracles,	sumēt de marquer le temps de
faux miracles & ruses 44. pour	la fin du monde refutez 29.
quoy leurs effects sont si estran-	Atheistes qui demādent que dieu
ges & merueilleux 46. Dieu les	faisoit auant que creer le mon-
retient en bride:ibid. la leur las-	de,refutez 5.
che par fois, & pourquoy 47.	Atile 338
Des bons Anges seruans à la	Atlantique mer 151
gloire de Dieu & au bien de sō	Atlas Roy de Mauritanie 30.
Eglise en general & en particu-	Atropos l'vne des trois Furies
lier.ibid.	d'enfer 315
Animaux seruans à l'hōme 352.ve-	Attale 200
nimeux & nuisibles à l'homme	Auant-chien 241
357. nuisibles les vns aux autres	Austre vent de Midy 35
pour le soulagement de l'hom-	Austruche 336
me 360.& 363. farouches & in-	Autan 323
domptez 366	Automne 275
Animaux produicts sans conion-	Auarice graument detestee 329
ctiō de masle & de femelle 421	Aimant,& ses merueilleuses & se-
Antarctique 16.	crettes proprietiez 194
Antiethons 164	B.
Antimoine 188	B Acchus 89
Antiperistase de la moyenne re-	Bains. 160
gion de l'air 84	Balance,l'vn des douze signes du
Apelles peintre tresrenommé 33.	Zodiaque. 275
Apollon 80.	Balene estoille 241
Arabe fontaine 155	Bandan 171
Arragon 188	Basilic 358
Araigne 448	Bel 311
Arc en ciel comment se fait 112	Belette 355 & 363
Archer, l'vn des douze signes du	Belier, premier signe du Zodia-
Zodiaque 275	que 236.
Archer Paphien 341	Bessons, troisieme signe du Zo-
Archetype 7	diaque 84
Ardoise, pierre grise-bleue, seruāt	Bessons de Dele 374
à la couuerture des maisons 187	Beroine, & sa proprieté 178
Argent. 183	Bieure 355
Arion 317	Blé produit en la terre, suffisant
Armes bruyantes en l'air 116	tesmoin de la prouidence de
Armoise, & ses proprietiez 175	Dieu 185
Aronnelle 325	Bonté de Dieu reluit en la cōdui-
Arsenic mineral 188	te de ses œures 429
Asne 352	Boote, mot signifiāt bouvier 421
Aspic 358	Boree, vêt soufflant en hyuer ex-

DE LA SEPMAINE.

tremement froid	199	281	
Bosphorienne mer	152	Cassidoine	188
Bouche humaine, & son usage excellent	388	Cassiope estoille	238
Bouffole quadrans de mer	95	Castalide	79
Bras de mer, & leurs commoditez	146	Castille troisieme	147
Bras de l'Ocean qui ont flus & reflux. inegal	152	Castor	355
Bras de quoy seruent au corps	393	Cathay	73
Brebis	354	Caucafe	115
Briere Geant qui a cent bras	415	Cayster fleuve en Lydie	38
Brigand du Nil, epithete du Crocodile	357	Cenchie	360
Bruine comment se forme	88	Centaure estoille	241
Bucephale cheual d'Alexandre le Grand	65	Cephee estoille sise pres la petite Ourse	238
Bulire	372	Cephis	155
		Cerafte	360
		Cercles de feu	111
		Cerf descrit	354
		Ceres Deesse des bleds	196
		Cerone	155
		Ceruelle	394
		Chaldee	300
		Chameau	352
		Chameleon	356
		Changemet de formes en la matiere d'où procede	70
		Chardonneret	325
		Charton estoille	238
		Chasse-bosse, & sa proprieté	178
		Chat-huant	329
		Chaux en l'eau nous appred d'estre vertueux au besoin	443
		Chelydre	360
		Cheual amy de l'homme	352
		Cheueche	329
		Cheure	353
		Cheure de feu	103
		Cheuron	103
		Cheureuil fait la leçon aux enfans	447
		Chichoree, & ses proprietiez	175
		Chien descrit	355
		Chyle	57
		Chimere	292
		Chus partie de l'Afrique	84

C

CHaos quel estoit auant qu'auoir forme, figure & place

20

Comment consideré, & à quoy comparé

22

Calemar, poisson ainsi appellé à cause de sa peau noire

287

Callicrate

337

Calpe

411

Cancre poisson

292

Cancre estoille

35

Cane oiseau

330

la Canelle nous recommande diligence & prudence

443

Caniar oiseau

330

Canibale

372

Canthare poisson chaste

301

Capharé rocher

10

Capricorne 10. signe du Zodiaque

237

Carboucle pierre precieuse

188

Caribes

372

Carinthie

115

Carybde

10

Cassagale, c'est la ville de Quinsay

T A B L E

Chrestiens seuls comprennent cõ- me il faut quel est le monde	16	Comparaifons mōstrans dequoy doit seruir la consideration des œuvres de Dieu	15
Ciel n'est infiny	28	Congre	318
Ciel neuffiesme & premier mobi- le comment fait tourner les hui&t cieux qui sont audessous de luy	258	Copernicus do&te Astronome de nostre temps refuté	222
Ciel de verre du Roy dePerse	414	Coq descrit avec ses epithetes	336
Ciel d'argent donné au Turc	415	Corbeau	329
Cieux ont eu commencement	28.	Corneille	ibid.
de leur matiere, essence, cours & fermeté 121. dequoy les Ele- mens leur seruent 126. la diffe- rence qui est entre les Elemens dont ils sont composez, & les Elemens inferieurs 127. diuer- ses opinions de leur nombre ibid. distinguez en dix estages 129		Cornets de mer	287
Cieux des estoilles & planettes ont chacun leur mouuement à part 259. pourquoy les vns font leur tour plustost que les au- tres ibi. de la necessité de leurs diuers mouuemens	261	Corps celestes quelles influences & vertu ont sur les terrestres	262
Cicogne	333	Corps diafane	78
Cigue & sa propriété	182	Corps humain prins de la pouf- siere, & comment façonné	377
Cimbres	116	aprend à tous hommes à demeu- rer en leur vocation	452
Cimmeriques brouillars	23	le Cotton croist en l'Isle de Mal- the	183
Cincinnati Romain	200	Coulac	297
Cirque	272	Couronne autour du Soleil & de la Lune	111
Ciuette	354	Cousteaux de mer	287
Clarté, voyez lumiere		Creac espece de poisson	297
Clepydre	26	Creatures ont en Dieu & par Dieu vie, estre & mouuemēt	429
Climats	35	Croix chemin de la vie eternelle	434
Clocher de feu	103	Ctisiphon excellent peintre con- ducteur du grand tēple de Dia- ne Ephesienne	33
Cocos arbre merueilleux	186	Cucuye oyseau admirable	331
Cœur au corps humain	396	Cuyure	188
Cœur humain fait la leçon aux pasteurs de l'Eglise	450	Cupidon Dieu d'amour	274
Coins de mer	287	Cyclope	292
Colomb	165	Cygne oyseau	330
Colosses	348	Cygne estoille du pole arctique	238
Cometes comment se font	102	Cytheree	292
		D	
		D Ædale	12
		Dain l'un des douze signes du Zodiaque	275

DE LA SEPMAINE.

Damon	307	me, comparé à celuy qui char-
Daire Roy des Perſes	295	pète vn nauire ibid. pourquoy
Darien fleuue en l'Inde occidēta-		a voulu employer ſix iours en
le	147	la creation du monde 32. com-
Dauphin Roy des poiſſons	315.	ment doit eſtre recognu és ef-
fait la leçon aux hommes in-		fect. de ſa puiffance
humains	447	432
Dauphin eſtoille. du Pole Septē-		Dieu cauſe premiere de toutes
trional	238	choſes, n'eſt lié à ſes creatures
Degrez du Soleil	225	268. ſe repoſe au ſeptieſme iour
Dele	295	& contemple ſes œures
Delphique torche	84	425
Deluge vniuerſel representé au		Dieu inge du monde, comment
viſ	133	conſideré
Democrite	3	430
Deluges des eaux que doiuent ap-		Dipſe ſerpent
prendre aux hommes	114	360
Des de l'homme	389	Dodone fleuue de merueilleuſe
Dens donnent vn bel adueruſſe-		vertu
mēt à celuy qui trauaille pour		155
les autres	450	Dragon en l'air
Diabls, voyez Anges mauuais		103
Diamant 188. nous exhorte à con-		Dragon flamboyant, eſtoille
ſtance	443	237
Diane	369	Dragon ennemy de l'Elephant
Dictame & ſa proprieté	197	350
Dieu eſtoit auant que le monde		
fuiſt 4. ſes proprietéz 4. ce qu'il		
faiſoit auant que creer le mon-		
de 5. comme il faut penſer &		
pauler de luy 10. Dieu Pere, Fils		
& ſainct Eſprit, crea de rien d'ès		
vn rien le monde 13. comment		
doit eſtre cōtemplé en ſes œu-		
res 14. n'ayant beſoin d'Idée.		
ou penſemēt, ny de patron ou		
medelle pour ſon ouurage, ſit		
de rien tout le mōde 18. il crea		
de rien la matiere, à laquelle il		
donna puis. apres la forme &		
figure, telle qu'on la void és		
creatures 19. creant le mōde de		
rien, cōparé au Soleil 19. creant		
la matiere, & luy donnant for-		

E

E Au element où ſitué	74
E Eau de la mer pourquoy ſalee	
	153
Eaux ſur les cieux	131
Eaux de la mer amaſſées au troi-	
ſieſme iour, & ſeparees de la	
terre	139
Eaux de la terre puisées du Soleil,	
puis verſées en la mer	149
Eaux de diuerſes fontaines &	
leurs merueilleux effets	153
Eaux chaudes ſeruans à la guerri-	
ſon des corps	160
Eclipſes du Soleil d'où, & com-	
ment cauſées	280
Eclipſes du Soleil & de la Lune.	
comment & en q 10y different	
ibidem	
Eclipſes extraordinaires au Soleil	
lors q̄ Chriſt mourut 280 & 281	
Effets admirables en nature	132
Electre	101
Elemens, leur nombre & qualité	
57. reuolution de la domina-	

tion d'iceux sur les choses q.ii	Escurieu	355
en sont composees. 58. du bien	Esmeraude	188
reuenant de leur domination	Esperuier fait la leçon aux ingrats	
bien reglee, & du mal q. ie leur	445	
d'afreglement apporte. 59. à	Espics de blé nous exhortent d'e-	
quoy cõparez en leurs desor-	stre humbles	442
dres 60. de leur duree 64. de	sainct Esprit troisieme personne	
leur situation & effects d'icel-	en l'essence de Dieu	7
le, à quoy comparez, leur dis-	Esprit de Dieu comment mainte-	
position & liaison 75. celestes	noit le monde lors qu'il estoit	
& inferieurs	sans forme	24
Elephât descrit avec ses combats	Esprit humain n'est seulement vi-	
cõtre le Rhinocerot & le Dra-	tal, ains diuin & immortel 407.	
gon	sa promptitude & viuacitẽ 411.	
Elephant de mer	ses inuentions admirables	412
Elice estoille, des Latins appellee	Essence diuine	7
<i>Vrfa maior</i>	Estaim	188
286	Estendue descrite par Moyse que	
Embryon	comprend	130
22	Estoile la moindre du ciel est dix-	
Empedode	huit fois plus grãde que la ter-	
195	re	168
Empyree ciel	Estoilles fixes quand creẽes	212
128	Estoilles ne sont point animaux	
Enfer	beuans & mangeans, comme	
42	aucuns ont estimẽ, 220. quel est	
Engins merueilleux	leur mouuement. ibidem. leur	
415	nombre innombrable, & pour-	
Enseignemens diuers proposez à	quoy les anciens en ont remar-	
l'homme en la consideration du	quẽ quarante huit	225
naturel des animaux	Estoilles du Pole arctique & an-	
444	tarctique	237. & 241
Entendement humain	Estoilles fixes sont au huitiesime	
381	ciel	243
Enyon dicte des Latins Bellona	Estomach cuisinier du corps hu-	
sœur du Dieu Mars	main 398. donne vn bel aduer-	
263	tissement aux pasteurs de l'E-	
Epaular	glise	450
295	Estourneau	327
Ephemerides	Estragle liepard, herbe, & sa pio-	
29	prietẽ	178
Epicure	Euclue marin	287
195	Eufrate fleuve renommẽ d'Arme-	
Epicuriens nians la prouidẽce de	nie	146
Dieu refutez par diuerses rai-		
sons		
428		
Equateur		
230		
Erreur de ceux qui imaginẽt plu-		
sieurs mondes refutẽ		
26		
Eschanfon ou Verseau vnziẽsme		
signe du zodiaque		
237		
Esclair descrit, comment se fait, &		
ses effects		
108		
Escoufle		
328		
Escreuille, 4. signe du zodiaque		
237		

DE LA SEPMAINE.

Eurimene fleuve	153	Flus & reflux de la mer, & les can-	
Exhalaisons à quoy sont appro-		ses diuerses d'iceluy	265
prices par le Soleil, & les re-	86	Pourquoy ne s'apperçoit si bien,	
gions de l'air.		en plaine mer qu'és bords d'i-	
des Exhalaisons qui voltigét par		celle	153
la basse & moyenne region de		Fontaines comment se font en la	
l'air	93	terre	149
Exhalaisons chaudes, & leurs di-		Forme, quelle a esté donnée à la	
uers effects	102	matiere	52
Ezechias	282	Fourmis 328. fait la leçon aux pa-	
		resseux	449
F abrica	100	Foudre descrite comment se fait	
Faucon	328	108. ses effects & efforts admi-	
Fauiline	54	rables	111
Femme creée pour estre aide à		Foye 60. dequoy sert au corps	
l'homme, & sans qui sa vie se-		humain	398
roit miserable 417. & 418. ma-		France ne prenant garde aux iu-	
riee à l'homme	419	gemens de Dieu, à qui compa-	
Fer, & son vsage	188	ree	118
Ferule herbe, & sa proprieté	182	Froid	63
Feu l'un des quatre Elemens 6. &			
où situé 73. dispute cõtre ceux			
qui le retranchent du nombre			
des Elemens 119. difference en-			
tre le feu elementaire & terre-			
stre 120. le feu elementaire &			
terrestre nous montre où gist			
nostre heur & malheur	441		
Feux celestes de quelle substance			
sont	280		
Fez ville d'Affrique aujourdhuy			
tres-renommee	322		
Fieure	62		
Fifres ouys en l'air	116		
Fin du monde bien descrite	30		
Firmament	224		
Flambeaux en l'air	103		
Fleurs de la terre	173		
Fleuves les plus celebres de la			
terre	146		
Fleuve Palestin	145		
Flore putain Romaine	205		
Flore vent soufflant au commen-			
cement du Printemps	274		
		G	
		Alien excellent medecin	401
		Gange fleuve tres-renommé	
			30
		Garanee	175
		Gascogne abondante en diuerses	
		sortes de biens	160
		Generation eternelle du Fils	7
		Genoux dequoy seruent au corps	
			393
		Geyette pierre noire	187
		Gibar, espee de balene	295
		Glace comment se forme	88
		Glaiue flamboyant sur Ierusalem	
			117
		Gobeau estoille du Pole Antar-	
		ctique ou Meridional	141
		Golfe Persique	146
		Goutes de feu du Ciel	116
		Grains de la terre	183
		Grecs quelle opinion ils ont eu	
		touchât la substance des estoil-	
		les	220
		Grenouilles, d'où vient que par	

T A B L E

fois il en tombe avec la pluye	91	ter Dieu en leurs ouurages	32
Gresse, & les causes d'icelle,	83	Horison	35
comment se fait	92	Horologe belle inuention	414
Griffon oiseau descrit	328	Hortie de mer	287
Grues descrites avec leur naturel		Huitre	292
& proprieté	335	Hyade, petite truye	266
Guenon animal accort	355	Hydrastre du pole meridional	
H			
H Arpies	202	Hyene	367
H ectique	62	Hymé Dieu fauorifant au maria-	
Hecube	54	ge	266
Hellebore, & sa proprieté	178	Hymette	445
Hemisphere	279	I	
Herbes diuerses en la terre, &		I Affa	311
leurs excellentes proprietétez	173	Iauelot	103
Herisson de mer	287	Ichneumon	364
Herisson	355	Imaue	411
Hérison enseigne le paresseux		Impressions enflamees és regions	
449		de l'air	103
Hermite marin	312	Incredules voyent au monde la-	
Heron	330	puis áce & l'eternité de Dieu:	
Herophile	401	mais non si bien que les Chre-	
Hibou	229	stiens	16
Hieron	200	Influences des corps celestes sur	
Hirable	352	les terrestres	262
Hiuer descrit	275	Insectes vermillieux tesmoings	
Histoires memorables de l'excel-		notables de la sagesse de Dieu	
lence de la memoire	407	337	
Homme marin	287	Inuentions plus qu'humaines de	
l'Homme, tire des serpens & ani-		l'esprit humain	412
maux venimeux la contrepoi-		Iona	321
son à leurs venins, 365. a esté		Iougs de mer	287
créé apres les animaux, & pour		Iris pierre de prix, nous apprend	
quoy 375. comment créé, & a-		d'estre en edificatiõ à nos pro-	
uec quel appareil 377. créé de		chains	444
la pouffiere ibid. cõferé & rap-		Islande isle Septentrionale	158
porté à son-vif patron-qui est		Isle de fer	157
Dieu 416. son excellence en		Isles de Bandan proches des Mo-	
quoy cõsiste, & où gist sa feli-		luques	171
cité 417. trouue en soy mesme		Iument d'airain	412
de beaux enseignemens 449		Iugemens de Dieu sont incom-	
Hommes regardans le monde		prehensibles, & iustes 431, sont	
d'autre oeil qu'il ne faut, à qui		conioints avec sa misericorde	
cõparez 16. cõme doiuent imi-		euers ses enfans	432

DE LA SEPMAINE.

Jugement de dernier	30	creation d'icelle 35. de son excellent vtilité	ibid.
L Aconie	320	Lunaire herbe, & sa proprieté	178
Lais	68	Lune, de ses changemens, rōdeur & clarté, de son cours & decours 277. & 278. de la cause de ses diuerfes apparences 279.	
Lamproye	297		
Lange oyseau	330		
Langouste	318		
Langue humaine	389	nous enseigne que nous n'a-uōs rien que par emprunt	441
Lanier	328		
Lapin	353	peuple Lusitain	311
Latone	15	Lybique sable	84
Laurageoise herbe	259	Lycee	121
Leandre	341	Lyre vn des astres du Pole Septentrional	238
Leopard	366		
Lers riuiere merueilleuse.	163		
Lestrygon peuple tres-cruel, & viuant de chair humaine	116		
Lethe fleuue d'enfer.	172. & 373		
Leucippus Philosophe ancien imaginant plusieurs mōdes, refuté	26		
Leucothee	287		
Leures	389		
Licorne	367		
Lieure estoille	241		
Lieure matin	292		
Lieure animal terrestre	353		
Linote	325		
Lion cinquiesme signe du zodiaque	237		
Lion Roy des animaux, & l'histoire mem. rable d'vn reconnoissant le bie qu'il auoit receu d'vn esclau Romain	370.		
fait la leçon aux Rois	449		
Loup	366		
Loup estoille	241		
champs Lucains	316		
Lucrece	195		
Lucrese dame Romaine exemple de chasteté	54		
Lumiere est la premiere creature creee du cahos 33. d'ueuses opinions touchant la matiere &			
		M Agot	330
		Mains combien vtils au corps humain 392. font la leçon à tous Chrestiens	452
		Maiz blé l. di n	183
		Mamuques, oiseaux merueilleux	331
		Manie Senateur Romain exēple de frugalité	200
		Mantichore	367
		Maraignō fleuue auquel se trouvent les esmerandes & pierres precieuses	147
		Marbre	187
		Ma c Pole historiographe des pay. Or entaux	165
		Mariage, & les commoditez	419
		Mars	297
		Mars estoille	210
		Mareaux de mer	287
		Masse de la terre & de la mer est ronde	165
		Mathematiques sciences excellentes & vrayement liberales	413
		Matiere demeure, encor qu'elle prenne vne infinité de formes 65. soiette à prendre vne infinité de formes, à quoy comparee	67

T A B L E

Mausole Roy de Carie	33	zechias & de Iosué	280. & 281
Megere l'une des trois furies d'Éfer	105	Moynau	327
Memoire excellente en quelques hommes	408	Moine marin	287
Méphis l'une des principales villes d'Égypte aujourdhuy nommée le grand Caire	16	Monde n'est éternel, n'a esté fait à l'avanture, ny pour estre éternel, ains a esté créé avec le temps par la puissante sagesse de Dieu	3. créé de rien d'as vn rien, comparé à vne escholle, à vne vis, à vn nuage, à vn theatre, à vne salle, à vn pont 15. il n'y en a qu'un vn 24. sa fin bien descrite 28.
Mer comment se retira de dessus la terre 139. quel logis & liét elle a ibid. retenue en ses limites par la puissance infinie de Dieu 145. enuironne la terre & en fait vne isle ibid. ses tours obliques autour de la terre, & les commoditez qui en reuiennét ibid. pourquoy ne reçoit accroissement de tant d'eaux qui s'y vôt rendre 150. de son flux & reflux ibid. pourquoy le flux & reflux ne s'apperçoit si bien en plaine mer qu'és bords 153. d'où vient qu'elle est salee ibidem, d'où vient qu'elle n'est point platte, ains haute en rondeur, & court autour de la terre 166. n'a mois de priuileges & rares presens de Dieu que le ciel & la terre, & des estranges poissons qui y viuent 286 & 287. nous enseigne q'rien ne nous doit faire outrepasser la volonté de Dieu 442		a esté fait pour l'homme	375
Mercure ou vif argent	188	Mouche, insecte admirable	337
Meschanceté de Sathan & de ses instrumens, à quoy sert en despit d'eux	432	Mouches à miel	338
Metaux diuers & riches au sein de la terre	187	Mouche de fer	414
Microcosme	270	Mouvement des estoilles quel	221
Mince fleuve sortant du Lac de Garde	339	Muge poisson fidele	301
Mineraux cachez és entrailles de la terre	187	Mulet poisson de mer	305
Miracles au Soleil du temps d'É-		Myron	413
		N	
		N Ains	336
		N Nature	26
		Nature n'est vniue que ny infinie	28
		Naturalistes reprimez	114
		Nautil poisson	310
		Nectar boisson des dieux	47
		Nef l'un des quinze astres du Pole Antarctique	241
		Neige comment se forme	92
		Nembrod	414
		Neptune	3
		Neree	75
		Nerfs du corps humain	393
		Nez de l'homme	387
		Nil fleuve tres-renommé passant par Égypte	146
		Niphate fleuve d'Asie	ibid.
		Nuict, pourquoy Dieu a ordonné qu'elle suiuisse le iour, & ses commoditez	38
		O	
		O Biection des maux suruenus au monde par l'or &	

D'E LA SEPMAINE.

le fer, resoluë	193	Parthetire-droit	116
Oeillet de mer	287	Peinture inuëtion excellente	412
Oeuures de Dieu comment doi- uent estre considerees	14	Pelican	333
Oiseaux domestiques 325. paissi- bles & rapineux 327. & 328. so- litaires & nocturnes 329. aqua- tilles 330. admirables 331. chari- tables	333	Pennaches de mer	287
Olympe heretique foudroyé	116	Perdrix	327
Once animal farouche	366	Phare tour de merucilleuse hau- teur	33
Opale pierre de prix	188	Phoenix vnique oiseau de son es- pece, descrit en sa naissance, vie & mort	322
Opinion de ceux qui estimët que il n'y ait point d'eaux sur les cieux, refutée	130	Phlegon l'vn des quatre cheuaux tirans le chariot du Soleil	274
Or fin & espuré nous apprend d'estre magnanimes & entiers	444	Pic oiseau	327
Oreilles du corps humain bien descrites	391	Pinne	310
Os de quoy seruent au corps hu- main	393	Pieds soubassemens du corps hu- main	394
Ours	366	Pierres precieuses	188
Ourse	10	Pinçon	325
Ouvertures de terre	167	Piuoine & sa proprieté	375
Oyes sauuages condannët le ba- billard	446	Planettes quand creées 212. leur course, pouuoir, estre & substã- ce ibid. ont chacune leur ciel à part au dessus des estoilles fi- xes 243. ne bluetent point, & sont beaucoup plus proches de la terre que les estoilles 244. en leurs cieux en combien de tëps font leur cours 259. nous apprennët de suiure la volonté de Dieu	441
Ozene poisson ingenieux	302	Plâtes diuerses de la terre, & leurs excellentes proprietéz	173
P		Plomb	188
Pain de pourceau, herbe, & ses proprietéz	175	Pleuuiier	330
Palme nous recommande chasteté	442	Plongeon	ibid.
Palombe	327	Pluton	110
Paon descrit	336	Pluye	89
Papegay	327	Poetes lascifs de nostre tēps des- criez & condannéz	54
Parana fleuue de grande estendue, des Espagnols appellé fleuue d'argent	147	Poissons, 12. signe du Zodiaque	237
Parnasse môtagne de Phocide	211	Poissons produits des eaux par le commandement de Dieu 287. pourquoy Dieu crea tāt de sor-	
Parthase peintre	33		
Parole humaine, & son excellence	390		
Pastel, & sa proprieté	175		

T A B L E

tes d'estranges poissons 292. de	Rhinocerot ennemy de l'Elephât
l'enorme grâdeur d'aucuns d'i-	249
ceux 295. & de leur diuerse ma-	Riuieres en la terre 149. leur ac-
nriere de viure 297. de la proui-	croissement & descente en la
dence de Dieu en leur remar-	mer ibid.
quable façon de viure 200. dô-	Roitelet 364
nent diuers enseignemens aux	Rofage 182
hommes 307	Rofee comment se forme 88
Pomone deesse des fruiçts 275	Roffignol décrit 326
Poiant 80	S
Pore Espic 368	S Aba portion de l'Arabie heu-
Poumon dequoy sert au corps	reuse 449
humain 398	Safran & sa propriété 175
Poulpe poisson 292	Sageffe de Dieu reluit magnifi-
Pourceau 354	quement en la creation des in-
Pourceau de mer 287	sectes & vermisseaux 337. reluit
Printemps desert 274	en la conduite de ses œuures
Priste espece de Balene 295	429
Prouidence de Dieu bõment doit	Salemandre 421
estre consideree 427	Saisons de l'annee elegamment
Puissance de Dieu comment doit	descrites 274
estre recognue 185. reluit en la	Sang humain 399
conduite de ses œuures 429. se	Sanglier 366
monstre en la confusion des	Sâguisorbe herbe, & sa propriété
plus grands, & en la deliurance	175
de l'Eglise 432	Sarcele 330
Q	Sardoine pierre de prix 188
Vadrâs belle inuention 414	Sargon poisson merueilleux 301
R	Saumon 297
Rafins de mer 287	Scare poisson industrieux & se-
Raison ne peut estre rendue	courable 306
de plusieurs choses qui se créet	Scies de mer 287
en la haute & moyenne region	Scolopendre 305
de l'air 115	Scorpion, huitiesme signe 10
Rafoirs de mer 287	Zodiaque 237
Regions de l'air 86	Scorpion serpent 360
Remore poisson merueilleux 313	Sculpture inuention excellète 412
Renard 355	Seiche poisson rusé 292
Renard de mer 305	Senedete monstre marin ibid.
Rep's de Dieu dequoy nous ad-	Seraphins espris bñ-heureux 128
uertit 437. & 438	Seriques prouinces où croist la
du Repos corporel, spirituel, &	foye 183
comment ils doiuent estre pri-	Serpens 178
sez, & solennisez 438	Silare fleuue 155
Resurrection des corps 30	

DE LA SEPMAINE.

Solefleue 155
 Soleil en combien de temps fait son cours 260. creature excellente, prince des flambeaux celestes, est au ciel cōme le cœur au corps human 270. ses beaux effectz, sa grandeur & vilesse 271. disposé par vne singuliere prouidence de Dieu, au milieu des six autres planettes. 272. de son cours iournalier 273. de son cours oblique & annuel, cause des quatre saisons & de la commodité de tous les climats du monde 274. cōment & pourquoy s'eclipse 280. nous propose Christ 443. pourquoy quelquefois apparoissent plusieurs Soleils. 113

Sparailons 207
 Stoiques attachans Dieu à leur destinee fatale refusez 268
 Sympathie admirable de l'aymant & du fer. 194

T

TAmaris, & sa proprieté 178
 Taureau 2. signe du Zodiaque 237
 Terre l'un des quatre elemens 62. où situé 73. pourquoy plus bas & enuironné des trois autres, desquels il est le centre 77. entrelassee avec la mer, & des grâ des commoditez qui en viennent 145. mere nourrice & hostesse de l'homme 167. ses tremblemens & ouuvertures. ibidem. iointe avec la mer ne fait qu'un point au pris du grad tour des cieux. 168. qu'appred par sa petiteffe à tous hommes ibi. produit herbes, arbres, fleurs & fruits par le cōmandement de Dieu 169. nonobstant le peché

donne toutesfois assez d'arguments aux hommes pour louer Dieu 172. ses louâges & titres 198. n'a point de mouuement autour du ciel, cōme aucuns ont estimé 222. nous apprend à estre constans 442.
 Terres medecinales tirees de la terre 198
 Tourterelle fait la leçon aux gens mariez 446

V

VEnts quatre principaux, & à quoy comparez 95. leurs noms ibi. leurs diuers effects 109
 Vermisseaux monstrent la sagesse de leur createur 337
 Vertu secrette du Seigneur viuisifiant la matiere dont a esté fait le monde, à quoy comparee 22
 Vertu des corps celestes sur les terrestres 262
 Vie rustique louee, & accompagnee d'infines cōmoditez 202
 Vierge, sixiesme signe du Zodiaque 237
 Vigne 172
 Vin pris sobrement, cōbien prohibe - ibidem

X

XAnthe fleue de Beotie 155
 Y
YEux excellentement descrits 384
 Yeux font la leçon aux princes 450.

Z

ZEnit 84
 Zeuxis excellent peintre ancien 33
 Zodiaque, cercle reiglant les mois & saisons de l'annee 225

Fin de la Table de la Sepmaine.

Extrait du Priuilege.

PAR priuilege du Roy, donné à Paris le 21. iour de Feurier 1578. il est permis à Guillaume de Saluste, Seigneur du Bartas, de choisir & commettre tel Imprimeur qu'il verra estre suffisant pour fidelement imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La Sepmaine, ou Creation du monde*, lequel a esté visité par les Docteurs de la faculté de Theologie. Inhabitant ledit Seigneur à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vente ledit liure, sinon par la permission, licence & congé dudit de Saluste, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'iceluy. Et ce sur peine de confiscation des liures ia imprimez, & d'amende arbitraire, tant enuers le Roy, que ledit de Saluste, & des dommages & interests de l'Imprimeur par luy choisi: comme il est plus amplement contenu esdites lettres du priuilege. Signé par le Conseil,

DE SONNARD.

Ledit G. de Saluste a permis à Michel Gadouveau, Libraire demeurant en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer *La Sepmaine, ou Creation du monde*, iusques au temps finy & accompli, comme il est plus amplement déclaré esdites lettres du priuilege.





LE
PREMIER IOVR DE
LA SEPMAINE DE GVILLAVME
DE SALVSTE, SEIGNEVR
du Bartas.

S O M M A I R E.



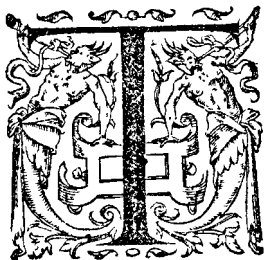
LE Poète ayant inuoqué le vray Dieu, & déclaré son intention estre de descrire la creation du monde, auant qu'entrer en matiere touche quelques points necessaires pour bien entendre les discours suyuans. Dès le commencement donc il monstre que le monde n'est pas eternal, ains a esté fait, non point à l'auanture, ny pour durer tousiours : que Dieu estoit auant le monde. Puis respondant aux curieux qui veulent

sçauoir que c'aisoit l'Eternel auant que creer le monde, il traite briuevement des trois personnes en vne seule essence diuine, de la generation eternelle du Fils, item du Saint Esprit : nous apprenant de penser & parler de Dieu avec vne autre adresse que n'ont fait les Philosophes payens. Cela deduit, il vient à la creation, & discourant derechef sur l'humble affection que chacun doit apporter en la consideration des creatures, & sur le profit que l'on peut tirer de la contemplation d'icelles, il dit que Dieu crea de rien la matiere de ses œuures celest-s & terrestres, l'appellant Cahos, maintenue d'une façon incomprehensible par l'esprit de Dieu. Consequemment il refute ceux qui ont imaginé plusieurs mondes : qui ont fait nature, les cieux infinis, & les fantastiques qui presument de dire quand le monde finira. Reprenant son propos, il monstre quelle forme Dieu donna à la matiere qu'il auoit creee de rien, pourquoy il employa six iours à ses œuures : & vient à l'œuure du premier iour, à sçauoir à la creation de la lumiere, de la matiere & utilité de laquelle il traite amplement en peu de vers : & adiouste la raison pourquoy Dieu ordonna les reuolutions du jour & de la nuit. Restoit de mettre fin au premier liure : mais auant que ce faire, il adiouste vn recit de la creation des Anges, dont les vns decheus de



leur origine & pureté par leur orgueil, sont deuenus ennemis de Dieu & des hommes : les autres soustenus en leur premier estre par la puissante bonté de leur Créateur, seruent à sa gloire & au bien de son Eglise. Il décrit donc le naturel, les occupations, efforts & seruices des vns & des autres, amenant pour cest effect plusieurs exemples tirez des histoires Sainctes.

Le poete inuoque Dieu Seigneur du Ciel, de la mer, de la terre, des eaux, & des vents, & luy demande la grace de pouoir bien decrire la création du monde. Proposition ou sommaire de tout le contenu en cest Œuvre.



OY qui guides le cours du ciel porte-
flambeaux,
Qui vray Neptune, tiens le moite
frein des eaux,
Qui fais trembler la terre, & de qui
la parole

Serre & lache la bride aux postillons d'Æole,

Esleue à toy mon ame, espure mes esprits,

Et d'un docte artifice enrichi mes escrits.

O pere donne moy, que d'une voix faconde

Le chante à nos neveux la naissance du monde.

O grand Dieu donne moy, que i'estale en mes vers

Les plus rares beautéz de ce grand vniuers.

Donne moy qu'en son front ta puissance ie lise:

Et qu'enseignant autruy, moy-mesme ie m'instruise.

I NEPTVNE, & quelquefois NEPTVN. Les Poètes ont feint que Iupiter, Neptune & Pluton enfans de Saturne partagerent l'Vniuers, & que Neptune eut la mer pour soy, en laquelle il a grand nombre d'enfans, luy estant nud, de couleur bleuë, ayant vt Trident en main, & porté sur vn coche. Par telles fictions ils ont voulu descrire la mer, distinguée d'avec les cieus & la terre. Car la couleur & nudité de Neptune represente l'eau : ses enfans, les animaux multiplians plus en mer qu'en terre : son trident, le flot, le reflux & l'arrest de la mer : son chariot, le bruit & roulement des vagues esmeues par les tourmens, & fendues par les vaisseaux qui voguent dessus. Aucuns estiment que ce nom luy soit donné à *Nando*, à cause de la nauigation : les autres à *Nubendo*, i. *regendo*, pource que la mer couure la terre. Le Poete appelle Dieu vray Neptune, dès le commencement, & promet à la verité : comme aussi le Prophete en parle au Pseaume 65.

8.104. & specialment au 107. verset 25. 29. qui exposent ces mots, que Dieu comme vray Neptunc tient le moite frein des caux en sa main. Au reste, les Poëtes Grecs & Latins prennent ce mot presque ordinairement pour la mer mesme: l'Arabe Neptun, c'est la mer rouge ou d'Arabie. Les deux Neptunes sont les caux douces & salées, esquelles certains poissons se plaisent.

2 **ÆOLE.** Cest Æole fut estimé fils de Iupiter, & regna en Æolie, où il trouua & enseigna que c'estoit des vents, & de la navigation: à raison dequoy il en est appellé par les Poëtes, le Roy & maistre: & eux sont nommez les courriers & postillons. Virgile au 1. & 10. de l'Eneide. Par fois ce mot est pris pour le vent mesme, comme en Ovide au 1. des Metamorph.

Miscuit Æolus nequicquam freta procellis.

*De tousiours le clair feu n'environne les airs:
Les airs d'éternité n'environnent les mers:
La terre de tout temps n'est ceinte de Neptune:
Tout ce Tout fut basti, non des mains de Fortune,
Faisant entrechoquer par discordans accords
Du refueur² Democrit les inuisibles corps.*

2 **DEMOCRIT.** Plutarque au 1. liu. des opinions des Philosophes, chap. 3. parlant des principes, apres plusieurs auis, adiouste: Epicure suiuant l'opinion de Democritus, dit que les principes de toutes choses sont les atomes, c'est à dire corps indiuisibles, perceptibles par la raison seulement, solides, sans rien de vuide, non engendrez, immortels, eternels, incorruptibles, que l'on ne scauroit rompre, ny leur donner autre forme, ny autrement les alterer, & qu'ils ne sont perceptibles ny comprehensibles que par la raison, mais qu'ils se meuuent en vn infini, qui est le vuide: & que ces corps sont en nombre infini, & ont ces trois qualitez, figure, grandeur, & poids. Democritus en mettoit deux, grandeur & figure: mais Epicure y adiousta le poids.

Le Poete dit en vn mot ce qui est vray, assauoir que Democrite a esté vn vray refueur en telle opinion, comme aussi ceux qui ont traité depuis luy la Philosophie naturelle plus purement, ont d'vn commun accord & par tres fermes raisons rembarré ceste fausse & detestable opinion qui renuerse l'article, & la pure doctrine de la creatiõ. Sur tous autres Aristote, lequel au 3. li. de *Cælo*, & au 1. liu. de *generatiõne* la refute pertinemment.

Le monde n'est pas eternel, & n'a pas esté fait à l'adventure, ny pour estre eternel ains a esté creé avec le temps par la puissante sagesse de Dieu.

*L'immuable decret de la bouche diuine,
 Qui causera sa fin, causa son origine:
 Non en temps, auant temps, ains mesme avec le temps.
 L'enten vn temps confus : car les courfes des ans,
 Des siecles, des saisons, des moys, & des iournees
 Par le bal mesuré des astres sont bornees.*

Dieu estoit
 deuant que
 le monde
 fust.

*Or donc auant tout temps, matiere, forme & lieu,
 Dieu tout en tout estoit, & tout estoit en Dieu,
 Incompris, infiny, immuable, impassible,
 Tout esprit, tout-lumiere, immortel, inuisible,
 Pur, sage, iuste, & bon, Dieu seul regnoit en paix:
 Dieu de soy mesme estoit & l'hoste & le palais.*

3 DIEV. Le Poete parlant de Dieu en diuers endroits de ce poème
 suit le style de l'écriture Sainte, sans extrauaguer en des speculations
 friuoles. Tout ce qu'il en dit se doit rapporter à certains poincts, à sça-
 uoir,

1. De l'essence de Dieu.
2. Des trois personnes subsistentes en telle essence .
3. De la nature de Dieu, ou des proprietéz qui sont attribuees à
 Dieu.

Quant au premier point, il considere Dieu, deuant & apres la crea-
 tion du monde. Il móstre que Dieu estoit, & quel il estoit, & ce qu'il
 faisoit auant que créer le monde, reprimant par bons argumens la
 curiosité profane des Atheistes. Apres la creation, Dieu est par luy
 considere, gouverneur, entreteneur, viuificateur & conseruateur des
 Creatures, qui sont distinguées: la prouidence, sagesse, iustice & bonté
 d'iceluy discernées d'avec la confusion introduite au monde par le
 peché. Cela est deduit en plusieurs endroits. Pour le regard du second,
 d'autant que son but estoit de traiter de la creation, il n'y entre pas,
 ains seulement dit que le Pere eternal a engendré de toute eternité
 par vn moyen incomprehensible, & par communication de toute
 son essence, son seul Fils eternal: & que de ces deux procede le saint
 Esprit: ces trois personnes estans vn seul & mesme dieu, & subsistans
 en vne seule essence diuine, dont il ne veut parler plus auant, sçachât
 cela estre incomprehensible à l'entendement humain.

Quant au dernier, les proprietéz attribuéés à dieu en l'escripture Saincte sont diuinguées comme en deux classes. Les vnes luy sont tellement propres (comme l'Eternité, l'immensité, &c.) qu'elles ne peuuent en sorte ny esgard quelconque estre communiquées aux creatures. Les autres, quoy que non communicables, si on les considère simplement, & entant qu'elles sont en dieu (comme la sagesse, la puissance, la bonté, &c.) toutesfois en partie & par quelque rapport les hommes & les Anges peuuent auoir quelque goutte de ce grand abyfme qui est en toute perfection en dieu. Quant aux hommes, les élus de dieu sont dits reformez à l'image de dieu, pource que par saincteté, iustice, & vertus qui en procedent, ils ressemblent à dieu, & luy ressembleront encor d'auantage, specialement en la vie eternelle, mais en partie seulement, pource qu'ils ne scauroyent estre infiniment bons, estans finis & comprehensibles. En ce sen Iesus Christ disoit que Dieu seul est bon, assauoir parfaitement, simplement, en soy & de par soy. Nous difons aussi que c'est par similitude & conuenance, pource qu'à la verité la sagesse & bonté, que l'on considère en dieu ne nous peut estre communiquée pour dire que nous soyons bons de ceste mesme bonté, de laquelle Dieu est bon. Car Dieu n'est bon d'ailleurs que de son essence immésé & eternelle: mais nous ne pouuons estre bons que d'une bonté suruenante, & croissante, non essentielle, jains créée & se rapportât de loing à la bonté diuine. Le Poete traite çà & là de ces proprietéz, lesquelles bien distinguées recommanderont encor d'auantage ce qu'il en dict, specialement au premier & au dernier liure.

*Prophane, qui t'enquiers quel important affaire
 Peut l'esprit & les mains de ce Dieu solitaire
 Occuper si long temps? quel souci l'exerça
 Durant l'eternité qui ce tout deuança:
 Veu qu'à si grand puissance, à si haute sagesse
 Rien ne sied point si mal qu'une morne paresse?
 Sçache, ô blasphemateur, qu'auant cest Vniuers
 Dieu bastissoit l'Enfer, pour punir ces peruers,
 Dont le sens orgueilleux en ingement appelle
 Pour censurer ses faits, la sagesse eternelle.
 Quoy? sans bois pour un temps viura le charpentier, .*

Il refute
 l'obicction
 des Athei-
 stes, qui de-
 mandent
 que Dieu
 faisoit auât
 qu'il creast
 le monde.

*Le tisseran sans toille, & sans pots le potier:
Et l'Ouurier des ouuriers, tout puissant & tout sage,
Ne pourra subsister sans ce fragile ouurage?*

*Quoy? le preux⁴ Scipion pourra dire à bon droit
Qu'il n'est iamais moins seul, que quand seul il se voit
Et Dieu ne pourra point (ô Ciel, quelle manie!)
Viure qu'en loup-garou, s'il vit sans compagnie?*

4 SCIPION. L'Apophtegme mentionné par le Poete est recité par Plutarque tout à la fin de la vie de ce sage & vaillant capitaine Romain, lequel ayant acquis le tiltre d'Africain pour auoir dompté Carthage, & fait beaucoup de seruices à sa nation, ne receut en fin que honte & ignominie pour recompense, & se retira aux champs à *Linternum*, comme banni de Rome, où il passa le reste de ses iours à la vie rustique. Pline parle de ses exercices en cest estat au 44. chap. du 17. liure: *Ex arboribus quas memoria hominum custodit, durant in Linternino Africani prioris manu sat & oliua.*

*Quoy? des sages Gregeois l'honneur⁵ Pryenien
Dira, que luy marchant, chemine tout son bien:
Et Dieu, qui richement en tous thresors abonde,
Sera necessiteux sans les thresors du monde?*

5 PRYENIEN. Bias, Philosophe ancien, mis au nombre des sept sages de Grece, Prince de Pryene, & pour ses vertus, appelé à bon droit par le Poete l'honneur de son pays, estant auenu que par guerre la ville fut prise, & luy contraint se retirer ailleurs, sortit sans rien emporter de meubles: & interrogué pourquoy il sen alloit ainsi desnüé de biens: Je porte (dit il) tous mes biens quant & moy: entendant cela de sa science & vertu, thresor que la guerre ne scauroit piller, & lequel l'homme de bien porte avec singulier contentement tousiours avec soy. Ce que le Poete applique de Bias à la suffisance de Dieu, auant qu'il eust créé le monde, est aisé à entendre.

*Dieu ne sort hors de soy pour prendre ses esbats:
Il ne mendie rien: ains tousiours haut & bas,
Il fait de l'Ocean de ses douces largesses
Regorger, liberal, mille mers de richesses.*

*Auant qu'Eure soufflast, que l'onde eust des poissons,
 Des cornes le Croissant, la Terre des moissons,
 Dieu, le Dieu souverain n'estoit sans exercice:
 Sa Gloire il admiroit: sa Puissance, Justice,
 Prouidence & Bonté estoient à tous momens
 Le sacré saint obiet de ses hauts pensemens.
 Et si tu veux encor, de ceste grande Boule,
 Peut estre il contemploit l'Archetype & le monde.
 Il n'estoit solitaire, avecques luy viuoient
 Son filz & son Esprit, qui par tout le suyoient.
 Car sans commencement, sans semence & sans mere
 De ce grand vniuers il engendra le pere:
 Le dy son Filz, sa voix, son conseil eternal,
 De qui l'estre est esgal à l'estre paternel:
 De ces deux proceda leur commune puissance,
 Leur esprit, leur amour: non diuers en essence,
 Ains diuers en personne, & dont la deité
 Subsiste heureusement de toute eternité,
 Et fait des trois ensemble vne essence triple-vne.*

Ce que dieu
 faisoit auât
 que créer le
 monde.
 De trois per
 sonnes en
 vne seule ef
 sence diui
 ne: de la ge
 neration e
 ternelle du
 Fils: item du
 Saint Es
 prit, proce
 dant du Pe
 re, & du
 Fils lesquel
 les trois per
 sonnes sont
 vn seul &
 mesme
 Dieu.

6 A R C H E T Y P E. C'est chose mal-aisée à contenter que la cu
 riosité, sur tout quand elle s'attache à Dieu. Toutesfois, à cause de la
 misere de nostre temps, fertile en espritz profanes, le Poete a entre
 meslé en ceste edition vne responce à la vaine obiection des Atheistes
 qui osent demander ce que Dieu faisoit auant qu'il creast le monde.
 Entre autres raisons donc il allegue ceste-cy, tirée de la doctrine de
 Platon, que peut estre Dieu contemploit le moule & l'Archetype,
 c'est à dire le modèle & patron du monde par luy créé au temps de
 terminé en son conseil. Ceux qui ont esté de cest aduis, mesme entre
 les Theologiens, n'entendent pas que cest Archetype soit eternal, ny
 que ce soit vne chose créée auant les autres: mais considerans que la
 science de Dieu embrasse toutes choses comme presentes, ilz ont dit
 qu'iceluy estant la cause efficiente de toutes choses, & apparu tel en
 la creation d'icelles, il faut dire que l'Idée, la forme, & l'exemplaire d'i
 celles estoit en la science & intelligence de Dieu, c'est à dire en luy-

mesme, de toute eternité : comme aussi le Poëte l'auoit dit peu au parauant, que Dieu admiroit sa gloire, sa puissance & iustice. Si vn ouurier faict quelque chose, il en a desia au parauant l'Idée & la forme conceue en son cerueau. Il faut donc nier que Dieu soit la cause premiere & efficiente de toutes choses, ou confesser qu'il a en soy parfaite cognoissance de toutes choses. Pourtant ce n'est point du tout hors de propos que Platon a tenu qu'il y auoit des Idées ou formes intellectuelles de toutes choses en Dieu, comme sainct Augustin & autres l'ont exposé. Aristote au cinquiesme liure de l'Amel, que le philosophe Anaxagore, d'auoir enseigné qu'il faut confesser qu'il y a vn intellect non meslé avec les choses créées, lequel entend & cognoist toutes choses. Mais pour n'estendre ce propos plus auant, lisez ce que les Docteurs Scholastiques escriuent sur le lieu commun de la science & cognoissance de Dieu: entre autres Thomas d'Aquin en sa Somme de Theologie, premiere partie, quest. 4. art. 9. & quest. 14. art. 6. Au premier liure de sa Somme contre les Gentilz, chap. 65. & 66. Item es questions disputées, au chap. *De Ideis*. Voyez aussi M. Antoine Nata en son œuvre *De Deo*, liu. 6. où il dispute entre autres, à sçauoir, si le monde est eternal, ou s'il a esté créé en temps, & expose bien amplement & clairement ce que dessus, ayât suiuy ce que Platon en dit, notamment en deux Dialogues, à sçauoir au *Timee*, & au *Patmenides*, duquel nous exprimerons icy l'intention. Le monde que nous voyôs & où nous sommes, a esté faict ou sur le patron de choses que nous congnoissons, ou de quelque mode à nous incogneu, c'est à dire non materiel & eternal. Platon prouue que ce monde n'a peu estre faict sur le moule de quelque autre monde créé au parauant, pource que tel moule ne seroit pas beau, ains faut que ce soit vne chose tresbône, & parfaictemet parfaicte, autremét infinies absurditez s'ensuyuroiet. Dont il s'ensuyt que le monde a esté créé sur le patron d'vn autre tresparfaict, comprenant en general & en particulier les formes de toutes choses animees. Là dessus il dit que par ce monde intelligible faut entendre l'Exemplaire eternal, tracé par la sagesse ou Idée & contemplation de Dieu, dont s'est ensuiuy l'ouurage que nous voyons. Il dit que cest Exemplaire subsiste à la verité, comprenant intellectuellement les formes créées reellement, & auant leur creation du tout separees de la matiere : tellement que comme ce monde visible comprend toutes choses corporelles & sensibles, ce monde ideal & intellectuel les comprenoit nō faictes, comme l'ouurier a en son esprit la forme de l'ouurage, dont il ne void pas mesme la matiere. Que de la vertu & efficace des choses intellectuelles dependent les corporelles. Par cela on peut veoir que les Idées Platoniques sont separees de la matiere, & subsistent tellement en Dieu, que non seulement elles maintiennent entieres & pures leurs puissances, mais aussi sont vrayes

causes des choses creées & sensibles, à sçauoir entât que ces idees sont en Dieu, qui est là premiere & vraye cause tant de ce Moule ou Exéplaire, que de toutes les choses qui ont esté formées sur iceluy. Qui en voudra dauantage, lise les annotations de I. de Serres sur le Timee, & Parmenides de Platon, car c'est de luy que j'ay tiré ce que dessus.

7 E S S E N C E. En parlant de l'Essence diuine, par ce mot est entendue la nature commune aux trois personnes, qui sont le Pere, le Filz, le saint Esprit & le mot de personnes signifie ceux qui subsistent en ceste nature. Or cela doit estre autrement considéré en Dieu qu'és hommes. Car quant aux hommes, d'autant qu'ilz ont vne essence finie, aussi sont ilz finis & limitez, & non seulement distinguez l'un de l'autre par leurs proprietéz : mais aussi ces proprietéz sont réellement separees. Ainsi, combien qu'en cõmun esgard Iean, Iacques, & Pierre soient hommes participans d'une mēme nature humaine, toutesfois réellement se sont trois hommes au regard mēme de la nature humaine. Car d'autant que les peres ne peuuent communiquer toute leur essence à leurs enfans, ains seulement quelque parcelle extraiete d'eux, dont prouent l'estre de leurs enfans : de là vient qu'iceux enfans n'ont pas ceste mēme nature humaine de leurs peres, ains seulement vne semblable decoulee de l'autre : & ainsi la nature humaine, qui est finie, ne peut estre vne mēme en diuerses personnes: tellement qu'en toutes sortes Iean, Iacques, & Pierre, sont trois hommes. Mais en Dieu il ne faut pas le prendre ainsi. Car pource que l'essence diuine est infinie, simple & eternelle, les trois personnes subsistētes en icelle, quoy que trois en nombre, estans distinguees par leurs proprietéz incommunicables, ne sont pourtant, ny ne dit-on que ce soient trois dieux: comme lon dit que Iean, Iacques & Pierre sont trois hommes: veu que le Filz n'est engendré du Pere, ny le saint Esprit ne procede du Pere & du Filz, par quelque retranchement du total en partie: cõme si d'une chose lon en faisoit trois: ny par defluxion, comme il se fait en la generation humaine: ny par production comme lon void la vigne ietter & produire du sarment : ains par vne indicible & incomprehensible communicatiõ de toute l'essence dez toute eternité, en laquelle on ne sçauroit marquer poinct quelconque de commencement, de milieu ny de fin. Par ainsi il n'y a qu'une seule & mēme essence de l'engendreur, de l'engendré & du procedant: combien que le Pere ne soit Filz, ny saint Esprit: que le Filz ne soit Pere ny saint Esprit: que le saint Esprit ne soit Pere ny Filz. D'autre part ce n'est point vn Dieu qui ayt trois noms en l'air, veu que réellement les trois personnes subsistent en vne seule essence: & n'est point à trois faces ou apparences, car les proprietéz des personnes ne sont point accidens imaginaires qu'on puisse considerer ou tirer hors des person-

nes, ains elles sont & demeurent inseparablement & eternellement en icelles, & les distinguent l'une de l'autre. Ce n'est non plus vn Dieu composé: car les trois personnes sont tellement distinctes, qu'elles ne sont point separees. En apres en chacune personne nous considerons toute l'essence diuine, non pas vne portion d'icelle, veu qu'elle estant infinie, est indiuisible aussi. Doncques ce que le Poëte dit que la deité eternelle fait des trois personnes ensemble vne essence triple-vne, doit estre saine ment pris & entendu: Car le mot essence, deité & Dieu, sont essentiellenent, & signifient vne mesme chose: & ne peut on dire qu'il y ayt trois essences, non plus qu'il n'y a point trois dieux ny trois deitez.

MAIS d'autant que les trois personnes, qui subsistent en la nature diuine, sont distinguees par leurs proprietéz incommunicables, en parlant d'icelles distinctement: on dit, Le Pere est Dieu, le Filz est Dieu, le saint Esprit est Dieu: le Poëte n'a tellement entédu partir ny multiplier l'essence qui est indiuisible & tres simple, ains distinguer les personnes en icelles, & montrer que les trois sont vn seul Dieu, & que de chacune de ces trois personnes on peut dire que le Pere est Dieu, le Filz aussi, & le saint Esprit aussi. Mais il ne faut passer plus auant, selon le saint aduertissement du Poëte, ains clorre ce petit discours theologique par les parolles de Naziazene ancien docteur de l'Eglise parlant de ces hautes matieres. Je ne scaurois (dit-il) penser à vn, qu'à tout à l'instant ie ne me voye enuironné de la splendeur de trois: & ne puis discernier ces trois, qu'au mesme moment ie ne reuieine à vn.

Tout beau, Muse, tout beau, d'un si profond Neptune

Comment il faut penser & parler de Dieu.

*Ne sonde point le fond: garde toy d'approcher
Ce^s Charybde glouton, ce⁹ Caphare rocher:
Où mainte nef, suuant la raison pour son¹⁰ Ourse,
A fait triste naufrage au milieu de sa course.
Qui voudra seurement par ce gouffre ramer,
Sage, n'aille iamais cingler en haute mer:
Ains costoye la riuie, ayant la Foy pour voile,
L'Esprit saint pour nocher, la Bible pour estoille.*

8 CHARYBDE. Les Poetes feignent que ce fut vne fort grande laironnelle, qui ayant desrobé les vaches d'Hercules fut foudroyée par Iupiter, & transiuee en vn escueil en la mer de Sicile,

comme Scylla, dont parle Ouide au 14. de ses Metamorphoses . Virgile au 3. de l'Eneide,

*Dextrum Scylla latus, laeuum implacata Charybdis
obsidet. ---*

Ces deux escueils, au-iour-d'huy nommez Scyllo & Garofaro, sont fort dangereux, à cause des courantes, qui engloutissent les vaisseaux . Senèque parlant de ce destroit en l'epistre 80. du liure II. dit, *Fac nos certiores utrum non tantum agatur in uortices, an omnis tempestas aquæ mare illud contorqueat: Et an verum sit, quicquid illo freti turbine arreptum est, per multa milia trahiconditum, Et circa Tauromenitanum litus emergere.* Cheoir de Scylle en Charybde, est vn prouerbe signifiant tomber d'un danger en vn plus grand. Le poete exhorte sa muse de n'approcher de Charybde, c'est à dire, de ne chercher sa ruine en voulant sonder ce que Dieu a caché à l'entendement humain.

9 **CAPHARE** rocher. C'est vn promontoire de l'Eubœe, ioigné à l'Hellepont ou destroit de Gallipoli, cōtre lequel la flotte des Grecs, retournant de Troye, alla donner, & perit en partie contre les escueils, festant ietee inconsiderément la nuit en ces destroits par la ruse de Nauplius, qui pour venger la mort de son fils Palamedes alluma des feux sur ce promontoire, & attira les vaisseaux en des lieux, d'où ils ne peuvent se tirer. Le poete dit que la recherche de l'essence de Dieu, & des trois personnes qui subsistent en icelle, est vn escueil aux entendemés humains qui osent en approcher, sur tout avecques l'adresse de leur raison.

10 **OVRSE**. Les deux Ourfes, à scauoir la petite & la grande, sont nommees par les poetes, l'vne *Cynosura*, l'autre, *Elict* & *Calisto*: & disent que *Cynosura*, ayant esté nourrisse de Iupiter, fut mise au rang des estoilles, & *Calisto* transformee en Ourse aussi avec son fils *Arctas*, comme Ouide en parle. Ces fictions poetiques sont amplement descrites par Hyginus & Picolomini. Quant aux noms les Astronomes appellent la petite Ourse *Cynosura* & chariot, pource qu'elle a sept estoilles, qui font la figure d'un char attelé & trainé par deux bœufs. Elle est aupres du pole Septentrional (appellé Arctique, c. pole de l'Ourse) & de sa queue touche le pole, & de sa teste elle approche de la queue de la grande Ourse, la queue du Dragon estant entre deux. Elle a deux estoilles bien claires au col, que le poete appelle les clers feux de l'Ourse. La grand' Ourse (qu'aucuns ont appellé *Arcturus*, les autres le grand chariot) touche le pole de sa teste, & estend sa queue iusques au bras de Bootes ou Charton. Elle a douze estoilles principales, & si fort apparentes entre autres. Ces deux astres sont les plus remarquez entre les estoilles fixes de nostre pole Septentrional, pour en estre les plus proches, & seruir d'adresse à la cognoissance des au-

tres, mais sur tout à la navigation. Aufone descriuant les estoilles.

Ad Borea partes Arcti iunguntur & Anquis.

*Post has Arctophylax, pariterque corona, genique
Prolapsus, &c.*

Les philoso-
phes paye
le tout esua-
nous en
leurs dis-
cours & pen-
sans estre sa-
ges font de-
uenus fols.

*Combien d'esprits subtils ont le monde abusé,
Pour auoir cest Esprit pour patron refusé:
Et quittant le saint fil d'une vierge loyale,
Se sont, perdans autruy, perdus dans ce Dædale ?
Dans les sacrez cayer du double Testament,
A peine l'homme peut élire un argument,
Dont le sens soit plus haut, l'enquête plus penible,
Le sçauoir plus utile, & l'erreur plus nuisible.
Aux rais de ce soleil ma veüe s'esblouit,
En si profond discours mon sens s'esuanouit:
De mon entendement, tout le fil se rebouche,
Et les mots à tous coups tarissent dans ma bouche.*

II DÆDALE. Le poete voulant reprimer les esprits qui entreprennent parler de Dieu sans l'adresse de son saint Esprit qui nous apprend par sa sainte Parole ce qu'il en faut sçauoir, dit que telles gens ressembent ceux qui estans entrez dans le labyrinthe dressé iadis en Crete par l'ingenieur nommé Dædalus, n'en peurent sortir qu'à l'ayde du fil qu'Ariadne fille du Roy Minos leur donna: & que ceux qui estoient destituez de telle ayde tournoyoiert sans cesse dans ce lieu, où ils perilloient, sans en pouuoir trouuer l'issue à cause de ses diuers contours. A cause de son inuenteur nommé Dædalus, homme de grand esprit entre ceux de son temps, ce labyrinthe est ainsi appelé, & depuis lon a appellez Dædales toutes inuentions profondes, & dont on ne peut aisément discerner les parties. La terre aist aussi surnommée Dædale par les poetes Latins, à cause de sa variété, & de ses infinis destours. Ouide fait mention de ce Dædale au 8. des Metamorphoses, où entre autres mots apres auoir dit, *Dædalus implet Innumeras errore vias, vixque ipse reuertit Ad limen potuit, &c.* Il adiouste, *Virque ope virginis* (c'est Ariadne) *nullus iterata priorum Ianua difficilis filo est inuenta relicto.* Nostre poete, applique doctement ceste inuention de l'antiquité au vray labyrinthe de l'esprit humain, à sçauoir à la recher

che des choses qui surpassent infiniment sa portée . Et en autre lieu il compare le contour des oreilles, où se forment & preseruent les diuers sons qui puis apres touchent l'esprit, à ce labyrinthe : à cause de l'obliquité de ses cauernes.

*Or ceste Trinité (que, pour ne m'empescher,
 J'aime plus mille fois adorer qu'esplucher)
 Dans ¹² l'infini d'un rien bastit un edifice,
 Qui beau, qui grand, qui riche, & qui plain d'artifice
 Porte de son ouurier empreinte en chasque part
 La beauté, la grandeur, & la richesse & l'art:
 Beauté, grandeur, richesse, artifice, qui bouche
 Des hommes-chiens sans Dieu la blasphemante bouche.*

Dieu, Pere,
 Fils, & S. Esprit,
 crea de rien le bel
 edifice du
 monde dans
 l'infini d'un
 rien.

12 INFINI. Entre beaucoup de magnifiques manieres de parler naturalisées par le poete, ceste-cy est l'une, Que Dieu bastit le monde dans l'infini d'un rien. Il n'y a qu'un seul infini qui est Dieu : & comme nature abhorre le vuide, elle reiette aussi l'infini, & ne seroit plus, si l'infini se trouuoit en elle . Cela donc est dit pour nostre regard. Assauoir si lon considere la machine ronde composee des cieux, des elemens & de tout ce qui en est composé, subsistant en l'air, en l'eau, & en la terre, on trouuera qu'elle est suspendue dans l'infini d'un rien par la seule puissance & main forte du Createur . Or auant la creation ce rien estoit encore plus infini: mais à l'entendement de l'homme, qui voudroit en imaginer quelque chose. Au contraire, si on considère Dieu, auant la creation, il estoit seul en son infini, & maintenant la machine on le avec l'infini de rien dans quoy elle est pendue, est en la main de son Createur moins qu'un grain de pouldre, comme le Prophete en parle. Nous disons des estoilles, du sable, des gouttes d'eau de la mer, &c. que le nombre en est infini, mais non pas actueliement: car à la verité il y a quelque fin à cela , mais ce nombre est infini à nous qui auons la cognoissance & apprehension referree en quelques limites. Qui voudra se saouler des disputes de l'infini, lise ce qu'Aristote en a dit au troisieme liure de sa physique, & les commentateurs apres luy. Platon son precepteur en traite aussi, mais diuinement, au Philebe & au Parmenides. En deux mots Plutarque, au neufiesime chapitre du deuxiesime liure des opinions philosophiques, comprend ce que les plus subtils entre les anciens en ont estimé.

Laisant aux
esprits pl^ucu
rieux les spe-
culations, le
poete mon-
stre avec
quelle mesu-
re il veut par-
ler de Dieu,
& comme il
le faut con-
templer en
ses œuures.

*Escelle qui voudra les estages des cieux,
Franchisse qui voudra d'un saut ambitieux
Les murs de l'uniuers: & bouffi d'arrogance,
Contemple du grand Dieu face à face l'essence:
Face encor, qui voudra ses plus beaux pensemens
Ramper par le limon des plus bas elemens,
Et contemple, attentif, tellement cest ouurage,
Que l'honneur de l'ouurier s'estouffe en son courage,*

*Piqué d'un beau souci, ie veux qu'oré mon vers
Diuinement humain se guinde entre deux airs:
De peur qu'allant trop haut, la cire de ses ailes
Ne se fonde aux rayons des celestes chandelles:
Et que trainant à terre, ou que rasant les eaux,
Il ne charge les bouts de ses craintifs cerceaux.
Il me plaist bien de veoir ceste ronde machine,
Comme estant un miroir de la face diuine.
Il me plaist de veoir Dieu: mais comme reuestu
Du manteau de ce Tout tesmoin de sa vertu.
Car si les raiz aigus, que le clair soleil darde,
Esblouissent celuy qui, constant, les regarde:
Qui pourra soustenir sur les cicux les plus clers
Du visage de Dieu les foudroyans esclers?
Qui le pourra trouuer separé de l'ouurage,
Qui porte sur le front peinte au vif son image?
Dieu qui ne peut tomber és lourds sens des humains,
Se rend comme visible és œuures de ses mains:
Fait toucher à nos doigts, flairer à nos narines,
Gouster à nos palais ses vertus plus diuines:
Parle à nous à toute heure, ayant pour truchemens*

Dieu se rend
cōme visible
en ses œu-
ures.

Des pauillons aſtrez les reglez mouuemens.

*Vrayement ceſt uniuers eſt vne doct̃e eſchole
Où Dieu ſon propre honneur enſeigne ſans parole.
Vne vis à repos, qui par certains degrez
Fait monter nos eſprits ſur les planchers ſacrez
Du ciel porte-brandons, vne ſuperbe ſale
Où Dieu, publiquement ſes richesses eſtale :
Un pont ſur qui lon peut, ſans crainte d'abyſmer,
Des myſteres diuins paſſer la large mer.*

*Le monde eſt un nuage, à trauers qui rayonne
Non le fils tire-traits de la belle¹³ Latonne:
Ains ce diuin Phæbus, dont le viſaige luit
A trauers l'eſpeſſeur de la plus noire nuit.*

13 LATONE. Les poetes ſignent que Iupiter ayant habitè avec Latone fille de Cœus l'un des Titans, Iuno jalouſe eſmeut contre Latone le ſerpent Python, qui la pourſuiuit en diuers lieux, juſques à ce que elle fuſt paruenue à Dele, où ell: accoucha de Diane, puis d'Apollo: qui eſtant deuenu grand, tua à coups de fleſches le ſerpent Python. Tels diſcours ridicules & fabuleux, ſi on les prend au ſens de la terre, ſont rapportez par aucuns à la philoſophie naturelle, laquelle les poetes ont ainſi enueloppee de fictions, & les premiers qui ſe ſont auizèz de cela ont penſè tenir les ſci. nces en plus grande authorité en les voilant ainſi deuant la populace. Mais Satan s'en eſt aydè d'une eſtrange façon entre les Payens. Donques ils entendent par Latone la terre, laquelle eſt ordinairement empeſchee par Iuno, qui eſt l'air, de veoir en lumiere Diane, & Apollo, c'eſt à dire la Lune & le Soleil, appelez ſes enfans, pource que ſans elle leur chaleur & vertu demeureroit inutile. Le ſerpent Pythō eſt prins pour les rauines d'eaux & fanges qui couurent la terre, & ſemblent courir apres. Mais Apollo, qui eſt le Soleil, deuenu grand, c. ayant diſſipè les vapeurs des regions de l'air de ſes fleſches ou rayons tue le ſerpent, c. deſeche les trop grandes humiditez, & ſoulage ainſi ſa mere. Qui voudra les expoſitions de ceſte inuention poetique & de la pluſpart des autres, liſe la Mythologie de Noel des Comtes, Venitien.

Diuerſes cõ-
paraifons
quimontrēt
dequoy doct̃
feruir aux
Chreſtiens
la confiſe-
ration des œu-
urs de Dieu
en ce grand
vniuers.

Le monde eſt un theatre, ou de Dieu la puissance,

La iustice, l'amour, le sçauoir, la prudence,
Iouent leur personnage, & comme à qui mieux mieux,
Les esprits plus pesans rauissent sur les cieux.
Le monde est vn grand liure, où du souuerain maistre
L'admirable artifice on lit en grosse lettre.
Chasque œuure est vne page, & chasque sien effect
Est vn beau caractere en tous ses traits parfait:
Mais, tous tels que l'enfant, qui se paist dans l'eschole,
Pour l'estude des arts, d'un estude friuole,
Nostre œil admire tant ses marges peinturez,
Son cuir fleur-delizé, & ses bords sur-dorez:
Que rien il ne nous chaud d'apprendre la lecture
De ce texte disert, où la docte Nature
Enseigne aux plus grossiers, qu'une Diuinité
Police de ses loix ceste ronde Cité.

Pour lire là dedans il ne nous faut entendre
Cent sortes de iargons: il ne nous faut apprendre
Les caracteres Turcs, de ¹⁴ Memphe les pourtraits,
Ny les points des Hebrieux, ny les notes des Grecs.
¹⁵ *L'Antarctique brutal, le vagabond Tartare,*
¹⁶ *L'Alarbe plus cruel, le Scythe plus barbare,*
L'enfant qui n'a sept ans, le chassieux vieillard,
Y lit passablement, bien que despourueu d'art.
Mais celuy qui la foy reçoit pour ses lunettes,
Passé de part en part les cercles des Planettes:
Comprend le grand Moteur de tous ces mouuemens,
Et lit bien plus courant dans ces vieux documens.

Combien
 que le mode
 descouure af
 sez aux plus
 rudes l'eter
 nité & puis
 sance de
 dieu: si est-ce
 qu'il n'y a q̄
 les vray
 Chrestiens
 qui comprē
 nent cela cō
 me il faut.

14 MEMPHE. Les anciens ont appelé Memphes l'une des principales villes d'Egypte, & qui est auioird'huy la plus grande, assauoir le Caire. Les pourtraits de Memphe, sont les lettres hieroglyphiques des prestres d'Egypte, qui au lieu de caracteres, comme ceux des Hebrieux,

Hebreux, Grecs, & Latins, qui de leurs voyelles & consonnes font des mots & discours entiers, s'aïdoient de figures de toutes sortes d'animaux, sous quoy ils donnoient à entendre clairement leurs conceptions: comme Plutarque le monstre en quelques endroits, spécialement au traité d'Isis & Osiris. De nostre temps on a publié vn liure d'Orrus Apollo, qui en represente quelques vnes. Depuis I. Pierius en a fait vn tres-ample commentaire, où tout ce qu'on sçauoit desirer touchant les pourtraicts de Memphe ou d'Égypte, qui sont les hieroglyphiques, est representé & exposé par le menu. Le Nil fleuve renommé non seulement en Égypte, qu'il arrouse d'une façon speciale, mais aussi par tout le monde, comme l'un des plus grâds & celebres, est appellé fleuve Memphien par nostre poete.

Quant aux ombres Memphitiques, ou Egyptiennes, dont il est parlé amplement en vn autre lieu, cela s'entend des tenebres palpables mentionnées au dixiesme chap. d'Exode, & si espaisées que l'un ne voyoit pas l'autre. Le poete dit que tel estoit l'estat du Chaos, avant que Dieu en eust tiré la lumiere.

15 ANTARCTIQUE. Les Astronomes voulans faire comprendre l'assiette des estoilles fixes, & le mouuement des cieux, ont dit que le globe celeste estoit posé sur des puiots, que les Grecs ont appellez Poles: l'un Arctique ou Septentrional, à cause de l'estoille de ce Pole nommée Arctos, c'est à dire l'ourse: l'autre est appellé Antarctique, c'est à dire contrearctique, d'autant que ceux qui viuent sous iceluy ne voyent ny nostre ourse, ny les estoilles qui sont au pole Arctique, ains ont leurs estoilles representees par autres noms, & qui ont leurs assiettes differentes des Septentrionales, comme les nauigations des Espagnols & Portugalois le verifient bien amplement. L'Antarctique brutal, dont nostre poete parle au treziesme feuillet, est le peuple qui vit sous ce pole Meridional, principalement du costé de l'Occident, comme il y a les Canibales, les Patagones, & autres dont la plus part vit de chair humaine: les autres mangent leurs ennemis: mais leur principale brutalité est, qu'ils n'ont aucune cognoissance de dieu: Les feux Antarctiques sont les estoilles principales qui sont deuers Midy. Virgile fait mention de ces deux poles au 1. liure des Georgiques. *Hic vertex nobis semper sublimis*: parlât du pole Septentrional: *At illum* (à sçauoir l'Antarctique) *sub pedibus Styx atra videt, manisque profundi*. Les Astronomes outre ces deux puiots sur lesquels ils posent la sphere celeste en considerent deux autres appellez les poles du Zodiaque, & deux del'Orizon, pour l'intelligence de quoy fault lire ce que plusieurs anciens modernes ont escrit de la Sphere. Aufone, poete Latin a compris en douze vers Latins les estoilles Arctiques & Antarctiques. Elles sont au nombre de quarante huit, à sça-

uoir les douze signes du Zodiaque, vingt vn au pole Arctique, & quinze en l'Antarctique, & les appelle on figures ou images du ciel: au reste elles sont fournies & accompagnées de mil vingtcing estoilles, tant au dedans qu'au dehors des figures qu'on leur a attribuées. Nostre poete a exprimé les noms de ces images.

16 ALARBE. De tout temps les Arabes Montagnars ont fait mestier de piller & saccager par courses fort soudaines, par vne estrange & speciale malediction de Dieu declarée en plusieurs passages des Prophetes. Pour le present il y en a fort grand nombre en la coste de Barbarie, qui viuent à la façon de leurs ancestres, n'ayans comme point d'arrest, & viuans ordinairement en la campagne, infideles & cruels au possible. On les appelle Alarbes. En la dernière deffaitte des Portugalois, où leur Roy Sebastian fut tué, il tomba entre les mains de ces Alarbes, qui le saccagerent. Oforius les décrit en plusieurs endroits de son histoire de Portugal, spécialement au 8. liu.

*Ainsi donc, esclairé par la foy, je desire
Les textes plus sacrez de ces Panchartes lire:
Et depuis son enfance, en ses aages diuers,
Pour mieux contempler Dieu, contempler l'uniuers.*

Dieu n'auāt
besoing d'I-
dée ou pen-
sement, ny
de parrō ou
modelle,
pour sō ou-
urage fit de
ri n tout le
monde.

*Cest admirable ouurier n'attachā sa pensee
Au fantasque deffein d'un œuure pour pensee
Auec un grand trauail: & qui plus est, n'esleut
Quelque monde plus vieil, sur lequel il voulut
Modeler cestuy-cy, ainsi que fait le maistre
D'un bastiment royal, qui plus tost que de mettre
La main à la besongne, eslit un bastiment,
Où la richesse & l'art luisent esgalement.
Et ne pouuant trouuer en un seul edifice,
Toutes beautez en bloc, il prend le frontispice
De ce palais icy, d'un autre les piliers,
D'un autre la façon des riches escaliers:
Et choisissant par tout les choses les plus belles,
Fait un seul bastiment dessus trente modelles:*

Ains n'ayant rien qu'un Rien pour dessus luy mouler
 Vn chef-d'œuvre si beau, l'Éternel, sans aller
 Rauasser longuement, sans tressuer de peine,
 Fit l'air, le ciel, la terre, Et l'ondoyante plaine:
 Ainsi que le Soleil, qui, sans bouger des cieux,
 Couronne de bouquets le Printemps gracieux:
 Engrosse sans trauail nostre mere feconde,
 Et, lointain, raieunit le visage du monde.

La force & le vouloir, le desir & l'effect,
 L'ouurage & le desseing d'un ouurier si parfait,
 Marchent d'un mesme pas: sous sa loy tout se reнге,
 Et, ferme en ses proiets, d'aus onc il ne change.

Et toutesfois ce Rien ne vid ensemblement
 Paroistre sa matiere, & son riche ornement.
 Car comme cil qui veut equipper des gallees,
 Pour se faire seigneur dss prouinces salees,
 A son œuvre songeant, fait grand amas de bois,
 De cordages, de fer, de toiles, & de poix:
 Puis quand tout est ensemble, à l'arbre un arbre vouë,
 Ce bout d'ais à la pouppe, & cest autre à la prouë,
 Et cest autre au tillac: comme l'art & le soing
 Luy guident l'œil, l'esprit, & le fer, & le poing.
 Ainsi le Tout-puissant, auant que, sage, il touche
 A l'ornement du monde, il iette de sa bouche
 Ie ne sçay quel beau mot qui ressemble en un tas
 Tout ce qu'ores le Ciel clost de ses larges bras.
 Mais l'auare nocher trouue ia toute faite
 La matiere nauale: et Dieu la fait, l'apreste,
 L'agence, l'embellit: pour vn si haut desseing
 Nemendiant suiet, industrie ny main.

Belle simili-
 tude à ce
 propos,

Dieu crea de
 rien la ma-
 tiere, à laq̄l-
 le il donna
 puis apres la
 forme & fi-
 gure telle
 qu'on la
 void es
 creatures.

Quel estoit
le Chaos
crée de rien
par l'Eternel
auant qu'il
luy eust don-
né forme, fi-
gure, place
& assiette.

*Ce premier monde estoit une forme sans forme,
Une pile confuse, vn meslange difforme,
D'abismes vn abisme, vn corps mal compassé,
Vn¹⁷ Chaos de Chaos, vn tas mal entassé:
Où tous les elemens se logeoient pesle-mesle:
Où le liquide auoit avec le sec querelle,
Le rond avec l'aigu, le froid avec le chaud,
Le dur avec le mol, le bas avec le haut,
L'amer avec le doux: brief, durant ceste guerre
La terre estoit au ciel, & le ciel en la terre.
La terre, l'air, le feu se tenoient dans la mer:
La mer, le feu, la terre estoient logez dans l'air:
L'air, la mer, & le feu dans la terre: Et la terre
Chez l'air, le feu, la mer. Car l'Archer du tonnerre,
Grand Marechal de camp, n'auoit encor donné
Quartier à chacun d'eux. Le ciel n'estoit orné
De grand's touffes de feu: les plaines esmaillées
N'espendoyent leurs odeurs: les bandes escaillees
N'entrefendoyent les flots: des oyseaux les sousspirs
N'estoyent encor portez sur l'aile des Zephyrs.*

17 CHAOS. Ce mot est interpreté par le poete assez ample-
ment, quand il l'appelle forme sans forme, vne pile confuse, vn mes-
lange difforme, &c. exprimant le mot de *Tobu* de Moyse au 1. cha-
pitre de Genese, verset 2. Quelques anciens Philosophes & Poetes
ont estimé que le Chaos estoit au commencement, c'est à dire que
les elemens & les creatures estoient pesle-mesle ensemble, & que
Dieu ne fit autre chose que les distinguer. Cela est redargué de faux
par infinis tesmoignages de l'Escriture Sainte, & par infinies raisons
alleguées par ceux qui ont monstré que le monde n'est point eternal,
ny la premiere matiere, ny le Chaos, ains que Dieu a fait toutes cho-
ses de rien, & les a puis apres disposées comme nous les voyons. Or
lissant les fables des Poetes en cest endroit, nous dirons quelque
chose de cecy, afin que l'intention de l'auteur soit mieux cogneuë,

qui(encor qu'il ait en cest endroit cy emprunté beaucoup de traits d'Ouide) a eu toutesfois & a tout autre but & sentiment. Ainsi donc, par le Chaos est entendue la matiere premiere, que Dieu crea de rié, puis apres luy donna forme, tirant d'icelle les œuures qu'il fit en six iours. Tel est l'aduis du poete: Platon au Timée, ses disciples, plusieurs anciens & modernes Theologiens sont de cest aduis, & estiment que Moysé au premier verset du premier chapitre de Genese enseigne que Dieu crea premierement de rien la matiere, ou (comme dit nostre authœur) l'unique matiere dont le monde deuoit sortir, la riche pepiniere des beautez de ce tout: l'embryon qui deuoit se former en six iours en l'estat qu'on le void: & qu'au second il décrit ceste matiere, & en propose certaines marques, adioustant qu'elle estoit viuifiée par la secrette vertu du Sainct Esprit: & qu'aux versets suiuaus la forme que Dieu luy donna en six iours est declarée. Il y a d'autres Theologiens, qui prennent autrement le passage de Moysé.

*Tout estoit sans beauté, sans reglement, sans flamme:
 Tout estoit sans façon, sans mouuement, sans ame,
 Le feu n'estoit point feu, la mer n'estoit point mer:
 La terre n'estoit terre, & l'air n'estoit point air:
 Ou si ia se pouuoit trouuer en un tel monde,
 Le corps de l'air, du feu, de la terre, & de l'onde:
 L'air estoit sans clarté, la flamme sans ardeur,
 Sans fermeté la terre, & l'onde sans froideur.
 Bref, forge en ton esprit vne terre, qui, vaine,
 Soit sans herbe, sans bois, sans mont, sans val, sans plaine:
 Vn Ciel non azuré, non clair, non transparent,
 Non marqueté de feu, non vousté, non errant:
 Et lors tu conceuras quelle estoit ceste terre,
 Et quel ce ciel encor où regnoit tant de guerre.
 Terre, & ciel, que ie puis chanter d'un stile bas,
 Non point tels qu'ils estoyēt, mais tels qu'ils n'estoyēt pas,
 Ce n'estoit donc le monde, ains l'unique matiere*

Gen. 1. 2.

Le Chaos
comment
consideré.

*Dont il deuoit sortir, la riche pepiniere
Des beautez de ce Tout: ¹⁸ l'Embryon qui deuoit
Se former en six iours en l'estat qu'on le voit.
Et de vray ce monceau confusement enorme*

Similitude.

*Estoit tel que la chair qui s'engendre, difforme,
Au ventre maternel, & par temps toutesfois
Se change en front, en yeux, en nez, en bouche en doigts:
Prend icy forme longue, icy large, icy ronde,
Et de soy peu à peu fait naistre vn petit monde.
Mais cestuy par le cours de nature se fait
De laid, beau: de mort, vif: & parfait, d'imparfait:*

De la vertu
secrete du
Seigneur vi-
uifiant la ma-
tiere dont a
esté fait le
monde.

*Et le monde iamais n'eust changé de visage,
Si du grand Dieu sans pair le tout-puissant langage
N'eust comme syringuè dedans ces membres morts,
Le ne scay quel ¹⁹ Esprit qui meut tout ce grand corps.*

18 EMBRYON. Il dit que le Chaos du monde n'estoit pas tel que nous le voyés maintenant, ains l'Embryon, depuis formé en l'espace de six iours. Au reste, ceux qui ont discouru de la generation de l'homme, tiennent que les six premiers iours apres la conception la semence est prinse comme lait: au bout des neuf iours consecutifs, elle se tourne en sang: douze iours apres, en chair: les quinze suiuians, le corps reçoit sa forme accomplie: quoy fait l'ame raisonnable y est infuse, & iusques à ce point le fruit est appellé Embryon, mot Grec, par lequel ils donnent à entendre que ce fruit est nourry au ventre comme le fruit est nourry de l'arbre qui le porte. Le poete applique ce mot fort proprement au Chaos.

19 ESPRIT. Le poete ne suit pas l'opinion de ceux qui ont attribué au grand monde vne ame comme à l'homme, dont Virgile fait mention au 4. des Georgiques:

*Esse apibus partem diuina mentis, & haustus
Ætherios, dixere Deum: namque ire per omnes,
Terrasque tractusque maris, cælumque profundum, &c.*

Et au sixiesme de l'Eneide.

*Principio cælum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Luna, Titaniâque astra
Spiritus intus alit: totâque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et qua marmoreo fert monstra sub æquore pontus,
Igneus est ollis vigor, & cælestis origo, &c.*

Tout cela n'est qu'une speculation profane suiuite d'un million d'aburditez. Il entend par le mot d'Esprit la vertu secrette de Dieu, qui soustenoit la terre lors qu'elle estoit sans forme & tenebreuse: mais depuis que Dieu en six iours eust crée & rengé les creatures celestes & terrestres, comme Moyse le recite, par sa prouidence il les maintient, & remplit tellement toutes choses, qu'elles ne sont point parcelles de son essence simple, indiuisible & incommunicable.

*La palpable noirceur des ombres Mœmhitiques,
L'air tristement espais des brouillars Cimmeriques,
La grossiere vapeur de l'inferral manoir,
Et si rien s' imagine au monde de plus noir,
De ce profond abisme emmanteloit la face.
Le desordre regnoit haut & bas dans la masse,
Tout estoit en brouillis, Et ce tas mutiné
Se fust, seditieux, soy-mesme ruiné
Tout soudain qu'il nasquit, si la vertu diuine,
Esparse dans le corps de toute la machine,
N'eust seruy de mastic, pour ensemble coler
Le vagueux Ocean, le ciel, la terre, & l'air,*

Matiere dõt
a esté fait le
monde.

*Qui çà & là choquant l'un l'autre à l'aduanture,
Taschoyent faire mourir la naiffante nature.*

Ainsi qu'un bon esprit, qui graue sur l'autel

De la docte memoire un ouurage immortel

En troupe, en table, au lit, tout-iour, pour tout iour viure

Discourt sur son discours, & nage sur son liure:

Ainsi l'²⁰ Esprit de Dieu, sembloit, en s'esbatant,

Nager par le dessus de cest amas flottant.

(Autre soing ne veilloit pour lors dans sa poitrine:

Si le soing peut tomber en l'essence diuine)

Ou bien comme l'oiseau qui tasche rendre vifs

Et ses œufs naturels, & ses œufs adoptifs,

Se tient couché sur eux, & d'une chaleur viue,

Fait qu'un rond iaune-blanc en un poulet s'auine:

D'une mesme facon l'Esprit del'Eternel,

Sembloit couuer ce goufre, & d'un soin paternel

Verfer en chasque part une vertu seconde,

Pour d'un si lourd amas extraire un si beau monde,

Car il n'est rien qu'un Tout, qui clost de son clos tout:

Dont la surface n'a milieu, ni fin, ni bout.

Il n'est qu'un ²¹ Uniuers, dont la voute supreme

Ne laisse rien dehors, si ce n'est le Rien mesme.

L'esprit de Dieu main-tenoit parvn moyen incōprehensible, & (par manicre de dire) en couuant eschauffoit ceste masse ou chaos sans forme.

Gen. I 2.

Il n'y a que vn monde.

²⁰ ESPRIT de Dieu. Le poete prend le mot d'Esprit en ce passage pour la troisieme personne subsistente par sa proprieté incommunicable en l'essence diuine, & qui procede eternellement du Pere & du Fils par vn moyen inenarrable & incomprehensible. Le Sainct Esprit donc couuroit le dessus des eaux, empeschant par sa vertu secreete que ceste matiere meslée & confuse ne se ruynast comme de soy-mesme. La plupart des Theologiens sont de cest aduis Mais il y en a d'autres qui ont estimé que Moyse ne traite point de la premiere matiere, qui est vne philosophie trop haute pour les simples & rude, en faueur desquels il semble auoir escript: ains enseigne seulement

seulement que les premiers corps, à sçauoir, les quatre Elements, la Terre, l'eau, l'Air & le Feu, ont esté creéz en leur ordre par le Seigneur Dieu, adioustans que ceste exposition est vn peu contaiñcte, ne diie que Moyse se fust arresté à parler de la creatiō de la matiere premiere dès le commencement (chose si mal aise à comprendre) & qu'il eust passé souz silence les Elemens: item que ces mots biē examinez confirment leur aduis. Ilz disent donc qu'au premier verset Moyse comprend tout son propos de la creation, & monstre en sommaire qu'auant que rien fust, Dieu crea au cōmencement le Ciel & la terre, c'est à diie, tout l'vniuers, & ce qui est enfermé en son enclos: ce qui est entendu par les mots de Ciel & Terre. Quoy fait, Moyse vient aux parties de l'vniuers, & parle en premier lieu des Elemens qui en sont cōme les appuys, & la matiere dont les autres creatures ont esté formées distinctement. Au secōd verset donc Moyse parle de la creation de la terre, de l'eau & du feu. Au sixiesme, de l'air, & décrit ces Elemens comme ilz ont esté creéz auant qu'estre meslez en la composition des animaux. Or il fait mention premierement de la terre, disant qu'elle estoit sans forme, rude, couuerte d'eaux, pource qu'estāt le plus lōd Element, elle gisoit au centre de l'vniuers, n'estant lors telle que Dieu l'a fait estre apres la retraicte des eaux, l'accommodāt à la demeure des animaux & de l'homme, comme il en est paillé en l'œuure du second iour. Les tenebres donc estoient sur la face de l'abyssime, c'est à dire la terre demouroit cachee dedans l'eau, & les Elemens estoient brouillez & sans forme. Toutesfois Dieu conseruoit ceste masse comme semence de toutes choses, la fortifiant d'vne chaleur naturelle, qui n'est autre chose que l'Element du feu, non pas de ce feu dont nous vsons en terre, ains de ceste vertu ignee diuersemēt espendue en tout l'vniuers pour la nourriture & entretien de toutes choses. Que ceste chaleur naturelle & viuifique est ce que Moyse appelle esprit de Dieu: tant pour faire reconnoistre Dieu createur & autheur de tout ce qui est en nature, que pour représenter ceste vertu viuifique de la chaleur naturelle, qui est fort subtile, & pourtant est nommée esprit: dauantage sa propriété d'entretenir & nourrir est proprement exprimee par le mot de Couuer. Voyla deux aduis sur le mot d'Esprit, lesquelz le Lecteur examinera pour suyure le plus conuenable: car ie n'entreprends pas d'en resoudre ny d'en disputer. Quant à ce second, ie l'ay tiré des doctes annotations de I. de Serres, sur le Timée de Platon, où le lecteur curieux pourra recourir, sil en veut entendre dauantage.

21 VNIUERS. Par ce mot sont entenduz les Cieux, les regions de l'air, l'eau & la terre. Le Poëte dit qu'il n'y a qu'vn Vniuers au monde, ce qui est conforme à la parole de Dieu, & confirmé par raisons des plus doctes de tout temps. Voyez Pline au 1. chap. du 2. liure.

Refutation
de l'erreur de
Leucippus
Philosophe
ancien, & de
ses disciples,
qui imagi-
noient plu-
sieurs mon-
des par deux
raisons.

Gen. I. 31.
Exod. 20. II.
1. Vn mon-
de se cõfon-
droit avec
l'autre, dont
s'enfuyeroit
la ruine de
tous.

2 Il faudroit
imaginer vn
uide, ce qui
est contre les
pincipes de
la Philoso-
phie naturel-
le, comme il
le prouue
par diuers
exemples.

Or quand bien ce grand Duc, qui bien heureux a prit
En l'Eschole d'²²Oreb les loix du sainct Esprit,
Ne nous rendroit certains que Dieu par sa puissance
Fit en deux fois trois-iours toute mortelle essence,
La raison demolit ces nouveaux firmamens,
Dont ²³Leucippe a ietté les fresles fondemens:
Veu que si la ²⁴Nature embrassoit plusieurs mondes,
Du plus haut vniuers les terres, & les ondes,
Vers le monde plus bas descendroient sans repos,
Et tout se refoudroit en l'antique Chaos.
Il faudroit d'autre-part entre ces diuers mondes
Imaginer un uuide, où leurs machines rondes
Se peussent tournoyer, sans que l'un mouuement
Au mouuement voisin donnast empeschement.
Mais tous corps sont liez d'un si ferme assemblage,
Qu'il n'est rien uuide entr'eux. C'est pourquoy le breuueage
Hors du tonneau percé ne se peut escouler
Qu'on n'ayt d'un souspirail fait ouuerture à l'air.
C'est pourquoy le soufflet dont la bouche est bouchée
Ne peut estre eslargy. C'est pourquoy l'eau cachée
Dans un vase bien cloz ne se glace en hyuer.
La ²⁵Clepsydre ne peut les iardins abreuer
S'on ferme sa gargouille: et l'argentine source,
Qui dans le plomb creusé fait son esclauue course,
Forçant son naturel reiaillit vers les Cieux,
Tant & tant à tous corps le uuide est odieux.

22 OREB. C'est le lieu où Moysé grand Duc ou conducteur du
peuple d'Israël reçut en la montaigne les loix de Dieu, qui traita
alliance avec son peuple, comme il en est parlé en diuers endroits,
spécialement au 4. du Deuteronomie, verset 10. 15. & au 29. 1.

22 LEVCIPPE. Diogenes Laërtius décrit au neuuiesme liure la vie & la doctrine de Leucippus disciple de Zenon, l'un de ceux qui ont seruy de maistres à Epicure, & à ceux de sa secte. Il faisoit toutes choses infinies, & se transformantes les vnes és autres: disant que l'vniuers estoit vn vuide plein de corps, de la rencontre desquelz se faisoient des mondes nouueaux, &c. Le Poëte refute solidement telz erreurs, & maintient avec les vrayz Philosophes qu'il n'y a qu'un monde, créé de rien par le Tout-puissant, en certain temps. Voyez Plutarque au premier liure des opinions philosophiques, & Aristote és liures où il dispute de la philosophie naturelle, spécialement cõtre ceux qui establissoient des principes infinis.

24 NATURE. Ce mot se prend en diuerses significations entre les Theologiens, Medecins & Philosophes. Par fois il se rapporte à la sagesse de Dieu, qui a donné estre à toutes choses, & les conserve, comme on dit, les œuures de Nature, Nature ne faict rien sans cause. Il signifie aussi vne substance incorporelle, comme la nature Diuine & Angelique: ou corporelle, comme la Nature humaine: La qualité née & empiainte en chaque chose: Item, le meslange & tempeament des quatre Elemens: Plus l'inclination & adresse d'e prit d'un chacun. Les Philosophes l'appellent le Principe de mouuement & de repos: Item, celle qui donne forme & difference specifique à chaque chose. Ce que le Poëte en dit se peut rapporter à ce que escrit Aristote au commencement du second liure de la physique, que Nature est le principe & cause du mouuement & repos des choses naturelles, en qui elle est de par soy, & non par accident. La nature (dit le Poëte) n'embrace point plusieurs mondes. Le monde est vn corps composé de diuerses parties. Sa nature viuifie toutes ces parties par la prouidence de Dieu, tellement que toutes choses produisent leurs semblables en leuis especes, comme vn homme, vn homme, vne pomme vne autre pōme. Mais comme la pluralité d'hommes ne faict point qu'il y ayt plusieurs natures humaines, ains vne seule, & vn seul indiuidu comprenant vne infinité d'especes, les diuerses parties de la machine ronde sont embrassées d'une seule nature, & soustenues chacune en son espece selon l'ordre qu'il a pleu à Dieu leur donner. Ceste nature vniuerselle donc, c'est à dire ceste machine ronde, est vniue, ayant eu commencement, & qui aura fin, & qui a figure en sa rondeur, & és parties dont elle est composée. Quelle accouche à tous momens se rapporte aux formes que la matiere produit d'une infinité de sortes, y ayant au monde vne continuelle reuolution de generation & corruption. Mais ces disputes sont debatues & resolues és escholes & liures des Philosophes, spécialement d'Aristote, & de ses expositeurs.

25 CLEPSYDRE, Ce mot est Grec & composé, signifiant toute chose qui contient & seire l'eau. Par iceluy on entend vn vase qui a le col fort estroit, & par qui l'eau sort comme goutte à goutte. Les anciens se seruoient de Clepsydes pour les heures, comme nous auôs aujourd huy les horloges de sable. Clepsydre est vn iardin, & ce vaisseau dont lon arrouse les herbes. Ce qu'en dit le Poëte, l'experimente tous les iours: ce qui se fait à cause que nature abhorre le vuide.

Refutatiō
d'un autre
erreur, de
ceux qui
font natu-
re & les
cieux infi-
nis.

Il preue
parce que
l'Esculture
dit de la fin
du monde,
que les
Cieux qui
doient se
dissoudre
par feu, ont
eu cōme-
cement.

B'le des-
cription de
la fin du
monde.

*Dieu ne fit seulement vniue la nature:
Ains il la fit bornee et d'aage, & de figure,
Voulant que l'estre seul de sa Diuinité
Se vist tousiours exempt de toute quantité.
Vrayement le Ciel ne peut se dire sans mesure,
Veu qu'en temps mesuré sa course se mesure.
Ce tout n'est immortel, puis que par maint effort,
Ses membres vont sentant la rigueur de la mort:
Que son commencement de sa fin nous assure,
Et que tout va ça bas au change d'heure en heure.
Composez hardiment, ô sages Grecz, les cieux
D'un cinquiesme Element: disputez, curieux,
Qu'en leur corps par tout rond l'œil humain ne remarque
Commencement, ny fin: debitez que la Parque
Asseruit seulement sous ses cruelles loix
Ce que l'Astre argenté reuoit de mois en mois:
Le foible estayement de si vaine doctrine
Pourtant ne sauuera ce grand Tout de ruine.
Un iour de comble-en fond les rochers crouleront:
Les monts plus sourcilleux de peur se dissoudront:
Le Ciel se creuera: les plus basses campagnes
Boursouflees croistront en superbes montagnes:
Les fleues tariront, & si dans quelque estang
Resse encor quelque flot, ce ne sera que sang:*

La mer deviendra flamme : & les seches Balnes,
 Horribles mugleront sur les cuites arenes:
 En son midy plus clair le iour s'espaisira,
 Le Ciel d'un fer rouillé sa face voilera:
 Sur les Astres plus clairs courra le bleu Neptune,
 Phæbus s'emparera du noir char de la Lune:
 Les Estoilles cherront. Le desordre, la nuict,
 La frayeur, le trespas, la tempeste, le bruit
 Entreront en quartier : & l'ire vengeresse
 Du iuge criminel, qui ia desia nous presse,
 Ne fera de ce Tout qu'un bucher flamboyant,
 Comme il n'en fit iadis qu'un marez ondoyant.

Que vous estes, hélas! de honte & de foy vuides,
 Escruiains qui couchez dans voz ²⁶ Ephemerides
 L'an, le mois, & le iour, qui clorront pour tousiours
 La porte de Saturne aux ans, aux mois, aux iours!
 Et dont le souuenir faict qu'ore ie me pasme,
 Prenant mon corps de force, & de discours mon ame.
 Vostre menteuse main pose mal ses iettons,
 Se mesconte en sa chiffre, & recherche à tastons
 Parmy les sombres nuictz les plus secrettes choses
 Qui dans son cabinet l'Eternel tient encloses.
 C'est luy qui tient en main de l'horloge le poids,
 Qui tient le Kalendrier, où ce iour & ce mois
 Sont peints en lettre rouge : & qui courans grand' erre
 Se feront plustost voir, que preuoir à la terre.

Contre les
 Astrolo-
 gues iudi-
 ciaires qui
 presument
 de marquer
 le temps de
 la fin du
 monde

26 EPHEMERIDES. Cest vn mot Grec que l s Latins ont appellé *Diana*. Les anciens appelloient ainsi les liures où ilz marquoient ce qui aduenoit de iour en iour, & qu'on pourroit traduire Iournaux. Pource que les Astrologues iudiciai es ma quent sur chasque iou. de l'annee non seulement les conionctions des Astr s, mais aussi

en tirent iugement de tout l'estat de la vic humaine, & meſmes de la fin du monde, le Poëte les taxe d'impudence & d'impieté, de penſer pouuoir marquer ce qui eſt incognu aux Anges meſmes. De noſtre temps Cyprien Leouicius, & quelques autres, ont oſé en remarquer quelque choſe, & nous menacer de l'an 1584. Et toutesfois luy & les autres nous ont faiçt des Ephemerides iuſques à l'an 1606. comme de nouueau celles de Stadius ont eſté miſes en lumiere, iuſques à ce temps-là. Noſtre ſiecle fertile en eſpritz curieux & prophanes a produit maints cerueaux eſgaréz & forgeurs d'Almanachz ou Ephemerides, qui apres ſeſtre aduācez à predire ce que Dieu tient en ſa main, n'ont faiçt autre choſe que publier leur ſotte & deteſtable impudence.

Description
du ſecond
aduenemēt
de Ieſus-
Chriſt, de la
reſurreçtion
des corps, &
du ii. gemēt
dernier.

*C'eſt alors, c'eſt alors, ô Dieu, que ton Filz cher,
Qui ſemble eſtre affublē d'une fragile chair,
Descendra glorieux des vouſtes eſtoiles.
A ſes flancs voleront mille bandes ailees:
Et ſon char triumphal, d'eſclairs environné,
Par Amour & Juſtice en bas ſera trainé.
Ceux qu'un marbre orgueilleux preſſe deſſouz ſa lame,
Ceux que l'onde engloutit, ceux que la rouge flamme
Eſſarpille par l'air: ceux qui n'ont pour tombeaux
Que les ventres gloutons des loups ou des corbeaux,
Eſueillez, reprendront, comme par inuentaire,
Et leurs chairs & leurs oz, orront deuant la chaire
Du Dieu qui, ſouuerain, iuge en dernier reſſort,
L'arreſt diſſinitif de ſalut, ou de mort.
L'un t'eſprouuera doux, l'autre armé de iuſtice:
L'un viura bien-heureux, l'autre en cruel ſupplice:
L'un bas, & l'autre haut. O toy, qui d'autrefois
D'un iuge Italien as redouté la voix,
Fay, las! que quand le ſon du cornet de ton Ange,
Huchant de ²⁷ Thule au ²⁸ Nil, & d'²⁹ Atlas, iuſqu'au
³⁰ Gange.*

*Citera l'univers prochain de son deces,
Le Iuge & l'Aduocat tu sois de mon proces.*

27 THULE. De Thule iusqu'au Nil, c'est à dire du Septentrion au Midy.

28 NIL. C'est vn des renommez & grands fleuues du monde, lequel sortant des montaignes de la Lune en Ethiopie, apres auoir trauesé les royaumes du grand Negus, & la Nubie passé par le milieu de l'Egypte, qu'il arrouse & engraisse tous les ans d'une façon speciale, puis se rend par sept bouches en la mer Mediterrance. Il fait des fauts, & a des descentes si hautes en quelques endroits, estant comme empesché par diuers escueilz & destroicts, que le peuple voisin est rendu sourd par le grand bruit. Pline au 9. chap. du 5. liu. *Nilus uetus aquis properantibus ad locum Ethiopum, qui Catadupi uocantur, nouissimo cataracte inter occurrentes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere.* Il est opposé à l'Isle de Thule, qui est fort auant vers le Septentrion. Huchant de Thule au Nil, c. de Septentrion au Midy, brief, du bout du monde iusques à l'autre.

29 ATLAS. Les Poëtes feignent qu'Atlas fut vn Roy de Mauritanie, qui porta le Ciel sur ses espauls, d'autant qu'il fut le premier Astronome en ces quartiers-là. Ayant esté aduertý par vn oracle de se donner garde du filz de Iupiter, il ne receuoit nul estráger : dont Perseus nay de Iupiter & de Danaes courroucé, descouuirt la teste de sa Gorgone, tant celebree par Ouide en ses Metamorphoses: au moyé dequoy Atlas fut transmüé en vne montaigne si haute, qu'on n'en peut voir le sommet. C'est ainsi que les anciens ont enueloppé tout en leurs fables. Il est en l'Afrique, & a diuers noms à cause de son estendue. Le Poëte dit que le cornet de l'Ange au dernier iour s'entendra de Thule au Nil, c'est à dire, de Septentrion au Midy : & d'Atlas iusqu'au Gange, c. d'Occident iusques en Orient. Il dit en autre lieu qu'Atlas cache ses bois dans le Ciel, ayant esgard à la hauteur d'iceluy. Parlant des deux mouuemens des huit cieux, à sçauoir de leur propre, & du forcé, estans emportez du premier mobile, il dit qu'en mesme temps ilz marchent vers Inde & Atlas, c'est à dire vers Orient & Occident. Voyez Pline liure 5. chap. 1.

30 GANGE. C'est vn fleuue renommé trauesant l'Inde Orientale, & naissant és montaignes de la Scythie, fort large en tout son cours, & en quelques endroits de plus de dixhuit mille pas, fort profond, & ainsi nommé à cause de Ganges Roy d'Ethiopie, dit Suidas. Il est opposé par le Poëte au Tage, riuere d'Espagne, & à Atlas montaigne de Mauritanie, pour exprimer diuers bouts du monde, assauoir l'Orient & l'Occident.

Ayant par-
lé de la
creation de
la matiere,
il montre
comme &
quelle for-
me Dieu
luy donne
creant ses
œuvres ad-
mirables
en six iours

Pourquoy
Dieu a vou-
lu employer
six iours en
la creation
du monde.

Comment
les hômes
doiuent imi-
ter Dieu en
leurs ou-
uiages.

De sagesse & pouuoir l'inespuisable source
En formant l'Vniuers fit donc ainsi que l'Ourse,
Qui dans l'obscur grotte au bout de trente iours
Une masse difforme enfante au lieu d'un Ours:
Et puis en la lechant, ores elle façonne
Ses deschirantes mains, or' sa teste felonne,
Or' ses piedz, or' son col: & d'un monceau si laid
Son industrie anime un animal parfait.
Car du vent de sa bouche ayant fait dans le vuide
Un Tas confusement froid, ardent, sec, humide:
Par temps du monde bas Dieu separa le haut:
Mer à part peu à peu le chaud, avec le chaud:
Renuoye le solide avecques le solide,
Le froid avec le froid, l'humide, avec l'humide,
Autant qu'il est besoin: & forme ingenieux,
En six iours tous les corps de la terre & des cieux.
Non qu'ensemble ne peust des humains la demeure
Parfaire & commencer qu'il ne peust en mesme heure
Cindrer les cieux flambans, peupler nostre air d'oyseaux,
De bestes les forests, & de poissons les eaux:
Mais employant tant d'art, tant de iours, tant de peine,
A bastir un palais pour la semence humaine,
Qui ne viuoit encor, il nous montre combien
Il doit estre soigneux & de l'heur & du bien
De ceux qu'il a ia faitz, & vers qui par promesses
Il a cent mille fois obligé ses richesses.
Nous montre que l'ouurier, pour le bien imiter,
D'un bouillonnant desir ne doit precipiter
La besongne entreprinse, ains d'une longue attente

Repasser

Repasser mille fois la lime patiente
 Sur l'ouvrage chery, se hastant lentement:
 Car ce qui se fait bien, se fait prou vistement.
 O pere de sagesse, ô pere de lumiere,
 Et qui peut, & qui doit sortir mieux la premiere
 De ce monde confus, que la viue clarté
 Sans qui mesme le beau semble estre sans beauté?
 En vain³¹ Timanthe eust peint son horrible Cyclope,
³² Parrhase son rideau, ³³ Zeux sa Penelope,
³⁴ Appelle sa Venus, si iamais le Soleil
 N'eust pour les faire voir, sur eux ietté son œil.
 En vain, certes, en vain d'artifice si rare,
 Le temple Ephesien, le³⁵ Mausole, le³⁶ Phare,
 Eussent esté bastis par les excellens doigts
 De³⁷ Crisiphon, de³⁸ Scope, & du maistre Cnidois,
 Si l'oublieux manteau des nuités plus eternelles
 Eust aux yeux des humains emblé choses si belles.

Il tire main
 tenant du
 Chaos,
 pour la pre
 miere de
 ses creatu
 res, la lu
 miere.

³¹ TIMANTHE. Pline met cestuy-cy au rang des plus excellens peintres anciens, & parlant entre autres siens ouurages de ce Cyclope, au 10. chap. du 35. liure, adiouste, *In omnibus eius operibus intelligitur plus semper quam pingitur: & cum ars summa sit, ingenium tamen ultra artem est.*

³² PARRHASE. Ce fut vn peintre excellent, natif d'Ephese, lequel fit prouue de sa suffisance en l'art de peinture contre vn autre maistre du mestier, nommé Zeuxis, & peignit si artistement vn rideau, que Zeuxis mesme fut trompé. Pline au 35. liu. chap. 10. deſcrit ce combat fort elegamment.

³³ ZEUXE. Lisez ce qu'en escrit Pline és neufiesme & dixiesme chapitres du trente-cinquiesme liure: *Fecit & Penelopen* (dit-il) *in qua pinxisset mores videtur. Fertur & puerum pinxisset vnas seuentem, ad quas cum aduolassent aues, ingenue praecepit iratus operi, dicens: Vnas melius pinxi quam puerum, nam & si hoc consummassem, aues timere debuerant.*

³⁴ APPELLES. C'est le nom d'vn peintre excellent entre les anciens, lequel entre infiniz ouurages admirables, peignit en deux diuers ta-

bleaux la Déesse Venus : mais ilz demeurèrent imparfaictz : ce qui le rendit plus admirable en ce que nul n'osa entreprendre de les paracheuer. Pline au 35. liure, chap. 10. le louë magnifiquement, & à propos de ce que dessus dit : *Pinxit Venerem exeuntem à mari, &c. Huius inferiorum partem corruptam qui resciceret, non potuit reperiri.* Et vn peu apres : *Inchoauerat aliam Venerem Cois, superaturus etiam suam illam priorem. Inuidit mors peracta parte : nec qui succederet operi ad præscripta lineamenta inuentus est.* Ouide en a fait vn beau distiche à ce propos,

Si nunquam Venerem Cois pinxisset Apelles,

Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

35 MAVSOLE. Artémise, Royne de Carie, voulant honorer la memoire de Mausolus son mary, fit faire par Scopas, Bryaxe, Timothee & Leochares, architectes excellens, vn sepulchre si magnifique qu'il fut mis au rang des sept merueilles du monde. Pline le décrit au cinquiesme chapitre du 36. liure.

Depuis, les sepulchres magnifiques des grands Princes ont esté appelez Mausolees, comme on voit en Suetone en la vie d'Auguste au centiesme chapitre, qu'il nomme *Mausoleum*, le sepulchre des Césars dressé par Auguste. Voyez A. Gellius au dixiesme liure, chap. 18. & Herodote au septiesme liure.

36 PHARE. Ce fut vne tour de merueilleuse hauteur, bastie en l'Isle de Pharos, au sommet de laquelle on mettoit la nuit des flambeaux pour l'adresse & seureté de ceux qui voguoient en mer, & depuis fut mise au rang des sept merueilles du monde. Sostrate Gnidien en fut l'architecte. Il est nommé icy maistre Gnidois. Elle cousta huit cens talens, qui sont quatre cens quatre vingtz mille escuz. Voyez Pline au trente-sixiesme liure, chap. 12. Strabon au 17. liure, & Solin au 45. chapitre.

37 CTISIPHON. Ce fut vn excellent Architecte, qui conduisit l'œuvre du grand temple de Diane Ephésienne en Afrique, de quatre cens vingt-cinq pieds de long, de deux cens vingt piedz de large, & enrichi en autres singularitez de cent vingt-sept colonnes, chacune de soixante piedz de haut. Pline l'appelle Chersiphron, au trente-sixiesme liure, chapitre 14. Mais Vitruue le nomme Ctesiphon, & dit qu'il inuenta des machines aisées pour esleuer les pierres du bastiment.

38 SCOPE. Ce fut vn excellent statuaire & architecte qui fit belle preuue de sa suffisance au bastiment du sepulchre de Mausole, mis au nombre des sept merueilles du monde. Voyez Pline au trente-sixiesme liure, chap. 5. Horace en la huitiesme Ode du quatriesme liure de ses lyriques, *diuite me scilicet artium, Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas. Hic saxo, liquidis ille coloribus Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.*

He! quel plus vif soucy tombe en l'entendement
 De celuy qui proiette un royal bastiment,
 Que de le bien percer? afin que l'œil du Monde,
 Faisant autour de nous chasque iour vne ronde
 Y darde ses rayons: et qu'encor chasque part
 Face ouuerte parade, & de despense & d'art.

Soit que l'Esprit de Dieu, agitant la sur-face
 Du bouillant Ocean, qui couuroit ceste Masse,
 En fist sortir du feu (comme quand dans les cieux
 L'³⁹ Austre moite & le ⁴⁰ Nord font choquer, furieux,
 Sous le ⁴¹ Cancre brulant deux nues opposites,
 L'air sallume à minuit d'esclairs ardamment vistes)
 Soit que Dieu desbrouillant le Chaos peu à peu,
 Prist ceste grand' clarté de l'Element du feu:
 Soit que Dieu tout autour de la Masse flottante
 Pour douze heures tendist vne nue luisante,
 Qu'apres il brunissoit, afin qu'en sa saison
 La nuit enueloppast l'un & l'autre ⁴² Horizon:
 Soit que Dieu fist desja ce clair brandon, qui dore
 L'uniuers de ses rais, mais non tel qu'il est ore:
 Ou soit qu'il allumast un autre clair flambeau
 Sur le front de l'⁴³ Amas encor tout voilé d'eau:
 Qui volant à l'entour, donnoit le iour par ordre
 Aux embrouillez ⁴⁴ climatx de ce goufreux desordre.
 Comme ores fait ⁴⁵ Titan, qui par le Ciel porté
 Est le char flamboyant de la mesme clarté:
 Il n'eust pas si tost dit, La lumiere soit faicte,
 Que ce tas s'achemine à sa forme parfaiete:
 Et laisse, illuminé des rais d'un grand flambeau,

Diuerses opi-
 niōs tou-
 chāt la ma-
 tiere & crea-
 tion de la
 lumiere.

Gen. 1. 3.
 De l'excel-
 lente utili-
 té de la lu-
 miere.

Son vestement de dueil, pour en prendre vn plus beau.
Clair brandon, Dieu te gard, Dieu te gard, torche sainte,
Chasse ennuy, chasse dueil, chasse nuit, chasse crainte:
Lampe de l'Vniuers, mere de verité,
Iuste effroy des brigans, seul miroir de beauté,
Fille aisnee de Dieu que tu es bonne & belle,
Puis que l'œil clair-voyant de Dieu te iuge telle!
Puis que ton propre ouurier, en ses diuins propos,
Ne peut, bien que modeste, assez chanter ton los!

3

9 AVSTRE. C'est le vent de Midy, qu'on estime auoir ce nom de son effect, assauoir de puiser l'eau pour la distribuer & espandre puis apres: comme aussi les Grecz l'appellent *Norus*, à cause de son humidité, & l. s François, Pluu & marin. Il est chaud & humide, de la nature de l'air, comparé à l'adolescence, dangereux & pestilent entre les autres. Quand il souffle, les animaux ne sont pas si affamez que de coustume, pource qu'il espaisit l'air, dont les corps se remplissent. Voyez Hippocrates au liure de *aëre, aquis & locis*. Il combat souuent contre le vent Septentrional, qui est froid & sec, dont l'enfuyent les esclairs mentionnez par le Poëte, à cause des efforts contraires de deux si puiffans ennemis ioustans en moyenne region de l'air. Il est surnommé moite, par son effect. Virgile, au 1. d. s Georgiques sur le fin l'appelle *humidus auster*: comme fait aussi Claudian au 3. panegyric à Stilicon, *madidus quantum transmiserit Auster*.

40 NORÐ. Voyez Vents.

41 CANCRE brulant. Il parle de la chaleur la plus vehemente de l'année sur le commencement de Iuillet. Le Cancre ou l'Escreuiffe est le quatriefine signe du Zodiaque, qui commence l'Esté. Hyginus au deuxiefine liure des signes celestes, dit que Iuno mit ceste Escreuiffe au Ciel en haine d'Hercules, & adiousté d'autres discours fabuleux que l'obmet. Elle a dixhuit Estoilles. Le cercle ou tropique d'Esté la partit par le milieu, à cause dequoy on l'appelle le Tropicque de Cancer, dequoy sera traicté en parlant icy apres des Tropiques.

42 HORIZON. Il a esté dit en parlant de l'Equinoxe ou Equateur, que la Sphere est composee de six grands cercles qui la partissent en deux parties efgales: assauoir l'Equateur, le Zodiaque, le Meridian, l'Horizon, & les deux Colures. Quant à l'Horizon, c'est vn mot Grec qui signifie borneur ou finissant. Pour entendre que c'est, faut noter qu'en quelque part que nous soyons, la moitié du Ciel est tousiours

apparente, & l'autre moitié cachée : & soit aux grands ou aux petits iours, six signes sont dessus l'Horizon, & six dessous. Par ainsi l'Horizon est le cercle, auquel tout homme estant en lieu decouvert, & tournant sa veüe autour de soy, elle vient à luy faillir : & les bouts ou extremités de la veüe s'ont les endroits où le Ciel semble se ioindre avec la terre ou l'eau. C'est donc le cercle borneur de la veüe, & cercle diuisant la partie du Ciel apparente de celle qui est cachée, ou cercle separant le iour de la nuit : car la nuit est causée par la retraicte du Soleil sous nostre Horizon, comme luy montant dessus nous ramene le iour. Au reste, les regions diuerses ont diuers Horizons, & de tous Horizons le Zenith ou point vertical est dit Pole ou puiot, à cause qu'il est esgalement distant de tous les bords de l'Horizon. D'auantage l'Horizon a deux differences : l'un est appellé droit pour ceux qui habitent sous l'Equateur : car à iceux l'un des Poles du monde n'est point plus esleué sus l'Horizon que l'autre : tellement que telz habitans ont les deux Poles au cercle de leur Horizon. L'autre Horizon est nommé Oblique, seruant à ceux qui habitent delà ou deçà l'Equateur, pource qu'un Pole du monde (assauoir l'Arctique ou l'Antarctique) est seulement veu sur l'Horizon, & l'autre est caché sous iceluy. La nuit donc (comme en parle le Poëte) enveloppe les deux Horizons, mais successiuement & l'un apres l'autre, c'est à dire, estant nuit en nostre Horizon, il est iour en celuy qui nous est opposé.

43 **A M A S.** Par ce mot il entend le Cahos, & ce que Moyse dit que la terre estoit sans forme & confuse. Dieu puis apres rangea le tout, l'ayant créé de rien premierement, comme cela est décrit au premier chapitre de Genese.

44 **C L I M A T S.** Les anciens Astronomes (dit Appian au 6. chap. de sa Cosinographie) diuiserent la terre en sept portions qu'ilz appellerent Climatx, c'est à dire descentes. Quant à nous, à cause des recherches que les modernes en ont faittes plus exactement, nous en considerons neuf. Vn Climat est vne espace de terre enclos entre deux paralleles, dans lequel les quadrans ou horloges solaires changent & sont differens l'un de l'autre d'une demie heure : pource que le Soleil tirant de l'Equateur vers les poles, rend infalliblement les iours inégaux. Et pour tant selon qu'un Climat est eslongné de l'Equateur, le plus long iour des lieux posez sous iceluy, surpasse d'autant de demie heure l'equinoxe, c'est à dire, le iour esgal à la nuit. Outrep'us faut noter que les Climats prennent leurs noms de quelque ville, riuere, pays, Ile ou montagne remarquable. Le premier donc de l'Equateur au Septentrion est communément appellé Meroë, pource qu'il coupe par le milieu Meroë ville d'Afrique : le second Siennes, ville d'Egypte sous le tropique de Cancer : le troisieme Alexan-

ditie : le quatriefme, Rhodes : le cinqiefme Rome : le fixiefme, Pôc : le septiefme, Borysthenes : le huitiefme Riphees : le dernier Danne-marc. Les Climats meridionaux ont mefme nom, finon qu'on y ad-ioufte que c'est à l'opposite, & nomme-on le premier contre Mcroë, & ainfi confequemment des autres. Le Poëte dit, qu'auant la creature de la lumiere, les Climats estoient embrouillez : ce qui est tres-vray. Par les Climatz de l'air, il entend la moyenne region de l'air, laquelle pour estre eslongnee de la haute & du feu elementaire, & loing de la terre d'où fontent les chaudes exhalaisons, est tresfroide : ce qui cause les gresles, tonnerres, & autres telles impressions.

45 TITAN. Les Poëtes donnent ce nom au Soleil en plusieurs endroits de leurs liures. Virgile au quatriefme de l'Enceide, *ubi primos crastinus ortus. Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem, &c.* Lucain au premier & quatriefme liure, l'appelle *Calidus & Flammiger* : Seneque en ses tragedies, *Ardens & Feruidus, &c.* Les anciens ont feint que les Titans ayans conspiré contre Iupiter, le Soleil qui estoit de leur race, ne voulut estre des leurs, à raison dequoy Iupiter luy dôna le chariot, la couronne de rayons, & les cheuaux qui le portent autour du monde : & que depuis par excellence, il a esté surnommé *Titan*, mot qu'aucuns deriuient d'vn autre qui signifie estendre, pource que le Soleil estend ses rayons iusques en terre.

*Mais d'autant qu'on ne sent plaisir qui ne desplaise,
Si sans nul interualle on sy plonge à son aise,
Que celuy seulement prise la sainte paix,
Qui long temps a porté de la guerre le faix:
Et que des noirs corbeaux l'opposé voisinage
Des cygnes ⁴⁶ Caystrins rend plus blanc le plumage:
L'Architecte du monde ordonna qu'à leur tour
Le iour suiuiſt la nuit, la nuit suiuiſt le iour.
La nuit pour temperer du iour la secheresse,
Humecte nostre ciel, Et noz guerets engresse.
La nuit est celle-là qui charme noz trauaux,
Enseuelit noz soins, donne trefue à noz maux.
La nuit est celle-là qui de ses ailes sombres
Sur le monde muet fait avecques les ombres*

Pourquoy
Dieu a ordonné que
la nuit & le
iour s'entre-
fuyent, &
des commo-
ditez qui
nous reuien-
nent de la
nuit.

Degouter le silence, & couler dans les os
 Des recreuz animaux un sommeilleux repos.
 O douce Nuiët, sans toy, sans toy l'humaine vie,
 Ne seroit qu'un enfer, où le chagrin, l'enuie,
 La peine, l'auarice, & cent façons de morts
 Sans fin bourelleroient & noz cœurs & noz corps.
 O Nuiët, tu vas ostant le masque & la feintise,
 Dont sur l'humain theatre en vain on se desguise
 Tandis que le iour luyt : ô Nuiët alme par toy
 Sont faictz du tout esgaux le bouuier & le Roy,
 Le pauvre & l'opulent, le Grec & le Barbare,
 Le iuge & l'accusé, le sçauant & l'ignare,
 Le maistre & le valet, le difforme & le beau.
 Car, Nuiët, tu couures tout de ton obscur manteau.
 Celuy qui condamné pour quelque enorme vice
 Recherche sous les monts l'amorce d'auarice,
 Et qui dans les fourneaux, noiricy, cuit & recuit
 Le soulfre de noz cœurs, se repose la nuiët :
 Celuy qui tout courbé le long des riuës, tire
 Contre le fil du fleuue un traffiquant nauire,
 Et fondant tout en eau, remplit les bords de bruit,
 Sur la paille estendu, se repose la nuiët.
 Celuy qui d'une faux maintefois esmoulue
 Tond l'honneur bigarré de la plaine velue,
 Se repose la nuiët : & dans les bras lassez
 De sa compagne perd tous les trauaux passez.
 Seulz, seulz les nourrissons des neuf doctes pucelles
 Ce pendant que la nuiët de ses humides ailes
 Embrasse l'uniuers d'un trauail gracieux :
 Se tracent un chemin pour s'enuoler aux cieux.

40 I. IOVR DE LA SEPMAINE
 Et plus haut que le Ciel d'un vol docte conduisent
 Sur l'aile de leurs vers les humains qui les lisent.

46 CAYSTRAINS. Cayster est vn fleuve en Lydie, qui entre autres singularitez nourrit force Cygnes, furnommez Caystrins à cause de luy. Ouide en la premiere Elegie du cinquiesme liure de ses regrets,

*Vtque iacens ripa destere Caystrinus ales
 Dicitur ore suam deficiente necem:
 Sic ego, &c.*

Auant que
 finir la pre-
 miere iour-
 nee il trai-
 cte des An-
 ges, le tēps
 de la crea-
 tion, des-
 quelz il ne
 determine
 point.

*La desia r'attendoy que l'horloge sonnast
 Du iour la derniere heure, Et que le soir donnast
 Relasche à mes travaux : mais à peine ay-ie encore
 Dessus mon Horizon veu paroistre l'Aurore.⁴⁷
 Mon labour croist tousiours : voicy deuant mes yeux
 Passer par escadrons l'exercice des cieux.*

47 AVRORE. Par l'Aurore il entend le point du iour. Quelque-fois ce mot signifie l'Orient, & ceste plage du monde, où apparoist le Solcil à son leuer sur nostre Horizon. On a feint qu'elle estoit fille de Titan, c'est à dire du Soleil & de la Terre. Car du Soleil procede ceste blâcheur du Ciel qu'on voit au matin à l'approcher du Solcil. Elle a esté appellee fille de la terre, pource qu'elle semble sortir de terre. Virgile au 4. de l'Enceide,

*Et iam prima nouo spargebat lumine terras
 Titoni croceum linquens Aurora cubile.*

En l'autre signification, assauoir de l'Orient, Iuuen. en la 10. Sat. tout au commencement:

*Omnibus in terris, quæ sunt à Gadibus vsque
 Auroram & Gangem, pauci dignoscere possunt
 Vera bona, &c. Varro au sixiesme liure, De lingua Latina.
 Aurora dicitur ante solis ortum, ab eo quod ab igne solis aureo aër
 aurescit.*

⁴⁸ *Anges, soit donc que Dieu vous fit ceste iournee
 Sous le nom ou du Ciel, ou de la flamme aisnee:
 Soit que vous prinstes estre avec cest ornement,*

Qui de

*Qui de medailles d'or pare le firmament,
 Soit que de plusieurs iours vostre heureuse naissance,
 De tout cest uniuers ayt deuançé l'essence,
 (Car aussi ie ne veux combattre obstinément
 Pour vne opinion,és choses mesmement
 Où le subtil discours d'une vaine science
 Ne me seroit si seur, que mon humble ignorance.)
 Le tiens pour tout certain que les doigts tant puissans
 Vous créèrent iadis immortelz, innocens,
 Beaux, bons, libres, subtils : bref d'une essence telle
 Que presque elle esgaloit l'essence paternelle.*

Quelz ilz
 ont esté
 creez.

48 ANGES. Ce mot signifie messagers. Il est attribué ordinairement en l'Escripture sainte à ces creatures spirituelles, dont les vnes sont demeurees en l'estat heureux auquel Dieu les a créées en temps qui ne nous est point manifesté : les autres sont decheutes par leur desobeissance, & ont quitté leur premier domicile. Le Poète parle au long & clairement de leur creation & perfection, de la reuolte des vns appelez depuis mauuais Anges, esprits malings, diables: & traite de leurs efforts pour séduire & entretenir en erreur le genre humain. Il parle aussi des bons Anges seruans à la gloire de Dieu, & au bien de son Eglise en general & en particulier.

*Mais tout ainsi que ceux que la faueur des Rois
 Pouffe en plus haut degré, ce sont ceux maintes fois
 Qui brassent la reuolte, & sans iuste querelle
 Sement par leur patrie vne guerre immortelle:
 Si qu'en fin iustement d'un effroyable saut
 Ilz tombent aussi haut qu'ilz taschoient voler haut:
 Ainsi maints bataillons d'esprits portans enuie
 A l'eternel seiour, d'où ruiſſeloit leur vie,
 Se bander contre Dieu, pour priuer (bien qu'en vain)
 De couronne sa teste, & de sceptre sa main.*

Aucuns sont
 decheuz, se
 reuoltans de
 Dieu, & ont
 esté precipi-
 tez en enfer,
 estans tous
 appelez
 mauuais An-
 ges, espritz
 malings,
 Diables.

*Mais luy, qui n'est iamais desarmé de tonnerres,
 Contre les boute feux des sacrileges guerres,
 Les precipite en l'air, ou bien és lieux plus bas:
 Car l'Enfer est par tout où l'Eternel n'est pas.
 Ce peuple enforcelé de superbe & de rage,
 A gaigné pour le moins sur nous cest aduantage.
 Qu'il sçait combien l'Enfer est esloigné des cieux,
 Car il l'a mesuré d'un sault ambitieux.*

49 ENFER. Ce que le Poëte en dit doit estre sainement entendu. Doncques considerant Dieu en ce palais de gloire, où l'Escriture de-claire qu'il habite avec ses Anges, & où tous ses enfans viurent eternellement en corps & en ame avec Iesus-Christ leur chef: il dit que les Diables precipitez de ce ciel & haut palais, ou en l'air, ou plus bas, sont en enfer, duquel il parle par comparaison. En cest endroit il tiët le milieu des deux extremitez dangereuses en l'explication de ce point: l'vne, de ceux qui ont imaginé des enfers spirituelz, & meslent le Ciel, la Terre & l'Enfer ensemble, ce que l'Escriture sainte distingue & separe expressement. L'autre, de certains resueurs qui ont fait vne description du manoir infernal, de ses chambres, prisons, riuieres, feux, & autres telles curiositez peschees pour la pluspart des Platoniques & autres escriuains profanes, à quoy les peintres ont aydé par leurs peintures. En cela donc deux choses sont à noter: l'vne, le tourment que souffrent les Diables & hommes reprouuez, assauoir le sentiment horrible & insupportable de l'ire de Dieu: l'autre, le lieu où ilz seront confinez à iamais. Les Diables portent leur tourment: mais aussi il y a vn lieu de supplice préparé au Diable, à ses Anges & supposts. Somme, comme nous croyôs par la parole de Dieu, que ce Ciel (dont l'excellence nous est incomprehensible en ce mode) où nous serons recueilliz avec Iesus-Christ & les saintz Anges, pour contempler nostre Dieu face à face, & iouir de felicité eternelle, est vn lieu certain & desiny par dessus toute la machine røde: aussi par la mesme parole de Dieu nous croyons qu'enfer est vn lieu certain & desiny, qui non sans cause est appellé abyssine. Voyez en saint Matthieu au chap. II. v. 23, Luc. 8. 31. & 16. 23. Philip. 2. 10. 1. Pier. 3. 19. 2. Pier. 2. 4. Iud. 6. Apoc. 1. 18. 19. 20. 3. & 21. 8.

Efforts
audacieux
des diables

*Tant sen faut que^{so} Satan & son escadre, face
 Profit de ce dur fleau, qu'il croist tousiours d'audace*

Tant plus croist son supplice : imitant les Lezards,
 Qui bien qu'ilz soient coupez en trois ou quatre parts,
 Menassent le bleçeur, saigrissent dauantage:
 Voire mesme en mourant monstrent viue leur rage.
 Depuis, ce reuolté, Roy des airs plus espais,
 Auec le Tout-puissant n'a ny trefue ny paix,
 Desireux d'enterrer de ses faitz la memoire,
 De miner son Eglise, & de saper sa gloire:
 Desireux de priuer tout ce grand corps de chef,
 De Roy ceste cité, de patron ceste nef.

50 SATAN. Ce mot signifie aduerfaire, & est tousiours en l'Escriture sainte mis au nombre singulier, & se dit de l'ennemy iuré de Dieu, de son Eglise, de tout le genre humain. On peut dire de tout ange mauuais, que cest vn Satan ou aduerfaire: mais specialement ce nom est donné à celuy qui est comme le Prince & chef des autres, & duquel aussi est faite mention particuliere au premier & deuxiesme chapitre du liure de Iob, au 3. de Zacharie, au 4. de saint Matthieu: Luc. 10. 18. Jean 13. 27. Act. 5. 3. 1. Cor. 5. 2. Thessal. 2. 18. & 2. 2. 9. 1. Tim. 1. 20. & en diuers endroits de l'Apocalypse, specialemét au 12. & 20. chapitre.

Mais s'estant de tout temps la Maiesté diuine
 Logee en lieu si seur, que la sape, la mine,
 L'eschelle, le canon, & tous telz autres arts
 Sont foibles pour forcer ses inuaincus rampars,
 Ne pouuant nuire au chef, les membres il oppresse:
 Et pardonnant au tronc, les branches il despeffe.
 L'oyseleur, le pescheur, le veneur ne tend pas
 Tant & tant de gluaux, d'hameçons & de laqs
 Aux oyseaux, aux poissons, aux animaux sauvages,
 Qui n'ont autre logis que les deserts boscages,
 Que ce maling Esprit tend d'engins pour tromper
 Ceux mesmes qui ne font mestier que de pipper.

*Auec le traitt mignard d'un bel œil il attrape
 Le bouillant iouuenceau : l'argent luy sert de trape
 Pour prendre l'usurier : par l'acueil gracieux
 D'un Prince il va trompant l'esprit ambitieux.
 Il gaigne auec l'appast de cent doctrines vaines
 Ceux qui foulent aux piedz les richesses humaines:
 Et la foy, la foy mesme est le piege où sont pris
 Par l'art de ce pippeur les plus deuots esprits:
 Pippeur vrayment semblable à la verte chenille,
 Qui le flairant honneur des plus gais mois nous pille,
 Et qui noz doux fruiictiers despoille de toison,
 Pour puis la conuertir en amere poison.*

Leurs ora-
cles.

*Qui ne seroit trompé par l'accorte malice
 Du prince de la nuit, qui maintes fois se glisse
 Dans les membres gelez des dieux d'or ou de bois,
 Et leur faict prononcer des veritables voix?*

1. Sam. 28.
14-17.

*Qui taille du Prophete, & d'un feu saint allume
 Or la vierge de Delphe, or la vierge de^s Cume?
 Or tire du tombeau le dernier iuge Hebreu,
 Pour predire à son Roy les iugemens de Dieu?
 Ores d'une fureur prophanement diuine,
 Du pontife d'^s Ammon eschauffe la poitrine:*

Leurs faux
miracles.

*Si bien que quelque fois d'un gosier non menteur
 Aux pauures auenglez il chante le futur?
 Qui ne seroit trompé par cil qui transfigure
 En couleure un rameau? qui du Nil l'onde pure
 Conuertit en pur sang? qui sur les lits royaux*

Exo. 7. 11. 22
& 8. 7.
Leurs rufcs.

*Faict pleuvoir par milliers grenouilles & crapaux?
 Car comme il est esprit, il void, bien qu'inuisible,
 Les menez des grands : il sent bien qu'invisible.*

*Leurs plus ardans desirs : Comme en pareilz faictz
Exercé de tout temps, il iuge des effects.*

51 CUM E. La vierge de Cume, c'est vne des Sibylles. On a publié de nostre temps vn liure de vers Grecz, intitulé Oracles des Sibylles, où il y a du bon & mauuais, mais plus du dernier que du premier. Les fragmens qui se trouuent dans Lactance, Theophile contre les Gentilz, & autres anciens, ne s'accordent pas ny ensemble, ny avec ce que on en a fait voir depuis. Toutes nations se sont attribué des Sibylles que les doctes estiment auoir esté telles que la deuineresse de Delphes dont parle Plutarque: & le Poëte conioint, celle-cy avec la Pythie ou vierge de Delphe. Communément on en a fait neuf: mais les Auteurs sont de diuers aduis en cela. Et quant à ce qu'elles peuuent auoir dit de receuable, & accordant avec l'Escriture sainte, Dieu l'a voulu ainsi, pour conuaincre d'autant plus Satan & les peuples idolatres. Mais laissant le propos general des Sibylles, quât à celle de Cumes (appelée vierge, pource que celles qui seruoient à Satan pour rédre ses oracles, n'y estoient propres que durant leur virginité) aucuns l'appellent Amathee, Hierophile, & Demo: & dit-on que ce fut celle qui ayant présenté neuf liures d'oracles à Tarquinius Priscus, Roy des Romains, en brusla vne partie sur le refus qu'il fit, de luy bailler l'argent qu'elle en demandoit, & le contraignit d'acheter à son mot ceux qui restoient. Les Historiens en font mention. Par le saint feu dont le Poëte a dit qu'elle est allumée, faut entendre l'esprit de deuination, sans prendre ce mot en la signification ordinaire: sinon que on vueille rapporter cela aux predictions veritables que Dieu a tirées de leurs bouches en despit de l'esprit de mensonge qui les possedoit.

52 AMMON. Le diable ouurier cautelcux à merueilles, a voulu cōtrefaire Dieu en ses œures. D'autant que le Seigneur parloit à son peuple par oracles de l'arche de son alliance, & par le Sacrificateur souuerain, comme il appert par beaucoup d'histoires du vieil Testament, Satan dressa diuers temples & idoles en la Grece nommément, comme à Delphes, Dodone, Lebadie, & ailleurs, où par la iuste permission de Dieu il detenoit les pauures Payens en auuglement par certaines predictions & oracles. L'oracle d'Ammon, ou de Iupiter Hammon, estoit entre les Garamantes en vn des bouts de la Lybie, de la Cyrene, en des deserts estranges & hydeux, pour mieux faire valloir la besongne. Cambyses & Alexandre le grand y allerent pour sçauoir leurs bonnes aduentures. Au milieu d vn bois accommodé de fontaines estoit vn temple où estoit l'Idole de Iupiter ayant vne teste de bouc, & couuerte de la peau du mesme. Les prestres voulans sçauoir quelque chose mettoiēt leur idole en vne nasselle, & le bran-

loient en chantant quelque cantique de leur iargon. Lors l'Idole parloit par signes & remuemens seulement : ce que le Pontife ou principal prestre declaroit puis apres à celuy qui estoit venu vers l'oracle. Pline au douziesme liure estime que ce mot Ammon a esté donné à l'oracle à cause des deserts sablonneux, où le temple est. Festus Pompeius tient le mesme au huitiesme liure. Voyez plus ample discours de cela en Giraldus, au second Commentaire de son Histoire des dieux, où il amasse diligemment ce que les Historiens & autres auteurs Grecz & Latins ont descrit de ce Iupiter Ammon, ou Hammon.

*Ioint que pour heberer les ames plus gentiles,
Pocher l'un & l'autre œil aux espritz plus habiles,
Et dans ses laqs subtilz les plus fins arrester,
Il predit ce qu'il veut luy-mesme executer.*

Pourquoy
leurs effectz
font si estia-
ges & mer-
ueilleux.

*Que si l'homme prudent (bien que presque en mesme
heure*

*Suyuant l'ordre commun, tout homme naisse & meure:
Que le corps soit encor un trop lourd instrument
Pour suyure de l'esprit le viste mouuement)
Par la seule vertu des metaux & des plantes,
Produit dix mille effectz, dignes des mains puissantes
Du pere de ce Tout : qui doute que leur main
N'enfante quelque fois maint acte plus qu'humain,
Veu qu'estans immortelz, la longue experience
Des simples plus secretz leur donne cognoissance:
Et qu'un corps importun n'empesche leurs esprits
De faire en un moment ce qu'ils ont entrepris?*

Dieu les tiét
en bride.

*Non qu'ils ayent tousiours dessus le col la bride
Pour vaguer çà & là où l'appetit les guide,
Pour auengler la terre, & du monde vainqueurs,
Exercer tyrannie en noz corps et noz cœurs,
Dieu les tient enchesnez és fers de sa puissance,*

Sans que mesme un moment ilz puissent sans licence
 Avoir la clef des champs : c'est par son saufconduit
 Que l'esprit mensonger le fol Achab seduit,
 Luy faisant battre aux champs, pour, obstiné, combattre
 L'ost qui doit de son corps chasser l'ame idolatre,
 Armé de la vertu de son saint passeport
 Il tente l'humble Job, met ses valéts à mort:
 Joint aux pertes du bien les pertes du lignage,
 Et verse sur son chef dommage sur dommage.
 Pource que l'Eternel, ores pour esprouuer
 La foy des plus constans, ores pour abbreuuer
 D'erreur ceux qui d'erreur gloutement se repaissent,
 Emancipe souuent ces brouillons qui ne cessent
 De battre mesme enclume, Et pour suyure, insensez,
 Les damnables efforts en Adam commencez.

I. ROYS, 22.35

Job. 1. 25.

Mais comme à contre-cœur ceste apostate bande
 S'attache aux fiers tyrans, & pour les bons se bande,
 L'escadron innocent qui ne desire pas
 Ny s'esleuer trop haut, ny descendre trop bas,
 De gayeté de cœur à tous momens chemine
 Où le pousse le vent de la bonté diuine:
 Et son sacré dessein n'eut iamais autre but,
 Que la gloire de Dieu, & des Saints le salut.
 Un desreglé desir n'entre en sa fantasie:
 L'aspect du Tout-puissant est sa douce⁵³ Ambrosie,
 Et des pleurs repentans d'un agneau retrouvé
 Est le plus doux⁵⁴ Nectardont il soit abbreué:
 L'esprit ambitieux de l'homme ne desire
 Qu'auoir sceptre sur sceptre, empire sur empire:
 Il n'aspire au contraire à plus grande grandeur:

Pourquoy
 Dieu lâche
 par fois la
 bride aux
 Diabes.
 Des bōs an-
 ges seruans
 à la gloire de
 Dieu, & au
 bien de son
 Eglise en ge-
 neral & en
 particulier.

Son repos gist en peine, en service son heur.

Car Dieu n'a pas si tost la parole aduancee,

Branlè si tost le chef, si tost presque pensee

Vne haute entreprinse, ou par moyens exquis

Le ministere saint des Anges soit enquis,

Que ces vistes couriers ne prennent la volee

Pour la mettre en effect. L'un d'une course ailee

Genes. 21.

17. 18.

Exod. 23.

23. & 33. 2.

Tob. 11. 7.

11. & 12.

14. 15.

Luc 1. 26.

Suyt la fuite d'Agar, son chemin accourcit,

Et par discours sacrez son exil addoucit.

L'autre conduit d'Isaac les puissantes armees:

L'autre guide Iacob es terres ladumees:

L'autre, expert medecin, redonne aux foibles yeux

Du fidele Tobie l'usufruit cler des cieux.

L'autre, d'aise rauy, dans Nazareth assure

Qu'une dame sera Mere & Vierge en mesme heure,

Et qu'elle enfantera pour le salut humain

Son pere, son espoux, son filz, & son germain.

Voire que sa matrice heureusement feconde,

Comprendra celuy-là qui comprend tout le monde.

Mat. 4. 11.

L'autre d'un Zele ardent à pieds & mains le sert

Luc. 22. 23.

Par le sable infertile du montagneux desert.

Mat. 28.

2. 5.

L'un l'exhorte au iardin de vuidier le calice

Par son pere broyé, pour lauer nostre vice.

Mat. 16. 6.

L'autre annonce sa vie aux dames qui cuydoient

Que ses membres gelez sous la tombe attendoient

Luc. 1. 13.

Del' Archange le cry: l'autre contre esperance

Predit du premier Iean l'incroyable naissance.

Exod. 3. 2.

Exod. 12.

19.

L'un du decret diuin fidele executeur,

Des brebis d'Israel eslargit le Pasteur.

L'autre faict en peu d'heure un horrible carnage,

De tous les fils aînez du Memphien riuage:
 Exemptant les maisons dont le sacré posteau
 A pour sa sauuegarde vn peu de sang d'aigneau.
 L'autre deuant Solyme en moins d'un rien moissonne
 L'ost de Sennacherib, de qui l'ire felonnie
 N'espargnoit le ciel mesme, esgalant à ses dieux
 L'inimitable ouurier de la terre ☩ des cieux.

2. Roys. 19.
 35.

53 AMBROSIE. Il dit que les SS. Anges au ciel se paissent & viuent d'une vie immortelle & bien-heureuse en contemplant la gloire de leur createur. Les poetes profanes ont feint que leurs dieux auoyent pour viand. l'Ambrosie, & pour bruuage le Nectar : entendans par cela leur immortalité, comme le mot tiré du Grec, qui emporte comme qui diroit sans mortalité, le monstre. Vn poete Latin dit,

Iupiter Ambrosia satur est, & Nectare viuit.

Or la seule vraye immortalité est enclose en la contemplation de la gloire du vray Dieu, suiuant ce que chante Dauid es Pseaumes 16. 10. & 17. 15.

54 NECTAR. Les poetes payens ont ainsi appellé la boisson de leurs dieux, & sous ce mot entendu l'immortalité d'iceux. Le poete l'applique proprement aux saincts Anges, disant que la misericorde de Dieu enuers les pecheurs repentans rassasie & contente ces esprits bien-heureux, ordonnez pour seruir au bien de ceux qui receurent l'heritage de salut, Pseaume 34. Heb. 1.

*Ses soldats ia vainqueurs des forces de l'Aurore
 Asiegeoient la cité, qui seule seule adore
 Le Dieu sans compaignon: si qu'à peine vn moineau
 Pouuoit sans leur congé franchir le saint creneau.
 Adonc Ezechias, qui comme sage Prince
 Represente à ses yeux de toute sa prouince
 L'entier rauagement, les ceps de ses vassaux,
 Le trespas de ses fils, les lubriques assauts
 Liurez aux chastetez des royales pucelles,
 Son propre corps haché de dix mille allumelles,*

Le temple sans paroi, l'encensoir sans odeurs,
 L'autel sans holocauste, & Dieu sans seruiteurs,
 Couuant son chef de cendre, & d'un sac sa poitrine,
 Appelle à son secours la puissance diuine:
 Qui sa requeste appointe, & foudroye ses dards
 Sur les fiers escadrons des Ethniques soldards.
 Car tandis qu'à l'entour du feu des corps de garde
 Ils ronflent seurement, l'Eternel qui regarde
 De mauuais œil l'armee, & de bon la Cité,
 Enuoie vn escrimeur contre Assur irrité,
 Dont l'espee à deux mains d'un seul reuers ne coupe
 Le corps d'un seul soldat, ains de toute vne troupe:
 Et foudroyant, sanglante, or' derriere, or' deuant,
 Passe par les armets comme à trauers le vent.
 Ia chacun gaigne au pié, mais sa course est trop lente
 Pour euitier les coups d'une espee volante,
 Qu'on void parmy les airs sans qu'on voye le bras,
 Qui pousse en vne nuict tant d'hommes au trespas:
 Ainsy que des moulins on void rouer les toiles
 Sans voir l'esprit venteux qui souffle dans leurs voiles.
 L'Aube au reistre bisarre à peine encor chassoit
 L'ombre qui les sommets du Liban brunissoit,
 Que le veillant Hebrieu dû creneau de sa ville,
 Décourrât tout d'un coup cent quatre vingts cinq mille
 Idolâtres tueZ, fremit d'aise en son cœur,
 Pour voir tant de vaincus sans scauoir le vainqueur.
 Sacrez tuteurs des saints, Archers de nostre garde
 Asseseurs, Postillons, Heraux de cil qui darde
 L'orage sur le dos des rocs audacieux:
 O communs truchemens de la terre & des cieux,

*Je fuyuroy plus long temps vostre vifte plumage:
 Mais ayant entrepris un si lointain voyage,
 Je crain de perdre cœur, si au commencement
 Je fay trop de chemin, & vay trop viftement:
 Veu que le pelerin qui, genereux, desire
 Voir les murs & les mœurs de maint estrange empire,
 Sage, se diligente assez le premier iour,
 S'il passe seulement le sueil de son seiour.*

Fin du premier iour de la sepmaine de G. de
 Saluste, seigneur du Bartas.

G ij





SECOND IOVR DE LA
SEPMINE DE GVILLAVME
DE SALVSTE, SEIGNEVR
du Bartas.

S O M M A I R E.



MOYSE dit que Dieu crea au second iour l'estendue pour separer les eaux les vnes des autres. C'est le discours que fait maintenant nostre auteur. Mais avant que entrer en propos, il taxe la frenesie de certains Poetes François de nostre temps: & protestant auoir toute autre intention qu'eux, le monstre par effect, en ce qu'il inuoue de rechef le vray Dieu pour estre assisté en la description de ceste seconde iournee. Quoy fait, il propose en demie douzaine de vers son intention, qui est de parler des cieux, & de la region elementaire. Et là dessus entre en la docte dispute des elemens, laquelle il deduit d'un artifice exquis, & avec vne excellente adresse. Premièrement donc il traicte du nombre des elemens, s'ils sont simples ou composez: des commoditez & incommoditez que leur harmonie, conionction & domination apporte, ce qui est esclairci par comparaisons tirees de la consideration des tempera nens du corps humain. En apres il discourt sur la duree d'iceux: refute diuers erreurs concernans la naissance, corruption, alteration & changement des choses considerées en leur forme & matiere. Item de leur situation de laquelle les causes sont deduites par le menu, & esclaircies par belles comparaisons. Cela fait, le Poete reprenant son halaine, & voulant voltizer par les Cieux, encourage sa Muse, & s'elance iusques en la region de l'air, laquelle il d'uiue en trois, assauoir la supreme fort chaude, la moyenne fort froide, la basse & plus prochaine de nous suiette à changemens de froid & de chaud pour les raisons par luy descrites. Puis il descouure les causes naturelles de la froideur de la moyenne region de l'air, & traite des admirables effects d'icelle, en monstrant comme se font les frimats, ora-

ges, roses, pluies, gresles, & exhalaisons. Consequemment il vient à parler des vents, & en considere quatre principaux, lesquels representent les quatre elemens, les quatre saisons, les quatre humeurs, & les quatre aages de l'homme. De ces quatre il en tire un nombre infini, puis apres, touchant en un mot les trente-deux remarque sur les chartes-marines, & descrit en peu de mots leurs proprieté. Apres les vents il suit le propos des autres exhalaisons. & represente les estoilles tombantes, cometes, brandons, clochers, dragons, fleches, lances, cheurons, ianelots, & autres meteoires que lon remarque souuent en ces regions basse & moyenne de l'air, & tout d'un train descrit & fait ouir le tonnerre, met deuant les yeux les estranges efforts de la foudre, marque les diuerses apparences du Soleil & de la Lune, & l'arc celeste. Or combien que ce que d'essus ait esté exposé par raisons naturelles, neantmoins le Poete declare qu'en toutes ces disputes lon doit recognoistre tellement la sagesse de Dieu, que par mesme moyen il faut plustost adorer le Createur, que s'amuser par trop à la recherche de ses creatures. Et sur ce propos il montre comme les Chrestiens doiuent appliquer à leur usage ce qui a esté par luy mis en auant du tonnerre, de la foudre, des pluies, de l'arc celeste, & des prodiges qui apparoiſsent en l'air. Semblablement pour rabatre encore d'auantage l'orgueil de l'homme, il deffie tous les plus habiles esprits du monde, & s'assure qu'ils ne scauroient ren tre raison de toutes les œures & eff.ets de la providence diuine en nature, dont il propose diuers exemples. Apres cela il fait un recit des signes du ciel, par lesquels Dieu menace les hommes, & montre l'endurcissement des pecheurs: puis reprenant son discours de la situation des elemens, il met le feu elementaire pres du ciel, refutant l'opinion contraire, & distinguant ce feu d'avec le nostre. Voila quant aux regions de l'air. Pour le regard des cieux, desquels il vient à traiter finalement, il tient que le ciel est d'une cinquiesme essence, à cause de son mouuement continuel. Il declare en apres de quoy les quatre elemens seruent aux cieux, traite de leur beauté, & s'arreste tout court pour ne disputer pas d'auantare de quelle matiere il sont creez. Mais il entre incontinent en la dispute de leur nombre, & en considere dix: puis chante excellentement les perfections de ce beau Rond cinq fois double. Pour la fin il respond à ceux qui n'estiment pas qu'il y ait des eaux sur les cieux, & maintient son dire par diuerses raisons, lesquelles il ferme par vnelongue & viue description du deluge vniuersel du temps de Noé. Là il acheue le second iour, acheuant proprement son propos de la creation de l'estendee, faite pour separer les eaux d'avec les eaux, comme en parle Moÿse au commencement de Genese.

Ayant des-
c.rié & con-
dâné la folle
fureur des
poetes las-
cifs de nostre
temps, il de-
clare son in-
tention estre
de presenter
des vers que
les plus pu-
diques pe r-
fonnes pour-
ront hardi-
ment lire.



O v s ces doctes esprits, dont la voix
flateresse

Change¹ Hecube en Heleine, ² & Fau-
sline en ³ Lucrese:

Qui d'un nain, d'un bastard, d'un ar-
cherot sans yeux

Font, non un dieutelet, ains le maistre des dieux:

Sur les ingrats seillons d'une fertile arene,

Perdent, mal-auisez leur trauail & leur graine:

Et tendans un filé pour y prendre le vent,

D'un los ie ne scay quel qui les va deceuant,

Se font imitateurs de l'araigne qui file

D'un art laborieux vne toile inutile.

Mais bien que nous n'ayons rien plus cher que le temps,

Peu ie regretteroy la perte de leurs ans,

Si par ces vers pipeurs leur muse trop disert,

Se perdant, ne trainoit des auditeurs la perte.

Sous le mielleux apasts de leurs doctes escrits

Il cachent le venin que les ieunes esprits

Aualent à longs traicts, & du vin d'amour yures,

Leur mauuais estomach aime les mauuais viures.

D'un rude esclancement leurs carmes enchanteurs

Precipitent en bas les nouices lecteurs,

Qui font à mieux glisser d'une folastre enuie

Par le pendant glacé du mont de ceste vie.

Les vers que leur Phœbus chante si doucement,

Sont les soufflets venteux, dont ils vont r'alumant:

L'impudique chaleur, qu'une poitrine tendre

Couuoit sous l'espesseur d'une honteuse cendre.

1 HECUBE. Ce fut la femme de Priam Roy de Troye, qui aprés la mort de son mary & de ses enfans dauint desesperée, & comme enragée A cause de son viciage, & de sa deformité cause par tant de malheurs, elle est opposée à Helene, la beauté de laquelle causa la destruction de Troye, la mort d'infinis hommes en ceste guerre tant hautement chantée par Homere en son Iliade. Changer Hecube en Helene est appeller belle par excellence quelque laide vieille: & en somme desguiser les taches & imperfections d'un nom contraire, vice familier aux scriuains flateurs taxez par nostre Poete.

2 FAUSTINE. Ceste Princesse, fille & femme de l'Empereur, fut en son temps l'une des plus lasciuues & vilaines du monde, se prostituant à toutes sortes de gens. Ce qu'en disent les Historiens ne doit estre recité. Son pere estoit Antonin le debonnaire, & son mary Antonin le Philosophe, qui auoit obtenu l'Empire en partie à cause d'elle. Pourtant comme quelqu'un le conseilloit de repudier ceste putain, il respondit, *si uxorem dimittimus, reddamus & dotem*, aimant mieux voir sa maison souillée que petite, qui n'estoit pas vn trait de vray Philosophe, ains d'un ambitieux miserable & ridicule. Or elle est icy opposée à Lucrese, Dame chaste, dont Tite Live fait honorable mention. Les Poetes lascifs sont accusés icy de changer Faustine en Lucrese, c'est à dire d'appeller honnestes & bien appries celles qui souillèrent la couche conjugale, qui est en somme faire de vice vertu.

3 LUCRESSE. Elle fut fille de Tricipitirum preuost de Rome, & femme de Collatinus. Ayant esté surprinse en sa chambre & menacée par Sextus Tarquinius de la tuer, puis mise en esclauetue apres d'elle, afin de publier puis apres qu'il les auoit trouués paillardés ensemble, pour fuyr telle infamie se laissa vendre par Tarquinius, & puis apres se tua en presence de son mary & de son mary: dont s'enfuiuit changement en l'estat de Rome. Elle est haut louee de tous les historiens Romains qui ont escrit cest accident. Mais S. Augustin la blasme au liure de la Cité de Dieu, chapitre 19. & entre autres choses dit, *si adultera, cur l'udata: si pud'ca cur occisa?* Toutesfois en ceste ignorance & infirmité Payenne il y a eu quelque vertu, qui doit estre distinguée & separée d'avec les ordures de Faustine, princesse impudique, & d'autres semblables. Si ce n'est pas *pudicitia charitas*, c'est *pudoris infirmitas*, dit le mesme docteur. Lucrese pauvre payenne *sociam facti se credi erit buit si quod alius in ea fecerat turpiter, ferret ipsa patunter*. Or elle fait le propos d'une infinité de celles qui s'appellent Chastitè.

Or tout tel que ie suis, du tout i'ay destiné
 Ce peu d'art & d'esprit que le ciel m'a donné
 A l'honneur du grand Dieu, pour nuit & iour escrire
 Des vers que sans roger la vierge puisse lire.

De rechef il
iūoque dieu
pour estre af-
fistē en la
description
de l'œuure
du second
iour.

Ceste œuure
est la creatiō
de l'estēdue,
dont Moyse
faict mentiō
au I. cha. de
Gen. 6. 7. 8.
Laquelle cō-
prend les
cieux & tou-
te la region
elemētaire.

*Cler surion de doctrine, ame de l'Uniuers,
Puis qu'il t'a pleu choisir l'humble ton de mes vers
Pour chanter ton beau los: fay couler dans ma plume
Le celeste Nectar, respand sur ce volume
La corne d'Amalthee: Et fay qu'aucunement
Il responde aux grandeurs d'un si graue argument.
Desfriche ma carriere en cent pars buissonnee
De dangereux haliers: luy sur ceste iournēe,
Affin que saintement par ton fanal conduit,
Mon sacré rendez-vous ie gaigne auant la nuit.*

4 AMALTHEE. La corne d'Amalthee est vne maniere de parler prouerbiale és auteurs Grecs & Latins, par laquelle ils ont entendu abondance de toutes choses. Nostre poete demandant à Dieu qu'il respande la corne d'Amalthee sur cest œuure, c'est autant que fil requeroit estre remply des graces du S. Esprit en toute abondance pour pouuoir traiter de la creation du monde selon la dignité d'un si haut subiet. Au reste ceste maniere de parler est empruntée d'une ancienne fable qui est diuersement racontee, & qui reuient à cecy. Rhea estant accouchee de Iuppiter, & craignant que Saturne son pere ne le deuorast, le cacha en l'Isle de Crete, entre les mains de deux Nymphes, qui le nourrirent du lait d'une certaine chéure qu'on nommoit Amalthee. Iuppiter deuenu grand la mit entre les estoilles, & fut depuis appelée la chéure celeste. Quant aux Nymphes, il leur donna vne des cornes de ceste chéure, avec telle propriété que ceste corne leur fourniroit toutes choses à souhait. Les autres attribuent cela à Hercules, touchant la corne du fleuue Achelous, le cours duquel il destourna, & par tel moyen rendit le pays d'Ætolie fertile & riche en biens. Ouide au cinquiesme liure des Fastes, recite ceste fable vn peu autrement. Erasme en la sixiesme centurie de la premiere Chiliade des Adages qu'il a recueillis, au 2. Prouerbe, intitulé *Cornu copia*, traite ce que dessus, & autres points qui en dependent bien au long. Nostre poete rapporte cemoit à son droit vsage, & ensepuelissant les fables, monstre en la main de qui est la corne d'abondance de benedictions.

*Ceste longue largeur, ceste hauteur profonde,
Cest infiny finy, ce grand monde sans monde,*

Ce lourd, di-ie, Cahos, qui dans soy mutiné,
 Se veid en vn moment dans le rien d'un rien né,
 Estoit le corps fecond d'où la celeste essence
 Et les quatre⁵ Elemens deuoient prendre naissance.

Or ces quatre Elemens, ces quatre filz iumeaux,
 Sçauoir est l' Air, le Feu, & la Terre, & les Eaux,
 Ne sont point composez, ains d'iceux toute chose
 Qui tombe sous noz sens, plus ou moins se compose:
 Soit que leurs qualitez desployent leurs efforts
 Dans chasque portiom de chasque meslé corps:
 Soit que de toutes parts, confondant leurs substances,
 Ilz facent un seul corps de deux fois deux essences:
 Ainsi que dans le creux d'un verre crySTALLIN.
 Le breuuage⁶ Achelois se mesle avec le vin:
 Ou comme la viande & la boisson subtile
 Chez nous se vont meslant pour se muer en⁷ Chyle.
 Cela se voit à l'œil dans le bruslant tison:
 Son feu court vers le Ciel sa natale maison:
 Son air volle en fumee: en cendre chet sa terre:
 Son eau boult dans ses næuds: Une semblable guerre
 Tient en paix nostre corps, car sa terre est sa chair,
 En ses vitaux espritz gist sa flamme, & son air:
 En ses humeurs son eau: voire on ne void parcelle:
 En tout le corps humain, où chacun d'eux ne mesle
 Ses puissantes vertus: combien qu'euidemment
 L'un ou l'autre ayt tousiours plus grand commandement.
 En la masse du sang, ceste bourbeuse lie,
 Qui s'espaisit au fonds, est la melancholie,
 De terrestre vertu: l'air domine le sang,
 Qui pur nage au milieu: l'humour qui tient le flanc:

Il entre au
 discours
 deselemés,
 & premie-
 rement dit
 qu'il y en a
 quatre qui
 s'ont simples
 & d'out-
 res choses
 qui tōbent
 soubz noz
 sens sont
 cōposees,
 ce qu'il con-
 ferme par
 diuerfes cō-
 paraisons,
 & par la cō-
 sideration
 du corps
 humain.

*Est l'aquatique flegme: & l'escume legere,
Qui s'empouille dessus, c'est l'ardente cholere.*

5 ELEMENS. Combien que la dispute des Elemens, à sçauoir de leur nombre, matiere, reuolution, proportion, rapport aux complexions du corps humain, aux saisons de l'annee, & aux aages de la vie, leur duree, changement, situation, liaison, soit enuelopee de prime face à ceux qui fucilletent les Philosophes à cause de la diuerfité & cōtrarieté de leurs aduis (toutesfois le Poëte a en peu de fauilletz touché dextremement ce qu'on en peut desirer en ce poëme: & nous auôs remarqué en marge la suite de ses discours de telle sorte qu'il n'est besoing les repeter icy, ny expliquer en prose ce qu'il a aisément fait entendre en ses beaux & doctes vers: en la tiffure desquelz, nommément sur ceste matiere, il a trié d'Aristote & de ceux qui ont escrit apres sur la Physique, ce qu'il a estimé plus conuenable à son propos, laissant ce qui est plus espineux, à quoy si le lecteur veut porter les mains, cela soit à sa discretion. Velcurio au second liure de ses Commentaires sur la Physique, depuis le sixiesme chapitre iusques à la fin en a fait vn ample recueil, & d'autres apres luy.

6 ACHELOIS. Bruuage Achelois, c'est de l'eau. Les Poëtes faignēt qu'Achelois, filz del'Occan & de la terre ayant esté deffait à diuerses fois par Heïcule son ennemy, se transforma finalement en vne riuere ayāt deux cornes ou bras. Strabon au dixiesme liure de sa Geographic, Stephanus, & autres Geographes monstrent où est cefleuee. La maniere de parler est tiree des Poëtes Latins. Virgile au 1. des Georgiques, *Poculāque inuentis Acheloia miscuit uinis.* Macrobe en rend la raison, au 5. liu. de ses Saturnales, chap. 18.

7 CHYLE. Ce mot signifie suc, qui est tellemēt cuit par la chaleur qu'en sa consistence il tient de l'humide & du sec. Es animaux & en l'homme il se prend pour le suc que le ventricule tire des viandes par le moyen de la digestion, & qui est la matiere du sang, selon que le Poëte l'exprime. Voyez Desgorris en ses definitions, & Fernel au sixiesme liure de sa medecine, ou il traicte de *Functionibus & humoribus.*

De la reuolution qu'il faut considerer en la domination des Elemens sur les choses qui en sont composées.

*Non que chaque Element en main porte tout-iour
D'un mesme corps le sceptre, ains regnant à son tour,
Il fait que le subiet dessous sa loy se venge,
Et que changeant de Roy, de naturel il change:
Comme sans respecter, ny richesse ny sang*

Chaque bon citoyen commande & sert de rang
 Dans la libre cité, qui semble en peu d'espace,
 Changeant de magistrat, changer aussi de face.
 Car le peuple agité de diuerses humeurs,
 Reçoit, Cameleon, de ses princes les mœurs.
 Ainsi donc l'Element, qui dans le vin preside,
 Le rend or' chaud, or' froid, ore sec, ore humide,
 Par ses accouplemens imparfaicts ou parfaits,
 Le forçant de changer & de goust & d'effets.
 Si bien qu'avec le temps le ius vertement aigre,
 Se faict moust, le moust vin, & le bon vin vinaigre.

Or tandis qu'entre nous ou le prince ou le Roy
 Captiue sa grandeur sous le ioug de la loy,
 Il commande sans peur, et la chose publique
 Iouyt heureusement d'un estat pacifique.

Mais si, cruel tyran, il n'est iamais saoulé
 Du sang de ses vassaux : si son glaive affilé
 Fuit tousiours le fourreau : en fin en fin sa rage
 Conuertira sa terre en un desert sauuage.

De mesme, ou peu s'en faut, tant que l'un Element
 Sur ses trois compagnons regne modestement :

Qu'une proportion conioint, bien qu'inegales,
 Les princesses humeurs, & les humeurs vassales :
 Le corps demeure en estre, & les insignes traitts
 De sa forme il retient dessus le front pour traitts.

Mais si tel que ce^s Roy qui, barbare, desire
 Que tous les citoyens de son puissant empire
 Ne portent qu'un seul col, pour priuer, inhumain,
 De vie en un seul coup tout le peuple Romain,
 De tous ses compagnons il cherche la ruine :

Du bié qui
 reuient de
 la propor-
 tion des E-
 lemens es
 choses cõ-
 poices, et
 claircy par
 belles simi-
 litudes.

Du mal ré-
 uenant de
 la domina-
 tion excès-
 sive d'un
 des Elemēs
 sur les au-
 tres en quel

que corps
que ce soit,
speciale-
ment au
corps hu-
main.
L'element
de l'eau do-
minant sur
les autres
rapporte à
Phydropsi-
e.

*Peu à peu la maison, où tyran, il domine,
Ruineuse se perd : & dedans & dehors,
Aux yeux plus cler-voyans semble changer de corps,
Ainsi le trop d'humeur qu'à la longue le foye,
Mal propre à digerer, dessus la chair enuoye,
Bouffit le corps malade, estoupe les conduits
Des moites excremens, bouche & rebouche l'huys
A la pantoise haleine : & lentement, cruelle,
Fai& qu'au milieu de l'eau sa soif soit eternelle,
Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os
Par le gelé tombeau soient tenus en depos.*

8 R O Y barbare. Le Poëte entéd parler de Caligula, Empereur Romain, l'un des plus cruelz & vilains monstres que la terre ayt iamaïs porté, & à qui Suetone fai& vne terrible legende. Au trentiesme chapitre d'icelle il recite que ce barbare desiroit que tout le peuple Romain n'eust qu'une teste, afin de la pouuoir abbatre d'un seul coup, & se plaignoit qu'il n'y auoit point de malheurs remarquables souz son Empire. Ayant vescu vingt-neuf ans, & esté Empereur pres de quatre ans, il fut tué de ses propres gardes, & sentit à sa confusion qu'il n'auoit qu'une teste & vie à perdre : mais que les subiets de l'Empire auoient plusieurs mains pour le chastier.

9 F O Y E. C'est le premier parfait des membres principaux & des parties nobles du corps, estant en sa substance comme lait caillé. Il est le siege & principe de la faculté naturelle. Car le corps humain estât comme fondé sur trois pilliers & principes, qui sont, le cerueau, le cœur, & le foye, cestui-cy est comme le fondement des autres, & auant eux qui ne peuuent estre sans luy. Car c'est le siege de l'ame vegetable, laquelle l'Animal doit auoir premierement, comme les plantes. Il prend son estre enuiron six iours apres la conception, par assenblage du sang le plus espaiz : & par ainsi est non seulement semblable au sang, mais aussi en retient les qualitez, estant chaud & humide. Or comme il est engendré de sang, aussi a-il ceste propriété d'engendrer le sang, conuertissant aussi le chyle ou suc qu'il reçoit en soy tât pour sa nourriture que pour l'entretienement de tout le corps humain. Pour cest effect la puillance se considere auoir quatre effectz, assauoir d'attirer, retenir, cuire la matiere du sang, & de chasser les excremens qui ne peuuent paruenir à digestion. Pour instrument il se sert de l'e-

esprit vital & de la chaleur, à l'ayde desquelz il attire, retient, cuit & repouffe, & communique la mesme vertu aux autres parties du corps. Car tout ce qui reçoit nourriture & accroissement a ces proprietéz, lesquelles il tire du foye comme de sa source. Iceluy donc étant le principe des veines & de la nourriture, l'est aussi de la faculté concupiscible qui nous est commune avec les animaux & les plâtes. Aussi Galien tient que la puissance du foye se rapporte aucunement aux plantes, & que les veines mesaraiques ressemblent aux racines. Or toutes se rencontrent & rapportent à vne, qui est appelée la veine portiere ou de la porte, dont elles prennent aussi commencement. Ceste veine est entee en la partie creuse du foye, d'où le chyle ou suc se rend & vient en la partie courbe ou bossue, qui est la propre chair du foye, & le principe de la generation du sang, lequel se rend de là en la veine caue procedante du mesme siege, & de son orifice touchât presques la portiere. De ceste caue le sang est porté par tout le corps. Pour quoy faire plus commodément Dieu a planté le foye presque au milieu du corps: car son creux pâche sur l'estomach, & son courbe ataint le diaphragme. Le foye est garny de quatre lobes ou fibres, deux grandes & deux pctites, entremeslees en sa chair, & y contenât la vertu effectrice du sang, lequel est espais & aisé à se cailler: pour à quoy remedier, nature a enté en la partie creuse du foye, où est ce sang plus espais, des arteres qui entretiennent proportionnellement la chaleur naturelle en ceste partie noble, & n'en a point donné à la partie courbe & bossue, pource que le voisinage du diaphragme luy cause vn continuel mouuement. Tout le foye est enuironné d'une membrane ou peau nerueuse, procedante d'un nerf qui vient de la sixiesme coniugaison. Ce que dessus soit dict pour faire tant mieux considerer ce que le Poëte a dict briefuement de ceste excellëte partie du corps humain. Au reste ce qu'il dit au 42. fueillet, du trop d'humour enuoyé par le foye au corps, dont naist l'hydropisie, doit estre ainsi entendu. Il y a trois sortes d'hydropisie ou enfleures extraordinaires: l'une de l'humour espaneue par tout le corps, l'autre du ventre enflé de vent. Mais toutes ont cela de commun, qu'elles prennent estre du foye trop refroidy ou de foy-mesme, ou à cause de l'accointance qu'il a avec les autres parties interessees. Mais nulle hydropisie ne se crée que premierement le foye ne soit refroidy, ce qui luy aduient, comme dit a esté, ou de par soy, ou quâd la ratte ou l'estomach sont froids. Il se sent aussi des douleurs du ventre, des boyaux, du poulmon, des reins & du diaphragme. Aussi la plus grande voidange de sang, principalement par hemorrhoides & dysfenterie, l'engendre, & la suppression des excremens: car tout cela refroidit le foye, qui puis apres s'endurcit. Or combien qu'une froidure intemperee soit cause de l'hydropisie, toutesfois tous hydropiques ont fieure & soif,

pource que l'humeur couuant oyssiement autour des entrailles, se pou rit & cueille vne saleure mordante. Dont s'ensuyuent les accidens descrits par le Poëte, finalement la mort, si les remedes ne sont prompts, en personnes dispostes, & sur qui le mal ne soit trop enraciné. Mais nous auons assez alongé ce propos. J'ay tiré ce que dessus des diffinitions medecinales de I. de Gorris docte medecin de nostre temps.

Celuy de la terre rapporte à la fieure lente & hectique.

*Ainsi le sec excès cause vne¹⁰ fieure lente,
Qui tousiours sans tourment l'¹¹ hectique retourmente:
Qui ses nerfs affoiblit, priue d'aise son cœur,
Son visage de ioye, & ses membres d'humeur,
(Semblable au cler flambeau, qui peu à peu se mine,
Qui se paist de sa perte, & vit de sa ruine)
Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os,
Par le gelé tombeau soient tcnus en depos.*

Celuy du feu à la fieure ardente.

*Ainsi le trop de feu cause vne fieure ardente,
Qui nous haste le pouls, qui la langue pesante
Nous surcharge de masse, & qui dans le cerueau
Nous peint fantasquement d'un inconstant pinceau
Tout autant de pourtraicts qu'en forme la nature,
Que le sort en esbauche, ou que l'art en figure,
Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os
Par le gelé tombeau soient tenus en depos.*

12 FIEVRE. Le docte Fernel employe tout le quatriesme liure de sa pathologie à traicter de la fieure, laquelle il definit estre vne chaleur contre-naturelle espendue du cœur par tout le corps. Là dessus il distingue la chaleur naturelle & contrenaturelle, & en monstre les diuerses sortes: puis ayant expliqué sa definition, vient marquer les signes de la fieure, qu'il fait de trois diuerses sortes, l'vne simple, l'autre pourrie, la tierce pestilente. Quant à la simple, il la diuise en trois, qu'on liane, continente simple, & hectique, laquelle hectique est vniuerselle ou particuliere. Pour le regard de la pourrie, elle est diuisee en continue & intermittete. Lesquelles ont diuerses branches & dependances par luy amplement demonstrees, & d'où l'on peut extraire vne ample explication sur ce que le Poëte dict des fieures hectiques

& ardantes specialement. Je renuoye le lecteur à Fernel, pource qu'il est excellent entre les modernes, & a recueilly ce qui est de solide és escriptz des anciens medecins: ce qui soit dit sans preiudicier à l'erudition des autres doctes medecins ou morts où viuans.

II HECTIQUE. On dit communément que la fièvre hectique est malaïsse à cognoistre & aïsec à guerir: ce qui s'entend de son commencement: car en fin quoy qu'on la cognoisse bien, si se rend elle intractable & incurable, dit le Poëte. Ceste fièvre est vne chaleur outre-naturelle allumee és solides & nobles parties du corps humain. Encore qu'elle n'ayt qu'vnt acces depuis le commencement iusques à la fin, toutesfois on la considere de trois sortes, selon la diuersé disposition du corps. La premiere est telle, que l'embrasement des parties solides s'entretiët & paist de l'humeur radicale, comme l'huile nourrit le feu en la lampe. La seconde est plus dangereuse, à sçauoir quand l'humeur & chaleur naturelle venant à defaillir, ces parties se rostissent & tournent en poudre: tellement qu'il est impossible de restaurer la chaleur naturelle. La troisieme, qui est entre ces deux, & quelquefois plus proche de l'vne ou de l'autre, fait que le malade balance & languit aussi vn peu plus. Au reste, telle fièvre vient presque ordinairement apres les fièvres d'Esté, ardantes & bilieuses, ou apres celles d'Hyuer en personnes chaudes & seiches, & qui deuenus malades en vn air chaud & sec, & de causes pareilles ont multiplié la chaleur & seicheresse de leur complexion. Elle vient aussi apres trop lög ieunesse, ou trop eschars, sec & pauvre traictement: item, de cholere, tristesse, soing, longues veilles & chaleurs, des phthiesies, dysenteries, lienteries, cruditez, & d'autres telz accidens qui corrompent la vraye nourriture du corps. Les signes de ceste fièvre, sont les yeux enfoncez, le corps sec, sur tout le front, les tempes creuses & auallees, le ventre plat, la poictrine resserree, le pouls dur, debile, frequent, brief, comme dit le Poëte, foiblesse de nerfs, tristesse dedans & dehors, & priuation de l'humeur radicale.

*Ainsi ce¹² froid trop grand, qui d'une toison grise
Couure le chef vieillard, qui sa chair amenuise,
Qui seillonne son front, qui caue ses deux yeux,
Qui le rend nuict & iour à soy-mesme odieux,
Et qui sans fin coulant de moielle, en moielle,
Est eind par ses hyuers la chaleur naturelle,
Ne laisse l'homme en paix, insqu'à tant que ses os
Par le glé tombau soient tenus en depos.*

Celuy de
l'air au froid
desmesuré.

12 FROID. L'Element de l'air dominant sur les compagnons est comparé au froid trop grand qui met fin à la vie humaine. Or comme en la lumiere d'une lampe faut qu'il y aye quelque humidité qui colle & retienne amassés les parties de la flamme: aussi és corps animez il y a vne humeur aërie, bien temperée, qu'on nomme radicale, espartue par tout le corps, produicte de la semence, & tenât les parties liees. Ceste humeur radicale est comme le chariot de la chaleur viuifiante, & l'humeur venât à s'esteindre la chaleur s'esuanoyt aussi. La chaleur consume l'humeur: comme au reciproque à faute d'entretienement & nourriture la chaleur s'alangourit. Au reste encor que l'humeur radicale soit entretenue par l'aliment ordinaire: toutesfois le suc que les membres en tirent n'est pas pur. Ainsi la vie defaut, d'autant que la vertu de la chaleur & la pureté de l'aliment saltere. L'humeur acquise n'est pas comme la radicale: ainsi par la nourriture qui n'est pas parfaite la chaleur vient à s'affoiblir, & lors ne pouuant assez bien approprier l'aliment, & l'humeur & la chaleur viennent à se retirer & esteindre peu à peu. Cela apparroit à la teste chauue, au poil blanc, aux rides de la face, catarres, toux, ciachmés, & foiblesse du corps en general, & des sens, ou de la pluspart d'iceux. La chaleur se retirant, l'humeur se refroidit, ce qui engendre le poil blanc, premierement sur le deuant de la teste, qui est plus humide là que sur le derriere. Et combien que les ieunes soient plus humides que les vieux, toutesfois ilz ne grisonnent pas, pource que l'humeur froide engendre le poil blanc, & non pas celle qui est accompagnée de chaleur: Mais les rides sont encore plus certain argument de la vieillesse: pource que la peau se retire par ceste retraicte & abolition, de l'humeur radicale, qui est comme vne belle & gracieuse fontaine arroussant tout le corps humain, & le faisant verdoyer & estre vigoureux par le moyen de la chaleur qui luy est conioincte. Ceux qui sont de complexion melancholique vieillissent tost, semblablement ceux qui sont tourmentez de maladies, de passions excessiues, qui font des exercices violents, qui sont troublez de peur, de haine, d'enuie, de tristesse, qui demeurent en lieux obscurs, qui estudiant continuellement & en choses profondes, & où l'esprit est contraint de travailler beaucoup.

Pour le se-
côd poinct
il traicte de
la duree
des elemés
soutenant
que tout
ce qui se

*Pourtant ne cuyde point que cest excés reduise
Rien des corps à neant: seulement il desguise
Leur forme en cent façons, sans que le corps des corps
Perde ny gaigne rien, soit dedans, soit dehors.
Car tout ce qui se fait, se fait de la matiere,*

Qui

Qui dans l'antique rien fut faicte la premiere.

Tout ce qui se resould, en elle se resould.

Depuis que l'Eternel fit de rien ce grand Tout,

Rien de rien ne se faict : rien en rien ne s'escoule:

Ains ce qui naist ou meurt ne change que de moule.

Son corps tantost s'alonge, ores il s'accourcit,

Ore il se faict espais, tantost il s'estrecit.

Et de vray, si d'un rien les corps prenoient naissance,

La terre produiroit le froment sans semence:

Les enfans desirez naistroyent des flancs puceaux:

Tout se feroit par tout : quelquefois dans les eaux:

S'engendreroit le Cerf, sur terre la baleine,

Et parmy l'air venteux le mouton porte laine:

Les Cormiers & les Pins naistroyent dans l'Ocean:

La noix pendroit au chesne, & du noyer le glan:

Et l'Aigle, transgressant de nature la reigle,

Produiroit la Colombe, & la Colombe l'Aigle.

Que si les corps prenoient d'eux-mesme accroissement,

L'homme à croistre tardif, viendroit en un moment

Tout aussi grand qu'il est, des forests les ramees

Naistroyent avec les troncs des plantes non semees:

L'Elephant non seuré pourroit avant saison

Porter dessus le dos toute vne garnison:

Et le poulain, sortant du flanc de la cauale,

Hannissant apres ²³ Mars seroit un ²⁴ Bucephale.

Au contraire si rien en rien se reduisoit,

Et tout ce qui se touche, & tout ce qui se void,

A chaque heure perdant quelque peu de matiere

En fin deviendroit rien. Si la ²⁵ Parque meurtriere

Pouuoit de fond en comble aneantir le corps,

faict se prêt
de la matie
re premie
re, & ce qui
se deffaict
se resould
en elle, chā
geant seu-
lement de
forme.

Refutatiō
de l'erreur
de ceux qui
ont disputé
que les
corps naif-
soient de
rien, ou pre-
noient ac-
croissemēt
d'eux mes-
mes, & pou-
uoiet aussi
estre du
tout anean-
tis.

Rien ne se
reduit en
rien.

Les corps seroient si tost esuanouys que morts.
 A la longue des monts les hauts faistes sabaiſſent,
 Mais les creusez vallons de leur perte s'engraiſſent.
 Et ce que le desbord du Rhosne ou du Theſin
 Au champ proche raiuit, est acquis au voisin.
 Le Ciel, bruslant d'amour, verse mainte rousee
 Dans l'amarry fecond de sa chere espousee,
 Qu'elle rend puis apres, ¹⁶ syringuant ses bumeurs
 Par les pores secretz des arbres & des fleurs.

13 MARS. Ce mot es endroits sus cottez signifie la guerre, par metonymie & maniere de parler commune aux Poetes Grecz, Latins, & aux Historiens ausſi. Virgile, *Nunc infans amor duri me Martis in armis, Tela inter media atque aduersus detinet hostes.* Et en d'autres endroits du meſme se trouuent, *Arma horrentia Martis, Inuadere Martem clypeis, dubius mediis Mars errat in armis, accendere Martem cantu.* Horace l'appelle *toruus, cruentus.* Ouide au 13. des Metamorph. *quancumque ego Marte feroci, Inq̄ acie valeo, tantum valet iste loquendo.* Tite Liue & Cornelius Tacitus en vsent souuent ainſi. *ANCEPS MARS (i. pugna) fuit, incerto Marte pugnatum est, &c.* Les Poetes ont feint, qu'il estoit filz de Iuno, & qu'il preſidoit aux affaires de la guerre, & dit-on qu'il est appellé Mars, *quod maribus in bello praesit: & Mars, quod magna veritat.* Voyez Gyraldus au dixiesme liure de son Histoire des dieux, N. des Contes en sa Mythologie, liure 2. chap. 7. & V. Cartari en ses images des dieux.

14 BUCEPHALE. C'est le nom du cheual tant aynté par Alexandre le Grand, qu'il fit bastir vne ville nommee Bucephale pour honorer la memoire de ce cheual, qui estant equippe pour le combat, ne vouloit souffrir autre piqueur que ce Prince. Bucephale vaut autant à di. e que teste de bœuf. Le Poete dit que si les corps estoient creez de rien, ilz pourroient des le moment de leur generation, faire ce qu'ilz font estans en aage : attendu que ce qui n'a besoing de matiere en sa creation, n'en a besoing pour l'entretienement de son estre. Ainſi, vn poulain au sortir du ventre de la iument seroit ausſi propre à la guerre que le plus braue cheual du monde, tel que le Bucephale d'Alexandre, celebre es Historiens, nommément en Plutarque, Quinte Curſe & Arrian. Voyez Pline, liure 6. chap. 20. & 8. chap. 42.

15 PARQVE. Les Poetes appellent ainſi la mort par antiphrase & maniere de parler contraire: car elle n'espargne personne, & poutât

la furnomme-il meurtriere, fiere, cruelle. Voyez ce qui a esté dict des Parques.

16 SYRINGVANT. Cè mot a esté dextrement inuenté & appliqué par le Poëte à son propos : car voulant monstrer comme les humeurs de la terre s'espendent par tout, il a representé cela par la similitude de la Syringue, instrument bien cognu, à l'ayde duquel vne chose est infuse parmy l'autre. Il l'a estendu aussi à la secrette vertu du Seigneur, viuifiant toute la matiere dont le mandement a esté fait. Ce mot vient du Grec *συνις*, qui signifie vn tuyau, vn canal, par lequel vne chose est versée doucement dans l'autre.

*Quiconque a remarqué comme vne seule masse
De cire peut changer cent & cent fois de face,
Sans croistre ny descroistre : il comprend aisément
De ce bas vniuers l'assidu changement.
La¹⁷ matiere du monde est ceste cire informe,
Qui prend sans se changer, toute sorte de forme:
La forme est le cachet, & le grand Dieu viuant
Le iuste Chancelier, qui nuit & iour grauant
Ses grands & petitz seaux dans ce corps si muable,
Rend vne mesme masse, or vile, or honorable.
Rien n'est icy constant : la naissance & la mort
President par quartiers en vn mesme ressort.
Un corps naistre ne peut, qu'un autre corps ne meure:
Mais la seule matiere immortelle demeure,
Tableau du Tout-puissant, vray corps de l'vniuers,
Receptacle commun des accidens diuers,
Toute pareille à soy, toute en soy contenue,
Sans que le vol du temps l'accroisse ou diminue,
Immuable d'essence, & muable de front,
Plus que n'est vn Prothee, et plus qu'encor ne sont
Les Poulpes cauteleux, qui sur l'ondeux riuage
Changent, pour butiner, chaque heuré de visage.*

En troisies-
melieu, par
vne simili-
tude pro-
pre, il mon-
stre le chan-
gement cō-
tinuel du
monde, en
la matiere
& en la for-
med'iceluy
selon qu'il
plaist à
Dieu, en tel
le sorte, ne-
antmoins
que la ma-
tiere de-
meure en-
cores qu'el-
le prenne
vne infini-
té de for-
mes.

Diuerfes
similitudes
à ce propos

*Telle que le François, qui, guenon affecté
 Des estrangeres mœurs, se paist de nouveauté:
 Et ne mue, inconstant, si souuent de chemise
 Que de ses vains habitz la façon il desguise.
 Telle qu'vne¹⁷ Lays, dont le volage amour
 Voudroit changer d'amy cent mille fois le iour,
 Et qui n'estant à peine encore deslaccée
 Des bras d'un iouuenceau, embrasse en sa pensee
 L'embrassement d'un autre, & son nouveau plaisir
 D'un plaisir plus nouveau luy cause le desir.
 Car la matiere ayant d'un amour variable
 Espoinçonné le cœur : mais n'estant point capable
 De prendre tous pourtraicts en vne mesme part,
 Et dans un mesme temps, elle reçoit à part
 Figure apres figure, en sorte qu'vne face,
 S'efface par le traict qu'vne autre face efface.*

17 MATIERE. Aristote considerant que les Elemens (qu'aucuns prenoient pour principes de toutes choses) se meslent & changent: à cause dequoy il faut monter plus haut, & trouver les principes de ces changemens: mit en auant trois principes des choses créées & composées des Elemens, assauoir la matiere, la forme & la priuation, dequoy luy & ses expositeurs traictent au long és discours de la philosophie naturelle. Quant à la matiere, ce mot a diuerses significatiôs: car par fois il est pris pour la chose à quoy l'homme s'occupe, comme nous disons que les lettres, syllabes, mots & periodes sont la matiere de Grammaire, pource qu'elle s'occupe à cela: que le bois, la pierre, le fer sont la matiere du charpentier, du masson, du ferrurier. En apres nous appellons matiere le subiet qui comprend son accident. Ainsi la volonté de l'homme est vne matiere ou subiet en qui se trouuent les vertus, vices & affectiôs. Le corps malade est le subiet ou la matiere à qui la maladie adhere. Les Philosophes considerent la matiere en deux esgards. Car ilz nommēt l'vne, matiere premiere commune, comprehensible par l'imagination seulement, comme le Chaos ou matiere premiere dont le Poëte fait mention, ne se void point, & toutesfois la terre a esté sans forme & confuse, & de ceste matiere créée

de rien ont esté produictes les creatures. Il y a vne seconde matiere particuliere, à sçauoir vne chose corporelle & naturelle, cōprehensible par les sens exterieurs, dont se forme vn corps naturel: comme de la semence, de la chair, des os, du sang, &c. est composé le corps animal. Or quant à la premiere matiere, c'est le premier subiet dont chascune chose naturelle est faicte, tellement qu'elle est de par soy en ceste chose non point par accident: & quand la chose naturelle viét à corrompre & se dissoudre, elle retourne en la premiere matiere, comme en son premier subiet. En toute generation de corps il faut que la matiere precede, qui soit preparee pour receuoir forme propre au corps composé de ces deux. La matiere demeure comme partie principale de la substance d'iceluy, aussi faict la forme, non point par accident, ains de par elles. Si la forme vient à estre deffaiete, son estre aussi se dissout, tellement qu'elle n'est plus: mais la matiere demeure immortelle, dit le Poëte: car elle vest incontinent vne autre robbe, c'est à dire prend vne autre forme. Ceste definition est fondee sur deux principes de Physique, a sçauoir 1. Que rien ne se faict de rié, & faut qu'une chose se face de quelque autre chose. 2. Que rien ne s'esuanouyt en rien: mais faut qu'une chose se corrompant prenne quelque autre forme. Autrement le cours, l'ordre & la reuolution de Nature periroit. Au reste, Aristote disant que la premiere matiere ne se peut voir ny cognoistre, & que ce qu'on en congnoist est par analogie, c'est à dire par exemples prins des arts ou des accidens: souuenons nous de celuy que le Poëte propose du Chancelier, lequel ayât vne grosse masse de cire, informe & confuse, en prend telz morceaux qu'il luy plaist, sur lesquels il imprime telz cachets qu'il luy plaist, & donne à la matiere telle forme que bon luy semble. Ainsi Dieu ayant pour Chancellerie ce grand monde, la premiere nature, comme vne masse de cire, nuit & iour, c. sans cesse, graue és parcelles de ceste masse ses grands & petits seaux, & ainsi prennent forme les plantes, metaux, animaux, &c. Or comme la cire est eschauffee, amolie, paistrie, mouillee: aussi pour la perfection de tout corps naturel entretiennent les facultez & qualitez des Elemens, comme le chaud, le froid, l'humide, le sec. Et le lecteur se souuiendra que la matiere premiere n'est point eternelle, ny deuant le monde: mais qu'elle a esté creée de rien par le seul vray Dieu eternel, qui luy donna forme en six iours, comme recite Moysé, & selon l'exposition que le Poëte en donne apres plusieurs anciens & modernes Theologiens: combien qu'il s'en trouue bon nombre qui nient que Moysé ayt voulu parler de la matiere premiere, & reuoquent toute ceste dispute en doute. Cy dessus en a esté dict quelque chose sur le mot E S P R I T, & qui en voudra dauantage, lise ceux qui ont escrit sur la Philosophie naturelle, specialement les commentateurs de la Physique d'Aristote. Ceux qui

ont expliqué les fables Poëtiques disent que les anciens pour représenter en quelque sorte ceste premiere matiere, ont figuré vn Proteus se changant en toutes formes, comme Virgile le depeint au quatriesme des Georgiques, ce que le Poëte touche aussi, & proposa les similitudes du Poulpe, du François inconstant, & de Lais.

18 LAIS. Ce fut vne putain fort renommée à Corinthe, & par toute la Grece, & qui vendoit ses ordures fort chèrement : à raison dequoy Demosthene preferant le cher coust au goust d'vne volupté de quelques heures que ceste putain luy encherissoit de quelques centaines d'escuz, luy coupa broche en trois mots. Je n'achete pas si cher vn repentir. Elle fut chastiee de ses ordures : car estant courue apres quelque rufien qu'elle aymoît, certaines autres femmes de son mestier la tirerent à l'escart, & la tuerent à coups de pierres.

Mais c'est trop remué ceste charongne. Aucuns eussent desiré que le Poëte eüst emprunté la similitude de quelque autre chose que de ceste-cy (souz laquelle il entéd tout impudique qui court tousiours au change) pour donner à entendre les changemens de la matiere prenant nouuelles & continuelles formes.

D'où proce
de ce chan-
gement de
formes en
la matiere.
De la situa-
tion des Ele-
mens, & des
effectz d'i-
celle, com-
parez aux
tons de la
Musique, à
l'esciure,
qui par le
moyen de
vingt-deux
lettres expri-
me infinies
concepiôs,
& à la sepa-
ration des
metaux pa-
rauant con-
fondus en-
semble.

*Le principal motif de ses euenemens,
Est le mortel discord de noz quatre Elemens,
Qui d'un repos hayneux par ordre s'entre-mangent
Et comme neige & flots l'un en l'autre se changent,
Filz & peres d'eux-mesme. Or chacun Element
Ayant deux qualitez, dont l'une absolument
Regne sur sa compaigne, & l'autre est hommager:
Ceux de qui le pouuoir de toutes pars contraire
Est comme en contre-carre, employent plus d'effort
Et de peine & de temps à s'entre-mettre à mort.
La flamme chaude-seche en l'onde froide-humide,
La terre froide-seche en l'air chaud & liquide
Ne se mue aisément, à cause qu'inhumains,
Ilz combattent ensemble & de piedz & de mains,
Mais bien la terre & l'air vistemment se reduisent
L'une en l'eau, l'autre en feu: d'autant qu'ilz symbolisent*

En l'une qualité : si bien qu'à chacun d'eux
Est plus aisé de vaincre un ennemy que deux.

Doncques puis que le nœud du sacré mariage
Qui ioint les Elemens, enfante d'aage en aage
Les filz de l'univers, Et puis qu'ilz font mourir
D'un divorce cruel tout ce qu'on voit perir:
Et changeant seulement & de rang & de place,
Produisent, inconstans, les formes dont la face
Du monde s'embellit : comme quatre ou cinq tons,
Qui diuersement ioints, font cent genres de sons,
Qui par le charme doux de leur douce merueille
Emblent aux escoutans les ames par l'oreille.
Ou comme en ces escritz vingt & deux Elemens,
Pour estre transportez, causent les changemens
Des termes qu'on y lit, & que ces termes mesme,
Que ma sainte fureur dans ce volume seme,
Changeans seulement d'ordre, enrichissent mes vers
De discours sur discours infiniment diuers.
Ce n'est point sans raison, qu'avec telle industrie
L'Eternel partagea leur commune patrie,
Assignant à chacun un siege limité
Propre à leur quantité, propre à leur qualité.
Qui voit donq' quelque fois comme un lingot auare,
Vaincu du chaud¹⁹ Vulcan, ses richesses separe :
Comme d'un pas tardif l'or avec l'or s'enfuit,
L'argent cherche l'argent, le cuyure s'entre-suyt,
Et ce tout composé de pieces inegales.
Se diuise en ruisseaux orangez, blancs & palles:
Il comprend qu'aussi tost que la bouche de Dieu
Souure pour assigner à chaque corps son lieu,

*Le feu contre le feu, l'eau contre l'eau se serre,
L'air se va ioindre à l'air, & la²⁰ terre à la terre.*

19 VULCAN. Ce mot est prins par tout pour le feu terrestre, & materiel, suyuant le style des Poëtes anciens. Plaute en son Amphitruo. *Quò ambulas tu, qui Vulcanum in cornu conclusum geris?* Et en Virgile ces manieres de parler se lisent, *spargere Vulcanum rectis, furit immissis Vulcanus habentis, superante Vulcano ruinam dedit domus.* Les Poëtes ont feint que Vulcan filz de Jupiter & de Iunon forgea à son pere les foudres dont les Geans furent tuez, & le surnomment Mulciber. Souz ces fictions ilz ont representé la nature du feu elementaire, & terrestre, comme Gyraldus, N. des Contes, & Cartari, le monstrent amplement en leurs Mythologies.

20 TERRE. Le Poete dit en premier lieu que la terre comme le plus lourd des quatre Elemens tient le centre & milieu du monde, estant soustenuë par la secrette puissance de Dieu, & enuironnée de l'Element de l'eau, avec qui elle fait vn globe, enuironné des regions de l'air, l'air du feu elementaire: ce feu, du Ciel de la Lune, & iceluy des autres, selon leur ordre descrit par cy deuant. En apres il monstre qu'elle demeure ferme en son estre (Pseaume 104.) pour seruir de domicile à l'homme & aux animaux. Ce que dessus est verifié par les disputes & discours des Astronomes, dont les sommaires se peuuent voir es liures de ceux qui monstrent que c'est de la Sphere & des cercles celestes. Pour le regard de sa figure, elle est ronde en sa longueur & largeur: & si autrement estoit, toutes les Estoilles se coucheroient & leueroient en mesme temps, les Eclipses seroient apperceues de tous en mesme instant: les iours & les nuicts auroient leurs commencemens esgaux en tous lieux: ce qui est faux. Pourtant faut conclure qu'elle est de forme ronde. Quant à ses tremblemens & ouuertes, Pline au 2. liure chap. 79. 80. 81. 82. 83. 84. recite bien au long tout ce que le lecteur scauroit desirer d'en cognoistre, qui pourra y adiouter Aristote & Senèque en leurs disputes de ceste mesme matiere, & ceux qui de nostre temps ont expliqué la doctrine des meteores. Il reste de toucher vn mot de la quantité & grandeur de la terre. Estant comparee au Ciel des Estoilles fixes, elle n'est qu'un point, & comme vn grain de Coriandre enuironné d'un cerne distant dix mille pas egalemēt de luy. Ce que I. P. de Mesmes prouue par fermes raisons au 21. chapitre du premier liure de ses institutions Astronomiques, & avec luy Peucer en son Traicté de dimensione terre. Melancthon au 1. liure de sa Physique, & autres. Voyez ce qui a esté dict cy dessus de la grandeur des Estoilles & planettes (qui ne sont rien à comparaison de leurs Cieux) par dessus la terre. Mais quant à la quantité de la terre, considerée en son globe, les Geometres la partissans en trois cens

soixante portions comme le ciel, & donnans à chaque portion cinq cens stades ou 60. deux milliers & demy (le stade contient 125. pas, le pas 5. pieds, & le pied 16. doigts, & chaque doigt 4. grains d'orge, le millier huit stades) elle a de tour cent huitante mille stades, qui font vnze mille deux cents cinquante lieuës Françoises. Or par ainsi de rechef la terre n'est qu'un point à comparaison des cieus, dont le Poete tire vne sainte exhortation à tous hommes, pour les amener à vraye humilité & pureté de vie. Quant aux arbres montagneux, bocagers & domestiques, arbrisseaux, fleurs, herbes, plantes, grains, laines, cottons, soyes, chanures, lins, bleds, pierres, metaux, mineraux, pierres precieuses de la terre, le discours du Poete est aisé à comprendre, & il a esté parlé de plusieurs de ces choses en diuers endroits de cest œuure. Pour ce point donc reste seulement ce qu'il dit des terres medecinales tirees de la terre, à sçauoir de la terre scellée, de la Meliène, de l'Erethriène, & de celle de Chio. Elles sont amplemēt descrites par Pline au 16. & 17. chap. du 33. liure: par Dioscoride au 5. liure chap. 73. 128. 129. 131. 132. 133. 134. 137. Mathiol son commentateur, & P. Belon au 1. liure de ses singularitez, chap. 23. 27. & 28. où il recite les ceremonies anciennement & de present obseruees en l'Isle de Lemnos ou Stalimene, pour en tirer la terre scellée. Les louanges de la vie rustique adioustees par le poete aux vltres qu'il donne à la terre, sont exprimees en partie du 2. liure des Georgiques de Virgile, de la 2. Ode du liure des Epodes d'Horace, laquelle se commence, *Beatus ille qui procul negotijs*, & du 1. liu. de ses epistres en la 10. *V. bis amatorē*, &c.

*Ainsi doncques la lie ☉ bourbe de ce Tas,
Suyuant son naturel, à plomb descent en bas.
Le²¹ feu, comme leger, d'une force diuerse
Les fentes du Chaos en mesme heure trauerse:
Par bluettes s'enuole, ☉ non moins prompt que chaud
De ce monde pesant gaigne le lieu plus haut:
De la facon qu'on void, lors que l'aube bigarre
Le plancher de²² Cathay d'une couleur bisarre
Fumer les mornes lacs, ☉ dans le frais de l'air
Par les pores des champs les vapeurs s'exhaler.*

Situation de
la terre & du
feu.

21 FE V. Plusieurs anciens Philosophes long temps auant Aristote, comme Empedocles, Ocellus, Hippocrates traitans des elemens,

ont tenu qu'il y en auoit quatre: sans que leurs raisons apparoissent. Mais Platon en a couché quelques vnes en son Timee, depuis Aristote adherant à Ocellus a appellé le ciel cinquiesme element, & a situé sous iceluy le feu, l'air, l'eau & la terre, dont il a disputé en diuers endroits de ses œuures, spécialement au 5. chapitre du 4. liure de *Cælo*, au 2. 3. & 5. chapitre du 2. liure de *Ortu*. Plutarque au 2. chapitre du 1. liure des opinions philosoph. & Pline au 5. du 2. liure sont de mesme auis. Au contraire entre les modernes, Cardan au 2. liure de *subtilitate* dispute dés le commencement contre Aristote, & met en auant les difficultez & raisons proposées par le Poete. Fr. Patricius, au 7. liure du 4. Tome de ses discussions Peripatetiques, veut aussi combattre Aristote par ses propres témoignages, & forcloft le feu du nombre des elemens. Il y a plusieurs autres faisans profession de philosophie & de theologie qui sont en mesme opinion. Mais qui en voudra voir vne solide refutation, lise ce qu'en a escrit le docte Scaliger contre Cardan en la neuuiesme & dixiesme exercitation, où il dispute au long, du lieu, de la qualité, de la substance du feu, & s'il est element: lise aussi le 3. & 4. chapitre du liure de *sympathia & antipathia* de Fracastor, le 2. liure de la physique de Melancthon: Fluxius au 6. chapitre du 2. liure de sa philosophie naturelle, Velcurio au 7. chapitre du 2. liure de ses commentaires, Millichius en son commentaire sur le 2. liure de Pline, A. Calateus en son traité de *situ & numero elementorum*: brief ceux qui ont escrit sur la philosophie naturelle,

22 CATHAY. Le plancher de Cathay c'est la partie Orientale, & le Ciel qui couure ce quartier de Leuant. Le Cathay est vn pays de grande estendue, aujourd'huy appellé le Royaume de Cambula en l'Asie Orientale, limitrophe de l'Ocean, riche en villes & diuers biens. Là habitoyent les Seres, anciens entre tous les Orientaux. Les Cosmographes modernes traittent bien au long de ce Royaume.

De l'eau &
de l'air assis
entre la terre
& le feu.

*Mais craignant que le feu, qui ses freres enserre,
Pour estre trop voisin, ne cendroye la terre
Comme arbitres nommez, Dieu commence estaler
Entre si grands haineux & ²³ l'Amphitrite & ²⁴ l'air,
L'un d'eux ne suffisoit pour esteindre leur guerre.
Le flot, comme parent, fauorisoit la terre,
L'air, du feu, son cousin, soustenoit le parti:
Mais tous deux vnissant leur amour departi,*

Peurent facilement apointer la querelle
 Qui sans doute eust deffait la machine nouvelle.
 L'air se parque dessus, l'eau se renge sous luy,
 Non poussez par le sort, ains conduits par celuy,
 Qui pour entretenir la nature en nature,
 Tous ses œuures a fait par poids, nombre & mesure.

Car si ²⁵ Neptun se fust aupres du feu logé,
 Soudain soudain le feu, se cuidant outragé,
 Pour se prendre à l'arbitre eut laissé sa partie.
 Or les sacrez aneaux de la chaine, qui lie
 Les membres de ce Tout, sont tels que quand il vent,
 Celuy qui les a ioints seul desioindre les peut.

²⁶ Nerée, comme armé d'humeur & de froidure,
 Embrasse d'une main la terre froide-dure,
 De l'autre embrassel'air: l'air comme humide chaud,
 Se ioint par sa chaleur à l'element plus haut,
 Par son humeur à l'eau, comme les pastourelles
 Qui d'un pied trepignant foulent les fleurs nouvelles,
 Et mariant leurs bons au son du chameleau,
 Gayes, ballent en rond sous le bras d'un ormeau,
 Se tiennent main à main, si bien que la premiere
 Par celles du milieu se ioint à la derniere.

²³ AMPHITRITE. Ce mot Grec signifie enuironnant ou tournant au tour, & est donné ordinairement à la mer par les Poetes Grecs & Latins, pource qu'elle enuironne, & se glisse autour de la terre. On a feint que c'estoit la femme de Neptune estimé par les Payens Dieu de la mer. Les philosophes qui ont voulu rēdre raison de cela ont dit que par Neptune est entendu l'air espars par toute la masse de l'eau, & comme l'ame de cest element: qu'Amphitrite est le corps & la matiere de toute humeur, qui est autour ou dedans la terre. Nostre Poete prend ce mot ordinairement pour la mer à l'imitation de ceux qui l'ont deuancé.

Pourquoy
 l'air a esté lo-
 gé aupres de
 l'element du
 feu.

Disposition
 & liaisō des
 elemens.

Similitude.

Je ne marque poinct icy des passages de Poetes Grecs, ne voulant

estonner le lecteur qui n'y est pas versé . Quant aux Latins , pour le present ce sera assez de ce que dit Ouide au commencement du 1. de Metamorphoses, *nec brachia longo Margine terrarum porregerat Amphitrite*. Nous y adiousterons ces vers Phaleuces d'un docte poete Chrestien de nostre temps:

*Nam quæ nunc resonat, grauique planctu,
Terra litora tundit Amphitrite,
Latè olim spatium orbis obtinebat.*

24 AIR. En parlant cy apres des elemens, en general, nous traiterons de leur assiette & des autres points qui en dependent. Quant à l'air, le Poete suyuant la resolution de la pluspart des Philosophes naturels le met entre le feu & l'eau. Le feu est chaud & sec, l'eau froide & humide: qualitez directement contraires & ennemyes. Dieu donc les voulant entretenir avec la terre & l'air pour le bien de toutes creatures visibles, a fait que l'air, qui est humide & chaud, & partant communiqué à ces deux contraires, soit entre deux pour les tenir comme par la main, par sa chaleur symbolizant avec le feu elementaire, & par son humidité avec l'eau: temperant aussi par sa fraischeur l'ardeur du feu, & par sa chaleur, la froideur de l'eau, dont naissent les meteores & autres merueilles ordinaires des trois regions de l'air dont sera parlé en son lieu, à sçauoir au mot de Regions. Disons d'oc avec les Physiciens, que l'air, second element, apres le feu, est chaud, tres-humide & subtil. Son humidité est vn flux penetrant à trauers toutes choses, & par sa subtilité il remplit soudain tout lieu, & continue, tellement qu'il n'y a rien de vuide en la nature des choses. L'experience môstre cōbien l'air est subtil & peu espais, c'est qu'il n'augmente pour le poids des choses qu'il remplit. Au reste, selon que la chaleur du soleil s'eslōgne ou s'approche de l'air, outre les deux qualitez sus mentionnees il en prend qui lors luy sont comme accidentelles, deuenant froid, sec, treschaud ou temperé de froidure & de secheresse, & est party en trois estages comme dir a esté. Son efficace est de rarefier, subtilizer & rendre les corps agiles, à fin qu'ils soyent penetrables & ouuerts aux humeurs & au rafraichissement. Nous voyons ez oyseaux, legers & merueilleusement habiles l'effect de son agilité. Aucuns ont escrit que l'air a aussi ceste vertu de faire decouler avec le feu elementaire les influences & proprietes secretes des estoilles & planettes: allegans que l'efficace des corps celestes ne peut s'estendre aux inferieurs & terrestres, que par les moyens & elemens qui sont entre deux. Mais cela soit au iugemēt des lecteurs que nous renuoyons aux disputes de ceux qui ont escrit sur la philosophie naturelle. Voyez aussi Pline au 5. chap. du 2. liu. Plutarque au 1. & 2. liure des opinions des philosophes, Platon en son Timee, Aristote en ses disputes de physique, specialement au 1. liu. de la generation & cor-

ruption, & ceux qui ont escrit depuis luy touchant les elemens.

15 NEPTVNE, & quelquesfoys NEPTVN. Voyez au 2. fucillet.

26 NEREE. Ainsi a esté appellé des Poetes, & nommément de Hesiodé en sa Theogonie, vn des Dieux de la mer, fils de l'Océan & de Thetis, dont sont issus les Nereides. Voyez N. des Comtes en sa mythologie liu. 8. chap. 6. Ce mot est prins par nostre autheur pour la mer mesme, comme aussi Ouide,

Respice vindicibus pacatum viribus orbem,

Qua latam Nereus carulus ambit humum.

Et Persius en la 1. Satyre,

Et qui caruleum diuidebat Nereæ delphin.

*Car puis qu'il est ainsi que le sec element
Ses propres animaux ne nourrit seulement:
Ains, qui plus est encor, du lait de ses mammelles
Repaist du ciel flottant les escadres isnelles,
Et les ventres gloutons des troupeaux escaillez
Qui fendent les seillons des royaumes salez:
Tellement que la terre est ou mere ou nourrice
De ce qui court, qui vole, & qui nage, & qui glisse:
Il faloit qu'elle fust son propre contrepois,
Pour ferme demeurer contre les fiers abois
Du naufrageux Neptune, & les bouches irees
Des Austres chaleureux, & des gelez Borees.
Il faloit que son corps mornement ocieux
Plus que tout autre corps fust esloigné des cieux:
Afin que de leurs cours l'eternelle vistesse
Ne donnast des cerceaux à sa froide paresse,
Roide, la rauissant, tout ainsi que sans fin
Elle rouë avec soy l'element plus voisin.
Puis qu'aussi d'autre-part l'harmonieuse course
Des clers brandons du ciel est l'immortelle source
De la vie terrestre, & que tous changemens*

Pourquoy
l'element de
la terre est
plus bas &
environné
des trois au-
tres, desquels
il est le cen-
tre.

Sont à peu pres causez de leurs prompts mouuemens,
 L'Eternel ne pouuoit loger en lieu du monde
 Mieux qu'au centre du Tout nostre ayeule seconde
 Car les vitaux rayons des Astres flamboyans
 Versent esparsement sur les airs ondoyans:
 Sur la flamme voustee, & sur la demeureance
 Des peuples sans poulmon, leur puissante influence.
 Mais toutes leurs vertus se vont finalement
 Vnir dedans le rond du plus bas element,
 Comme moyen du tout: ainsi que dans la roue,
 Qui graue d'un long trac son voyage en la boue,
 Les esloignez rayons se vont estreccissant,
 Au milieu du bouton leurs pointes vnissant,
 Comme le cler Soleil la verriere trauesse,
 Des Astres tournoyans l'influence diuerse.
 Passe de part en part sans nul empeschement
 Le ²⁷ diafane corps du plus chaud element,
 Les regions de l'air, le transparent de l'onde,
 Non le solide corps du fondement du monde.
 C'est pourquoy iustement nous pouuons appeller
 Concubines du Ciel, l'onde, la flamme, & l'air:
 D'autant que son Phæbus, sa Lune, sa Pleiade,
 Ne iouissent iamais, que comme de passade.
 De l'amour de ces trois: combien qu'incessamment
 Le Ciel, maistre, s'accouple au plus sec element;
 Et d'un germe fecond, qui toute chose anime,
 Engrosse à tous mamens sa femme legitime
 La terre plantureuse, & de corps si diuers
 En forme & naturel embellit l'Uniuers.

27 DIAFANE: Le plus chaud element c'est le feu, qui a le corps

diafane, c'est à dire transparent, comme l'eau est transparente, attendu qu'on void dedans, comme à trauers d'une verriere nous voyons ce qui est au delà. L'influence des estoilles fixes & errantes passe donc aisement à trauers le feu elementaire, les regions de l'air & l'eau, qui sont corps transparans, pour se faire sentir à la terre, qui est eschauffee & alteree, comme l'experience le monstre.

*L'Ocean plus leger que la terrestre masse,
Et plus pesant que l'air, au milieu d'eux se place:
Pour tant mieux temperer d'une moite froidcur
De l'un la secheresse, & de l'autre l'ardeur.*

*He! ma Muse où vas tu? mignonne, tourne bride:
N'espuise tout d'un trait la source²⁸ Castalide.
Surseo pour ce iour-d'huy de la terre & des flots
L'aspiete, la grandeur, la faculté, le los:
Et sans anticiper l'origine du monde,
Laisse iusqu'à demain meslez avecques l'onde
Les montagneux rochers: car ce sera demain
Que Dieu separera de sa puissante main
Ces brouillez elemens, & les terres velues
Ornera, liberal, de forests chevelues.
Il est temps, mon amour, mon unique saucy,
Pour senuoler plus haut, de desloger d'icy.
Il est temps, ou iamais, d'enter ses fortes ailes
Sur le lis immortal de tes vierges aisseles:
Afin que sur ton dos accortement leger
Je puisse seurement par les cieus voltiger.
Ca-ca donc, mon bon heur, ça preste moy l'espaule
Afin que là dessus, des premiers de la Gaule
I'esbauche de ma main ce Laurier que les cieus,
Auares, ont celé longuement à mes yeux.*

²⁹L'air, hôte des brouillats, jouët des forts orages,

L'eau entre
la terre &
l'air.

Laisant le
discours de
la terre & de
la mer, iusq's
au liure s'uy-
uant il s'esle-
ue iusques à
l'element de
l'air.

De l'elemēt
de l'air, di-
stingué en
trois estages
ou regions

Domicile inconstant des emplumez nuages,
 Regne du vifte Æole, & magazin des vents,
 Dont le commerce fait mouuoir les corps viuans,
 N'est pas tout vn par tout, le compas des plus sages
 Le diuife à bon droit en trois diuers estages:
 Dont le plus esleué, tant pource que le cours
 Du ciel premier moteur, l'emporte tous les iours
 Del'Aurore au Ponant, & du 3^o Ponant encore
 A l'adoré berceau de la vermeille Aurore,
 Qui pour estre voisin de l'element plus haut,
 Par les hommes scauants est estimé fort chaud.
 Celuy que nous touchons par temps certain endure
 Ore l'aspre chaleur, ore l'aspre froidure,
 Ore vn moyen estat: ses flots sont au printemps
 Tiedement temperez en automne inconstans,
 Froids l'hyuer, chauds l'esté: car les champs lors reiettent
 Les rayons que ça bas dix mille astres sagettent:
 Et sur tous ³¹ Apollon, aux traits duquel le flanc
 De nostre rond seiour sert de bute & de blanc.

28 CASTALIDE source & humeur. Castalie est vne fontaine au pied du mônt Parnasse, dediee aux Muses, & dont on a dit que si quelqu'un en beuuoit, il deuenoit poete. Vouloir l'espuiser, c'est entreprendre de dire toutes choses poetiquement sans se donner relasche. En priant Dieu qu'il verse sur sa langue le miel de l'humeur Castalide, il desire estre adressé heureusement & d'un stile vrayement poetique en la description des choses qu'il veut traiter.

29 REGIONS de l'air. L'air n'est pas d'une mesme nature: car si ainsi estoit, il produiroit tousiours mesme effect de mesme matiere: mais l'experience monstre le contraire. On diuise donc tout ce qui est depuis le ciel de la lune iusques à la superficie du globe de la terre & de la mer en trois estages, ou regions, en chacune desquelles se forment diuers meteores, de la qualité de la region où ils se formēt. L'une s'appelle haute, l'autre moyenne, & la tierce basse. La haute region de l'air, est celle qui proche des cercles celestes, est appellee du

nom de feu, non qu'il y ait du feu en cest estage là, mais pource que par le mouuement continuel & par le voisinage des rayons de tant de corps celestes, l'air s'eschauffe, & approche de la qualité du feu: suiuant quoy Aristote dit au premier liure des Meteores, que le feu elementaire n'est autre chose qu'un air trespur & tressubtil, eschauffé par le mouuement des feux celestes, qui en font pres. Voyez ce qui a esté touché cy deuant du feu elementaire, lequel est distingué communément d'avec l'air, & posé au dessus d'iceluy. Au reste, ceste haute region est chaude & seiche. La moyenne est de froide qualité. Car l'air estant chaud & humide de sa nature, ceste humidité est à tous coups repoussée par les froides exhalaisons esleuées de terre, sur tout quand les rayons du Soleil, pour estre trop loing, ne peuent eschauffer la terre. Ainsi ceste region est le receptacle du froid, lequel se renforce à cause de l'antiperistase ou circonstance & rencontre entre les deux autres regions qui luy sont contraires. Car la haute region est toujours chaude: & la basse pareillement: à l'occasion de quoy quand les froides exhalaisons sont esleuées en la moyenne region, & referrees en icelle par les qualitez contraires qui l'environnent, il faut necessairement qu'elle soit froide, le froid estant pressé, retenu & serré de toutes parts, tellement qu'il ne peut reculer ny auancer. Pourtant ceste region est estimée le logis des tempestes, de l'obscurité, & d'une partie des malins esprits, nommez en l'Escripture les puiffances de l'air. La basse region est proche de la terre, par fois chaude, quelquefois froide, se sentant de l'Esté & de l'Hyuer, selon que le Soleil approche ou recule de nous. Outreplus, les vapeurs chaudes esleuées de terre s'eschauffent, mais diuersement, & selon que le temps & les lieux le portent. Car en Esté que les rays du Soleil donnent à plomb, & es climats meridionaux, ceste region est fort chaude: en Hyuer & es parties Septentrionales, elle est fort froide, pource que le Soleil ne lance ses rayons sinon obliquement. Elle se change aussi en diuers lieux selon les saisons, ou selon la repercussion de rayons du Soleil. Voila quant aux trois regions de l'air desquelles Aristote en ses Meteores, & ceux qui ont écrit apres luy, traittent bien au long. C'est en icelles que se forment toutes les impressions de feu, d'eau, ou de feu & d'eau coniointement, & de chacune desquelles il a esté parlé en son endroit propre.

30 **PONANT.** Aucuns estiment que ce mot est prins du verbe *ponere*, qui signifie poser, & mettre quelque chose en certain lieu. Il est appliqué au Soleil, lequel tendant à l'Occident, semble s'aller poser ou asseoir en certain giste, comme le mot d'Occident & de Couchant (ausquels l'Orient & Leuant sont opposez) le monstre.

31 **APOLLON.** Les anciens ont appelé Dieux diuers effets de nature, ou des estoilles, ou de Dieu mesme. Puis les Poetes Grecs &

Latins ont brouillé & couuert de diuerses fables ceste Philosophie naturelle, tellement que peu à peu le tout fut conuert en l'horrible idolatrie des Payens. Apollon entre autres estoit estimé Dieu, & par iceluy ils entendoient le Soleil, comme son nom, selon l'interpretation qu'on en donne, le monstre. Lylius Giraldu explique cela tres-amplement & doctement en son 7. liu. ou commentaire de l'histoire des Dieux, & prouue par les etymologies & noms diuers d'Apollon que le tout doit estre rapporté au Soleil. Ce que Macrobe a monstré au parauant luy. Ciceron au 3. liure *De natura Deorum*: *Ille autem, Balbe, que tu à cælo astrisque ducebas, quàm longè serpans non vides. Solem Deum esse Lunamque, quorum alterum Apollinem Græci, alterum Dianam nuncupant.* Platon en son Cratyle attribue à Apollon la science de Musique, de diuination, de medecine, & de bien descocher fleches: & maintient qu'il a ce nom d'autant qu'il n'a point de pareil, & est seul, qu'il deslie, qu'il enuoye, qu'il descouure les choses comme il les sont. Tout cela conuient au Soleil proprement, & non à autre creature: Car qui monstre mieux la verité des choses, & qui chasse mieux les tenebres que le Soleil? Il donne vie & remede aux remedes dont s'aydent les Medecins, & coopere d'une façon admirable à la generation des animaux & renouvellement de la terre. Il dardes ses rayons de son ciel tant eslongné iusqu'à nous avec ceste efficace que tous sentent, dont s'enfuyent diuers effects de generation ou de corruption. Par Apollon doncques est entendé le Soleil, aux traits duquel nostre habitation sert de bute, ce dit le poete. Gyraldus au susdit liure de son histoire des Dieux Payens entre plusieurs & diuerses ethymologies de ce mot, dit qu'il a vn nom composé de *πῆρ*, & *βίος*, c'est à dire, lumiere & vie: pour représenter les deux principaux effects du Soleil, qui esclaire tout le monde, & viuifie les creatures par vne singuliere prouidence & benediction du Createur. Nostre poete en diuers lieux, & peu de mots dit du Soleil ce qui en est, l'appellant Postillon continuel, fontaine de chaleur, source de clarté, vie de l'Vniuers, flambeau du monde, & ornement du Ciel. Touchant la situation du Soleil entre les six autres planetes, & du bien qu'en reçoient les corps inferieurs: de sa grandeur, vistesce & distance: de son cours iournalier, & oblique: de sa substance, grandeur, forme, course, & eclipse, & de ses mouuemens, il en est ailleurs assez amplement discouru parlant des planetes. En la quelle consideration le lecteur doit adorer l'admirable sagesse & puissance du Createur en la grandeur, vistesce continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immense, & conioctions de mouuemens contraires en vn si noble corps que celui du Soleil, Roy des estoilles fixes & errantes, estant le plus grand de tous les corps celestes, le plus lumineux & chaleureux sans cōparaison, & qui en vne minute d'heure fait plusieurs milliers de lieues, sans qu'on l'apperçoie bouger, & n'en reconnoist on rien qu'apres qu'il est fort auancé en la course. Voyez outre Gyraldus, le 10. chap. du 4. liure de la Mythologie

Latine de Noel des Contes, Venitien. Ces deux ont recueilly tout ce qu'on scauroit desirer de lire touchât ceste matiere: ausquels on peut adiouter Vincent Cartari en son œuure intitulé, Les images des dieux Payens, où en diuerfes figures expliquées par ses discours il mōstre sous le nom d'Apollon les diuers effects du Soleil.

*Mais celuy du milieu, pour auoir sa demeure
Loin du lambris ardent, qui ce bas monde emmure,
Et pour ne se pouuoir ressentir de ce chaud,
Que le sec element tousiours repousse en haut,
Frisonne en sa rondeur d'une glace cternelle.
Car comme se pourroit l'eau s'endurcir en gresle,
Mesme lors que l'Esté fait blanchir noz moissons,
Si ses climats n'estoient par-semez de glaçons?
Vrayment tout aussi tost que le Soleil deloge
De chez les doux¹² Bessons, pour visiter la loge
Du Cancre ou du Lyon qui pantelent d'ardeur,
Ce plancher moitoyen redouble sa froideur.
Car assiegé du chaud de deux fortes armées
Contre ses froids hyuers plus qu'onques animées,
Il presse estroitement son froid de toutes parts,
Et son effort uni est plus roide qu'espars.
Ainsi l'ost des Chrestiens, qui lointain des frontieres
Ne craint point la fureur des Turquesques bannieres,
Va marchant en desordre, & vaguement espars
Fait autant d'escadrons comme il a de soldars:
Si bien que quelquefois le mutin populace
Armé d'arcs & bastons le rompt, le bat, le chasse.
Mais il sent approcher les lūnez gonfanons
De la race Ottomane, & les doubles canons
Qui mirent par le choc de leur salpestré foudre
Les murailles de Rhode & de Belgrade en pouldre:
Soudain il se r'allie, & dans un champ estroit*

4 Moyēne
giō de l'air

Des causes
de la gresle.

*Il se va rerranchant, le courage luy croist,
Le sang luy bout d'ardeur, & la voisine force
Du peuple circoncis sa puissance renforce.*

32 BESSONS. C'est le signe appellé Gemini, ou les Iumeaux, qui est le troisieme du Zodiaque, dans qui le Soleil entre enuiron la my-May. Ils sont appelez doux à cause de la plaisante temperature de l'air en ceste saison là. Les Poetes ont feint que c'estoyent deux freres, Castor & Pollux, qui pour festre ardamment entr'amez, furent logez au ciel. Ils sont enuironnez de dix-huit estoilles, treze desquelles aparoiſſent clerement.

Effets de
l'antiperiſta
ſe de la moy
enne region
de l'air.

*Ceſte ³³ antiperiſtaſe (il n'y a point danger
De naturaliser quelque mot eſtranger,
Et meſme en ces diſcours, où la Gauloiſe phraſe
N'en a point de ſon cru qui ſoit de telle emphafe)
Eſt celle qui nous fait beaucoup plus chaud trouver
Le tiſon flamboyant ſur le cœur de l'huyer,
Qu'aux plus chaus iours d'eſté: qui fait que la ³⁴ Scythie
Baïſſee trop ſouuent par l'eſpoux d'³⁵ Orithie,
Produit des nourriſſons, dont les ſeins affamez,
Soit l'eſté, ſoit l'huyer, digerent plus de mets
Que ſes maigres humains, que ſa torche Delphique
Roſtit inceſſamment ſur le ſable ³⁶ Lybique:
Qui fait meſme que nous qui, bien heureux, humons
Un air ſainement doux és creux de nos poulmons,
Cachons dans l'eſtomach vne chaleur plus viue
Lors que le froid Ianuier ſur nos climats arriue,
Que quand le blond Phæbus pour vn temps ſe bannit
De ³⁷ Chus, pour recourir pres de noſtre ³⁸ Zenit.*

33 ANTIPERISTASE. C'est vn mot Grec, lequel ſignifie contraircirconſtance. Plutarque au diſcours des queſtions Platoniques queſt. 6. rend raiſon de cela, & en produit des exemples. Son transla-

teur tourne ce mot circonstance contraire de mouuement à l'entour des corps, d'autant qu'il n'y a rien de vuide en nature. L'antiperistase donc est quand vne qualité plus puissante chasse sa contraire: comme le froid chasse sa chaleur sil est plus grand qu'elle, & au contraire, comme nostre Poete le prouue. Adioustons y ce que Plutarque en dit de la ventouse, pour esclaircir cela de plus en plus. L'air qui est compris au dedans de la ventouse ioignant la chair, estant enflammé par la chaleur, & deuenant plus subtil & plus delié que ne sont les pores & petits pertuis du cuiure dõt est faite la ventouse, en sort dehors, non pas en lieu vague ne vuide, (car il n'y en a point) mais en l'autre air qui est tout autour de la ventouse par dehors, & le pousse, & celuy-la en pousse vn autre deuant luy: & ainsi de main en main, l'vn cedant, & l'autre poussant, & se mettant au lieu vaccant que le premier a laissé, ainsi reuenant à toucher autour de la chair que la ventouse a empoignée, il en tire l'humeur qui est au dedans de la ventouse. Il fait aussi mention de ceste Antiperistase en l'aualer de la viande, & cheute des choses pesantes, adioustant que les cheutes de la foudre ressemblent à celle des choses pesantes: car elle saute enflammée hors de la nue par la violence du coup en l'air, lequel ouuert & rompu luy cede, & puis se reioignant à elle au dessus, la pousse en bas contre sa nature, par force.

34 SCYTHIE. C'est vn pays de grande estendue, au Septentrion, & diuisé en deux parties, dont l'vne s'appelle Scythie Européenne, l'autre Asiaticque: toutes deux, sur tout l'Européenne, fort exposés au vent Septentrional Boree, nommé l'espoux d'Orithie. Les Tartares en occupent auourd'huy la plus part. Voyez les Geographes anciens & modernes.

35 ORITHIE. Boree vent Septentrional est appelé l'espoux d'Orithie. La fable en est descrite par Ouide à la fin du 6. liu. des Metamorph. & expliquée par N. des Comtes au 8. liu. de sa Mythologie, cha. II. Par fois les poetes ont enueloppé sous telles feintes quelques traits de la Philosophie naturelle: par fois aussi montré la vie des hommes & les melchancetez des vns & des autres: comme ce Boree a peu estre quelque insigne voleur & raiisseur de filles.

DELPHIQUE torche. Le Soleil est appelé flambeau ou torche Delphique: pource qu'ordinairement les Poetes nomment le Soleil Apollo, & Apollo a pour epithete presque ordinaire celuy de Delphique, d'autant qu'il auoit vn temple & oracle fort renommé à Delphes ville de Grece.

36 LYBIQUE fable. Il entend par cela les campagnes desertes de l'Afrique, appelée des anciens Lybie, portion du monde fort exposée à l'ardeur du Soleil qu'il appelle torche Delphique. Ceux qui habitent en ces lieux la sont maigres, mangeans peu & desechez par la grande

chaleur. Voyez Iean Leon en sa description d'Afrique.

37 CHVS. Ethiopie, partie de l'Afrique. Chus fut fils de Cham, *Genes. 10.* De ses descendans fut habitée & peuplée l'Ethiopie, appelée Chus à cause de luy. Le mot est interpreté noir par aucuns. Quāt au froid ionc de Chus, dont est parlé en autre lieu, Dioscoride au 4. li. ch. 47. dit, la graine du ionc d'Ethiopie fait dormir. Matthiol dit pour raison de cela, que ceste plante est d'une temperature composee à sçauoir d'une substāce terrestre vn peu froide, & d'une autre aqueuse vn peu chaude, ce qui cause l'assopissement du cerueau.

38 ZENIT. C'est vn mot Arabic, par lequel est entendu le point du ciel qui au dessus de nous, respond droit à plomb sur nostre teste. Il est communément nommé point vertical. L'opposite du Zenit est nommé Nadair, & par aucuns appellé le point des pieds.

Pourquoy
l'air a esté
ainsi distin
gué en 3.
regions.

La tout-puissante main de Dieu fit ce partage,

Afin que le frimas, la comete, l'orage,

La rosee, le vent, & la pluye, & le glas

Se creassent en l'air moitoyen, haut, & bas:

Dont les vns deputez pour feconder la terre,

Et les autres pour faire à nos crimes la guerre,

Peussent és cœurs plus fiers engrauer chasque iour

Du monarque du ciel & la crainte & l'amour.

Des exha-
laisons, &
à quoy el-
les sont ap-
propriées
par le soleil
& les re-
gions de
l'air.

³⁹ *Car comme en la ventouse vn peu d'ardente cire,*

Ou par fuite du vuide, ou de soy-mesme attire

Par le dos decoupé l'humeur surabondant,

Qui, trop subtil, alloit sur les yeux descendant:

Ce flamboyant courier, dont la perruque blonde

Redore chasque iour, or l'un, or l'autre monde,

Attire incessamment deux sortes de vapeurs

Et des champs ondoyans & des champs porte-fleurs.

Dont l'une esparse, seche, agile, pure, ardante,

Et l'autre chaude vn peu, mais humide, & pesante

Durant le cours de l'an discourant, par les airs

Semblent rendre ce Tout à soy-mesme diuers.

39 EXHALAISONS. Pour entendre que c'est d'exhalaisons, il faut parler des Meteores & impressions de l'air qui en font compo-

ées. Exhalaisons sont vapeurs esleuées de terre par la vertu des corps celestes en l'une des trois regions de l'air, & dont se forment diuerles impressions, selon la qualité & quantité des exhalaisons. Il y a trois sortes de Meteores ou impressions de l'air: Les vnes sont de feu, & chaudes: les autres d'air, ou d'eau & froides: les autres meslées. Ainsi les vnes sont simples, les autres composées. Les simples sont de feu, d'air, ou d'eau: les composées des trois.

Quant aux impressions de feu qui se font d'exhalaisons enflammées & ardantes en la haute & plus chaude region de l'air, elles sont de deux sortes: les vnes flamboyantes & amassées d'une vapeur ou exhalaison grasse, & qui gardent leur feu longuement: comme les Cometes, Eltoilles tombantes, & semblables. Il y en a d'autres procedantes d'une vapeur seche, qui durent peu, comme elles s'allument tost: Telles sont les cheues bondissantes, les cheurons, &c. Pour le regard des impressions d'eau, qui à cause de leur humidité & pesanteur aqueuse ne peuvent s'enflammer, & s'espaisissent en la moyenne ou basse region de l'air: elles sont de deux sortes. Les vnes ont ce nom proprement estans concreées d'une humide exhalaison, & se font partie en ces sus-nommées regions de l'air, comme les nuées, pluyes, gresses, neiges, rosées, bruynes: parties és entrailles de la terre, comme les fontaines. Aucunes sont improprement nommées aqueuses: car elles ne sont point engendrées d'exhalaison humide, ains se rencontrent & font par accident és nuées, par l'entremise des rayons du Soleil qui frappent dans les nuées. Telles sont les verges, parcelles, l'arc en ciel, les cercles, couronnes, &c. Il y a aussi des impressions aérées qui se font ou en la moyenne region de l'air, comme les vents, foudres, tonnerres, &c. impressions causées d'exhalaisons chaudes & seches: ou sortent de terre, comme les tremblemens. Nous appellons composées les impressions de l'air qui ne naissent pas d'une simple fumée, ou d'une chaude exhalaison, ou d'une vapeur humide, mais d'un melange de vapeurs seches, chaudes, humides & enflammées, dont se forment diuerles impressions. Quant aux disputes des Physiciens & Astronomes touchant les presages des impressions de l'air, aucuns prennent le tout pour choses simplement naturelles. Les autres y considerent quelque chose de plus, & comme les corps inferieurs se ressentent grandement de telles alteratiōs de l'air, aussi tiennent ils que tels signes sont auantcoureurs des iugemens de Dieu souuentefois: ioint qu'il se fait des impressions si prodigieuses & estranges, qu'il semble bien que par fois Dieu parle ainsi haut esleué à ceux qui font la sourde oreille en terre. Peucer, Eraustus, Squarcialupus & Gryneus, doctes medecins de nostre temps, en ont amplement discouru en diuers traites qui sont en lumiere. Mais au reste il n'est pas impossible de rendre exacte raison de toutes ces impressions, & ce seroit obliquement assuiettir Dieu aux causes secondes, de vouloir que rien ne se fust haut ou bas qui ne peust estre sondé ou expliqué par l'étendemēt humain.

Or l'Escriture sainte dit au contraire, que la sagesse diuine besongne en telle sorte que ses conseils sont fort eslongnez de l'apprehension des hommes, lors mesmes qu'ils pensent y pouuoir attaindre, comme l'experience le conferme aussi. Ioint que les Diabes, n'omez puissances de l'air, font de terribles mesnages, quand il plaist à Dieu leur lascher la bride. Voyez le reste appartenant à ce discours és diuerses impressions dont le Poete fait mention, & qui sont remarquees en leur ordre.

*Si donc vne vapeur est si rare que d'elle
L'eau former ne se puisse, & que mesme son aisle,
Engluée du froid, raze tant seulement
Le manteau fleuroné du plus bas element,
Tant nostre air se noircit, & la 4^o bruine humide
A fleur de champs herbeux, paresseuse, reside.*

4^o BRUINE. C'est vne vapeur humide, esleuee par le soleil lors qu'il est moins vigoureux, qui ne s'esleue qu'en la basse region de l'air où elle s'arreste, & la nuit à cause de la froideur se gele, & tombant demeure à la fleur des herbes. Elle differe d'avec la rosee, en ce qu'elle se crée en tēps & lieux froids: mais la rosee se fait en tēps doux & tēperé. Toutes deux se font en temps serain & sans vent, pource que la vapeur ne se peut esleuer ny subsister, si l'air n'est paisible, aussi n'en void on gueres sur les hautes montaignes. Il y a encor ces differēces, que la rosee se resould incontinent en eau, la bruine dure iusques à ce que le soleil ou quelque autre chose l'ait fait fondre. Elles se font par vents contraires: l'une se gele, l'autre non. Ordinairement aussi la bruine put, à cause qu'elle est composee du meslinge d'une exhalaison chaude, & d'une vapeur humide esleuee des marests. Ce qu'elle est blanche, vient de sa trop grande frigidité, comme en la neige. Elle nuist fort aux biens de la terre au printemps: On n'en void gueres en esté, mais beaucoup en automne & en hyuer, sur tout és lieux froids.

De la rosee,
& de la glace

*Que si ceste vapeur s'enuole lentement,
Non iusqu'au froid plancher du venteux element,
Ains plus haut que la neble, elle est en peu d'espace
Fait en Avril 4¹ rosee, ainsi qu'en lanuier 4² glace.*

4¹ ROSEE. C'est vne humidité qui se fait de nuit d'une vapeur ou exhalaison moite en la basse region de l'air, & qui au printemps & en l'automne, à cause de la foiblesse de la chaleur qui l'esleue, & de la fraischeur tēperée de la nuit, se tourne en eau delice en tombant sur

terre

terre en temps serain, & l'attachant aisément à cause de sa subtilité aux feuilles des arbres & plantes. Voyez Aristote en ses meteoires, & ceux qui en ont escrit apres luy.

42 **GLACE.** La matiere de la glace est vne humide exhalaifon, qui estant esleuee en la basse region de l'air, & ne pouuant, à cause de la foiblesse des rayons du Soleil, monter plus haut, elle estant legere, se conuertit en eau, & tombant en terre, se prend par la vehemence du froid qui la ferre, comme on le sent és pays Septentrionaux notamment. Il y en a de deux sortes: car l'vne se fond au retour du Soleil sur nostre Horizon, & à l'ayde des vents chauds: l'autre s'endurcit, & demeure glace perpetuelle, comme le Cristal.

De la pluie

*Mais si ceste vapeur peut, gaillarde, arriuer
 Au seiour eternal du frissonnant hyuer,
 L'eau qui gagnant le haut, est Et rare & menue,
 Par la vertu du froid se presse en vne nue,
 Qui nouë par le Ciel dessus les vents ailez:
 Jusqu'à tant que ses flots par gouttes deualez
 Retrouuent leurs ayeulx: soit qu'un vent roide pousse
 La nue vers la nue, & d'une aspre secousse
 Creuees les contraigne à respandre leur eau.
 Comme la fresle aiguier, & le fresle goubeau
 Qu'on voit s'entrechoquer entre les mains d'un page,
 Versent soudainement l'un & l'autre breuuage:
 Ou soit qu'un vent plus doux par le Ciel se ioüant,
 Aille par maint soufpir leurs larmes secoüant:
 Ainsi qu'apres la ⁴³ pluye, vne pluye distille
 Des cimes, des forests, lors qu'une aere gentille
 S'esbatant à trauers les rameaux verdoyans,
 Se plait à frifotter leurs cheueux ondoyans:
 Soit que d'un moite poids le haut nuage foule
 La nue de dessous, et qu'une humeur s'escoule,
 Pressée d'une autre eau: tout ainsi que tant plus
 La claye on va chargeant des presens de ⁴⁴ Bacchus,*

Similitu
 des mon-
 strans com
 me la pluie
 se fait par
 le choc des
 nues, qui
 font la rra-
 tiere de la
 pluyc.

*Tant plus son fond percé dans la cuue escumuse
Verse de toutes parts vne liqueur fumuse.*

43 **PLUYE.** C'est vne exhalaison chaude & humide, esleuee des eaux & lieux humides de la terre par la vertu du Soleil & des autres corps celestes, iusques à la moyenne region de l'air, où elle est espaissee en nuée par la froideur du lieu, puis venant à se resoudre, se convertit en eau, laquelle tombe goutte à goutte, par fois fort deliée, par fois plus grosse, & quelque fois à randon, selon la disposition de l'exhalaison, & de la region de l'air és diuerfes saisons de l'annee. En Esté la moyene region de l'air est plus froide, à cause de la chaleur de dessous & dessus, à qui elle veut faire teste. Ce combat fait que les nuées se creuent, & que l'eau tombe souuent de grande impetuosité. Au Printemps, les pluyes sont plus menues pour la temperature des regions de l'air, qui donne loisir aux exhalaisons de s'estendre & escouler. En Hyuer, elles sont froides & ordinairement longues à cause du refroidissement de la basse region de l'air, qui compatissant avec la moyenne nourrit volontiers les exhalaisons. Il y a de deux sortes de pluyes: les vnes naturelles, les autres prodigieuses. Quant aux naturelles, nous les auons distinguees. Les prodigieuses sont pluyes de feu de souffre allumé, de pierres, de lait, de sang, de chair, & autres matieres. Je les appelle prodigieuses, d'autant que lon ne sçauroit rendre raison pourquoy & comme elles se font: encores que quelques vns ayent tasché de le faire. Voyez Pline au 42. & 56. chapitre du second liure. Velcurio au 25. chapitre du 3. liure, & Garcaus au 25. chapitre de sa Meteoologie.

44 **BACCHUS.** Ses presens sont raisins. L'immoderé Bacchus, c'est à dire vin prins outre mesure, l'inuention de vin luy est attribuee. Il est prins aussi pour le vin mesme. Les Poètes Grecz & Latins font vne infinité de fois mention de Bacchus, qu'ilz feignent auoir esté filz de Iupiter, & de Semeles fille de Cadmus, comme disent Euripide & Ouide. Sa mere fut foudroyee, luy nourry quelques moys en la cuisse de Iupiter, puis baillé aux Nymphes qui l'esleuerent. Ses gestes iusques à sa fin, & toutes les fables inuêtees sur ce nom, ont esté les couuertures de l'allegorie qui nous a representé le vin & ses effectz. souz vn tel nom qui est tiré d'un mot, signifiant s'enyurer & tempester, ou crier. Qui voudra cognoistre cela par le menu, & à quoy toutes les parties de la fable de Bacchus (que les anciens ont estimé inuenteur du vin, & l'ont nommé donne-liesse, chassé-soucy, & de telz autres tiltres) lise le troisieme chapitre du cinquiesme liure de la Mythologie de Noël des Comtes, le huitiesme liure de l'Histoire des Dieux payés de Lilius Giraldus, & Cartari en ses images des Dieux: car ceux-là ont presques recuilly tout ce que les anciens en ont dict.

*Lors maint fleuve celeste en noz fleuves se perd,
 On ne voit rien que pleurs : le Ciel d'ombre couuert
 Semble cheoir goutte à goutte, & les terres beantes
 Se couurent quelque fois de ⁴⁵ grenouilles puantes:
 Ou d'autant que l'humeur, qui voltige là haut,
 Comprend le sec, l'humide, & le froid & le chaut,
 Dont çà bas tout s'anime : ou d'autant que l'halerne
 Des Eures, baloyant la poudroyante plaine,
 Amoncelle dans l'air quelque poussier fecond,
 Dont ces lourds animaux pesle-mesle se font :
 Ainsi que sur le bord d'une ondeuse campagne,
 Qui se fait de l'esgout d'une proche montaigne,
 Le limon escumeux se transforme souvent
 En un verd grenouillon, qui formé du deuant,
 Non du derriere encor, dans la bourbe se ioue
 Moitié vif, moitié mort, moitié chair, moitié boue.*

D'où vient
 que par
 fois il tom
 be des gre
 nouille a
 uec la pluie

⁴⁵ GRENOUILLES. Fluxus au 3. liure de 'a philosophie naturel-
 le, chapitre 5. parlant des pluies dit: On voit quelques fois des pluies
 prodigieuses, comme de sang, de lait, de chair, de laine, de fer, de tuil-
 les, ainsi que tesmoigne Pline (au cinquante-sixiesme chapitre du
 second liure) mais aussi de grenouilles, ce que j'ay souvent veu adue-
 nir durant l'Esté, en l'Andalouzie. Il faut en attribuer la cause à vn ac-
 cident & prodige outre le naturel, par la vol'onté de Dieu, où par les
 illusions des Diabes, & non pas aux Estoilles, ny à l'efficace du Soleil
 comme aucuns l'estiment, mais sans raison. Car nature ne peut porter
 que du Ciel tombent telles choses par moyen ordinaire, & que les
 rayons du Soleil les engendrét, pour les faire tomber avec les pluies.
 Quant aux grenouilles, elles semblent tomber avec la pluie, ce que
 j'ay veu aduenir en la plus grande chaleur du iour: mais elles ne tom-
 boient pas de l'air, ains se creoyent en vn momét de temps des gros-
 ses & espaisées gouttes de pluie tombées sur la poussiere fort es'chauf-
 fee du Soleil. Il faut donc estimer que cela se fait de l'humeur pluuiale
 & de la chaleur terrestre propre à generatio, joint l'édroit de la terre
 qui estât gaisse y ay de soit, cōme nous voyōs les souris, & autre telle

vermine se creer de putrefactiō. Garcæus au 25. chapitre de sa Meteo-
 rologie parlant des pluyes prodigieuses, pense que telles grenouilles
 se forment en l'air, estans par fois entieremēt formees, quelque fois à
 demy des vapeurs espailles esleuees des estangs & lieux marefcageux.

En ce mesme chapitre il tasche de redre quelques raisons des au-
 tres pluyes prodigieuses sus mentionnees.

De la nei-
 ge.

46 *Quelque fois il aduient que la force du froid
 Gele toute la nue : et c'est alors qu'on void
 Tomber à grands flocons vne celeste laine,
 Le bois deuient sans fueille, Et sans herbe la pleine.
 L'uniuers n'a qu'un teint, et sur l'amas chenu
 A grand' peine du Cerf paroist le chef cornu.*

46 NEIGE. C'est vne vapeur humide, esleuee pres de la moyenne
 region de l'air, où elle est espaillee en nuée & reduicte en forme de
 laine cardée, puis elle tombe par menues parcelles plus large vne fois
 que l'autre. Encores que la vapeur esleuee soit humide & chaude de
 soy, toutesfois elle est alteree & changee par le froid qui l'environne.
 Au reste souuent il neige aux montaignes, tandis qu'il pleut aux val-
 lees, pource que le sommet des hautes montaignes est plus froid, à
 cause des vents & du voisinage de la moyenne region de l'air. Sa
 couleur blanche procede de la conionction de son humidité avec le
 froid, chose qui naturellement engendre blancheur. Elle ne tombe
 pas en esté, pource que la basse region de l'air, qui est lors fort chaude,
 dissipe aisémēt ce qui est au dessus d'elle, & le fait descendre en gros-
 ses gouttes de pluye. Dauantage, la vapeur esleuee en Esté n'est pas
 seulement humide, ains chaude, qui fait qu'elle se resoud en pluye,
 ou si elle est fort chaude, & esleuee haut, le froid la combat plus vi-
 uement en la moyēne region de l'air, dont se forme la gresle, laquelle
 ayant vn corps pesant & massif, tombe de roideur auant que la basse
 region de l'air la puisse amollir & deffaire. S'il aduient que par fois
 en Esté il tombe de la neige, cela aduient à cause des montaignes hau-
 tes qui refroidissans la basse region, donnent corps aux vapeurs, &
 leur aydent à descendre iusqu'en terre. Voyez ceux qui ont escrit des
 Meteores apres Aristote.

de la gresle

47 *D'autres fois il suruiet qu'aussi tost que la nue
 Par vn secret effort en gouttes d'eau se mue,*

*Que de l'air du milieu l'excessive froideur
 Les durcit en boulets, qui tombans de roideur
 Quelque fois, ô pitié ! sans faucille moissonnent,
 Vendangent sans cousteau, les fructiers esbourgeonnent,
 Desnichent les oyseaux, deshonorent noz bois,
 Acravaient noz bœufs, & fracassent noz toïds.*

47 GRESLE. C'est vne vapeur chaude & humide, qui esleue en la moyenne region de l'air, se conuertit premierement en gouttes d'eau: mais pource que ceste region est excessiuemēt froide, ces gouttes s'estraignent & durcissent, & tombent roidement à cause de leur poids. Cela aduient le plus souuent au Printemps & en l'Automne, dont les Philosofhes naturelz rendent raison, assauoir que comme nous voyons en hyuer les caues & autres lieux bas estre chauds, & frais en Esté, le m.ême aduient en l'air, par antiperistase. Et pouit tant en temps chaud le froid se ramassant en soy, & venat à estre environné de la chaleur, produit des pluyes beaucoup plus impetueuses en Esté qu'en Hyuer. Or quand le froid est fort serré de la chaleur, son eau s'espaissit & se forme en gresle. Aristote tient que la gresle se fait en la basse regiō de l'air, pource que la vapeur esleuee de terre, ne peut deuenir gresle que premier elle n'ayt esté formee en gouttes d'eau. O. la p'uye formee en la moyenne region de l'air descendant en la basse, & plus eslongnee du chaud, se tourne lois en gresle: ioint qu'elle tombe plus impetueusement & comme à plomb estant plus proche de nous. Voyez Pline au second liure chapitre 60. Pontanus en son docte Poëme des Meteores décrit la gresle proprement, & en peu de vers, dont nous produirons icy quelques vns.

*Sape per astatem calo incandente, sed ipso
 Autumno magis, aut illo sub tempore, quo iam
 Lata parat nidos prænuncia veris hirundo,
 Nunc flauam culmis latè deturbat aristam,
 Nunc letas nemorum deculmine decutit umbras,
 Nunc stragem molitur eam pastoribus, unâ
 Prostermit validos sub eodem vulnere tauros.*

*Si les torches, qu'au Ciel l'Eternel a semees.
 Des rayons de la terre esleuent des fumees
 Un peu seches d'ardeur, leur feu prompt & leger
 Pres des cercles d'azur soudain les veut loger.*

Des fumees
 ou exhalai-
 sons qui vol-
 tigent par la
 baïlle &
 moyenne re-
 gion de l'air

Mais si tost le sommet de leur teste fumeuse
 N'a pas touché du froid la prouince frilleuse,
 Et senty quel pouuoir le camp audacieux
 De leur haineux mortel a gagné dans les cieux,
 Qu'elles veulent gagner la face maternelle,
 Aydees du surpoids qu'elles ont puisé d'elle.
 Mais voicy sur le champ venir à leur secours
 Une nouvelle ardeur qui rebrousse leur cours,
 Qui leur redonne cœur, & qui remet les armes
 Dans leur tremblante main. Avec ces frais gens d'armes
 Elles vont de plus beau rallumer leurs combats:
 Et or' gagnant le haut, or' culbutant à bas,
 Agitent nostre Ciel d'une diuerse sorte,
 Selon que la matiere est ou debile ou forte.
 Cela dure bien peu, d'autant qu'en ces assaux
 Et le chaud & le froid se trouuans comme égaux
 En prouesse & bon-heur, pour finir ceste esmenté,
 L'un empesche leur vol, l'autre empesche leur cheute:
 Si que ceste vapeur, qui ne peut vn moment
 Demeurer en repos, fait rond son mouuement,
 Vole de ⁴⁸ Pole en Pole, & bourdonnant se guinde
 Or' de l'Inde en l'Espagne, or' de l'Espagne en l'Inde.

48 POLE. Il a esté parlé ailleurs du double mouuement de la machine celeste, assauoir que les sept cieux des planettes, & celuy des Estoilles fixes ont chacun le leur different, qui se fait de l'Occident à l'Orient. L'autre mouuement, qui est premier, simple & egulier, fait vne contraire reuolution, c'est à sçauoir de l'Orient à l'Occident. Combien que ce mouuement soit propre au premier mobile, neantmoins il est commun par accident aux cieux des planettes & Estoilles fixes nonobstant leurs particuliers mouuemens: car ilz sont cōduits & emportez en vingt quatre heues autour du monde. Les Astronomes, pour marquer cela aisément, & par conséquent les situatōs des Estoilles fixes, & les cercles des planettes, ont imaginé deux poles ou

piuots, sur & autour desquelz ce premier mobile tourne & emporte les autres cieux. Ilz en ont polé vn en la partie Septétrionale, & l'ont nommé Arctique, c'est à dire Ourfin, pource qu'il est pres d'une notable Estaille à la queuë de la petite Ourse, communément nommée l'Estaille du Pole, duquel toutesfois elle est eslongnee d'environ quatre degrez. L'autre Pole à l'opposite d'iceluy, & nommé Antaëtique, est en la partie meridionale, autant abbailé souz nostre Horizon vers ceux qui nous sont Antipodes comme le nostre est esleué dessus. Pres d'iceluy a esté remarquee par ceux qui ont nauigué vne grande & belle Estaille nommee *Canopus*. D'autres en ont recogneu quatre, qu'ilz appellent la croix. Entre ces deux Poles ou piuots a ausi esté imaginee vne ligne passant par le centre de la terre, & appellee l'Aisseul du monde.

*A ces espritz souffleurs, bien qu'ilz soient animez
Quasi d'un mesme esprit, qu'ilz soient quasi formez
De semblable vapeur, la diuerse naissance
Donne diuers surnom & diuerse puissance.*

*Sentant les quatre^{es} vens, qui d'un chemin diuers
Marquent les quatre coings de ce grand Uniuers,
Je remarque és effects de leur bruyans passages
Quatre tēps, quatre humeurs, quatre Elemēs, quatre aages.
Cil qui naist chez l'Aurore, imite en qualité
L'aage tendre, le feu, la cholere, l'Esté.
Cil qui seiche en venant l'Afrique solitaire,
L'aage plus fort, les airs, le sang, la prime-vere.
Cil qu'on sent du Ponant moitement arriuer,
L'aage pesant, & l'eau, & le phlegme, & l'hyuer.
Cil qui part de la part où tousiours l'air frissonne,
L'aage flestri, les champs, l'humeur triste, & l'Automne:
Non que iusqu'à present nous n'ayons apperceu
Plus de vents que l'Oest, le Nord, l'Est & le Su.
Celuy qui voit sur mer or l'un or l'autre Pole,
En marque trente-deux sur la docte^{se} houffole:*

Des vens
dont il y a
quatre con-
siderez com-
me p inci-
paux, cōpa-
rez aux qua-
tre temps,
humeurs, ele-
mens, & a-
ges: assignez
au Leuant,
Midy, cou-
chant, & Se-
ptentrion, &
nommez
l'Oest, le Su,
L'Est, & le
Nort.

Bien qu'ilz soient infinis, comme infinis les lieux

D'où sort l'exhalaison qui vente les cieux.

Mais tous de quel costé que prompts ilz se desbandent,

Ainsi que de leurs chefs de ces quatre dependent.

49 VENTS. Le Poëte a comprins en ces deux pages ce que les Philosophes naturelz ont traité bien au long touchant les vents, & dequoy ie diray quelque chose pour esclaircir ae plus en plus ce propos à ceux qui sont moins exercez en la congnouissance des grandes merueilles de Dieu. Considerons donc,

1 La generation du vent.

2 Le nombre des vens ordinaires, & leurs noms.

3 Leurs qualitez & effectz.

4 Les vens extraordinaires.

1 Le vent est vne abôdance de chaude exhalaison esleuee de la terre par la vertu du Soleil & des autres feux celestes, laquelle attirée en l'air, pour monter en la haute region d'iceluy, & venant à rencontrer la moyenne region qui est froide, l'esmeut vn repoussément, entretenu de telle sorte par la repercusio inegale les planettes, & les diuers cours de leurs rayons, que l'exhalaison qui tafche s'esleuer, est poussee çà & là : au moyen dequoy selon sa quantité elle se renforce, & tourne en rond autour de la terre, frappant & agitant l'air, comme l'experience le demonstre. Cela monstre (à parler naturellement) que le commencement du mouuement des vens vient d'enhaut, & la matiere est tirée de la terre, qui est leur mere, & des cauernes de laquelle ilz sortent. Les cieux & les mouuemens des astres les attirent de là par la secrette vertu qu'il a pleu au Createur leur departir, & duquel il est dict au Pseau. 135. qu'il tire de ses thresors les vents. Leur demeure est entre deux, c'est à dire en l'air. Aristote prouue par trois raisons que l'exhalaison seiche esleuee de terre en l'air, & iointe à luy, est la matiere des vens. Il fonde la premiere sur la grande & petite quantité de la matiere, selon laquelle les vens different l'un de l'autre, & argumente ainsi : Si l'air seul estoit la matiere des vens, leur soufffle seroit toujours de meisme force ou foiblesse : car l'air ne croist ny ne descroit. Or l'experience montre l'inegalité des vens, dont il conclud que l'exhalaison en est cause. La seconde raison est telle : Les vens sont engendrez de matiere conforme ou contraire à celle de la pluye : dont il ensuut qu'ilz procedent de l'exhalaison meslee parmy l'air. Car la pluye abbat par fors les vens : & par fois au contraire les vens chassent & font cesser la pluye. Item les vns rendent le Ciel serain, les autres attirent les pluies. La troisieme raison est prise de la consideration des lieux où les vens sont plus ordinaires. Es pays où s'esleuent des

vapeurs

vapeurs de la terre en grande quantité, lon void les vents regner beaucoup plus qu'ailleurs. Cela se voit és lieux Septentrionaux & Meridionaux dont faut recueillir estre vray ce qui a esté dit de la generation des vents.

2. Quant au nombre des vents, il est infiny, comme sont infinis les lieux d'où sort l'exhalaison de laquelle ils sont creéz, mais les anciens, pour la commodité des nauigatiõs, remarque des saisons, assiette des lieux, & pour beaucoup d'autres considerations en ont recogneu quatre principaux, & diuisans le globe terrestre en quatre parties, ont attribué vne d'icelles à chacun de ces vents: suyuant quoy Ouide dit au 1. des Metam. qu'Eurus a eu l'Orient, Zephyre l'Occident, Boree le Septentrion, & Auster le Midy. Depuis on en adiousta huit à ces douze, tellement qu'à chasque coing du monde furent considerez trois vents, vn comme principal, & deux collateraux. Aristote & Pline leur donnent les noms qui s'ensuyuent. Du costé d'Orient sont *Subsolanus*, *Vulturinus*, *Hellepontius*, *Subsolanus*, appellé des Grecs *Apeliotes*, c'est à dire venant du Soleil, souffle deuers le leuer equinoctial du Soleil. *Vulturinus*, sort de l'Orient solstitial. Aucuns estiment qu'il ayt ce nom pour ce qu'il souffle & vole haut comme le vaultour: les autres d'autât qu'il applanit les nuees. Il est nommé des Grecs *Eurus*, pour ce qu'il coule & souffle de plus douce façon que les autres. *Hellepontius*, vient aussi de l'Orient du Solstice d'Esté, & est nommé des Grecs *Cacias*, mot approchant de *Cacia*, qui signifie malignité, à cause de son effect: car il attire les nuees & pluyes intemperées. Du costé opposite, sçauoir est à l'Occident, sont *Fauonius*, *Africus*, *Cornus*. Quant à *Fauonius*, il souffle de la ligne equinoctiale Occidentale, c'est à dire de l'endroit du ciel où le soleil se couche au temps de l'Equinoxe. Les Grecs l'appellent *Zephyre*, comme qui diroit *Zoophoros*, c'est à dire, porte-vie, à cause qu'il viuifie & renouelle au printemps toute la terre. *Africus*, en Grec *Lybs*, sortant du Solstice Occidental, est ainsi nommé à cause de l'Afrique, & Lybie où il regne. *Cornus* a aussi le solstice d'Esté Occidental. *Subsolanus* & *Zephyrus*, *Vulturinus* & *Lybs*, *Cacias* & *Cornus*, soufflent à l'opposite l'un de l'autre. Ces vents opposez, soufflent specialemét enuiron les teps opposez, comme *Fauonius* enuiron l'equinoxe du Printemps, *Subsolanus* de celuy d'Automne, & ainsi consequemment les autres. Quant à ceux qui sont contraires, on ne les void point, sinon tresrarement, souffler l'un contre l'autre. Les trois vents Meridionaux sont ceux qui venans du Midy puisent beaucoup de vapeurs en courant sur la mer, & soufflent au Septentrion, estans chauds & humides. Iceux sont *Auster*, *Austroafricus*, *Euroauster* Quant à *Auster*, nommé *Notus* par les Grecs, on estime qu'il soit ainsi appellé

des Latins, comme qui diroit le Puifteur, à caufe de fon effect, qui est d'amener la pluye. Il soufflé du Midy au Septentrion: Les deux autres soufflent l'vn vers le couchant, l'autre vers le Leuant. Pour le regard des Septentrionaux, la Bife, ou le Septentrion nommé des Grecs *Aparchias*, c'est à dire le vent del' Ourse, soufflé du Septentrion à l'opposite d'*Auster-Circius*, ainsi appellé à caufe qu'il faict des tourbillôs, soufflé du couchât d'Esté Septentrional, à l'opposite d'*Auster-Africanus*. Boree, duquel a esté parlé cy deuant, & dont Ouide fait mention au 6. des Metamorphoses, vient de l'Orient Septentrional, & soufflé à l'opposite d'*Euro-Auster*. Il y a d'autres hommes doctes, mesme de nostre aage, qui n'ont consideré que huit vents, à sçauoir les quatre principaux, & quatre subalternes. Mais les hydrographes, & pilotes modernes en ont remarqué trente-deux, pour la seureté de leurs routes, desquels nous proposons icy les noms diuers pour le contentement du lecteur.

Quatre vents principaux.

1. *Subsolanus*, Leuant, *Est*.
2. *Fauonius*, Ponant, *Oest*.
3. *Aquilon*, Septentrion, *Nord*.
Tramontano.
4. *Auster*, Midy, *Sud*.

Ces quatre vents ont quatre autres collateraux composez. Le premier entre le Septentrion & le Leuant, & nommé de ces deux *Nord-Est*. Le second entre le Leuant & le Midy, & nommé *Sud-Est*. Le troisieme entre Midy & Ponant, & nommé *Sud-Oest*. Le quatriesme entre Ponant & Septentrion, nommé *Nord-Oest*.

En navigation ces huit vents s'appellent entiers ou principaux, entre lesquels on en figure autres huit, nommez demy-vents: non qu'ils ayent moins de force que les huit premiers: mais pour ce que on les pourtrait entre les huit principaux, & prennent leurs noms des vents collateraux. Le premier entre *Nord* & *Nord-Est*, se nomme *Nord-Nord Est*. Le second, *Est-Nord-Est*. Le troisieme, *Est-Sud-Est*. Le quatriesme, *Sud-Sud-Est*. Le cinquiesme, *Sud-Sud-Oest*. Le sixiesme, *Oest-Sud Oest*. Le septiesme, *Oest-Nord-Oest*. Le huitiesme, *Nord-Nord-Oest*. Mais outre cela, les Pilotes marquent encores seize rumbes ou quarts de vents, & en baillent deux à chacun des huit premiers nommez. Ainsi le *Nord* a deux quarts. Celuy qui est du costé de *Nord-Est* s'appelle *Nord quart au Nord-Est*: & celuy qui est à la partie de *Nord Oest*, *Nord quart au Nord Oest*, & les autres ainsi consequément. Si la marge de ce liure l'eust peu porter, i'eusse representé tous les 32 vents avec leurs noms en vn cercle, mais le lecteur l'entendra de soy-mesme, s'il luy plaist, & sçaura bien par ce qui a esté dit cy dessus, re-

marquer leurs oppositions. Quant à ces noms de *Nord, Sud, Est, Oest*, l'on estime qu'ils ont esté inuentez du temps de Charlemaigne, & y a diuerses opinions touchant l'etymologie: car aucuns tiennent que ce sont mots Allemans: les autres disent que *Sud, Est, & Oest* sont deriuez du Latin, & que *Sud* vient de *sudo*, qui signifie ie sue, veu que la partie meridionale est chaude, faisant suer ceux qui y habitent. *Est* demôstre le leuer du Soleil, lequel couché semble n'estre plus. Et pourtant l'*Oest* semble emporter autant que qui diroit, *ubi Est?* où est-il? Ce sont speculations etymologiques, pour recreer le lecteur, & luy donner occasion de sonder cela de plus pres s'il en a enuie. Quant au *Nord*, qui est le Septentrion, l'etymologie m'en est incogneue. Aucuns disent que c'est vn mot du vieux Alleman, qui signifie froid. I'oubliais à dire que les pilotes appellent aussi le *Sud-Est*, Libeccio: le *Nord-Oest*, Maistral: le *Nord-Est*, vent Grec: le *Sud-Est*, Sirocco.

3. Disons aussi quelque chose des effects & qualitez des vêts principaux, au naturel desquels les autres qui en dependent se rapportent en tout ou en partie. Le Poete dit que celuy qui naist chez l'Aurore, à sçauoir l'Est ou Leuant, ressemble à l'enfance, à l'elemét du feu, à la complexion cholérique, au temps d'esté. *Subsolanus* prince des vents Orientaux est chaud, sec, temperé, nourrit les nues, tient les corps en vigueur, produit les fleurs, est souef, pur, subtil & salubre, sur tout au matin. *Eurus* son collateral vers le midy, est pl⁹ humide, & amasse aise ment les nues. *Hellepontus* est inconsistant, frais & humide, mais salubre aussi, car les vens sortent d'vn lieu & d'vn air temperé & subtil, & la matiere ~~est~~ ilz sont composez ayant esté espaisie par la fraischeur de la nuit est subtilizee par le Soleil leuant: d'où vient aussi qu'on ouure volontiers les fenestres des chambres & biblioteques à tels vents qui chassent la corruption. Les vents de Su ou Meridionaux qui seichent l'Afrique solitaire (dit le Poete) sont chauds & humides, ressemblés à la ieunesse, à l'air, au sang, & au printemps. Ce sont les plus mal sains de tous. Car ilz engendrent & augmentent les humeurs, & la pourriture, ouurent les pores & petits pertuis du corps humain, & en tirét la chaleur naturelle, dont s'ensuiuent les maladies. Ilz tormentent fort, la mer, & la rendét plus dangereuse que nuls autres vents: pour ce que sortans d'vn lieu chaud ilz enleuét avec eux vne infinité d'exhalaisons, semences d'orages & de tempestes. Hippocrates & les autres medecins traitent amplement des incommoditez que ces vents apportent. *Auster* tient par fois de l'humidité de Zephyre, & de la chaleur d'*Eurus*, & ainsi les vns se chagent és autres. *Auster-Africanus* est pluuieux & bruyant. *Euro-Auster* est chaud & humide. laissant & rendant les corps malades. Les vents d'*Oest*, ou de Ponant sont froids & humides, semblables à l'aage viril & pesant, à l'eau, au phlegme, & à l'automne, les autres disent au printéps, pource qu'ils regnét lors.

Le Poete les compare à l'hyuer, pource qu'ils sont humides & froids bien souuent, tant sur la fin de l'hyuer que cōmence le Printemps, qu'en Autōne lors qu'ils font place aux Septentrionaux. L'estime que *Fauonius* soit tiede & temperé, comme l'on void qu'il adoucit la rigueur de l'hyuer, fait fondre les neiges, ouure la terre, & rend les animaux esueillez, & disposez à la generation. *Africus* est tempestueux & phlegmatique, & à cause qu'il voisine le *Sud*, par fois il amene des pluyes, tonnerres & maladies. *Corns* est tourbillonneux, froid, humide, & engendre les gresles. Sur le iour ils sont plus sains qu'au matin, ayans esté comme espurez par les rayons du Soleil. Les vêts de Nord ou Septentrionaux sont froids & secs, semblables à la vieillesse, à la terre, à la melancholie, & à l'hyuer, apportant le froid & les neiges, sains & profitables aux corps, qu'ils referrent, & conseruent la chaleur au dedans. La Bise est melancholique, ennemye des fleurs, desséchante à merueilles. *Circius* est froid, sec, apportant les neiges avec la Bise. Aquilon estraint les nues, conuertit les eaux en glace, sans pluye. Quant aux causes de ces qualitez & effects, elles sont deduites és liures de ceux qui ont traité la doctrine des Meteores: ausquels le lecteur pourra recourir, car la prolixité de ce commentaire est intolerable à moy-mesme.

4 Adioustons vn mot touchant les vents que i'ay nommez extraordinaires. Premièrement nous auons les Etesies, vents Septentrionaux, fort doux, qui se leuent tous les ans en certaine saison, à sçauoir apres le solstice d'Esté, au leuer de la Canicule. Le vingt & septiesme de Juillet. Deux iours apres il commence à souffler, & continuent l'espace de six sepmaines, commençans reglement à trois heures de matin, & s'arrestans au soir. Dieu les a donnez pour addoucir l'ardéte chaleur du Soleil, renforcée par la Canicule. Ils sont appelez Etesies, c'est à dire Annuetaires, pource que ils se leuent reglement tous les ans en certaine saison. On les appelle aussi prodromes, ou auantcoureurs, pource qu'ils precedent de quelques iours le leuer de la Canicule. Il y a puis apres les vêts soudains & impetueux, engédrez d'exhalaisons, qui se rencontrent encloses en des nues seches, d'où elles sont rebatues, tellement que de ceste repercussion se font des tourbillons de diuerses sortes, à sçauoir ardants, bruyants, impetueux, que les Grecs & Latins ont nommé de diuers noms. Au reste, les effects des vents dont parle le Poete, sont aisez à comprendre, pourtant nous n'allongerons ce propos d'auantage. Voyez Aristote en ses Meteores: Senecque en ses questions naturelles: Pline au 2. liu. chap. 44. 45. 46. 47. 48. 49. & ceux qui ont escrit des Meteores apres eux, comme Garcæus, Velcurio, Fuxius, &c. & notamment Ioachim Axonius

en sa charte ou description des vents.

50 BOUSSOLE. C'est vn quadran de mer, à l'aide duquel les pilotes gouuernent leurs nauires, tiennent leurs routes, & scauent se recognoistre en plaine mer: ayans tous les vents (qu'ilz appellent Rams) marquez en ce quadran, comme les heures sont marquées es nostres. Le mot est prins de l'Italien, & signifie boite: car au milieu de ces trentedeux vents marquez sur la bouffole est l'aiguille marine, sans laquelle la bouffole & les chartes ne suffiroyent pas.

*Ils nettoient tantost d'un murmurant balay
Le Ciel confusément de nuage voilé.
Tantost d'un chaud sousspir ils sechent les campagnes
Noyees par⁵¹ Electre & ses moites compagnes.
Ils temperent tantost d'une tiede froideur
L'air, qui sous l'auant-chien braisillonne d'ardeur,
Tantost sur l'arbre ils font mourir la poire rousse,
Le froment dans l'esspi, la febue dans la gouffe.
Or ilz portent la nef d'un vol non engourdi
De l'Aube à l'Occident, & du Nord au Midy:
Ore piroüetant d'une haste sans haste,
Du moulin brise-grain la pierre ronde-plate,
Ilz transforment, muniers, en maint atome blanc
Le blé qu'ils ont puisé dans le terrestre flanc.*

Diuers ef-
fets des
vents.



51 ELECTRE. Les Poetes content que Phaëthon ayant esté puny de son arrogance pour auoir voulu conduire le chariot du Soleil son Pere, ses sœurs le pleurerent tant qu'en fin elles furent trāsmuees en arbres produifans l'Electre ou Ambre. Voyez Ouide au 2. des Metamorphoses, & Pline au 37. liu. chap. 2. Mais ceux qui ont rapporté la plupart de telles fictions aux causes naturelles, disent que la fable de Phaëthon a esté inuentee pour monster quelque seichereffe extraordinaire deuant tout l'Esté iusques au milieu de l'Automne. Apres si grandes chaleurs suruiennent des tonnerres & foudres dont s'ensuyuent des pluyes fort grâdes, & desbordement des riuieres, & l'humidité produit & entretient les arbres. Les vents suruiennent puis apres qui nettoient & desseichent tout.

Des diuers
effets des
exhalaiſons
chaudes,

Des Co-
metes.

*Qui ſi l'exhalaiſon eſt & chaude & gluante,
Mais telle toutesfois qu'elle cede, impuiſſante,
Aux eternalz glaçons du venteux element
Son combuſtible corps voltige inceſſamment,
Juſqu'à tant qu'il s'allume, & qu'en terre il ſe icte
Ainſi qu'une fuſee, ou comme vne ſagette
Empennee de feu.⁵² Mais quand l'exhalaiſon
Des engourdis hyuers ſurmonte la maiſon,
De meſme elle s'enflamme, & faite vn nouuel aſtre,
Denonce triſtement quelque prochain deſaſtre.
Mais ſon feu pour auoir beaucoup plus d'aliment
Que n'a l'autre vapeur, dure plus longuement,
Soit que l'exhalaiſon inceſſamment eſmeue
Par le branſle du ciel, en vn brandon ſe mue:
S'enflamment tout ainſi que le charbon qui dort*

*Deſans le ſec bouchon pour vn temps comme mort,
Quel poing artiſan ſecoüe puis à l'ombre,
Pour faire, meſnager, vn iour d'une nuit ſombre,
Sçait qu'elle prenne feu du plus haut element,
Comme le viſ flam beau va le mort allumant.*

⁵² COMETES. Le Poete parle de l'exhalaiſon chaude, qui eſt eſſeuee par deſſous la moyenne region de l'air, & deuiet vn nouuel aſtre, qui denonce quelque prochain malheur. Par cela l'on void qu'il parle des Cometes. Il y a trois ſortes de meteores ou impreſſions eſ trois regions de l'air. Les vnes ſont de matiere de feu, les autres d'eau: les autres participent de l'un & l'autre. Les Cometes ſont du premier rang. On tient que toute Comete eſt vne exhalaiſon chaude & ſeiche, terreſtre, graiſſe, & peſante, qui eſt eſſeuee par la vertu des aſtres peu à peu & par parcelles en la plus haute region de l'air, où a cauſe du voiſinage du feu, & pour la conuenance de ſa matiere, elle ſ'amalſe & eſt enflammee par le mouuement des corps celeſtes, puis ſ'auance tournant en rond d'un mouuement propre, & conforme à celui de l'eſtoille ſous qui elle naiſt: ou bien elle marche par mouuement d'un

autre corps celeste d'Orient en Occident: ou demeure arrestee comme les estoilles fixes. Apres l'apparition de ce corps de feu suruient des secheresses, pestes & autres euenemens tragiques. Elle est appellee Comete à cause de sa figure qui semble estre cōme vne cheuclure, & y en a de deux sortes, selon Aristote: l'vne appellée cheuclue, l'autre barbuë. Pline au second liure en fait diuerses especes & dependences descrites par le Poëte. Elles apparoissent de nuit en la plage Septentrionale. Le Poëte a suiuy l'avis de la pluspart des Philosophes & Theologiens en parlant des menaces des Cometes. G. Peucer, docte en toutes les parties de la Philosophie, en traicte exactement en son cōmentaire *de precipuis diuinationum generibus*, au ch. de *Meteorologia*. Mais quelques Medecins & Astronomes modernes ne sont de cest auis. Et qui voudra en voir les disputes, lise les doctes discours de Th. Eraſt. Mar. Squarcialapus, An. Duditius, & Grynæus, publiez depuis peu de mois: car ilz n'ont rien laissé à dire touchât ce point, & seroit impossible d'abreger leur disputes pour en proposer vn sommaire suffisant. Garcæus en sa *Meteorologie* en parle amplemēt & par ordre, & fait vn recueil des Cometes veues anciennement & de nostre temps, & comme aussi elles ont este remarquees par Lycostenes en son *recueil de prodigiis*.

Selon que la vapeur est esparse, ou serree,
 Qu'elle est ou longue, ou large, ou spherique, ou carree,
 Es galle, ou non es galle, elle figure en l'air
 Des pourtraits qui d'effroy font les hommes trembler.
 Vn ⁵³ clocher tout en feu de nuit icy flamboye:
 Icy le fier ⁵⁴ dragon à replis d'or ondoye:
 Icy le clair ⁵⁵ flambeau, icy le traict volant,
 La lance, le ⁵⁶ cheuron, le ⁵⁷ iauelot bruslant
 S'esclattent en rayons, & la ⁵⁸ cheure parce
 De grand's houpes de feu, sous la vouste atherree
 Bondit par-cy par-là. Vn astre estincelant
 Menace en autre part d'un crin presque sanglant
 De gresle les bouuiers, les pasteurs de pillage,
 Les citoyens d'esmeute, & les nochers d'orage.

⁵³ CLOCHER de feu. C'est vne exhalaison inegallemēt espaisse &

N iij

Des autres
 iupressiōs
 enflâmées
 és regions
 de l'air.

desliee, amassée, & d'un tenant, chaude & subtile: de laquelle ce qui est de leger s'esleue, & ce qui est pesant est estendu en large par sa chaleur. Aucuns l'appellent Pyramide, veu que naturellement de sa largeur il s'esleue & aboutit en pointe, & fait vne forme de clocher. Albert le grand l'appelle feu perpendiculaire, pource qu'il ressemble aucunement à cest instrument de maçonnerie.

54 DRAGON en l'air. Ce meteore se fait au dessous de la moyenne region de l'air, lors que deux nuees contraires recueillēt vne exhalaison esleuee de terre, inegale, peu chaude, & biē serree. Car l'une des deux nuees estant froide, chasse l'exhalaison qui luy est contraire, dont se forme le ventre du Dragon. L'autre nuee, chaude, receuant & embrasant l'exhalaison, l'allonge, & forme le col de ce qui luy est prochain. L'autre bout vers la nuee froide se recoquille comme vne queue, & se referre à cause du froid qui l'empesche de s'estendre, & ainsi ceste impression voltige & dure quelques iours, autant que son exhalaison & la nuee chaude qui la fauorise peuuent subsister: puis se vanouit peu à peu, comme les autres meteores.

55 FLAMBEAU en l'air. C'est vne impression de feu, esgalement subtile, estendue en long & large, & allumée en la basse region de l'air. La matiere de ces impressions est variable, & reçoit en peu de temps diuerses formes qui changent aussi de nom selon qu'elles apparoissent. Quand donc la matiere est egaleement rare, continue, longue & large, elle est appelée chandelle, ou flabeau, à cause qu'elle leur ressemble. Il y en a d'une autre sorte qui ressemble à vne lampe, dont la matiere n'est enflammee que par vn bout, & l'autre est blanchastre à cause de l'espaisseur de son exhalaison terrestre. Gazarus au 10.ii. chapitre de sa meteorologie, allegue diuers exemples des apparitions de ce meteore.

56 CHEURON. Plinē parlant de ces exhalaisons chaudes, au second liure, chapitre vingt sixiesme: *Emicant* (dit-il) *& trabes simili modo, quas Docos vocant, &c.* Le cheuron se forme comme l'en suit: La matiere dont il est composé estant inegale, c'est à dire plus espaisse en vn bout, & plus legere en l'autre, venant à s'esleuer à cause de son inflammation, il auient que la partie qui reçoit le feu en l'air, la premiere venant à estre repoussée par le froid, voltige & se fait voir en forme de cheuron.

57 IAVELOT. C'est vne impression de feu, engendree de matiere esgalement subtile & espaisse, en telle sorte neantmoins que l'un des bouts se forme en pointe. Plinē en parle au vingt & sixiesme chapitre du second liure. Virgile au 5. de l'Enceide,

Hic oculus subito obicitur, magnaque futurum

Augurio

*Augurio monstrum, docuit, post exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuisque recessis
Consumpta in ventos.---*

Il y en a de trois sortes, à sçavoir les lances, les iauelots & les traits, qui semblent n'estre qu'un, & les cheurons.

§8 CHEVRE de feu. C'est vne exhalaison enflammee, diuisee en branches ou parcelles, tellement que peu à peu la flamme court d'une part vers l'autre, & semble ietter des estincelles de feu. Elle se fait de matiere inegalement rare, qui n'est oblique ny perpetuelle, & ne s'esleue pas iusque au plus haut de l'air. Au reste elle est plus longue que large, cōposée de petites touffes de feu qui se rencontrent, & ressemblent à des Cheures qui s'entrechoquent. Aristote, és Meteores, les appelle Cheures. Iou. Pontanus les nomme Estoupe allumee. En les Meteores il a exprimé en vers Latins vne partie de ce que dit icy le Poete. I'en proposeray icy quelques vers qui serviront d'eschantillon pour inciter ceux qui aiment la Poesie à conférer l'un avec l'autre, & voir le iugement de nostre autheur. Il dit donc,

*Selon que la vapeur est esparse, &c. Pontanus,
Sive igitur lato amplexu, multumque coacta est
Materia, atque ingens series & longior ordo,
Seu contra breuis, & tenuem sortita vigorem,
Qua facies, qua forma etiam, qualisque figura,
Talis in aërio perlucet vertice flamma,
Nunc iaculi in morem validus quod torserit hostis,
Nunc quales splendent lychni laquearibus aureis,
Nunc quales tennes ignescit stippa per auras,
Nunc flectit sese in spiras sinuata draconum,
Nunc micat, ut celeri fallantur lumina sensu,
Nunc cadere ut timeas ex ipso sidus olympo.*

Mais qu'oy-ie dans le ciel? il semble que ce Tout
Escartelle ses murs de l'un & l'autre bout.
Il semble qu'à ce coup l'horrible ⁵⁹ Persephone
Destachant ⁶⁰ Alecton, ⁶¹ Megere, & ⁶² Tyssiphone,
La lasse de regner sur les bords ⁶³ Stygieux,
Transporte son enfer entre nous & les cieux.
Le sçay qu'on tient, qu'alors que la vapeur humide,

*Qui part tant du doux flot, que du flot Nereide,
Et l'ardante vapeur montent ensemblement
Dans l'estage second du venteux element.
La chaude exhalaison se voyant reueftue
De la froide espaisseur de ceste humide nue,
Renforce sa vertu, redouble ses ardeurs,
Et reiointe, fait teste aux voisines froideurs.*

59 PERSEPHONE. Ciceron au deuxiesme liure de *natura Deorum*, Proserpina ea est, quæ Περσεφώνη Gracè nominatur, quam frugum semen esse, absconditamque quæri à matre volunt. Sainct Augustin, au septiesme liure de la Cité de Dieu, dit que par ceste Persephone ou Proserpine a esté entendue la fertilité fille de Ceres qui est la terre, & que sterilité estant suruenue, les Poetes feignirent que Persephone auoit esté rauie par Pluton Dieu des enfers, dont le Poete Claudian a escrit quatre liures. Seruius en ses cōmentaires sur Virgile explique cela autrement. Le Poete faisant allusion à ce que Claudian & autres anciens en ont dit en leurs fictions, l'appelle horrible: *Nulli sua caput Proserpina fugit*, dit Horace. Voyez Ciceron en son 6. plaidoyer contre Verres. Lylius Giraldus au 6. liure de son histoire des Dieux, & ce qui a esté dit de CERES cy deuant.

60 ALECTON. C'est le nom de l'vne des trois Furies infernales descrites par les Poetes, qui feignent qu'Alecton, Megere, & Typhiphone furent filles d'Acheron & de la Nuit: les autres disent, de Pluton & de Proserpine. Elles ont diuers noms pour représenter leurs effects. Alecton est vn mot, qui emporte autant comme si on disoit qu'elle n'a point de repos. Ciceron en sa harangue pour Roscius Amerinus explique en peu de paroles ce que les Poetes ont entendu par ces Furies, & rapporte le tout à la mauuaise conscience des hommes, laquelle par ses meschâtes actions attire tous malheurs au monde, dont le Poete fait l'eclipse du Soleil comme heraut, montrant que le ciel ayant honte de regarder la terre polluee de l'iniquité de ceux qui y habitent, met vn voile deuant son flambeau. Euripide en la tragedie d'Orestes, Virgile au 7. de l'Eneide, Iuuenal en la 13. Satyre, Lucain au 7. liure de sa Pharsalie, & autres Poetes Latins s'accordent avec Cicerō, lequel dit ces mots, *Nolite putare, quemadmodum in fabulis sæpenumero videtis, eos qui aliquid impiè sceleratè que commiserint agitari & perterrerì Furiarum tadis ardentibus. Sua quemque frans & suis terror maximè vexat: suum quemque scelus*

agitat, amentidque afficit: sua mala cogitationes, conscientiaque animi terrent. Ha sunt impiis assidua, domestica Furia, quae noctes diesque pœnas praeteritorum peccatorum à consceleratis hominibus repetunt. Aucuns exposans cela plus particulièrement rapportent ce qui est dit des trois Furies susnommées à trois passions qui pouissent ordinairement les hommes en vne infinité de maux : à sçauoir courroux, auarice, lasciueté: le courroux engédre la vengeance & les meurtres au cueur : l'auarice renuerse l'entendemét, & est mere d'impieté & d'iniustice: la lasciueté fourmille en vn million d'ordures. L'ame agitée de telles passions est tourmée de Furies à qui l'on baille des flambeaux allumez & des serpens entortillez és mains, pour môstrer les horribles & infernales ardeurs que telles passions allument en la pensée, & le serpent qui est le remords picquant la conscience du meschant. Cela est rapporté par quelques autres, à ce qui est véritablement & clairement dit du feu éternel, & du ver qui ne meurt point pour le tourment de ceux qui ayans pris plaisir à offenser Dieu & leurs prochains en ce monde, seront enuoyez en perdition és enfers avec le diable & ses Anges. Vincent Cartari en ses images des dieux des payens a représenté la figure de ces trois Furies, & amplement discouru de ce que dessus. Qui en voudra sçauoir d'auantage lise le 10. ch. du 3. liure de la Mythologie Latine de Noel des Contes Venitien, & Lylius Giraldus au sixiesme liure ou commentaire de son histoire des Dieux, où il traite amplement de ceste matiere, ayant recueilly des auteurs Grecs & Latins tout ce qui s'en peut dire.

61 **M E G E R E.** C'est l'vne des trois Furies infernales descrites par les Poetes. Le mot signifie enuieuse, comme aucuns l'exposent, & demontre la condition miserable des meschans. Voyez **ΑΙΕΤΟ**, où il a esté parlé de cela bien au long.

62 **T H Y S I P H O N E**, ou Tisiphone, mot Grec composé de deux autres qui signifient vengeance ou chastiment, & mort violente. Ainsi a esté appelée l'vne des trois Furies infernales par les anciens Poetes, qui ont voulu représenter par icelles le miserable estat d'vne meschante conscience, qui se chastie & tourmente de mille morts, sans pouuoir mourir.

63 **S T Y G I E V X** bord. Il y a vne fontaine en Arcadie nommée Styx, venimeuse & mortelle à ceux qui en boient. Les Poetes ont forgé là dessus vne feinte d'vne riuere de mesme nom, qu'ils disoient estre aux enfers, laquelle estoit redoutable à leurs dieux mesmes, qui ayans iuré par icelle obseruoient fort estroitement leurs promesses. En partie ils ont regardé à la nature de la mort, qui emporte toutes personnes, & à l'effect, qui est de contrister l'ame mal resoluë : car aucuns tirent ce mot Styx d'vn autre qui signifie tri-

steffe. Les poetes sont plains de manieres de parler de l'eau & ri-
ue Stygieuse, pour denoter la mort & les enfers..

Commēt se
font le ton-
nerre, l'es-
clair, & la
foudre.

*Le Lion, qui banni des foreſts paternelles,
Se void ſifflé, moqué, deſpité des pucelles,
Et des enfans oiſeux, d'un effroyable bruit
Remplit ſon parc eſtroit : va, vient, ſuit & reſuit
La nouvelle priſon, Et forcené, deſire
Non tant ſa liberté, que d'aſſouir ſon ire.
Tout de meſme ce⁶⁴ feu deſireux de briſer
Sa flottante cloiſon, ne ſe peut appaiſer :
Ains ſans ceſſe il diſcourt, ſans ceſſe il tourbillonne,
Il bourdonne, il fremit, il mugle, il bruit, il tonne,
Juſqu'à ce qu'eſclatant ſes priſons par deſſous,
Armé de flamme & ſouffre il canonne ſur nous.
Car deſireux de ioindre en ſes aſpres vacarmes,
Aux ſoldats fraternels ſes aſſoiblis gendarmes,
Et de ceſt Vniuers gagner le lieu plus haut,
Grondant, il taſche faire vne ſortie en haut.
Mais il eſt aſſiegé d'une foſſe ſi large,
Et d'un oſt ſi puisſant, que bien qu'ores il charge
De ce coſté le froid, & qu'ore en autre part
L'eſcarmouche il attaque, il trouue maint ſoldart
Qui d'un cœur genereux ſes vains efforts repouſſe :
Si que deſeſperé, d'une ardente ſecouſſe,
Oublieux de l'honneur, il s'enfuit, comme il peut
Par la porte honteuſe, & non par l'huis qu'il veut..*

64 TONNERRE. Il faut parler en ceſt endroit cy des foudres,
eſclairs, & tonnerres tout enſemble, pour ce que ce ſont choſes le
plus ſouuent coniointes, & qui ont meſme cauſe de generation.
Quand l'exhalaïſon eſt ſeiche, eſpaille & chaude, venant à gagner
la moyenne region de l'air, ſi elle ſe trouue ſerree de tous coſtez

par quelque nuee espaisse & froide, elle s'enflamme d'auantage, & finalement viét à rompre ceste nuee froide avec vn bruit merueilleux, que l'on appelle tonnerre. Car le choc de la chaleur enfermee contre le froid qui la serre de toutes parts, augmente l'inflammation, Nature se renforçant de part & d'autre, tant plus qu'elle se void assaillie. De ce choc donc se fait le tonnerre. Pour esclaircir ce propos, si l'on iette quelques gouttes d'eau sur vne chandelle ardante, la chaleur s'opposant à ceste froideur s'augmente, & estincelle de tous costez avec bruit. On void le mesme au sel ietté dans le feu, en des chastaignes non entamees couuertes de braise, & en plusieurs choses semblables. Au reste la foudre est le plus souuent pestilente, & sent fort mal estant engendree de vapeurs espaises & visqueuses. Elle brise les choses qui luy resistent, plustost que celles qui cedent à sa violence, dont Plutarque rend la raison au 4. liure de ses propos de table, question 2. où il en discourt assez au long. On peut voir le mesme es bales d'artillerie, qui ressemblent entierement à la foudre. Quant aux diuerses sortes de foudres & ce qu'elles signifient, Pline au 2. liure chapitres 52. 53. 54. & Seneque au 2. liure de ses questions naturelles en traictent bien au long, à quoy ie ne m'arreste pour le present, pource qu'il y a beaucoup de superstition, & de vanité en tels discours. Seulement diray-ie avec Seneque, qu'il y a trois diuerses sortes de foudre: l'vne qui perce tout outre les choses qu'elle atouche, à cause de la subtilité & pureté de l'exhalaison dont elle est composee: l'autre, qui esparille ce qu'elle rencontre, à cause que son exhalaison est ramassée & plus espaisse: la tierce, qui brulle, estant de matiere terrestre & visqueuse, côme l'on void par fois des coups de foudre, qui brisent & mettent le feu par tout, comme si vn trait de feu y auoit passé. Mais en general toutes foudres ont cela de propre, qu'elles tombent fort vistement, & en vn tournemain font leurs exploits, laissant au depart vne grande puâteur, procedante de leur matiere embrasée, dont tous animaux sont merueilleusement effarouchez. L'esclair se fait lors que la nuee vient à se creuer, & lascher la foudre. Car l'vn est la lueur issant de l'embrasement de l'autre: comme il en prend de toute lueur tiree de flamme quelconque. Souuent l'esclair suit la foudre: par fois il s'essance tout seul sans la foudre: pourautant que l'exhalaison chaude estrainte en la nuee froide estoit si subtile, qu'elle n'a peu s'espaisir en foudre. Or nous auons accoustumé de voir l'esclair auant la foudre, & le tonnerre: pour ce que la veue est plus subtile que l'ouye: & toutesfois l'esclair & la foudre se font en mesme instant. Voyez le reste en ceux qui ont traité des Meteo-res apres Pline & Seneque. Ce que dessus, ioint au discours du Poete, suffira pour le present.

*L'Ocean boult de peur, les bourgeois d'Amphitrite
 Trouuent pour se sauuer la mer mesme petite.
 La terre s'en esmeut, le pasteur escarté
 Ne se peut assseurer sous le rocher vouté.
 Le ciel, paoureux, s'entr'ouure: ¶⁶⁵ Pluton Pluton mesme
 Au plus bas⁶⁶ d'Acheron peint son fröt d'un teint blesme.
 L'air flamboyant d'esclairs, car la foudre enfonçant
 La nue qui le va de tous costés pressant,
 En fait sortir ces feux, qui nos yeux esblouissent:
 Tout ainsi que celuy que les *Muses* cherissent
 Fait, auant qu'il soit iour, d'un fusil asilé
 Blueter le caillou sur le drap mi-bruslé.*

65 PLUTON. Les Poetes ont feint que c'estoit le fils de Saturne lequel ayant fait partage du monde avec Iupiter & Neptune ses freres, eut la part vers l'Occident, à raison dequoy ils l'appellerent Dieu des enfers, luy attribuās diuers noms & epithetes tendās à cela, dont L. Giraldus discourt bien au long, & de tout ce qui appartient à ceste matiere au 6. liure de son histoire des dieux Payens. Ciceron au 2. liu. *de Natura Deorum*, en deux mots descouure le sens de la fable de Pluton. *Terrena*, dit-il, *vis omnis atque natura Diti patri dicata est. qui diues, ut apud Græcos πλάτων, quia & recidunt omnia in terras, & oriuntur è terris.* Aussi le Poete prend cemotion, presques en tous les endroits où il en parle, pour les lieux profonds de la terre, il le prend pour la mort mesme, & l'appelle auare & superbe, comme il est nommé *Illacrymabilis, Superbus, Toruus*, par Horace & autres Poetes. Voiez la Mythologie de N. des Contes, au 2. liure chapitre 9. & Cartari en ses Images des Dieux.

66 ACHERON. Les Payens tenoient qu'és enfers y auoit quatre riuieres, l'une desquelles se nommoit Acheron, laquelle ayant esté passée par les esprits, il n'estoit plus possible de remonter en la vie humaine. Le Poete rencontrant sur ceste fiction, dit que le tonnerre esbranle les riuieres infernales, & ce Pluton qui en a esté estimé le dominateur: c'est à dire qu'il n'y a rien dessus ny dessous la terre, qui ne tremble, quand l'air s'esclatte en tonnerre impetueux. Pla-

ton au Dialogue intitulé *Phadon*: Virgile au 2. des *Georgiques*, & les autres Poetes en font souuent mention. Strabo parle de ce fleuve au 7. & 8. liu. & Pline, au 3. liure cha. 5. & au 4. chapitre 1.

Les Grammairiens disent que ce mot signifie priuation de ioye, & ceux qui ont exposé la fable des Poetes, veulent que par cela soit representee l'horreur de la mort, & les turbulens discours de la conscience estonnee: les autres le rapportent à la tristesse que nous auons du decez de nos prochains, que nous ne pouuons ramener avec nous par larmes ny par complaintes.

*Et qui plus est : le foudre est fait d'une fumee
De soy-mesme tousiours seichement enflammee :
Dont l'incroyable effort peut briser tous nos os
Sans blecer nostre peau, peut fondre l'or enclos
Dans un auare estuy, sans que l'estuy se sente
Intereßé du choc d'une ardeur si puissante :
Peut tronçonner l'estoc sans sa guaine toucher:
Peut foudroyer l'enfant sans entamer la chair,
Ny les os, ny les nerfs de la mere estonnee,
Que sa charge elle void plustost morte que nee :
Cendroyer les souliers, sans les pieds offencer,
Et vuidier de liqueur le muy sans le percer.
Mes yeux ieunes ont veu mille fois une femme,
A qui du ciel tonnans la fantastique flamme,
Pour tout mal, ne fit rien, que d'un rasoir venteux
Dans moins d'un tourne-main tondre le poil honteux.
Tairay-ie cent pourtraits qui, tristes, semblent estre
Clouez au front du ciel? Quelquefois ie voy naistre
Un ⁶⁷ cercle tout en feu des rais clairement beaux
De Phæbus, de la Lune, & des autres flambeaux,
Qui regardans à plomb sur le dos d'une nue
Esgalement espaisse & de ronde estendue,*

merueilleux
effets & ef-
forts de la
foudre.

Des coron-
nes & cercle
autour du
Soleil, de la
lune & des
autres Plane-
tes.

Et ne pouuans faucher l'espaisseur de son corps,
 En couronne arrondis, se respandent aux bords:
 Ainsi ou peu s'en faut qu'une torche allumee
 Au coin d'un cabinet dont la porte est fermee,
 Ne pouuant percer l'huis du lustre de ses rais,
 Les fait liure dehors par les bords de ses aix.

67 CERCLES de feu. Ce sont impressions qui s'engendrent és nues, lors que le Soleil se leue ou se couche, en telle sorte que par repercussion des rais du Soleil, elles representent l'image d'iceluy. Les Grecs les appellent *πυρρίλοι*, c'est à dire, iouxte ou vis à vis du Soleil. Il y en a d'autres, nommees *πυρροσίληνοι*, iouxte la Lune, pource que ce sont images faites de la repercussió des rais de la Lune en vne nue prochaine. Pour plus ample intelligence de cela, le lecteur aura recours s'il luy plaist au 31. cha. du second liure de Pline. Voiez aussi Aristote au 3. des Meteores, Seneque au 1. liure des quest. Naturelles, chap. 11. 1. Garcæus au 44. chap. de sa Meteorologie. I. Millich. en son commentaire sur le 2. liure de Pline: & les autres modernes qui ont traité de la philosophie naturelle apres les anciens, les discours desquels meritent vn liure entier, non pas vn Indice. Garcæus a fait vn denombrement de ces impressions remarquées és histoires, spécialement celles qu'on a veues de nostre temps. Conrad Lycosthenes les a aussi representees & diligemment descrites en son grand recueil de *Prodigiis*.

De l'arc en
 Ciel, & com-
 me il se fait.

*Mais quand vers son declin du Soleil le visage
 Flamboye vis-à-vis d'un humide nuage,
 Qui ne peut soutenir l'eau, dont il est enceint,
 Plus long temps dans le flanc, sa claire force il peint
 Dessus l'humide nue, & d'un pinceau bisarre
 La courbeure d'un⁶⁸ arc sur nos testes bigarre.
 Car l'opposé nuage, & qui premier reçoit
 Les traicts de cest Archer, les repousse tout droit
 Sur la nue voisine, & son teint diuers mesle
 Auec l'or esclatant d'une torche si belle.*

Tout ainsi que Phæbus frapant contre vn globeau
 Sur la fenestre assis, tu vois soudain que l'eau
 Renuoye d'un long trait ceste clarté tremblante
 Contre le haut plancher de ta salle brillante.
 D'autre part si la nue est assise à costé,
 Non sous, ou vis-à-vis, soit de l'astre argenté,
 Soit du dorébrandon, & l'un & l'autre forme
 Par un puissant aspect sa double ou triple forme
 Dans le nuage vny : le peuple est estonné
 De voir en mesme temps par trois cochers mené
 Le beau char donne-iour, & qu'encor les nuits brunes
 Reçoient à l'enuy pour roines plusieurs Lunes.

Comparai-
son.

Pourquoi
 quelque-
 fois appa-
 roissent plu-
 sieurs So-
 leils & Lu-
 nes.

68. A R C. Il montre comme se fait l'arc en ciel : à sçauoir que le
 Soleil tournât à l'Occident, & ayant vne nuee chargee à l'opposite,
 par reflexion fait cest arc de trois couleurs, composéz des rayons
 du Soleil & du teint de l'eau qui est en la nuee, les Grecs l'appellent
 Iris. Pline au 2. liu. chap. 59. & Aristote au 3. liu. des Meteores cha. 4.
 & 5. traittent diuerses choses sur ce point, assauoir des causes & du
 moyen de la generation de cest arc, pourquoy il se montre de di-
 uerses couleurs, pourquoy en forme d'arc, & pourquoy on void
 les couleurs, & non la forme d'iceluy, ses differéces d'avec les figu-
 res rōdes qui paroissent autour du Soleil & de la Lune: voyez aussi
 Seneque au 1. liure des questions naturelles, chap. 3. 4. 5. 6. 7. & 8.
 Iaques Millich en son commentaire sur le 2. liu. de Pline, Garcæus
 en sa Meteorologie, Velcurio sur la Physique, & autres modernes
 desquels nous tirerons ceste definition pour esclaircir de plus en
 plus le dire du Poete. Iris est vn arc de diuerses couleurs paroissant
 en vne nuee roufoyante, espesse, obscure, & concaue, par le moyen
 de la reflexiō des rayons du Soleil luyfant à l'opposite de ceste nuee,
 lequel nous auertit de la promesse de Dieu, touchant la conserua-
 tion du monde, qui ne perira plus par le deluge vniuersel, & predit
 changement au temps quelquesfois de pluye, quelquesfois de tēps
 ferain. L'explication de ceste definition est es passages sus alleguez.
 Quelques vns ont allegorizé sur les couleurs de cest arc, & dit qu'il
 n'y en auoit que deux, à sçauoir la bleue & la rouge: la bleue mon-
 strant le premier monde estouffé par le deluge: la rouge, le deuxief-
 me, qui doit estre consumé par feu. I'adiousteray seulement vn vers

114 II. IOVR DE LA SEPMAINE
de Virgile qui comprend beaucoup de choses touchant cest arc, en
peu de mots.

Mille trahit varios aduerso Sole colores.

Quant aux allegories des Poetes touchât leur Iris ou Thaumantias
qu'ils font messagere de Iunon, cela se doit rapporter aux causes
naturelles esclaircies par les auteurs susnommez.

Il s'arreste &
reprime ceus
qui veulent
resouldre
toutes les dif-
ficultes precedentes par
les causes naturelles seu-
lement, &
monstre que
la resolutio
n'en peut estre parfaite.
D'auantage
qu'il faut s'ef-
leuer iusques
au Createur,
& appliquer
à la consci-
ence & à l'am-
dement de
vie ce que
nous sentos
de tels effets
iournelle-
ment.

Mais pourquoy, fols humains, allez vous compassant

Du compas de vos sens les faits du Tout puissant?

Quel superbe desir, mais plustost quelle rage,

Vous fait de Dieu, sans Dieu dechiffrer tout l'ouurage?

Quant à moy, ie sçay bien qu'un homme docte peut

Rendre quelque raison de tout ce qui se meut

Dessous le ciel cambré: mais non, non si solide

Quelle laisse un esprit de tout scrupule vuide.

Et quand il le pourroit, nous deuons toutesfois

En vantant ces outils, vanter sans fin les doigts

Qui les mettent en oeuvre, & qui par tant de sortes

Donnent en un moment ame aux choses plus mortes.

Si tost que i'oy tonner, ie cuyde ouyr la voix

Qui les pasteurs enthrône, & dethrône les rois:

Par le choc brise-tours du foudre j' imagine

L'inuincible roideur de la dextre Diuine.

Quand ie voy que le ciel tout s'esclate en esclairs,

Je voy des yeux de Dieu les rayz saintement clairs.

Quand il pleut par saison, c'est alors que ie pense

Que Dieu verse icy bas sa corne d'abondance.

Quand l'eau rauit nos ponts, & nos champs labourez,

Dieu pleure, à mon auis, nos pechez non pleurez,

Et iamais l'arc en ciel son long ply ne bigarre,

Qu'il ne me soit pour seau, qu'il ne me soit pour arre

Que le flot general pour la seconde fois,
 Hautain, n'ondoyera sur la cyme des bois
 Qu'Atlas dans le ciel cache, ou sur ses hautes branches
 Que⁶⁹ Caucaſe ſouſtient ſur ſes croupes plus blanches.
 Mais ſur tout ie m'eſmeus quand le courroux des cieux
 De prodiges armé ſe preſente à nos yeux:
 Quand ce Tout ce desbauche, & peſle-meſle change
 Son ordre couſtumier en vn deſordre eſtrange.

69 CAUCAſE. C'eſt vne fort haute montagne de tres-longue eſtê-
 due, & ſeruant de limites à la Scythie pour la ſeparer d'auec l'Inde.
 A cauſe de ſa hauteur où la neige eſt perpetuelle, elle eſt ſterile & in-
 habitee, comme tous les hitoriens & poetes le monſtrent.
ſed duris genuit te cauitibus horrens Caucaſus, dit Virgile au 4. de l'Eneide.

Qu'on fonde en vn eſprit tant d'eſprits que⁷⁰ Pallas
 D'une chaſte mammelle alaitte entre ſes bras:
 Qu'il me donne, ſ'il peut, quelque raiſon certaine
 Dequoy ſe fit le lait, & la chair, & la laine,
 Qui cheut iadis du ciel: qu'il me die comment
 Dans les nues ſe peut engendrer ce froment
 Dont on a veu deux fois couuerte vne partie
 De ce terroir Germain, qu'on nomme⁷¹ Carinthie.

Itē que tous
 les plus do-
 ctes du mon-
 de ne ſçau-
 roient rēdre
 raiſon de plu-
 ſieurs choſes
 qui ſe creent
 en la haute
 & moiſne re-
 giō de l'air.

70 PALLAS. Les Poetes voulans depeindre la ſageſſe, feignēt que
 c'eſtoit vne fille vierge qui ſortit toute armee du cerueau de Iupi-
 ter, & l'ont nommée Pallas & Minerue, puis ſurnommee en beau-
 coup de ſortes, que Giraldus ſpecifice au liu. 11. de ſon hiltorie des
 dieux. Noſtre autheur dit qu'elle alaitte les doctes eſprits d'vne
 chaſte mammelle. c. que la ſapieuce procedee de Dieu, & commu-
 niquee aux hommes, eſleue & nourrit les eſprits chaſtement, c. par
 eſtudes & meditations pures & ſainctes, tellemēt qu'ils accroiffent
 en ſageſſe, laquelle ſe loge en leurs cerueaux, & de là ſe communi-
 que & fait voir aux autres hommes. Voyez la Mythologie de N.
 des Contes, au 4. liure, chapitre 5.

71 CARINTHIE. Conrad Lycosthenes en son recueil des prodiges dit que l'an 1550. en Carinthie (qui est vne Duché alsise entre Stirie, les Alpes & le Friul, & appartenât à ceux de la maison d'Autriche) pres de deux bourgades nommees Clagenfurt & Villac, le 23. iour de Mars il tomba vne pluye de bled du ciel, l'espace de deux heures, dont ceux du pays s'accommoderent.

Pourquoy ces choses se font, & des autres prodiges & signes extraordinaires au ciel, tirez des histoires Romaine, Ecclesiastique, Iudaïque, Turquesque & Françoisse.

*Dieu, le grand Dieu du ciel, s'esgaye quelquefois
A rompre haut & bas de Nature les loix:
Voulant que ces effects à Nature contraires
Soyent les auant-coueurs de futures miseres..
Tant de gouttes de feu que le Ciel larmoya
Dessus les champs⁷² Lucains, lors que Rome enuoya
La fleur⁷³ Oenotrienne en la riche campagne,
Que l'eau traine-limon du gras Eufrate bagne.
Presageoient que le fer du⁷⁴ Parthe tire-droit
Presque le nom Lucain l'an suyuant esteindroit.
Ces sifres esclatans, ces craquetis des armes,
Qu'on oyoit dans le ciel, tandis que les gendarmes
De l'innuincible Rome enferroyent de leurs dards
Les⁷⁵ Cimbres, les Teuthons, & les Suiesses soldars,
Contre les vains discours du profane Epicure
Nous monstrent que le sort ne peut rien en Nature.
Toy qui vis foudroyer de maint trait tout ardent
L'abominable chef d'un⁷⁶ Olympe grondant
Contre la Trinite, perdis-tu pas l'audace
D'abayer apres elle, & cracher sur la face
Du Dieu triplement-un, qui ne laisse impunis
Les blasphemes çà bas contre son nom vomis?
⁷⁷ Hebrieu, non plus Hebrieu, ains semence barbare
D'un⁷⁸ Lestrygon, d'un Turc, d'un Scythe, d'un Tartare,
Di moy, que pensoy-tu, que pensoy-tu voyant*

Ton temple menacé d'un glaive flamboyant?
 Sinon que l'Eternel devoit d'un bras robuste
 Executer l'arrest de sa vengeance iuste
 Sur tes murs & tes fils, que la faim osteroit
 Les restes de la peste: & le fer glaneroit
 Les restes de ces deux: que les fils miserables
 Rentreroient dans les corps des meres execrables,
 Bourrelles de soy mesme: & que le coudre encor
 Desrouilleroit son fer dessus tes palais d'or?
 Et tout, tout pour auoir fait mourir par enuie
 Ce grand Roy qui venoit pour te donner la vie:
 La fontaine de sang qui rougeastre ondoya:
 Cest enorme rocher, dont le Ciel foudroya
 La terre Ligustique: & tant de croix sanglantes
 Sur les tristes habits des humains apparantes,
 Sembloient comme crier que les Turquois soldars
 Dans Genes ficheroient leurs bouffans estandars..

72 LVCAINS. Les champs Lucains, c'est à dire la Lucanie, province & partie de l'Italie, aujour d'huy appelée la Basilicate. Il tomba de la pluye de feu en ceste province, vn an auant que l'armee Romaine conduite par M. Crassus contre les Parthes fust desfaite, d'ot Plutarque, Appian Alexandrin, Dion, & autres font mention.

73 OENOTRIENNE fleur. Les anciens appelloient *Oenotria* vne partie de l'Italie vers la Sicile, à cause des bons vins qui y croissent, ou pour auoir eu ce nom d'Oenotrius Arcadien, ou d'Oenotrius Roy des Sabins, ce disent Varro & Pausanias au 8. liure. Depuis ce nom a esté donné à toute l'Italie par les historiens, Poetes, & Geographes. Strabon liu. 5. Stephanus en son Indice des villes & pays, Virgile au premier de l'Eneide,

Est locus, Hesperiam Graij cognomine dicunt:

Terra antiqua, potens armis atque ubere gleba,

Oenotrij coluere viri: nunc fama minores

Italiam dixisse. &c.

& au 7.

Hinc Itala gentes omnisque Oenotria tellus.

La fleur Oenotrienne, c'est à dire l'armee Romaine composée des

plus vaillans & robustes Romains, fut enuoyee en l'Armenie contre les Parthes sous la conduite de Crassus, qui y fut desfait, tué, ses troupes taillees en pieces. Lisez Plutarque en la vie de Crassus.

74 P A R T H E. Ce peuple est surnommé tire-droit, à cause de son adresse à bien tirer de l'arc non seulement de vifce, mais mesmes en fuyant, & par derriere, comme les historiens le testifient, entre autres Plutarque en la vie de Crassus.

75 C I M B R E S. Ce prodige auant la desfaite des Cimbres, des Teuthôs, & Suiffes ou Tigurins, est descrit par Plutarque en la vie de Marius. Lycoſthenes le ramentoit & represente en son œure de *Prodigiis & ostentis*. Florus au troisieme liure chap. 3. P. Oroſius au 5. liu. chap. 16. & Eutropius au 5. liure font mention de ceste guerre contre les Cimbres & leurs compagnons.

76 O L Y M P E. Cest Olympe Euesque Arrian se trouuant à Carthage en quelques estudes en presence de plusieurs, mit en auant beaucoup de blasphemés cõtre la pure doctrine de la Deité de Iesus Christ, & contre les personnes subsistées en l'essence de Dieu, à raison dequoy sur le champ il fut tué de trois coups de foudre, & son corps poudroïé par le feu du ciel, comme Paul Diacre, Sigebert en sa Chronique, Sabellie au 2. liu. de la 8. Eneade, & autres le recitent.

77 H E B R I E V. Le Poete descrit & deteste le malheureux estat des Iuifs peu auant la ruine de Ierusalé quelques annees apres la mort de Iesus Christ, & descite bien amplement par Iosephe en son Histoire de la guerre des Iuifs, histoire Tragique & effroyable entre toutes les autres, soit que on considere ce qui auint deuant, ou durant, ou apres ceste guerre, en laquelle perit plus d'vn million de Iuifs par seditions, meurtres, famines, pestes, saccagemens, & autres tels accidens.

78 L E S T R Y G O N. C'estoit vn peuple trescruel, & viuant de chair humaine. Vn Roy de ces Lestrygons nommé Antiphates tafcha d'attraper Vlyſſe qui estoit abordé en vne coste de l'Italie, où ces Barbares demeuroient, & luy enleua vn de ses hommes. Voiez le 10. de l'Odyſſee, & Pline au 3. liure chap. 1 & au 7. chap. 1.

*Que ne fais-tu profit, ô frenetique France,
Des signes dont le Ciel t'appelle à repentance?
Peux-tu voir d'un œil sec ce feu prodigieux,
Qui nous rend chasque soir effroyables les cieux,
Cest astre cheuelu, qui menace la terre,*

De peste, guerre, faim, trois pointes du tonnerre,
 Qu'en sa plus grand fureur Dieu foudroye sur nous?
 Mais las! que peut du Ciel le desarmé courroux,
 Puis que tant de durs fleaux qui te playent l'echine
 N'arrachent un soupir de ta dure poitrine?
 Ton sang est ta boisson: ta faim ne se repaist
 Que de ta propre chair: ce qui te nuist te plaist:
 Tu n'as nul sentiment non plus qu'un lethargique:
 Tu fuis ta guerison: plus l'Eternel te picque,
 Plus tu fais du restif: franc d'un sacré souci,
 Tu t'engraisses de coups comme un asne endurci:
 Et tel que le plastron, ou la blanche alumelle,
 Tu vas plus resistant, quand plus on te martelle.

Mais ie voy qu'il vaut mieux quitter ces vains discours:
 Ie voy qu'on perd le temps en parlant à des sourds:
 Je voy bien qu'il vaut mieux reprendre mes brisees,
 Pour chanter du Seigneur les oeuvres plus prisees.
 Ainsi donc qu'à la Cour le Monarque a le flanc
 Brauement entouré des Princes de son sang,
 Qu'après eux la Noblesse, & qu'encor après elle
 Marche honorablement le Magistrat fidele,
 Selon que plus ou moins leur different estat
 Voisine la grandeur du plus haut Magistrat.
 Dieu logea pres du ciel l'element qui seconde
 En vistesse & clarté les beaux planchers du monde,
 Et les autres après selon qu'ils sont parens
 Soit des cieux à Zurez, soit de leurs feux errans.
 Et toutesfois plusieurs, donnans plus de creance
 Aux yeux qu'à la raison, arrachent ceste essence
 De son naturel siege, & taschent vainement

Mettant fin
 au discours
 de l'element
 de l'air il s'ef-
 leue iusques
 à celui du
 feu logé pres
 du ciel, & au-
 dessus des au-
 tres elemés,

Contre ceux
 qui retran-
 chent du nô-
 bre des ele-

mens le feu
tant neces-
saire.

Retrancher de ce Tout le meilleur element :

Le feu donne-clarté, porte-chaud, jette-flamme,
Source de mouuement, chasse-ordure, donne-ame,
Alchimiste, soldat, forgeron, cuisinier,
Chirurgien, fondeur, orfeure, canonnier,
Qui peut tout, qui fait tout, & dont la source embrasse
Dessous les bras du ciel le rond de ceste masse.

Leurs raifōs.

Si le feu se campoit entre nous & les cieux,
Nous les verrions de nuict, car c'est lors que nos yeux
Remarquent (disent-ils) d'assez loin par les prees
Des ardans vermissieux les eschines dorees.
Puis comment verrions nous brillonner à trauers
D'un si grand corps de feu les yeux de l'Vniuers,
Puis que le plus aigu des plus saines prunelles
Ne void rien à trauers le feu de nos chandelles ?

Responce.

Incredules esprits, si iamais les sospirs
Or' des roides Autans, or' des mignars Zephyrs,
Ne se faisoient sentir, vous croiriez estre uuide
L'espace qui depart la terre, & l'eau liquide
Du ciel sans fin rouant : Et croiriez aussi peu
Le venteux element, que l'element du feu.

Difference
entre le feu
elementaire
& terrestre.

Autant que ces flambeaux, dont chez nous on allonge
Les iours que Capricorne en mer trop soudain plonge,
Cedent au clair Phebus : autant en pureté
Nostre feu cede au feu de l'Vniuersité.
Car nostre feu n'est rien qu'une espaisse lumiere
Pleine d'obscurité, de crasse, de fumiere :
Mais celuy de là haut, pour n'estre point souillé
Par le mestange espais d'un aliment brouillé,
Pour estre loin de nous, pour ne sentir Æole

Voisin, voisine fort la nature du Pole.

*Mais de quelle matiere, ô Maistre ingenieux,
Formeray- ie apres toy les courbeures des Cieux ?
Ie ressemble, incertain, à la feuille inconstante,
Qui sur le faiste aigu d'un haut clocher s'esuente:
Qui n'est point à soy. mesme, ains change aussi souuent
De place & de seigneur, que l'air change de vent.*

*Par le docte ⁷⁹ Lycee ore ie me promene,
Ore ⁸⁰ l'Academie en ses ombres me mene.*

*Mes pas dessus les pas d'Aristote imprimant
Je priue d'elemens le doré firmament.*

*I'en banni tout meslange, & croy que la puissance
De Dieu la façonné d'une cinquiesme essence:*

*Veue que les elemens poussent directement
Deux en haut, deux enbas, leur diuers mouuement:*

*Mais la course du ciel, sans qu'elle se destourne
A costé, haut ou bas, tousiours en rond se tourne,*

*Leur cours n'est eternal: ains s'arreste en ce lieu
Qui pour siege eternal leur fut esleu de Dieu:*

*Mais le ⁸¹ Ciel aZuré, sans iamais prendre haleine,
Poste, poste sans fin d'une course certaine:*

*Il va tousiours d'un train, & meu d'un faix sans faix,
Il ne sçait point que c'est de cheuaux de relais.*

Il entre main
tenant pour
la conclusiõ
de ce second
liure au di-
scours des
cieux, & trai-
te en pre-
mier lieu de
leur matiere
& essence, se-
lon la doctri-
ne des philo-
sophes.

79 LYCEE. Ainsi appelloit-on vn lieu pres d'Athenes, ou Aristotelisoit en Philosophie à vn grand nombre, d'auditeurs, comme Platon en vn autre lieu nommé l'Academie. Cicero au I. liu. de ses questions Academiques. *Qui erāt cum Aristotele, Peripatetici dicti sunt, qui disputabant inambulantes in Lyceo.* C'est ce qu'exprime le Poëte, en disant qu'il se promene par le docte Lycee, c'est à dire qu'il suit la doctrine d'Aristote.

80 ACADEMIE. C'estoit vn verger proche d'Athenes, auquel se retiroient Platon, Xenocrate, Polemon, & autres, depuis sur-

nommez Academiques, pour traiter & disputer à l'aïse de la Philosophie. Laertius en la vie de Platon, liu. 3. Plutarque au traité de l'exil.

81 CIEL & CIEUX. Ce que nostre poete dit des cieux se rapporte à certains chefs icy proposez, pour voir le tout d'une suite. Il traite donc.

1. De la matiere dont sont composez les cieux, & dit avec l'Escriture qu'iceux defaudent.
2. Du nombre des cieux.
3. Du ciel crystalin.
4. Du mouuement des cieux autour de la terre.
5. Du huitiesme ciel, où sont les estoilles fixes
6. Du grad & neuueme ciel, appellé premier mobile ou mouuât.
7. Du mouuement de chacun des neuf cieux, & de la necessité de leurs diuers mouuemens.

8. Des cieux des planettes. Combien qu'il ait doctement & amplement traité ces questions: neantmoins à cause de la brefueté de la poesie, nous dirons quelque mot sur le tout.

1. Quant au premier poinct, il met en auant la commune opinion, que les cieux ne sont composez des elemens, ains d'une cinquieme essence, à cause de leurs cours circulaire, continuel, & invariable. Il oppose à ceste opinion, qui est d'Aristote, celle des Platoniques, qui ont tenu que des quatre elemens sont composez les cieux, que la terre rend les corps celestes visibles & solides: l'air les rend transparens: le feu les rend legers, chauds & lumineux: l'eau modere leur chaleur, en telle sorte que ces elemens sont du tout purs, & differents entierement de nostre terre, air, feu & eau terrestres. Pour resolution de ces deux opinions, il aime mieux demeurer en doute ou attendre vne certaine reuelation, ou le temps que luy mesme soit esleué sur les cieux, plustost que de vouloir definir de quelle matiere Dieu a composé les cieux. Pourtant aussi n'y entreraïe point, ains seulement renuoyeray le lecteur qui en voudra voir les disputes à ceux qui en ont escrit. Voyez dōc Platon en son Timee, où il dit en peu de mots que le ciel est de matiere de feu. Aristote en diuers endroits, specialement au premier liure de *Calo*. Pline au deuxiesme liu. ch. 3. & Millich son commentateur, qui dit ces mots. *Materia cali est aqua in aerem, aer vero in summam distentus & fusus tenuitatem, & à Deo opifice, immensa sapientia, in nitidissimam expurgatus perspicuitatem.* Voila trois opinions. Plutarque en recite d'autres au ch. 1. du 2. liu. des Opinions des philosophes. Voyez en outre les interpretes Grecs & Latins d'Aristote, specialement Thomas, qui en dispute amplement en sa 6. leçon ou exposition sur le 1. liure de *Calo*, & sur le 1. des Meteores, et Patricius en ses discussions Peripateri-

ques, Marc Antoine Natta au 5. liu. *de Deo*, & les Astronomes, les Scholastiques, & les modernes Theologiens qui ont escrit sur le 1. chap. de Genese. Au reste, quant au desinement des cieux, mis en auant par l'aucteur pour refuter l'erreur de ceux qui ont estimé que les cieux n'ont eu ne commencement ny fin, j'adiousteray icy ce qu'a escrit vn excellent Thelogien de nostre temps, du changement & ruine des cieux. Au Psea. 102. il est dit que les cieux periront. Les expositeurs (dit-il) interpretent cela en diuers sens. Aucuns le prennent pour vn simple changement, à sçauoir encor que les cieux ne soient du tout aneantis, que toutesfois l'alteration de leur naturel consumera ce qu'il y a de corruptible en eux, tellement qu'ils deviendront cieux nouveaux. Les autres y suppleent ceste condition s'il plaist ainsi à Dieu: estimans absurde de dire que les cieux soient subiects à corruption: mais il n'est pas besoing de mettre en auant ceste condition qui obscurcit le sens du texte au lieu de l'esclaircir. D'auantage, ils s'abusent en attribuant vn estat immortel aux cieux: veu que S. Paul. Rom. 8. 22. dit que toutes creatures & par consequent les cieux gemissent, & trauaillent iusques au iour de la redemption, pource qu'elles sont subiettes à corruption, non pas volontairement ny de leur nature, mais par le peché de l'homme qui a tiré tout le monde en ruine quant & foy. Il faut donc remarquer icy deux choses: l'une, que maintenant à la verité les cieux sont subiects à corruptiō à cause de la cheute de l'homme: l'autre, qu'ils seront tellement renouuellez, qu'à bon droit le Prophete dit qu'ils periront, pour ce que lors ils serōt autres qu'ils ne sont à present. Voyez le 24. chap. de S. Matth. verset 29. & la 2. epistre de S. Pierre, chap. 3. verset 10.

2. Le deuxiesme point est du nombre des cieux, dont il y a trois opinions, mises en auant par le Poete, pag. 64. La premiere, de ceux qui considerent les cieux comme l'eau de la mer, & les corps celestes courans deçà delà les vns sur les autres, comme les poissons nagent les vns à fleur d'eau, les autres au milieu, les autres au fond. La seconde, de ceux qui ont considéré huit cieux, à sçauoir le ciel des estoilles, & les cieux des planettes. La troisieme de ceux qui en font dix, à sçauoir les 8. susmentionnez, le premier ciel, & vn dixiesme. Quant à la premiere opinion, encor qu'elle ayt esté soustenuë par quelques anciens & modernes, elle n'est receuable estant contredicte & renuersee par infinies & fermes raisons. La seconde maintenue par l'auteur du liure *de Mundo*, & autres, n'est assez entiere, pourtant se faut arrester à la troisieme, à sçauoir qu'il y a dix cieux, comme les modernes Astronomes l'ont clairement demonstré. Ils disent donc que le dixiesme ciel a vn simple & seul mouuement iournal & de 24. heures, d'Oriēt en Occident, entre les

deux poles ou puiuots du monde, trainant quant & soy tous les autres cieux, orbes & corps celestes, voire les elemens plus legers. Le neuueme ciel ainsi emporté de ce premier si roide & impetueux a son mouuement special, en vertu duquel il porte lentement le ciel estoillé d'Occident en Oriët. Le huitième ciel, qui est celuy des estoilles, pour estre veu par fois tardif, par fois hastif, par fois auancé, par fois reculé, par fois allant vers le Nord, par fois vers Midy, retient à soy vn propre mouuement, qu'ils nomment tremblant ou trepignant, qui se fait moyennant deux petis cercles, imaginez & faits par l'entiere reuolution des deux premiers points du signe d'Aries & de Libra. Vray est que ce mouuement tremblant est si tardif, qu'il ne sçauroit faire en vn an plus de trois minutes, 5. 2. & toute la reuolution en sept cens ans. Dont il aduient que l'Ecliptique, qui est la propre sente ou route du Soleil, se peut approcher ou reculer de l'Ecliptique du neuueme ciel, à mesure que les deux poinçts du huitième ciel vôt deuant ou apres les poinçts du neuueme. Quant aux cieux des planettes au nombre de sept, lesanciës & modernes en sont d'accord.

3. Quant au ciel appellé communement crystallin, la dispute n'en est pas vuidee entre ceux qui ont plaidé pour & contre. Le Poete suit l'opinion de S. Ambroise au deuxieme liure de son Hexameron, chap. 2. de Basile en la troisieme Homilie, de Damascene au 2. liure de la foy Chrestienne, chap. 6. & d'autres Theologiës tant anciens que de nostre temps. Il a mis en auant diuerses raisons pour maintenir son dire, lesquelles nous ne repetons, aians esté là distinctement remarquées.

4. Pour le regard du mouuement des cieux autour de la terre, il en sera parlé au septieme point, à sçauoir du mouuement de chacun d'iceux, qui ne peut estre qu'autour du globe de la terre & de l'eau, enuironné de l'air & du feu elementaire. Et quant au paradoxe Astronomic de certains modernes qui ont tenu que la terre tournoit autour des cieux, il est refuté.

5. Maintenant parlons du huitième ciel, qui est celui des estoilles fixes. Il est emmené & porté lentement par le neuueme, d'Occident en Orient, comme nous l'auons dit ci dessus, & cependant a aussi son mouuement à part. Or les Astronomes ont d'vn commun accord mis ce ciel au dessus de ceux des planettes, pource qu'ils l'ont veu tourner plus viste à l'Occident que les planettes, & cependant ne faire voir son mouuement si bien que les planettes. D'auantage ils ont bien veu les estoilles, mais le mouuement d'icelles à grande difficulté, & en larges espaces: mais ils ont aisément recognu tous les circuits des planettes. Ils ont aussi iugé de ceste distance par vne autre consideration, à sçauoir que les estoilles comme plus eslongnees, estincellent & bluettent, ce quele

Poete remarque aussi. Item, qu'on a veu par fois les planettes estre au deuant, & cacher quelques estoilles fixes. Au reste les cieux s'embrassans l'un l'autre, le 8. est plus grand que pas vn des autres sept, qui sont au dessous deluy, comme aussi le Poete esclaireit cela par la similitude de l'œuf.

6. Quant au neuvieme ciel, que j'ay appellé grand, & premier mobile qui traîne le ciel des estoilles ou firmament & tous les autres: cy dessus, traittant du 2. point, à sçavoir du nombre des cieux, nous auons dit qu'aucuns en imaginent vn dixieme, pour sauuer l'irregularité du 8. ciel, comme parlent les Astronomes. Le Poete parlant du ciel qui emporte les autres, ne dit point si c'est le 9. ou 10. mais le proposant au dessus de celuy des estoilles, il semble vouloir parler du neuvieme, comme Ptolomee & autres en ont parlé. Cela soit au iugement de ceux qui sont exercez en telles matieres, dont ie ne veux me licencier de resouldre.

7. Les cieux ont deux mouuemens. Le premier est fait iournellement en 24. heures de l'un à l'autre Midy, ou Orient entre les deux poles ou piuots de l'vniuers. Tous hommes clair-voians des yeux du corps & de l'esprit, sont tesmoins de cela. L'autre mouuement est de chacun des huit cieux, à sçavoir de celuy des estoilles fixes, & des sept planettes, opposites au premier, qui est general, & simple, sur le centre & les poles du monde, & ceux cy au contraire s'ont particulièrement sur diuers centres & poles. Le poete explique cela. La similitude de celuy qui se pourmeine dans vn nauire qui va à Bordeaux, & lui regarde à Tholose, est obseruee par les Astronomes, par Aristote au 6. liure, chap. 1. des choses naturelles & par Auerroes sur le ciel d'Aristote, chap. 43.

8. Reste vn mot touchant les cieux des planettes assauoir de leur ordre & suite: car quant à leur tour il en sera parlé en chacune d'icelles ci apres. Doncques ils ont dict que Saturne estoit le plus proche du ciel des estoilles: Iupiter, le second: Mars le troisieme. Leur raison est que Saturne ne fait son cours qu'en trente ans, par consequent a vn ciel plus grand que Iupiter qui le fait en douze: & Iupiter est au dessus de Mars, lequel fait son tour en trois ans. Quant au ciel de la Lune, ils l'ont mis le dernier, plus proche de nous, pource qu'en sa reuolution naturelle elle est la plus viste de toutes les planettes, & qu'elle oste souuent la clarté aux autres planettes, se rencontrant au deuant, entre icelles & nous, ioint sa variété toute euidente & oculaire, qui la fait iuger manifestement estre plus proche de la terre. Mais d'autant qu'il n'y a pas mesme raison es cieux du Soleil, de Venus & de Mercure, il y en a eu de grandes doutes entre les anciens, dont la resolution a esté par l'aduis de ceux qui depuis ont plus soigneusement examiné le tout, que le

ciel du Soleil est entre ccluy de Mars & de Venus, & au milieu des six planettes, Venus le suit, en apres Mercure, & la Lune consequemment. Ptolomee entre les anciens a grandemēt esclairci la doctrine Astronomique. De nostre temps nous auons eu Blanchina, Purbach, I. de Montroyal, Copernic, Schoner, Appian, Stoffler, Rhinold, Gauric, Cardan, Fracastor, Leouitijs, Oronce, Contarin, Peucer & autres, du trauail d'une partie desquels ce tel quel sommaire, & ce qui sera dit ci apres touchant l'Astronomie, est extrait. En telles matieres il est malaisé d'estre brief & facile. Que ceci dóc inuite le lecteur à puiser en la source, & gouter par mesme moyen la gracieuse sagesse & bonté indicible du Createur.

Le ciel n'est
suiet à chan-
gement, cō-
me les cieux

*Les corps qui sont vnis, l'eau, l'air, le feu, la terre,
Sont sans cesse agitez d'une intestine guerre,
Qui cause avec le temps leur vie & leur trespas,
Leur croistre & leur descroistre: & qui ne permet pas
Que sous l'astre cornu presque pour un quart d'heure
En un mesme suiuet vne forme demeure.*

*Mais le Ciel ne cognoist des Parques la rigueur:
Croissant d'ans il ne croist de corps, ny de vigueur:
L'usage donc ne l'use, ains sa verde vieillesse
Est en tout & par tout semblable à sa ieunesse.*

Puis soudain reuenant disciple studieux

Dequoy les
elemens ser-
uent aux
cieux.

*De l'Attique Platon, je les mets dans les cieux:
C'est la terre qui fait par ses membres solides
Et visibles leurs feux, & leurs corps non fluides.
L'air les fait transparans, la flamme rend legers,
Chauds, prompts, & lumineux leurs cercles passagers.
Et les ondes oignant les bords dont s'entrebaissent
Leurs globes tournoyans, d'une humeur froide appaisent
La chaleur, qui naissant de leurs prompts mouuemens
Ne feroit qu'un brandon de tous les elemens.*

Difference
entre les e-
lemens dōt

Non que ie face esgaux les corps dont ie compose

*Ce corps, qui de son rond embrasse toute chose,
 A ces lourds elemens, qu'icy bas les humains
 Et voient de leurs yeux, & touchent de leurs mains.
 Ils sont tous beaux, tous purs, une sainte harmonie
 D'un eternel lien tient leur substance unie.
 L'air est priué de cours, le feu d'embrasement,
 De pesanteur la terre, & l'eau d'escoulement.
 Ils ne sont tant soit peu l'un à l'autre funestes:
 Et pour le dire court, ils sont du tout celestes.*

*Voila iusqu'ou s'estend la superbe fureur
 Des hommes auenlez d'ignorance, & d'erreur,
 Qui, comme s'ils auoient mille fois calcinee
 La matiere d'enhaut, d'une langue effrene
 Osent acertener, sans preuue & sans raison,
 De quel bois l'Eternel charpenta sa maison.
 Or cent fois i'ayme mieux demeurer en ce doute,
 Qu'en errant faire errer le simple qui m'escoute,
 Attendant qu'un saint Paul redescende des cieuz:
 Ou bien, que deschargé du manteau vicieux
 De ce rebelle corps, qui mon ame sans cesse
 D'un pesant contrepoids en bas presse & represse,
 Moy-mesme i'aille voir les beautez de ce lieu:
 Si lors ie veux rien voir que la face de Dieu.*

*Mais tout autant ou plus, és escholes mortelles
 Pour le nombre des cieuz s'esmeuent de querelles.
 Cestui-ci n'en croit qu'un, faisant courre à trauers
 Sa liquide espeisseur les yeux de l'Vniuers:
 Ainsi que les poisons d'une glissante eschine
 Coupent, qui çà, qui là, les flots de la marine.
 L'autre, faisant par l'œil un certain iugement,*

font cōpo-
 sez les cieuz
 & les elemēs
 inferieurs.

Detestant la
 sagesse or-
 gueilleuse
 de ceux qui
 ont trop cu-
 rieuxment
 recherché tels
 secrets il se
 renferme es
 limites des
 esprits qui
 craignent
 Dieu.

Diuerses o-
 pinions du
 nombre des
 cieuz.

Et voyant sept flambeaux pouſſez diuerſement,
 Deſçà delà courir : d'autre part que le reſte
 Des brandons, qui la nuit dorent le front ceſte
 Marche d'un meſme train, diuiſe, ingenieux,
 En huit eſtages ronds le baſtiment des Cieux.
 Et l'autre, & l'autre encor, remarquant en la dance
 Du plus eſtoillé Ciel vne triple cadence,
 Et qu'un corps n'a qu'un cours qui luy ſoit naturel,
 En conte & neuf, & dix, ſans ſous un nombre tel
 Comprendre ⁸² l'Empyree : où ſans ceſſe ruiſſellent
 Les fleuves de Nectar : où ſans fin s'amoncellent
 Plaiſirs deſſus plaiſirs, où l'on void en tout temps
 Fleurir heureuſement les beautez d'un Printemps:
 Où vit touſiours la vie: où Dieu tient ſes aſſiſes,
 Cerné de ⁸³ Seraphins & des ames acquiſes
 Par le ſang de ce corps, dont le vol glorieux
 Iadis logea plus haut la terre que les cieux,
 Car auſſi ie ne veux que mon vers ſe propoſe
 Pour ſubiect le diſcours d'une ſi haute choſe.

82 EMPYREE. Quand j'ay parlé cy deſſus des cieux, j'ay dit ſuy-
 uant le Poete, qu'aucuns en conſiderent neuf: les autres dix, à ſça-
 uoir les ſept des plantes, celui des eſtoilles fixes, le neuſieme
 qu'aucuns: peillent cryſtallin, & le dixieme qu'ils nomment pre-
 mier mobile. Les autres, qui n'ont cogny ny receu le ciel cryſtalin,
 ont mis le neuſieme pour premier mobile. Or outreplus & par
 deſſus tous ces neuf ou dix cieux, les Theologiens & Aſtronomes
 ont mis le ciel onzieme, qui embraille les autres, & le nomment
 empyree, à cauſe de ſa lumiere & ſplendeur, & pource qu'il eſt
 en pureté tous les autres cieux, comme le feu ſurpaſſe les autres
 elemens. Il eſt eſtimé la demeure des eſleuz de Dieu, les eſprits
 d'une partie deſquels y ſont recueillis, attendans le reſte de leurs
 freres, & le iour de la Reſurrection bienheureuſe, auquel les corps
 d'iceux releuez de la pouldre de terre, ſeront réunis à leurs ames, &
 eſleuez au ciel pour eſtre eternellement avec le Seigneur.

83 SERAPHINS. Les esprits bien heureux, qui sont demeurez en leur integrité par la grace de Dieu, ont diuers noms en l'Escriture sainte. Ils sont nommez bons Anges, à l'égard de leur charge, à sçauoir d'autant qu'ils sont comme messagers & officiers de Dieu, pour seruir au bien de son Eglise en general & en particulier. Ils ont d'autres noms, qui declareront l'excellence de leur nature, cōme cestuy-cy entre autres, tiré d'un mot qui signifie embraser en feu: tellement que Seraphins est comme qui diroit des ardans & enflammez: ce qui semble se deuoir rapporter à la splendeur dont ces excellentes creatures sont faites participantes par cest immense Soleil de vie, de lumiere & de gloire incomprehensible, à sçauoir le seigneur Eternel, deuant lequel ils assistent pour luy obeir & executer ses commandemens. Il est parlé d'eux au sixiesme chapitre d'Isaye, vers. deuxiesme & sixiesme.

*O beau Rond cinq fois double, ennemi du seiour,
Vie de l'uniuers, sacré pere du iour,
Sacré pere de l'an, de toy-mesme modelle,
Qui ne changes de place, & toutes fois ton aile
Sur nous vole si tost, que nostre entendement
Seul peut, comme tien fils, suiure ton mouuement:
Infiniment fini, franc de mort, d'accroissance,
De discord, de langueur, aime-son, aime-dance,
Tousiours semblable à toy, tout à toy, tout en toy,
Clair, transparant, leger, du bas monde la loy,
Qui bornes, non borné, d'un grand tour toute chose,
Qui tiens toute matiere en toy, ou sous toy close,
Throne du Tout puissant: volontiers dans ces vers
Je chanteroy les loix de ton bransle diuers,
S'il estoit encor temps, & ma plume esrenee
N'auoit peur d'allonger par trop ceste iournee.
Encor, encor ie crain que quelque mesdisant
Aille de troupe en troupe à l'aduenir disant,
Que ma Muse langarde à chasque vent fait voile,*

Il s'arreste à la contemplation & louange du Ciel qu'il cōfidera distingué en dix estages, ou cioux.

Tissant fil contre fil pour allonger sa toile.

Sommaire
de ce qui a
esté traité en
ce liure, &
que signifie
l'Estendue
descrite par
Moyse, ee-
nel. i. 6.

*Mais quiconque tu sois, souuien toy qu'en ce lieu,
L'amoncelle à bon droit tant d'ouurages de Dieu:
D'autant que par le tour de la grande ⁸⁴ Estendue,
Que l'Eternelle main a ce iourd'huy pen due
Entre les eaux d'embas, & les eaux de là haut,
L'enten les cieus, les airs, & l'element plus chaud,
Qui separent des eaux de la mer azuree
Celles que Dieu roulla sur la voute atheree.*

84 ESTENDUE. Le Poete comprend sous ce mot, dont parle Moyse és 6. 7. 8. versets du i. chapitre de Genese, la basse, moyene, & haute region de l'air, le feu elementaire, les cieus des sept Planettes & celuy des estoilles fixes: & au dessus d'icelle met les eaux celestes, & ainsi l'Estendue est tout ce qui est entre le ciel crystalin & le globe de l'eau & de la terre. Ceste opinion est receue de plusieurs, & a aussi des contredisans, dont les disputes se voient és liures des anciens & modernes qui ont escrit sur le i. chap. de Moyse. Voiez entre les anciens l'Hexameron de Basile & de S. Ambroise, & ce qui a esté dict cy deuant sur le mot d'Esprit de Dieu.

Contre ceux
qui estiment
qu'il n'y ait
point d'eau
sur les cieus
lesquels il
refute par di
uerfes raisons.

*Or ie n'ay point si peu fueilleté les escrits,
Qui pour leur beau discours sont ore en plus grand pris,
Que j'ignore combien les plus sçauantes plumes,
Par subtils argumens, osent dans leurs volumes
Brocarder ce crystal, espancher tous ces flots,
Tarir cest Ocean qui clost tout de son clos.
Mais comme les beaux traits d'une dame modeste,
Qui, contente des dons que la faueur celeste
Luy donne à plaine main, par gestes, ou par fard
N'augmente sa beauté assés belle sans art,
Meritent plus grand los, que l'ueilade impudique,
Le maintien affecté, la desmarche lubrique,*

La fausse chevelure, & le teint emprunté,
 Dont vne courtisane embellit sa beauté :
 Aussi ie tien plus cher le celeste langage,
 Bien qu'il retienne plus du rustique ramage
 Que de l'eschole Attique, & que la verité
 Soit l'unique ornement de sa diuinité,
 Que ces discours dorez, dont la prudence humaine
 Desguise les erreurs de sa doctrine vaine.

I'aime mieux ma raison desmentir mille fois,
 Qu'un seul coup desmentir du saint Esprit la voix,
 Qui crie en tant de parts, que sur les voutes rondes
 Du ciel il a rangé ie ne sçay quelles ondes :
 Ou soit que de ceste eau l'estrange qualité
 Avec les basses eaux ait peu d'affinité :
 Soit que, faite vapeur, d'un transparent nuage,
 Elle couure du Ciel le plus hautain estage :
 Ou soit comme l'on dit, qu'un crystal, fait au tour
 Du doré firmament embrasse tout le tour.
 Et pourquoy, combattu de coniectures vaines,
 Donray-ie arrest certain sur preuues incertaines ?

De moy-ie ne voy point, pourquoy le sens humain
 Ne croit que celuy la, dont la puissante main
 Pour passer à pié sec de Iacob les batailles
 Iadis vne grand mer roidit en deux murailles,
 Ait peu si seurement cindrer tant & tant ⁸⁵ d'eaux
 Sur les cercles rouans du Ciel porte-flambeaux.

1. Le langage de Dieu surpasse & est à preferer à celuy des hommes.

2. La parole de Dieu fait mention des eaux celestes.

Gen. 1.6

Psea. 104.

3.148.4.

3. La puissance de Dieu doit auoir plus d'autorité que le sens humain.

85 E A V x celestes. Parlant des cieus cy dessus, il a esté dit qu'aucuns ont consideré vn ciel de crystal qui est au dessus de celuy des estoilles, & au dessous du dixiesme ciel qu'ils prennent pour premier mobile, & encor au dessus vn onzieme qu'on nomme Empyree, qu'ils estiment estre le dernier, le siege des esleus de Dieu estant par

dessus tous les cieux. Le Poete maintient qu'il y a des eaux en ce neuuiesme ciel, où elles demeurent suspédues & soustenues par la mesme puissance qui tient tout l'vniuers suspendu & retenu seulement de son vouloir. Il produit cinq raisons pour preuue de son dire, & pour conclusion met en auant le deluge vniuersel, en la description duquel est dit par Moÿse que les bondes du ciel furent lachées. Il ya des repliques au contraire de ceux qui par les eaux du ciel entendent les exhalaisons amassées en la basse & moÿenne region de l'air. Mais ce propos estant trop long, que le lecteur lise les Theologiens qui en ont escrit sur le premier chapitre de Genesè, parlant des eaux dessus & dessous l'Estendue.

4. La consideration des eaux qui s'õt en l'air, & de la mer qui enuironne la terre.

5. Diuers effects continuels & admirables en Nature.

*A toute heure tu vois tant de mers dans les nues;
 Qui menaçans nos chefs, ne sont point soustenues:
 Que d'un air secoué de cent venteux abois,
 Et puis foible, ne peut souffrir le moindre poids.
 Tu vois que ceste mer, qui cerne ce bas monde,
 Maugré tout accident demeure tousiours ronde,
 Sans que de tant de flots les escumeux efforts
 Osent, pour s'applanir, outrepasser leurs bors.
 Pourquoi donc ne crois tu que ceste voute puisse
 Soustenir vne mer, de qui l'onde ne glisse
 Par la pante du globe? O cœur incirconcis,
 Pense au moins que c'est Dieu, qui tient ses flots assis
 En si grillante part: pense que si Nature
 D'une coulante humeur chasque moment figure
 Et la perle solide & le Crystal luyfant:
 Que peut pour un seul coup le Pere tout puissant
 De Nature & du Ciel? pense & repense encore,
 Que ce Palais superbe, ou tu commandes ore,
 Bien que fait d'un grand art, fust tombé vïstement
 S'il n'eust eu pour plancher un humide element.
 Car comme le cerueau tient la plus haute place*

Du petit vniuers, & que sa moite glace
 Modere la chaleur des parties d'embas :
 L'Eternel pour mesler avec le feu le glas,
 Et temperer l'ardeur des flambeaux du grand Monde
 Sur les Cieux estoilez cambra ce iour d'huy l'onde.

Ces eäux, comme l'on dit, jointes aux basses eaux,
 Des monts plus sourcilleux desrobant les coupeaux
 Eussent noyé ce Tout, si triomphant de l'onde,
 Noé n'eust comme enclos dans peu d'arbres le monde,
 Bastissant une nef, & par mille trauaux
 Conseruant là dedans tout genre d'animaux.
 Ils n'y furent entrez que dans l'obscur grotte
 Du mutin roy des vents le Tout-puissant garrotte
 L'Aquilon chasse-nue, & met pour quelque temps
 La bride sur le col aux forcenez Autans.
 D'une aile toute moite ils commencent leur course.
 Chasque poil de leur barbe est une humide source,
 De nues une nuict enuelope leur front :
 Leur crin desbagoulé tout en pluyes se fond :
 Et leurs dextres pressans l'espaissseur des nuages,
 Les rompent en esclairs, en pluyes, en orages.
 Les torrens escumeux, les fleuues, les ruisseaux
 S'enflent en vn moment : ia leurs confuses eaux
 Perdent leurs premiers bords, & dans la mer salee,
 Rauageant les moissons, courent bride aualee.
 La terre tremble toute, & tressuant de peur,
 Dans ses veines ne laisse une goutte d'humour.
 Et toy, toy, mesme, ô Ciel, les escluses des bondes
 De tes larges marests, pour desgorger tes ondes
 Sur ta sœur, qui viuant & sans honte, & sans loy,

Prenant occasion de ce que dessus il traite de la rencõtre des eaux d'ehaut & d'embas, dont s'ensuiuit le deluge vniuersel du temps de Noé, ce qu'il represente au vif.

Se plaiſoit ſeulement à deſplaire à ton Roy.

La terre ſe perd, ia Neree eſt ſans marge,
 Les fleuues ne vont plus ſe perdre en la mer large,
 Eux meſmes ſont la mer, tant d'Oceans diuers
 Ne font qu'un Ocean, meſme ceſt vniuers
 N'eſt rien qu'un grand eſtang, qui veut ioindre ſon onde,
 Au demeurant des eaux qui ſont deſſus le monde,
 L'eſtourgeon coſtoyant les cimes des chaſteaux
 S'eſmerueille de voir tant de toits ſous les eaux.
 Le⁸⁶ manat, le mulart, s'allongent ſur les croupes
 Où n'aguere broutoyent les ſautelantes troupes
 Des cheures porte-barbe: & les dauphins camus
 Des arbres montaignars raſent les chefs ramus.
 Rien ne ſert au leurier, au cerf, à la tigreſſe,
 Au lieure, au caualot, ſa plus viſte viſteſſe:
 Plus il cherche la terre, & plus & plus, hélas,
 Il la ſent, effrayé, ſe perdre ſous ſes pas.
 Le bieuere, la tortue, & le fier crocodile,
 Qui iadis iouiſſoyent d'un double domicile,
 N'ont que l'eau pour maiſon: les loups & les aigneaux,
 Les lyons & les dains voguent deſſus les eaux,
 Flanc à flanc ſans ſouſçon. Le vautour, l'arondelle,
 Apres auoir long temps combattu de leur aile
 Contre un certain trespas, en fin tombent laſſez.
 (N'ayans où ſe percher) dans les flots courroucez;

86 MANAT. C'eſt vn grand poiſſon de mer deſcrit par Rondelet au ſeizieme liure, chapitre 18. Il reſemble à vn bœuf, a le dos plat, & le cuir fort dur, il peſe tant que deux bœufs ſont bien empeschez de le trainer. Sa chair approché du gouſt de celle de veau, mais plus graſſe & plus fade. On l'appriuoife, cōme l'on feroit vn chien: mais il ſe ſouuient bié des torts qu'on luy fait. Pierre Martyr Milannois au 8. liure de ſa 3. decade, conte merueilles d'un Manat apriuoifé

par vn Cacique ou seigneur Indien, & dit qu'il donnoit plus de plaisirs qu'un singe, & portoit par fois sur son dos dix Indiens, les passant du riuage d'un certain lac à l'autre. Et d'autant qu'il vit en terre, ayant quatre pieds, comme la Loutre, par fois il luittoit avec les Indiens, & prenoit à manger de leur main, ennemi irreconciliable au reste des Chrestiens, pource que l'un d'entre eux (il les scauoit merueilleusement bien remarquer à leur visage & habillemēt) luy auoit lancé vn trait, dōt toutesfois il n'auoit esté entamé à cause de l'espaisseur & dureté de son cuir. Ouiede au 13. liure de son histoire, chap. 10. en represente vn, mais il ne le fait pas à quatre pieds, ny poisson amphibie, & dit qu'il a ce nom de Manant entre les Espagnols, à cause qu'il a comme deux mains pres de la teste, qui luy seruent de nageoires. Au reste il en conte beaucoup de singularitez, & dit qu'il se trouue autour de l'Isle Espagnole.

*Quant aux poures humains, pense que cestuy gaigne
 La pointe d'une tour, l'autre d'une montagne:
 L'autre pressant vn cedre, or' des pieds, or' des mains,
 A boutees grauit au plus haut de ses rains.
 Mais las, les flots montans, à mesure qu'ils montent
 Soudain qu'ils font arrest, soudain leur chef surmontent:
 L'un sur vn aiz flotant, ha! Zardeux se commet,
 L'autre vogue en vn cofre, & l'autre en vne met:
 L'autre encor mi-dormant sent que l'eau desbordee
 Sa vie & son chalit rauit tout d'une ondee.
 L'autre de pieds, & bras par mesure ramant
 Resiste à la fureur du flot, qui freschement
 A son flanc abisma ses germaines, sa mere,
 Le plus cher de ses fils, sa compagne, & son pere.
 Mais en fin il se rend, ia las de trop ramer,
 A la discretion de l'indiscrette mer.
 Tout tout meurt à ce coup: mais les Parques cruelles,
 Qui iadis, pour racler les choses les plus belles,
 S'armoyent de cent harnois, n'ont ore pour bourreaux*

Que les efforts baveux des bouillonantes eaux,
 Tandis la sainte nef sur l'eschine aZuree
 Du superbe Ocean nauigeoit assuree,
 Bien que sans mast, sans rame, & loin loin de tout port:
 Car l'Eternel estoit son Pilote & son Nord.
 Trois fois cinquante iours le general naufrage
 Degasta l'Vniuers: en fin d'un tel rauage
 L'immortel s'esnouuant, n'eut pas sonné si tost
 La retraitte des eaux, que soudain flot sur flot
 Elles gagnent au pié, tous les fleuues s'abaissent:
 La mer r'entre en prison: les montaignes renaiissent:
 Les bois monstrent desia leurs limonneux rameaux:
 Ia la campagne croist par le descroist des eaux.
 Et bref la seule main du Dieu darde-tonnerre
 Monstre la terre au ciel, & le ciel à la terre:
 Afin qu'il vist encor la Panchaique odeur
 Fumer sur les autels sacrez à sa grandeur.

Conclusion
 par vne S.
 priere accõ-
 modee à l'e-
 stat de l'E-
 glise de no-
 stre temps.

O Dieu puis qu'il t'a pleu tout de mesme en nostre aage
 Sauuer ta sainte nef du flot & de l'orage:
 Fais que ce peu d'humains, qui s'appuyent sur toy,
 Croissent de mesme en nombre, & plus encor en foy.

Fin du second iour.



SOMMAIRE DV TROISIEME I O V R.

LN ce troisieme liure, le Poete décrit la mer & la terre avec leurs ornemens & commoditez, suivant ce que Moÿse en traite au premier chapitre de Genese, verset neuuiesme. Donques, apres l'innuocation du nom de Dieu il entre en matiere, & diuise tout son discours en deux parties principales. En la premiere ayant dit en general qu'au tiers iour les eaux furent separees de la terre, & monstré par vne comparaison propre comme cela se fit, il parle du grand amas des eaux, qu'on appelle la mer, remarque le logis d'icelle, retenue en ses limites par la puissance de Dieu. Il montre consequemment, que la mer avec ses bras environné la terre: puis represente les parcelles d'icelle mer, & les plus renommées fleuues du monde. Quoy fait, les fontaines & riuieres sont mises en auant, & est disputé de l'accroissement des torrens & riuieres, & de leur descente en la mer, laquelle ne devient pas plus grande pourtant. Tout d'un train il discours sur son flux & reflux, resoluant en peu de vers les principales questions sur ce point, & y adiouste celuy de la sa-leure des eaux marines, lesquelles il laisse pour proposer les effects merueilleux de diuerses fontaines, des bains & eaux chaudes. Sur quoy ayant insisté long tēps il reprend son propos, descouurant les commoditez causees par la conionction de la mer & de la terre en vne masse ronde. Voila quant à la premiere partie touchant la mer. En la seconde, nous auons vn ample & beau traicté de l'element de la terre, premierement de la fermeté & commodité d'icelle, en apres de ses tremblemens & ouuertures, puis de sa grandeur, laquelle avec la mer n'est qu'un petit point à comparaisson des cieux, dont le Poete tire vne sainte exhortatio pour induire grands & petis à leur deuoir en toute humilité deuant Dieu. Or d'autant que la terre a esté separee de la mer. pour estre mere, nourrice, & hostesse de l'homme, il depeint les profitables beaultez d'icelle, à sçauoir ses arbres & arbrisseaux de diuers vsages pour la vie humaine, nonobstant le peché: puis les fleurs, herbes & plantes d'insinies sortes, desquelles il n'oublie pas les proprietéz excellentes, ains dessus vne chacune escrit en grosses lettres la bôte, sagesse, & puissance de l'Eternel par la consideration des sympathies & antipathies admirables de tant de creatures, ausquelles il adiouste les grains, laines, soyes, cottōs, liens, & chanures de la terre entretenue, renouuëe, & viuifiée de iour en iour par la mesme main qui luy a premierement donné estre & vigueur. Là dessus ayant entre autres miracles de Nature mis deuant les yeux l'arbre nommé Cocos, il entre dedans terre, & descouure les mineraux cachez és entrailles d'icelle, sans oublier apres les pierres precieuses, de monstrer le droit vsage de l'or & du fer, &

pour dernieres merueilles il parle de l'aymant, de l'aiguille marine, & des herbes medicinales. Quoy acheué il salue la Terre, chante les louanges d'icelle, condamne par les exemples des Patriarches & plus illustres personnages d'entre les Payens ceux qui ont mesprisé l'agriculture & la cognoissance des Simples: & pour la fin estieue iusques aux cieus la vie rustique, qu'il prouue estre acompagnee de tout heur & repos, & garantie des passions & malheurs qui troublent le monde: concludant ce troisieme liure par vne sainte priere conuenable à sa vocation.

TROISIEME IOVR DE LA SEPMAINE DE G. DE SALVSTE, SEIGNEVR DV BARTAS.

Le poete descend des cieus & de la region de l'air, en terre & en mer.



Un esprit qui voloit sur ces brillantes routes

Qui vont tout animant de leurs diuerses routes,

Qui commandoit aux vents, aux oranges souffreux,

Aux esclairs flamboyans, aux images affreux
Qui s'engendrent en l'air, d'un langage assez braue
N'agueres discouroit sur un suiet si graue,
Mais r'azant ce iour d'huy le plus bas element,
Il est comme contraint de parler bassement:

Ou s'il parle un peu haut, sa voix est emportee
Par les ondeux abbois de la mer irritee.

O Roy des champs flotans, ô Roy des champs herbeux,

Qui du vent de ta bouche esbrantes quand tu veux

Le fondement des monts, Et les vagues salees

Pousses contre l'azur des routes estoillees:

Fay que, docte arpenteur, ie borne iustement

Dans le cours de ce iour l'un & l'autre element:

Fay que d'un vers disfert ie chante la nature

Il inuoque le vray Dieu pour estre assisté en la description de ces deux elemens, & de tout leur contenu.

Du liquide Ocean, & de la Terre dure :
 Que d'un style fleuri ie descriue les fleurs
 Qui peindront ce iour d'huy les champs de leurs couleurs.

Tous ces monts escarpez, dont les cimes cornues
 Voisinent l'espaisseur des vagabondes nues,
 Sous les flots premier-nez cachoiert leurs dos bossieux,
 Et la terre n'estoit qu'un marest paresseux,
 Quand le Roy de ce Tout, qui, liberal, desire
 Nous bailler comme à fief du bas monde l'Empire,
 Commanda que Neptun, reugeant à part ses flots,
 Descourist promptement de la terre le dos :
 Et qu'il se contentast que ci-deuant son onde
 Auoit un iour entier occupé tout le monde.

Comme apres que le ciel s'est en pleurs tout fondu,
 Le flot baueusement sur la plaine estendu,
 Fait des champs vne mer: puis cessans tous rauages,
 D'un inuisible pas quitte les labourages
 Du beuf tirasse-coutre, en soy-mesme se boit,
 Et restreint sa largeur dans un canal estroit.

La mer quitte ce iour montaigne apres montaigne,
 Coustant apres coustant, campagne apres campagne,
 Et dans le ventre creux d'un plus petit vaisseau
 Entonne vistemment de toutes pars son eau.

Soit qu'au commencement l'imparfaite lumiere
 Eust attiré beaucoup de ceste humeur premiere
 Es lieux plus esleuez, afin qu'au second iour
 Dieu d'icelle formast tant de cieux faits au tour:
 Soit que le Tout-puissant fist de nouueaux espaces
 Pour y loger ses flots, soit qu'ouurant les creuasses
 Et des monts & des champs, il luy pleust d'enfermer

Dieu amasse
 au troisiem-
 me iour les
 eaux & les
 separe de la
 terre.

Par vne cō-
 paraison pro-
 pre il mon-
 stre comme
 la mer se re-
 tira de dessus
 la terre.

Du logis &
 lit de la mer.

*Sous terre quelque bras d'une si large mer.
 Soit que pressant ces eaux, dont les rares brouees
 Sembloyent couvrir ce Tout d'un manteau de nuees,
 Il les emprisonnast dans le clos de ces bords,
 Contre qui l'Ocean perd ore ses efforts,
 Sans les oser franchir: car la vertu Diuine,
 Cognoissant sa nature inconstante & mutine,
 L'emboucha de ce frain, & contre ses fureurs
 Rempara pour iamais l'element porte-fleurs:
 Tant qu'on void quelquefois des vagueses montagnes
 Qui d'un flot abayant menacent les campagnes,
 Se perdre en blanche escume, & se creuant au bord
 N'oser rien attenter hors leur moite ressort.*

I MER. Ce que le Poete dit de la mer en son poeme se peut rapporter aux articles suiuians, lesquels nous expliquerons le plus sommairement que faire se pourra.

1. Des diuers noms de la mer.
2. De son logis & liect.
3. Si elle enuironne la terre, comment: & de ses parties.
4. Pourquoy elle ne reçoit accroissement des eaux qui s'y vont rendre.
5. Du flux & reflux de la mer.
6. Pourquoy l'eau de la mer est salee.
7. De l'entrelasüre de la mer avec la terre.
8. Si la mer est ronde ou platte.

I. Quant à ses noms, elle est appellee Mer, Ocean, Neptune, & Ne-ree en ce poeme: car quant aux noms trop eslongnez de cognoissance, le Poete n'y a point touché, se contentant (comme il falloit) des communs & poetiques. Aucuns estiment que le mot de mer est prins du Latin *amaris*, qui signifie amer, pource que l'eau de mer est amere & salee. Il y en a mesmes qui le tirent de *Marath* mot Chaldee signifiant le mesme, à sçauoir amer. Le mot Ocean a diuerses etymologies: car Suidas estime que la mer soit ainsi nomme e pource qu'elle est indiuisible, & ses flots s'entresuiuent sans pouuoir estre separez. Autres l'appellent Ocean du mot Grec *ωκεανος* qui signifie viste, pource que la mer a le mouuement soudain & continuel

Le mot Neptune, est poëtique, & est souuent prins pour la mer par le poëte, & Neree semblablement.

2. Pour regard du logis & liêt de la mer, le poëte met en auant trois diuerfes opinions. Il est dit au Pseaume 33. que Dieu a amassé les eaux en la mer comme dâs vn vaisseau, & les a amoncelles comme vn thresor. Cela est receu entre les philosophes, que la terre est le centre du môde, enuironnee & ceinte de la mer qui l'a laissé decouuerte en plusieurs endroits: tellement que les cauez abyssines de cè globe sont remplis de la mer qui est vn grand amas, & comme vn thresor d'eaux, d'ou la prouidence diuine tire vne infinité de fleues courans sur la face & à trauers les conduits de la terre. Et au reste la mer n'est pas seulement le receptacle de tant de riuieres, qui s'y vont rendre: mais est le reseruoir d'eaux, non seulement pour en distribuer par tout le corps de la terre, mais aussi pour en accommoder le Soleil, qui esleuant les humides vapeurs d'icelle en la basse & moyenne region de l'air en forme diuers meteores puis apres, specialement les pluyes. Les globes terrestres, les rapports des pilotes & hommes experts en la nauigation qui ont voié par toutes les mers depuis cent ans en çà, verifient ce qui a esté dit du liêt de la mer. Ouide au 1. des Metamorphoses.

Tum freta diffudit, rapidisque tumescere ventis

Insit, & ambita circumdare littora terra.

3. Ce que dessus semble engendrer vne difficulté sur le troisieme article, Si la mer est plus haute que la terre, & l'environne, estant comme couchee autour d'icelle, comment la terre n'est-elle noiee à tout propos, attendu que la mer est liquide, & le naturel de l'eau est de couler contre bas: Il a esté dit que la mer a comme vn principal lit en ceste ample estendue de l'Ocean Oriental & Occidental où l'on ne void que de l'eau: car quant aux Isles, cela n'est rien à comparaison de tant de mer vaste & merueilleuse estendue. Elle a trois mouuemens: l'vn, entant qu'elle est eau: l'autre, en qualité de mer: le tiers accidental & causé par les vents. Quant au premier, le naturel de toute eau est de tendre contre bas: mais la mer & en son liêt (où elle s'agite beaucoup plus esleuee que la tere) & en ses bras & parcelles a ses limites, dans lesquels elle est retenue, autant qu'il plaist à Dieu le Createur, qui luy a baillé le sablon és riuages, & au dessus les brouillats & l'obscurité qui luy seruent comme de bades sur tout le sable, comme l'Escriture Sainte en parle en plusieurs endroits, par l'ordonnance de ce Seigneur Tout puissant. Et comme la mer & la terre font vn globe en leur entier, aussi void on que la mer approchant des bords se baisse: & beaucoup d'hommes doctes, qui ont nauigué prouent que sous l'Equateur elle est beaucoup plus haute qu'en nul autre endroit. Au reste, elle environne

la terre par l'Océan qui est comme son corps, puis de la mer Méditerranée, de l'Arabique, Persique, & autres, tant petites mers que grandes riuieres, qui sont comme ses bras, iambes, veines, & cheueux, par lesquels elle se ioint à la terre. Ses parties diuerfes apparoissent es Globes & Chartes geographiques. Pourtant il n'est pas besoing que nous les declarions d'auantage par le menu.

4. La terre enuironnée de la mer est vn corps spongieux, & peruisé, aiant vne infinité de canaux & conduits tant en sa superficie qu'à trauers ses membres: au moien de quoi les grands fleues qui naissent des fontaines & petites sources fort eslongnées de l'Océan, & qui auant que s'y rendre, rencontrent & emportent avecques eux infinis torrens, ruisseaux, & petits fleues, n'augmentent l'Océan pourtant, qui distribue vne infinité d'eaux à toute la terre par les autres conduits d'icelle. Et quant aux pluies & neiges qui tombent de la basse & moyenne region de l'air, c'est vn eschange continuél de l'air rendant à la mer ce qu'il a emprunté d'elle. Mais il faut considerer la sagesse & puissance du Createur qui tient les eaux amoncellées en ce grand thresor de la mer, où elles ne sont retenues que de sa seule volonté secrette: car & d'elles mesmes & à cause de l'accroissement qu'elles reçoient, leur naturel seroit de couvrir la terre, comme elles le faisoient auant que Dieu eust commandé que le sec apparust, mais la voix de leur Createur les a fait fuir & retirer, comme il en est parlé au Pseume 104. tellement que voians le riuage, elles s'arrestent court, voire tournent en arriere comme redoutans leur maistre.

5. Disons consequemment quelque chose du flus & reflux de la mer. Cemoouement lui est propre consideré non comme eau, ains comme mer. Le poete recite diuers auis sur les causes de ce flus & reflux. 1. Aucuns estimét que lors que les eaux se retirerent à part & le sec apparut, Dieu leur donna ce mouuement perpetuel, qui cōme vne balance, dont l'Equateur est la languette ou contrepoids, hausse & baisse incessamment, & (comme dit le Poete) reçoit vertu du premier mouuement, & continuera ainsi iusqu'au dernier iour. 2. Quāt au second auis, n'ayant guere d'apparée, à comparaison du premier & troisieme, il n'est besoing d'en parler d'auantage. 3. Le troisieme est suiuy de la pluspart des doctes, qui attribuent ce flus & reflux aux effects des diuerfes apparées de la Lune: comme aussi le poete semble y encliner: Aucuns y adioustent le Soleil qui par la vertu de sa chaleur & clarté esbranle ce grand amas des eaux, comme aussi l'on void en la conionction du Soleil & de la Lune le flus & reflux estre plus vehement. Mais cela est spécialement attribué à la Lune, pour les raisons ci apres adioustées, L'Escriture Sainte nous esleue en cest endroit (comme en tous autres faisant men-

tion du merueilleux ordre de Nature) à Dieu le Createur qui arreste & esbranle la mer comme & quand il lui plaist. Mais cela n'empesche que nous ne disions qu'il se fert pour cest effect des causes secondes, selon qu'il lui plaist, lui laissant l'authorité souueraine par dessus toutes ces causes secondes, lesquelles il peut empescher, changer & abolir. Plu. au 3. liu. des opinions des Philosophes, chap. 17. recite les opinions des anciens, dont les vns attribuent ces alterations de la mer au Soleil & aux vents: les autres à la Lune: les autres au souleuement des eaux: les autres à l'enflement de la mer Atlantique. Or il distingue ces mouuemens en trois, assauoir le flot, le flus & reflux, & l'hebbe. Le flot est le mouuement naturel: le flus, violent: l'hebbe, extraordinaire. Quât au flus c'est vn mouuement de la mer qui baillé & remonte deux fois en 24. heures, aiant ses periodes conuenables & rapportees au leuer & coucher de la Lune, & au milieu dequoy la mer se purge & nettoie. C'est en l'Ocean spacieux, & du tout exposé aux vents, assauoir es riuages speciallement, que ce flus se montre plus roide, & encor plus quant il n'est point retenu & bridé par les Isles. La mer Mediterranee n'a pas les reflux si vehemens. En l'Adriatique & autres detroits il n'i en a presque point, La Balthique n'en a point du tout, à cause qu'elle est estroite, bordée de terre de tous costez, & plaine d'isles. Si la Lune est au declin ou au 1. quartier, le flus est foible: mais venant à se renouueller ou remplir, il est fort: occasion dequoy l'on a estimé que ceste planete là, plus proche de nous, & qui preside sur l'humidité, enfle ainsi la masse des eaux, & les meine & remeine selon qu'elle se montre à l'Orient, ou qu'elle panche à l'Occident. Le flus, & reflux est quelquefois plus tardif & doux, par fois plus viste & impetueux, selon le diuers estat de la Lune. ce qu'il faut aussi distinguer es diuerses saisons de l'annee, les vents aidans beaucoup à l'impetuosité ou tardiueté du flus. La Lune obtient ce priuilege là par le mouuement du premier mobile, qui fait qu'en vn iour elle se leue & couche comme le Soleil & les autres estoilles. A son leuer donc la mer croist. Estant esleuee au Meridian pour tendre à son coucher, la mer se retire. Venant à se coucher la mer descend derechef, & estant au plus profond de son ciel, l'eau remonte: puis redeuale, & se fait le flus à son leuer. L'inesgalité des heures du flus & reflux vient de ce que la Lune emportee par le mouuement du 1. mobile ne se leue pas tousiours en mesme moment de téps. La diuersité de lumiere & les changements de la Lune: les signes du Zodiaque. où elle se rencontre, les vns humides, les autres no: les cõionctions & aspects des Planettes & estoilles fixes avec la Lune, sont cause de l'acrost ou descroist du flus & reflux. A quoi faut adiouster le naturel des eaux de la mer dõt les vnes estãs subtiles, purifiees, & au large ont le flus moderé,

les autres impures, espaisſes, & enfermees en pluſieurs deſtroits l'ont plus violent. Or Dieu a ordonné cela pour la purgation & conſervation des-eaux : car en temps de bonace elles puent, & la mer eſt vne nourriſſe de beaucoup de vapeurs mauuaiſes, & vne ſentine de matieres puantes, qui ſont eſcumees par le flux & par les véts. Cela fert auſſi à la nauigation: mais principalement à donner occaſion aux hommes de magnifier la puiffance du Createur: eſtât tref-vray ce que dit le Prophete au Pſeume 107. de ceux qui voyagent ſur la mer.

*Ceux là voyent de Dieu
Les œuvres merueilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.*

L'epaiſſeur des eaux ſalées ſe dōne comme en priſe & laiſſe plus aiſement eſbranler par les rayons de la Lune. Mais n'entrons point plus auant és cauſes de ce miracle, ains laiſſons les ſonder aux plus habiles, ſans trop eſtendre noſtre commentaire.

6. Quant à l'amertume ou ſaleure de l'eau marine, Plutarque en fait mention au 16. ch. du 3. liu. des opinions philoſophiques. Voyez ce qu'il dit auſſi en la 9. queſt. du 1. li. des propos de table: en la 1. queſt. de ſon recueil des cauſes naturelles. Ariſt. en ſes problemes, 23. ſect. Pline au 2. liu. depuis le 97. ch. iuſques au 101. où il explique la pluſpart des queſt. qu'on peut faire ſur ce point de la mer, & notamment ceſtuy-ci au ch. 110. où il attribue au Soleil la ſaleure de l'eau de mer en la ſuperficie, non pas au fond. Millichius ſur ce meſme cha. de Pline: Garcęus au 36. chap. de ſa Meteorologie : L. Daneau au cha. 11. de la 2. partie de ſa Phyſique Chreſtienne: Velcurio au 7. ch. du 3. liu. des commentaires ſur la philoſophie naturelle d'Ariſt. en ont diſcouru & s'accordent avec Pline.

7. Pour le regard de l'entre-laſſeure de la mer avec la terre, il en a eſté parlé ſur le 3. article, & le Poete deſcrit en peu de mots les principaux bras de l'Ocean, & les plus renommez fleuues du monde, leſquels les Chartes vniuerſelles, & les liures des Geographes demōſtrent, preſentans vne viuë & exacte anatomie du Globe terreſtre à tout homme qui prend tant ſoit peu de peine à en cognoiſtre quelque choſe.

8. Reſte vn mot de la forme de la mer, ſçauoir ſi elle eſt ronde ou platte. Ce qui en a eſté dit ci deuant monſtre aſſez qu'elle eſt ronde, non conſiderée à part ſoy, moins en ſes parties, mais entrelaſſée avec tout le corps de la terre, & ayant ce grand liët de l'Ocean: de quoy qui voudra contenter ſa curioſité, liſe Sçaliger en diuers endroits de ſes diſputes contre Cardan, en la 37. exercitation & en quelques autres ſuiuantes. Au reſte le Poete aſſied l'elemēt de l'eau

entre la terre & l'air suiuañt la doctrine commune de tous ceux qui ont traité de la philosophie naturelle, & spécialement de l'assiete des elemens.

*Et qu'est-ce qu'en la mer pouuoit estre impossible
A ce grand Admiral, de qui la voix terrible,
Pour sauuer son Jsaac, les abyssmes fendit,
Et du golfe ² Erythree en l'air l'onde pendit ?
Qui droit vers le crystal de sa iumelle source
Du ³ fleuue Palestin fit rebrousser la course ?
Le rebelle uniuers abisma sous les eaux ?
Et d'un roc sans humeur fit couler des ruisseaux ?*

La mer retenue en ses limites par la puissance infinie de dieu

Exod. 14.
Iosué 3. 16.
Gen. 7. 21.
Ex. 17. 8.

² ERYTHREE. Le golfe Erythree c'est la mer Arabique appelée golfe, pource qu'elle n'est qu'un destroit & langue, ou bras de mer de l'Ocean. Les Israelites la trauserent à pied sec par vn notable miracle déclaré au 14. ch. d'Exode. Pline 6. liu. à la fin du 23. chap. *Rubrum dixere nostri, Græci Erythraeum à rege Erythra, aut (vt alij) à colore, solis repercussu talem reddi ex stimantes : alij ab arena terraque, alij tali aqua ipsius natura.*

³ FLEUVE Palestin. C'est le Iord in mentionné tant de fois en l'Escriture sainte, & spécialement au troisieme ch. de Iosué, où le passage miraculeux des Israelites est décrit. Il sort du lac de Tyberade, ou mer de Galilee, & seruant de frontiere à la Palestine du costé d'Orient, apres vn assez long circuit se rend en la mer Morte.

*Voila donques comment la pesanteur de l'onde
Fit d'un oblique tour vne isle de ce monde :
Car ainsi que le plomb que bouillant nous versons,
Dessus vn corps esgal, coule en maintes façons,
S'enfuit ici tout droit, là serpentant se ioue,
Ici son corps diuise, & delà le renoue,
De ses chauds ruisselets presque en mesme moment
Dessus l'uni tableau toutes formes formant :
Dieu respandit les flots sur la terre feconde,*

La mer enuironne la terre, & en fait vne isle.

Similitude propre montrant les tours obliques de la mer & de ses bras autour de la terre.

*En figure quarree, oblique large, ronde,
 En pyramide, en croix, pour au milieu de l'eau
 Rendre nostre Vniuers & plus riche, & plus beau.
 Tel est le bras Germain, tel le sein Gangetique,
 Tell'Arabe Neptun, tel le golfe & Persique,
 Et telle nostre mer, dont les rameaux diuers
 En trois lots inesciaux partagent l'univers.*

4 PERISQVE golfe. C'est vn bras de l'Ocean separant l'Arabie heureuse d'avec la Perse, cōme toutes les Chartes Geographiques, les nauigations &, les hystoires en font foy. Quant à ses diuers nōs voyez Ortelius en ses Synonimes Geographiques.

*Et bien que chaque bras, pour si loin qu'il s'espandé,
 Ne soit qu'un ruisselet au pris de la mer grande:
 Il fait cent autres mers par ses tours & destours,
 Non diuerses de flots, ains de nom, & de cours:
 Pour, moites, humecter par des secrettes veines
 La trop seche espaisseur des campagnes prochaines:
 Pour remparer maint peuple, & des princes plus forts
 Arrester tout d'un coup les superbes efforts:
 Pour d'eternels confins borner les Republicques:
 Pour plus commodement exercer les trafiques,
 Leur abregeant la voye, & par l'aide du vent
 Approcher dans vn mois le Ponant du Leuant.*

Fleues les
 plus celebres
 de la terre.

*Mais la terre ne doit à la mer Oceane
 Ces grands mers seulement: elle luy doit la Tane,
 Le Nil thresor d'Egypte, & son voisin qui perd
 Tant de fois son humeur par le vague desert.
 Elle luy doit le Rhin, le Danube, l'Eufrate,
 Et l'autre orgueilleux fils de la froide Niphate,*

Le Gange spacious, & ce flot de renom
 Qui l'Inde matiniere a nommé de son nom:
 Le⁸ Tage au bord doré, la⁹ Tamise, le Rhosne,
 Le¹⁰ Rha, l'Ebre, le Po, la Seine, la Garone,
 Garonne qui si fort s'enflera de mes vers,
 Que, peut estre, son bruit s'orra par l'Vniuers.
 Elle luy doit la bas de¹² Parana le fleuve,
 L'Amazonide flot¹³ Darien, dont s'abreuue
 La troisieme¹⁴ Castille, &¹⁵ Maraignon encor,
 Eaux du bas Vniuers qu'on fait si riche d'or.

5 TANE. Les Latins le nomment *Tanis*, le vulgaire *Don*. C'est vn des plus grands fleuves de l'Europe, lequel sert de limite & entredeux à la Tartarie Européenne & Asiaticque, au trauers desquelles il passe, descendant des monts Riphees, & se rendant dans le palus Mæotide. Voyez en Ptolomee la huitiesime table de l'Europe.

6 EVFRATE. C'est vn fleuve renommé sortant de la Niphate montagne d'Armenie, lequel apres vne longue course passé à trauers Babylone, & se ioignant au fleuve de Tigris enclost la region à cause d'eux appellee Mesopotamie. Voyez Strabon, Pline, & les autres Geographes.

7 NIPHATE. C'est vn des bras ou parties du mont Taurus en Asie, le plus grand & long de toutes les montagnes du monde, amplement décrit par Ptolomee, Pline, Strabon, Mela, Solin. La Niphate separe l'Assirie d'auec l'Armenie, & d'elle sort le fleuve Tigris, lequel ayât par plusieurs destours trauersé l'Assirie, la Mesop. & la Chaldee, se descharge par deux bouches en la mer de Perse.

8 TAGE. C'est le plus grand fleuve du Roiaume de Portugal, lequel descendant de certaines montagnes d'Espagne, seruant de limites au Roiaume de Valence, apres auoir trauersé celuy de Castille & de Portugal, par vne fort longue course, se rend à Lisbonne dans l'Ocean Occidental. On l'appelle ordinairement Taio, & se trouue de l'or en iceluy, comme en quelques autres de l'Europe. Du Tage au Gange, c'est à dire d'Occident au Leuant.

9 TAMISE. C'est vn des principaux fleuves d'Angleterre, lequel procede de deux sources assez eslongnees l'vne de l'autre, l'vne aux montagnes entre Brayles & Bifeld, l'autre pres de Malsbury, nommée Ise, & se ioignant pres d'Oxford, apres plusieurs traucrses & rencontres de beaucoup de riuieres, aiant passé par le milieu de Londres se rend en l'Ocean Oriental.

11 RHA. Ptolomee en la seconde table d'Asie donne deux sources

es monts Hyperborees à ce grand fleuve ci, lequel descendant des plus hautes parties de Septentrion, traaverse tout le grand pais de Tartarie, & se vient rendre dans la mer Caspie. Les Geographes modernes l'appellent Volga & Edel.

11 E B R E. C'est vne grosse riuere en la Thrace sourdant du mont Rhodope pres Andrinople, & se rendant en la mer AEGEE ou Archipelague, vis à vis de l'Isle de Samothrace, qu'aucuns modernes nomment Samandrachi. Ce fleuve est auiourd'hui appelle Mariza..

12 P A R A N A. Le fleuve de Parana est celuy que les Espagnols appellent *Rio de la Plata*, ou fleuve d'argent. Les habitans du pais l'appellent *Paranaguay*, c'est à dire mer ou grande eau, aussi est il merueilleusement long, selon que Mercator, tresdocte Geographe de nostre temps, le marque en sa Charte vniuerselle, & le nomme le grand fleuve de Parana, qui est aussi vn pais de merueilleuse estendue en l'Inde Occidentale entre le Bresil & le Peru, Gomara au 2. liure de son histoire generale des Indes, chap. 89. dit que ce fleuve contient en largeur cent mil d'Italie, fait plusieurs Isles, croist comme le Nil, & en mesme temps : descend du Peru, & s'accroist par le moien de plusieurs grandes riuieres qui descendent des montagnes & pais hauts.

13. D A R I E N. Ce fleuve est en l'Inde Occidentale descouuerte depuis cent ans par les Espagnols, appellee du nom general d'Amerique, ou quarte partie du monde. Aiant traaverse le pais de Darien & Castille de l'or, il se va rendre dans le golfe d'Vraba, & est appellé par ceux du pais le grand fleuve, à cause de son cours qui est fort long, & a de largeur pres du golfe environ vingt-quatre lieues. Entre autres merueilles, il nourrit des Crocodiles comme le Nil. Voiez P. Martyr Milanois au 9. liu. de sa 2. decade, & Gomara au 2. liu. de son histoire generale des Indes.

14 C A S T I L L E troisieme. Les deux premieres Castilles sont portions de l'Espagne. Ceste troisieme est en l'Amerique, es quartiers du destroit de Darien, & fut appellee Castille de l'Or par les Espagnols, qui y recueillirent de l'or à force l'an 1514. & depuis. Voiez Gomara au deuxiesme liure de l'histoire generale des Indes, ch. 85.

15 M A R A I G N O N. Ce fleuve (dit Gomara au 2. liure chapitre 87.) est à trois degrez par delà l'Equateur, aiant soixante mil de largeur Il enuironne plusieurs Isles fort peuples. On a trouué en iceluy des pierres fines & vne esmeraude fine au possible aussi large que la paume de la main. Aucuns tiennent que ce fleuve & celuy qu'on nomme Oreillan ne sont qu'un. Ortelius, en son theatre, les separe en leur source, & en vne partie de leurs cours: mais il les fait ioindre ensemble en vn endroit nommé Picora, puis se partir & prendre leur course à part iusques à la mer. Cestuy-cy prend sa source

au Peru, & aiant fait vn cours de plus de quinze cens lieues, se decharge en l'Ocean Occidental au cap d'Alinde, à cent lieues loin de golfe où tombe l'Oreillan.

*L'element plus fecond d'elle tient ses fontaines,
Et le crystal qui court dans ses profondes veines:
Et puis en temps & lieu, non ingrat, il luy rend
En deux sortes l'humeur, qu'en deux sortes il prend.
Car comme en l'alambic la braise souffletee
Esleue vne vapeur, qui peu à peu montee
Au sommet du chapeau, & moite, ne pouuant
Sa flairante sueur faire aller plus auant,
Mollement s'espaisit: puis tombant goutte à goutte,
Claire comme crystal dans le verre s'escoute:
La plus subtile humeur qui flotte dans les mers,
Est des rais du Soleil portee par les airs
Qui la refond en eau, & par routes diuerses
Dans le sein maternel se ioint aux ondes perses.*

*Car la terre alteree ayant passé ces eaux,
Par le rare tamis de ses cauez boyaux,
Luy fait voye à la fin, & des roches hautaines
Fait sourdre iour & nuict mille viues fontaines:
Des fontaines se font les ruisseaux murmurans,
Des murmurans ruisseaux les rauageux torrens,
Des torrens rauageux les superbes riuieres,
Des riuieres se font les ondes marinieres.*

*Les rochers plus voisins de l'astré Firmament
Contribuent, negeux, à cest accroissement:
Car si tost que Titan, renouuellant sa peine,
Sur les gelez climats le beau Printemps ramene,*

Fontaines & riuieres en la terre.

Similitude, monstrant comme les eaux de la terre s'ot pui sees du Soleil, puis ver sees en la mer.

Comment se font les fontaines.

De l'acroissement des torrens & riuieres & de leur descente en la mer.

De leur dos inefgal il fond les blancs monceaux:

Leurs coupeaux se font verds: deçà delà les eaux
Bruyant sautent en bas: & courant escumeuses
Par les destroits pendans des montagnes pierieuses
Font cent & cent torrens, dont l'un apperceuant
Que son frere germain veut gagner le deuant,
Diligentant ses pas avec luy s'associe:

Un autre, un autre encor avec luy se rallie
Courant mesme carriere, & tout d'un coup perdant
Et son flot, & son nom dans un fleuve plus grand:
Ce grand fleuve se pert dans un fleuve plus large,
Qui Roy de la campagne, à la parfin deschargé
Suyuant le rendez-vous donné par l'Eternel,
Dans quelque bras de mer son tribut perennel.

Pourquoy la
mer ne re-
çoit accrois-
sissement de
tant d'eaux
qui s'y vont
rendre.

du flux &
reflus de la
mer.

Et toutesfois tant d'eaux, qui courent dans Neree,
De Neree ne font croistre l'onde a Zuree.

Car outre que ces flots tous assemblez en un
Sõt moindres qu'une goutte au prix du grand Neptun:
Phoebus, comme i'ay dit, & la bande Æolide,
Baloyant tout le front de la campagne humide,
En hument peu à peu tout autant que les airs
Et la terre abreuee en versent dans les mers.

Mais comme le frisson, la chaleur, la froidure,
Le craquement des dens que le fieureux endure;
Ne viennent par hazard, ains par ordre, & par temps
Troublent du fresle corps les membres tremblotans:
La mer a ses acces, se manie à passades
Des rades à la terre, & de la terre aux rades.
Ou soit que l'Ocean, des le commencement,
Poussé du bras de Dieu, ait pris ce mouuement,

Qui fait que tant soit peu iamais il ne sejourne:
 Comme la pirouette animee se tourne,
 Balle en rond de soy-mesme, & reçoit longuement
 Vertu par la vertu du premier mouuement.
 Ou soit que ceste mer, qu'¹⁶ Atlantique on appelle,
 De la plus grande mer ne soit qu'une parcelle,
 Et que son flot entrant dans le large fossé
 Du plus haut Ocean, s'abeurte, courroussé,
 Contre des monts pierreux, dont la force solide
 Repoussant ses efforts luy face tourner bride.
 Ou soit que le Croissant, qui verse son pouuoir
 Sur les humides corps, la face ainsi mouuoir.
 Et de fait sur nos bords on void monter Neptune
 Si tost qu'en nostre Ciel on void monter la Lune:
 On le void refloter, soudain que le Croissant
 Par la pente du Ciel vers l'Espagne descend:
 Puis si tost que son front constant en inconstance
 Dessus l'autre horizon reparoistre commence,
 Il ressort en campagne: & quand son feu penchant
 Passe l'autre midi, Neptun se va cachant.

Preuve de la
 troisieme
 cause, a sca-
 uoir, que le
 cours & de-
 cours de la
 Lune fait ce
 flux & re-
 flux de la
 mer.

¹⁶ ATLANTIQUE mer. Aucuns estiment que par ce mot soit entē-
 due la mer Mediterranee, qui a diuers noms, selon les lieux où elle
 s'estend. Ils l'appellent donc ainsi, à cause du lieu d'ou elle de-
 part, à scauoir de la coste de Mauritanie, où est le mōt Atlas. Les
 autres entendent que ce soit vne partie de l'Océa s'estendāt au long
 de l'Europe & l'Afrique, iusques aux isles Hesperides qu'aucuns
 pésent estre celles qu'on nomme Açores & auāt en l'Océa Occidé-
 tal, & qu'icelle agitee de son propre mouuement donne le branle
 au plus haut Ocean, dōt s'ésuit le flus & refflus. Le poete a mis entre
 autres raisons du refflus ceste ci, nō comme la plus ferme, mais pour
 donner occasion au lecteur d'examiner soigneusement ce qu'il pro-
 pose, & s'arrester au plus certain, dont sera traité plus au lōg en par-
 lāt de ce refflus en son endroit propre. Strabon, Suidas, & Cicero au

songe de Scipion, ont estendu la mer Atlantique plus auant, & l'ont prinse presque pour tout l'Ocean. Mesmes il y en a qui tiennent que l'Atlantide dont parle Platon est l'Ameique descouuerte de nostre temps. Mais d'autant qu'il n'est question de disputer pour l'intelligence de nostre poete, ie me tien à l'auis de ceux qui par la mer Atlantique entendent l'Ocean qui costoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident.

Pourquoy
quelques
bras de l'O-
cean ont flus
& reflux inc
gal.

Similitude.

*Qui plus est, nous voyons que la mer Atlantique
Se desborde plus loin, que ny la Ligustique,
Ny la¹⁷ Bosphorienne, & qu'encor les palus,
Qui naissent de la mer, n'ont ny flus ny reflux:
D'autant, comme l'on dit, que l'estoile argentine,
Qui desborde & resserre à son gré la marine,
Verse dessus les flots de montagnes bornez
Ou de trop proches bords de toutes pars cernez,
Avec moins de pouuoir le pouuoir de ses cornes,
Que sur vn Ocean, qui semble estre sans bornes.
Comme au cœur de l'Esté, si l'ancre Æolien
Detient captifs les vents, le flambeau Delien
Seiche plus aisément les ouuertes campagnes,
Que les vallons murez des pierreuses montagnes.*

17 BOSPHORIENNE mer. Il dit que la mer qui costoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident, se desborde plus que celle de la coste de Gennes, & la Bosphorienne, qui est le bas de mer au iou d'huy appellé destroit de Constantinople separant l'Asie d'auec l'Europe, & qui n'a pas plus quinze cens pas de large. Les anciens l'appelloyent le Bosphore de Thrace. Il y en a vn autre à l'entree du palus Meotide, qui est le bout de la Mediterranee au Septentrion, & dans qui la Tane se vient rendre, Aucuns l'appellent destroit de Caffa. Iadis il se nommoit Bosphore Cimmerien, Meotide, Patareen. Ces deux Bosphores, assez proches l'un de l'autre, ont esté ainsi appelez, à cause qu'un bœuf les peut aisément trauerfer: & pourtant ce n'est de merueilles si le flus & reflux ny est pas grand.

Que

Que si du grand Neptun le bouillonnant desbord
 Ne s'apperçoit si bien en pleine mer, qu'au bord:
 Aux arteres venteux ces mouuemens ressemblent,
 Dont les extremités plus que le milieu tremblent,
 Au moins comme il nous semble. Or le Roy des flambeaux
 N'a pas moins de pouuoir que sa soeur sur les eaux.
 Car le Soleil cuisant de sa chaude lumiere
 Les flots porte-bateaux de la mer poissonniere,
 Et par ses rais gloutons iour apres iour humant
 Tout le bruage doux du plus froid element,
 Dans le large canal d'Amphitrite il ne laisse
 Qu'un sel tousiours flotant, qu'une boisson espaisse,
 Qu'une ame liqueur. Mais voy comme la mer
 Meiette en mille mers, où ie crain d'abismer.
 Voy comme son desbord me desborde en parolles:
 Sus donc gaignons le port, & sur les riués molles
 Des fleuues, des estangs, des lacs, & des ruisseaux,
 Contemplons les effects de leurs puissantes eaux,
 Et qui pour la plus part, d'incroyables merueilles
 Rauissent nos esprits, nos yeux, & nos oreilles.
 La fontaine¹⁸ d'Amon, lors que Phæbus nous luit
 Est plus froide que glace: au contraire la nuit,
 Bien que le froid Croissant sur sa face rayonne,
 Comme l'eau dans le pot fumant elle bouillonne.
 On tient pour tout certain que les fueillus rameaux
 Qui fracassés du vent, tombent dessus les eaux
¹⁹D'Eurimene, ou ²⁰Silare, à la fin s'endurcissent,
 Et fueille, escorce, & bois en rocher conuertissent?
 He! pourroy-ie oublier, qu'un ²¹Palestin ruisseau

Pourquoi
 le flux & re-
 flux ne s'ap-
 perçoit sibié
 en pleine
 mer qu'és
 bords d'icel
 le.

D'où vient
 que l'eau de
 la mer est sa
 lee.

Il entre
 maintenant
 en la confi-
 deration des
 eaux sepa-
 rees de la
 grande mer.

effects mer-
 ueilleux des
 eaux de di-
 verses fon-
 taines.

*Trinit, religieux, ch isque Sabbat son eau,
Ne voulant que son flot trauaillè en la iournee
Par les diuines Loix au repos destinee:*

18 AMON. Pline au 2. liure, chapitre 103, fait mention de ceste fontaine en ces mots, *Iouis Hammonis fons interdiu frigidus; noctibus feruet.* Et Ouide au 15. des Metamorphos. *Medio tua. Corriger Hammon Vnda die gelida est, ortuque, obituque calefcit.* Louianus Pontanus docte Poete Latin de nostre temps tafche de rendre raifon de cela en fes Meteores, difant que la froide humidité de la nuit nourrit la chaleur, & par antiperiftafe la fait fe renforcer au dedans, d'où elle s'efforce fortir par fon abondance, & de là vient que ces flots font chauds. Mais de iour les rayons du Soleil efpuians ce qu'il y a de chaleur en la furface, c'est à dire au deffus, l'eau demeure froide. Cela est quelque chose; mais qui n'explique pas fuffifamment la caufe cachée, & qui est prodigieufe. A caufe de quoi André Baciuf medecin Italien; en fon œuure de *Thermis*, liure 6. chap. 28. dit que ce que Pline, Solin, Vitruue, & autres ont escrit de ces œuures efmerueillables, n'a aucun fondement en Nature, ains que ce font fables & inuentions fuperftitieuſes. Ceste ſolution est vn peu magiſtrale; & c'est couper le nœud, non pas le deffier. Mais quant à la recherche de telles choses, laiſſant au lecteur d'en croire ce qu'il trouuera a-procher à la verité des hiftoires, il peut auſſi à fon loifir en rechercher les cauſes avec les Philoſophes qui ont curieufemēt fondé les ſecrets de Nature, aucuns deſquels feront touchez en d'autres paſſages ci apres.

19 EVRIMENE. Baciuf au 1. liure de *Thermis*, chapitre 15. fait mention de ce fleuue & de pluſieurs autres ſemblables, dont Pline parle auſſi au 103. chapitre du 2. liure, & y en a grand nombre en diuers endroits de l'Europe.

20 SILARE. Pline au 103. chapitre du 2. liure, *In flumine Silari ultra Surrentum, non virgulta modo immersa, verum & folia lapideſcunt, alias ſalubri potu eius aqua.* Voiez A. Baciuf au premier liure de *Thermis* chap. 15.

21 PALESTIN Ruiſſeau. Iosephe au 7. liure de la guerre des Iuiſſ chap. 24. Il y a vne riuere en la Paſtine qui paſſe entre deux villes nommees Arcen & Raphanee, admirable pour vne ſingularité extraordinaire. C'est qu'ayant entretenu ſon cours violent & roide l'eſpace de ſix iours, au ſeptieme elle demeure à ſec, puis icelui paſſé, elle court comme deuant. On a experimenté qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtant est elle appellee la riuere Sabbatique, à raifon du ſeptieſme iour, que les Iuiſſ appellēt Sabbat ou iour du repos.

Si l'amoureux berger entonne vne chanson
 Pres de l'onde Eleusine, elle s'esgaye au son
 De la douce musette, elle boult, elle dance,
 Suyuant de poinct en poinct la rustique cadance.
 Le²² Cephis, la²³ Cerone, & le²⁴ Xanthe au flot doux,
 Letroupeau qui le boit fait blanc, noirastre, roux:
 Tout ainsi que l'humeur d'une²⁵ Arabe fontaine
 Proche des rouges mers rend rougeastre sa laine.
 Flots de²⁶ Sole voisins, & toy²⁷ surgeon Andrin,
 D'ou pouuez vous tirer Et ceste huile, & ce vin,
 Que chasque an vous versez? as tu point si feconde
 O terre la poitrine? Y a-il sous le monde
 Vignobles & vergers? exerce-on là bas
 Et l'estat de Bacchus, & l'estat de Pallas?
 Que diray-ie de toy, ô fontaine Sclauone?
 Que diray-ie de toy, ô source de²⁸ Dodone?
 Dont l'une ard les drapeaux, l'autre, ô merueille! estaint
 Le brandon allumé, & le rallume estaint.
 Vraiment ie coucheroy ces vertus admirables
 Au registre menteur des plus absurdes fables,
 Sans cest humble respect que, nouice, ie doy
 A cent & cent tesmoins d'irreprochable foy:
 Et si de nostre temps les pilotes auares
 N'auoient trouué des eaux en merueilles plus rares.

22 CEPHIS. Pline dit cela au 103. chap. du 2. liure, *In Bœotia amnis Melas, oues nigras: Cephisus, ex eodem lacu profluens, albas facit.* On estime que les eaux qui passent par les mines de plomb sont cause de cest effect. Voiez le mesme Pline au 31. liure, chap. 2. & Senecue au 3. liu. des quest. naturelles, chap. 25. & A. Bacijs au 9. liu. de *Thermis*, chap. 21. où il rend raison de ce changement par le tesmoignage d'Aristote, de Vitruue, & specialement de Moise, parlant des troupeaux de Iacob au 30. de Genese.

23 CERONE. Pline au 31. liu. ch. 2. *Eudicus in Hestiaotide fontes duos tradidit esse, Ceronem, ex quo bibentes oues nigras fieri, &c.* Voiez ce qu'il dit de ces fontaines au 2. liu. cha. 103. & ce qui en a esté dit ci deuât, touchant les causes de cela, en parlât de Cephis, de l'Arabe fontaine, & duurgeon Andrin, à ce que nous ne redisons vne mesme chose plusieurs fois.

24 XANTHE. Pline fait mentiô de la propriété de l'eau de ce fleuve au 103. chap. du 2. liure. *In Falisco, dit-il, omnis aqua potata candidos boves facit. In Bœotia amnis Melas oues ingras: Ciphesus ex eodẽ lacu profluens, albas: rursus nigras Penius, ruffâsque iuxta Ilium Xanthus, vnde & nomen amni.* Voiez ce qu'il adiouste au 31. liu. cha. 1. & 2. Item Seneque au 3. liure de ses questions naturelles, chap. 25.

25 ARABE Fontaine. Solin au 40. chapitre de sa diuerse histoire, parlant de l'Arabie, fait mention de ceste fontaine. Ses mots sont, *Vltra Pelusiacum ostium Arabia est, ad Rubrum pertingens mare, quod Erythraum ab Erythra rege, Persei & Andromedæ filio, non solum à colore appellatum Varro dicit, qui affirmat in littore maris istius fontem esse, quem si oues biberint, mutant vellerum qualitatem, & antea candida amittant, quod si fuerint vsque ad haustum, ac fuluo postmodum nigrescant colore.* Bacijs, en son œuure de *Thermis*, liure 1. chap. 14. rend la raison de ce changement, & le rapporte à leur meslinge avec la chaleur & l'air exterieur, & avec les mineraux, à trauers desquels elles passent. Il adiouste au 27. chap. du 6. liure que les animaux par le regard de l'eau qui leur semble telle, peuuent par la force de l'imagination alterer & changer quelque chose en leur naturel. On sçait ce que l'histoire sainte recite des brebis de Iacob & Laban, & tous les iours se voient beaucoup d'effects & impressions de l'imagination en toutes creatures.

26 SOLE. Quant à ces estrâges & prodigieuses proprietéz d'eaux, lisez Pline au 103. chapitre du deuxieme liure. Vernerus en son traité de *admirandis Hungaria aquis*, dict qu'il y a des fontaines qui tirent telle efficace des mines de souffre, qu'elles réplissent de fumee le cerueu de ceux qui en boiuent, & les enyurét. Ouid. fait mentiô d'vne,

*Quam quicumque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat quàm si mera vina bibisset.*

Il y en a grand nombre en Allemaigne & ailleurs, qui ont le goust aigret. Et quant à celles qui produisent l'huile & le bitum, il en a esté parlé en d'autres endroits ci deuât, & Bacijs en rend raison en son œuure de *Thermis*.

27 ANDRIN Surgeon. Pline fait mention de ceste merueilleuse fontaine, au 2. li. chap. 103. *In Andro insula templo Liberi patris fontem nonis Ianuariis semper vini sapore fluere, Mutianus ter Cos. credit: Diotecursia vocatur.* Bacijs Italien en son œuure de *Thermis* liure 6. chapitre 28. se moque de cela, comme d'vne pure superstition, & pour ne trou-

uer si estrange & du tout incroyable ce que Pline a escrit en ce chapitre là : que le lecteur lise, s'il en a le loisir, le petit traité que George Vverner medecin de nostre temps a escrit des eaux merueilleuses qui sont en Hongrie. Seneque en ses disputes touchant les causes naturelles tafche de rendre quelque raison de cela, mais nō assez ferme, ce semble : Dieu aiant proposé infinis secrets aux hommes, sous la clef de sagesse, afin de les humilier & faire auouer qu'un seul d'eux ignore plus que tous les autres ensemble ne scauent.

28 DODONE. Pline au 2. liu. cha. 103. fait mention de ceste fontaine. *In Dodone Iouis fons cum sit gelidus & immerfas faces extinguat. si extincta admoueantur, accendit. Idem meridie semper deficit, qua de causa ἀναπαυόμενοι i. requiescentem vocat. Mox increfscens ad medium noctis exuberat, ab eo rursus sensim deficit.* Lucrece poete Latin, au 6. de son œuvre de rerum natura tafche de rendre raison de ce secret, *Nimirum (dit-il) quia sunt in aqua permulta vaporis Semina, de terraque necesse est funditus ipsa Ignis corpora per totum consurgere fontem. Et simul expirare foras, exireque in auras, Non tam viua tamen calidus queat ut fieri fons, &c.* Voiez Mela au 2. liure & son expositeur Vadian, qui dit que Solin (au 12. chapitre) ne pouuant rendre raison de tel changement, a appellé ceste fontaine sacree. Sur ce il adiouste, *Est enim illa humani animi curiositas, moueri statim, ut diuinis adscribat quod natura vi fieri posse desperat. Caterum, quia gelidissimus fons est, fieri potest, ut face recenter extincta, & ad gelidam fontis superficiem adhibita, ignis ambiente frigore pressus flammam recipiat, rursusque flagret, antiperistasi id efficiente. Omnino autem extinctam faciem & modo accendi, ut verisimile est, ita si fiat, miraculi habendum foret loco.*

De ce nombre infini de surgeons differans,
Dont on composerait des volumes bien grans,
Il me plaiſt loin d'icy, par champs inhospitables
En choisir cinq ou six, non moins vrais qu'incroyables.
Dedans ²⁹ l'Isle de fer (vne de celles là,
Qu'heureuses à bon droit le vieil siecle appella)
Le peuple mi-brutal, comme ailleurs ne s'abrenue
Des eaux d'vue fontaine, ou des ondes d'un fleuue :
Sa boisson est en l'air, la source de son eau
Gist és pleurs assidus d'un humide arbrisseau,
Arbrisseau qui fichant sa racine barbue
En un champ sans humeur, fait que sa fueille sue

Continua-
tiō deseffects
merueilleux
de certaines
eaux.

*Une douce liqueur : Et comme le sarment,
 Qu'on a taillé trop tard, distille lentement
 Mainte larme emperlee, elle verse sans cesse
 Goutte à goutte vne eau claire, où la barbare presse
 Accourt de toutes parts, sans que tous ses vaisseaux
 Puissent vn arbre seul espuiser de ruisseaux.
 On trouue deux surgeons en ³⁰ l'Islandoise terre,
 Dont l'un s'escoule en cire, & l'autre change en pierre
 Tout corps qui chet dedans, bien que son flot trop chaut
 Regorge incessamment mille bouillons en haut.
 Dans le doré Peru, non loin de sainte Helaine,
 Vne gluante poix coule d'une fontaine.
 Et que diray ie plus ? ³¹ C'est ce monde nouveau
 Qui porte vers Ponant maint fleuve, de qui l'eau
 Cognoissant mieux que nous quel est le droit usage
 Du iour traine-besoigne, & du frilleux ombrage
 De l'otieuse nuict, court roide tout le iour :
 Et vit toute la nuict en paresseux seiour.*

29 ISLE de Fer. C'est vne des sept Isles Canaries, que les anciens nommoient Fortunees, esloignees de l'Espagne, en tirant vers l'Equateur, d'environ cinq cens lieuës, & bien remarquees és Chartes & es liures des Cosmographes. Hierosme Benzo Milanois, à la fin du dernier liure de son histoire du Nouveau monde, parlant de l'arbre merueilleux, mentionné par le Poete, & l'aiant veu, en dict ce que nous auons ici adiousté pour le plaisir du lecteur. Reste, dit-il, maintenant à faire mention d'un arbre qui est en l'Isle de Fer, lequel distille incessamment de l'eau par ses fueilles, en si grande abondance, que non seulement elle suffit aux insulaires, mais encores pourroit fournir beaucoup plus grand nombre de gens. C'est vn arbre de moiienne hauteur, aiât les fueilles comme celles d'un noyer, mais vn peu plus grandes, enuironné d'un grad bassin de pierre, où tombe & se recueille l'eau. Il n'y a point d'autre eau en toute l'Isle que celle là. L'arbre est tousiours couuert d'une petite bruine, laquelle s'esuanouit peu à peu, selon que le Soleil se monstre chaud au long du iour. Du commencement que les Espaignols commencerent à

maistriser ceste Isle, ils se trouuerent presque confus, n'y trouuans point de fontaines, de puits, ni de riuieres, & s'enquerans des insulaires d'où ils recouuroient de l'eau, iceux respondoient n'vser que d'eau de pluie: & cependât tenoiét leur arbre couuert de roseaux, terre & autres choses propres: esperans par ceste ruse chasser les Espaignols hors de l'Isle. Mais vne de leurs femmes, entretenue par vn Espaignol, lui descouurit l'arbre. & la merueille d'icelui: ce que le Capitaine tenoit pour fable. Mais aiant cognu la verité du fait, demeurèrent ravis d'vn tel miracle: mais les Insulaires firent mourir la femme qui les auoit trahis.

30 ISLANDE. C'est l'Isle Septentrionale tant celebree des anciens sous les noms de Thule ou Thyle. Ce mot Islande signifie terre glaciale. Nonobstant sa froideur, il y a des montaignes qui vomissent le feu, & au pied d'icelles les deux fontaines (outre plusieurs autres singularitez) dont le Poëte fait mention. Voiez ce qu'en disent les Cosmographes de nostre temps, & Pline, de telles merueilles, au 103. chapitre du 2. liure. La mer y est glacee & à cause de ce, le Poëte dict que les habitans roulent sans peine leurs chariots sur le dos non flottant des eaux d'Islande, c'est à dire sur la glace de la mer: ce qu'Olaus Magnus a amplement descrit en son histoire des pays Septentrionaux.

31 FLEUVES admirables. Le Poëte parle des fleuves du Monde nouveau qui courent de iour & se reposent la nuit. Gomara au 4. liure de l'histoire generale des Indes, cha. 131. parlât du voiage d'Almagro pour aller à Chillu grand pais au dessous du Peru vers le destroit de Magellan en l'Inde Occidentale, dict ces mots, Il trouua des fleuves qui couroient le iour & non la nuit: à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune.

*Diuin ingenieux, ie crain que l'on m'estime
Ialoux de ton honneur, si mon ingrate rime
Mespriſe tant de flots courans par le Bitum,
Le soulfre pallissant, le salpeſtre, & l'alum:
Qui parfaits medecins, par leurs vertus guerissent
Mille sortes de maux, qui nos corps enuieillissent
En l'Auril de leur aage, & d'un puissant effort
Taschent d'antidater l'arrest de nostre mort.
Or comme ma Gascongne heureusement abonde.*

Des bains &
eaux chau-
des seruans
à la guérison
des corps.

Particuliere
description
des beaux &
vtiles bains
de Gascon-
gne, & de la
merueilleuse
fontaine de
Belestat.

*En soldats, bleds, & vins, plus qu'autre part du monde,
Elle abonde de mesme en³² Bains non achetez,
Où le peuple estrangier accourt de tous costez,
Où la femme brehaigne, où le paralytique,
L'ulceré, le gouteux, le sourd, le sciatique,
Quittant du blond Soleil l'une & l'autre maison,
Treuue sans desbourser sa prompte guairison.
Encausse est tesmoin, & les eaux salutaires
De Cauderets, Barege, Aigues-caudes, Baigneres,
Baigneres la beauté, l'honneur, le paradis
De ces monts sourcilleux, dessus lesquels iadis
L'Hercule des Gaulois, non le bastard d'Alcmene,
Engrossa comme on dit, la princesse³³ Pyrene
Du pere des Gascons, qui par faits genereux
Se monstrent dignes fils d'ayeul si valeureux.
Les monts enfarinez d'une neige eternelle
La flanquent d'une part, la verdure immortelle
D'une plaine, qui passe en riante beauté
Le³⁴ vallon Penean, la ceint d'autre costé:
Elle n'a point maison qui ne semble estre neufue:
L'ardoise luit par tout: chaque rue a son fleuve:
Qui clair comme crystal, par la ville ondoyant
Va toute heure qu'on veut le paué baloyant,
Et bien qu'entre son flot aussi froid que la glace
Et le bain chasse-mal on trouue peu d'espace,
Il retient sa nature, & ne veut, tant soit peu,
Meslanger orgueilleux, son froid avec son feu.*

32 BAINS. Plinc parle fort sommairement des bains au 103 chapitre du second liure se contentant de confesser que ces bains naturels (car nous ne parlons que de ceux la, à sçauoir des eaux chaudes & me-

& medecinales fortans de terre) sont miracles, comme à la verité ils le sont. Toutesfois voions ce qu'on en peut penser. C'est chose certaine que l'eau est froide de sa nature, & qu'estant eschauffee, elle reprend sa froideur, si ce qui l'eschauffe est osté. Elle est donc eschauffee par quelque cause continuelle & perdurable en la terre, d'où elle sort ainsi chaude es bains. Ceste cause est le feu seul, qui a ceste propriété de rendre chaud ce qu'il atouche. Or comme nous voions sur terre l'eau recevoir la chaleur du feu peu ou beaucoup, selon qu'on les approche ou tempere: il en aduient de mesmes sous terre. Mais la difficulté gist à sçauoir comme cela uient, où est ce feu, en quels canaux l'eau est contenue, & pourquoi l'eau n'estaind point le feu. On sçait qu'il y a du feu sous terre, d'où il sort quelquesfois, comme le mont Vesuue, le mont Gibel en Sicile, & autres le tesmoignent. On demande donc quel aliment a ce feu perpetuel, sur tout parmy l'eau, veu que l'vn repugne en son essence & à ses qualitez à l'autre? Aucuns respondent, que l'eau voirement ne peut nourrir le feu: mais que c'est l'air, qui voisinant le feu, & à la longue enflammé d'iceluy, se transforme, & entretient ainsi le feu. Mais il faut que cest air soit de la temperature d'un feu terrestre & d'un feu qui n'ait comme point d'humidité, qui soit leger, & cependant gras & huileux. Comme nous voions que toutes resines prennent feu aisement, de mesmes le soulfre, la poix, le bitum. Il faut chercher la matiere du feu es lieux sousterrains où il y a telle pasture pour luy. Au reste, veu que l'eau estaind le soulfre allumé, & conferue le bitum allumé, l'on confesse qu'au bitum est la matiere de l'embrasement plus qu'au soulfre, & comme l'eau de fontaine s'engendre des vapeurs espaisées en eau, aussi le bitum qui est matiere pour le feu, s'engendre & entretient par vne exhalaison grassé & chaude. Quant à descouvrir la source de ces feux, comme & par qui la matiere est allumee, il y en a de diuerses opinions: dont la plus simple semble estre que ces embrasemens se font par concussion & mouuement violent, comme il en prend aux esclairs & foudres par le choç des nues. Ainsi les mines de bitum s'enflammét sous terre, ou par trop grande agitation de la vapeur terrestre ou peut estre d'autant que le froid d'alentour contrainct la chaleur enclose, & la poullé iusques aux effects qui apparoissent. De là vient, que les lieux où il y a beaucoup de bains, ont des mines en abondance: car vne partie des metaux est engendree de vis argent & de soulfre. L'eau des bains donc est eschauffee par le feu ardet dans le bitum ou dans le soulfre. Aussi a elle ordinairement le goust de quelque metal ou mineral, à trauers de qui elle passe. Mais il y a tant de difficultez opposees au contraire, qu'il faut reuenir au dire de Pline, *Fontium plurimorum natura mira est feruore*. Premieremet, cõ-

ment peut on considerer le feu enclos en terre? s'il n'a quelques souffiraux, ils s'estaint. S'il demeure là retenu par force, comment se peut il faire, veu qu'il subsiste tousiours, & nous scauons que ce qui est violent en Nature ne peut longuement durer? Mais d'où vient ceste nourriture perpetuelle au feu, avec telle mesure & proportion, que chaque fontaine chaude a sa chaleur propre & speciale, sans en rien varier depuis le temps de la creation? Il y a encores d'auantage. Il y a du feu au mont Gibel, au mont Vesuue, & en quelques autres: or combien y a il de bains eslongnez, de tels feux & de tout ce qui en peut auoir apparence, & toutesfois l'eau y est fort chaude? Dieu se monstre admirable en cela, comme en toutes ses œures. Ici les elemés ont vn priuilege special, car on void l'eau, le feu, la terre consister en vn mesme temperament & en amitié perpetuelle & inamuable. Derechef comment se fait cela, veu que souuent tout aupres du canal d'eau chaude, en bouillonna vn d'eau froide? O sage & inimitable ouurier, incomprehensible en tout ce qu'il fait? Mais n'étrons plus auant en l'eau, car c'est vn abisme, où l'esprit humain se noyera auant que d'en trouuer le fond. Qui voudra cognoistre tout ce qu'on peut dire & scauoir de ces choses, lise pour tous liures, André Bacijs en son œure Latin de *Thermis*, où il a soigneusement recueilli tout ce qu'on en scauroit desirer; & comprins ses discours en sept liures bien amples.

33 · PYRENE: Silius Italicus Poëte Latin dict en son Poëme de la Guerre Italique, liure septieme, que Pyrene fille de Bebrix fust engrossée par Hercules, & que d'elle les monts Pyrenees: (qu'aucuns tiennent auoir esté ainsi appellez à cause du feu que des bergers mirent aux forests qui y estoient) ont prins leur nom. Il l'appelle grand mere des Gascons, à cause du voisinage, & de leur façon de viure qui est belliqueuse, suiuant ce que Silius dict au 17. liure.

Frondosumque apicem subigens sidera mater.

Bellorum fera Pyrene, &c...

34 · PENEAN Vallon. C'est vne estendue de pais & plate campagne en Thessalie d'environ deux lieues de long. & trois lieues de large, nommee Tempe, arrousee du fleuue Peneus qui passe à trauers & costioice de deux montagnes, nommees Ossa & Olympe, fort plaisante à voir à cause des beaux riuages, bocages & petits coltaux qui l'embellissent. A raison dequoy tous lieux plaisans sont appellez Tempé ou vallons Peneans par Virgile au deuxiesme des Georgiques, *Spelunca, vniue lacus ac frigida Tempe*. Ouide au premier des Metamorphoses, décrit ce Vallon fort proprement:

Est nemus Aconia, praeurpta quod vndique claudit.

Sylua, vocant Tempe, per qua Peneus ab imo:

Effusus Pindo, spumosis voluitur undis.

Strabo au septieme & huiſtieme liures & Plīne au 8. cha. du 4. li-
ure en font mention. Le Poëte prefere la plaine de Bagneres à celle
de Tempé.

*Mais tout ce que i'ay dit en merueilles n'aprouche
Aux merueilles du Lers quand il sort de sa roche.
S'il est vray qu'un docte homme à faute de pouuoir
Comprendre la vertu, qui pouuoit esmouuoir
Sept fois le iour³⁵ Euripe, & ses bouillantes ondes
Sept fois r'emprisonner des ses riues profondes,
Poussé de desespoir, & de honte esperdu
Se ietta dans son flus plus cherché qu'entendu:
Dy moy, que feroit-il contemplant la fontaine,
Qui laue de ses flots de Maseres la plaine,
Et nee à Belestat, non loin des monts de Foix,
Le peuple Tolosain, riche, prouuoit de bois?
Chasque coup que Phæbus, par faisant sa carriere,
Sur les deux horizons reconduit la lumiere,
Son eau porte-radeaux durant quatre ou cinq mois
Ving & quatre fois naist, meurt vingt & quatre fois:
A sec on peut passer demie heure sa source,
Et demie heure apres on ne peut de sa course
Soustenir la roideur: car son flot escumeux
Naissant tasche esgaler les fleuves plus fameux:
Flot docte à bien compter, qui guidé par Nature,
Le temps si seurement sans horloge mesure.*

35 EURIPE. C'est vn destroit de mer entre l'isle Eubœe ou de
Negrepoint & le port d'Aulide, lequel en l'espace de 24. heures a
flus & reflux si impetueux qu'il maistrise les vents. Mela au 2. liure,
Plīne au 97. chap. du 2. liure. Iustin Martyr dit qu'Aristote ne pou-
uât trouuer la raisõ de ce secret de Nature se noya de despit dās cest

endroit de mer, voulant estre comprins en la chose qu'il n'auoit peu comprendre. L. Valle dit le mesme au Dialogue de *Libero arbitrio*: et adiouste cest epitaphe, traduit du Grec, *Aristoteles non capit Euripum: Euripus capiet Aristotelem*. Seneque Poëte, en la Tragie de *Heracles Oetus*,

*Euripus undas vertit instabiles, vagas,
Septemque cursus flectit, & totidem refert,
Dum lassum Titan mergat Oceano iubar.*

Tite Liue au huiëtiesm^e liure de la troisiëme decade tient que ce septenaire restus est incertain: mais Vadian sur Mela allegue vn tesmoing oculaire qui reiette ceste opinion.

*Or l'Eternelle main disposa sagement
Et l'element humide, & le sec element:
Car l'un ne se pouuant maintenir sans breuuage,
Ny l'autre sans appuy, sans canal, sans riuage,
Dieu les entrelassa: si que la terre ouurant
Son sein à l'Ocean, & l'Ocean courant
A trauers, à l'entour, & sous la terre ronde,
De tous deux se parfait le moyen de ce monde.
Car si leurs corps meslez n'occupoyent le milieu
De la ligne, qui sert à l'Vniuers d'aissieu,
Tous climats ne verroyent mise sur la balance,
Pour contrepoids du iour, la mere du silence.
Le tour de l'horizon, mal parti, s'estendroit
Beaucoup ou plus ou moins en l'un qu'en l'autre endroit:
Les³⁶ Antichthons ou nous verrions au Ciel insignes
Reluire en mesme nuict plus de deux fois trois signes.
La Lune en temps certain là haut n'eclipseroit,
Et le Ciel desbauché les saisons troubleroit:*

³⁶ ANTICHTHONS. Pour prouuer que l'element de l'eau & de la terre ioints ensemble font vn globe & moieu qui est au milieu de la ligne imaginee par les Astronomes, & fait le centre de la machine ronde, c'est à dire à ce grand entour du premier ciel qui comprend & embrasse les cieus des estoilles, les planettes, les elemens & toutes choses subsistantes en iceux: entre autres tesmoignages, il pro-

duit cestui-cy, que si le globe de la terre & de la mer estoit assis autre part qu'au milieu de l'aissieu du monde, les Antichthons (c'est à dire ceux qui ont l'ombre meridionale à l'opposite de nous, à sçavoir eux à gauche, & nous à droite) verroient le cours du Zodiaque autrement qu'il ne faut, & nous aussi: C'est à dire si la terre estoit située plus pres du pole Arctique que de l'Antarctique, l'Horizon ne couperoit le ciel en deux moitez esgales, la ligne AEquinoctiale seroit faulse, tellement qu'on ne verroit iamais d'ordinaire (comme on fait) six signes du Zodiaque sur l'Horizon, & iamais le iour ne se rencontreroit esgal à la nuit: les estoilles apparoiroient inegales en leurs grandeurs à nous, & à ceux qui habitent à l'opposite de nous: le temps deuant midi seroit inegal à celuy d'apres. Mais l'experience monstre que l'Horizon partit le ciel en deux portions esgales, & qu'on voit tousiours sur l'Horizon six signes du Zodiaque comme les six autres demeurent cachez. Dont s'ensuit que ce globe de la terre & de la mer est iustement au milieu de l'aissieu du monde, ce qui apporte infinies commoditez au genre humain, & aux animaux terrestres, aquatiles, & volatiles, & demontre la sagesse & providence admirable du Createur, comme le tout est amplement deduit es escrits de ceux qui ont parlé de la sphere, tant anciens que modernes. Aucuns cõfondēt le mot d'Antichthōs avec celui d'Antipodes, Pline liure 6 chap. 22. & entendent par iceux les peuples qui habitent en terre directement à l'opposite de nous. Voiez Põponius Mela au commencement du premier liure, & Vadian son commentateur.

*Cela mesme suffit pour monstrier que de l'onde
Et du sec element la masse est toute ronde,
Que ce n'est qu'un esteuf, qui comme fait au tour
Void le iour & la nuit s'entresuiure par tour
Voire quand vn³⁷ Vespuce, vn³⁸ Colōb, vn³⁹ Marc Pole
Et cent autres⁴⁰ Typhis, n'auroient sous autre pole
Conduit le pole Arctique, & vinans sur les eaux
Trouuē dessous nos pieds tant de mondes nouveaux:
Non, ils n'eussent iamais perdu la Tramontane
Pour voir l'autre puiot, si la mer Oceane,
Pour faire entierement vn globe avec sa soeur,
De tous & tous endroits ne courboit son humeur.*

La masse de la terre, & de la mer iointes ensemble est ronde.

37 VESPUCE. Americ Vespuce Florentin estant parti de Lisbonne l'an 1501. descouurit l'Inde Occidentale vers le Midi, laquelle à l'occasion de lui, semb'e auoir esté surnommée Amerique. Le discours de sa nauigation a esté imprimé en diuers langages, & est inferé dans les discours des nauigations, & au liure intitulé *Nouus orbis* imprimé à Basle.

38 COLOMB. L'an 1492. Christophe Colomb Geneuois, aagé d'environ 40. ans, promist à la seigneurie de Genes d'aller descouurer vn nouveau monde, & riche en or & espiceries vers l'Occident, si on lui vouloit fournir quelques nauires: mais aiant esté reietté comme entreprenant chose impossible, & hors toute apparence de verité, il recourut aux Rois d'Angleterre & de Portugal, finalement à Ferdinand & Isabelle Rois d'Espaigne, lesquels il sollicita de si pres & si long temps, qu'en fin ilz luy donnerét deux caruelles & vne nauire, avec quoi il fut le premier descoureur de l'Inde Occidentale, où il fit trois voiajes avec grand succes, l'an 492. & les annees suiuantés. De là a esté apportée vne infinité d'or en Espagne. Voiez P. Martyr M. lannois en ses decades, & Benzo au 1. liure de son histoire du nouveau monde.

39 MARC POLE. C'est le nom d'un Venitien, qui a descrit les voiajes que son pere Nicolas Pole, Matthieu Pole s'oncle, & lui firent es pais Orientaux, enuiron l'an 1272. où il seiourna & vit diuers pais en l'espace de 17. ans au seruice du grand Cham de Tartarie. Le tout est compris en trois liures, esquelz les singularitez, manieres de viure, & façons de faire des nations & regions Orientales, sont exactement & briueuement representees.

40 TYRHIS. Ce fut le conducteur de Iason & des autres Grecs qui s'embarquerent en la nauire nommée Argos, pour aller cõquerir la toison d'or. Virgile en la quatriesme Eclogue,
Alter erit tum Tiphys & altera quæ vehat Argo Dilectos heros &c. Ouide dit que *Tiphys in Aemonia puppe magister erat.* & Seneque, en la tragedie de Medee, le tient pour vn des premiers inuenteurs de la nauigation.

*Mais, ô parfait Ouurier, qui rien en vain n'essaies,
Avec quels arcs-boutans, ou de quelles estayes*

*Peux-tu si dextrement estançonner ceste eau,
Qu'elle n'a peu depuis se remettre à niveau?*

*O Dieu, seroit-ce point d'autant que tousiours l'onde
Tend de son naturel vers le centre du monde.*

Et que les flots salez vers le fond de ce fonds

d'ou vient
que la mer
n'est point
plate, ains
haute en rō-
deur, & cour
bee autour
de la terre.

Voulans tomber à-plomb demeurent tousiours ronds:-

*Ou bien seroit ce point pour autant que les riués
Dans leurs superbes flancs tiennent les eaux captiues?*

*Ou que nos Oceans sont comme soustenus-
De mille rocs femez entre leurs flots chenus?*

*Ou bien seroit-ce point ta puissance absolue
Qui la courbe à l'entour de la terre velue?*

*O grand Dieu c'est ta main, c'est sans doute ta main
Qui sert de pilotis au domicile humain;
Car bien qu'il pende en l'air, bien qu'il nage sur l'onde,
Bien que de toutes pars sa figure soit ronde,*

*Qu'autour de luy tout tourne, & que ses fondemens
Soyent sans cesse agitez de rudes mouuemens:-*

*Il demeure immobile, à fin que sur sa face
Puisse heberger en paix d'Adam la sainte race.*

La terre est celle là qui reçoit l'homme né;

*Qui receu le nourrit: qui l'homme abandonné
Des autres elemens, & banni de Nature,*

Dans son propre giron, humaine, en sépulture.

On voit l'air maintes fois mutiné contre nous,

Des fleuves le desbord desployer son courroux

Sur les fresles mortels: & là flamme celeste.

Aussi bien que la basse est à l'homme funeste.

Mais des quatre elemens, le seul bas element

Tousiours tousiours se monstre enuers l'homme clement:

C'est luy seul qui iamais, tant soit peu, ne desplace

Du siege qui luy fut assigné par ta grace.

Bien est vray toutefois ô Dieu qu'estant fasché:

Des execrables moeurs d'un peuple desbauché,

Souuent ta main cholere esloche vne parcelle,

Seconde
partie de ce
liure, en la-
quelle est
parlé de l'e-
lement de la
terre, & pre-
mierement
de la fermeté
d'icelle.
C'est la mere
nourrice &
hostesse de
l'homme.

Des tremble-
mens, & ou-
uertures de
terre.

Et non le corps total de la terre rebelle:

S'aidant des Aquilons, qui comme emprisonnez

Dans ses creux intestins grommellent forcenez,

La peur gele nos coeurs, & blesmit nos visages:

Le vent sans faire vent fait trembler les bocages:

Les tours crouslent de peur: & l'enfer irrité

Engloutit quelquefois mainte riche Cité.

Donques puis que le tas de la terre & de l'onde

Est le centre, le coeur, le nombril de ce monde:

Et puis que par raison l'enclos iamais n'est pas

Si grand que celuy là qui l'enclost de ses bras:

Qui doute que le rond de la terre & de l'onde

Ne cede, comme moindre, aux autres ronds du monde:

En iuge qui voudra: ceste basse rondeur,

De qui nous admirons l'infinité grandeur,

Ne semble estre qu'un poinct au pris de ceste route,

Qui fait que tous les cieux, forcez, suivent sa route,

Veü que le moins brillant des brandons que nos yeux

Voient esparsément flamboyer dans les cieux

(Au moins si le compas des Astrologues n'erre)

Neuf & neuf fois encor est plus grand que la terre.

Que si nous supputons ce que le flot d'Atlas,

L'Indois, l'Americain, & mille, de leurs bras

Auec tant d'autres eaux occupent de ceglobe,

Et ce qu'un Ciel trop chaud, ou trop froid en desrobe,

Ce peu deviendra rien. Humains, voila le lieu

Pour qui vous mesprisez le saint Palais de Dieu:

Voila de quels confins vostre plus grande gloire

Limite de ses faits la superbe memoire.

Rois, qui vassaux d'orgueil, pour estendre vos bords

Le globe de
la terre & de
la mer n'est
qu'un point
au pris du
grand tour
des cieux,
la moindre
estaille des
quels est
dixhuit fois
plus grande
que la terre.

La mer & la
terre estans
si peu chose
à comparai-
son du ciel
qui les en-
c'est, apren-
nent à tous

De la largeur d'un poil couvrez les champs de morts,
 Magistrats corrompus, qui sur vos saintes chaires
 Mettez sordidement la Justice aux encheres:
 Qui trafiquans le droit profanez vos estats
 Pour laisser une blete à vos enfans ingrats:
 Vous qui faites produire usures aux usures:
 Vous qui falsifiez les poids & les mesures,
 Afin que deux cens bœufs à l'auenir pour vous
 Le soc brise-gueret tirassent de leurs couls:
 Vous qui vendez voz murs: & vous qui pour acquerre
 Dessus vostre voisin quelque pouce de terre,
 D'une main sacrilege à l'emblee arrachez
 Les confins mitoyens par vos ayeulx fichez.
 Helas que gagnez vous? quand par ruzé ou par guerre
 Vn Prince auroit conquis tout le rond de la terre,
 Vne pointe d'aiguille, un atome, un festu,
 Seroit tout le loyer de sa rare vertu.
 Vn point seroit son regne, un rien tout son Empire
 Et si moindre que rien, rien icy se peut dire.
 Quand Dieu, qui en un rien faict plus avec sa voix
 Qui en cent ans les efforts des plus superbes Roys,
 Eut separé les flots, esgalé les campagnes,
 Enforcé les vallons, boursoflé les montagnes,
 Change, change (dit-il) ô solide element,
 Ton vestement de dueil en verd accoustrement,
 Entortille ton front d'une riche couronne
 Qui, de mes doigts tissue, & flaironne, & fleuronne.
 Desploye ta perruque, & d'un excellent fard
 Commence d'embellir ton teint encor blasfard.
 Sus, sus, que de formais ta fertile matrice

Dieu aiant
 descouvert
 la terre com-
 mande qu'il
 le produise
 verdure, her-
 bes, arbres,
 fleurs &
 fruits.

Ne soit point seulement de tes hostes nourrice:
 Ains d'un seign^r liberal fournisse d'alimens
 Les futurs citadins des autres elemens:
 Tant que les airs, les flots, & le palais des Anges
 Semblent estre ialoux de tes belles louanges.

Il eut dit, & soudain ⁴¹le sapin iette-poix,
 Le resineux larix, le cedre Libanois,
 Et le buis tousiours verd se logerent par troupes
 Sur les venteux sommets des plus hautaines croupes.
 Le chesne porte-gland, le charme au blanc rameau,
 Le liege change-escorce, & l'umbrageux ormeau,
 Par champs & par coustaux leurs escadrons camperent.
 Les fleuves tortueux leurs riuages borderent
 De l'aune fend-Thetis, du saule pallissant,
 Du verdoiant osier, du peuplier tremoussant,
 Et de maint bois qui sert aux flammes de fourrage,
 De cheurons aux hostels, aux animaux d'ombrage.

Des arbres
 fructifiers.

Ja le pesché velu, ja l'orengé doré,
 Le friant abricot, & le coing decoré
 D'un blanchastre duuet, portent sur leur escorce
 Escrite du grand Dieu la pouruooyante force.
 La doux-flairante pomme, & l'une & l'autre noix,
 La restraignante poire, & le ⁴²fruct idumoïis,
 La figue iette-laiet, la cerise pourpree,
 L'oliue appetissante, & la prune sucree,
 Vont par tout respandant un plaisant renouveau,
 Faisant de chasque champ un paradis nouueau.

41 ARBRES. Il décrit les arbres croissans és montagnes, vallees, plaines, & iardins, y adioustant les arbrisseaux. Voiez Pline, depuis le commencement du 2. liu. de son histoire naturelle, iusques au 18.

où il a compris ce qu'on peut desirer de sçauoir touchât les arbres.
Item Aristote & Theophraste des plantes & de leurs causes.

42 IDYMOIS. fruit C'est la datte croissant és palmiers frequens és lieux chauds, spécialement en l'Afrique, en l'Idumce voisine de l'Arabie, & autres endroits de l'Orient.

*Jcy le poiure fin comme en grappes s'assemble:
Delà croist la canelle: icy sous Eure tremble
La muscadelle noix: qui fournit chacun an
Un publique butin aux hommes de ⁴³Bandan.
Ia la blanche douceur du sucre encor humide
S'engendre dans le creux d'une ⁴⁴plante Hesperide:
Ja le baume larmoye: & ia les bois fameux
Du ⁴⁵peuple Atramitain pleurent l'encens fumeux.*

43 BANDAN. Les isles de Bandan, proches des Molucques, sont à quatre degrez & demi de l'Equateur Oriental. On les appelle Bādan, Mire, & Gunuape. Garfie d'Orte medecin du Viceroy des Indes, au premier liure de son histoire des espiceries: Il croist (dit-il) en l'Isle de Bandan vn arbre ressemblant au pescher, mais dont les fueilles sont plus courtes, lequel porte la noix muscade, & le macis qui en est la couuerture. Cest arbre porte son fruit cōme vne poiure, assez espaisse au commencement, puis estant meure elle se fond de soi-mesme, & montre vne peau plus deliée enuironnant la noix muscade. & c. Au temps que les Portugallois surgirent en ces Isles, la muscade y estoit à fort vil pris: mais auioird'hui les insulaires (qui n'obeissoient lors à leurs gouuerneurs que de gré en gré, & autāt que bon sembloit à chacun en particulier) se sont ciuilizez, & vendent mieux leurs dērees. Voiez le 13. liure de l'histoire de Portugal cha. 6.

44 HESPERIDE plante. Il parle des cannes de sucre qui croissent és Isles Canaries, qu'aucuns estiment estre les Hesperides des anciens. D'autres pensent que les Hesperides soient les Açores, & les autres tiennent que ce sont les isles de Cap verd. Madere, qui est vne des isles Canaries, produit de fort bon sucre, entre toutes les autres. Voiez les Cosmographes modernes.

45 ATRAMITAIN peuple. Il fournit l'encens entre tous autres peuples, comme le dit Pline au douziēsmeliure, chapit. 14 qui les appelle Sabeens, & tient que Saba pais de l'Encens leur appartient.

De la vigne
& des com
moditez du
vin pris so
bremenent.

*Ja la vigne amoureuse accole en mainte sorte
D'un bras entortillé son mary qui la porte:
Vigne qui cede autant à tout arbre en beauté,
Comme tout arbre cede à la vigne en bonté.
Son fruit pris par compas les esprits viuifie,
Enhardit vn cœur mol, les cerueaux purifie,
Resueille l'appetit, redonne la couleur,
Les conduits desopile, augmente la chaleur,
Engendre le pur sang, le troublé subtilize,
Chasse les excremens, l'entendement aiguise,
Espierre la vessie, & preserue nos corps
Du Lethe, ja voisins de cent sortes de morts.*

Il preuient
vne obiectiō
& dit que nō
obstant le pe
ché suruenu
au monde, la
terre don
ne assez d'ar
gumens aux
hommes
pour louer
Dieu.

*Bien que par le peché, dont nostre premier pere
Nous a bannis du ciel, la terre degenerate
De son lustre premier, portant de son Seigneur
Sur le front engraué l'eternel deshonneur:
Que son aage decline, avec l'aage du monde:
Que sa fecondité la rende moins feconde,
Semblable à celle la dont le corps est cassé
Des tourmens de ⁴⁶ Lucine, & dont le flanc lassé
D'auoir de ses enfans peuplé presque vne ville,
Espuisé de vertu deuiet en fin sterile:
Si fournist elle encor assez ample argument,
Pour celebrer l'Auteur d'un si riche ornement.*

46 L V C I N E. Les tourmens & trauaux de Lucine sont les accouchemens. Ainsi a esté appelée des anciens Poëtes la Deesse Iunon qu'ils estimoient presider aux accouchemens, comme il est dit en vn Poëte Comique, *Iuno Lucina fer opem*. Les autres ont donné ce nō à Diane: sous quel nom ils n'entendoient autre chose que la Lune. Mais Iuno & Diane sont prinsees pour la Lune, par Ciceron au 2. liure de *natura Deorum*. *Quum Luna à lucēdo nominata sit, eadem est Lucina:*

Itaque ut apud Græcos Dianam, eamque Luciferam, sic apud nostros Iunonem Lucinam in partu inuocant, quæ eadem Diana omniuaga dicitur. &c. Sous ceste fiction a esté cachée la cause naturelle, à sçauoir que selon l'estat de la Lune, les enfantemens sont faciles ou malaisez: mais la superstitieuse ignorance a tout renuersé.

Des fleurs.

*Iamais le gay Printemps à mes yeux ne propose
L'azur du lin fleuri, l'incarnat de la rose,
Le pourpre rougissant de l'oeillet à maints plis,
La fin or de Clitie, & la neige du lis:
Que ie n'admire en eux le peintre, qui colore
Les champs de plus de teints que le front de l'Aurore,
Qui quittant des Poissons le tempesteux seiour,
Conduit auant-courriere és Indes un beau iour.
Ou de l'arc qui promet aux plaines alterees
D'arrouser leurs seillons de fecondes orees.
47 L'Eternel non content d'auoir paré de fleurs,
Enrichi de bons fruits, & parfumé d'odeurs
Les plantes de la terre: a mesme en leurs racines
Des humaines languieurs enclos les medecines..
Urayment la Parque assaut l'homme en tant de façons,
Qu'il ne verroit iamais sans leurs sucz vingt moissons,
Ains semblable à la fleur du lin, qui naist & tombé
Tout en un mesme iour, son bers seroit sa tombe,
Son printemps son hyuer, sa naissance sa mort.
Bon Dieu combien d'esprits qui ia frayent le bord
Du fleuue Stygean, rapellez par des herbes,
De l'auare Pluton trompent les mains superbes!
Iadis le fils barbu de l'imberbe Phoebus
Dans l'Attique Palais recolla par leur ius
Le corps du Iouuenceau qui chastement modeste*

Des herbes
& plantes di
uerfes qui
sont en la
terre, & de
leurs excel
lentes pro
prietez.

Prefera le supplice aux douceurs d'un inceste.

4⁸ *Medee avec leurs sucz pour plaire à son Iason*

Sçauante raieunit le gelé corps 4⁹ d'Aeson.

5⁰ *O plantes, qui tenez en vie nostre vie,*

Et qui la rappellez quand on nous l'a rauie,

Ce ne sont vos liqueurs esparses dans nos corps

Qui seulement font teste à tant & tant de morts:

Ains vostre seule odeur, vostre seul voisinage,

Contre dix mille assaux fortifient nostre aage,

Produisant tant d'effets que celuy seul les croit,

Qui de sa main les touche, & de son oeil les voit.

47 HERBES. Dioscoride entre les anciens, Matthiol, Ruel, Rembertus, Dodonæus, & autres modernes en ont escrit au contentement de ceux qui aiment la contemplation & cognoissance de ces choses, & à la grande commodité de tout le genre humain.

48 MEDEE. Cy dessus parlant d'Aeson, il a esté touché quelque mot de Medec, fort renommee és Poetes, & se vantant au 7. des Metamorph. d'Ouide de pouuoir changer le cours & l'ordre de Nature. Elle fit de grands biens & de grands maux à Iason, comme Euripide & Ouide le monstrent. *Barbara Medea venena*, en Horace Epod. 5. Au reste, Stobee au 117. discours de ses lieux communs, recite que Diogenes tenoit que Medee n'auoit point esté enchâteresse, ains femme prudente & sage, qui enseignant aux hommes flouts & tendres à s'exercer, auoit rendu leurs corps robustes & vigoureux: à raison dequoy depuis le bruit estoit couru qu'elle faisoit bouillir les corps, & les raieunissoit. Le Poëte rapporte cela aux effets des herbes & bains que Medee fit au pere de Iason.

49 AESON. A la requeste de son ami Iason, Medee fameuse enchâteresse renouuella le vieillard Aeson pere de Iason, avec l'artifice descript par Ouide au 7. des Metam.

50 PLANTES. Leurs effets contraires ci dessus. Les particulieres mentionnees par le Poëte, ont esté descrites en leur ordre. Quant au reste, voyez Dioscoride, Matthiol, Ruel, Rambert, Dodonæus, Fuschius & Pena en leurs herbiers & histoires des simples.

Proprietez
de la chico-
ree.
Du pain de
pourceau.

*La bleue⁵¹ chicoree à nostre col pendue
Chasse les noirs brouillas qui nous sillent la veue,
Et le⁵² pain de pourceau ne haste seulement,
Quand il nous pend au col, le tard enfantement:
Ains qui plus est encor, si quelque femme enceinte
Passe sur sa racine, elle est presque contrainte
D'auorter sur le lieu. Les bruslantes saisons,
Le verre empoisonné, les rampantes poisons,
Qui despeuplent d'humains la⁵³ terre Cyrenoise,
N'endommagent celuy qui tient sur soy⁵⁴ l'armoise.
La pivoine, attachee au col d'un ieune enfant,
Dompte le mal cruel, dont le fils triomphant
⁵⁵D'Alcmene fut dompté. Si dans ta chaude teste
L'immoderé Bacchus esmeut quelque tempeste,
Cein ton front de⁵⁶ safran freschement amassé,
Et tu verras bien-tost cest orage passé.
Les carmes enchanteurs des trompeuses⁵⁷ Syrenes,
Des⁵⁸ Autans empestez les relantes haleines,
N'offensent tant soit peu ceux qui tant seulement
Ont masché⁵⁹ l'angelique: heureux medicament
Porté iadis çà-bas par un courrier celeste,
Comme son nom le porte, & sa force l'atteste.
Ainsi la sanguisorbe enclose dans la main
Bouche le flux du sang qui sort du corps humain.
Et la⁶⁰ garance teint de sa rougeur l'urine
De celuy qui long temps porte au poin sa racine:
Admirable⁶¹ pastel, qui touchant le dehors
Sa couleur communique aux humeurs de nos corps!*

De l'armoie.
De la Pivoi-
ne.

du safran.

De l'angeli-
que.

de la sangui-
sorbe.

du pastel.

⁵¹ CHICOREE. Ses proprietez sont descrites au 125. cha. du 2. liure de Dioscoride. & de Matthiol, qui en propose les pourtraits.

Pline au 20. liure chap. 8 dit (comme le poete) que le suc d'icelle *cum rosaceo & aceto capitis dolores lenit.*

52 PAIN de pourceau. Dioscoride au 2. liure chap. 158. confirme ce que dit ici le Poete de ceste herbe, & la décrit bien au long comme fait aussi Matthiol.

53 CIRENOISE terre. Jean Leon diuise l'Afri que en quatre parties, assauoir Barbarie, Numidie, Lybie, & l'Ethiopie ou pais des Noirs Aueüs. estimét que Cyrene soit vn pais aboutissant à la Numidie & à la Lybie vers l'Egypte, pais fort incōmode, & presque desert aujour d'hui à cause des chaleurs extremes. Pline décrit la Cirene au 5. liure chapitre 5.

54 ARMOISE. Il lui attribue la propriété de resister aux venins, & à la peste, si la personne la porte sur soy. Charles Estienne au deuxiesme liure de sa maison rustique, cha. 97. dit que les Alemans n'ōt remede plus singulier cōtre la peste que l'Armoise mise en cendre, & redigee en sel chimique, pour en vser si tost qu'on se sent frappé de peste, avec vn peu de vin, puis suer. Voiez Pline au 25. liure ch. 7. & Dioscoride au 2. liure ch. 10. avec ce que Mathiol y adiouste.

55 ALCMENE. Ce fut la femme d'Amphitruō, de laquelle (deceue par Iupiter) nasquit Hercules, appellé en plusieurs endroits des Poetes le fils d'Alcmene. Plaute Poete Latin a fait vne plaisante comedie de ceste fourbe de Iupiter intitulée Amphitruo. Ouide au cōmencement du 9. des Metamorph. Silius Italicus liure 8. Statius au 10. liure de sa Thebaide.

56 SAFRAN. Voiez Pline au 21. liu. 20. ch. & Dioscoride au 25. cha. du 1. liure

57 SIRENES. Les Poetes disent que les Sirenes furent filles du fleueue Achelous, & de Calliope, nommees Parthenope, Ligie, Leucosie, qui moitié femme, moitié monstres marins, par la douceur de leurs chants charmoient les mariniers en la mer de Sicile, & les faisoient perir: mais que le sage Vlysse s'estant fait estoupper les oreilles avec de la cire, & lier aux masts de son vaisseau, eschappa le danger, dont elles se despiterent tellement, qu'elles se noierent en la mer. Sous ceste fiction ils ont representé le naturel des putains, à quoi semble regarder le Poete, faisant mention des carmes enchâteurs des trompeuses Sirenes. Sinon qu'on vueille dire qu'il entéd parler aussi des charmes & autres meschantes pratiques de telles malheureuses, par lesquelles elles veulent ruiner ceux qui n'ont l'oreille & les yeux de l'ame boucheez, pour ne les veoir & ouir. Le remede que l'Angelique aporte, s'applique contre les enforcellemés & poisons dont elles s'aident quelques fois.

58 AVTANS. empestez sont vents chauds és grandes ardeurs de l'esté, qui estouffent l'air, tellement que le rafraichissement qu'ils semblent

semblent apporter nuist plus qu'il ne profite. Ces vents sont meridionaux, & par consequent chauds & humides, comme dit a esté en parlant d'Auster. Autan Lybique, est vn vent d'Afrique, dont Lybie est vne portion en laquelle y a vne chaleur presque continuelle sous l'Equateur, accompagnée de grandes & frequentes pluyes, comme ceux qui ont descrit l'Afrique le tesmoignent.

59 ANGE LIQVE. Aucuns estiment que c'est la Myrrhis, dont fait mentio Dioscoride au 4.liure cha.iii. Matthiol n'est pas de cest auis, & au reste descrit les proprietéz de l'angelique en ce mesme endroit, & la loué grandement. Auiourd'huy elle est en grand vsage pour remede au mauuais air & contre les poisons, estant chaude & desiccative au second degré, complet, ou au commencement du tiers. Puis qu'elle est assez cognue, il n'est besoin d'inferer icy plus au long ce qu'en dit Matthiol.

60 GARANCE. La racine & graine de ceste herbe est rouge, seruant aux teintures, & bien cognue auiourd'huy par l'Europe. Elle croist en quantité en Languedoc & en Italie. Voyez ce qu'en disent Dioscoride au 3.liure cha.143. Pline au 19.liure ch.3, & au 24.liure ch.ii. Ce que dit nostre Poete qu'elle teint l'vrine de celuy qui porte la racine long temps en sa main, se peut entendre de la racine fresche cueillie & en sa force: car le pastel gardé & trāsporté n'a pas ceste vertu. Pline luy attribue encor d'auantage, car il dit que la seule veuë d'icelle guerit de la iaunisse. Mais à luy & au lecteur en soit le debat.

61 PASTEL. Cy dessus parlant de la garance, j'ay confondu le pastel avec: mais il les faut distinguer: car se font deux simples bien diuers. Le Pastel ou Guesde, appellé ailleurs par le Poete herbe Laurageoise, se cueille à diuerses fois depuis le commencement iusques à la fin de l'Esté, ayant la fueille basse & comme de choux nouveaux & non replantez. Cela se broye & se met en mottes, ou pacquets, par ceux qui en font trafic, & sert à accommoder les teintures, dont nous ne traiterons plus auant. Ce que le Poete dit qu'il teint l'vrine, se peut rapporter à la garance fresche cueillie & en quantité par ceux qui en font ordinaire.

*Plantes, vous n'estendez seulement vostre force
Dessus la race humaine: ains vostre vertu force
Les plus fiers animaux, le plus solide fer,
Les plus noirs bataillons de l'effroyable enfer,
Et du ciel flamboyant les plus belles lumieres,
S'il est vray ce qu'on lit des ⁶² Thessalles sorcieres.*

Z

Amplification de ce discours, & des merueilleuses proprietéz des plâtes, dont quelques vnes sont specifiées.

L'estragle-
liepard.⁶³ L'estrange-liepard par son attouchement

Le madré scorpion priue de sentiment:

L'hellebo-
re.Ainsi que ⁶⁴ l'Hellebore en le touchant resueille

Sa vitale vertu qui pour un temps sommeille.

La betoi-
ne.Les ⁶⁵ Serpens, se voyans de ⁶⁶ Betoine cernez,

Leuent contre le Ciel leurs chefs enfelonez,

Iettent un long sifflet, dans leurs rouges prunelles

Allument tout d'un coup deux ardantes chandelles,

Courent l'un contre l'autre, & d'ire tous bouffis,

Romans leur longue paix, se donnent cent deffis:

Ils font entre-choquer d'une cargue funeste

Venim contre venim, & peste contre peste.

Ils souillent de leur sang les prez bleus-iaunes-verds:

Leurs corps sont ja desia de playes tous couuerts,

Ains ne sont qu'une playe, & la Parque cruelle

Seule peut amortir l'ardeur de leur querelle.

Or comme ceste-cy rompt les nœuds d'amitié,

La chasse-
boffe.La ⁶⁶ chasse-boffe estend la fiere inimitié

Des acharnez genets, si leur pouruoyant maistre

Durant leur chaud combat l'attache à leur cheuestre.

Le pourceau, qui reçoit son coustumier repas

Le tama-
ris.Dans le creux ⁶⁷ Tamaris, perd auant son trespas

La ratelle du flanc: aussi bien que s'il mange

Le splene.

Le ⁶⁸ Splene deuorant, de qui la dent estrange

Parmy tant d'intestins sçait la rate choisir,

Pour d'icelle souler son affamé desir.

M'arresteray-ie icy? les caualots qui paissent

La lunaire.

Deffus quelque vert tertre où les ⁶⁹ Lunaires croissent,

S'en reuont chasque soir & sans fer & sans cloux.

Chez leur maistre estonné. Lunaire, où cachez vous

Cest aimant que le fer si puissamment attire?
 Lunaire, où cachez vous la tenaille que tire
 Les fers si dextrement? Lunaire, où cachez vous
 La mareschale main, qui arrache les cloux
 Si doucement des pieds? Quelle forte ferrure
 Trompera vos efforts, si la ferme chaussure
 D'un cheual qui ne fait que peu d'arrest sur vous,
 De vos subtiles dents ne garantit ses cloux?
 Mais ie ne pense point que l'Vniuers enfante,
 Soit és monts, soit és vaux, vne plus rare plante
 Que le 7^o Dictame Idois, qui par le Daim mangé,
 Ne guerit seulement son flanc endommagé
 Par le trait Gnosien, ains promptement reiette
 Contre l'acher voisin la sanglante sagette.

Le Dicta-
 me de Câ-
 dic.

62 THESSALES forcieres. Pline dit au 1. chap. du 30. liure, que la Magie a esté en grande reputation parmy les Theffaliens, & l'on void de ce que Lucian & Apulee escriuent en leurs transformations, que les gens de ce pays là estoient grands forciers, tellement aussi que Plaute en son Amphitruo appelle Theffalien vn forcier. Menâder (ce dit Pline) cōposa vne comedie, nommée *Theffala*, en laquelle il parle des forceilleries des femmes qui se vantoient de tirer la Lune du Ciel. Et Horace en la 27. Ode du premier liure, *Quæ Suga*, (dit-il) *quis te solvere Theffalis Magus venenis, quis poterit Deus?* Item en l'Ode à la forcierre Canidie, *Quæ sidera excâtata voce Theffala, Lunâmq; cælo decipit.* Le Poëte dit que les forcieres de Theffalie s'aident des herbes pour faire leurs forceilleries, ce qui est prins en partie de ce que les Poetes content de Medee, & en partie des secrets de Nature, laquelle a esté horriblement souillee par la Magie infame, & par la superstitieuse ignorance des forciers.

63 ESTRANGLE-LIEPARD. Il y a diuerfes especes d'Aconite, l'vne appellée des Grecs *Pardalianches*, c. estrangle-liepard, est descrite & figurée avec les autres au 4. liu. de Dioscoride chap. 72. Matthioli discours dessus bien aplement. Pline parlant d'iceluy, comme nostre Poete, au 2. cha. du 22. liure dit, *Torpescent scorpiones Aconiti tactu, stupent que fallentes, & vinci se cōsistentur. Tangunt carnes Aconito, necânt que gustatu earum Pantheras: ob id quidam pardalianches appellauerunt.*

64 **HELLEBORÉ.** C'est vne plante qu'aucuns estiment auoir esté ainsi appellée, pource qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. Il y en a de deux sortes: l'un blanc l'autre noir: l'extrait d'iceluy bien préparé & prins en bruage sert aux melancholiques, prouoque des vomissements, descharge l'estomach & le ventre. Mais l'vsage en est dangereux. Il est chaud, sec, acré & absterfif. Voyez Dioscoride, au 4. liure chapitre 145. 146. & Matthiols son commentateur. Pline au 25. liure chap. 10. *Scorpionem mortuum si quis elleboro cãdido linat, reuiuiscere aiunt.* Ce qui est adouci & expliqué par le Poete.

65 **SERPENTS.** Touchant à leurs especes, venins & contrepoids, lisez les deux liures de Nicandre, ancien Poete Grec, Pline au 8. liure chap. vint-troisiesme, &c. Dioscoride en diuers endroits du dixiesme liure, & Greuin en ses deux liures des venins.

BETOINE. C'est vne herbe cognue de tous, à cause de ses grandes vertus & proprietéz: à cause dequoy (dit Matthiols sur le 1. chap. du 4. liure de Dioscoride) si les Italiens veulent haut louer quelqu'un ils disent, *Tu hai piu virtu, che no ha la betonica,* Tu as plus de vertu que n'a la betoine. Pline au 25. liure chap. 8. dit en peu de mots ce que nostre Poete a exprimé du combat des serpens enuironnez de betoine. *Betonica vis tanta perhibetur, ut inclusa circulo eius serpentes, ipsa sese interrimant flagellando.*

66 **CHASSE-BOSSE.** Aucuns l'appellent Corneole, ou Solcie aquatique: d'autres la nomment Chasse-bosse, ou Chasse peste, à cause de son effect contre ceste maladie, comme Ruel en son œuure de *Stirpibus*, le confirme. Dioscoride au quatriesme liure chapitre troisieme l'appelle *Lysimachie*, & Matthiols adiouste les mots de Pline au vingt cinquieme liure, chapitre septiesme. Ceste herbe fut mise en bruit par le Roy *Lysimachus*, de qui elle a retenu le nom. Ses fueilles sont vertes comme celle du faule, sa fleur de pourpre, ses iettons droits & branchus, d'odeur puante. Elle croist és lieux aquatiques. Sa vertu est si grande, que mise au ioug des bestes qui ne se veulent accorder, elle les rend paisibles: *Vis eius (dit il) tanta est, ut inmentis discordantibus iugo imposta, asperitatem cohibeat.*

67 **TAMARIS.** Dioscoride au nonante-neufiesme chapitre du premier liure, dit que la decoctiõ des fueilles de *Tamaris* beuë avec du vin, diminue la ratelle: & Columelle (dit Matthiols) escrit qu'on fait des auges aux pourceaux de son tronc, pour les y faire boire: d'autant que cela les guerit de l'enfleure de la ratelle, de laquelle ils sont fort malades en esté, à cause de leur gourmandise.

68 **SPLÈNE.** Dioscoride au troisieme liure chapitre cent trente cinq. Le Splene a les fueilles faictes en Croissant, & iette plusieurs racines menues, amassées ensemble. Il ne porte ne fleurs, ne graine, ne tige, & croist en lieux pierreux. Est aspre au goust, & beu en vinaigre

conforme la ratelle. Voila pourquoy le Poëte l'appelle deuoant, & le mot splene emporte comme qui diroit herbe de la ratelle. Pline au cinquiesme chapitre du vingt-septiesme liure l'appelle *asplenum*, & adiouste, *huius foliorum iure in aceto decocto, per dies 40. potu, licentem absu- mi aiunt.*

69 LUNAIRE. Matthioli sur le 135. chapitre du troisieme liure de Dioscoride, les Italiens appellent (dit-il) *sferra-cauallo*, c'est à dire de fer-cheual, vne herbe qui croist és montagnes, de fueilles semblables à celles de la petite securidaca, petites, de la figure d'un cœur, avec vne ligne courbe tout du long, plusieurs gouffes dependantes d'une longue queue, des deux costez, loquettes, plattes, diuisees, d'un costé par decoupures courbes, qui semblent estre des trous ronds, l'entree d'iceux esleuee de part & d'autre. Ses tiges sont faites à angles, canelees, garnies de grosses branches. La graine est d'as ces gouffes faite en cloissant à deux cornes, à cause dequoy elle a esté nommee Lunaire, spécialement des Alchimistes qui la prisent soit, comme propre & aidant à faire de l'argent. Sa racine est gresse, de la longueur de quatre doigts. Si les cheuaux qui l'ont foulée aux pieds en sont incontinent desferrez, ie ne le puis asseurer pour certain. Mais veu que Pline au 10. liure chapitre 18. escrit du Piuert, qu'iceluy tire des trous des arbres par le moyen d'une certaine herbe, les coings que les bergers y ont enfoncez, & alegue Trebias auteur ancien pour tesmoing, ie ne puis pas reprouuer ceux qui attribuent vne si grande propriété à ceste herbe.

70 DICTAME. Dioscoride au 3. liure, chapitre 31. & Matthioli son commentateur, disent que le vray dictame croist seulement en certain endroit de Candie, semblable au pouliot en senteur & en fueilles, qui sont vn peu plus grandes & couuertes de bourre. Les cheues frappees de fleches (appellées traits Gnosiens par le poete) les font sortir hors en mangeant de ceste herbe. Voyez Pline au 8. liure chapitre 27. au 25. chap. 8. & au 26. chap. 14. Aelian au 1. liure de *varia historia*, & Solin au 31. chap. Viigile au 12. de l'Eneide.

*Dictamnium genitrix Cretæa carpit ab Ida
Puberibus caulem foliis, & flore comantem
Purpureo, non illa feris incognita capris.*

Et que diray-je plus, ô bon Dieu n'est-ce pas
Un œuvre de tes mains, qu'on void à chascque pas,
Voire en chaque gazon, cent & cent autres plantes
En couleur, en effect, en formes differentes?
Et que chascune encor cueillie en sa saison,

Effets cõ-
traires de
certaines
plantes selõ
les corps
qu'elles ren-
contrent.

*Al'un est antidote, & à l'autre poison:
Est or' cruelle, or' douce: & contraire à soy-mesme,
Donne tantost la vie, & tantost la mort blesme.*

La Ferule. *La Tuscan⁷¹ Ferule est du bœuf le trespas,
Mais de l'asne tardif le sauoureux repas.*

La Cigue. *Tout de mesme voit on la⁷² Cigue rameuse
Vtile aux estourneaux, aux hommes venimeuse.*

Larofage. *On sçait que la⁷³ Rosage aux mulets est poison:
Toutesfois elle sert d'aspre contre-poison*

L'Aconite. *Al'homme empoisonné. Quelle cruelle peste
Est plus que⁷⁴ l'Aconite au corps humain funeste?
Et son ius toutesfois guerit le mal ardent*

Qu'un serpent de sa queuë en nos corps va dardant.

O boisson magnanime! ô peste genereuse!

O superbe poison! ô plante desdaigneuse,

Qui tue sans escorte, & qui contre nos corps

Ne veut avec secours desployer ses efforts:

Venim qui laisse en paix nos membres, s'il y treuve

Quelque autre fort venom: car adonc il espreuve

Sa force contre luy, & d'un secret duel

Fort à fort, seul à seul, cruel à cruel,

Il combat si long temps, si long temps il estrine,

Qu'en fin meurt l'un & l'autre, afin que l'homme viue.

71 FERULE. Elle croist és lieux chauds, & en plusieurs endroits de l'Italie, spécialement en la Poüille, & au territoire de Rome entre Cornetto, & Toscanelle, à quoy le Poete semble auoir regardé la surnommant Tuscan. Theophraste en parle amplement au 6. liu. c de l'histoire des plantes, chapitre 2. Et Plinc au 1. chapitre du vingt-quatrieme liure. *Ferula asinis gratissima sunt in pabulo, ceteris verò uimentis presentaneo veneno, qua de causa id animal Libero patri assignatur, cui & ferula.* Voyez Dioscoride & Matthiol au troisieme liure chapitre 75.

72 CIGUE. Voyez ce que Dioscoride & Matthiol en escriuent au

quatriefme liure, chapitre 74. & au 6. chap. 11. Pline au 25. liure, chap. 13. *Cicut a venenum est publica Athenienfium pœna, &c. Caulis in cacuminibus ramosus.* Galien au liure des Temperamens, dit (ce qu'exprime icy le Poete) que la ciguë est nourritive aux eftourneaux & poison aux hommes.

73 ROSAGE. Voyez Dioscoride au 77. chapitre du quatriefme liure, & Matthiol fon expositeur sur ce chapitre, & sur le 12. chap. du 6. liure. Pline au 16. liure chap. 20. & au 20. iu. chap. 11. *Mirum, folia eius, quadrupedum venenum esse, homini verò contra serpentes præfidium, &c.*

74 ACONTE. C'est vne herbe venimeuse, que les Poetes faignët auoir esté produite de l'escume de Cerberus chien à trois testes & po tier des enfers, lors que Hercule l'en tiroit par force. Ouide au 4. des Metamor. Il y en a de quatre sortes descrites par Diosco. ide au 4. liure, & par André Matthiol qui a commencé amplement dessus. Ce que dit nostre Poëte est imité du Latin de Pline au 2. chapitre du 27. liure.

*Et bressoit que mes pieds foulent l'herbe des prez,
 Qu'ils grimpent sur les monts, qu'ils brossent és forests,
 Le trouue Dieu par tout: tout veut de luy despendre,
 Il ne fait que donner, & ie ne fay que prendre.
 icy pour mes repas mille & mille moissons
 Ondoyent par les champs: icy mille toisons,
 Dignes d'orner les corps des plus superbes princes,
 Tremblent par les forests des⁷⁵ Seriques prouinces.
 Ici les bas rameaux des Maltesques⁷⁶ cottons
 Me portent des habits dans leurs blancs pelotons.
 Ici le lin pigné se change en fines toiles,
 Et le chanure creusé en cordages & voiles:
 Afin qu'estant porté tant du flot que du vent
 Le rende familier le Ponant au Leuant,
 Le foule d'un pied sec l'Amphitrite profonde,
 Et promene, hazardeux, mainte ville sur l'onde.
 Ici un grain de⁷⁷ Maiz en canne s'esleuant
 Trois fois l'an cinq cens grains produit le plus souuent,*

Des graïs,
 laines,
 soyes, cot-
 tons, lins,
 & châures
 que pro-
 duit la ter-
 re.

Que là bas les Indois sechent, brisent, paistrissent, Et pour chasser la faim en beau pain conuertissent.

75 **SERIQVES** prouinces. Le pays des Seres est celuy qu'on appelle auioird'huy Cathay & Cambalu, en l'Asie Orientale, où le grand Cham de Tartarie domine. Pline en parle au 6.liure, chapitre 17. & fait mention des forests portans la foye qui est tiree des arbres, puis accoustree proprement par les habitas du pays. Ce qu'Amman Marcellin conferme au 23.liure. Aucuns tiennent que les Seres sont ainsi appelez, & leur Prouince Serique, à cause du ver de foye que Iulius Pollux nomme *ſig*, d'où vient le mot *sericum*, ce que Paulanias conferme au 6.liure de sa description de Grece. Mais soit que la foye croisse au pays des Seres, comme fait le cotton sur les arbrisseaux, soit qu'il y ayt des forests de meuriers pour la nourriture des vers qui la font, les Prouinces & larges capagnes de Seres ont esté celebrees des anciens, à cause d'une telle richesse.

76 **COTTONS**. L'isle de Malte en la mer Mediterranee, assez cogne auioird'huy, pour estre la retraite des Cheualiers de Ierusalem, chasséz de Rhodes par le Turc, entre autres singularitez porte force arbrisseaux, produisans le cotton qui aime vn terroir sec tel que celuy la, où il en croist en abondance. Les insulaires apres l'auoir tiré des floquets pendas à ses arbrisseaux, l'accoustrét & degrossent pour le rendre propre à estre mis en besongne.

77 **MAIZ**. C'est le blé Indien, duquel Gomara fait mention au 5. liure de son histoire generale, chapitre 215. Quant à leur Maiz i'en descriray (dit-il) la façon. Les Indiens beschent la terre avec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leurs champs. Ils sement leurs maiz comme nous faisons les febues, ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettét quatre grains pour le moins en chaque trou. D'un grain fort seulement vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois espics, & chaque espic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, & s'en est trouué tel qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'homme & plus, & est grosse: & iette ses fuilles comme nos cannes qui croissent es marests: mais elles sont plus larges, plus longues, plus verdes & plus douces. L'espice est comme vne pomme de pin sauuage: le grain est gros & n'est pas si rond qu'un pois, ne si long que nostre grain: aussi, n'est il pas quarré. Il meurit en quatre mois, & en certains lieux en trois. Es pays où le terroir est arroufé de quelques petites ruisseaux qui y passent, il meurit en vn mois & demi: mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux ou trois fois l'an, & en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangent l'espice cuit en lait au lieu de fruit, puis esgrené, crud, cuit & rosty, qui est la meilleure façon.

façon. Mais il est dur à mâcher, & gaste les dens. Pour le manger en pain ils font bouillir premierement le grain en eau, puis l'essuyent & font secher quelque peu: apres ils le broyent, le paistrifent & font cuire sous la cendre le courans de feuilles, ou bien le font rostir sur la braise. Le pain de maiz est de fort grãde substance, ils en font aussi du bruage. Qui en voudra cognoistre d'auantage, lise Benzo au premier liure de son histoire du nouueau monde, & Gonzale Fernand Ouide, au 7. liure de son histoire des Indes, chapitre premier, où il depeint le maiz, qui est semblable entierement à ce grain que nous appellons blé Sarasin, ou blé de Turquie.

*Ceste puissante voix, qui l'Vniuers bastit,
Encor encor sans cesse icy bas retentit:
Ceste voix d'an en an le monde renouuelle,
Et rien ne naist, ne vit, ne croist qu'en vertu d'elle.
Elle fait que le blé par vne experte main
Sur l'esmié gueret ne s'esparpille en vain,
Ains estant recouuert par le dentelé poutre,
Et couué quelques iours sous le labour du coutre,
Se pourrit pour renaistre: & iette, humide-chaud,
Des racines en bas, & des germes en haut,
Enrichissant bien tost d'une heureuse naissance
De verdure les champs, les bouuiers d'esperance.
Le germe croist en herbe, & l'herbe en long tuyau,
Le tuyau en espic, l'espic en blé nouueau:
Les espics pour sauuer les moissons desia prestés
Du degast des moineaux, se remparent d'arestes:
Les grains ont des bourssets, pour n'estre trop souuent
Pourris, bruslez, espars, de l'eau, du chaud, du vent,
Et les mols chalumeaux, pour mieux porter la graine,
Sont comme eschalassez d'une noueuse gaine.*

*Lecteur, pardonne moy, si ce iourd'huy tu vois,
D'un œil ia tout rauy, tant d'arbres en mon bois,*

La mesme
puissance
diuine, qui
a creé tou-
tes choses,
les main-
tient, & re-
nouuelle
la terre
tous les
ans, telle-
ment que
rien n'a vie
ne vigueur
que par sa
vertu & de
sa prouid-
ence en
la creation
& croissan-
ce du blé.

*En mon pré tant de fleurs, en mon iardin tant d'herbes,
En mon clos tant de fruits, en mon champ tant de gerbes:*

Discours
particulier
d'un mer-
ueilleux
arbre nom-
mé Cocos.

*Veux que l'arbre fecond, que l'Isle de⁷⁸ Zebut
A surnommé⁷⁹ Cocos, enrichir plus nous peut
Que des monts sourcilleux les forests plus hautaines,
Que noz prez, noz iardins, noz vergers, & noz plaines.
Es tu languy de soif? tu trouueras du vin
Dans ses fueillardz blecez. As tu besoin de lin?
L'escorce de son bois frappe, serance, file,
Pour apres en tirer une toile subtile.
Souhaites tu du beurre? il ne faut que cacher
Tes conuoiteuses dents dans le mol de sa chair.
Veux tu gouster de l'huile? en pur huile il se muë
Quand son fruit haut & bas longuement on remuë.
Te faut-il du vinaigre? Et vrayement il ne faut
Que luy laisser souffrir d'un long soleil le chaud.
Desires tu du sucre? Il faut pour quelques heures
Dans la frescheur de l'eau tenir ses courges meures.
Il est tout ce qu'on veut: Et quand Midas encor
L'auroit entre ses mains, je croy qu'il viendroit or.
Je croy que Dieu pour rendre & nostre vie heureuse,
Et feconde la terre, & sa glorie fameuse,
Neust rien fait que ce fruiçt, si ce grand Uniuers
Eust peu dit estre beau sans tant de corps diuers.*

78 ZEBUT. Ceste isle (dit Gomara, au troisieme liure de l'histoire des Indes, chapitre 94.) est grande, & abondante en toutes choses, estant destournee de l'equinoxial dix degrez vers nous, riche en or, sucre, & zingembre.

79 COCOS. Gomara au troisieme liure de l'hist. generale des Indes Occidentales, chapitre 94. parlant de l'isle de Zebut, où croist ce me ueilleux fruit, en discours ainsi que s'ensuit. Il y a en ceste isle vn

fruiçt qu'ils appellent Cocos, de la forme d'un melon: mais plus long que gros. Il est enueloppé dedans plusieurs petites pellicules aussi desliées que celles qui enuironnēt le noyau d'une datte. Les insulaires font du fil de ses pellicules aussi fort & aussi bō que s'il estoit de chāure. Ce fruiçt a l'escorce cōme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estāt bruslee & mise en poudre sert de medecine. Sa chair ressemble à du beurre, estant ainsi blanche & molle, au reste fort saououreuse & cordiale. Ils s'aident de ce fruit à plusieurs choses. S'ils veulent auoir de l'huile, ils le remuent & tournent ce dessus dessous par plusieurs fois, puis le laissent reposer quelques iours que la chair se trouue en vne liqueur comme huile fort douce & salulaire, dont ils s'oignent souuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertit en sucre: s'ils la laissent au Soleil, elle se tourne en vinaigre. L'arbre est quasi comme la palme, & porte son fruiçt comme vne grappe de raisin. Ils font vn trou au pied, & recueillent soigneusement en vne canne grosse comme la cuisse la liqueur qui en distille. C'est vn breuage fort plaisant & tres-sain, autant estimé entr'eux, comme le bon vin par deçà. Ouide au sommaire de l'Inde Occidentale, chapitre 66. en dit merueilles, specialement de l'eau qui est du milieu de ce fruit, à sçauoir que c'est le plus souuerain & substantiel breuage du monde. Voyez ce que Strabon au seiziesme liure & Garfie d'Orte, au 26. chapitre du premier liure des espiceries disent de la palme Indienne, la noix de laquelle a grande conuenance avec ce Cocos.

*Or la terre n'a pas seulement son eschine
Couverte de thresors: sa seconde poitrine
Est si comble de biens, que les doigts affamez
Des auares humains ne l'espuisent iamais,
Comme estant plus nombreux que du Ciel les estoilles,
Que les flots aboyans de la mer porte-voiles,
Des plaines les espics, des forests les rameaux,
Les animaux des bois, & les poissons des eaux.
Je tairay la⁸⁰ Geyette, & le⁸¹ Marbre, & l'⁸² Ardoise,
Je tairay pour ce coup la croupe⁸³ Oromenoise,
Et ce mont⁸⁴ d'Arragon, dont les mordants esclats
Salent des montagnars les mers plus delicats.*

Des diuers
& riches
metaux &
mineraux
cachez es
entrailles
de la terre.

Il me plaist seulement que pour ce coup mon liure
 S'orne de⁸⁵ vermeillon, de⁸⁶ mercure & de⁸⁷ cuiure,
 D'⁸⁸ arsenic, d'⁸⁹ or, de⁹⁰ plomb, d'⁹¹ antimoine, d'⁹² airain.
 D'⁹³ argent, de⁹⁴ vers de terre, & de⁹⁵ fer, & d'⁹⁶ aëtain.
⁹⁷ Il me plaist d'enchasser dans l'or de mon ouvrage,
 Un⁹⁸ crystal qui rapporte au vis chasque visage,
 L'⁹⁹ agathe à mille noms, l'¹⁰⁰ amethiste pourpré,
 Le riche¹ diamant, l'² opale bigarré,
 La³ cassidoine encor de beaux cerceaux couuerte,
 L'imprimante⁴ sardoine, & l'esmerande verte,
 Le⁶ topaze peu dur, le⁷ carboucle enflammé,
 Bien qu'il ne soit iamais par le feu consumé.

80 GEYETTE. C'est vne pierre noire & liffée, qu'aucuns appellent Ambre noir. D'autres ont estimé que ce fust le Gagates des Grecs & Latins, mais Matthiol dispute & soustient le cōtraire sur le 103. chapitre du 5. liure de Dioscoride.

81 MARBRE. Voyez Pline liure 36. chapitre 6. 7. &c. Quant au marbre Athenien aimé par vn ieune homme, Aelian au 9. liure de sa diuerse histoire, chapitre 39. dit qu'un ieune homme Athenien de bōne maison deuint extrememēt amoureux d'une statue de la bonne Fortune qui estoit en lieu public, l'embrassoit & baisoit : puis esperdu d'amour presenta requeste au conseil, suppliant tresinstamment qu'on la luy vendist à quelque pris que ce fust. Mais ayant esté esconduit tout à p'at, apres auoir fait plusieurs grands & riches presents à ceste statue, & espendu vne infinité de larmes, il se tua soy mesme de courroux. Pline parlant d'un autre deuenu amoureux de la statue de Venus Gnidiene, faite par Praxiteles, dit, *ferunt amore captum quendam, cum delituisse noctu, simulacro cohæsisse, eiusque cupiditatis esse indicem maculam.*

82 ARDOISE. C'est vne forte de pierre grise-bleuë, seruant à la couuerture des maisons, & foit cogneue en plusieurs endroits de l'Europe. Elle est engendree comme les autres grossieres pierres, de terre meslée avec humidité aqueuse, & se resoult aisement en poudre. Voyez Agricola en ses liures *de natura fossilium*, & Pline au 2. liure chapitre 113.

83 OROMENOISE croupe. Pline au 7. chapitre du 31. liure, *Sunt*

Montes nativi Salis, ut in India Oromenus, in quo lapicidinarum modo traditur renascens: marisque regum vectigal ex eo est, quam ex auro atque Margaritis.

84 ARRAGON. Quant à ce sel de montagne dont il fait mention, Lucius Marineus Sicilien au premier liure des singularitez d'Espagne, parlant des salines dit ces mots, Il y a aussi des montagnes en Espagne, où croist le sel, on le taille, & tire comme des pierres d'une perriere: puis apres il renaist & croist comme les arbres. *Non coquunt ibi sales, sed effodiunt*, ce dit Solin, au 36. chapitre. Voyez Pline au 37. liure, chap. 7.

85 VERMEILLON. Voyez Pline au 33. liure chap. 7. & Matthioli sur le 69. chap du 5. liure de Dioscoride.

86 MERCURE. Le vulgaire l'appelle vif argent, de la generation, qualité & propriété duquel, tant naturel qu'artificiel, lisez Pline au trente-troisième liure chapitre 6. Dioscoride & son exposeur Matthioli au cinquiesme liure, chapitre septante, & au sixiesme liure chap. 28. Item G. Agricola au 5. liure de *ortu & causis subterraneorum*, au 2. liure de *natura subterraneorum*, au huitiesme liure de *natura fossilium*, & en diuers autres endroits de ses œuvres, où il traite doctement ce qu'on scauroit desirer de scauoir touchât les choses cachees és entrailles de la terre.

87 CUIVRE. Ce metal est assez cognu, engendré du vif argent non suffisamment espuré & de souffre rouge plus terrestre. Il s'en trouue de deux sortes: assauoir du pur és mines d'airain & d'argent. L'autre est artificiel & recuit, assauoir de marchasite, & d'autres minéraux & sortes de pierres. G. Agricola, docteur Aleman traite excellemment ce qu'on peut cognoistre de ces choses en ses liures, de *re metallica*, de *natura fossilium*, de *veteribus & nouis metallis*.

88 ARSENIC. Ce que les Grecs nommēt *Arsenic*, les Latins l'appellent *Auripigmentum*: Greuin au troisieme chapitre du deuxiesme liure des venins, dit que l'auripigment ou orpin n'est pas l'arsenic vulgaire: car l'orpin est vn mineral iaune, simple qui brulle & mord, ayât pareil de efficace que la chaud: nostre arsenic est composé d'iceluy. Il y a vne autre espece d'arsenic ou orpin, qu'il appelle rouge, pour ce qu'il est rouge dans la mine par vne plus grande cuisson de nature. Agricola les nomme entre les sucz endurcis de la terre. Voyez 1. Desgorris en ses definitions medecinales sur le mot Arsenic. Quant à l'arsenic vulgaire, c'est vne drogue fort dangereuse, comme aussi le sublimé & le reagal: car ordinairement les empoisonneurs en composent leurs boucons mortels. Elle est chaude & bruslante, tellemēt qu'elle rongé l'estomach & perce les boyaux, esmouuant la fièvre avec vne soif qu'on ne peut estancher.

89 OR. Le seul pur de tous les metaux c'est l'or, engendré de souphre rouge trespur & tressubtil & de mercure trespur, rouge & non brullant. Nature, qui tend à faire les choses parfaites, se propose ce but en la generation de l'or, mais elle est empeschée par diuers accidens, dont s'enfuyent diuerses especes d'autres metaux. Il s'en est trouué merueilleuse quantité de nostre temps és mines du Peru & d'autres pays de l'Inde Occidentale. Les moyens de luy oster sa crasse, de la reduire en telle forme que l'on veut apres estre tiré, est décrit par ceux qui ont traité des metaux: & Gomara, Benzo, & autres monstrent que les Indiens sont experts en cela, & mesmes à le mettre en œuvre, attendu mesmes qu'auant que les Espagnols y eussent prins terre, vn de leurs Rois auoit de toutes sortes d'animaux & plâtes, & autres choses terrestres faites de pur or apres le naturel.

90 PLOMB. Metal liuide, participant d'vn bien peu de blancheur, engendré d'excrement de vis argent & de souphre. Voyez Plineau trente-quatriesme liure, chapitre sezieme & dixseptieme. Dioscoride au cinquiesme liure, chapitre cinquante-cinq, cinquante-six, cinquante-sept, cinquante-huict, & George Agricola en ses liures des metaux.

91 ANTIMOINE. Dioscoride fait mention de ce mineral (assez cogny auourd'huy) au cinquiesme liure, chapitre cinquante-neuf. Matthiol son commentateur traite amplement de la difference entre le plomb & l'antimoine, de ses vtilitez, vertus & effets merueilleux, & du moyen de le preparer. Les medecins d'à-present ne sont pas d'accord ensemble touchant l'usage d'iceluy: leurs disputes se voyent au trente-quatriesme chapitre du deuxieme liure de Iaques Geuvin medecin à Paris, traitant des venins. Il refute là vn traité composé par Louys de Launay medecin de la Rochelle, touchant la faculté & vertu admirable de l'antimoine, que les Grecs appellent *σμιμ*, les Latins *stibium*. Voyez ce qu'en dit Pline au 31. liure chap. 6. & George Agricola au 9. liure, *de re metallica*.

92 AIRAIN. On distingue les metaux, & dit on qu'il y en a deux purs, à sçauoir l'or & l'argent: les autres impurs, comme l'airain, le laiton, le fer, l'estain, & le plomb. Quant à l'airain, ou cuiure, c'est vn metal de rougeur passe, engendré de vis-argent le moins espuré, & de souphre rouge & espais, le moins impur à ses mines à part, & se trouue aussi és mines d'argent. Car il y a de l'airain artificiel, fait de marchasite, & d'autres pierres & sortes de terres. De l'airain naissent le Vitriol, la Chalcite de trois sortes: & si on le cuit, la Cadmie, le Pompholix, le Spodium. Mais laissons en le discours aux medecins, & à ceux qui ont escrit des mineraux, entre autres au docte Fernel en sa medecine, à I. Desgorris en ses definitions medecinales, à Geor-

ge Agricola en son œuvre *de re metallica*. Voyez aussi Pline au premier & 2. chapitre du 34. liure.

93 ARGENT. Ce metal assez cogneu suit l'or en bonté, & s'estend en lames & pieces fort delices, à cause qu'il est d'une substance fort tenue : au moyen dequoy aucuns ont dit que le fin argent estoit or imparfait & manque de substance & couleur. Il se polit & rend tresclair, se laisse filler & tistre: estant procréé de pur vis argent & de souphre luisant & blanchastre. Es veines il se trouue en petites pieces plates entrelassé parmy des pierres, prenant à ceste occasion diuerses formes : tellement que par rencontre on void és mines des formes de poissons & autres animaux de pur argent. On tire de deux sortes d'argent, l'un est pur & n'a besoin d'estre purifié. L'autre est brun & rude, & de couleur de plomb, ou rougeastre, ou noir, ou cendré, & le met on au feu, où sa crasse se perd, & ne reste que le fin.

94 VERD de terre. Lisez Dioscoride au 5. liure chapitre 51. & 52. Pline au 34. liu. cha. 12.

95 FER. Metal de commun & nécessaire vsage à la vie humaine, engendré de vis argent le plus impur meslé avec souphre espais, crasseux, & bruslant. Le naturel se trouue és mines en grains & masses. Celuy qu'on fond se cuit és forges & à force de feu, est amassé & mis en telle forme de barres, quartiers, placques, lames, enclumes, &c. que les ouuriers font. Il y en a grand nombre en l'Europe, & sur tout en Alemagne. Voyez Pline au 34. liure, chap. 14. où il appelle ce metal *optimum pessimumque vita instrumentum*. Ce qu'il deduit doctement puis apres.

96 ESTAIN. Metal bien cogneu & de frequent vsage, composé en sa superficie de vis argent blanc, & au dedans de vis argent rouge, & de souphre. Agricola au neufiesme liure *De re metallica* le compose d'argent & de plomb, comme de fait il y en a de plus fin en certaines mines, comme en Angleterre & ailleurs.

97 PIERRES precieuses. Il a esté parlé de chascune d'icelles particulièrement. Quant à la generation, difference & diuersité d'icelles, voyez Pline tout le 73. & dernier liure de son histoire naturelle: Cardan au septiesme liure *de subtilitate*, au cinquiesme liure, *de rerum varietate*, chapitre 17. 18. 19. Scaliger en la 108. exercitation contre Cardan: L. Daneau en la seconde partie de sa Physique Chrestienne, chapitre 33. &c. P. Melsie en la cinquiesme partie de ses diuerses leçons, chapitre 2. Gesner en son œuvre *de natura fossilium*, Boasteau au 15. chapitre de ses histoires prodigieuses, & Belleau en son poëme des pierres precieuses.

98 CRYSTAL. Il y a deux sortes de glace, selon que le froid, qui estraint les eaux est roide ou lasche. L'une donc qui est la glace ordi-

naire, encores qu'elle soit dure, toutesfois d'autant qu'elle est engendree d'un froid qui ne dure pas, aussi se fond elle en peu de temps. Mais les eaux qui se congelent par un froid vehement & fort long, comme par dix, ou vingt ans continuels, s'appellent Crystal. On en trouue quantité és Alpes & en d'autres montagnes. On le polit & met on en œuvre puis apres en diuerfes façons, comme en vases, verres, miroirs, & autres choses assez cognues.

99. AGATHE. C'est vne pierre fine, bien cognüe de nostre temps, & non tant estimee qu'anciennement, les diuers noms & proprietiez sont en Pline au 10. chap. du 37. liure. Voyez aussi le gentil poëme de R. Belleau, intitulé. Les amours & nouveaux eschanges des pierres precieuses.

100. AMETHISTE. C'est vne pierre precieuse aprochant de la couleur d'un vin fort clair, ainsi appelée, pour ce qu'elle est estimee empescher l'yuresse. Voyez Pline au 37. liure chapitre 9. & Remy Belleau en son Poëme des pierres precieuses. Ruël au premier liure des plantes, chapitre quatorze & vingt, estime que l'Amethyste est ainsi appelée, non pource qu'elle empesche l'yuresse, ains à cause de sa couleur, & fait mention là d'une herbe de mesme nom.

1. DIAMANT. Pierre precieuse cognue en l'Europe, & loüee entre les autres, à raison dequoy le Poete la surnomme riche, pour sa valeur speciale, & pour la reputation qu'elle a acquise. Le Diamant est creé en terre d'un suc non gueres differend de celui du Crystal, mais plus dur, & plus obscur. Il est appelé *Adamas*, par les Grecs & Latins, comme qui diroit indomptable, pource qu'il resiste au fer, & au feu, & amenuise les plus dures choses du monde: comme les graveurs avec les pointes de Diamant grauent les autres pierres tant dures soient elles, & escrit on avec iceluy dans le verre. Ce nonobstant le sang de bouc ou de lyon l'amollit & rend rompable, & le plomb fondu & meslé parmy en un fourneau ardent sert aussi à cela. Il rebouche de telle sorte à la pierre d'aymant, qu'ayant du fer à l'opposite de soy il empesche l'aymant de l'attirer, & estriuent l'un cōtre l'autre qui l'aura. On dit qu'il resiste aux venins, à la manie, & à la melancholie. Voyez Pline au quatriesme chapitre du trente-septiesme liure. Fracastor au traité de *Sympathia & Antipathia*, & Belleau en son poeme des pierres precieuses.

2. OPALE. C'est vne pierre de pris, bigarree de couleur assez cognue auourd'huy, sur laquelle R. Belleau discours plaisamment en son poeme intitulé. Les amours & nouveaux eschanges des pierres precieuses.

3. CASSIDOINE. Voyez Pline au cinquiesme chapitre du trente-septiesme liure, où parlant de ces pierres, il dict, *idem fragiles, sed colore*

colore incerti, & virentium in caudis paucorum columbarumque collo plumis
similes, &c.

4 SARDOINE. Pierre de prix assez connue, & descrite par Plin
au trente-septiesme liure chapitre sixiesme: *sardonyx* (dit-il) *olim, ut*
ex nomine ipso apparet, intelligebatur ex candore, hoc est veluti carnis un-
gue hominis imposito, & utroque translucido. Voyez Belleau en son poe-
me des pierres precieuses, où il descrit gentiment ceste-cy & ses pro-
prietez.

5 ESMEVAUDE. Pierre precieuse de couleur verte, bien connue
iadis & de nostre temps. Plin en parle bien au long au tréte-septies-
me liure, chap. 5. Voyez aussi Belleau en son plaisant & docte poeme
des pierres precieuses.

6 TOPAZE. C'est le nom d'une pierre precieuse plus estimee entre
les anciens que de nostre temps. Voyez Plin au 37. liure, chapitre
huit, & Belleau en son poeme des pierres precieuses.

7 CARBOUCLE. Plin parlant de ceste pierre precieuse, fort
estimee entre les anciens, dit au 37. liure, chapitre septiesme, *Principa-*
tum habent Carbunculi, à similitudine ignium appellati, cum ipsi non sentiant
ignes, ob id à quibusdam apyrotiti vocati. C'est ce que le Poete a exprimé
appellant le carboucle enflammé, bien qu'il ne soit iamais par le feu
consumé. Voyez Belleau en son poeme des pierres precieuses, par-
lant du rubis, il en fait de cinq sortes, mettant le carboucle au pre-
mier rang, puis le balays, le rubis, la spinelle & le grenat.

Je sçay bien que la terre à l'homme miserable
Semble estre non plus mere, ains marastre execrable,
D'autant qu'à nostre dam elle porte en son flanc
Et l'or traine-soucy, & le fer verse-sang.
Comme si ces metaux, non l'humaine malice,
Auoient en tant de chefs fait foisonner le vice.
Tout ainsi que l'appast des chatouilleux thresors
Perd de l'homme meschant, & l'esprit & le corps:
L'or dore les vertus, & nous donne des aïstes,
Pour nos cœurs esleuer iusqu'aux choses plus belles.
L'homme bien auisé ne se sert seulement
Du fer pour seillonner le champ donne-froment:

Bb

Respoë à
l'objectiō
prise des
maux cau-
sez par l'or
& par le
fer, des-
quels le bō
vïage est
monstré,
que l'on ne
doit reiet-
ter, encor
que les
meschans
en abusēt.

Il s'en sert au besoin pour defendre sa ville
 Contre la tyrannie estrangere & ciuile.
 Mais iamais le meschant ne manie le fer,
 Que pour estre instrument des Furies d'enfer,
 Pour voler le passant, pour esgorger son frere,
 Pour perdre son pays, pour massacrer son pere:
 Tout ainsi profanant vn don vrayment diuin.
 L'yurongne sa raison noye dedans le vin:
 L'orateur corrompu s'aide de l'eloquence,
 Pour pallier le vice, & charger l'innocence:
 Et le prophete faux se targue en temps & lieu,
 Pour tromper l'auditeur, du sacré nom de Dieu.
 Car comme la vaisselle & puante & moisie
 Gaste de son odeur la Grecque maluoisie,
 Les plus sainctés dons de Dieu se changent en venins,
 Quand ils sont possedez par des hommes malins.
 Mais tairay-ie l'aymant, dont l'ame morte-viue
 De raison ma raison par ses merueilles priue?
 L'honneur Magnesien, la pierre qui s'armant
 D'un attrait, sans attrait, d'un mouffe accrochement,
 D'auengles hameçons, de crochets insensibles,
 De cordeaux incognus, & de mains inuisibles,
 L'esloigné fer attire: & ne peut appaiser
 Son conuoiteux desir, qu'il n'en ait vn baiser,
 Ains vn embrassement, qui d'un fascheux diuorce,
 Loyal, ne sent iamais la despitense force,
 S'il n'est par nous desioint: tant & tant ardamment
 L'aymant ayme le fer, le fer ayme l'aymant:
 Et bien qu'un entre-deux leur serue de barriere,
 Ils n'estaignent le feu de leur chaleur premiere:

Des mer-
 ueilleuses
 & secretes
 proprietes
 de l'aimât,
 & de son
 estroite
 sympathie
 avec le fer.

*Ains vis à vis de l'un l'autre saute tout-iour,
 Tesmoignant pour le moins par signes son amour.
 Mais bon Dieu, qui pourroit cōprendre en quelle sorte
 Vn aneau, emporté d'un peu d'aymant, emporte
 Vn autre aneau de fer? & que cestuy, rauy,
 Raisse vn tiers, le tiers vn quatrième suiuy
 D'un cinquième chainon? Quelle vertu si grande
 Fait que sans s'acrocher l'un de l'autre despende?
 Qu'ils soient noiez sans nœud, lieZ sans liaison,
 Et sans colle, collez: dementans la raison
 Qui tient pour resolu que la chose pesante
 Ne peut en l'air pendue, euiter la descente.*

*Or ie n'ignore point que celuy, dont la main
 La sophie Gregeoise orna d'habit Romain,
 Et qui receut encor de sa femme peu sage
 Le breuusage mortel, pour l'amoureux breuusage,
 N'ait tasché de monstrer par maint subtil discours
 L'incognue raison de si rares amours.
 Mais ⁸ Lucrece, dy-moy, quelle vertu cachee
 Tourne tousiours vers l'Ourse vne aiguille touchee
 Par l'aymant tire-fer? vrayment si tu le peux,
 D'un laurier tousiours verd ie ceindray tes cheueux,
 Te confessant plus docte es secrets de nature,
 Et que ton ⁹ Empedocle & que ton ¹⁰ Epicure.*

Que l'on
 ne scauroit
 declarer
 les causes
 d'une telle
 sympathie.

⁸ LUCRECE. Cest vn ancien Poete Latin qui a escit en beaux & doctes vers six liures de *natura rerum*, qui se lisent encores aujour-d'huy, & où il a expliqué beaucoup de beaux secrets fort dextrement. Vray est qu'il suit les opinions de Democrite, d'Epicure & de leurs semblables en diuers endroits, au moyen dequoy & a bon droit il est detesté des Chrestiens, comme soustenant beaucoup de choses qui contredisent directement à quelques principaux poincts de la pure doctrine. Mais au reste ça esté vn grand esprit, & de qui les hommes

de iugement peuent apprendre, & pour la langue Latine & pour la Philosophie naturelle, en se souuenant ce-pendant qu'ils oyent parler vn payen, & prophane. I'adiousteray ce mot qu'Ouide a laissé à la louange d'iceluy.

Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti,

Exitio terras quum dabit vna dies.

Sa propre femme le fit mourir par vn breuuage qu'elle luy donna, pensant par son breuuage gaigner son amitié plus que de coustume. Autres disent que luy-mesme se tua. Eusebe, & Volateran au 16. liure de son Antropologie.

9 EMPEDOCLE. Ce fut vn docte Philosophe ancien, natif de Sicile, lequel escriuit en vers Grecs beaucoup de choses de la philosophie naturelle, dont nous auons encor quelques fragmens en diuers auteurs, spcialement és Morales de Plutarque. Lucrece Poete Latin, escriuit à l'imitation d'iceluy six liures *de natura rerum*, au dernier desquels il dispute de l'aymât. Au premier liure il loüe merueilleusement cest Empedocle, disant que la Sicile n'a iamais porté chose plus rare, & que c'estoit vn homme diuin, comme ses escrits le monstrét.

Carmina quinetiam (dit-il) diuini pectoris eius

Vociferantur, & exponunt praeclara reperta:

Et vix humana videatur stirpe creatus.

Diogenes Laërtius qui a escrit sa vie au 8. liure, en parle autrement, & le taxe d'extreme ambition, iusques à s'estre appellé immortel durant sa vie, & s'estre precipité dans les cauernes du mont Gibel pour acquerir ce nom d'immortalité.

10 EPICVRE. Sa vie & sa doctrine sont descrites par Laërtius au 10. liure. Il escriuit beaucoup sur la philosophie naturelle: mais ses liures ont esté perdus, & n'en restent que de bien petits fragmens és liures d'Aristote, de Ciceron & de Plutarque, qui l'ont refuté. Lucrece Poete Latin, qui a releué vne partie des opinions d'iceluy en ses liures *de natura rerum*, le loüe fort: mais Plutarque, en plusieurs endroits, spcialement au traité, que l'on ne sçauroit viure ioyeusement selon la doctrine des Epicuriens & contre Colotes, descouure de grandes folies & meschancetez en ce personnage, lequel n'a moins corrompu la philosophie morale que la naturelle. Ses disciples Epicuriens qui se mocquent de la prouidence de Dieu, & veulent que tout roule à l'auanture, à fin d'establis leur felicité, bestiale, sont refutez par le Poete.

*Bacchus avec ses vins, ¹¹ Ceres avec ses grains
D'un lien tant estroit n'obligea les humains,*

*Que Flaue Melphitain, lors qu'heureusement sage
Premier il mit aux champs de¹² l'aiguille l'usage.*

De l'aiguille
le marine.

*Sa belle inuention est celle qui de nuict
Sur les flottans seillons nos carraques conduit:
Qui nous sert de fanal, de Mercure, & de guide
Pour suyure tous les coings de la campagne humide,
Qui fait qu'un gallion, par le Ciel courroussé.
En un autre vniuers presque en un iour poussé
Reconnoit son climat, & remarque en la¹³ Charte
De combien de degrez l'Equinoxe s'escarte.*

II CERES. Elle est souuent prinse par nostre Poëte pour celle qui a inuenté le labourage & les semailles, pour la terre mesme, pour la terre chargee de bleds, qui sont comme ses cheueux qu'on tend tous les ans au temps des moissons. Les anciens Payens mirent Ceres au rang de leurs dieux, ayât esté estimée la premiere qui apprint à semer, cueillir, moudre & pastisser le pain, pour les hommes qui viuoyent d'herbes & de gland, comme chante Virgile au 1. des Georgiques,

*Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, &c.*

Ouide luy attribue le mesme. Ils la figuroyent en forme de Matrone couronnée d'espics, sur vn chariot trainé par des serpens volans, ce qu'aucuns estiment représenter les seillons tortueux du labourage. Elle plaida pour l'Isle de Sicile (tresfertile en bleds) contre Vulcan, & gagna sa cause. A cause dequoy aussi les Poetes feignent (& Claudian en a escrit vn poeme entier) que Pluton rauit Proserpine, qui signifie la vertu generatiue cachee en la semence, & Pluton signifie le soleil, qui la rauit & emmena és enfers, c'est à dire q̄ la chaleur du soleil nourrit & cōserue sous terre tout le temps de l'hyuer le blé qui y est semé: & adiouste que Ceres l'alla cherchant puis apres avec des falots ardâts en main, pource qu'en Esté durant les chaleurs embrasées du soleil, les payfans vont chercher les bleds, & les cueillent. Voyez N. de Comtes en sa Mythologie, & V. Cartari és images des dieux.

12 AIGVILLE. Vn nommé Flaue, natif de Melphe au Royaume de Naples trouua il ya enuiron trois cens ans l'usage de l'aiguille marine, sans laquelle les vaisseaux ne sçauoyent nauiguer ny tenir route en la mer Oceane. Pierre Cieze au 2 tome des affaires de l'Inde, chapitre 9. Gomara au 1. liure de l'hist. generale des Indes Occidentales,

chapitre. 9. Qui vouldra voir que c'est de ceste aiguille & l'usage d'icelle, lise le liure de l'histoire de Portugal, escrit par I. Orosius, & le commencement du sixiesme liure de l'art de nauiger de Pierre Medine, Espagnol.

13 CHARTE marine. Entre les instrumens necessaires à la navigation est la charte marine, en laquelle au milieu de la ligne equinoctiale est figuree l'aiguille regardant au Nord, & les vents marquez avec leurs trauerfes par lignes propres. Sans cela l'on ne peut faire bon voyage : pource que les pilotes par conference & rapport entr'eux & leurs aides, à l'aide d'icelle cognoissent le chemin qu'ils ont fait par tel vent & tel lieu où ilz sont, & où ilz esperét aller, cognoissent les hauteurs des degrez, pour se refoudre s'ilz doyuent faire voile droit, ou en montant ou en descendant. Voyez au reste le septiesme chapitre du troisieme liure de l'art de nauiger de Pierre de Medine, où il respond à ceux qui reiettent l'usage des chartes marines en platte forme à cause que le monde est rond.

Des terres
medicina-
les tirees
de la terre.

*Mais la terre n'est point digne d'eternel los
Pour les biens seulement qu'elle a dessus le dos,
Ou dans ses creux roignons: ains son propre merite
A chanter son honneur, riche, me sollicite
L'appelle pour tesmoins ceux qui, foibles, ont fait
Maint profitable essay du salutaire effect
De la terre Sellee & de la Melienne,
De celle de Chio & del' Erethrienne.*

Louanges
de la terre.

*Je te salue, ô Terre, ô Terre porte-grains,
Porte-or, porte-santé, porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours, alme, belle, immobile,
Patiente, diuerse, odorante, fertile,
Vestue d'un manteau tout damassé de fleurs,
Passementé de flots, bigarré de couleurs.
Je te salue ô cœur, racine, baze ronde,
Pied du grand animal qu'on appelle le Monde,
Chaste épouse du Ciel, assure fondement
Des estages diuers d'un si grand Bastiment.*

*Je te salue, ô sœur, mere, nourrice, hôteesse
 Du Roy de animaux. Tout, ô grande princesse,
 Vit en faueur de toy. Tant de cieux tournoyans
 Portent pour t'esclairer leurs astres flamboyans.
 Le feu pour t'eschauffer, sur les flottantes nues.
 Tient ses pures ardeurs en arcade estendues.
 L'air, pour te rafraischir, se plait d'estre secous
 Or' d'un aspre ¹⁴ Boree, or' d'un Zephyre doux.
 L'eau, pour te d'estremper, des mers, fleuues, fontaines
 Entrelasse ton corps tout ainsi que de veines.*

¹⁴ BOREE aspre, à cause qu'il est froid, est impetueux sur l'Ocean froid & detenu en l'autre hyperboree, d'autant qu'il vient des parties Septentrionales, glacees & eslongnees du Soleil. Au mesme sens tous les vents Septentrionaux sont appelez gelez Borees, & opposees aux Meridionaux qui sont chaleureux. Au reste, Borcas, est vn mot Grec donné à ce vent à cause qu'il mugit & siffle en soufflant : les Latins le nomment Aquilo, à cause de son vol impetueux, ou pource qu'il red le Ciel de telle couleur bleuë que l'eau. Il est nommé communement vent de Septentrion, Bise, & sur mer vent de Nord, & Tramontane. Pline au 2. liure chap. 47. dit qu'il souffle entre le Septentrion & l'Orient Solstitial estant froid & sec. Voyez ce qu'Ouide dit des effects d'iceluy au sixiesme des Metamorph. Virgile au premier des Georgiques, luy attribue vn souffle tranchant & bruslant.

*Hé! que ie suis marri que les plus beaux esprits
 T'ayent pour la plusspart, ô terre en tel mespris:
 Et que les cœurs plus grands abandonnent, superbes,
 Le rustique labeur, & le souci des herbes
 Aux hommes plus brutaux, aux hommes de nul pris,
 Dont les corps sont de fer, & de plomb leur esprits.
 Tels ne furent iadis ces peres venerables,
 Dont le sacré fueillet chante les faits louables,
 Noé, Moïse, Abram qui passerent és champs,
 Laboureurs, ou bergers, la plusspart de leurs ans.*

Contre
 ceux qui
 mesprisent
 l'agricul-
 ture & la
 cognoissâ-
 ce des sim-
 ples, les-
 quels sont
 condânez
 par l'exem-
 ple des Pa-
 triarches.
 & des plus
 illustres
 d'entre les
 payens.

Tels ne furent iadis¹⁵ Philometor,¹⁶ Attale,
¹⁷ Archelas, & ¹⁸ Hieron, dont la dextre royale
 Et pour glaiue, & pour sceptre a souuent soustenu
 Or la courbe serpette, or le hoyau cornu.
 Tels ne furent encor¹⁹ Cincinnat, ni ²⁰ Fabrice,
²¹ Manie, ni ²² Serran, qui guerroyans le vice,
 D'un coudre couronné, d'une emperiere main,
 Et d'un soc triomphal, rayoient le champ Romain.
 Scipion ennuyé des feintes bonnetades,
 Des eclipses de Cour, des fascheuses aubades
 D'un peuple poursuyuant, & ce grand²³ Empereur
 Qui d'afranchi vint Roy, & de Roy laboureur,
 Dans des bourgs escartez vieillars, se confinerent:
 Et le champ donne-blé d'un pareil soin traiterent,
 Que iadis le dur Mars, disposans les fruitiers
 Avec non moindre engin que d'un ost les quartiers.

15 PHILOMETOR. A la louange de l'Agriculture aimée par les grands Seigneurs, Pline a escrit le 3. chapitre du 18. liure, où il dit entre autres choses, *De cultura agri precipere principale fuit etiam apud externos. Si quidem & reges fecere Hiero, Philometor, &c.*

16 ATTALE. Ce fut vn Roy de Pergame grand ami du peuple Romain, affectionné à l'agriculture, dont il fit mesme des liures.

17 ARCHELAS. Ce Roy est de grand renomés liures des historiens profanes, nommement en Plutarque, qui le loué pour sa sagesse & temperâce. Pline dit qu'il a escrit du labourage, ce qu'il ne pouoit faire sans y auoir mis la main & veu de pres que c'estoit. Voyez ce qu'il en a dit au 18. liure chap. 3. & Columelle au 1. liure de son agriculture.

18 HIERON. Ce fut vn des Roys de Sicile apres Agatocles, environ l'an du monde 3685. Il regna 50 ans, ayant eu du commencement guerre contre les Romains, desquelz il deuint bon amy & allié, & leur fit de grands seruices en la guerre contre Hannibal & les Carthaginois. Il marchoit fort simplement vestu, sans archers de garde, grand iusticier, bastisseur & ami de l'agriculture, comme aussi Pline en fait mention au 18. liure chapitre 3.

19 CINCINNAT. Pline au 18. liure, chap. 3. *Aranti quatuor sua iugera in Vaticano, quæ prata Quintia appellantur, Cincinnato viator attulit dictaturam, & quidem ut traditur nudo, plenôque pulueris etiamnum ore. Cui viator, Vela corpus, inquit, ut proferam Senatus populique Romani mandata.* Ce sont exemples de l'ancienne frugalité. La vertu estoit lors cachée sous le bureau: au iourd'huy l'or couure l'ordure.

20 FABRICE. Plutarque en la vie de Pyrius, fait mention de ce personnage, lequel est loué de prend'homme, sagesse & vaillance, & qui ne se iouoit de richesses, encoire qu'il fust extrêmement pauvre. Valerius Max. au chapitre neuuiesme du second liure, & au 4. du 4. liure en parle en tresbonne part, & louë la grande integrité & modestie d'iceluy, si ce ne sont deux Fabrices, celuy de Plutarque & l'autre: combien qu'il y ait grande conuenance. Ciceron en parle au 3. des Off. & Virgile au sixiesme liure de l'Enceide, *Paruôque potentem Fabricium, & c.*

21 MANIE. Ce personnage célébré entre les anciens Romains a vescu en grâde frugalité és champs, comme d'autre part ç'a esté vn des plus braues chefs de guerre & de conseil de son temps: à la louange duquel Plutarque, Pline, & autres ont laissé de beaux traits. Et quant à ce que touche le Poete touchant l'honneur que ce grand Capitaine a fait à la vie rustique, i'adiousteray ce qu'en dit Pline au 3. chapitre du 18 liure. *Manij quidem Curij post triumphos immensumque terrarum adiectum imperio nota concio est, perniciosum intelligi ciuem, cui septem iugera non essent satis.* Et au cinquiesme chapitre du dix-neuuesme liure. *Manium Curium imperatorem, Samnitium legatis aurum repudiaturum afferentibus, rapum torrentem in foco inuentum annales nostri prodidere.* Voyez Val. Max. au 4. liure, chap. 4.

22 SERRAN. Pline au 18. liure chapitre 3. *Serentem inuenerunt dati honores Serranum, vnde cognomen.*

23 EMPEREVR. Celuy dont le Poete parle, est Diocletian, Empereur renommé à cause de ses persecutions contre l'ancienne Eglise Chrestienne. Il estoit Esclauon, & fut esclauc, puis serf affranchy d'vn Sénateur nommé Amilius, & finalement paruint à l'Empire, lequel ayant gouuerné l'espace de 25. ans avec autres associez, & se voyant empressé d'affaires, pour se mettre à couuert & fuir la tempeste qui le menaçoit ayant beaucoup d'ennemis quitta l'Empire, & se retira en vne maison champestre, où ils'amufoit à faire des iardins. Estant prié par Galerius & Herculus de se remettre apres les affaires, il leur respondit, Si vous pouuez voir le iardin potager agencé de mes propres mains à Salone, iamais vous ne me conseilerez de retourner à l'Empire. Il s'empoisonna depuis pour euiter les mains de Constantin & de Licinius, qui l'auoient semond à certaines nopces, ce dit

Sext. Aur. Victor en son epitome. Sur ce propos du labourage des grands Seigneurs, Pline dit au troisieme chapitre du dixhuitiesme liure parlant de la fertilité de la terre & des commoditez dõt le peuple Romain iouyſſoit, *Ipsorum tunc manibus imperatorum colebantur agri, gaudente terra (ut fas est credere) vomere laureato & triumphali aratore: siue illi eadem cura semina tractabant qua bella, eademque diligentia arma disponebāt qua castra: siue honestis manibus omnia latius proueniunt, quoniam & curiosius fiunt.*

Louage de
la vic ru-
stique ac-
cōpagnée
d'inſiues
commodi-
tez, & ga-
rantie des
maux qui
troublent
le monde,
cōme d'am-
bition, d'ē-
uie, d'aua-
rice, de
poison, &
de gour-
mandie.

De pro-
ces.

De mort
hor ble.

O trois & quatre-fois bien-heureux, qui s'esloigne
Des troubles citadins! qui, prudent, ne se soigne
Des emprises des Rois, ains seruant à Ceres
Remue de ses bœufs les paternels guerets!
La venimeuse dent de la blafarde enuie,
Ny l'auare soucy, ne tenaillent sa vie,
Des bornes de son champ son desir est borné,
Il ne boit dans l'argent le philtre forcené,
Au lieu de vin Gregeois, & parmy l'Ambrosie
Ne prend dans vn plat d'or l'arsenic oste-vie.
Sa main est son gobeau, l'argenté ruisselet
Son plus doux hypocras, le fromage, le lait,
Et les pommes encor, de sa main propre entees,
A toute heure luy sont sans apprest apprestees.
Les trompeurs Chiquaneurs (Harpyes des parquets,
Et sang sues du peuple) auecques leurs caquets
Bauardement fascheux la teste ne luy rompent:
Ains les peints oyselets ses plus durs ennuis trompent
Enseignans chasque iour aux doux-flairans buissons,
Les plus diuins couplets de leurs douces chansons.
Son vaisseau vagabond sur l'irrité Neree
N'est or le iouet d'Eure, & tantost de Boree:

Et dans un Ocean esloigné de tout bord,
 Miserable, ne va chercher l'horrible mort,
 Ains passant en repos tous les iours de son aage,
 De veüe ne perd point tant soit peu son village,
 Ne cognoist autre mer, ne sçait autre torrent
 Que le flot crystallin du ruisseau murmurant
 Qui ses vers prez arrouse: & ceste mesme terre,
 Qui, naissant, le receut, pitoyable l'enterre.
 Pour rappeler le somme il n'aualle le ius
 Ny du morne pauot, ny du froid ionc de Chus.
 Et n'achette les tons, comme iadis ²⁵ Mecene,
 Lors qu'en son corps mal-sain, son ame encor moins saine
 N'auoit ny paix ny trefue, & que sans nul repos
 La jalouse fureur le rongeoit iusqu'aux os:
 Ains sur le ver tapis de la plus tendre mousse
 Qui frange un bord vndeux, hors de ses flancs il pousse
 Un sommeil enchanté par le gazouillis doux
 Des flots entrecassez des bords & des cailloux.
 Le clairon, le tabour, la guerriere trompette,
 L'esueillant d'un sursaut, n'arment d'armet sa teste,
 Et d'un chef respecté le saint commandement
 Ne le pousse, au englé, du liét au monument.
 Le coq empennaché la diane luy sonne,
 Limite son repas, & par son cry luy donne
 Un chatouilleux desir d'aller mirer les fleurs.
 Que la flairante Aurore emperle de ses pleurs.
 Un air emprisonné dans les rues puantes
 Ne luy trouble le sang par ses chaleurs relantes:
 Ains le Ciel descouuert, de sous lequel il vit,
 A toute heure le tient en nouuel appetit:

De trauail
d'esprit, &
de mala-
dies ar-
gues.

De guerres.

De peste.

*Letient sain à toute heure : & la mort redoutee
N'approche que bien tard de sa loge escartee.*

24 HARPYES. Aucuns les feignent estre filles de la mer & de la terre : les au tres de Neptune , pere presque de tous les prodiges , & non sans cause. Car selon Thales Milesien , toutes choses sont procreées de l'hum eur , d'où vient que l'Ocean est appellé pere. Virgile dit qu'elles sont trois, Aello, Ocypete, & Cæleno : desquelles la dernière est nommée par Homere Podarge, & dit que d'elle le vent Zephyre engendra les cheuaux d'Achilles, Balius assauoir & Xanthus. Hélio den'en nomme que deux, Aello & Ocypete. Le Poete appelle les Chiquaneurs plaidereaux Harpyes de parquets, rencontrant de bonne grace sur ce que les Poetes disent des Harpies, nommement Virgile, les mots duquel au troisieme de l'Eneide, dépeignent auif les vrayes Harpyes & Sang-fues des pauures peuples:

*Tristius haud illis monstrum, nec sauior vlla
Pestis & ira Deum Stygius sese extulit undis:
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Ingluuias, vncaq; manus, & pallida semper
Ora fame.*

Vn Monstre plus horrible, & plus fier que ces fieres,
Ny plus meschante peste, & ire des grands Dieux
Ne s'est point esleuee hors des flots Stygieux.
De vierges ces oyseaux retiennent la semblance,
Infatiables ont sale & gloutte la pance,
En gryphe recourbee & l'vne & l'autre main
Et les faces tousiours pallissantes de faim.

La misere de Phineus, vexé des Harpies, & la deliurance d'iceluy est gentiment descrite par Ronsard en son Hymne de Calais & Zethes, où il a recueilly ce que les Poetes Grecs & Latins ont escrit de ces Monstres, & sous iceux representé les rauisseurs & infames, qui ne vivent qu'en foulant autruy.

15 MECENÉ. Pline au septiesme liure, chapitre 51, fait mention de C. Mecœnas, qui eut la fieure toute sa vie durant, & trois ans auant sa mort ne dort pas vne seule minute d'heure. Qui estoit l'occasion de luy faire acheter la douceur de la musique. Il est parlé aussi fort amplement en diuers endroits, specialement de Virgile & d'Horace, de Mecœnas cheualier Romain, grand amy d'Auguste, & fort liberal enuers les Poetes, personnage au reste fort delicat & suiet à ses plai-

firs. A cause de luy ceux qui depuis ont fauorisé & entretenu les hommes doctes ont esté appelez *Mecœnates*.

*Il ne passeés grand's cours ses miserables ans:
 Son vouloir ne depend du vouloir des plus grands:
 Et changeant de Seigneur ne change d'Euangile.
 Sur vn papier menteur son mercenaire style.
 Ne fait d'une formy vn Indoïs elephant,
 D'un mol²⁶ Sardanapale vn Hercul triomphant,
 D'un²⁷ Thersite vn²⁸ Adon, & ne prodigue encore,
 D'un discours impudent le los d'²⁹ Alceste à Flore:
 Ains viuant tout à soy, & seruant Dieu sans peur,
 Il chante sans respect ce qu'il a sur le cœur.*

De seruitu-
 de hôteuse.
 De change-
 ment de Re-
 ligion.
 De flatte-
 tic.

26. SARDANAPALE. Cefut le dernier Roy des Assyriens, mol & effeminé entre vne infinité d'autres, iusques à prendre l'habit, & faire le mestier des femmes, comme toutes les anciennes histoires le tesmoignent. Il est opposé à Hercule, Prince laborieux & triomphant, Les flatteurs changent Sardanapale en Hercule, ce dit le poete, c'est à dire sont si impudens d'appeller sages, vaillans, tres-bons, tres-grands, vertueux, & dicux, ceux qui sont esceruellez, laches, meschans, faineants, vicieux, lousps & diables entre les hommes.

27. THERSITE. Ce fut vn certain Grec, lequel se trouua au siege de Troye, avec les autres, homme maussade, & mal basti d'esprit & de corps, selon que le depeint Homere au 2.liure de l'Iliade. Il est opposé à Adon, beau ieune homme entre tous ceux de son temps.

28. ADON, & ADONIS. Les poetes disent que ce fut vn fort beau ieune berger & chasseur aimé de la Deesse Venus, tué par vn sanglier & tráf formé en vne fleur rouge. Ouide au 10. des metamorph. Il est opposé à Thersite, homme treslaid & mal basti: faire d'un Adon ou Adonis vn Thersite, est vne maniere de parler prouerbiale, qui signifie donner le nom d'une tresbelle chose à vne treslaide, brief, faire de vertu vice: vray naturel du flatteur courtilan. Tirer vn gentil Adonis, cest représenter en vn tableau quelque doux & beau visage comme celuy d'Adonis.

29. ALCESTE. Elle fut fille de Pelias Roy de Thessalie, Princessé vertueuse, qui ayât esté marice à Admetus, donna sa vie pour sauuer celle de son mary. Car côme il fut tóbé malade, l'oracle enquis fit respõce, que s'en estoit fait si quelqu'un de ses amis ne mouroit pour luy. Tous

ayans refusé vn tel plaisir, Alceste s'offrit alaigrement à la mort, à raison dequoy elle est haut louee de tous les poetes Grecs, & Latins, nommement par Euripide en vne tragedie qu'il en composa expressément. Prodiguer le los d'Alceste, à Flore, est donner le nom & la reputation d'vne dame ou Princeesse vertueuse à quelque putain de cour, qui pour ses infametez auroit merité milles gibets.

30. FLORE. Ce fut iadis vne putain publique, laquelle ayât amassé de grands deniers par sa turpitude, fit le peuple de Rome son heritier, à condition que tous les ans on celebreroit sa memoire en certains ieuX nommez Floraux, où se commettoyent des insolences & vilenies estranges. Le Poete dit que l'homme vrayement libre ne confond le los d'Alceste qui estoit vne Princeesse vertueuse, avec l'ordure de Flore laquelle auoit esté vne putain, encores que depuis les Romains l'eussent canonizee & mise au nombre de leurs deesses.

De soupçon
& de trahison.

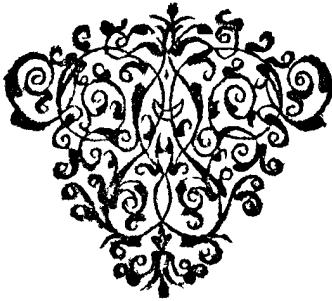
De cōnoissance infamable.

*Le soupçon blemissant nuit & iour ne le ronge:
A des aguets trompeurs nuit & iour il ne songe:
Où s'il songe à tromper, c'est à tendre fillets
Aux animaux des champs, gluaux aux oiselets,
Et manches aux poissons. Que si ses garde-robes
Ne sont tousiours comblez de magnifiques robes
De velours à fond d'or, & si les foibles airz
De son coffre peu seur ne ployent sous le fais
Des auares lingots, il se vest de sa laine:
Des vins non achetez sa caue est toute pleine,
Ses greniers de froment, ses rocs de saines eaux,
Et ses granges de foin, & ses parcs de troupeaux.
Car mon vers chante l'heur du bien aisé rustique,
Dont l'honneste maison semble vne republique:
Non l'estat diseteux du rompu bucheron,
De l'affamé pescheur, du poure vigneron,
Qui caimandent leur vie, & qui n'ont qu'à bouteres
Du pain en leurs maisons sur quatre pieux plâtees.*

Il conclud
par vne sain
cte priere cõ
uenable à la
vacation.

*Puisse-ie , ô Tout puissant , incognu des grands Rois,
Mes solitaires ans acheuer par les bois:
Mon estang soit ma mer, mon bosquet mon Ardene,
La Gimone mon Nil , le Sarrapin ma Seine,
Mes chantres & mes luths les mignards oiselets,
Mon cher Bartas mon Louure, & ma Cour mes valets:
Ou sans nul destourbier si bien ton los i entonne,
Que la race future à bon droit s'en estonne.
Ou bien si mon deuoir & la bonté des Rois
Me fait de leur grandeur aprocher quelque fois,
Fay que de leur faueur iamais ie ne m'enyure,
Que commandé par eux libre ie puisse viure,
Que l'honneur vray ie suyue, & non l'honneur menteur,
& Armé comme homme rond, & non comme flatteur.*

Fin du troisieme iour de la Sepmaine de G.
de Saluste Seigneur de Bartas.





QVATRIESME IOVR
DE LA SEPMAINE DE GVIL-
LAVME DE SALVSTE, SEI-
gneur du Bartas.

SOMMAIRE.



VYVANT ce que recite Moÿse, Genese chapitre premier, verset quatorze, le Poëte décrit en ce liure l'œuvre du quatriesme iour, auquel Dieu crea les estoilles & flambeaux des cieux. Pour l'intelligence dequoy, son discours est divisé en deux parties principales. En la premiere apres s'estre commis à l'accoustumee, sous la conduite de l'esprit de Dieu, & protesté aux Chrestiens Poëtes François de sa sainte affection, il traite en general de la course & pouuoir de l'estre, & de la substance des feux celestes, selon l'opinion des Hebreux & des Grecs: refute ceux qui ont estimé que ce fussent animaux vians, & soustenus en vigueur par viande & breuvage. En apres il parle de leur mouuement, & respond assez amplement au Paradoxe de quelques anciens & modernes Astronomes, qui ont maintenu par escrit que les cieux ne bougeoient, & que c'estoit la terre qui tournoit. Puis reprenant son propos, par une belle comparaison il montre l'excellent ornement des cieux autour de la terre: & vient à descrire cest ornement, en s'arrestant aux signes remarquez sous les deux poles pour plus seure intelligence de l'Astronomie, il dechifre là dessus le Zodiaque & ses douze signes qui distinguent les mois & saisons de l'année, y adioustant les noms des Estoilles du cercle Septentrional & Meridional. Quoy fait, diuisant son propos il parle du huitiesme ciel où sont les Estoilles fixes, puis descend d'iceluy aux sept de dessous assignez chascun à une des sept planettes, & n'oublie à rendre la raison pourquoy les Estoilles semblent bluetter, les planettes non. De là il vient à discourir du premier mobile ou neuuiesme ciel, qui par sa rondeur incomprenable tire en un iour tous les autres apres soy, encore que chascun d'iceux ait son mouuement à part, ce qui est esclaircy par une similitude bien propre.

pre. Il adioute aussi la cause du prompt ou tardif mouuement des autres cieux, & monstre en combien de temps ils paracheuent leur cours. Consequemmet il parle de la necessité & commodité de ces diuers mouuemens : prouue que ces feux celestes ont des influences & vne grande puissance sur les corps inferieurs : rembarre les Stoïques qui attachent Dieu aux causes secondes, & apprend aux Chrestiens comme ils doiuent accommoder à leur vsage ceste plaisante speculation. Tels sont les discours de la premiere partie de ce quatriesme iour. Quant au contenu de la seconde, il y entre par la description du Soleil, confessant ne sçauoir par où commencer pour représenter le magnifique arroy de ce Prince, marchant par le ciel au milieu des six autres planettes, & suiuy des Estoilles fixes comme de son arrieregarde. Il represente tout d'un train les vertus & effects de ce grand œil du monde, parle de sa grandeur & viffesse selon les termes du Royal Prophete, au Pseume dixneufiesme. En apres il celebre la prouidēce admirable de l'Eternel, qui a ainsi logé le Soleil, & qui par vn sinoble flambeau fait tant de biens à la terre: dispute du iournalier & oblique ou annuel cours d'iceluy, dōt sont engendrees les quatre saisons, depaintes d'un pinceau vrayement Poëtique. Consequemment il escrit de la Lune, de ses changemens, de sa face ronde, de son cours & decours, & de la difference entre ses eclipses, & celles du Soleil, duquel sont ramentues vne eclipse & deux reuolutiōs notables & extraordinaires en la mort de Iesus Christ, en la maladie d'Ezechias, & en la victoire de Iosué, selon que la parole de Dieu le tesmoigne. En cest endroit le Poete fait la conclusion de son discours sur la quatriesme iournee.



*ESPRIT, qui transportas dans l'ardante
charrette
Sur les cieux estoilleZ le cler-uyant Pro-
phete,*

*Qui frappant le Jordain de son plisē manteau,
N'aguere auoit fendu le doux fil de son eau:
Enleue moy d'icy, si que loin, loin de terre
Par le Ciel azuré de cercle en cercle i'erre.
Vueille estre mon cocher, fay qu'aujourdhuy mon cours
Accompagne le char de l'astre enfante-iours:
Qu'à la coche de Mars ie ioigne ores ma coche,*

Il inuoue
Dieu, priant
d'estre esle-
ué sur les
cieux pour
discourir cō
me il faut
des estoilles
fixes & er-
rantes.

Et qu'ore de Saturne, or' du Croissant i'approche:
 Afin qu'ayant appris de leurs flambans cheuaux
 La force, le chemin, la clarté, les trauaux,
 Ma Muse d'une voix saintement eloquente
 Au peuple aime-vertu puis apres les rechante,
 Sur le Pole attirant les plus rebelles cœurs
 Par ² l'aymant rauisseur de ses accens vaincueurs.

1 MARS. C'est l'vne des sept estoilles errantes.

2 AYMANT. Il surnomme ceste pierre admirable l'honneur Magnésien, ou à cause de l'inuenteur d'icelle, ou à cause de la Magnésie, pays où l'on la trouué premierement, comme dit Lucrece, au 6. liure de *natura rerum*, *Quem Magneta vocant patrio de nomine Graij, Magnetum quia sit patriis in sinibus ortus*. Ce qu'en escrit nostre Poete, confirmé par l'expérience, est bien décrit par Lucrece en ce sixiesme liure, où il est dit, *Hunc homines lapidem mirantur: quippe catenam Sape ex annellis reddit pendentibus ex se. Quinque etenim licet interdum, pluresque videre, Ordine demissos leuibus iactarier auris, Vnus ubi ex uno dependet & subter adherens: Ex alióque alius lapidis vim vinculaque noscit, Vsq; adeo permanenter vis perualet eius*. Ayant là dessus disputé du Vuide seló les preceptes d'Épicure, il tasche de rendre raison de ceste sympathie de l'Aymant & du fer, & dit, *Principio, fluere è lapide hoc permulta necesse est semina siue æstum, qui discutit æra plagis, Inter qui lapidem ferrumque est cunque locatus. Hoc ubi inanitur spatium, multusque vacet In medio locus, ex templo primordia ferri In vacuum prolapsa cadunt coniuncta, sit utque Annulus ipse sequatur, eátque ita corpore toto &c*. Cela est quelque raison, dit le Poete, mais Lucrece & autres Naturalistes ne sçauoient rendre raison pourquoy l'Aiguille marine touchée de l'Aymant, regarde tousiours l'estoille du Pole arctique, en la navigation. Platon au dialogue intitulé Ion, parle de l'Aymant. Plin au seiziesme chapitre du trente-fixiesme liure, Dioscoride au cinquiesme liure chapitre 168. Solin au 65. chapitre. Et entre les modernes, Cardan au septiesme liure de *subtilitate*, Fracastor au traitté de *Sympathia & antipathia* chapitre 7. où il tasche de rédre raison pourquoy l'aiguille marine touchée de l'aymant regarde tousiours le Pole, & apres auoir proposé diuers auis, l'vn de ceux qui nient l'aiguille se tourner, ains attribuent cela au mouuement celeste: l'autre de ceux qui estiment que l'Aymant se tourne vers les estoilles des poles, par vne secrette sympathie: comme certaines fleurs & plantes tournent avec le Soleil: il adiouste (en refutant ce que dessus) ce qui luy en sem'ble, à sçauoir, *Nos diligentius rem considerantes dicimus causam, quod perpendicularium*

illud ad polum vertatur esse mōtes ferri & magnetis qui sub polo sunt, ut negotiatores affirmant, quorum species per incredibilem distantiam vsque ad maria nostra propagata ad perpendicularum vsque, ubi est magnes, consueta attractionem facit: propter distantiam autem quum debilis sit, non moueret quidem magnetē, nisi esset in perpediculo: quare & si non trahit vsque ad principium, unde effluxit, & mouet tamen & propinquire facit, quo potest. Quod si naues fortē vllæ propinquiores sint illis montibus ferrum omne earū euellitur, propter quod nauigijs incola vtuntur clauis ligneis astrictis. Propter situm igitur eorum mōtium declinat perpendicularum in nostro mari dextrorsum, in alio sinistrorsum à polo. Quelques Geographes, de nostre tēps sont de l'auis de Fracastor, lequel est estimé par plusieurs autres paradoxique & incroyable. Le docte Scaliger en son œuvre incōparable d'exercitations cōtre Cardan, au 37. chapitre se rit de ses montagnes d'Aymant, & en traite bien exactement és chapitres 102. & 131. où il dit, *Non à montibus S; detriticis, sed ab ea vi que illorum fabricatrix fuit, euenire cōuersionis motum arbitrandum est.* Ce qu'il explique subtilement puis apres. Mais laissons en la recherche au lecteur.

*Et vous diuins Esprits, ames doctement belles,
 A qui le Ciel depart tant de plumes isnelles,
 Soit pour monter là haut, soit pour disertement
 De ses plus clers flambeaux peindre le mouuement:
 Ca, donnez moy la main, tirez moy sur ³ Parnasse,
 Et de vos chants diuins soustenez ma voix casse.
 Car outre la vertu, qui dorant vos esprits,
 Porte en soy richement de soy mesme le pris,
 Nos neuveux, affranchis des sacrileges armes
 Qui sanglantent ce Tout, chanteront que vos carmes
 Et plus dorez que l'or, & plus doux que le miel,
 Meritoient autre sort, autre siecle, autre Ciel.
 Or bien que de mon nom la naissante memoire
 De nos neuveux attende ou rien, ou peu de gloire:
 Ce temps que la plus part des escriuains François
 Despend à courtiser les dames & les Rois,
 Despendre ie le veux à rendre à tous notoire
 Par ses puissans effects du Tout-puissant la gloire.*

Il s'adresse
 aux Chre-
 stiés Poetes
 François, des-
 quels il re-
 quiert estre
 supporté,
 protestât de
 son affectiō,
 & d'auoir
 mis la main
 à la plume
 plus pour
 encourager
 les autres,
 que de desir
 de paroistre.

Mes vers conceus en peine, en liesse enfantez
 Ne desirent se voir par nos neuueux vantez.
 Fls seront satis-faits, moyennant que la France
 Produise à l'aduenir quelque docte semence,
 Qui suyuant pas à pas mon louable proiet,
 Plus dextrement que moy manie ce suiet.

3 PARNASSE. C'est vne montagne de la Phocide, à double pointe, dediee à Apollon & aux Muses, & où ceux qui dorment, à leur refusil se trouuoient Poetes, comme Hesiodé. Là estoient aussi les fontaines Hippocrene & Aganippe, tant châtees des Poetes. Perse au poëme de ses Satyres a cõpris en peu de mots de bonne grace ce qu'on en peut dire, *Nec fonte labra prolii Caballino, Nec in bicipiti somniasse Parnasso Memini, vt repente sic poeta prodirem, &c.* Strabon & Mela l'ont descrit. Nostre Poete accõmode dextremët toutes ces fictions anciennes à son propos, & n'est besoin de l'esclaircir d'auantage.

Poursuite de
 l'oeuvre de
 la creation.

Dieu n'est de ces ouuriers qui d'un lasche courage
 Quittent aux meilleurs coups le soin de leur ouurage,
 Qui iamais qu'à demy ne s'acquittent de rien,
 Soigneux de faire tost, & non de faire bien:
 Ains comme ouurier qui fait toute chose sans peine,
 Et comme estant tout bon, heureusement il meine
 Ore d'un pas tardif, or' d'un pas auancé,
 A la perfection ce qu'il a commancé.

Au quatries-
 me iour il
 crea les es-
 toilles fixes
 & les deux
 grãds lumi-
 naires, qui
 sont le So-
 leil & la Lu-
 ne, ensemble
 les cinq au-
 tres planet-
 tes.

4 Ayant donques tendu la courtine du monde
 Autour du clos sacré de la couche feconde,
 Où, pour remplir ce Tout de ses enfantemens,
 La soigneuse Nature accouche à tous momens,
 Il sema son azur de mainte flamme ardente,
 Pour la rendre à iamais plus utile & plaisante.
 Je sçay bien que les cloux qui brillent dans les cieux
 Fuyent si vistement & nos mains & nos yeux,
 Que le mortel ne peut parfaitement cognoistre

*Leur chemin, leur pouuoir, & moins encor leur estre:
 Mais si l'esprit humain par coniecture peut
 Atteindre à ce grand corps, qui se mouuant tout meut,
 Du iour premier esclos l'imparfaite lumiere
 Seruit aux yeux du Ciel de brillante matiere:
 Car Dieu de la clarté le plus clair eslisant,
 Orna de tant de feux le plancher reluisant,
 Ou bien la diuisa puis serrant les parcelles
 En fit le clair Phœbus & mille autres chandelles.*

de leurs cour
 ses, pouuoir,
 estre, & sub-
 stance.

4 ESTOILLES. Combien que les discours du Poëte touchant les estoilles soyent comprehensibles: toutesfois à cause de leur brieueté en quelques endroits, pour le soulagement des moins exercez, nous remarquerons icy ce qu'il en dit, comprenant son propos, en dix articles.

1. De la substance des estoilles.
2. Sçauoir si ce sont animaux ayans besoin de nourriture.
3. De leur mouuement.
4. De leur nombre.
5. De leurs noms.
6. En quel ciel elles sont.
7. De leur clarté.
8. Du cours reuolu de leur ciel.
9. De leurs vertus & influences, spécialement de la Canicule & de certaines autres.

10 De la puissance de Dieu par dessus icelles contre les Stoïques.

1. Quant au premier point, il faut noter que les estoilles sont de deux sortes, les vnes sont appellees planetes, c'est à dire errantes, d'ot sera parlé au mot de Planetes: les autres (dont est maintenant question) sont nommées fixes & arrestees, pource qu'elles s'ot attachées au huitiesme ciel, qui par son mouuement les porte, & roule comme des clous d'une roue qui vont par mouuement de la roue, comme dit le Poete. Or les estoilles sont corps spheriques, apparens & luisans, composez de mesme simple, & pure matiere que le ciel. Le Poëte la fait de feu trespur: mais ceste lumiere espandue par toute la masse des cieux ne peut paruenir ny se faire voir à nous en terre à trauers l'espaissieur du feu elementaire & des 3. regions de l'air, dont les 2. plus prochaines de nous sont plaines d'exhalaisons grossieres & terrestres. On void donc vne couleur bleue és cieux des estoilles, laquelle est faite de ceste matiere ignee d'iceux meslee avec l'obscu-

rité de l'air, & ainsi portée à noz yeux. Mais les plus espaisſes parties de ceste region ætheree, & où Dieu a amassé en vn corps plus de clarté, penetrâtes à trauers le feu elementaire & l'obscurité de l'air, se font voir à nous, & les appellons estoilles, qui sont tresgrandes en leurs cieux, mais elles nous semblent ainsi petites à cause de la distance entre elles & nous, & les empeschemens d'entre deux. Les vnes sont plus grandes, & les remarque on ordinairement de six diuerſes grandeurs, les vnes plus jaunes, les autres blafardes, selon la portion & vigueur de lumiere qu'il a pleu à Dieu leur distribuer. Plutarque au 2. liu. des opinions des Philosophes, chapitres 13. 14. 15. 16. 17. 18. & 19. traite de la sultance, composition, figure, situation, mouuement, clarté, & signifiante des estoilles, selô la doctrine des anciens Astronomes, qui en quelques points s'accordent, mais en la plus part discordent grandement d'avec les modernes. Concluons ce premier point par vne description de ces corps celestes, & difons qu'Estoille c'est vne portion plus espaisſe & luisante du ciel, laquelle n'est douee de raison ny d'intelligence, de forme ronde, luisante, trespure, tres-simple (exceptons la Lune qui est espaisſe & plus obscure que les autres) attachee à sa sphere qui la porte par certains mouuemens, tours, retours, & temps limitez, creee de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & saisons, & pour besongner par sa lumiere & mouuement és corps inferieurs. Les parties de ceste description sont expliquées pour la pluspart és articles suyans.

2. Je vien de dire que les estoilles ne sont point creatures participantes de raison & intelligence : partant à bon droit le Poete refute ceux qui ont estimé que les estoilles estoient animaux viuans, beuans & mangeans. Ceste opinion absurde a esté mise en auant par Heraclitus & les Stoiques, comme Plutarque le dit au 17. chapitre du 2. liure des opinions Philosophiques. Les Epicuriens l'ont maintenue aussi, & Pline en fait mention au 8. chapitre du 2. liure. Ils disoyent que les estoilles estans de nature de feu auoient besoin d'estre nourries de vapeurs pour produire leur flamme, & pouuoir y fournir continuellement. Mais Aristote leur respond pertinemment, & dit que les parties ensuiuent le naturel de leur total: que la matiere du ciel n'est pas elementaire, ny celle des estoilles donc non plus: dont il s'ensuit que les estoilles ne sont nourries d'elemens: ce qui est faux. Les raisons de nostre Poete pour respondre à ce Paradoxe sont aisces à entendre.

3. Quant à leur mouuement, c'est vne proposition Astronomique que les estoilles n'ont point mouuement d'elles mesmes comme les oyseaux qui volent çà & là par le vuide de l'air, ains sont portees

en leurs cercles, comme vn hōme est porté dans vn chariot. Cela se void en ce que les fixes acheuent en vingt quatre heures leurs tours journaliers, quoy qu'inefgaux. Car les vnes ont vn tour bien plus long que les autres, à sçauoir estans plus eslongnees du pole: tellement que celles qui en sont proches sont portees lentement, & les autres au contraire à la proportion de leur distance.

4 Quant à leur nombre, il est infini. Le Prophete attribuant à Dieu vne sagesse immense au Pseaume 147. allegue pour preuue de cela que Dieu sçait le nombre & les noms des estoilles: & au 15. de gene se, parlant de la race d'Abraham, qui est l'Eglise, il la compare en sō nombre aux estoilles innombrables par l'homme. Tous les Astronomes sont d'accord de cela: neantmoins ils ont marqué & compris en certains rangs les principales & plus manifestes iusques au nombre de mil vingt deux ou mil vingt cinq, aufquelles ilz ont adiousté quatorze autres, à sçauoir 5. nebuleuses, & neuf obscures. Ceux qui de nostre temps ont nauigué delà l'Equateur vers le Midy, parlent de plusieurs estoilles au pole Antarctique, non remarquées par les anciens Astronomes. Mais nous nous arrestons avec le poete au nombre reçu, & faut parler de leurs noms & images.

5. Les mil vingt-deux ou vingt-cinq estoilles susmentionnees sont encloses en quarante huit images ou signes & constellations, dont les douze seruent au Zodiaque, vingt & vn au pole Arctique, quinze en l'Antarctique. Quant à leurs nōs, ie desirerois que la pluspart en eust d'autres, & que les fables payēnes en fussent esloignées: mais il est bien malaisé auiourd'huy de purger le ciel de tel empeschement, & faut en cela se laisser aller à la corruption des siecles precedens. Les noms ont esté donnez aux estoilles pour trois raisons, à mon auis. L'vne pour discerner les vnes d'avec les autres plus aisément: L'autre, en faueur de quelques Princes & personnes illustres qui ont honoré l'Astronomie, & à qui les professeurs de ceste belle science ont fait honneur, en attachant ainsi leurs noms au ciel. La troisieme est, que la pluspart sont noms d'animaux & de choses qui sont en estre, ayans quelque rencontre avec l'efficace & nature que l'experience a monstré estre és estoilles à l'endroit des corps inferieurs. Ce n'est pas vne inuention nouuelle: car Homere, Hesiodé, & Aratus, qui ont vescu au monde long temps auant la venue de Iesus Christ, en ont parlé. Leurs deuanciers ont appris ceste doctrine des Patriarches: car és liures du vieil Testament, specialement en Iob & Amos, il est fait mention des Pleiades, d'Orion, & d'autres estoilles. Quant à celles qui n'ont figure ny nom, les Grecs les ont appellez informes. Au reste les anciens Astro-

nomes varient en ce nombre de 48. car les vns en mettent quelque peu moins, les autres plus, comme Pline au 41. chapitre du 2. liure parle de 72. lesquelles il ne nomme point. Mais ceste diuersité ne rend pas la doctrine incertaine, si on considere que les Astronomes ne sont pas venus tous en vn temps, & que les vns ont descouuer quelque chose incognue aux autres. Les Astronomes partissēt tout le ciel en douze parties esgales, à chacune desquelles ilz attribuent certaines de ces 48. images, afin que ceux qui speculent en ceste science, puissent se souuenir plus aisement en quelle partie du Zodiaque chaque signe est contenu. Ilz commencent par le pole Arctique: & encores que cy deuant il ait esté parlé d'aucunes de ces estoilles, nous les rapporterons icy à leurs douziēsmes que les Grecs appellent *dodecatemories*, & qui sont les 12. signes du Zodiaque, pource que tout le cours & declin des estoilles est reiglé, cogneu & marqué par le moyē de l'Ecliptique ou voie du Sole. Le premier astre ou corps celeste donc est le Dragon qui separe les deux Ourfes autour du pole du Zodiaque, & n'est enclous en pas vn des 12. signes, attendu qu'il touche les bords & extrémitez de là pluspart. Il a 31. estoilles. Le 1. signe, qui est *Aries* ou le Belier encloust Cepheus avec 12. estoilles, Andromede enchainee, qui en a 23. Le poisson, qui avec l'autre poisson au signe des Poissons ont 34. estoilles. La Baleine en a 22. Au signe de *Taurus* ou du Toreau, qui fait le 2. se voit Cassiopee avec 13. estoilles, Perseus avec l'espee & sa Gorgone qui en a 26. & 3. informes, le Triāgle avec 4. estoilles, le Mouton pour la pluspart avec 13. estoilles, le derriere du Toreau où sōt les Pleiades ou la Pouffiniere. Mais la teste d'iceluy, où sont les Hyades ou pluuiueuses, se voit au signe des Bessons. Le Toreau a 32. estoilles, dont les 5. du frōt sont nommees *Hyades*, *Sucula* des Latins. Au derriere sont les Pleiades, en Latin *Vergilia*. Puis apres vient l'Eridan fleuue estimē le Po, ou le Nil qui a 34. estoilles. Au 3. signe qui est *Gemini*, c. les Bessons, on remarque le Charton qui a 14. estoilles, entre autres la Cheure & les 2. Cheureaux: Orion qui en a 38. Le Lieure qui en a 12. Au 4. qui est *Cancer*, c. l'Escreuiffe, sont les Gemeaux Castor & Pollux, où se voient 18. estoilles: en apres la Canicule qui en a 2. puis le Chien qui en a 18. Le 5. qui est le Lyon a le deuant de la petite Ourse contenant 7. estoilles, la derniere desquelles au bout de la queue est celle du pole: en apres la pluspart de la grande Ourse qui est l'Elice ou Chariot avec 27. estoilles: puis l'Escreuiffe qui en a 9. Entre autres la Creche l'Asne Septétrional & Meridional, estoilles obscures, mais qui ont merueilleuse efficace à troubler les regions de l'air & esmouuoir des tempestes, ce dit Aratus. Il y a puis apres le deuant du Lyon qui a 27. estoilles: le deuant de l'Hydre avec 25. & la Nauire avec 45. Au 6. signe de la Vierge la queue de la petite Ourse, la Cheuelure de

Berenice, le dos & la queue du Lyon, le Gobeau qui a sept estoilles. Au 7. signe de la Balance, Bootes, avec vingt deux, d'ôt la principale est Arcturus: la Vierge avec vingt six, le Corbeau qui en a sept. Au huitiesme signe qui est du Scorpion, l'Agneuillé & vingt huit estoilles, la Couronne Septentrionale, qui en a huit, le Serpent avec dix huit, la Balance, huit, le Loup que tient le Centaure, dix neuf: le Centaure, trente sept. Au neuuesime qui est l'Archer, *Ophiuchus*, avec vingt quatre estoilles, le Scorpiõ avec vingt & vne, l'Autel ou Encensoir avec sept. Au dixiesme qui est le Capricorne, la Lyre qui a dix estoilles, la Flesche cinq, l'Aigle neuf, l'Archer trête vne, la Couronne Australe 3. Es onze & douzième signes, qui sont le Verseau & les Poissõs, y a le Cygne qui a dix sept estoilles, le Dauphin seize, le Cheual coupé quatre, le Vers'eau ou Eschanfon, 24, le Cheureil vingt huit, le Poisson meridional qui a vne tresclaire estoille, puis le Pegasus ou Cheual volant qui en a vingt. Ce sont les images descrites par les anciens Astronomes, quelques vnes desquelles ne nous apparoyent point, comme la Nauire, le Centaure, le Loup, l'Encensoir, & la Couronne Australe. Quant aux quarante trois autres, estans remarquez comme dessus, on peut aisément cognoistre les parties du ciel, du Zodiaque, & les lieux des Planetes. Ce seroit chose par trop prolix de entrer en l'exposition particuliere de tous ces noms. Ceci donc suffira pour ce point. Quant à leur assiette, la Sphere celeste le monstre, & le poëte les a distinguees en general es 2. poles & au Zodiaque, & nommees aussi selon leur voisinage. Pour fermer cest article, les 21. figures du pole Septentrional contiennent 360. estoilles de six diuerses grosseurs & grâdeurs. Les quinze du pole meridional, trois cens seize: les douze du Zodiaque trois cens quarante neuf, qui sont en tout mille vingt cinq. Il y a quinze estoilles de la premiere grosseur que les Astronomes prouuent estre en leur diametre chacune 107. fois plus grandes que toute la terre. Les quarante six estoilles de la seconde grosseur sont octante sept fois plus grâdes. Les deux cens huit de la tierce grosseur sont septante deux fois plus grosses chacune que la terre. Les quatre cens octante de la quatriesme grosseur, ont le diametre cinquante quatre fois plus gros chacune que toute la terre. Les deux cés vingt & vne de la cinquiesme grosseur, trente six fois plus grosses. Les 55. de la 6. grosseur, & les moindres, sont chacune dix huit fois plus grosses que la terre. Ceci soit dit non point pour speculation, ains à la louange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tât de bruit en la terre, qui n'est qu'un point au regard de la machine celeste, specialemét du ciel des estoilles fixes, lequel les Astronomes calculent & disent estre esloigné de nous plus de 58. miliõs de lieüs Françoises.

6. Ce ciel est au dessus & embrasse les sept cieus des Planettes. Le Poete l'appelle huitiesme rideau à plantes azurees, brochees, & enrichies de mille millions de platines d'or, qui sont les estoilles. Par ainsi le tour & diametre d'iceluy est sans comparaison plus grand que nul des autres Planettes, comme aussi il estoit requis, pour accommoder tant de corps spheriques, si grands que sont les estoilles. Or tous les Astronomes d'un commun consentement ont reconnu & establi ce ciel des estoilles fixes par dessus les sept des Planettes : pource que considerans les vns & les autres ilz ont veu celuy des fixes tourner au couchant plus viste, & ce pendant ne monstret son mouuement si ayse à remarquer que celuy des Planettes. Mesme ilz ont veu que ce mouuemēt des fixes ne pouuoit estre distingué & reconnu que par longs interualles : au contraire les Planettes descouurent en peu d'espace leur mouuement, tesmoignage certain que les planettes sont plus proches & les fixes plus eslongnees de nous. D'auantage les Planettes estincellent ou bluettent; les fixes, non. Les Planettes cachent par fois quelques vnes des fixes. Ilz ont donc conclu que ce ciel des fixes estoit au dessus des sept autres.

7. Quant à la clarté des estoilles, pource que le Soleil est le chariot de la lumiere, & quand il comparoist sur nostre hemisphere, les estoilles ne se monstrent point, ains luisent de nuit avec la Lune laquelle recoit la clarté du Soleil. Quelques Philosophes & Astronomes ont tenu que les estoilles fixes ne luisent que de clarté empruntée du Soleil. Metrodorus & ses disciples Epicuriens ont esté de cest auis, dit Plutarque aux deuxiesme liure des opinions Philosophiques, chapitre dixseptiesme. Mais les Estoilles sont appellees lumineaires, aussi bié que la Lune & le Soleil, encores qu'il y ait difference de plus & de moins. Voyez le 31. chapitre de Ieremie, verset 35. & Isaye 30. 26. Saint Paul en la 1. aux Corinthiés quinziesme chapitre verset 41. Leur splendeur est voirement offusquée de celle du Soleil qui est beaucoup plus grand, & plus proche du globe terrestre. Mais en la nuit leur clarté se montre propre à elles, & leurs influences, comme de la Canicule, des Pleiades & autres, monstre assez que si elles n'auoient lumiere propre, estans tant eslongnees des corps inferieurs, elles ne pourroyent les alterer de la sorte qu'elles font quelquesfois.

8. Les 8. cieus des estoilles fixes & errantes ont chacun leur mouuement regulier & particulier. Celuy des fixes, selon la doctrine des Astronomes repetee briefuemēt par le Poete fait son cours particulier en sept mille ans: non obstant quoy le premier Mobile que Ptolemee met pour neufiesme Ciel, les autres le font dixiesme, em-

porte par sa rapidité ce firmament ou Ciel des fixes, avec les sept autres, en vingt quatre heures d'Orient en Occident, ce que la similitude de celuy qui est dans vne barque allant vers Bordeaux, marchant en icelle la teste vers Thoulouse explique aucunement.

9 Quand à leurs vertus & influences, celles du Soleil & de la Lune, qui sont les deux grands lumineux, n'ont besoing de preuue. Les estoilles fixes plus haut esleuees, à leur leuer & coucher alterent & changent merueilleusement l'air, & les saisons & les corps inferieurs, comme Ptolemee le monstre au 8. chap. du 1. liure du iugement des astres, & Pline au deuxiesme liure chapitre trente-neuf, *Nec errantium modò hyderum hæc vis est* (assauoir d'influer leur vertu es corps inferieurs) *sed multorum etiam adherentium cælo: quoties errantium accessu impulsæ, aut coniectu radiorum extimulata sunt, qualiter in Suculis sentimus accidere, quas Græci ob id pluuio nomine Yædes appellant. Quum & sua sponte quadam statisque temporibus, ut hædorum exortus. Arcturi verò hydus non ferme sine procellosa grandine emergit. Canicula exortu accendi Solis vapores quis ignorat? cuius hyderis effectus amplissimi in terra sentiuntur. Feruent maria exoriente eo, fluctuant in cellis vina, mouentur stagna. Canes quidem toto eo spatio maximè in rabiem agi non est dubiũ, &c.* Virgile au 1. liure des Georgique,

Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis,

Hædorumque dies seruans, & lucidus Anguis: &c.

Et au 3. de l'Eneide, il fait que Palinure prend garde aux estoilles pour sa navigation. Voyez Peucer en son commentaire de *varis diuinationum generibus*, au chapitre où il est parlé des predictions Naturelles & Astrologiques.

10 Reste le dernier point à traiter, assauoir de la puissance de Dieu sur tous les corps celestes, pource que quelques Philosophes, & Astronomes leur ont plus attribué qu'il n'appartenoit. Mais il est temps de descendre du ciel en terre. Quand à ce dernier point & pour le regard des autres matieres touchant les estoilles, comme de leur figure, assiette, longueur, largeur, declinaison, ascension droite & oblique, leuer, & coucher des estoilles, & de leurs saisons, les escrits des anciens & modernes Astronomes peuuent contenter les plus curieux de ces choses.

*Que si trop alteré, ton esprit aime mieux
Boire dans les ruisseaux des Grecs que des Hebreux,*

E ij

De l'opiniõ
des Grecs
touchant la
substâce des
feux celestes.

*Je dy que comme Dieu, d'une matiere humide
Composa les bourgeois de la plaine liquide,
Et d'un terrestre amas crea tant d'animaux
Qui formillent par monts, par campagnes, & vaux:*

Similitude.

*Que de mesme il forma par sa toute-puissance
Et le Ciel & ses feux d'une mesme substance:
A fin que ces brandons au long & large espars
Semblassent à leur Tout, & leur Tout à ses parts.
Et comme on voit ça bas dans le tige d'un chesne
Le nœud entortillé de mainte large veine*

Ceste substance est de feu.

*Avec le demeurant estre d'un mesme bois,
Bien qu'il soit plus espais & plus dur mille fois,
Ces flambeaux, dont nostre œil admire la vistesse,
Ne sont rien que du Ciel la part la plus espaisse.*

*Quand ie remarque en eux & le lustre, & le chaud,
Accidens naturels de l'element plus haut,
Ie dy qu'ils sont de feu, non de ce feu qui dure*

Refutation de ceux qui ont estimé que ces feux du ciel estoient animaux, viuas, buans & mangeans.

Seulement tant qu'il prend grossiere nourriture.

*Car ie ne pense point que tous les elemens
Peussent pour un seul iour les fournir d'alimens.*

*C'est pourquoy ie me ry de ces forgeurs de fables,
Qui feconds en discours plus beaux que profitables,
Tiennent que ces Brandons sont de vrais animaux,
Qui pour viures quester n'espargnent nuls travaux,
Sucçans par le retour d'un eternel voyage
En viande la terre, & la mer en breuuage.*

De vray ie ne voy point és yeux du firmament

Qu'un naturel, certain, & réglé mouuement,

Bien qu'en tout animal ie remarque au contraire

Vn mouuement confus, diuers, & volontaire.

Je ne voy point comment tant de courriers doréz
 Puissent postillonner par les cieux aZuréz,
 Que le ciel par momens ne s'entr'ouure & resserre
 Suiet aux passions qui alterent la terre,
 Qui trauaillent les eaux, & par leurs mouuemens
 Causent dans l'air flottant cent & cent changemens.

Je ne voy point comment en tant de corps spheriques
 On puisse imaginer des membres organiques.

Je ne voy point comment & la terre & les eaux
 Puissent alimenter tant & tant de flambeaux,
 Qui passent en grandeur les plaines poissonneuses,
 Et le tour inegal des terres moissonneuses:

Veu que nos animaux deuorent en un mois

Des mets plus grâds qu'eux mesme & trois & quatre fois.

Donques tant de brandons n'errent à toute bride
 Par la claire espaisseur d'un plancher non solide,
 Tout-ainsi que ça bas d'un branslement diuers
 Les oyseaux peinturez nagent entre deux airs:
 Ains plus tost attachez à des rouantes voutes
 Suyuent & nuict & iour, bon gré, maugré, leurs routes:
 Tels que les clous d'un char, qui n'ont point mouuement,
 Que comme estans roulez d'un autre roulement.
 Ainsi que le sieureux dans la tremblante couche
 Sent comme guerroyer sa santé par sa bouche,
 Cherchant obstinément d'un palais desgoulié
 Es viures moins frians sa plus grand' volupté:
 Il se treuve entre nous des esprits frenctiques
 Qui se perdent tousiours par des sentiers obliques,
 Et de monstres forgeurs, ne peuuent point ramer
 Sur les paisibles flots d'une commune mer.

Que leur
 mouuement
 est reiglé, &
 circulaire, &
 quel il est.

Par vne simi-
 litude pro-
 pre il descou-
 ure & con-
 damne l'e-
 strange pa-
 radoxe de
 ceux qui ont
 escrit que le
 ciel ne bou-
 ge, ains que
 c'est la terre
 qui tourne.

Tels sont, comme ie croy, ces escriuains qui pensent
 Que ce ne sont les cieux, ou les astres qui dancent
 A l'entour de la terre, ains que la terre fait
 Chasque iour naturel un tour vrayment parfait:
 Que nous semblons ceux-là qui pour courir fortune
 Tentent le dos flotant de l'azuré Neptune,
 Et, nouveaux, cuident voir, quand ils quittent le port,
 La nef demeurer ferme, & reculer le bord.

Refutation
 du parado-
 xe precedé,
 soustenu de
 nostre téps
 par Coper-
 nicus tres-
 docte Astro-
 nome.

Ainsi tousiours du Ciel les medailles brillantes
 Seroient l'une de l'autre esgalement distantes.
 Ainsi le trait qu'en haut l'archer descocheroit,
 A plomb sur nostre chef iamais ne tomberoit:
 Ains feroit tout ainsi qu'une pierre qu'on iette
 De la vogante proue en haut sur nostre teste,
 Qui ne chet dans la nef: ains loin de nostre dos,
 Où plus le fleuve court, retombe dans les flots.
 Ainsi tant d'oiselets qui prennent la volee
 Des Hesperides bords vers l'Aurore emperlee,
 Les Zephyrs qui durant la plus douce saison
 Desirent aller voir des Eures la maison:
 Les boulets foudroyez par la bouche meurtriere
 D'un canon affusté vers l'Inde matiniere,
 Sembleroient reculer, veu que le viste cours
 Que nostre rond seiour parferoit tous les iours,
 Deuancerait cent fois par sa vistesse isnelle
 Des boulets, vents, oiseaux, l'effort, le soufle, l'aile.
 Armé de ces raisons ie combatrois en vain
 Les subtiles raisons de ce docte^s Germain,
 Qui pour mieux de ces feux sauuer les apparances,
 A signe, industrieux, à la terre trois dances:

*Au centre de ce Tout le cler Soleil regeant,
 Et Phœbe, l'Eau, la Terre en mesme rond logeant.
 Et pource qu'à ce coup le temps & la matiere
 Ne me permettent point de me donner carriere
 En vn stade si long : ie prens pour fondement
 De mes futurs discours l'atheré mouuement.*

5 COPERNICVS. Le Poete parlant du tour & mouuement des cieux autour de la terre, refute cy apres le paradoxe de Copernicus, qu'il appelle docte Germain, ou Alemand. Iceluy donc ne voyant assez ferme resolution (à son auis) és disputes des Astronomes sur le mouuement des Spheres celestes, s'aduisa d'vne nouuelle opinion, par luy publiee en vn sien œuure, intitulé *De reuolutionibus Orbium cœlestium*, comprins en six liures. Au septiesme chapitre du premier liure, il commence à poser les fondemens de son Paradoxe, produisant les raisons qui ont esmeu les anciens à estimer que la terre fust le centre du monde. Au suyuant il dispute subtilement au contraire, & passant outre pour obuier aux absurditez qu'il met en auant, pose qu'il est plus probable que la terre a mouuement, que repos: sur tout en considerant la reuolution iournaliere, qui est propre à la terre. Et sur ce il dispute au neufiesme chapitre s'on peut attribuer plusieurs mouuemens à la terre, & qui est le centre du monde: pour la resolution dequoy il traite de l'ordre des cieux. Cy dessus nous auons dit qu'aucuns en faisoient dix, nommant le neufiesme vn ciel crystallin au dessus du dixiesme, qui est le premier mobile: les autres n'en ont consideré que neuf. Nous adiousterons encor qu'entre les modernes, quelques vns considerent onze cieux, appellans le plus haut, Emphyree, le premier Mobile apres, puis le Crystallin, celuy des Estoilles ou le Firmamēt, & les sept des Planettes, à sçauoir de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune. Mais Copernicus n'en considere que huit, lesquels il dispose ainsi. Le plus haut est celuy des Estoilles fixes, le deuxiesme de Saturne, le troisieme de Iupiter, le quatrieme de Mars, le cinquieme de la Terre & de la Lune ensemble, le sixiesme de Venus, le septiesme de Mercure, le huitiesme & dernier du Soleil, lequel il pose pour centre de l'vniuers. Cela fait il entre en sa demonstration des trois dances ou mouuemens de la terre, à sçauoir du mouuement iournal, du mouuement ordinaire annuel, & du mouuement oblique qui cause les saisons. Le Poete s'est contenté de toucher ce Paradoxe en vn mot, sans le vouloir trop exactement refuter, pource qu'il se combat de soy-mesme,

ioint que la preface mise au commencement de l'œuvre, montre assez que Copernic a mis cela en auant, plus pour inciter les esprits à bien estudier en l'Astronomie, que pour vouloir resoluëment soutenir telle opinion. Aussi depuis luy, C. Calcagninus docte Italien, s'est esbatu sur ce subiect, & a escrit vn discours (imprimé avec les œuvres) où il maintient en forme de declamation que le ciel ne bouge, & que la terre tourne. Mais on void assez par son epistre qu'il entreprenoit cela, avec la mesme pensee d'aucuns qui ont escrit les loianges de la tyrannie & de choses semblables, à sçauoir pour exercer leur style & les esprits curieux.

Remettât à vn autre discours la dispute precedente, il reprend son propos, & traite par vne belle comparaison de l'excellent ordnement des cieux autour de la terre.

*J'admire la grandeur d'une haute montagne,
L'agreable bonté d'une verte campagne,
Le nombre du sablon de l'ondeux element,
Et l'attrayant pouuoir de la pierre d'aymant:
Mais plus des astres clairs i'admire, où plus i'y pense,
La grandeur, la beauté, le nombre, la puissance.
Comme vn Paon, qui nauré du piqueron d'amour,
Veut faire, piafard, à sa dame la cour,
Est aller tasche en rond les thresors de ses ailes
Peinturees d'azur, marquettees d'estoilles,
Rouant tout à l'entour d'un craquetant cerceau,
Afin que son beau corps paroisse encor plus beau:
Le 6 firmament atteint d'une pareille flame
Desploye tous ses biens, rode autour de sa dame,
Tend son rideau d'azur de iaune tuelé,
Houpé de flocons d'or, d'ardans yeux piolé,
Pommelé haut & bas de flambantes rouelles,
Moucheté de clers feux, & parsemé d'estoilles,
Pour faire que la terre aille plus ardemment
Receuoir le doux fruit de son embrasement.*

6 FIRMAMENT. Ce mot est quelquesfois prins pour toute la machine celeste, comprenant les dix cercles, & specialement les huit d'embas, où sont les estoilles fixes & errantes, & semble que le

Poëte

Poëte le préne ainsi. Par fois il se prend plus particulièrement pour le ciel des estoilles fixes. Il est appellé des Grecs ἀπλανες, à cause que les estoilles qui y sont demeurent fermes & arr. itees, & est opposé aux sept des Planetes. Les septante qu'on dit auoir tourné d'Hebrieu en Grec les liures du vieil Testamét, ont tourné le mot *Ῥακία* (dont vse Moïse & qui signifie estendue) *στέρομα*, qu'on a interpreté firmament. En quoy ils ont eu esgard (comme aucuns estiment) à la fermeté & assuré mouuemét du ciel, qui à la verité est ferme, si on le compare avec le reste des autres creatures qu'on pourroit estimer tresfermes, comme la terre, qui est esbranlée & eslochée par tremblemens & autres tels accidés. Au reste le Poëte décrit en termes tres-elegés la sympathie & amour mutuelle du ciel & de la terre pour seruir au bien de l'homme, & à la gloire du Createur.

*Qui veut conter les feux tant nostres qu'Antarctiques,
Se doit rendre inuenteur d'autres arithmetiques:*

*Et pour venir à bout d'un si brane proiet,
Auoir de l'Ocean tout le sable pour jet.*

*Toutesfois nos ayeuls, non moins nobles que sages,
Remarquerent au Ciel quatre-fois-douze Images
Pour aider la memoire, & faire que nos yeux
En certaines maisons partageassent les cieux.*

*Les douze sont fichez en la riche ceinture,
Dont l'ouurier immortel estrena la Nature,
Quand formant l'uniuers sa tout-puissante voix
Pour le peuple brillant fit de si belles loix:
Ceinture qu'elle porte en escharpe accrochée,
Non sur ses reins seonds rondement attachée.*

*7 Ce cercle honneur du Ciel, ce bandler orange,
Chamarré de rubis, de fil d'argent frangé:
Bouclé de bagues d'or, d'un bandeau qui rayonne,
Le Ciel biaisement nuit & iour enuironne.
Car depuis le quartier, où le Belier conduit
Vn clair iour compassé du compas de la nuit,
De nonante⁸ degrez vers le Nord il se courbe,*

ff

Le nombre des estoilles sous les deux poles ne se peut nôbrer, & pourquoy les anciens en ont remarqué 48. Des douze signes au zodiaque.

Le cercle du zodiaque reglant l'annee les mois, & saisons d'icelle.

*Puis d'autant de degre Z, estoillé, se recourbe
Vers le milieu du Ciel, de là deuers l'Autan,
Et de l'Autan ardent vers la porte de l'an.*

7 ZODIAQUE. Les diuers mouuemens du Soleil, de la Lune, & des cinq autres planetes : leurs montees vers nostre zenit ou point vertical, leurs descentes vers midy, & leurs diuers promeuemens, d'où prouiet la diuersité de leurs effects naturels, ont donné occasion aux premiers & plus anciens Astronomes d'inuenter l'assiette oblique du zodiaque, duquel le poete dit que c'est la ceinture que Nature portè sur ses reins accrochee en escharpe: car si le zodiaque n'estoit considéré au ciel en trauers, & que le Soleil demeurast en vn mesme endroit du ciel, sans mōter ny deualer, la generatiō des choses periroit, les regions de la terre endureroient toutes extremitiez contraires. Parquoy le Zodiaque, qui est la vraie route du Soleil, & des autres six planetes, a esté prudemment colloqué au ciel qu'il trauesse, & enuironne biaisement de nuict & de iour dit le Poëte: à fin que toutes les contrees de la terre iouissent alternatiuement des quatre saisons de l'annee, par le moien du Soleil, qui sans cesse monte & deuale, esclairant & nourrissant en l'espace d'vn an tout le rond de la terre. A cause dequoy ce cours oblique ameine (dit Aristote) vn changement des choses, qui prennent leurs diuers effects des planetes, & specialement du Soleil & de la Lune, montās & deualans le lōg du Zodiaque: car (comme il dit) le montant produit vne generation actuelle, & le deualant vn relaschement & repos des choses produisantes.

LE Zodiaque donc est vn des six principaux & plus grands cercles, qui va de trauers entre les deux poles ou puiots du monde, & droitement entre les deux siens, large, & mobile, & de son long tout vniforme, sous lequel les sept planetes font leurs cours naturels, & particuliers avec vne fermeté fort diuerse, & vne harmonieuse inconstance. Les philosophes, principalement Aristote, nomment ce cercle oblique, pource qu'il va en biaisant d'Orient en Occidēt. Il est nommé des Grecs *Zōdiakos* qui se peut traduire en François *Porte-vie*, pource que la vie de tous animaux depēd de ce cercle: car le Soleil montant vers nous le long d'iceluy, nous porte la generatiō des choses, & en deualant, la corruption. Les Latins le nommēt *signifer*, c'est à dire *Porte-signe*, pource qu'il est desinembré en douze parts qui sont nommées signes.

CEs signes sont; 1. le Belier, 2. le Torreau, 3. les Gemeaux, 4. l'Escruiſſe, 5. le Lyon, 6. la Vierge, 7. la Balance, 8. le Scorpion, 9. l'Archer, 10. le Capricorne, 11. le Vers'eau, 12. les Poissons, remarquez par le menu.

QVANT à ces noms, inuentez afin de marquer plus aisement les stations du Soleil & les saisons de l'année. Marsile Ficin au troisieme chapitre de son commentaire sur le troisieme liure de la seconde Enneade de Ficin Philosophe Platonique, en discours sommairement comme s'ensuit: Les anciens ont mis le Belier au premier rang des signes du Zodiaque, pour l'amour de Iupiter Ammon, lequel ils figuroient avec des cornes en teste. Padiouste à cela, comme aussi dit Macrobe, en passant, que le Soleil venant à recouurer sa force & desploier viuement ses rayons au milieu de Mars, à bon droit l'on a appellé ceste entree le Belier, à quoi le poete fait allusion, disant qu'il heurte de ses cornes la borne de l'an nouueau. Cela aussi se peut rapporter aux deux effects du Soleil entre Mars & Auril, comparez proprement au Mouton, animal doux & de naturel gaillard. Ficin adiouste que le Toreau suit le Belier, pour ce que la terre est lors labourable & propre à estre cultiuee: puis les Gemeaux à cause de l'accroissement & multiplication des biés qui germent & s'entretiennent: l'Escreuiffe suit, pource que lors le Soleil recule comme vne Escreuiffe. En apres le Lyon, d'autant que le Soleil est lors roux & ardent à merueilles. Conséquemment la Vierge, à cause que la terre bruslee des chaleurs du Soleil est sterile & ne produit rien alors. Puis la Liure ou Balance, pource que le Soleil tient en contrepoids les iours & les nuicts, & les rend esgaux. Le Scorpion suruiuent, ainsi nommé, pour autant que le Soleil estant en ceste partie du Zodiaque l'air commence à piquer & se refroidir. L'Archer est ainsi nommé, à cause de la vehemence du froid & des fleches que tirent les vérs. Le Capricorne ou Cheureul, à cause que le Soleil commence à se hausser & comme à sauter. Le Vers'eau ou Eschançon, & les Poissons, pour les pluies & l'humidité de la saison es mois de Ianuier & Feurier. Aucuns disent contre cela, que ces signes ont esté ainsi nommés pour la dispositiõ & assiette des estoilles qui sont dans le corps du signe: ou bien pour quelque propriété commune au signe & à la chose dont il prend son nom. Padiousteray ce que Macrobe en dit au 21. cha. du 1. liure des Saturnales, selon que ie l'ay peu exprimer en François. Les Aegyptiens, pour représenter le soleil, figuroient vne teste humaine qui n'auoit des cheueux que d'un costé. Les cheueux reservez enseignoient que le Soleil n'est iamais entierement retiré du monde: mais par les cheueux retranchez ils vouloient signifier que quand le Soleil est cõme retranché au couchant de nostre hemisphere, la faculté de retourner au Leuant sur nostre horizon lui demeure, cõme aux cheueux la puissance de croistre, apres qu'ils ont esté rafez. Par ceste mesme figure ils donnoient à cognoistre les solstices, à sçauoir le plus court & le plus long iour de l'année. Quant au plus court,

qui est le Solstice d'Hyuer, les anciens l'ont appellé *Bruma*, comme qui diroit Βραχὺ ἡμερ. c. court iour. Le Soleil sortant de là cōme d'une cachette allonge sa course iusques au Solstice d'Esté, qu'il semble estre paruenü en sa plus haute dignité. Et pourtant les Egyptiens consacrent au zodiaque, en la partie du Ciel, en laquelle le Soleil courant desploie sa force plus qu'en nul autre temps de l'annee, le signe du Lyon, & l'appellent le domicile du Soleil, pource que cest animal semble tirer sa substance de la nature du Soleil. Car premierement il surpasse en vistesse & a. deur toutes les autres bestes, comme le Soleil est le priace de tous les feux celestes. Le Lion a les parties de deuant fort vigoureuses, celles de derrière moins. Aussi le Soleil se réforce depuis le matin iusques au midi, ou depuis le printemps iusques à la fin del'Esté : sur le derrière il languit, à sçauoir sur le couchant & sur l'Hyuer. On void le lyon auoir tousiours les yeux ouuerts & estincellans, comme le Soleil d'un œil ouuert contemple d'un cours perpetuel, & qui ne se lasse point tout le rond de la terre. Non seulement le lyon, mais aussi tous les signes du Zodiaque se rapportent à la nature du Soleil, & à bon droit pour commencer au signe d'Aries ou Belier, l'un conuiét tres-bien avec l'autre. Car durāt les six mois d'hyuer le Belier couche sur le costé gauche, & depuis l'equinoxe du Printemps, sur le droit. De mesme le Soleil en vn temps enuironne le droit hemisphere, puis le gauche en autre temps. Pour ceste cause les Lybiens representoient leur Iuppiter Ammon (par lequel ils entendoient le Soleil couchant) avec des cornes de Belier, lequel s'aide de telles cornes, comme le Soleil fait de ses rayons. Quant au Toreau, les diuerses ceremonies des Egyptiens monstrent qu'il se rapporte au Soleil, ou pource qu'en la ville nommee Heliopoli, c'est à dire la ville du Soleil, les habitans adorent principalement vn taureau, consacré au Soleil, ou pource que le bœuf Apis est honoré & recueilli par ceux de Memphis, comme le Soleil mesme: ou bien à cause que ceux de la ville d'Hermuthi adorent en vn magnifique temple d'Apollon certain taureau dedié au Soleil, auquel taureau ils donnent vn surnom qui signifie ces memorables accidens qui conuiennent entierement à la nature du Soleil. Car ils afferment que d'heure en heure ce taureau change de couleur, & qu'il est herissé & aiant le poil contremont au rebours des autres animaux: tellement qu'il est estimé représenter le Soleil, qui fait son cours en rebrossant contre le Ciel. Quant aux Gemeaux ou Bessons, qu'on a feint estre Castor & Pollux, viuans & mourans l'un apres l'autre continuellement, que représente cela sinon vn seul & mesme Soleil, tantost descendant au plus bas, tantost remōtant au plus haut de nostre hemisphere? L'Ecreuisse avec son oblique auancemēt ne mōstre autre chose siñō le

chemin du Soleil, qui ne marche iamais droit, ains en biaisât par les signes, notamment en cestui-ci, estant au plus haut de son epicycle cōmence à gauchir & à descēdre au bas. Il a esté parlé cy dessus du Lyon. Pour le regard de la Vierge, qui porte vn espic de bled en sa main, cela signifie la vertu du Soleil apparoissant és fruits de la terre: & on estime que ceste vierge soit la deesse Iustice, laquelle seule communique les fruictz naissans pour seruir aux hommes. Le Scorpion, avec qui l'on considere la Balance, propose la nature du Soleil qui lâguir en Hyuer, & icelui passé redresse son aiguillon par sa vertu: icelui n'ayant esté rebouché par la paresse du froid. L'Archer qui est le plus bas & le dernier des signes du Zodiaque est figuré aiant le deuant d'un homme & le derriere d'un cheual, voulant montrer que le Soleil est tombé du plus haut au plus bas, comme ce seroit un estrange abbaissemēt qu'un homme deuint beste: toutesfois il descoche vne fleche, ce qui signifie que toutes creatures qui sont en la terre sont viuifiées par le Soleil, quoy qu'eslongné d'eux. Le Capricorne, sous lequel le Soleil commence à se hausser, represente aussi cela en imitant la façon de faire d'une cheure, laquelle se hausse tousiours sur le deuant pour brouter. L'Aquarius, c'est à dire Verseau, ou eschançon, montre il pas le cours du Soleil? car comment la pluie tomberoit elle en terre, si la chaleur du Soleil n'attiroit les vapeurs en haut, dont l'effusion produit des pluies en abondance. Les Poissons sont au dernier rang du Zodiaque, que l'on a consacré au Soleil, non pas tant pour représenter sa nature, que sa puissance, en ce qu'il viuifie non seulement les oiseaux & les animaux marchans sur la terre, mais aussi ceux qui viuans au fond des eaux semblent estre comme bannis & frustrés de sa presence, tant est grā de la vertu du Soleil, qu'il peut atteindre de ses rayons iusques aux choses plus cachees & reculees de lui. Voila ce que dit Macrobe sur ce propos. Quant aux regiōs du monde assuietties aux signes, voyez apres Ptolomee le Poëte Manilius au 4. liure de son poeme Astronomique, & Lucas Gauricus en sa Geometrie, où il a décrit le tout par le menu. Il y a beaucoup de vanité en ce que Manilius en dit, lequel ne s'accorde pas avec Ptolomee. Au reste, nous n'insérons ici leur auis, n'estant chose necessaire en ce discours.

DES douze signes du Zodiaque procedent & decourent les causes de la generatiō & corruptiō des corps inferieurs, comme Manilius au 1. liure Iulius Firmicus, & autres le demonstrent. Quant aux influences des corps celestes sur les inferieurs, il en a esté touché en parlāt des orbites. Quant à ces douze ci, selon qu'elles sont considerees 's saisons de l'annee, aussi peut on iuger de leurs effectz du Soleil, qui tourne à l'entour. Le Printemps a le Belier, le Toreau, & les Gemeaux. Le Belier est plus humide que sec, le Toreau est fort

temperé & humide, & chaud selon la substâce. Es Gemeaux la chaleur surpasse l'humidité. L'Ecreuiffe, le Lyon, & la Vierge sont les signes d'Esté. L'Ecreuiffe est plus chaud que sec : le Lyon treschaud & tressec: le Soleil estant en la Vierge, la secheresse surmonte la chaleur. Quât à l'Automne, il a la Balance, le Scorpion, l'Archer. La Balance est plus chaude que froide: le Scorpion fort froid & sec: l'Archer plus froid que sec. En l'Hyuer sont le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. Le premier est beaucoup plus froid qu'humide: le Verseau tres froid & tres-humide: les Poissons ont plus d'humidité que de froid. Mais il faut considerer outre cela les rencontres des six autres planettes, lesquelles diuersifient en vne infinité de sortes tels effects, lesquels il est impossible à l'entendement humain de remarquer infalliblement. Et quant à l'Astrologie Iudiciaire, qui s'auance iusques aux plus petites particularitez, & estend les influences des corps celestes, non seulement sur les corps inferieurs, mais aussi sur les volontez des hommes, dont les disputes se peuuent voir en Ptolomee es liures où il traite du iugement des Astres, apres qui sont suruenus beaucoup d'autres anciens & modernes, qui ont escrit de l'Astrologie Iudiciaire: puisque le Poete n'est entré en refutation de ce point, ains s'est contenté de monstrer que la prouidence de Dieu est libre, & non attachee aux causes secondes, lesquelles il peut changer & renuerser : puis aussi qu'il a monstré assez ci dessus, iusques où ces influéces s'estendet & cōme elles doiuent estre cōsiderées, nous n'en parlerōs pas d'auant age, renuoians le lecteur curieux à Ptolomee, & à ceux qui ont parlé de ces choses apres lui.

Av demeurant le Zodiaque a esté departi en 12. parts par les anciens, qui ont cōsideré que la Lune se ioignoit en vn an douze fois au Soleil, & que pendant son cours naturel, le Soleil presque vne douzième partie du sien. Mais pource que la Lune fait ses douze conionctions en 354. iours, & que le soleil emploie 365. iours & vn quart à enuirōner le ciel, & que ce nombre estoit incommode aux supputatiōs, il fut auisé que le cercle celeste seroit diuisé par le nombre de 360. qui se partiroit en plusieurs portions, de sorte que chaque signe retiendroit 30. partie: car le soleil emploie presque trente iours à faire vne douzième partie du Zodiaque.

L'EQUATEUR diuise le Zodiaque en deux parts esgales. La moitié du costé Septentrional contient le Belier, le Toreau, les Gemeaux, l'Ecreuiffe, le Lion, la Vierge, qui pour ceste cause sont appelez septentrionaux. L'autre moitié, qui est du costé de Midi & de là l'Equateur, cōtient les autres six, assauoir les Balances, le Scorpion, l'Archer, le Capricorne, le Verseau, les Poissons, qui sont nommez Meridionaux.

Quant à ce que les anciens ont commencé l'annee & le cerele

du Zodiaque au Belier, ils ont ensuiui en cest endroit la coustume des premiers peres, qui auoient commencé leur annee Lunaire au point que le soleil venât vers nous fait esgaler le iour à la nuit. En ceci ils ont imité Nature, qui a donné vn humide commencement aux complexions humaines, de sorte que l'humidité temperée est maistresse des premiers & ieunes ans des creatures naissantes, voire de la totale generation, qui doit aller naturellement deuant la corruption, comme la vie. deuat la mort. Aussi l'ordonnance des choses inferieures procede des superieures. Il faut d'oc que le premier aage & la premiere saison des choses commence au signe plus humide, qui est le Belier, & à son chef, cōme au principal des mem̄res, fortteresse de l'ame & signe de la vie. Tout cela a lieu és regiōs qui sont deçà l'Equateur, car le Soleil leur apporte le temps doux, temperé, moite, chaud: mais tout le rebours auiet aux regiōs Meridionales, & qui sont de là l'Equateur, car leur Printemps commence au point que le Soleil entre en la Balance: leur Esté, ainsi qu'il entre au Capricorne: leur Autōne, ainsi qu'il touche le Belier, & leur Hyuer ainsi qu'il entre en l'Escrueisse. Partant leur Printemps est nostre Autōne, leur Esté nostre Hiuer, leur Automne nostre Printemps, leur Hiuer nostre Esté. Ainsi le commencement de l'annee & du Zodiaque se fait selon l'assiette des climats, & la diuersité des regions.

LA largeur du Zodiaque fut inuētee des q̄ l'on cogneut que les Planettes en faisant leurs cours naturels ne suiuiroient pas la sente ordinaire du Soleil, ains se iettoient à l'escart par fois vers le Septentrion, par fois vers le Midi: les vnes de plus de sept degrez, mais raremēt, les autres moins de six degrez, mais bien souuēt. A ceste cause fut arresté que l'orniere du soleil auroit du costé de Septentrion six degrez de largeur, & autāt du costé de Midi, pour limiter & arrester l'escartemēt des 6. planettes. Car cōme on baille douze signes de l'ogueur au Zodiaque, d'ot le degré fait vne 30. partie du signe, il faut aussi donner à sa largeur 12. degrez, qui facent la 30. partie de tout le cercle.

CESTE orniere coupāt en deux les 12. signes du Zodiaque est nommee Ecliptique, laquelle le soleil en sō cētre n'abādōne iamais: mais les autres corps errans se iettant ordinairement à costé de l'orniere du soleil. Outre plus ceste Ecliptique est distribuee en 4. portions par les quatre signes cardinaux ou principaux, qui sont les deux Equinoxes, assauoir le Belier & la Balāce: & les deux tropiques, q̄ sont l'Escrueisse & le Capricorne. Les deux premiers sont ioindre l'Ecliptique, & l'Equinoctial en deux endroits opposites, esquels le soleil parueni rēd tous les ans le iour esgal à la nuit. Les deux derniers esloignent chacū de l'Equi. ou Equateur 23. deg. & 29. minutes limitēt les 2. declinaisons du Soleil de sorte qu'il ne peut passer ou-

tre. Suiuant quoy ils sont nommez limites ou retours: par les Grecs, Tropiques: & Solstices, par les Latins, c. stations du Soleil, non pas que le Soleil estant là porté face seiour, car iamais il ne cesse: mais pour ce que ioignant ces tropiques & la ligne du Mi di il semble ne bouger d'un lieu, & que les espaces des iours & nuicts n'accroissent ni descroissent d'une seule minute. Quât aux deux Tropiques & l'Equinoctial, il en a esté parlé en leurs endroits. Il reste que nous adioust. ôs quelque chose de l'inegalité des iours & des mois, procedante du cours oblique du Soleil par les signes du Zodiaque. Chacun void que les iours & les nuicts ne gardent point d'egalité, sinon sous l'equateur: car au dehors il ne se rencontre point de iours esgaux à la nuict, sinon deux fois en vn an, assauoir en l'Equinoxe du Printemps & de l'Autône, à l'entree du Soleil és signes du Belier & de la Balance. Tout le reste de l'annee que le Soleil court dehors les points de l'Equateur & de l'Ecliptique, les iours sôt plus lōgs ou plus courts que la nuict: plus longs, quand le Soleil de son propre mouuement court par les six signes Septétrionaux, ou plus courts quand il est és six signes Meridionaux. Au Printemps & en Esté les iours de nostre hemisphere sont plus longs que les nuicts: plus courts en Autône & en Hyuer. Les iours sont fort courts & les nuicts fort longues au solstice d'hyuer, quand le Soleil entre au Capricorne. L'ayant passé les iours commencent à croistre, & s'allōgent iusques à l'Equinoxe du printemps, que les nuicts sont esgales aux iours. De là en auant les iours croissent iusques au solstice que le Soleil entre au signe de l'Escrueisse, & fait le plus long iour & la plus courte nuict de l'annee. Du solstice en auant les iours décroissent, & les nuicts croissent peu à peu iusques à l'equinoxe de l'Automne, où derechef le iour & la nuict sont esgaux. De là iusques au solstice d'hyuer les iours décroissent, & les nuicts croissent. Tout cela se fait par proportion Arithmetique, tellement que ce que l'un perd, l'autre le gagne. La cause de ceste inegalité procede de la dissimilitude & diuersité des montees du Soleil par le zodiaque. Car les deux extremitez de l'Equateur aians mesme esleuation avec les deux demi-cercles de l'ecliptique commençant au 1. degré du Belier & de la Balance: cela fait le iour esgal à la nuict 2. fois l'an seulement, le Soleil se rencontrant lors, & nō plus, en ces deux points ou degrez. Se trouuant és autres degrez du zodiaque tels qu'on les void iournellement sur l'horizon, il se leue perpetuellement plus pres ou loin de l'Equateur. Il s'en reculle avecque les signes du cercle baissant, qui sont l'Escrueisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, l'Archer. Il s'en approche avec les signes du cercle montant, assauoir le Capricorne, le Verseau, le Poissōs, le Belier, le Toreau, les Gemeaux. Au contraire il luit plus longuemēt sous les vns,

moins

moins sous les autres. Et pourtant, lors qu'il monte au zodiaque, les iours croissent, & à sa descente ils décroissent, en telle sorte que depuis son entree au Capricorne iusques au Belier, il ne surpasse point les nuicts, ains le iour est seulement esgal à la nuict, quand le soleil entre au signe du Belier. De là, iusques à ce qu'il entre en l'Escrueille, les iours sont plus longs que les nuits: au contraire depuis son entree à l'Escrueille iusques à ce qu'il touche la Balance, encores que les iours décroissent: toutesfois ils ne sont pas si cours que les nuicts, ains seulement leur sont esgaulx quand le soleil entre au signe de la Balance. Il y a vne autre cause de ceste diuersité de iours, assauoir le propre & oblique mouuemēt du soleil par le zodiaque, par le moien dequoy il auient qu'estant sorti du 1. degré du Belier, il court par les quartiers de son Ecliptique ou chemin, lesquels ont diuers regards vers les poles du monde & les points capitaux des climats & regions.

· E T comme ainsi soit que le soleil par son leuer & coucher distingue les longueurs du iour & de la nuict, il les diuersifie aussi en les allongeant ou accourcissant, selon que de son propre mouuemēt il se leue & couche és diuers lieux du zodiaque, desquels il approche selon le mouuement qui luy est propre.

Q V A N T aux mois, comme les anciens Astronomes ont proprement appellé A N cest espace de trois cens soixante cinq iours & vn quart, dedans lequel le Soleil, courant de son propre mouuement tout au rebours du premier mobile (qui l'emporte en vingt & quatre heures autour du ciel) fait le tour du zodiaque: aussi ont ils proprement appellé M O I S le tour de la Lune par le zodiaque. Ils ont aussi apprins q̄ la Lune se renouuelle, & fait plaine douze fois, tandis que le soleil fait ce cours annuel. Reconnoissans cela, par l'instinct & auertissement de Nature, ils ont distingué en douze portions l'an & le Zodiaque, sous lequel comme en leur vray chemin les planettes font leur courses & reuolutions diuerses. On distingue les mois en Naturels & Politiques. Les Naturels sont ceux que le Soleil & la Lune mesurent & distinguent par leurs periodes, tours & retours. Les Politiques ne conuiennent exactement aux mouuemens du Soleil & de la Lune, ains sont accommodez par chaque Nation aux affaires de la religion & de la police, estans composez de iours entiers & de mesme teneur, comme est aussi l'an politique. Il y a autant de sortes de mois naturels, qu'il y a de causes efficientes d'iceux. Car les vns se rapportent au cours du Soleil, les autres à celui de la Lune. Brief le mois naturel est l'espace de temps auquel le soleil fait vne 12. partie ou vn signe du Zodiaque, ou auquel la Lune fait le tour entier du zodiaque. Ainsi donc les mois Naturels

font Solaires ou Lunaires. Mais d'autant que le soleil court de tra-
 uers, & en biaisant par le Zodiaque, que ses mouuemens sont ines-
 gaux, & qu'il marche plus lentement és signes Septentrionaux, &
 plus viste és Meridionaux, les mois solaires sont inesgaux, les vns
 aiàs plus de iours les autres moins. Estant ainsi, il faut les distinguer
 en mois esgaux & inesgaux. Le mois Solaire esgal est vne 12. partie
 de tout l'espace annuel, en laquelle le Soleil d'vn mouuement esgal
 court & paracheue vn des signes du zodiaque, & est de 30. iours 10.
 heures & 30. minutes. Le mois inesgal est la 12. partie inesgale de l'ã,
 en laquelle le soleil par son mouuement appare: & propre, mesure
 & accomplit l'an des 12. signes: ou bien, c'est le temps de l'arrest du
 soleil en chascque signe du zodiaque. Les espaces de ces mois sont
 inesgaux pour les mesmes raisons que les espaces des ans. Comme
 pour exemple, l'an 1579. le soleil demeura au signe de l'Escrueisse 31.
 iours, 9. heu. 44. minutes: & en celui du Capric. seulement 29. iours,
 11. heu. 44. minutes. Ce mois la donc fut le plus grand, l'autre le plus
 petit, les 10. autres entre deux & encore differens selon leur distan-
 ce de ces 2. signes opposites. Car l'exper' ence montre que le soleil
 court plus viste par les signes Meridionaux, esquels il auãce 8. iours
 plus qu'ès Septentrionaux: & comme és deux spheres il y a inesga-
 lité au cours & auancement du soleil, le mesme se void en chascque
 signe d'iceux. Outreplus les effects du soleil espendant ses raions de
 diuers signes par lesquels il marche, s'ot fort diuers és regiõs de l'air,
 & és corps des animaux, pource que de ces signes les vns participèt
 de la nature du feu, cõme le Belier, le Lyon, l'Archer: les autres tien-
 nent de l'air, comme les Gemeaux, la Balance, le Verseau: les autres,
 comme l'Escrueisse, le Scorpion, les Poissons, tiennent de l'eau: les
 autres participent à la terre, à sçauoir le Toreau, la Vierge, & le Ca-
 pricorne. Car c'est ainsi que les Astronomes comparent les signes
 du zodiaque aux elemens. Il faut aussi se souuenir du leuer & cou-
 cher des Estoilles fixes, selon leur rencontre avec le Soleil leuãt ou
 couchãt, de quoy les liures des Astronomes traittent bien au long,
 & ce nous est assez d'en auertir le lecteur pour ceste fois.

EN ce que dessus la prouidence de Dieu, s'est monstree admirable
 comme en toutes ses autres œuures, aiant esgard à la cõseruatiõ des
 anim uux par le mouuement oblique du soleil au cercle du zodiaq.
 Car si ce cours contraire du soleil qui marche au rebours du pre-
 mier mobile ne se fust faict en biaisant: si (di-ie) il faisoit sa course
 sou. l'Equateur ou sous quelque autre parallele, sa chaleur viuifiã-
 te ne seroit pas egalement & par reuolutions certaines dispensees
 aux diuers climas de la terre, dont les vns sont plus proches de Se-
 pteñtrion, les autres de Midi, & destournez ainsi de l'Ecliptique ou
 ornere du soleil. D'auantage, il y auroit des païs ou l'on ne verroit

Esté ni Hiuer s'entresuiure, ni aucune proportion certaine & reguliere des iours croissâns & décroissâs. Car certains endroits auroiét tout au long de l'année vn continuel Printéps: les autres vn perpetuel Esté, les autres sentiroient incessamment la rigueur & sterilité de l'Hiuer. Il falloit aussi que le iour & la nuit, la lumiere & les tenebres, eussent quelques limites pour croistre & décroistre tour à tour: qu'en Esté les iours fussent plus longs afin que les fruiçts de la terre sentissent plus long temps la chaleur & vertu du Soleil: item que les animaux peussent par le moié de la lumiere fournir aux travaux necessaires pour le labourage & pour la commodité de la vie humaine: aussi qu'en Hiuer les nuits fussent plus longues afin que le repos allongé renforçast les corps lassez des peines & chaleurs precedentes, & rendist le retour de l'autre saison plus agreable.

OR cōbien que la sagesse de Dieu en l'establissement des mouuemens celestes soit incōprehensible: toutesfois on en peut descouurir & recognoistre quelque parcelle par les effects. Car on void le mouuemēt du Solcil estre reiglé de telle sorte, qu'estant porté en ce cercle oblique, la moitié duquel recule de 23. degrez & demi de la ligne Equinoxiale vers le Septétriō, & l'autre moitié recule aussi d'autāt de degrez de la mesme ligne vers le Midi, il apporte ces tresplaisantes & necessaires reuolutions des 4. saisons de l'année. Quāt à nous. qui habitons deçà l'Equateur, le Soleil mōté au signe de l'Éf creuisse, est lors sur nostre teste, & quand il est au Capric. nous l'en voions eslongné: es signes du Belier & de la Balice il est entre deux. Avec ceste difference d'esleuations est cōioint le diuers eslancemēt des rayons du soleil sur les endroits de la terre, & par consequēt les differens effects de ses rayons sur les corps inferieurs. Car donnant à plomb, il est beaucoup plus fort & sensible, comme en Iuing & Iuillet: au cōtraire en baissant & tirant cōme d'ébas il est merueilleusement foible, comme en Decembre qu'il est au signe de Capric. Entre ces 2. extremitéz de l'obliquité du zodiaque, qu'on appelle cōmunement Tropiques, les raiōs du soleil frappent moiennemēt la terre, ni trop à plomb, ni trop obliquement, dont s'ensuiuent des effects tēperez entre le chaud & le froid. Ainsi void on que les plus grāds chāgemens de temps se font au Printemps & en l'Automne.

8 DEGREZ. Le soleil fait sa propre course & enuironne tout le Ciel en 365. iours. & presque vn quart de iour. Ce nōbre estant incommode aux supputations, Ptolomee & autres Astronomes diuiserent le cercle du Soleil par le nombre de 360. simplement, puis distinguerent ce nombre en 12. portions qu'ils nommerent signes au zodiaque, & assignerēt à chasque portiō ou signe 30. parties de ces 360. attēdu q̄le soleil emploie presque 30. iours à faire vne 12. partie du zodiaque. Quant au quart de iour restant, estant proportionné-

ment distribué parmi les 12. signes, cōme le calcul des Astronomes le monstre, il s'accorde avec les 360. portions ou degrez de l'Ecliptique & voie du Soleil. Or pour ce que le soleil en montant vers nous ou reculant vers Midi, semble de iour en iour mesurer & (cōme on dit) compter ses pas & des marches, on a appellé ces 360. portions degrez, lesquels sont puis apres repartis chacun en soixante minutes premieres, & ainsi suiuaument iusques à soixāte minutes dixiesmes, à fin que par les minimas parcelles d'un degre, l'esprit humain approchast au plus pres à precisemēt cognoistre les vraies affiettes des corps celestes.

1. Le Belier
à la my Mars
commēce le
Printemps. *C'est toy, Nephelien, qui choques de ta corne
Faitte à replis d'airain, de l'an nouueau la borne:
Et possedant du Ciel la premiere maison
Monstres les blonds touffeaux de ta riche toison.*
2. Le Torcau
à la my
Apuil. *De tes yeux brillonnans tu vois le Toreau naistre,
Toreau, qui pour trouuer en chemin dequoy paistre,
Couure le dos fecond du monde renaissant
De l'esmail fleuronné d'un tapis verdissant:
Et sans soc, & sans ioug d'un pied libre sautelle
Par les flairans sentiers de la saison nouuelle.*
3. Les Bessōs
à la my May *Ces Bessons, à qui Dieu, pour luire au mois plus doux,
Astra pieds, teste, bras, espaules, & genoux,
Font à qui mieux courir, sous espoir de surprendre
Le Toreau, qui, leger, ne veut, ny peut attendre.*
4. L'Ecreuif-
se à la my
Iuin commē
cel'Esté. *Le Cancre guide-esté fend apres lentement
De ses huit auirons l'aZur du firmament:
Afin que d'an en an sa coquille estoillee
Conduise maint long iour sur la terre bruslee.*
5. Le Lyon à
la my Iuillet *Presque d'un mesme pas le Lion vient apres,
Tout couuert de flambeaux, tout herissé de rais,
Qui du soufle pesteux de ses chaudes halaines
Seche l'herbe des prez, & le froment des plaines.*
6. La Vierge
à la my
Aouft. *La Vierge n'est pas loin, qui d'un train flamboyāt*

De son doré manteau le bleu Ciel baloyant,
 Porte d'une façon humainement superbe
 Des ailles en la dextre, en la gauche une gerbe.
 Apres les feux puceaux le Tresbuchet retuit,
 Qui iustement balance $\text{\textcircled{E}}$ le iour $\text{\textcircled{E}}$ la nuict:
 D'or sont ses deux bassins, ses six cordons sont d'or,
 D'or sont ses trois anneaux, d'or est son fleau encor.
 Le traistre Scorpion secondant la Balance
 Couure de deux flambeaux le venin de sa pance,
 Et, cruel, chasque iour par l'un $\text{\textcircled{E}}$ l'autre bout
 Ses pestes vomiroit és membres de ce Tout,
 Si l'Archer phillyride, homme $\text{\textcircled{E}}$ cheual ensemble,
 Galopant par le ciel, qui sous ses ongles tremble,
 Ne menaçoit tousiours de son trait enflammé
 Les membres bluetans du signe enuenimé:
 Or le chenu Centaure est, par tous lieux qu'il passe
 Tellement attentif à ceste unique chasse,
 Que le Cheureul celeste esclattant tout de rais
 Talonne ce veneur sans redouter ses traictz.
 Cependant l'Eschanfon sur ses clairs talons verse
 De son estoillé vase une onde blonde-perse,
 Et fait (qui le croira?) naistre de ses flambeaux,
 Pour les fuyuans Poissons, un riche torrèt d'eaux.
 Les alterez Nageurs courent vers ceste source,
 Mais le fleuve à plis d'or senfuit deuant leur course,
 Ainsi que les Poissons fuyent tousiours deuant
 Le celeste Belier, qui les va poursuyuant.
 Outre ces douze feux, du costé de la^e bise
 Un¹⁰ Dragon flamboyant les deux Oursés diuise.
 Apres vient le bouvier, la¹¹ couronne, le trait,

7. La Balance à la my Septébre commence l'Automme.

8. Le Scorpion à la my Octobre.

9. L'archer ou Cétaure à la my Novembre.

10. Le Cheuricorne ou cheureul à la my Decembre comméce l'Hyuer.

11. Le Verseau ou Eschanfon à la my Iannier.

12. Les Poissons à la my Feurier.

Noms des estoilles du pole arctique ou Septentrional.

L'enfant agenouillé, la¹² lyre, le pourtrait
 Soit du docteur¹³ Æsculape, ou soit du fils d'Alcmene
 Qui le doré serpent parmy les astres mene,
 Pegase, le¹⁴ daufin, ¹⁵ l'aigle, le¹⁶ cygne blanc,
 Andromede, qui void assez pres de son flanc
 Cassiope sa mere, & son pere¹⁸ Cephee,
 Et les membres astrez de son beau fils¹⁹ Persee,
 Le²⁰ triangle luisant, le front Medusien,
 Et l'estoillé charbon du char Tyndarien.

9 BISE. Le costé de la bise, est le pole Arctique ou Septentrional. Le vent qui souffle de celle part est appellé Bise, mot rapportant à l'Aquilo des Latins, à cause de son effect : car estant fort froid & dessechant, il brunit la terre, & rend les choses bisées ou noires : ce qu'on appelle *Aquilus color*, couleur bise ou brune, & en quelques endroits, quand ce vent souffle en temps couuert, on l'appelle bise noire.

10 DRAGON. flamboiant. C'est vne des 48. Images du Ciel, ayant plusieurs Estoilles au pole Arctique, au milieu des deux Ourfes, du leuer & coucher de laquelle & de ce que les Poetes en ont feint, lisez Higinus, Manilius, Firmicus, & Picolomini en ses Estoilles fixes.

11 COVRONNE. C'est vne des Estoilles principales au pole Arctique, sur l'espaule du Bootes, ayant neuf estoilles en rond. Elle se leue avec le Scorpion, & se couche quand l'Escreuice leue. Les Poetes content que Venus donna ceste couronne à Ariadne fille de Minos Roy de Crete le iour de ses nopces. A raison dequoy Virgile dict au 1. liure des Georgiques,

Gnosiaque ardentis decedat stella Corona.

Higinus en parle au 3. liure des signes celestes. Elle est appellée couronne d'Ariadne à la difference de l'Australe, dict Picolomini, au liure des Estoilles fixes, lequel feint que ceste Australe est autre, à sçauoir de Semeles mere de Bacchus, luy assigne treize estoilles, se leuant au 25. degré de Capricorne & se couchant au 5. de la Vierge. Manilius Poete Latin en ses Astronomiques, où il a descrit les signes celestes, ne fait mention que de la couronne du Pole Arctique.

At parte ex alia claro volat orbe Corona,

Luce micans varia, &c.

Voyez aussi Aratus en Phænomenes ou Apparences.

12 **LYRE.** C'est vn des Astres du Pole Septentrional, de l'assiette & des Estoilles duquel a esté parlé ci deuant sur le mot d'Estoilles: les Astronomes ont donné ces noms diuers aux corps celestes pour les raisons qui en ont esté là declarees. Et quant aux fables des Poetes, Hyginus & Picolomini en leurs liures des estoilles en parlent au long, à quoy le lecteur pourra recourir. Les Astrologues qui ont traité de l'influence des corps celestes sur les terrestres, rapportent les noms des astres aux natiuitez: comme pour exemple, ils disent que ceux qui naissent quand la Lyre se leue (elle se leue au signe de la Balance, en la 20. partie d'icelle) prennent plaisir & sont adroits à manier les instrumens de musique. Sous le Cygne les oiseleurs, & ainsi donnent telles interpretations aux 48. Images celestes, dequoy aians obmis à traiter sur le mot d'Estoilles nous en parlerons en traitant du Zodiaque.

13 **AESCULAPE.** Ce personnage à cause de sa suffisance en l'art de medecine fust estimé fils d'Apollo, comme aussi nostre poete l'appelle fils de l'Imberbe Phœbus. Estant en terre, où il faisoit des cures esmerueillables, il entreprit de redonner la vie à Hippolyte fils de Theseus, mis à mort par calomnie, & vint au dessus de son dessein, à l'aide d'un serpent qui lui apporta vne herbe incognue: à raison dequoy Iupiter le foudroia, & depuis à la requeste d'Apollon lui donna place entre les estoilles. Les Astronomes mettent ceste estoille au nombre des principales & plus remarquées au pole Septentrional. Cest astre est appelé des Grecs *Οφίυχος*, des Latins *Anguitenens*, estant vn homme figuré avec vn serpent entortillé autour du corps: & contient 42. estoilles en tout, dont y en a 23. ou 24. grandes, moyennes & petites, les autres estans fort obscures. Virgile au 7. de l'Eneide, Hyginus au 3. liure des estoilles, Picolomini au traité des estoilles fixes, image 13. Ce que les Astronomes lui ont attribué vn serpēt, peut estre rapporté à ce que touche Plinē au 4. chap. du 29. liure, d'Esculape apporté en forme de serpent d'Epidaure à Rome, pour la nettoier de peste. Voyez aussi Valerius Maximus liure 1. chapitre 8. & Ouide au 15. des Metamorphoses. Ses deux fils, Podalirius & Machaon, renommez durant la guerre de Troye, & appelez bons medecins par Homere au 2. de l'Iliade.

14 **DAUPHIN.** C'est l'vne des Estoilles marquées par les Astronomes au pole Septentrional, entre l'aigle, le trait, & le cheual. Manilius en son poeme Astronomic, liure 1.

*Tum quoque de Ponto surgit Delphinus ad astra,
Oceani Telique decus per vtrumque sacratus.*

Quant au nombre de ses Estoilles, la vertu de son influence, son leuer & coucher, voyez Firmicus, Hyginus, Manilius au 5. liure, & Picolomini au traité des Estoilles fixes.

15 AIGLE. C'est vne estoille du pole Septentrional, remarquee entre les quarantehuit plus notables Images des deux poles.

Les Poetes ont feint que Iupiter aiant enleué Ganimede pour lui seruir d'eschançon, & voulant recompenser l'aigle qui l'auoit porté, la mit au rāg des Estoilles. Higinus au 3. liure des signes celestes, Picolomini en son œuure des estoilles fixes, Garcæus au liure du temps, & autres, traittent du nombre des Estoilles grandes, moien-nes, & petites qui accōpagnent de son asiette le leuer & cou cher: ce que l'obmets, craignant la longueur: ioint que nous en auons traitté cy dessus en parlant des Estoilles & du zodiaque.

16 CYGNE. C'est vne des principales estoilles du pole Arctique figuree par Hyginus, se leue en la 30. partie de l'Archer, & lui attribue on 12. estoilles, Manilius au 1. liure aiant parlé de l'Ophiuchus, adiouste,

Proxima fors Cygni quem cælo Iupiter ipse

Imposuit, forma pretium qua cœpit amantem, &c.

Nunc quoque diductas volitat stellarus in alas.

Voiez Aratus en ses apparances, & Picolomini au traité des estoil-les fixes.

17 CASSIOPE. Les poètes disent que Cassiope, femme de Cepheus Roi d'Ethiopie, fut en faueur de Perseus son gendre esleuee au ciel, où les Astronomes la figurent assize en vne chaire, dans la Voie laictée ou Chemin saint Iaques, entre Cephee & Andromede. Le pole du monde passe à trauers la teste & le corps d'icelle. Elle touche de la teste & de la main droicte le tropique d'Esté. Elle a dix estoilles, dōt celles des reins & de la mammelle sont fort appa-rentes. Le neufiesme iour de Novembre 1572. apparut vers la teste de Cassiope, vers le pole vne nouvelle estoille, non iamais veue au-parauant, laquelle luisit clairement l'espace de quelques mois, au grand esbahissement de tous les Astronomes. Quant à la Cassiope voiez Higinus en son œuure des signes celestes.

18 CEPHEE. C'est le mari de Cassiope mere d'Andromede, esleué avec sa femme & sa fille au ciel, où il est derriere la petite Ourse, en-clos tellemēt du pole Arctique, depuis les pieds iusqu'à la poictri-ne, qu'on ne void sinon les estoilles de la teste & des espaules. Il a dix-neuf estoilles grandes & petites, se couche avec le Scorpion, & se leue avec l'Archer. Voiez Higinus au deuxieme liure.

19 PERSEE. Astre du Pole Septentrional des estoilles, leuer & coucher duquel & de ses significations, voiez Higinus en ses signes celestes. Manilius au premier liure de son Astronomie, aiant parlé d'Andromede, qui est vn autre astre, adiouste, *quā Perseos harnus Excipit, & sociat sibi, &c.* La fable poëtique de Perseus est recitee au-ssi par Picolomini en son traité des estoilles fixes.

20 TRIANGLE. C'est l'une des estoilles principales du Pole arctique, nommee des anciens *Deltoton*.

D'autrepart ²¹ Orion, l'Eridan, la ²² Balene,
 Le chien, & ²³ l'auant-chien à la bruslante halene,
 Le ²⁴ lieure, la grand ²⁵ nef, & ²⁶ l'hydre, & le ²⁷ gobeau,
 Le ²⁸ Centaure, le ²⁹ loup, l'encensoir, le ³⁰ corbeau:
 Le poisson du midi: & l'australe couronne,
 Par la voute du Ciel à qui mieux-mieux rayonne.

Noms des
 Estoilles du
 Pole Antar-
 ctique ou
 Meridional.

21 ORION, voyez Pline au 28. chap. du 8. liu.

22 BALENE. C'est le nom d'une des estoilles du Pole Antarctique ou Meridional. On feint que Neptune irrité contre Andromede enuoia vne balene pour la deuoter: mais Andromede fut deliuree & la Balene tuee par Perseus. Neptune transporta ce poisson au Ciel, où il est enuironné de 22. estoilles, treze desquelles apparoissent plus que le reste. Son leuer & son coucher est descrit par Picolomini au traité des estoilles fixes.

23. AVANTCHIEU. Nostre poëte dit que cest auant-chien a l'halene bruslante, que les feux qu'il lance sechent les plaines, bruslent les montagnes, &c. C'est ce que dit Pline au 2. liure chapitre 40. parlant de la Canicule, que les Grecs appellent *Σείριος*, à cause de son ardeur, & *προκύων*, c'est à dire auant-chien, pource qu'il y a vne autre estoille nommee le Chien, pres du Lieure, enuironnée de 18. autres, dont les 8. apparoissent, & la premiere entre autres qui est du nombre des plus grandes en la gueule d'iceluy. Or d'autant que la canicule (ou petit chien) se leue & couche vn iour entier deuant le chien, elle a esté appellée *προκύων*, & se leue le seiziesme iour de Iuillet: & fait vn cours de six sepmaines, qu'on appelle iours Caniculaires, ardans & dangereux, comme chascun sçait. Les poetes en leurs transformations disent que ceste Canicule fut à Orion, les autres à Helene. Elle a deux estoilles, dont l'une est fort apparante. Picolomini en son traité des estoilles fixes dit qu'elle s'esleue sur l'Horizon au 26. degré de l'Escreuiffe, & des pieds de deuant se pache sous l'Horizon au 29. degré des Iumeaux venant au Meridian au 13. degré de l'Escreuiffe. Sa grande estoille se leue avec le 1. degré du Liö, se couche avec le 1. degré de l'Escreuiffe, & avec le 17. du mesme signe monté sur le Meridian. Quand à ce que la chaleur se renforce enuirö le leuer de la Canicule, cela se fait d'autät que plusieurs

Estoilles chaudes se leuent lors avec le Soleil, & augmentēt la chaleur d'iceluy. Toutes les Estoilles sous le signe du Lyō sont chaudes & martiales, comme ce signe, ainsi que dit Ptolomee. La grande Estoille de ceste Canicule se leuant au 1. degré du Lyon, ce n'est de merueilles, si la vigueur se renforce. Quant à ces noms dōnez aux signes celestes, voiez Estoilles & zodiaque, où le tout est declaré tout d'vn train.

24 LIEVRE. Autant faut il dire du lieure que du loup, assauoir qu'il y en a vn celeste, & terrestre, & marin. Le celeste est vn Astre du pole Meridional, qui a douze Estoilles, descrit avec son leuer & coucher par Picolomini. Manilius en fait mention au premier liure, & Higinus au troisieme liure des signes celestes, & ne luy attribue six Estoilles, en quoy il semble auoir esgard à celles qui sont les plus apparentes. Le lieure terrestre, animal peureux & cogneu de chacun, est descrit par Pline au cinquante cinquieme chapitre du huitiesme liure & par Gesner amplement en l'histoire des animaux. Le marin qui n'a ailles, teste ni nageoires, ains vn corps confus, est representé & descrit par Gesner & par Rondelet au dixseptiesme liure ch. 11. 12. 13. où il en fait de trois sortes, & allegue ce que Pline, Aeliā, Nicandre, Dioscoride & autres en escriuēt. Pline l'appelle *Offa informis*, & Aelian dit qu'il ressemble à vne limace hors de la coquille. De fait au lieu que tous animaux ont vn costé comme l'autre, cestuy-cy est tout brouillé de mauuaise senteur, & venimeux au manger.

25 NEF. L'vn des quinze Astres du pole Antarctique. Voiez Estoilles, & ce qui est dit au Zodiaque des noms donnez aux images ou signes du ciel.

26 HYDRE. C'est vn des Astres du Pole meridional, de grande estédue entre tous les autres: Car il touche presque de la teste à l'Escreuille, & passant la Coupe & le Corbeau, va iusques à la teste du Centaure, s'estendant presque en longueur de 60. degrez, es endroits où l'Escreuille, le Lion, & la Vierge sont situez. Vis à vis des pieds du Lion cest Astre a vne fort luisante estoille, les autres tiennent vne longue espace. Voiez Higinus, Aratus, & Picolomini, qui ont traité des estoilles fixes & descrit les fictiōs des Poetes, qui sous leurs fables ont traité comme ils ont peu la Philosophie naturelle.

27 GOBEAU. C'est l'vne des 15. Estoilles remarquees par les Astronomes au pole Meridional, autrement appelée la Coupe, & *Crater* des Latins. Les Poetes enueloppent le nom de cest Astre sous diuerfes fables, à leur façon accoustumee, lesquelles sont descrites par Picolomini en son traité des estoilles fixes, où il attribue à ce Gobeau sept Estoilles de la 4. grosseur. Cj, dessus en parlāt des Estoilles il a esté dit en quel signe du Zodiaque cest astre & ses estoilles sont compris.

28 CEN TA V R E. C'est vne des remarquees Estoilles du pole Antarctique, Higinus au second liure des signes celestes, dit que ce fut Chiron precepteur d'Achilles, homme fort entier entre tous les Centaures, qui estoient gens de guette, qui pour auoir commence à monter sur les cheuaux, & les piquer, donnerent entree à l'opiniõ fabuleuse de ceux dont Ouide dit, *Semi-virumque bouem, Semi-bouem-que virum*. Chiron ayant esté blessé à mort d'un coup de fleche fut mis au ciel des estoilles. Sa figure, est au quatrième liure de Higinus, sous le nom de Philliris, avec grand nombre d'estoilles, dont y en a dix fort apparentes. Il se couche avec le Vers'eair & les Poissons, & se leue avec le Scorpion & l'Archet.

29 L O V P. Il y a loup celeste, terre & marin. Le loup celeste, dont le poete parle, est vne des quinze images ou Astrés du Pole Meridional, dont Picolomini fait mention, luy attribuaît dixneuf estoilles. Quant au Loup terrestre: c'est vn animal rauissant, surnommé degatte-parcs, de poil gris, melle de noir, blanchastre sous le ventre, la teste grosse ainee de dents grosses & longues, les yeux ardās, les oreilles courtes & droittes. Il y a aussi le Loup ceruier. Pline & Aristote és endroits où ils ont traité de la nature des animaux, n'oublient pas cestui-ci. Le Loup marin appelé des Grecs *λίβεγξ*, (à cause qu'il ouure la gueule, & empoigne d'impetuosité la proye) est descrit par Gesner & Rondelet au neuuiesme liure chapitre septiesme. Quant à l'innuitié du Muge & du Loup, Pline en parle au 62. chapitre du neuuiesme liure.

30 C O R B E A V. C'est l'vne des Estoilles remarquees au pole Septentrional. Higinus au troisieme liure des signes celestes pose ce Corbeau sur la queue de l'hydre, & lui attribue sept Estoilles. Quant aux fables controuuées sur ce nom & sur les autres par les Poetes, Hyginus & autres les descriuent.

*C'est ainsi que ce iour les mains du Tout puissant,
Du huitiesme rideau les toiles retissant,
D'un art sans art brocha ses pantes azurees
De mille millions de platines dorees:
Et cloua sous le rond du viste firmament,
A chacun autre ciel, vn³ brandon seulement;
De peur que de ces feux le nombre estant sans nombre,
L'œil des mortels ne peust remarquer, parmi l'ombre
D'une seraine nuict, les passages diuers*

Les estoilles fixes sont au 8. ciel, & les 7. planettes ont au dessous chacune leur ciel à part.

Pourquoi
les planettes
ne bluettent
point, & les
estailles fi-
xes, si.
Les cieux
des planet-
tes trop plus
proches de
la terre que
celuy des es-
toilles.

De ces corps estoilleZ qui planchent l'Vniuers,
C'est pource meſme effect qu'il arma d'estincelles
Du doré firmament les tremblantes chandelles,
Faisant que les sept feux, qui courent, allumeZ,
Sous luy d'un pas diuers, ne bluettent iamais.
Ou, peut estre, fit il tous ces brandons semblables,
Mais du huitieme Ciel les flambeaux innombrables,
Pour estre infiniment esloigneZ de nos sens,
semblent tous tremousser à nos yeux tremoussans:
Non les sept feux errans, dont l'assiette voisine
Mille fois de plus pres la terre ~~est~~ la marine:
Car les Cieux ne sont point ensemble entrelasseZ,
Ains estans les plus bas des plus hauts embrasseZ
Ils vont estre cissant la rondeur de leur ventre,
Selon que plus ou moins ils approchent du centre:
Comme la peau des œufs sous la coque, ~~de~~ de rang
Le blanc dessous la peau, le moyen sous le blanc.

31 PLANETTES. Encores que ce que nostre auteur a dit des planettes soit aisé à comprendre, toutefois pour le contentement des moins stylez en la cognoissance de ces choses, ie tafcherai d'esclaircir & amplifier ce discours, le plus briefuement neantmoins que faire se pourra. Or pour le present, nous auons à toucher les articles qui s'ensuiuent.

1. Que signifie le mot de Planettes, & pourquoy sept feux celestes ont esté ainsi appelez.
2. De la situation de leurs cercles ou cieux.
3. Du mouuement diuers de leurs cieux emportés du 1. mobile.
4. De leur noms.
5. Du septiesme & plus haut ciel ou cercle des planettes, qui est celui de Saturne.
6. Du sixiesme appellé Ciel de Iupiter.
7. Du cinquiesme, nommé le Ciel de Mars.
8. Du quattiesme qui est le Ciel du Soleil.
9. Du troisieme, nommé le Ciel de Venus.
10. Du second, appellé le Ciel de Mercure.

11. Du premier & plus proche de la terre, qui est le Ciel de la Lune.

12. Consideration particulière du Soleil & de la Lune.

1. Auât qu'entrer en ces discours ie prie le lecteur se souuenir que ie n'entre point es disputes, ny en la diuersité d'opinions sur les matieres difficiles, ains me contenterai de suivre ce qui est plus probable, & conformer le dire du poete, laissant faire mieux à qui en aura le vouloir & le loisir. Les Astronomes ont diuisé les corps celestes en deux bandes. Ils en appellent les vnés estoilles fixes & arreftées, dont a esté parlé cy deuant. Les autres ils les appellent planetes, c'est à dire errantes, au nombre de sept, aiant chacune son ciel, cercle, ou rond estage. Ce n'est pas qu'il y ait desordre ou confusion en leurs mouuemens: mais pource que leurs cours diuers & inescaux se fôt par fois selon l'ordre des douze signes, par fois à rebours. En certain téps elles se hastent d'aller, & en autres saisons s'arrestēt coies: & par fois se cachent sous les rziens du Soleil, par fois se descouurent, par fois marchent deuant, quelquefois vont apres lui. On les void vers nostre pole, & tantoist du costé de Midi. Puis leurs voiajes ainsi diuersement accomplis elles recommencent leur premiere route sous la conduite & guide du soleil, Roy des planetes & de tous les corps celestes. On en a remarqué sept distinctement en leurs mouuemens diuers, & iusques à present tous les Astronomes sont d'accord de ce point.

2. Quant à la situation de leurs cieux, ilz considerent ainsi les elements & les cieux enuironnans l'vn l'autre, assauoir la terre qui est le centre du monde, l'eau, l'air qui enuironne ces deux, le feu qui endlost l'air: puis le ciel ou cercle de la Lune, celui de Mercure au dessus, consequemment de Venus: puis du soleil: plus haut celui de Mars: encores plus haut celui de Iupiter, & pour le dernier celui de Saturne; qui est enclos du firmament ou ciel des estoilles fixes enuironné du neufiesme & dixiesme cieux, comme il en a esté parlé sur ce mot par ci deuât, qu'il n'est besoin de repeter en cest endroit. Le poete a esclairci ce point par vne belle similitude.

3. Comme le premier mobile emporte par son mouuement rapide & merueilleusement leger le ciel des estoilles fixes: aussi fait il les sept cercles des Planetes, lesquelles n'acheuans leur route en mesme temps, on apperçoit qu'elles ont aussi leur mouuement diuers, & distingué l'vn de l'autre. Car Saturne a son cours à part qu'il fournit en trente années, Iupiter en douze, Mars en trois, le Soleil en vn, Venus en vn iour, Mercure en vn an, la Lune en vn mois. Le poete a donné la similitude de celuy qui chemine dans vn basteau, à laquelle nous en adiousterons vne autre,

tiree des institutions Astronomiques de I. Pierre de Mesmes. Prenez garde (dit-il) à sept fourmis separement mises en sept ronds, les vns enfermez dans les autres, & tous les sept ronds dedans vne roue: ainsi que la roue tournera vers le Couchant, les sept fourmis en mesme temps marcheront à rebours de la roue, & chacune de mouuement particulier vers Orient. Brief le mouuement particulier est subiect au total comme les membres au corps. Ce mouuement iournalier des Planettes emportees par le premier mobile, & qui neantmoins ont leur mouuement particulier, n'est point violent: & ces deux mouuemens ne sont nullement contraires, veu qu'ils se font sur diuers poles, distâs de quelques degrez les vns des autres, ce que les globes materiels monstreront, & Macrobe en traite amplement au dixhuitiesme chapitre du premier liure de ses Commentaires sur le songe de Scipion.

4. Il y a fort lōg tēps, que les sept planettes ont ces nōs de Saturne, Jupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. On tiēt que les Grecs les plus anciens ont aprins de la doctrine des Egiptiēs & Chaldeēs ce qu'ils ont sceu des noms, mouuemens, & ordre des corps celestes. L'on void en l'escriture sainte mesme, les Pleiades, Orion, Arcturus, au li. de Iōb & ailleurs: ce qui mōstre qu'entre le peuple de Dieu la droite science de ces choses estoit entendue de quelques vns, comme il n'y a doute qu'auant que l'Astronomie fust enuolopee des fables profanes, & brouillee par l'audace des Chaldeens (qu'Isaye condamne fort expres) la cognoissance d'icelle estoit tres pure entre plusieurs peuples. Et l'on recognoit quelque trace de cela en l'histoire des sages qui vindrent d'Orient, sous la conduite de l'Estoille nouvelle, pour adorer Iesus Christ nouvellement nē. Or comme les Egiptiens, & les Chaldeens & les Grecs ont eu diuers langages, par consequent les Estoilles & planettes ont eu diuers noms. Auioird'huy les noms que les Astronomes modernes retiennent & marquent en leurs globes celestes, sont du tout diuers d'auec ceux des Grecs & Latins.

Mais les Grecs qui ont esté merueilleusement curieux de biē dire & de se faire valōir par dessus tous autres peuples, & qui ont eu ceste mauuaise grace de vouloir auoir tousiours le dessus, & faire qu'on les estimast les plus habiles du monde, ont tousiours entant qu'en eux a esté, abolī les liures & escrits des docteurs de nation estrange, & appropriē les sciences à eux comme entierement precedēz de leur inuention. L'Astronomie pour le present nous seruira d'exemple. Ils ont donc enseueli les noms que les Hebreux, Egiptiens, Chaldeens auoiēt donē aux corps celestes, par lesquels la proprietē d'iceux estoit designee & en ont introduit d'autres. Vray est qu'en cela ils se sont approchez le plus pres qu'ils ont peu

de la façon de faire de leurs maîtres, & ont eu ce but en donnant des noms aux estoilles & planettes de remarquer les effets d'icelles sur les corps inferieurs, & d'aider à la memoire de ceux qui s'appliqueroient à la contemplation de telles choses, ayans diuisé les plus remarquables estoilles en certaines classes & à icelles donné des noms de personnes illustres, d'animaux à quatre pieds, de poissons, d'oiseaux, & de choses inanimées, comme nous l'auons veu cy dessus. Quant aux Planettes, ilz ont eu esgard à leurs influences & effets principalement, car à l'exemple des autres qui de vie en vie & comme de main en main auoient noté de quelle vertu chaque estoille faisoit sentir sa nature, leur auoient donné des noms tirez des secrets de leur doctrine, eux firent le mesme, ce qu'il nous faut considerer maintenant. Il a esté dit ailleurs que sous les noms de leurs Dieux, les plus anciens Grecs auoient caché la pluspart de leur Philosophie naturelle. Quant à la premiere, ils l'ont appellée *Οὐρανός*, *Κρόνος*, les Latins *Saturnus*: *Οὐρανός*, pource que ce corps celeste est le plus proche du Ciel des estoilles fixes, appellé le firmamét: *Κρόνος*, pource que de son cours ils consideroient la suite du temps: & sur ce les Poetes ont feint que ce Cronus ou Saturne mangeoit ses enfans, & fut chassé de son fils, entendans par cela que le temps engloutit toutes choses, & que les vicilles annees font placée aux nouvelles. Aucuns ont adiousté que Saturne donne la premiere influence à l'enfant nouvellement conceu, & les six autres planettes consequemment, chaque mois: tellement que au huitiesme Saturne recommence, lors la naissance de l'enfant est dangereuse; à cause que ceste planette est excessiurement froide, & son inclination ne tend qu'à toute froidure, pource qu'il est trop pres des eaux celestes dont l'abondance tempere la chaleur des estoilles arrestees, ou pource qu'il est trop esloigné de l'ardeur du Soleil, selon Ptolemee. Les Latins l'appellent *Saturnus*, en mesme sens, selon aucuns, que ce qui a esté dit du temps, sur quoy nous n'insisterons d'auantage, de peur d'estre trop prolixes. La planette suiuite a esté appellée *Ζῆς* par les Grecs. Ce mot signifie viuisant, & a esté attribué par les Paiens à leur grand Dieu, nommé *Iupiter* des Latins, mot qui exprime l'assistance de Dieu enuers ses creatures selon l'aduis d'aucuns, comme si *Iupiter* par accourcissement de mots estoit autant à dire que *iuuans pater*. Ils ont considéré que l'influence de ceste planette estoit fort temperee; & d'un costé eschauffoit la froideur de la planette superieure; de l'autre moderoit l'ardeur de celle de dessous appellée Mars. Pourtant l'ont ils nommee *Ζῆς*, viuisiât & les Latins *Iupiter*, pere aidant, comme de fait ceste planette aide gracieusement aux corps inferieurs. Mars appellé des Grecs *Πυρρός*, c'est à dire rouge & enflammé, a eu ce nom, à cause qu'il est voisin

du Soleil, & par son influence red les corps vehemens & foudains. Quant au Soleil & à la Lune, plusieurs anciens Astronomes ne les ont point mis au nombre des planettes, pource qu'ils ne souffrent telle inconstance de mouvement que les autres cinq. Mais nous suivons l'opinion commune qui appelle Saturne, Jupiter, & Mars, les trois plus hautes planettes, mettant le Soleil au milieu, aiant au dessous, Venus, Mercure, & la Lune. Quant au Soleil, les Chaldeens l'ont appelé *Schimscha*, & les Hebreux *Schemesch*, mot deriué d'un autre qui signifie serui, pource qu'à la verité le Soleil est seruiteur de Dieu & de Nature, pour le bien & ornement de l'univers. Et sur ce propos ils ont appelé l'estoille de Saturne *Moloc*, ou *Kjū*: dōt l'un signifie Roy ou Roial, l'autre aduste, selō l'aduis d'aucuns, mot denotant l'influence de Saturne qui froid & melancholique desseche les corps. Ils ont nommé Jupiter *Gad*, qui signifie troupe, les autres attribuent ce mot à Mars & au signe du Capricorne. Il se peut faire que pour le voisinage de ces deux planettes on leur ait donné mesme nom, tiré d'un autre qui signifie faire courses, ce que les Grecs ont puis attribué à Mars l'appellans le Dieu de la guerre. Les autres ont appelé Jupiter l'estoille de justice, à cause de la douceur & gracieuse vtilité. Pour le regard de Venus ils l'ont nommée *Nogah*, qui signifie lumiere, comme aussi les Grecs l'ont nommée *Φωσος*, les Latins *Lucifer*, Porte-lumiere, & *Venus* à *venustate*, à cause de sa beauté, quand elle marche deuant le Soleil: puis lors qu'elle le suit, *Hesperus*, *Vesper* & *Vesperugo*, cōme Virgile & Plaute en font mention. Nous auōs ouuilié le Soleil, lequel les Grecs ont nommé *ἥλιος*, ou à cause de sa chaleur, ou pource qu'il semble sortir de la mer, où d'autant qu'il descouure & manifeste les choses. Les Latins l'ont nommé *Sol*, quasi *solus*, pource qu'il est seul chariot de la lumiere & la plus grande fontaine d'icelle, les autres corps celestes n'en estans que petits ruisseaux à comparaison de luy. Ciceron en parle ainsi au 2. liu. de *natura Deorum*, & adioute que le Soleil est vraiment seul, pource qu'à son leuer tous les autres corps celestes n'apparoissent plus. Il sera parlé encores de luy cy apres. Reste donc de considerer Mercure qu'aucuns estiment auoir esté appelé *Meni* par les Hebreux, mot tiré d'un autre qui signifie calculer & compter par le menu, les Grecs l'ont appelé *ἕρμης*, c'est à dire interprete, parleur & trucheman, & les Poetes ont feint que c'estoit le Dieu des marchans lesquels trafiquent par le moien de la parole. Aussi les Latins l'ont nommé *Mercurius*, à *mercibus*, dit Fest. Pompee. Ils ont ainsi appelé ceste planette logee entre la Lune & Venus, & loin de Jupiter, aians esgard aux influences de ceste estoille, & à la difference de ses effects d'avec les autres planettes. Quant à la Lune les Hebreux l'ont nommée *Larech* & *Ierech*, mot signifiāt mois, pource que tous

les mois elle se renouuelle. Les Grecs l'appellent $\alpha\lambda\epsilon\mu\iota$, pource qu'elle renouuelle tousiours sa lumiere: *luna* des Latins, à *lucendo* dit Ciceron, ou pource que *sola lucet nocte*, selon l'auis de Varro. Ces noms rapportez & conferez plus exactement par le lecteur, esclaireiront aucunement ceste matiere, laquelle requerroit plus long discours: mais ie m'y suis trop estendu. Acheuons le reste.

5. Auant que de parler de Saturne, nous dirons encor ce mot, que les trois plus hautes planetes d'un cours commun avec le ciel des estoilles fixes autour du centre du monde tracent en 24. heures depuis l'Orient par l'Occident le tour entier de l'vniuers, suiuians l'ineestimable violence & hastiueté du premier mobile. Outre ce la cõsideration de leur propre mouuement est esmerueillable: car les Astronomes ont imaginé certains petits cercles nõmez epicycles, par lesquels la planette est portee continuellement: puis certains autres grands cercles portans & la planette & son epicycle ensemble, d'Occident en Orient, d'un mouuement inegal, & panchant ores vers le Septentrion, ores vers le Midy, en tournant & trepiignant par vn laps de temps prefix, recommencé & resuiuy en mesme mesure d'une certaine reuolution. Or touchant Saturne, le centre de son epicycle court tout l'espace du Zodiaque (auançant par iour deux minutes & trente cinq troisiemes) en 29. ans, 55. iours & quelques heures: aiant demeuré 15. ans & quelques mois en la partie Septentrionale, & vn peu moins de 14. ans en la partie Australe. Mais le point de l'epicycle auquel ceste planette est clouee court en tournoiant sa petite rondeur tousiours 57. minutes, sept secondes & quarante quatre tierces, acheuant le cercle entier en vn an, 13. iours & quelques heures. Ceste planette s'aime fort es signes du Capricorne & Vers'au, depuis la my Decembre iusques à la my Feurier que la saison est froide, aquatique & chagrine. Elle est estimee nonãte, & vne fois ou enuiron plus grosse que toute la terre, de laquelle elle est loin plus de 36. millions de lieues Françoises, à prédre la lieue pour deux mille d'Italie. Le calcul exacte s'en trouue es Astronomes qui mesurent les diametres de la terre, & monstrent les apogees & perigees, c'est à dire les plus hautes & basses hauteurs des planettes.

6. La planette de Iupiter qui est la seconde, au mouuement de son epicycle fait par iour quatre minutes, cinquante neuf secondes & quinze tierces, & acheue son tour entier en onze ans trois cens onze iours (les autres disent treize) & quelques heures: aiant couru six ans & enuiron cinq mois en la partie Septentrionale, & en l'Australe le reste. Son petit tour, que l'on appelle le mouuement de son corps en l'epicycle où elle est clouee, faisant par iour cinquãte quatre minutes, neuf secondes & quatre tierces, s'acheue en vn an &

trente quatre iours. Jupiter est chaud & humide, sa maison est chez l'Archer & les Poissons. Quant à sa grandeur, ceste planette est estimée environ nonante six fois plus grosse que le diametre de la terre, & est à plus de 22. millions de lieues eslongnee d'icelle.

7. Mars, qui est la troisieme, plus hastive & variable en ses latitudes, c'est à dire par fois plus longuement Australe, & par fois au contraire, fait son grand tour en trois ans, dit le Poete. Quelques vns en comptent moins: & quant à son petit tour il demeure 2. ans. quarante neuf iours à le paracheuer. Elle est aussi grosse que la terre & encores vn peu plus que demi, eslongnee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieues.

8. Tous les Astronomes sont d'accord que le Soleil est au milieu des six autres planettes. Le tour qu'il fait avec le premier mobile d'Orient en Occident, tournoiant en vingt quatre heures la terre entierement, nous fait successiuemēt iouir & estre priuez de la lumiere par les iours & les nuitcs. qui s'entresuiuent. Le mouuement duquel de soi mesme il se repouffe au contraire d'Occident en Orient, cause les diuerses saisons de l'annee, & fait les iours vn temps moindres que les nuitcs, vn autre fois plus grands, selon l'ordre de cent octante trois points desquels l'vn apres l'autre il se leue dessus nostre Horizon & se couche de mesme, chemināt par tous les douze signes du Zodiaque en 365. iours, cinq heures & quelques minutes. Remettons le reste de ceste planete au 12. article.

9. & 10. Venus & Mercure sont estimees planettes plus petites de beaucoup (notamment Mercure) que la terre, de laquelle Venus est eslongnee de quatre cens quinze mil neuf cens treize lieues, & mercure de deux cens cinquante huit mil deux cens soixante quatre lieues. Ces deux planettes semblent estre comme archers de la garde du Soleil. car elles ne s'eslongnent de luy que bien peu, à sçauoir Venus vn signe & demi ou peu plus, & Mercure biē peu plus d'vn signe: tournoians l'vn & l'autre sans cesse autour de luy, & l'accōpagnant en tel ordre, que le centre de leurs epicycles a couru tout le Zodiaque en mesme temps que le Soleil: differemmēt toutesfois selon les differences du mouuement du point de l'epicycle, où est le corps de la planete. Car Venus acheue toute la circonferēce de ce sien epicycle en cinq cens octāte & trois iours, & vn peu plus de 22. heures: Mercure, en cent quinze iours vingt vne heure & moins de demie. C'est merueille que l'epicycle de Mercure sur vn centre muable fait son tour en figure ouale, & non pas en cercle rōd comme les autres. Il y a de grandes disputes pour la preuue de ses mouuemens & pour les places de luy & de Venus. Mesmes aucuns ont disposē les cercles du Soleil, de Venus, & de Mercure en forme de trois cercles enchainez l'vn dans l'autre: tellemēt que la plus haute

planette peut estre quelquefois la plus basse: la plus basse, haute, & celle du milieu, plus basse & plus haute. Toutesfois Mercure nous est peu visible tant pour l'empeschement des espaissees vapeurs qui troublent la ligne de nostre visée à l'horizon, qu'à cause de sa demeure ordinaire aupres du Soleil, la grande s'pendeur duquel efface toute autre qui l'approche. Il decline outre l'ecliptique & voye du Soleil contre la partie Meridionale vers laquelle il se panche ordinairement: laissant tousiours Venus au costé Septentrional si grande & si claire, qu'à ses rais les corps font ombre. Car par sa declina-tion elle s'eslongne en telle distance du Soleil, qu'il ne peut l'obscurecir par sa lumiere, & neantmoins l'accompagne si fidellement, qu'elle est souuent leuee le matin auant luy, quelque autre temps elle le suit de pres au soir, & le reste elle demeure en conionction: voire qu'il auient es pais serains & fort descouuers, qu'à cause de sa latitude Septétrionale, & la vistesse admirable dont elle est por-tee en son epicycle, elle est veue le soir à l'entree de la nuit suiure le Soleil: & le matin, celle mesme nuit finie s'estre auancee telle-ment qu'on la void deuant. Les tiltres que le poete donne à toutes les planettes monstrent ce qui a esté dit de leurs noms, à sçauoir que leurs diuers effects sur les corps inferieurs tât pour la corrup-tion que pour la generation, ont donné occasion aux Astronomes de donner noms speciaux qui ramenteussent leurs qualitez. Quant à ce que les Astronomes fôt presider les planettes sur les sept iours de la sepmaine, sans toutesfois auoir obseruè l'ordre de leur situa-tion susmentionnee: item sur les heures du iour, & sur les mois, (aucuns desquels en portent les noms) & sur les saisons: d'autât que le Poete n'est pas entré en ces disputes, ie m'en abstiendray aussi.

II. Pour le regard de la Lune elle est estimee quarâte fois plus pe-tite que le globe de la terre, & en est eslongnee de octante mil deux cens treize lieues. On a imaginé cinq cercles pour plus facile demonstration de ces mouuemens. Celuy qui est approprié à la teste du Dragon en la partie septentrionale, & à la queue en la Meri-dionale s'auance d'Orient en Occident contre l'ordre des signes, trois minutes, dix secondes, & vingt huit tierces, c'est à dire il passe l'entier Zodiaque endixhuit ans deux cens vingt & six iours, & quelques heures. Les deux cercles que l'õ feint porter celuy où est descrit l'epicycle tracent au zodiaque, contre l'ordre des signes, chaque iour onze degrez, douze minutes, & quelques secondes, pour le passer entieremèt en trente deux iours, trois heures & pres de cinq minutes. Le quatriefme cercle, auquel est feint l'epicycle, rapporte d'vn regulier inouuement d'Occident en Orient selon l'ordre des signes le centre de l'epicycle, chacun iour treize degrez, dix minutes & trente cinq secondes, acheuant tout le Zodiaque

en vingt six iours, sept heures & quarante & trois minutes, le point de l'epicycle où est le corps de la Lune, chemine par la partie haute contre l'ordre, & par la partie basse selon l'ordre des signes, faisant chascque iour treize degrez, tels que sont trois cés soixante en l'entiere rondeur de l'epiccle: plus trois minutes & cinquante quatre secondes, pour acheuer le tout en vingt sept iours, treize heures, dix huit minutes, recommençant ces diuers mouuemens accomplis enuiron de dixneuf en dixneuf ans Solaires. La temperature que la Lune (appellée Mois par les Hebreux) donne à l'extreme chaleur du soleil tient en estre & vigueur le monde elementaire. C'est pourquoy on void ce corps Lunaire courir douze fois en vn an par le Zodiaque, se rencontrant avec si grande commodité en signes propres pour s'opposer au Soleil, qu'en Hyuer ce corps Lunaire choisit les signes d'Esté, & ceux d'Hyuer en Esté pour temperer l'extremité de ces qualitez, & reietter ça bas avec vne temperature admirable les rayons du soleil.

12. Entrons maintenant en la particuliere consideration du soleil, puis de la Lune. Nostre Poete en peu de mots a dit du soleil ce qui en est, l'appellant Postillon cōtinuel, fontaine de chaleur, source de clarté, vie de l'vniuers, flābeau du monde & ornement du ciel. Mais au reste, adioustons quelque chose,

1. De sa situation entre les six autres Planetes, & du bien qu'encor reçoient les corps inferieurs.

2. De sa grandeur, vitesse, & distance.

3. De son cours iournalier.

4. De son cours oblique.

1. Il a esté parlé cy dessus, specialement au traité des planettes Venus & Mercure, de ceste compagnie qu'a le soleil Roy des estoilles fixes & errantes, estant le plus grād de tous les corps celestes, le plus lumineux & chaleureux sans cōparaison. Mais il faut dire de toutes les six planettes, au milieu desquelles il marche, que si elles approchent de luy (de qui elles empruntēt sinon la clarté, au moins la force & puissance d'influer) pour n'empescher sa route qui les alteroit merueilleusement, se tirent à l'escart, & au plus haut de leurs petits cercles nommez epicycles: puis luy passé elles deualent au plus bas, pour accompagner leur Roy & le suiure, ou pour l'acofter, comme Princes ses vassaux, tant qu'il ait fait vn tiers de son chemin. Lors cōme aiant fait quelque deuoir s'arrestent, & d'vne reuerence honteuse reculans arriere descendent au fond de leurs epicycles, pour contempler comme de loin & face à face leur Seigneur. Mais quād il approche, en reculant elles gagnent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy, de sorte que le sentant à quatre signes pres, elles font semblant de l'attendre, puis lui aians fait la bié venue

marchent deuant luy vn peu à l'escart, pour ne donner empeschement à sa carrière propre & naturelle. La commodité de ceste situation est amplement descrite par ceux qui ont dressé les theories des planettes. S'il tenoit la place de Saturne, en peu d'heure la region elementaire seroit defnaturee & rendue sterile par excessiue froidure, & le ciel estoillé endureroit quelque alteration. s'il estoit pres de la Lune, il gasteroit & destruiroit entierement la masse terrestre de son ardeur excessiue. Ouide a exprimé couuertement cela en la fable de Phaeton au 2. des Metamorph. sur tout en ces mots,

*Altius egressus caelestia tecta cremabis,
Inferius terras: medio tutissimus ibis.*

Et ce que les autres planetes ont leurs petits cercles escartez de l'ecliptique ou voie du Soleil, tant d'vne part que d'autre, est à fin que durant les conionctions & oppositions elles euitent plus aisément ce point qui est tout à plôb dessous ou dessus le corps du soleil. Car le point qui les fait ioindre au soleil sous mesme degrez, endommage aucunement leurs forces, & les altere: d'autre part le point qui les rend opposites au soleil leur fait perdre clarté: comme il auient à la Lune, quand la terre se met entre elle & le Soleil, ou bien les affoiblit pour estre lors trop eslongnees.

2. Plutarque au 2. liure des opiniôs des philosphes, chap 20. 21. 22. 23. 24. recite les aduis des anciens touchant la substance, grandeur, forme, course, & eclipse du soleil, sans rié definir. Or il y a cela d'admirable en ceste creature: à sçauoir que sa substance n'est pas cogneue resoluement, & les Astronomes sont en dispute, si elle est ignee ou non. Bien est vray que la pluspart en estiment autant que ce que nous auons dit ci deuant des estoilles fixes. Quant à sa grandeur, on voit que ce globe celeste suffit à illustrer le monde, à cause de la capacité de sa forme ronde (qui est la plus capable de toutes les figures) & à cause aussi de l'efficace de sa lumiere, & à cause de son mouuement en longitude & latitude. L'efficace de sa clarté est telle qu'elle cache toutes les estoilles de l'hemisphere. La doctrine des ombres & les remarquees eclipses de la Lune ont enseigné aux hommes que le soleil estoit de plus grosse corpulence que la terre: car eux voians l'ombre de la terre (qui nous ameine la nuit) desrober à la Lune sa clarté empruntee, & que Mars estant lors ioint avec la Lune, ne perdoit point sa clarté & lueur rougeastre, ils iugerent soudain que l'ombre de la terre se perdoit au dessous du cercle de Mars, & qu'elle ne continuoit point iusques au ciel estoillé. Outre cela, Ptolemee & autres examinans les choses de plus pres, trouuerent par inuentions Geometriques, & cōsideration encores plus exacte des eclipses & des ombres, que le soleil estoit cent soixante & six fois plus gros que toute la terre. Car la proportion du dia-

mettre terrestre à celui du Soleil se trouue comme de 11. à 2. qui est double quinte & demie. Multipliant cubiquement ces deux nombres, le petit rendra 8. & le grand 1331. si l'on diuise le grand par le petit, l'on aura 166. & trois huitiesmes. Quant à sa distance de la terre, nous en parlerons ayant dit quelque chose du mouuement d'iceluy.

3. Le Soleil a double mouuement, l'un qui ne luy est pas propre, & s'appelle cours iournalier: l'autre qui luy est propre, & se nomme cours annuel, & oblique, fait par les signes du zodiaque, en l'espace de 365. iours & cinq heures ou enuiron. Le premier mobile emporte tous les iours par vne viffesse du tout admirable d'Orient en Occident les cieus des estoilles fixes & errantes, tellement que nous voyons le Soleil tourner sans cesse vne moitié du iour autour de nostre hemisphere, & durant l'autre moitié en l'hemisphere opposite, la nuit entreuenant par le moien de l'ombre de la terre. Le soleil estant ainsi emporté, fait le cirque ou tour du ciel autour de la terre en vingt quatre heures, & cause les belles commoditez & agreables reuolutions du iour & de la nuit, pour le soulagement & contentement de l'homme, & de tous animaux. Que le lecteur considère & adore icy l'admirable sagesse & puissance du Createur, en la grandeur, viffesse continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immense, & conionction de mouuemens contraires en vn si noble corps que celui du Soleil, qui en vne minute d'heure fait plusieurs milliers de lieues, sans qu'on l'apperçoie bouger, & n'en reconnoist on rien, qu'apres qu'il est fort auancé en sa course.

4. Mais afin que toute ame viuante se sentist encores mieux de sa lumiere chaleureuse, Dieu luy bailla outre le cours iournalier, vn mouuement propre, qui est le cours annuel, causant les quatre saisons, elegamment descrites par le poëte, afin que la terre peust produire les biens necessaires aux corps viuans & mouuans. Car si le soleil n'auoit que ce cours iournal, il consumeroit en peu de temps toutes les contrees de la terre par où il passeroit, & les autres trop eslongnees deuiendroient inutiles par trop grandes froidures & gelees. En ce cours annuel il viuifie d'vne plaisante viciffitude tous les climats de la terre. Ce cours annuel propre au soleil se fait contre & maugré le premier: car le soleil tasche de iour en iour gagner vne certaine partie & portion de son chemin venant d'Occident en Orient, & tenant tousiours le milieu de ceste grande route des corps errans, qui va embrassant tout le ciel en escharpe, avec tel & si admirable artifice, que d'heure à autre, voire de moment en moment la moitié de sa route se monstre sur terre & l'autre moitié dessous: de sorte que nostre hemisphere retient tousiours six signes du zodiaque, & celui qui nous est caché autans.

5. Quant à la plus grande & plus petite distance du Soleil (appelées des Astronomes apogee & perigee) iceux monstrent que nous auons deux fortes de distances: l'vne, solstitiale ou arrestée, & l'autre horcentrique. La distance arrestée se fait, quand le Soleil estant venu au 1. du signe nommé Cancer, & à la ligne du Midy auprès du Zenit ou niveau de nostre teste, vient à darder ses rayons autour de nostre horizon, lesquels rebatus de la terre, se rendent plus aspres, plus durs & plus violens, Telle distance n'est pas vniuerselle, ains particuliere à vn certain climat & region où le Soleil approche de plus pres le point vertical ou capital de ce climat. La distance horcentrique se fait, quand le centre du Soleil est parueniu au plus haut lieu de son epicycle ou estage, & plus esloigné de la terre, où le soleil paruiet moiennant son orbe particulier & horcentric, c'est à dire, qui a son centre totalement séparé de celui de la terre. Il est au plus haut vn peu apres le solstice d'Esté, & au plus bas vn peu apres le solstice d'Hyuer. Estant au plus haut il se monstre plus petit & plus lét: au plus bas on le remarque plus gros & plus viste. En quoy reluit l'admirable sagesse & prouidence du Createur. Car estant ainsi qu'au temps du solstice d'Esté le Soleil est tresardent, à cause de l'amas & rebatement de ses rayons en terre, où il sejourne aussi plus long temps à cause de la longueur des iours, dieu l'a esleué lors en l'apogee ou plus haut lieu de son epicycle, afin qu'estant au bas il ne renforçast l'ardeur. Cependant, pource qu'il est requis que les fruits de la terre meurissent, & se cuiuent en perfection, le soleil se iourne plus longuement en son apogee, d'où il darde ses rayons à plomb, & marche lentement par les signes d'Esté. Mais en Hyuer, pource qu'il espard obliquement ses rayons, qui partant ont moins de force, de peur que la terre ne soit rendue du tout sterile & vienne à se refroidir du tout, le corps du Soleil descend en son perigee ou plus bas estage, afin de la reschauffer & entretenir en vigueur. Et afin que le froid, ennemi de la generation, soit tant plustost chassé, & que le Soleil remonte aux signes plus hauts, d'où il puisse lancer ses rayons avecque plus d'efficace contre terre, Dieu luy a donné enuiron le solstice d'Hyuer vne grande viftesse en son cours, afin de depeschier bien tost ce voiage. Cela ne sera trouué estrange, si l'on se propose la grande distance qui est entre l'apogee & perigee, c'est à dire, entre la plus haute & basse hauteur du Soleil: car les Astronomes content trois cens quinze mil deux cens quarante quatre lieues d'Italie. Outre ce que dessus, afin que les mouuemens cōtraires du premier mobile, du firmamét, & des six autres planettes, n'offençast & retardast celui du soleil, il ne marche pas d'vn cours directement opposé à celui du premier mobile, ains en biaisant, & comme cedant à la violéte viftesse de l'autre, afin de pouuoir mieux

acheuer sa route, & attirer les autres planettes quant & soy. Sâs ce cours oblique, par l'escharpe ou bande du zodiaque, les climats & regions du monde, desquelles il s'approche alternatiuement, ne seroient point eschauffees, il n'y auroit reuolution de saifôs, ny inegalitez de iours & de nuitts, & tout seroit en confus. Les autres commoditez de ce cours oblique sont recitees par les Astronomes qui content d'icy au Soleil d'Eité ou à sa plus grande hauteur 4. mil 244. lieues Italiques: & quatre millions quatorze mil iufques à sa plus petite hauteur. Resteroit de dire quelque chose des rayons du Soleil, de leur figure, mouuement, effects, & vtilité: mais ce discours des planettes estant deuenu plus long que ie ne voulois, descendôs du Soleil à la Lune.

Pour le regard de la Lune, nous auons parlé cy deuant de ses eclipses. Il n'est donc besoin repeter ce propos, ains dire seulement quelque chose,

1. De sa rondeur & clarté.

2. De ses mouuemens & changemens.

1. Quant au premier point, suiuant l'auis des Astronomes, le poete tient que la Lune est ronde, & qu'elle emprunte sa clarté du Soleil. Il sera parlé de sa rondeur en traittant de ses changemens. Pour le regard de sa clarté, tout ainsi qu'un miroir bien poly transporte la lumiere du feu ou du soleil contre vn mur ou vn plancher: ainsi la Lune reçoit la lumiere du Soleil & la renuoye de belle nuit çà bas, le Soleil absent & fort eslongné d'elle. Ainsi voit on en elle (comme en vn miroir qui a derriere soy sa plaque de plomb esgratignée) certaines taches, à cause que son corps est en certains endroits rare, transparent & en d'autres endroits, massif, espais & solide. On void au corps ou face de la plaine Lune ceste variété du transparât & du massif, comme en la Voie lactee, que le commun appelle le Chemin saint Iaques. Les parties solides & resistantes à la lumiere du Soleil font leur deuoir d'enuoier en terre la clarté empruntée du Soleil, & les rares & transparentes font place à la lumiere qui se fourre dans le corps Lunaire, sans toutesfois passer outre. Quant à sa chaleur & humidité, nous n'y entrons point pour le presêt, puis que le discours du poete ne nous y meine pas.

2. Disons donc quelque chose des changemens & mouuemens de la Lune. Comme le Soleil nous apporte infinies commoditez, la Lune a esté bien à propos donnée de Dieu au monde par le Tout puissant, lequel la creant pour regenter sur la nuit, l'a douée d'un soudain & leger mouuement, afin que son trop long retardement, elle estant iointe au Soleil, ne fust cause de rendre les tenebres de la nuit plus grandes, plus pourriffantes, & plus froides. Elle fait
durant

durant vn iour naturel, qui est de vingt quatre heures, d'Occident en Orient, quatorze degrez, vingt quatre minutes, si elle se trouue au perigee, qui est le plus bas de son epicycle, & douze degrez dix-huit minutes, si elle est en l'apogee, c'est à dire au plus haut de son dit epicycle. Ce deuxiesme mouuement en l'apogee, fait cacher quelque temps la Lune sous les rayons du Soleil, & cependât nous ne la voions point: car alors le Soleil, qui est trois estages au dessus d'elle, regarde & descouure la moitié de son corps rond: mais nous qui sommes sous elle ne pouuons voir ceste partie enluminee. Neantmoins à mesure qu'elle s'esloigne du Soleil, à mesure nostre veuë descouure peu à peu vne partie de ceste moitié, qui durant la totale conionction nous estoit inuisible: de sorte que tant plus la Lune s'esloigne du Soleil, tant plus grand' part nous voions de la part inferieure, & cependant la mi-partie superieure perd autant de lumiere que la nostre en recouure. De là procede la varieté & inconstance du visage de la Lune: car s'esloignant du Soleil on la void cornuë, aiant son dos esclairé vers l'Occident, & ses cornes vers Orient, sans iamais faillir de se trouuer lors entre Midi & le Soleil couchant. Puis estant veuë à son premier quartier, & au plus bas de son estage, on void son plus grand & apparent diametre, qui separe nostre partie inferieure ou terrestre en deux parts. La partie esclairee regarde l'Occident, & la tenebreuse l'Orient, comme si elle estoit en deux: adonc elle n'est plus cornuë, ou en faucille, ains demie: puis sept iours apres se monstre à l'opposite du Soleil, aiant lors sa mi-partie superieure ou celeste tenebreuse, & l'inferieure, grosse, plaine de lumiere, & toute pansue: lors on l'appelle plaine Lune, & son diametre se monstre plus petit, pource que elle est au plus haut de son estage. Or attendu que la mi-partie regardant oppositemēt le Soleil est tousiours esclairee, trois ou quatre iours apres sa lumiere se monstre à nos yeux quasi ouale & bossue d'vn costé & d'autre: puis en perdant sa lumiere empruntée se rend demie, en apres cornuë, ses cornes tousiours vers l'Occident, & son dos vers l'Orient: en fin nous la perdons de veuë, quand elle est paruenue dessous le Soleil. Ses inconstances & diuerses apparitions ont donné matiere aux Astronomes, d'inuenter trois sortes de mois Lunaires, l'vn appellé Synodal, ou conuentional, qui comprend tout le temps enclos entre les deux conionctions, à sçauoir vingt-neuf iours & demi: le second nommé Periodic, ou reuolu, lequel la Lune employe pour se rendre au mesme endroit où elle a trouuē & laissé le Soleil, & se fait en 27. iours, sept heures, 43. minutes: puis le troisieme, appellé mois Lumineux, d'vn croissant de la Lune à l'autre, & qui contient 28. iours. Quant à ses vtilitez, comme aussi de celles du Soleil & des autres Planetes, nous n'en

traiterons ici. Nous ne parlerons non plus de leurs influences sur les corps celestes, ceste dispute ne pouuant estre restraite en peu de paroles. Au reste, le lecteur desireux d'en sçauoir d'auantage, pourra recourir à Ptolemee en ses liures du iugement des Astres, & conioindre Cardan son interprete & commentateur, qui aussi a fait vn traité particulier touchant les planettes. Voiez aussi Plin au 2. liure en diuers chapitres, & Millichius son commētateur. Notamment l'ay l'uiuy I. P. de Mesines en ses institutions Astronomiques, & Pontus de Thiard en son premier Curieux. Lisez aussi le discours Astronomic de Bassentin, qui par belles figures a esclaircy & demōstré les apogees, & perigees, & mouuemens entrelassez des planettes, Purbach & Peucer en leurs theories des Planettes.

Par deux belles similitudes il mōstre le premier mobile, & grād ou neuf uiesme ciel, qui par sa vifesse incomprehensible traine en vn iour quant & soy par iustes conttepois, & mouuemēs inegaux les huit autres cieux.

*Or ainsi que le vent fait tournoyer les voiles
D'un moulin équipé de sou-fouflantes toiles,
Des voiles la roideur anime l'arbre ailé,
L'arbre promeine en rond le rouet dentelé,
Le rouet la lanterne, & la lanterne vire
La pierre qui le grain en farine deschire:
Et tout ainsi qu'on void en l'horloge tendu,
Qu'un iuste contrepois iustement suspendu
Esmeut la grande roue, & qu'encor elle agite
Par ses tours mainte roue & moyenne, & petite,
Le branlant balancier, & le fer martelant,
Les deux fois douze parts du vray iour esgalant:
Ainsi le plus grand ciel, dans quatre fois six heures
Visitant des mortels les diuerses demeures,
Par sa prompte roideur emporte tous les cieux
Qui dorent l'Vniuers des clers rais de leurs yeux:
Et les traine en vn iour par sa vifesse estrange
Du Gange iusqu'au Tage, & puis du Tage au Gange.
Mais les ardans flambeaux qui brillent dessous luy,
Faschez d'estre tousiours suiets au gré d'autruy,
De ne changer iamais de son, ny de cadance,*

Chacun des huit cieux estāt emporté du premier mobile, a auf-

D'auoir vn mesme ciel tousiours pour guide-dance,
 S'obstinent contre luy : & d'un oblique cours,
 Qui deçà, qui delà, marchent tout au rebours:
 Si bien que chascun d'eux (bien qu'autrement il semble)
 En vn mesme moment marche, & recule ensemble,
 Monte ensemble & descend, & d'un contraire pas
 Chemine en mesme temps vers Inde, & vers Atlas.
 Comme celuy qui veut dessus la coste Angloise
 Guider les noirs paquets de l'herbe ³² Laurageoise,
 Tandis que vers la mer le roide fil de l'eau
 De l'ondeuse Garonne emporte son basteau,
 Peut marcher, s'il luy plaist, de la prouë à la pouppe,
 Et maugré les efforts de la voguante trouppes,
 Les souffles de l'Autan, & la roideur des eaux,
 Aller en mesme temps vers Thoulouse & Bourdeaux.

32 LAURAGEOISE herbe. C'est la Garance qui croist en Lauraguetz partie de Languedoc, d'où elle est emportee en paquets en diuers endroits de l'Europe.

Mais tant plus que chacun de ses planchers voisine
 L'inescroulable mur de la maison diuine,
 Il fait plus de chemin, & despend plus de iours
 A retrouver le poinct où commence son cours.
 Et c'est pourquoy l'on tient que ceste Tente riche,
 Que l'immortel Brodeur d'une dextre peu chiche
 Parsema d'escussions ardemment reluisans,
 Employe en son voyage enuiron sept mill' ans.

Mari de Mnemosyne, ingenieux Saturne,
 Pere de l'aage d'or, combien que taciturne,
 Pensif, froidement sec, ridé, chauue, grison,
 Tu tiens des feux errans la premiere maison:

si son mou-
 uement obli-
 que à part, &
 distinct l'un
 de l'autre.

Belle simili-
 tude, esclai-
 rissant ce que
 dessus.

Pourquoy les
 vns ont le
 mouuement
 & tour beau-
 coup plus lōg
 que les autres
 Duree du
 cours reuolu
 du ciel d'es-
 toilles fixes.

Du septies-
 me appellé le
 ciel de Sa-
 turne.

Et ta coche de plomb au bout de trente annees

Du sixiesme
me appelle le
ciel de Iupiter.

De sa carriere void les bornes destinees.

Toy Iupiter benin, opulent, chasse-maux,

Voisines à bon droit ton Pere porte-faux:

Et tandis qu'en rouant, bien-heureux, tu moderes

Son astre desastré par cent vertus contraires,

Ton chariot d'estain cerné de clous ardans,

Du cinquiesme
me nommé
le ciel de
Mars.

Trauerse obliquement douze astres en douze ans.

Mars au cœur genereux, mais qui, transporté d'ire,

Rien que guerre, que sang, que meurtre ne desire,

Repique nuit & iour ses destriers furieux,

Pour franchir vistement la carriere des cieux:

Mais ses roues d'acier trouuent tant de passages,

Qui retardent, bossus, ses eternels voyages,

Que le gaillard³³ Denys par trois fois a foulé.

D'un humide talon le raisin empoulé,

Et Ceres par trois fois tondu sa tresse blonde,

Ains que d'un cours tout sien il ait cerné le monde.

33 DENYS. Les Poetes ont attribué à Bacchus l'inuention du vin, les effects duquel ils ont voulu représenter, comme dit a esté sur ce mot cy deuant. Il est surnommé *Dionysius*, qu'on tourne en François Denys, à cause de Iupiter & de la ville de Nyse, ou l'on feint qu'il fut nourri. Et pour ce que le vin prins sobrement esgaye les esprits, Bacchus est surnommé gaillard.

Vina parant animos (dit Ouide) faciunt que caloribus aptos:

Cura fugit multo diluiturque mero.

Tunc veniunt risus, &c.

Le Poete dit que trois vendanges se passent, c. trois annees auant que le ciel de Mars ait fait son tour.

Du quatriesme
me qui est le
ciel du Soleil.

Phœbus aux cheveux d'or, Apollon donne-honneurs,

Donne-ame, porte-iour, soustien des grands seigneurs,

Poete, Medecin, tes routes sont bornees

*Des bornes de trois cens soixante-cinq iournees.
Car tu mesures l'an avec ton propre cours,
Et de ton cours forcé tu mesures les iours.*

*La douillette Venus, dont la vertu seconde
Engrosse heureusement tous les membres du monde,
A qui les ieux mignards, les douces voluptez,
Les mols Cupidonneaux, les gentilles beautez,
La ieunesse, le ris, & le bal font escorte,
Du iour porte-lumiere ouure & ferme la porte:
Sans que ses pigeons blancs, ou sus, ou sous les eaux,
S'osent guere escarter du Prince des flambeaux.*

*Ainsi, ou peu s'en faut, Herme, guide-nauire,
Mercure eschelle-ciel, inuent'-art, aime-lyre,
Trafiqueur, monstre-voye, orateur, courtisan,
A faire son voyage employe presque vn an:
Sans qu'en si long chemin ses vistes talonnières
S'osent guere estoigner du Prince des lumieres.*

*Et Phœbe verse-froid, verse-humeur, borne-mois,
Passe le Zodiaque en vn an douze fois.*

*Or si de ces brandons la flamboyante presse
Languiſſoit pour iamats en oisive paresse,
Tousiours l'obscur nuict & tousiours le cler iour
Feroient en mesme part leur trop constant seiour.
L'esté ses rais ardans, l'hyuer sa froide glace
Opposez verseroient tousiours en mesme place.
Rien ne naistroit ça-bas, rien ça-bas ne croistroit,
Pour estre abandonné ou du chaud ou du froid:
Et quand bien sans muer de rang ou de distance
Tous ces flambeaux suyuroient vne mesme cadance,
Les membres Inconstans de ce bas vniuers*

Du troisième
nommé
le ciel de Ve-
nus.

Du second
appellé de
Mercure.

Du premier
& plus pro-
che de la ter-
re, qui est le
ciel de la Lu-
ne.
De la neces-
sité du diuers
mouvement
des cieux.

Ne sentiroient cheZ eux tant d'accidens diuers,
 Que les accouplemens des celestes chandelles
 Versent incessamment sur les choses mortelles.

De la vertu
 & des influé
 ces des corps
 celestes sur
 les terrestres

Je ne croiray iamais que l'Ouurier Tout-puissant
 Ait peint de tant de feux le Ciel tousiours-glissant
 Pour seruir seulement d'une vaine parade,
 Et de nuict amuser la champestre brigade.
 Je ne croiray iamais que la moindre des fleurs,
 Qui le champ plus desert pare de ses couleurs:
 Que le moindre caillon, qu'en sa creuse matrice
 Revele auarement nostre mere-nourrice,
 Ait quelque vertu propre: & que tant de flambeaux
 Qui passent en grandeur & la terre, & les eaux,
 Luisent en vain au ciel, n'ayant point autre charge
 Que de se promener par un palais si large.
 Celuy n'a point de sens, qui sans rougir desment
 De ses sens non blecez le certain iugement.
 Et celuy qui combat contre l'experience,
 N'est digne du secours d'une haute science.
 Tel est celuy qui dit que les astres n'ont pas
 Pouuoir dessus les corps qui formillent çà bas,
 Bien que du Ciel courbé les effects manifestes
 Soient en nombre plus grand que les torches celestes.

Preuves di-
 uerses de ce
 que dessus.

1. Les diuer
 ses saisons.

2. Les terri-
 bles accidés
 apres les e-
 clipses.

Je ne veux mettre en ieu les diuerses saisons,
 Que cause le Soleil en changeant de maisons:
 Je tairay que iamais la torche iournaliere
 Ne desrobe à nos yeux en plain iour sa lumiere,
 Que quelque grand³ n'eclipse: & qu'encor Alec⁴ton
 N'exile pour un temps des regnes de Pluton
 La becquetante faim, la trahison funeste,

*La sanglante³⁵ Enyon, & la punaise peste,
Pour desborder sur nous vne mer de douleurs,
Et noyer l'Uniuers de sang & de pleurs.*

34 ECLIPSES. Ce mot signifie defaillances, pour ce que lors que elles aduiennent il semble que la Lune & le Soleil defaillent : combien qu'à proprement parler cela ne puisse estre dit du Soleil en mesme sens que de la Lune. Car encores que la Lune se rencontrât à l'opposite du Soleil entre luy & la terre, face qu'il ne soit veu, cela n'auient en tous les climats de l'hemisphere, pource que le corps de la Lune est trop petit, pour cacher entierement celui du Soleil à tous les climats. L'eclipse du Soleil doit donc estre plustost appellee trauail, & retardement que defaillance. Celle de la Lune peut estre par fois entiere; & tel que nul climat par l'espace de certaines heures ne iouit nullement de sa clarté. Le Poëte fait mention des eclipses ordinaires, suiuiues de diuers changemens au monde : & de l'eclipse extraordinaire du Soleil en la mort de Iesus Christ. Il n'y a que le Soleil & la Lune entre les planettes de qui on remarque les defaillances. Les autres, & les estoilles fixes aussi, estans de trop petite apparence à nos yeux, cela n'a esté tant obserué, & n'est de telle consequence aussi : ioint que le Soleil & la Lune sont appelez principaux lumineux, par Moÿse. Au reste telles eclipses ont donné entree aux doctes Mathematiciens & Astronomes de cognoistre par les ombres la grandeur du soleil, de la Lune & de la terre, comme les escrits de Ptoleeme, de Copernicus, l'Optique de Vitellio, & diuers escrits de nostre temps le môstrent. Ainsi donc ils ont trouué que le globe de la terre est enuiron quarante fois plus grād que celuy de la Lune, & celuy du soleil cent soixante six fois, les autres cent soixante fois plus grand que celui de la terre. Par ainsi le soleil est pres de sept mille fois plus grād que la Lune. Or on tient que le corps de la Lune est obscur & espais pour la pluspart, & qu'il a plus de parties espaises que pellucides & transparentes. Parquoy venāt à receuoir diametralemēt les raiōs du soleil, elle empesche la terre d'en iouir, & cache le soleil, nō pas à toute la terre, qui est plus grande que la Lune, ains seulement aux climats sur lesquels le corps de la Lune (opposé diametralement au soleil) se rencontre lors directemēt. L'eclipse du Soleil donc n'est pas vn deffaut ou priuation de lumiere, laquelle reside au Soleil, qui en est comme la fontaine & le chariot, ains seulement vne forclusion & destournemēt qui se fait des raiōs du soleil par l'espaisseur de la Lune qui se rencontrant entre le Soleil & nostre veuē, empesche ses raiōs de toucher à quelques endroits de la terre, & les enuolpe de son ombre.

Mais veu que la Lune est sans cōparaison plus petite que le Soleil, comme nous peut elle cacher en quelque climat que ce soit vn si grand corps? Les Astronomes rendent deux raisons de cela. A sçauoir, la prochaineté de la Lune & de la terre : & l'essoignement du Soleil & de la terre. Ils tiennent que le Soleil estant monté au plus haut point est dix-huict fois plus loing de la terre que la Lune. A cause donc que la Lune est beaucoup plus proche de nous, quoy que plus petite, & se rencontrant à l'opposite du Soleil, elle le peut aisément desrober à nostre veuë, comme pour exemple, si nous approchons de nos yeux nostre main qui n'est gueres large, elle nous empesche de veoir des montaignes fort haütes & spacieuses. Au reste l'Eclipse du Soleil se fait elle estant nouvelle, & ces deux luminaires se trouuans lors en mesme diametre que la terre. Pour exprimer la grandeur de l'eclipse du Soleil, le diametre d'iceluy est distribué en douze portions, l'vne desquelles la Lune ne sçauroit couvrir. Et combien qu'elle rauisse le Soleil tout entier quelquefois à nostre œil, neantmoins s'auançant de son cours qui luy est propre du couchant au leuant, le Soleil se represente tout entier, n'ayant rien perdu de sa clarté en soy, ains seulement pour nostre regard. Quand à l'eclipse de la Lune, il se fait par la rencontre de l'ombre de la terre diametralement entre le Soleil & la plaine Lune. Alors le Soleil & la Lune sont vis à vis l'vn de l'autre en deux points opposites, que l'on appelle la teste & la queuë du Dragon sous l'ecliptique ou chemin du Soleil: la terre se trouuât entre deux, obscurcit & empesche qu'on ne voye la Lune esclairee des rayons du Soleil. Quand la Lune se trouue droit en l'vn de ces deux points, elle defaut entierement: si elle est aupres, elle l'obscurcit plus ou moins, selon qu'elle est plus proche de nous ou de l'ecliptique.

Pour le regard des changemens qui suruiennent après les eclipses, les Astronomes ont estimé & l'experience a confirmé, puis que le Soleil est le chariot de la chaleur & de la lumiere, item qu'il viuifie d'vne façon admirable toutes creatures terrestres, estant comme la source & le conseruateur de la chaleur vitale : & que la Lune a aussi vn grand pouuoir sur les corps inferieurs : tels luminaires venans à estre cachez à la terre, où il y a vne reuolution continuelle de generation & de corruption, ces eclipses ne pouuoient aduenir que la nature des choses inferieures n'en fust alteree & affoiblie, tant es elemens, qu'es corps composez d'iceux, dont s'enfuiuoient les secheresses, ou pluyes continuelles, maladies contagieuses, & autres tels accidēs. Item, pour la sympathie de l'ame avec le corps, que les semences de guerres, les changemens d'estats en la mort des Princes, & autres maux prenoient quelque vigueur & accroissēmēt de l'alteration de ces corps celestes. Ceux qui ont voulu se fourrer

se fourrer auant en ces discours, sont tombez finalement en des deuinations profanes, & au lieu de considerer que la cause des maux est beaucoup plus proche, & doit estre cherchée & cōdamnee en nous mesmes, alsauoir en nos pechez, se sont euanouis en leurs imaginations, & ont seduit vne infinité d'esprits.

Quant à l'eclipse du Soleil, le iour que nostre vray Soleil de iustice defaillit en la vie presente pour nous acquerir la vie eternelle, il est du tout extraordinaire & miraculeux. Le soir du quatorziesme iour de la Lune de Mars Iesus mangea l'agneau du Passage avec ses disciples. Le matin du iour suiuañt (qui estoit encor le quatorziesme aux Iuifs, lesquels commencent leurs iours à Soleil couché, mais à bien parler, estoit le quinziésme iour de la Lune, & partant le iour de la pleine Lune) Iesus fut mené deuant Pilate, condamné & attaché en croix à midi, & sur les trois ou quatre heures auant Soleil couché, c'est à dire deuant le cōmencement du quinziésme iour des Iuifs, qui estoit leur grãd Sabbat, fut mis au sepulchre. Ce iour estoit le vingt-cinquiésme de Mars, & le iour de l'equinoux, auquel la Lune se rencontra au plain en ceste annee là. Or le Soleil ne s'eclipse ordinairement qu'en la nouvelle Lune, laquelle se rencõtre entre luy & nous: mais lors que Iesus mourut, il eclipsa en pleine Lune à Midi, la Lune estat sous terre, & à l'oposite du Soleil, lequel neantmoins perdit sa lumiere, & fut obscurci d'vne estrange façon l'espace de trois heures sur tout l'hemisphere de la terre. Ce qui aduint lors contre le regulier mouuement des corps celestes, au grand estonnement de tous ceux qui viuoient lors, dõt plusieurs admirerent plus la puissance de Christ mourant, que quãd il faisoit des miracles en son viuant, dit saint Augustin. On recite aussi que Denys Areopagite, grand Astronome, se trouuant lors en Egypte, ne voyãt nulle cause de telle eclipse en Nature, s'escria que Dieu souffroit, ou se douloit des souffrances de Nature,

35 ENYON. Ce mot est tiré d'vn autre qui signifie embraser, & les Payens ont feint que ceste Enyon (appellee *Bellona* des Latins) estoit sœur du Dieu Mars, & Deesse incitant les courages à la guerre. Les Poëtes prennent ordinairement ce mot d'Enyon ou de Bellone pour la guerre mesme, comme fait aussi nostre auteur, qui la surnomme sanglante. Virgile au 8. de l'Eneide,

Et scissa gaudens vadit Discordia palla:

Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

*I'oubliay que la mer s'enfle & se diminue
Par l'accroist & décroist de l'Estaille cornue:
Que tant plus elle croist en ses nuiteux trauaux,*

3. Le flus & reflux de la mer.

4. L'accroift
& decroift
de diuers
corps,

Tant plus croist la mouelle és os des animaux,
Dans les veines le sang, la seue dans les plantes,
Et la bauerse chair dans les huitres flotantes.
Que l'aune, & le sapin, que d'un mont verdissant
Le charpentier arrache au croissant du Croissant,
Ne se verra iamais, comme l'ouurier desire,
Ny chez nous vieil cheuron, ny sur mer vieil nauire.

5. L'altera-
tion des ef-
prits mala-
des.

Et qu'en ce temps encor les malades esprits
Sont de plus grande rage esperduement esprits,
Si que cest astre seul monstre combien les flames
Du ciel tousiours rouant peuuent mesme en nos ames,
Reglant ensemblement nos mœurs & nos humeurs,
Troublant ensemblement nos humeurs & nos mœurs,
Pour la fraternité, qui lie mainte annee
L'esprit avec le corps d'un estroit ³⁶ Hymenee.

Preuue par-
ticuliere par
les effects
de certaines
estailles re-
marquees
d'ordinaire
en quelque
mois de l'á-
nee.

Je diray seulement, que puis que les regards
Du celeste Auant-chien lancent de toutes parts
Mil inuisibles feux, qu'ils sechent les campagnes,
Qu'ils cuiſent les valons, qu'ils bruslent les montagnes,
Et que le plus souuent ils causent dans nos corps
De cent accez fieureux les pantelans efforts:
Que la Creche au rebours, les humides Pleiades,
Le brillant Orion, les pleureuses ³⁷ Hyades
Iamais presque sur nous n'allument leurs flambeaux.
Sans estendre les bords des escumeuses eaux.
Bref, puis qu'il est ainsi que sur le cler visage
Du doré firmament on ne void presque image
Qui sur le monde bas ne verse euidentement,
Pour fomenter ce Tout, maint & maint changement:
On peut coniecturer quelle vertu secrette

Decoule sur nos chefs de chacune Planette,
De chacun de ces feux que Dieu voulut ficher
Pour leur rare pouuoir chacun en son plancher.

36 H Y M E N & H Y M E N E E. Le Poete prend ce mot pour mariage & conionction du masse & de la femelle : par fois comme pour le mariage spirituel de Iesus Christ avec son Eglise . Le mot Hymen signifie membrane , taye ou peau , & par les anciens a esté particulierement prins pour vne taye deliee és filles vierges , laquelle estoit rompue par la cohabitation du masse . Les Anatomistes ne sont pas d'accord de cela . I. Vvier au 3. liure de *prestigijs demonum*, chapitre 20. en discours amplement. Les Poetes ont dit que Hymenee fils de Bacchus & de Venus, ou d'Vranie, fut le premier qui institua le mariage entre les Grecs. Autres disent que ce fut vn Athenien, qui ayant rescous quelques filles qu'on vouloit forcer, les rendit entieres à leurs parens , au moyen dequoy depuis on inuoqua son nom le iour des nopces en Grece : comme à Rome on inuoquoit *Thalassius*. Quelques autres rapportent ce mot à la chanson nuptiale, ceremonie accoustumee entre les Payens. Virgile au premier de l'Eneide, & autres le prennent souuent pour le mariage mesme.

Pergama quum peteret, inconcessosque Hymenæos.

37 H Y A D E S. C'est vn mot Grec que Pline avec autres traduisent *Sucula*, c. petites truyes. Ceste etymologie me semble vn peu contrainte, encores que A. Gellius la prenne ainsi, & Manilius au cinquiesme liure parlât des influences, die que ceux qui naissent sous les Hyades aiment à garder les bestes immondes:

Immundosque greges agitent per sordida rura

Efficiunt : & non alium genuere Boates,

Hos generant Hyades mores.

Y estime que ce mot *hyades* vient du Grec, *υα*, qui signifie plouuoir, *υις*, pluye : & *υαδης*, signifie pluueuses . Ce sont cinq (les autres disent sept) estoilles esparles au front du Taureau, assez malaises à voir, fors vne, appellee Lampadias, qui est fort grande . Quand elles se leuent le Soleil se trouuant à l'opposite d'icelles , il s'en ensuit des pluyes : mais beaucoup plus quand la Lune s'y rencontre. Et s'il aduient autrement, c'est à cause que d'autres planettes estans és signes chauds & secs, entreuiennent & s'y opposent . Pline dit son aduis de cela au trente-neufiesme chapitre du second liure, où parlant des changemens du temps, sur tout des pluyes, *Nec errantium modo siderum hæc vis est (dit-il) sed multorum etiam adharëtiũ cœlo : quoties errantium accessu, impulsu, aut coniectu radiorum extimulata sunt, qualiter in Suculis sentimus accidere, quas Græci ob id pluuio nomine υαδης, appellat.*

Les Poëtes ont feint que c'estoient les Nymphes de Bacchus, sous quoy ils ont couuert les choses naturelles, à quoy aucuns rapportent aussi la premiere ethymologie, assauoir que les Hyades semblent se plaie à la bouë, comme les truyes, à cause des eaux qu'elles apportent. Virgile en parle au 3. de l'Eneide,

Arcturum, pluuiâsque Hyadas, geminosque Triones.

Et Ouide au cinquiesme des Faltés resould la dispute de leur nom & de leur nombre:

Ora micant Tauri septem radiantia flaminis,

Nauita quas Hyadas Graius ab imbre vocat.

Horace en la 3. Ode du I. liure, *tristésque Hyadas*, Cicero au 2. liure, *de natura Deorum*, *Tauri caput stellis conspersum est frequentibus. Has Graci Hyadas vocitare suerunt: à pluendo. ἵεν enim est pluere. Nostri imperitè Succulas, quasi à subus essent, non ab imbribus nominata.*

En rembar-
rant les Stoi-
ques, il mon-
stre que dieu
comme cau-
se premiere
tient toutes
choses en
main: & de-
quoy nous
doit seruir
la considéra-
tion de la
force, course
& lumiere
des corps ce-
lestes.

Non que par ce discours, ^{3³} Stoique, ie me pene

D'attacher l'Eternel à la dure cadene

De la necessité, d'un nœud diamantin

Pressant ses libres pieds dans les ceps du destin.

Je tien que le grand Dieu, comme cause premiere,

Donne aux celestes corps force, course, lumiere:

Qu'il les tient en sa main: que pas vn d'eux ne peut

Verfer sur les mortels que le destin qu'il veut.

Mais qu'il faut cependant qu'à part chacun s'efforce,

De cognoistre du Ciel & la route & la force:

Afin qu'àperceuant sous combien de tyrans

Nous fusmes asseruis lors que nos fols parens

Perdirent leur iustice, & que l'auengle femme

En chopant fit choper les deux parts de son ame,

Nous desensflions nos cœurs, & ployans les genoux

Appaisions par souspirs du grand Dieu le courroux,

Le priant d'escarter les gresles, les orages,

Les froids trop violens, les ardeurs, les rauages,

Dont tant & tant de fois nous sommes menacez

Par les cruels regards des astres courroucez:

*De nous donner vn frein pour brider l'insolence
 Où nous pouſſe l'effort d'une triſte naiſſance:
 De verſer vn peu d'eau, pour dans nous eſtancher
 Les furieux deſirs d'une bouillante chair:
 D'accoiſer en nos cœurs les paſſions diuerſes,
 Qui naiſſent du limon de nos humeurs peruerſes.*

38 STOIQUE. Entre les ſectes anciennes, celle des Stoiques a eſté l'une des premières. Ils ont eu ce nom à cauſe d'un porche en Athenes nommé *Stoa*, où ils ſ'aſſembloient en grand nombre pour conferer de leurs opinions, le ſommaire deſquelles eſt deſcrit par Diogenes Laërtius au 7. liure de la vie des Philoſophes, où il parle de Zenon prince des Stoiques, & en Plutarque en diuers endroits, ſpecialement eſ traits où il met en auant leurs contredits, & où il diſpute contr'eux des communes conceptions. Entre autres erreurs, ceſtuy-cy n'eſtoit pas des moindres, qu'ils attachoient tellement la première cauſe (aſſauoir Dieu) aux cauſes ſecondes, qu'ilz tenoient que tout ſe faiſoit par vne neceſſité fatale & ineuitable, laquelle neceſſité ils définiſſoient eſtre vn ordre naturel eſtabli & ordonné de tout temps à toutes choſes enchainées les vnes aux autres, ſans pouuoir eſtre changées par la deité meſmes: à raiſon dequoy leur Iupiter ſe tourmente en maints endroits des poetes, qu'il ne peut garantir de mort ſes propres enfans. Le vrai Dieu belongnant librement, & n'eſtant attaché aux cauſes ſecondes, fait tout ce qu'il veut, changeant & renuerſant l'ordre de Nature toutes & quantes fois qu'il lui plaiſt. Ciceron refute les Stoiques en diuers endroits: mais les Theologiens, ſainct Auguſtin entre autres, & pluſieurs doctes de noſtre temps, qui ont traité de la prouidence de Dieu ont rembarré tel erreur, & monſtré comment la volonté de dieu eſt la reigle de toutes les actions & auantures humaines, ſans que toutesfois il ſoit attaché à ce qui depend entierement de ſon bon plaiſir.

*Phœbemere des mois, Phœbus pere des ans,
 Hâ! vous me cachez donc vos viſages luiſans?
 Quoy? vous ne voulez pas me monſtrer vos eſtoilles
 Qu'à trauers l'eſpaſſeur de deux funebres voiles?
 Oſtez moy ces bandeaux: deſpouillez moy ce dñeil:
 Tous tels qu'eſtes au Ciel monſtrez vous à mon œil,*

Il entre en la ſeconde partie de ce liure, traité amplement du Soleil, & de la Lune.

Et par l'eternel vol de ma Muse emplumee
 Vostre gloire sera par moy si loïn sēmee,
 Que loïn loïn vous courrez, pour conduire à leur tour
 Le iour apres la nuict, la nuict apres le iour.

Du Soleil,
 entrāt en la
 description
 duquel il cō-
 fesse ne sçā-
 uoir par où
 commēcer.

Postillon, qui iamais ne vois fin à ta course,
 Fontaine de chaleur, de clarté viue source,
 Vie de l'vniuers, clair flambeau de ce Tout,
 Riche ornement du Ciel, he! di moy par quel bout
 Je doy prendre ton los. Il semble cil qui nombre
 Les cailles, qui couurant la mer Itale d'ombre,
 Pour viure sous vn Ciel plus fecond & plus doux,
 Viennent par escadrons passer l'Esté chez nous.
 Tandis qu'il est apres à conter vne bande,
 Vne autre, vne autre encor, vne autre encor plus grande
 Se presente à ses yeux, si qu'essain sur essain
 Luy trouble la memoire, & rompt tout son dessein.

Le Soleil cō-
 me le Prin-
 ce des flam-
 beaux cele-
 stes, marche
 au milieu
 des fix autre
 planetes qui
 l'enuiron-
 nent.

Oeil du iour, si ie di que tout ainsi qu'un Prince
 Qui, plein de maïesté, rode par sa prouince,
 Est entouré de Ducs, de Comtes, de Barons,
 Voit derriere & deuant marcher les escadrons
 Des archers de sa garde, & n'a rien en sa bande
 Qui sa saincte grandeur ne rende encor plus grande:
 Toy de mesme rouant autour de l'Vniuers,
 Qui ne vit que du feu de tes aspects diuers,
 Six grands Princes du Ciel, trois deuant, trois derriere,
 Accompagnent, vassaux, ton char porte-lumiere:
 Outre l'ost brillonnant du Ciel plus haut monté,
 Qui de toy ne reçoit pour solde que clarté.

Je veux tout sur le champ trompeter, qu'en la sorte
 Qu'au milieu de son corps le ³⁹ Microcosme porte

Le cœur source de vie, & qui de toutes parts
 Fournit le corps d'esprits par 4^o Symmetrie espars:
 Que de mesme, ô Soleil, chevelu d'or, tu marches
 Au milieu des six feux des six plus basses arches
 Qui voutent l'Vniuers, afin d'esgalement,
 Riche, leur departir clarté, force, ornement.
 En louant ton ardeur qui penetre, subtile,
 La solide espaisseur de la terre fertile,
 Qui va dans ses roignons le Mercure cuisant,
 Qui change un pastle souffre en un metal luisant,
 Le fors de la carriere: & peu constant, desire
 Chanter que si ton œil cessoit un iour de luire,
 L'air non purgé par toy en eau se resouldroit,
 Et sur les monts plus hauts Neptun refloterait.

Est au ciel
 comme le
 cœur au
 corps hu-
 main.

Ses beaux
 effets sur la
 terre.

39 MICROCOSME. Ce mot signifie petit monde, & a esté attribué à l'homme en qui l'on void le grand monde racourci, comme le rapport des parties de l'un & de l'autre en fait foy à ceux qui voudront lire les Medecins, Theologiens, Geographes, & Philosophes naturels.

40 SYMMETRIE. Ce mot signifie proportion. Comme le corps humain bien formé a toutes ses proportions & mesures iustes en tous ses membres, comme Albert Durer l'a monstré en son œuure de la Symmetrie ou proportion des parties du corps humain: aussi le poëte dit (ce qui est vray) que le cœur, fontaine de vie fournit le corps d'esprits vitaux pour le fortifier & entretenir en vigueur.

A peine ay-ie entrepris de compasser ta face,
 Qui tant & tant de fois de sa grandeur surpasse
 La grandeur de la terre, & qui fait en passant
 Tout ce qui vit çà bas, & la void, & la sent,
 Que ie prens autre route, & fantasque, ie laisse
 Vn suiet si fecond pour chanter ta vistesse.
 Pour chanter qu'en quittant des flots Indoïs le bord

De la gran-
 deur & vi-
 stesse du So-
 leil.

*Tu sembles, ô Titan, vn bel espoux qui sort
 Le matin de sa chambre, & des rais de sa face,
 De l'or de ses cheueux, des attraits de sa grace,
 Et des riches couleurs d'vn habit esclatant,
 Esgaye à son leuer la presse qui l'attend
 D'vn extreme desir, & benit la iournee
 Par le chant amoureux d'vn gaillard Hymenee.
 Puis comme vn Prince accort, qui couuant dans le cœur
 Les poignans esguillons & d'amour & d'honneur,
 Deuant cent mil humains, qui bordent la barriere,
 Veut emporter le pris d'vne longue carriere:
 Par le 4ⁱ cirque du Ciel tu cours si vistement,
 Qu'à peine nostreesprit atteint ton mouuement.*

4ⁱ CIRQUE. Ce mot signifie vn lieu où courent les cheuux, exercice familier entre les Romains, comme les historiens & les pourtraits de leurs antiquitez le môstrent. Le diminutif de ce mot est *Circulus*: car ceux qui couroient avec les cheuux estoient en vn lieu clos, & couraient en rond. Le Cirque du Ciel où court le Soleil est le ciel d'icelui mesme, où il tourne circulairement en rond, tant par la rapidité du premier mobile, qui le meine autour du monde en vingt-quatre heures, que par le mouuement de son Ciel auquel il passe tous les ans par les douze signes du Zodiaque, & fait les quatre saisons.

Delà prouidence admirable de dieu ayant mis le Soleil au milieu des autres Planettes, & des grands biens qui en procedent.

*Quand ie dy qu'à bon droit tes roussins tu pourmenes
 Par le quatriesme ciel, à fin que leurs halenes
 Ondoyantes de feu temperent en passant
 La froideur de Saturne, & l'humour du Croissant:
 Et que, si tu lui fois en la vouste plus basse,
 Tu cuirois les humains de l'ardeur de ta face:
 Si ton feu dans le Ciel de Saturne esclairoit,
 Qu'à faute de chaleur toute chose mourroit:
 Je tafche en mesme temps chanter que ta naissance,*

Fait renaître ce Tout : que deuant ta presence
 La neige, le brouillas, l'oïfueté, la nuict,
 Le fantosme, la peur, & le somme s'enfuit.
 Bref, c'est vn Ocean qui n'any fond ny riue,
 Et le trop de suiet de parole me priue.

Si veu*x*-ie toutesfois, ô Roy du Ciel, ie veu*x*
 Qu'entre cent mille fleurs, qui cernent tes cheu*eux*,
 Ma main chaste en eslise vne ou deux des plus belles,
 Pour en faire vn present à tes sœurs immortelles.
 Ie veu*x*, ô cler flambeau, chanter que tu n'es pas
 De ces Rois, qui pipez par les flateurs apas
 D'un ou deux de leur Cour tout vn peuple appauu*rissent*:
 Afin que de ses biens deux ou trois s'enrichissent:
 Qui charme*z* des douceurs de mille volupte*z*,
 Ne hantent, partiaux, qu'une de leurs cite*z*,
 Et n'aimans qu'un pays, à des personnes viles
 Abandonnent le soin du reste de leurs villes.
 Car à chaque pays dans l'espace d'un iour
 Tu donnes le bon soir, tu donnes le bon iour:
 Et ton œil loin-voyant, comme Censeur, visite
 Les façons des oiseaux, les mœurs de l'Amphitrite,
 Et nos deportemens dignes cent & cent fois
 Du pleur ⁴² Ephesien, & du rire ⁴³ Abderois.

42 EPHESIEN. Heraclite Philosophe ancien, natif d'Ephese, pleuroit ordinairement en iettant l'œil sur la misere de l'homme. Diogenes Laërtius a escrit sa vie au 9. liure.

43 ABDEROIS. Ce mot se rapporte à Democrite ancien Philosophe, qui viuoit enuiron l'an du monde 3492. où selon Laërtius liure 9. l'an 3705. en la 80. Olympiade. Il estoit natif de la ville d'Abdere en Thrace, Pline liure 4. chapitre 11. se mocquoit du monde & des affaires de la vie humaine, comme plaines de folie & vanité. Elian au quatriesme liure de son histoire meslee. Rire Abderois ou de Democrite Abderien, est opposé aux larmes d'Heraclite Ephe-

Du cours oblique du Soleil cause des quatre saisons, & de la commodité de tous les climats du monde.

*Il est bien vray qu'à fin qu'une chaleur feconde
Raieunisse de rang tous les climats du monde,
Et que tous les humains ressentent de plus pres
Par ordre alternatif la vertu de tes rais,
Tu fais que ce beau char, qui la clarté nous porte,
Par un mesme portail chaque matin ne sorte,
Ains, pour faire par tout cognoistre tes trauaux,
Tu changes chaque iour d'estable à tes cheuaux:
A fin que le printemps attiffé de verdure
Regne icy cependant qu'ailleurs l'automne dure,
Et tandis que l'esté desseche nos moissons,
Ailleurs le froid hyuer couure tout de glaçons.*

Belle & vireuse descripti-
on des quatre sa-
isons de l'annee,
causees par le cours
oblique du Soleil.
Le Printéps.

*Tu n'as si tost fleschi ta flamboyante course
Du plus haut lieu du ciel vers les clers feux de l'Ourse,
Pour t'esgayer trois mois és riantes maisons
Du Mouton, du Taureau, & des freres Bessons,
Que la troupe des monts de farine couuerte,
Son blanc habillement ne change en robe verte,
Que de fleurs les iardins ne se voyent paréZ,
De fueillage les bois, & d'herbage les prez,
Que le mignard Zephyr ne baisotte sa ⁴⁴ Flore,
Que les chantres aileZ ne saluent l'Aurore,
Que par l'air ⁴⁵ Cupidon ne blece les oiseaux,
Sur terre les humains, les poissons dans les eaux,
Quand, rebroussant chemin, ton chaud ⁴⁶ Phlegon heberge
Chez le Cancré bruslant, le Lion, & la Vierge,
La terre se creuasse, & d'espics surdorez
L'Esté va couronnant sa maistresse Ceres:*

L'ERÉ.

Le faucheur pantelant & de chaud & de peine,
 Tond d'un fer recourbé les cheueux de la plaine:
 Et le bon mesnager qui fait tout par saison,
 Auitaille en un mois pour un an sa maison.
 Quand du milieu du ciel ton cler flambeau s'envole
 Vers les astres croisez del' Antarctique pole,
 Pour se leuer trois mois & trois mois se coucher
 Chez le cler Scorpion, la ⁴⁷ Balance, & ⁴⁸ l' Archer:
 La terre peu à peu sa beauté nous desrobe,
⁴⁹ Pomone va changeant le deuant de sa robe
 Et ses clisseZ paniers de fruiçts aigrement-doux,
 Pour seruir de dessert à son mal-sain espoux
 L'automne, qui pié-nu, dans la claye trepigne,
 Faisant par tout couler le doux ius de la vigne.
 Puis logeant chez le ⁵⁰ Dain, la Cruche, & les ⁵¹ Poissons.
 L'hyuer au lieu de fleurs se pare de glaçons:
 L'eau des toids pend en l'air, & l'espoux d'Orithie
 D'un soufle brise-roc esuente la Scythie:
 Tout languit en paresse, & Bacchus & Vulcan
 Corrigent la froideur des plus vifs mois de l'an.

L'Automne

L'Hyuer.

44 FLORE. Au renouveau, le vent zephyr chaud & humide, & par consequent propre à generation, venant à souffler & comme baiser la terre, mere des fleurs & fruiçts, on la void se renouveler & peindre sa face de mille couleurs. Par ce mot donc les Poetes entendent la terre renouuelee au printemps par les vents cōtraires à l'Aquilon qui est froid & sec, & chassans la rigueur de l'Hyuer.

45 CYPIDON. Ce mot signifie amour & desir de conionction du masse avec la femelle.

46 PHLEGON. Les Poetes ont attribué au Soleil (à cause de la vistesse de son cours) vn chariot tiré par quatre cheueux, l'vn d'iceux nommé Phlegon, mot signifiant ardeur & bruslure. Ouide au 2. des Metamorph. parlant de Phaëton qui se preparoit à mener ce chariot.

Interea volucres Pyraeis, Hæons, & Aethon,

*Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitusbus auras
Flammiferis implent, &c.*

47 **BALANCE.** C'est vn des douze signes du Zodiaque, par lequel le Soleil passe en son ecliptique au premier mois de l'Automne, qui commence à la mi-Septembre. Quât à la raison de son nom & de ce qui en depend, voyez Zodiaque.

48 **ARCHER.** C'est vn des douze signes du Zodiaque, lesquels ont chacun vn mois en l'ánee, & le Soleil passe par iceux pour faire son propre cours. Or cestui-cy se rencontre en l'Automne, precedé du Scorpion & de la Balance. Pour plus ample intelligence de cela, l'on sçait que l'an est diuisé en quatre saisons, durant lesquelles le Soleil courant par le cercle du Zodiaque, est cause de ceste diuersité que nous voyons au Printemps, en l'Esté, en l'Automne, & en l'Hiuer. Car d'autât que le zodiaque est vn cercle oblique, ayant ses poles esloignez de ceux du monde, & que les vns de ses signes tendent vers le Septentrion, les autres vers le Midy, le Soleil courant en son Ecliptique par iceux par la violence du premier mobile, il auient que la terre sent qu'il n'est pas tousiours en vne mesme route, ains que par fois il approche, par fois il recule du point vertical. De ceste dissemblable assiette procedent diuers effects en la terre exposée aux rayons du Soleil, lequel estant droit & donnant presque à plomb, comme au plus chaud de l'Esté se fait sentir tres-vigoureux : mais en se trouuant au Capricorne plus esloigné du Septentrion, nous sentons le froid, à cause de l'obliquité & longueur de ses rayons. Les Astronomes distinguans ces douze signes, ont donné au Printemps en Mars, Aupil, & May, le Mouton, le Taureau, les Jumeaux : à l'Esté en Iuin, Iuillet, & Aoust, l'Escruiiffé, le Lyon, la Vierge : à l'Automne en Septembre, Octobre, Novembre, la Balance, le Scorpion, l'Archer : à l'Hyuer en Decembre, Ianuier, & Feurier, le Capricorne, le Vers' eau, & les Poissons. Le Soleil entre en ces signes enuiron les dix, onze, ou douziésme de leurs mois seulemêt, & y a de la dispute entre les Astronomes touchant les iours des equinoxes & solstices des anciens & des nostres, & semblablement du commencement des saisons. Toutefois cela estât réglé par les Ephemerides & Tables astronomiques, laissons ces disputes à ceux qui voudront trauailler apres. Quant aux noms donnez aux signes du Zodiaque, ce que i'est me auoir esté fait par grand iugement, voyez ce qui en est dit sur le mot de Zodiaque, où cela est décrit d'vne suite, pour ne redire vne mesme chose plusieurs fois.

49 **POMONE.** Les Payens ont feint que c'estoit la Deesse des fruiets, suyuant leur superstition accoustumee, d'establir sur toutes creatures quelques gouuerneurs particuliers, au lieu que les Chre-

stiens ne reconnoissent qu'un seul Createur & gouverneur du monde & de tout ce qui y est contenu. Ceux qui ont expliqué les fables anciennes, ou couuert sous icelles la philosophie naturelle, ont entendu par ceste Pomone la saison des fruits meurs, c'est à dire coniointe à l'Automne, saison amenant à perfection ce que le Printemps & l'Esté ont commencé. Et ce qui est dit que l'Automne son espoux est mal sain, se rapporte aussi à la qualité de ceste saison là, en laquelle s'engendrent diuerses maladies, par la concurrence des extremes chaleurs suiuiues presques ordinairement de pluyes & froidures assez soudaines.

50 D A I N. C'est l'un des 12. signes du Zodiaque, sous lequel le Soleil fait vne partie de son cours en nostre huer, Les Latins l'appellent *Capricornus*. A la my Decembre le Soleil entre en ce signe, & y demeure iusques à la my-Ianuiier, qu'il entre en *Aquarius*.

51 P O I S S O N S. Voyez ce qui a esté dit particulièrement de chacun de ceux dont le poete fait mention. Et quant à ce qu'il a dit, que la mer n'a pas moins de diuerses merueilles que la terre, & en a allegué diuers exemples, lisez Pline en tout le neufiesme liure, Aelian en diuers endroits de son histoire des animaux, Athenée en ses *Dipnosophistes*, Gesner, Belon, & Rondelet en leurs liures de la nature des poissons. Adioustons ce mot de Pline au premier chapitre du deuxiesme liure. *In mari autē tam latē supino molliq̄ ac fertili accremento, accipiente causas genitales ē sublimi, semperque pariente natura, plerāq; etiā monstrifica reperiuntur, perplexis & in semet aliter atque aliter nūc flatu, nunc fluctu conuolutis seminibus atque principis: ut vera fiat vulgi opinio, quicquid nascatur in parte Naturæ vlla, & in mari esse: prætereaque multa, quæ nusquam alibi. Rerum quidem, non solum animalium simulachra esse, licet intelligere intuentibus, vnam gladium, ferras: cucumin verò & colore & odore similem: quo minus miremur equorum capita in tam paruis eminere cochleis.*

O le second honneur des celestes chandelles,
 Assuré calendrier des Fastes eternelles,
 Princesse de la mer, flambeau guide-passant,
 Conduy-somme, aime-paix: que diray-ie, ô Croissant,
 De ton front inconstant, qui fait que ie balance
 Tantost çà, tantost là, d'une vaine inconstance?
 Si par l'œil toutes fois l'humain entendement
 De corps tant esloigné, peut faire iugement,

De la lune
 & des
 changemēs

de sa rōdeur
& clarté.

*J'estime que ton corps est rond comme une bale,
Dont la superficie en tous lieux presque esgale,
Comme un miroir poli, or' dessus, or' dessous,
Reiette la clarté du Soleil ton espoux.
Car comme la grandeur du mari rend illustre
La femme de bas lieu: tout de mesme le lustre
Du chaleureux Titan esclairecit de ses rais
Ton front, qui de soy mesme est sombrement espais.*

de son cours
& decours
lors qu'elle
est en son
dernier quar
tier, & quel
le se renou
uelle & de
vient pleine.

*Or cela ne se fait tousiours de mesme sorte:
Ains d'autant que ton char plus vistement t'emporte
Que celuy du Soleil, diuersement tu luis,
Selon que plus ou moins ses approches tu fuis.
C'est pourquoy chasque mois, quant une nopce heureuse
Rallume dans vos corps une ardeur amoureuse,
Et que pour t'embrasser, des estoilles le Roy
Plein d'un bouillant desir, raye à plomb dessus toy,
Ton demi rond, qui void des mortels la demeure,
Suyuant son naturel du tout sombre demeure.
Mais tu n'as pas si tost gagné son cler costé
Qu'en ton flanc ia blanchit un filet de clarté,
Un arceau mi-bandé, qui s'enfle ou moins ta coche
Du char ramene-iour de ton espoux approche:
Et qui parfait son rond soudain que ce flambeau
D'un opposite aspect le regarde à niveau.
De ce point peu à peu ton plain se diminue,
Peu à peu tu te fais vers l'Occident cornue:
Iusqu'à ce que tombant es bras de ton Soleil,
Vaincue du plaisir tu refermes ton veil.
Ainsi tu te refais, puis tu te renouvelles,
Aimant tousiours le change, & les choses mortelles,*

*Comme viuans sous toy, sentent pareillement
L'insensible vertu d'un secret changement.*

Non que tousiours Phœbus de ses rais n'illumine

La moitié pour le moins de ta face diuine:

Mais il semble autrement à l'œil qui ne void pas

Que de ton globe rond⁵² l'hémisphere d'embas:

Bien que croissant vers nous, vers le Ciel tu décroisses,

Que vers nous décroissant, deuers le Ciel tu croisses:

Toutesfois il auient, lors mesme que ton front

En son plus haut chemin nous apparoit tout rond,

Et que le voile espais d'un bigarré nuage

Ne nous peut desfrober les rais de ton visage,

Que ton argent s'efface, & que ton teint souillé

Se couure de l'acier d'un rondache rouillé.

Car ton front se trouuant durant son cours oblique

Vis à vis du Soleil en la ligne⁵³ Ecliptique,

Et la terre entre deux, tu pers ce lustre beau

Que tu tiens à profit du fraternel flambeau

De la cause
des diuerfes
apparences
de la Lune.

52 HÉMISPHERE. Mot Grec, signifiant demi-rond. Hémisphere, est le demi globe ou rond de la mer & de la terre, que le Soleil esclaire en mesme iour, tandis que les Antichthons & Antipodes demeurent en tenebres. Il l'appelle infame au fueil. 281. ayant esgard à la faute detestable des Iuifs qui mirent à mort le Prince de vie.

53 ECLIPTIQUE. C'est vn grand cercle, au milieu du Zodiaque separant iceluy en largeur en deux portions esgales de 8. degrez, dans lequel cercle le Soleil fait la course qui luy est propre, en l'espace de trois cens soixante cinq iours. On appelle ce chemin ordinaire du Soleil ecliptique, pour ce que toutes les eclipses se font ou quand les deux grands luminaires se rencontrent sous ce cercle, comme il auient en celles du Soleil, ou quand ils sont opposez, comme en celle de la Lune. Car si les conionctions & oppositions se font loin de l'ecliptique, il n'en auient point d'eclipses. Elle est partie en quatre quadrās, à sçauoir deux equinoxes & deux solstices, equinoxe du Printéps & de l'Autōne, solstice d'Esté

& d'Hyuer : lequinox de Printemps & d'Esté reculent de l'Equateur vers le Septentrion : les deux autres vers le Midy. L'ecliptique sert à monstrier l'affiète des estoilles fixes & errantes, leur leuer & coucher, & faut les rapporter à l'Ecliptique, à cause du Soleil, qui courant dans ce cercle qui est comme son orniere & chemin battu, produit les reuolutions & differences des iours & nuicts, & mode-re aussi le cours des autres corps celestes. Les liures des anciens & modernes Astronomes peuuent contenter le lecteur qui voudra cognoistre ces choses exactement.

De la cause
des eclipses
du Soleil.

*Mais pour te reuancher de la terre, qui garde
Que pour lors front à front Phœbus ne te regarde,
Ton espaisse rondeur se loge quelquefois
Entre Phœbus & nous sur la fin de ton mois.
Et d'autant que les rais qui partent de sa face,
Ne trauerfent l'espais de ton obscure masse,
Phœbus, comme suiet aux douleurs du trespas,
Semble estre sans clarté, bien qu'il ne le soit pas.*

différence
entre les e-
clipses du
Soleil & de
la Lune.

*Ainsi donc ton eclipse est au sien tout contraire.
Le tien se fait souuent: rare est cil de ton frere.
Ton eclipse vrayment efface ta beauté:
Le sien priue nos yeux, non son front, de clarté.
La terre est celle là qui te rend ainsi sombre:
L'eclipse du Soleil est causé par ton ombre.
Ton front vers le Lcuant se commence obscurcir:
Son front vers l'Occident commence à se noircir.
Ton eclipse se fait lors que plus luit ta face:
Le sien quand ta beauté descroissante s'efface.
Le tien est general vers la terre & les cieux:
Le sien n'est mesme icy cognu qu'en certains lieux.*

De l'admira-
ble & extra-
ordinaire e-

*Mais cest hideux bandeau, qui de nocturnes voiles
Couurit les yeux flambans du Prince des estoilles,
Quand il vit eclipser, pour nos faits vicieux,*

*L'inimitable Ouvrier des clers flambeaux des cieux,
 Fut bien d'autre façon. La troupe basanee
 Qui raye les guerets de la riche³⁴ Guinee:
 Le peuple que le Nil par l'effroyable bruit
 De sa cheute pierreuse effourde iour & nuit:
 Celuy qui dans l'enclos des murs de³⁵ Cassagale
 Foule à sec de ses pieds la mer orientale,
 Et qui passe, en suyuant tous ses beaux carrefours,
 Et douze mille ponts, & douze mille tours.
 Celuy qui vers le Nord chasse de lande en lande
 Les martres au doux poil de Noruege & Finlande,
 Ou qui roule sans peur ses glissans tombereaux
 Sur le dos non-flotant des Islandoises eaux,
 Fut tesmoin de son dueil, & sceut par coniecture
 Que Nature souffroit, ou le Dieu de nature.
 Et qui plus est encor de la Lune le front
 Parfaisoit au compas le blanc trait de son rond:
 Et pour estre si loin, ne pouuoit de son ombre
 Suyuant l'ordre commun le Soleil rendre sombre,
 Ny, venant à sortir du costé de Leuant,
 Perdre ceste beauté qui l'ornoit parauant.
 Bref mon œil, qui se perd en si diuins spectacles,
 Treuve en ce seul miracle vne mer de miracles.
 Que pouuois tu moins faire, ô des astres l'honneur,
 Qu'en te deshonorant honorer ton Seigneur?
 Que porter pour un temps sur l'infame Hemisphere
 Un dueil non visité pour la mort de ton Pere?
 Que fermer en plein iour tes beaux yeux, pour ne voir
 Un crime, dont horreur l'enfer sembloit auoir?
 Et nauré de douleurs d'une sigrieue iniure,*

clipse du so-
 leil le iour
 que nostre
 Seigneur
 Iesus Christ
 mourut en
 la croix
 pour nous.
 Matth. 27.
 45. Marc. 15.
 33. Luc. 23.
 44.

Pour plaire au Tout-puissant, de spleire à la Nature?

54 GYNEE. C'est vne portion de l'Afrique moityéne, & presque mi-partie de l'Equateur, habitée de Noirs, riche en orge, ris, cotton, chair & poisson, comprenant communement toute la coste de l'Ocean Occidental, depuis Serre Lyonne, iusques au Royaume de Manicongo. Les chartes Geographiques, & les Cosmographes modernes representent ce pays, & en descriuent les commoditez.

55 CASSAGALE. C'est la ville de Quinsay, mot signifiant Cité du ciel, qui est la plus grâde du monde, ce dit Marc Paul Venitien au second liure des pays Orientaux, chapitre soixante quatre. Il dit y auoir seiourné, & qu'elle a cent mille d'Italie de circuit, douze mil ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux à masts esleuez peuvent passer. Elle est en mer comme Venise, & proche de l'Ocean Oriental, qui y restue. A raison dequoy le Poete dit qu'on y passe la mer à pied sec, à cause des ponts, & prend ces habitâs là pour ceux de l'Orient. Elle est suiectte au grand Cham de Tartarie.

Dela retro-
gradation
du Soleil du
temps d'E-
zechias.

1. Rois 26.

31.

Isay. 38. 8.

Ainsi pour tesmoigner de Midy iusqu'au Nord,

Que ton Dieu reuquoit le triste arrest de mort

Donné contre ¹⁶ Ezechie, & qu'il auoit enuie

D'alonger pour quinze ans le filet de sa vie,

Transgressant du cler ciel les eternelles loix,

Tu refis en vn iour mesme chemin trois fois:

Et comme desireux de sommeiller encore

Entre les bras aimez de ta vermeille Aurore,

Ta coche tourne-bride, & tes suans cheuaux

De dix degrez entiers alongent leurs trauaux.

Les quadrans sont menteurs, & les forests plus sombres

S'esmerueillent d'ainsi voir reculer leurs ombres.

56 EZECHIE. Ceste retrogradation du Soleil en l'histoire du Roy Ezechias est du tout miraculeuse. Les expositeurs prennent en ceste histoire le mot de degrez pour heures, & disent que les Iuifs partissoient le iour en douze heures, par fois plus longues, par fois plus briefues, selon l'approchement ou esloignement du Soleil en leur climat & horizon. Donques quand il est dit que le Soleil recula dix degrez au quadrans d'Achab: c'est à dire, que ce iour là fut de

vingt-deux heures de Soleil, lequel n'ayant plus que deux heures à acheuer, remonta, & fit pour vne seconde fois les dix heures qu'il auoit ia faites : Dieu createur du Soleil tesmoignant par ce miracle à son seruiteur, qu'il luy alongeoit sa vie, comme il alongeoit les heures du iour, l'vn luy estant aussi aisé à executer que l'autre. Car rien n'est impossible au Tout-puissant. Ceux qui ont escrit sur Isaye au 38. chapitre, ont amplement expliqué les questions dependantes de ce poinct.

*Ainsi lors que le ciel, choleré, combattoit
 A la solde d'Isaac, lors que le ciel iettoit
 Parmy dix mille esclairs, sur les bandes Royales
 Du peuple Amorrhean vne nue de bales:
 Et que, pour abolir d'un fer victorieux
 Tout ce qu'eschaperoit à la fureur des cieux,
 Iosué t'adiura, ta brillante lumiere
 Fit ferme au beau milieu de ta longue carriere:
 Et pour fauoriser l'exercite sacré,
 S'arresta tout un iour en un mesme degré:
 Afin qu'une nuict brune à l'ombre de ses ailes,
 Clemente, ne sauuaist les fuyards infideles.
 Ceux qui vinoient là bas sous un pole diuers,
 Voyans que l'astre cler, qui dore l'uniuers,
 Tardoit tant à monstret sur eux sa face belle,
 Estimoient ceste nuict vne nuict eternelle.
 L'Indois & l'Espagnol ne pensoit de son œil
 Voir plus chez soy leuer, ny coucher le Soleil.
 L'ombre des tours faisoit en mesme lieu demeure:
 Le quadran ne marquoit en douze heures qu'une heure.*

De l'arrest
 du Soleil au
 tēps de Iosué, exter-
 minant les
 Amorrhéas.
 Iosué 12. 13.

Fin du quatriesme Liure.

Nn ij



SOMMAIRE DV CINQVIEME

IOVR.



S liures precedens le Poete a exprimé l'intention de Moysse traitant de l'œuvre de Dieu es quatre premiers iours. Or suyuant ce que le saint Historien continué à traiter au vingtiesme verset du premier chapitre de Genese, nous auons maintenant vne ample & viue description des animaux que Dieu comanda aux eaux de produire à foison, à sçauoir des poissons, confinéz dedans le mesme element: & des oyseaux esleueZ & suspendus en l'air. Ainsi donc le Poete continuant en son entree à inuoucr celui, de la faueur duquel procede toute bonne œuvre, entame la premiere partie de ce liure. Et d'autant que la mer semble estre fort desauantagée à comparaison de la terre, il prouue qu'elle n'a pas moins de priuileges & rares dons que les autres elemes, & n'oublie à en rendre raison. Pour confirmation dequoy il produit pour exemple diuers poissons. De là il vient à parler de leur differente maniere de viure, de la coustume notable de quelques vns d'entr'eux, de leur nourriture & de l'admirable providence de Dieu en leur gouvernement, lequel il specifie au regard de certains, dont les proprietéZ sont descriptes: comme du Sargon, Canthare, Franscope, & autres. En apres il propose diuers enseignemens que les poissons donnent aux hommes: monstre l'adresse d'iceux, remarque par expres l'occulte proprieté de la Remore: puis chante l'accident estrange d'Arion sauué des flots de la mer, & porté à bord par vn Dauphin. En cest endroit il quitte l'eau pour entrer en terre & parler des oyseaux. C'est la seconde partie de ce liure. Au commencement d'icelle il depeint le plus rare & excellent de tous, qui est le Phenix, unique de son espece, suiuy d'une infinité d'autres eschappéZ de la main du Poete, qui les poursuit en l'air, dedans, & au long des mers, eaux douces, lacs & estangs, n'oubliait pas le Pelican & la Cigoigne, desquels la charité est haut loüee. Il represente donc à la suite du Phenix, l'Arondelle, l'Aloüette, le Char-donneret, le Pinçon, la Limotte, le Rossignol, le Phaisan, l'Estourneau, la Tourterelle, & autres oyseaux paisibles, suiuy de ceux qui viennent de proye. En apres ceux qui volent de nuict, & d'autres qui viuent dans les eaux: & parle des Cucuyes & Mamuques, oyseaux admirables au nouueau monde. En apres est faite mention de la Poule, de la Gruë, du Paon, du Coq, de l'Austruche: Item des Papillons, Mouchérons, Abeilles, & vers à soye. Et d'autant que l'Aigle obtient de long temps la principauté sur les oyseaux, il en traite pour la fin, y adioustant vn beau discours de la pitieuse mort d'un Aigle se iettant dans vn feu embrasé, & ne voulät viure apres une ieune fille Grecque qui l'auoit nourrie quelque temps.



CINQVIEME IOVR DE LA
SEPMACHINE DE GVILLAVME
de Saluste, seigneur du Bartas.



L'AMBEAUX' Latoniens, qui d'un
chemin diuers
Or' la nuict, or' le iour guidez par l'V-
niuers,
Peres du temps ailé, sus hastez vos
carrieres,

Il demande
par vne ma-
niere de par-
ler conuena-
ble aux poe-
tes le loisir
de descrire
en ceste iour
nee la crea-
tion des pois-
sons & oy-
seaux.

Franchissez vistement les contraires barrieres
De l'Aube & du Ponant: & par vostre retour
L'imparfait vniuers faites plus vieil d'un iour.
Vous Poissons, qui luissez dans l'escharpe estoilee,
Si vous auez desir de voir l'onde salee
Fourmiller de poissons, priez l'astre du iour
Qu'il quitte vistement le flo-flotant seiour:
S'il veut qu'en refaisant sa course destinee
Vous le logiez chez vous vn mois de chascque annee.

I LATONIENS flambeaux. Ce sont le Soleil & la Lune appellez
par les poetes Apollo & Diane, enfans de Iupiter & de Latone, cō-
me dit est au mot LATON F.ueil. 15. Ouide au 6. de la Metam.

Et date Latona, Latonigenisque duobus

Cum prece thura, &c. & Tibul. en la 4. elegie du 3. liu.

Candor erat, qualem presert Latonia Luna.

Et faisant parler Apollo en la mesme elegie,

Ille, dit-i' ego Latonæ filius atque Iouis.

Pour cest ef-
fet il inuo-
que le vray
Dieu.

Et toy, Pere eternel, qui d'un mot seulement
Accoises la fureur de l'ondeux element:

Toy qui croulant le chef, peux des vents plus rebelles
Et les bouches bouscher, & desplumer les ailes:
Toy grand Roy de la mer, toy dont les hameçons
Tirent vifs les humains du ventre des poissons:
Pouruoy moy de bateau, d'Elice, & de pilote,
Afin que sans peril de mer en mer ie flote.
Ou plustost, ô grand Dieu, fay que, plongeon nouveau,
Les peuples escailleZ ie visite sous l'eau:
Afin que degoutant, & chargé de pillage
Je chante ton honneur sur le moite rinage.

2 ELICE Les Grecs appellent ainsi l'estoille du pole que les Latins appellent *Vrsa maior*, pource qu'en l'espace d'un iour & d'une nuit ce signe celeste tourne autour du pole ou puiot Septentrional. E'le sert de but & visee à ceux qui voient sur mer, & qui s'aident de l'aiguille. Le poete prie Dieu d'estre pourueu d'Elice, c'est à dire d'estoille & d'adresse seure pour voguer seurement & pouuoit decrire les poissons.

Premiere
partie de ce
liure où il
traite de la
creation des
poissons pro-
duits des
eaux par le
commande-
ment de dieu.

L'Eternel eust en vain orné le ciel de feux,
Les plaines de moissons, les monts de bois touffus,
Separé l'air du feu, & la terre de l'onde,
S'il n'eust peuplé soudain de corps viuans le monde.
Voyla pourquoy ce iour il commence animer
Les nageurs citoyens de la venteuse mer,
Des estangs engourdis, & des fuyantes ondes,
Qui par les champs feconds se roulent vagabondes:
Rendant tant de poissons en forme si diuers,
Qu'on voit comme plongé dans les eaux l'uniuers.

La mer n'a
moins de pri-
uileges & ra

L'onde a comme le Ciel, Lune, Soleil, Estoilles,
Neptun' non moins que l'air abonde en arondelles:

La mer a tout ainsi que l'Element voisin,
 Sa rose, son melon, son³ œillet, son⁴ raisin,
 Son⁵ hortie poignante, & cent mil autres plantes,
 Ainsi que vrais poissons dans ses ondes vivantes.
 Elle a son⁶ herisson, son⁷ belier, son⁸ pourceau,
 Son lyon, son cheual, son elephant, son⁹ veau,
 Elle a mesme son¹⁰ homme: & ce que plus i' admire,
 De ses gouffres profonds quelquefois elle tire
 Son¹¹ moine, & son¹² prelat, & les iettant à bord,
 En fait monstre aux humains qui vivent sous le Nord.
 Esprits vrayment diuins, à qui les premiers aages
 Doient l'inuention des plus subtils ouurages,
 N'a-vous pris le patron de vos meilleurs outils
 Dans le flottant giron de la perse Thetis?
 Quitantost dans les flots, ores contre des roches
 Produit fecondement des¹³ aiguilles, des broches,
 Des¹⁴ pennaches, des¹⁵ coins, des pinceaux, des¹⁶ marteaux,
 Des¹⁷ tuyaux, des¹⁸ cornets, des¹⁹ rasoirs, des²⁰ cousteaux,
 Des²¹ scies, & des²² iougs: & comme si Neptune,
²³ Panopee, ²⁴ Triton, ²⁵ Leucothee & ²⁶ Portune
 Tenoient registre ouuert, Nature fit sous l'eau
 Des²⁷ calemars garnis d'ancre, plume, & cousteau.

res presens
 de Dieu,
 qu'ont le
 ciel & la ter-
 re: & des e-
 stranges pois-
 sons qui y
 vivent.

3 OËLLET de mer. Voyez Plin au 9. liure & au 32. chap. .ii. Ouiede
 au 1. chap. du 13. de son histoire des Indes, & Rondelet au 15. liure.

4 RAISIN de mer. Voyez Plin au 2. chapitre du neufiesme liure.

1 HORTIE de mer. Ce poisson est mis au rang des animaux im-
 parfaits, comme Poulpes, Lieures marins & semblables. Il s'appel-
 le des Grecs Ακαλιφῆ, & des Latins *Verrica*, à cause que si on le tou-
 che on sent vne poincture & cuisson cōme si l'on touchoit ces her-
 bes vulgaires nōmees Horties. Les vns de ces poissons se tiennēt aux
 rochers, les autres vaguent à trauers les eaux. Tous sentēt, & s'atta-
 chēt à ce q̄ le touche, aiās la bouche au milieu du corps, & l'édroit où
 elles poignēt s'enfle: viuet en leurs coquilles & māgent quelques pe

petis poissons, en telle sorte neantmoins qu'on les trouue sans excemens, en quoy ils ressemblent aux plantes, à cause dequoy Plinè au 9. liure chapitre 45 les met au rág des Zoophytes ou plantanimaux. Rondelet en represente de six sortes sur la fin de son 17. liure des poissons, assauoir la petite Hortie, qu'il dit estre appelée Vrtigo à Marseille, Cul d'asne en Normandie, & Cubaseau à Bourdeaux: l'hortie cendree, l'hortie rouge ou cul de cheual: l'hortie pourpree, l'hortie longue, ou chapeau charnu, & l'hortie fueillue.

6 HERISSON de mer. Rondelet au 18. liure des poissons, chap. 29.30. &c. represente cinq sortes de herissons de forme ronde, & qu'il dit estre de couleur de pourpre en leur viuant: car estés morts ceste couleur blanchit. Ce sont poissons d'escaille. Belon les appelle chastaignes de mer, & doulcins, à cause de leur saueur, comme aussi ils ont ce nom à Marseille. Gesner en parle amplement au 4. liure où il insere mot à mot tout ce que Rondelet & Belon ont escrit des herissons & de tous autres poissons semblablement. Quant à leur adresse que le poete dit ne pouuoir estre suffisamment descrite, Plutarque au discours susmentionné, dit, quand les herissons de mer sentent qu'il y doit auoir tourmente, ils se chargent eux mesmes avec de petites pierres, de peur d'estre renuersez & iettez çà & là par les flots de la mer, & demeurent fermes en leur lieu, par le moyen de lestage de ces petites pierres dont ils se chargent. Plinè au 9. liure chap. 31. *Tradunt scuitiam maris presagire eos, correptisque operiri lapillis, mobilitatem pondere stabilientes.*

7 BELIER marin. Plinè le met au nombre des poissons viuans de proye, au 9. liu. chap. 44. *Grassatur Aries ut latro, & nunc grandiorum nauium in salo stantium occultatus umbra, si quem nandi voluptas inuiter, expectat: nunc elato extra aquam capite, piscium cymbas speculatur, occultusque adnatans mergit.* Aelian en dit beaucoup plus au 2. chap. du 15. liure, dont le sommaire est que ce poisson est cruel, & rauage sur terre aussi a'sprement qu'en mer.

8 POURCEAU de mer. C'est celuy que les Grecs ont nommé *Kevrēiv*, & qui est depeint & décrit par Rondelet au 13. l. chap. 10. où il dit que ce poisson est appelé porc à Marseille & en Languedoc, tât pource qu'il ressemble à vn pourceau, qu'aussi à cause qu'il se veautre en la bourbe, comme cest animal terrestre se plaist en la fange.

§ ELEPHANT de mer. Rondelet en parle au 16 li. cha. 23. & allegue ce qu'en dit Plinè au 5. ch. du 9. liu. *Tyberio Principe, contra Lugdunensis prouincia littus insularum trecentas amplius belluas reciprocans desitunt Oceanus, mira varietatis & magnitudinis, nec pauciores in Santonum littore, interque reliquas, elephantas & arietes.* A. Paré en represente le portrait en son liure des monstres, au feuillet 971. de ses œuures.

9 **VEAU** de mer. Rondelet au 16. liu. chap. 6. & 7. en fait de deux fortes, l'un qui vit en la mer Mediterranee, l'autre en l'Oceane, assez differens l'un de l'autre. C'est vn poisson qui vit sur terre & en l'eau, & qui a ce nom, tant pour sa forme, qui approche de celle du veau terrestre, qu'à raison de son cry, car il bugle & mugit comme vn veau.

10 **HOMME** marin. Boaistuau en ses histoires prodigieuses au dixseptiesme chap. fait mention des monstres marins, & a ramassé ce que diuers auteurs anciens & modernes en escriuent: specialement des Tritons & autres tels poissons aiés quelque forme d'homme qui ont esté pris, vilitez, & gardez quelque temps. Voyez ce qui fera cy apres dit del'Euesque & du Moyne marin.

11 **MOINE** marin. Rondelet au 16. liure chapitre. 20. De nostre temps, dit il, durant vne tourmente fut prins en la mer de Noruege vn poisson monstrueux, lequel de prime face fut appellé Moine, de tous ceux qui le virent. Car il auoit visage d'homme, mais laid & mal basti, la teste rase & legere, vn grand capuchon ou froc sur les espauls: deux longues nageoires en forme de bras. Par bas il auoit vne queue large, le mylieu encores plus large, & fait en forme de hocqueton. Il adiouste son auis de ce monstre, & recite ce que Pline dit des Tritons & hommes marins au neufiesme liure chapitre cinquiesme & au trentedeuxiesme liure chapitre. 11.

12 **EVESQUE** Marin. Rondelet en represente l'effigie au 16. liure de son histoire des poissons apres auoir parlé du Moyne de mer, & adiouste au vingtvniesme chapi. ces mots: Le vous presente vn autre monstre beaucoup plus estrange que le precedant, dont le pourtrait m'a esté enuoyé par Gisbert medecin Aleman, qui l'a receu d'Amsterdam avec lettres, affermant que l'an 1531. on auoit vey cest Euesque marin en Polongne, & fut porté au Roy, auquel par signes il fit entendre tout son desir estre qu'on le reportast en mer: ce qui fut fait, & à l'aprocher il se ietta incontinent dedans. L'obmets plusieurs contes fabuleux qui m'ont esté faits de ce monstre, dit-il, me contentant de le représenter tel qu'on le m'a enuoyé, sans vouloir affermer ou nier que ce qu'on en dit soit vray. Gesner en fait mention aussi en son liure des poissons.

13 **AIGUILLE** de mer. Ce sont poissons tenues, & qui ont la teste longue & en forme d'aiguille. Il y en a de deux sortes, que les Grecs ont appellé Βελονη & Πάγισ Bellon en son liure des poissons estime que ce soient ce qu'on appelle des Orphecs. Voyez Athenee au 7. li. des Dipnosofhistes, Arist. au 6. liu. de l'histoire des animaux ch. 17. Pline au 9. li. ch. 5. & au 22. li. ch 11. Entre les modernes lisez Rôdelet en son docte cōmentaire des poissons de mer li. huitiesme, chap. 3. & Gesner au 4. liure de la nature des poissons.

14 PENNACHES de mer. Rondelet au 15. liure chapitre 9. & 14. Voyez POISSONS.

15 COINS de mer. Voyez Rondelet en son Commentaire des poissons, spécialement au 8. liure & au 1. chapitre du 9. liure où il traite de *Mugilibus*, dont il semble que ces coins soient vne espece.

16 MARTEAUX de mer. Ce sont poissons que les Grecs appellent *Zuyvâis*, mot tiré de ioug, pour ce qu'ils ressemblent à des iougs de bœufs. Les Italiens les nomment Arbalestes, d'autant qu'ils en ont quelque semblance. Les autres les appellent marteaux, & aussi ont ils. la teste faite comme cest outil la, & sont hideux à voir, ayans les yeux aux deux bouts de ceste teste martelée, la bouche au mylieu fort grande, à trois rangs de dents larges & pointues, la langue commé celle d'un homme, le dos noir, quatre nageoires, & la queue fendue en deux. Rondelet les décrit, & en monstre la figure au 13. liure chapitre. II.

17 T V Y A V X de mer. Voyez Cornets.

18 CORNETS de mer. Entre les poissons de mer il y en a qui n'ont point de sang, & sont de deux sortes, à sçauoir mols, & coquilleux. Les coquilleux sont de deux sortes: car les vns sont couuerts, en partie de quelque coque tenue, & les autres l'ont fort dure, & sont enclos dedans. Quans aux mols, les cornets dont est question sont de ce nombre. Voici ce qu'en dit Rondelet au quatriesme chap. du 17 liu. Le *Loligo magna* des Latins, appellé *Τυδῖος*, des Grecs, est ce poisson que nous appellons Calemar, pource qu'il ressemble à vne escrivoire. Ceux de Bayonne le nomment Cornet, & le petit *Loligo* Corniches. Aussi a ce poisson la forme d'un cornet au gros bout d'un petit cousteau, qui par les deux autres bouts represente le caniet & la plume, & estourny d'ancre au dedans, côme la Seche. Voyez aussi ce que disent Dioscoride & Matthioli d'une autre sorte de cornets de mer au 4. ch. du 2. li.

19 R A S O I R S de mer. Rondelet au 17. chap. du 5. liure décrit & depaint ces poissons, & allegue ce qu'en dit Plin au vingt deuxiesme chap. du second liure.

Nonacula pice qua tacta sunt, ferrum olent.

20 COVSTEAUX de mer. Rondelet au 8. liure chapitre 15. décrit & represente le cousteau de mer, & l'appelle *Ξίφος* en Grec, & *Gladus* en Latin. C'est un poisson des plus longs, à sçauoir par fois de dix coudees, ayant vne longue pointe à la teste, dont il fait la guerre à coups d'estoc aux autres poissons, & pour ceste cause a esté ainsi appellé. Ce qu'Aristote, Plin au tre. de deuxiesme liu. chap. 2. Alian au 12. chapi. 64. & Oppian disent de ce poisson, de sa hardiesse & de ses rauages en la mer, est décrit au long en ce mesme chapitre, & par Gesner en son histoire des poissons.

21 SCIES de mer. Voyez PRISTE.

22 IOVGS de mer. Voyez Rondelet au 5. liu. de son histoire, ch. 13.

23 PANOPEE. Les Poetes ont feint que ce fut vne Nymphé de mer, fille de Nereus & de Doris. Ce mot qui signifie tout-voiant, semble exprimer la substance transparante de l'eau. Virgile en fait mention au premier des Georgiques, & au 5. de l'Eneide, Hesiodé aussi en sa Theogonie.

24 TRITON. Les poetes ont feint que c'estoit le fils de Neptune & d'Amphitrite ou de Thetis, & qu'il seruit de trompette à son pere. Ouide au 2. des Metamorph.

Carulos habet vnda deos, Tritona canorum &c.

Et au premier,

Caruleum Tritona vocat, conchâque sonanti

Inspirare iubet, fluctibusque & flumina si quo

Iam reuocare dato, &c.

Apollonius au 4. des Argonautes le depeint en forme d'homme iusqu'au nombril, le bas comme vn dauphin, deux pieds deuant come vn cheual, & la queue fourchue. Sous ces fictions l'estime qu'ot esté representez les monstres marins, & le bruit impetueux des vagues, comme aussi la mer est surnommee bruiante. Voyez le troisieme chapitre du huitiesme liure de la Mythologie de Noel des Contes.

25 LEVCO THEE. Ouide au 4. des Metamor. parle d'Ino qui pour euiter la fureur de son mary Athamas se precipita en mer, & fut transmuee en deesse de mer, & appellee des Grecs Λευκοθέα, & des Latins *Matuta*. Ce mot signifie blanche deesse, & par iceluy & autres, comme Galathee, &c. ont esté entendus les flots escumeux & blancs de la mer au dessus & au milieu de ses vagues fendues des vents & de tant de poissons qui y vivent.

26 PORTVNE. Les poètes ont feint que cestuy estoit vn des dieux de la mer, & qu'il presidoit specialement sur les ports. Les Grecs l'ont nommé Πυλαίμων. La fable de sa transformation est recitee par Ouide au 4. de s metamor. Virgile au 5. de l'Eneide,

Et pater ipse manu magna Portunus euntem

Impulit. &c.

27 CALEMARS. Gesner au 4. liu. de son histoire des poissons, au fucil. 580. où il a recueilly tout ce qu'on scauroit desirer de scauoir de telles choses: fait mention de ces poissons, & en represente trois figures, l'vne desquelles conuient avec ce que dit le poete, & entre autres choses allegue le dire de P. Belon. Le poisson *Loligo* des Latins est plus long que la Seche, & de mesme chair mollasse: les François l'appellent Casseron: les Venitiens & Neapolitains *Calamaro*, c'est à dire Ancrier: ceux d'autour de Bayône le

nomment Cornet. Les Espagnols l'appellent *Calamar*. Il a ce nom à cause qu'il a vne peau noire comme ancre, qui luy sert de sang. Car au reste il n'a os, sang, ny entrailles, comme aussi tels poissons mols & cartilagineux n'en ont point.

Pourquoy
Dieu crea
tât de sortes
d'estranges
poissons.

Exemples.
Le Poulpe.
La Seiche.
Le Cancre.
L'Huitre.
Le Lieure.

La Tortue.

La Senedette

Comme vn peintre excellent, pour s'esbatre ores tire
Vn gentil Adonis, ore vn bouquin²⁸ Satyre,
Ore vn²⁹ Cyclope enorme, ore vn³⁰ Pygmee Indois,
Et ne trauaille moins son esprit & ses doigts
A quelquefois tirer vne horrible³¹ Chimere,
Qu'à peindre les beautéz de l'honneur de³² Cythere:
Tout ainsi l'Eternel, afin que les humains
En la diuersité des œures de ses mains
Admirassent sa force, & qu'ils eussent des marques
Pour pouuoir discernér de la mer porte-barques
Les moites citoyens: en formant l'uniuers,
Chasque espee seella d'un cachet tout diuers.
Les vns, comme le³³ Poulpe, & la Seiche verse-ancre,
Ont le chefpres des pieds: d'autres, comme le³⁴ Cancre,
L'ont dessus l'estomac: & les autres n'ont pas
(Tels sont l'Huitre & le Lieure) aisles, teste, ny bras:
Ains de leur corps brouilleZ les parties confuses
Sont d'estrange façon l'une en l'autre diffuses.
A peine le marchand de Lisbonne, ou de Tyr,
Peut vne seule nef de maint arbre bastir.
Mais l'Arabe pescheur bastit tout vn nauire
D'une seule³⁵ Tortue: & mesnager, retire
D'elle tant de profits, que son couuercle fort
Luy sert de nef sur l'eau, & d'hostel sur le port.
Doy-ie mettre en oubly l'enorme³⁶ Senedette,
Qui crachant dans Thetis, vn autre Thetis iette:
Et verse tant de flots sur les prochains basteaux,

Qu'ils s'enfondrent soudain sous les baveuses eaux?

28 SATYRE. C'est vn monstre és deserts d'Afrique qui a la face approchante aucunement de celle de l'homme, les pieds de bouc, comme Horace l'appelle *Capripes* en la 19. ode du second liure. Il est opposé à Adonis, qui estoit vn fort beau ieune homme.

29 CYCLOPE. Ce mot signifie œil rond, & ont esté ainsi appellez des Poetes certains forgerons de Vulcan en l'Isle de Sicile, dont Virgile parle au huitiesme de l'Eneide. Mais particulièrement ce nom a esté donné au geant Polypheme, qui n'auoit qu'vn œil, & au milieu du front. C'estoit vn homme meschant, & cruel, comme est descrit par Homere, Euripide, Virgile, & aussi nostre Poete. Vlysses ayant esté chassé d'vne tempeste en Sicile, fut attrapé de ce Cyclope, qu. luy mangea quatre de ses compagnons. Mais Vlysses l'ayant enyuré luy creua l'œil. Homere en parle au dixiesme de l'Odysee, Virgile au 3. de l'Eneide, Euripide en fait aussi vne tragedie.

30 PYGMEE. Ce mot signifie coudier, c'est à dire chose de la hauteur du coude, & ont esté ainsi appellez certains peuples habitans en quelques montagnes des Indes, fort petits de stature, dont Pline fait mention au septiesme liure chapitre deuxiesme. Il y en auoit d'autres au Septentrion, que le Poete a appellez Nains du Nord, en guerre continuelle contre les grues, dont Pline parle au chapitre vnzieme du quatriesme liure. Il oppose le Cyclope ou geant à vn nain, ou Pygmee : & dit que l'on ne doit non plus trouuer estrange que Dicu. il créa de si grands & si petits poissons en la mer, comme l'on ne trouue point estrange qu'vn peintre peigne vn geant en vn tableau, & vn nain en l'autre : brief, qu'vn bon ouurier face de grandes & petites pieces d'ouurage.

31 CHIMERE. C'est vne montagne en la Lycie, ou Phaselide, au sommet de laquelle y a tousiours du feu, qui s'embrase d'auantage, si on iette de l'eau dessus. Pres du sommet habitent des lyons, au milieu des cheures, & au pied des serpens. Bellerophon la rendit habitable, à cause dequoy les Poetes faignirent qu'il auoit subiugué vn horrible monstre nommé la Chimere, qui auoit trois testes, le deuant de Lyon, le milieu d'vne Cheure, & vne queue de Dragon, comme Hesiodé en parle en sa Theogonie. Horace au premier liure de ses Odes,

Vix illigatum te triformi

Pegasus expediet Chimera.

Voyez Seruius expliquant ce passage au 6. liure de l'Eneide,

Flammisque armata Chimera.

Plutarque au discours des vertueux faiets des femmes, parlant des Lyciennes, raconte cela d'autre sorte, & moins fabuleusement. Au-

iourd'huy ce mot de Chimere est en vſage, & ſe prend pour choſe qui ne fut oncques, & pour des figures eſtranges que l'hôme peint en l'air. Cela eſt icy oppoſé à la beauté de Venus, fort eſtimee entre les Payens.

32 CYTHERE. C'eſt vne Iſle en Grece, où Venus Deeſſe de beauté, entre les Payens eſtoit ſeruié en vn magnifique temple. Elle eſt icy appellee l'honneur de Cythere, pource qu'elle y eſtoit honorée. Les Poetes Latins l'appellent ſouuent Deeſſe Cytheree. Virgile au l. de. l'Eneide,

Parce metu Cytherea, &c.

Ouide au 4. des Metamorph.

Mercurio puerum diua Cythereide natum, &c.

33 POVLPE. Le Poete dit que c'eſt vn poiſſon qui a la teſte pres des pieds, & qui eſt ennemy de la Langouſte. Pline dit le meſme au 29. & 62. chapitres du neuſieſme liure. Rôdelet depaint le Poulpe au dixſeptieſme liure chapitre 7. & ſuyuans en toutes ſes eſpeces diuerſes: mais chaſque Poulpe a huit pieds, & la teſte ronde aſſez proche. Tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont eſcrit eſt ſoigneuſement allegué par le meſme Rondelet.

34 CANCRE. Poiſſon de mer qui a la teſte ſur l'eſtomac, dont Geſner diſcourt amplement au quatrieſme liure de ſon hiſtoire des poiſſons, ayant amallé en vn corps tout ce que les anciens & modernes en ont dit. Pline parlant de ces poiſſons au neuſieſme liure chapitre trente & vn, *Ora in medio corpore in terram verſa.*

35 TORTVE de mer. Voyez Pline au vingt-deuxieſme & vingt-quatrieſme chapitres du ſixieſme liure, & au dixieſme chapitre du neuſieſme liure, où il dit entre autres choſes, *Teſtudinis Indicum mare emittit, ut ſingularum ſuperficie habitabiles caſas integant: atque inter inſulas Rubri præcipuè maris his nauigant cymbis.* Voyez auſſi AËlian au ſeizieſme liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre dix-ſeptieſme.

36 SENEDETTE. C'eſt vne ſorte de Balene, que Rondelet eſtime eſtre le Phyſerere de Grecs, & la depaint & deſcrit au 14. chapitre du ſeizieſme liure. Elle crache vne autre Thetis dans Thetis, c'eſt à dire que ce poiſſon iette tant d'eau par le trou qu'il a ſur la teſte, que c'eſt comme vomit vne mer dedans la mer.

*Doy-ie oublier les ³⁷ Thuns, qui contre ce grand Prince
Qui fit du monde ³⁸ Eoe vne ſeule prouince,
Se mirent en bataille? & d'un plus braue cœur
Attaquerent ſon oſt. ià tant de fois vainqueur,*

*Que ny les defenfeurs des ³⁹ Phœnices murailles,
 Ny ⁴⁰ Pore en vn combat, ny ⁴¹ Daire en trois batailles?
 Quand i'apperçoy sortir hors des flots ⁴² l'Epaular,
 Le ⁴³ Priſte, ou la Balene, ou le ſouffleur ⁴⁴ Gibar,
 Il ſemble que ie voy encor vn coup errante
 L'Ortygienne ⁴⁵ Dele, & qu'une aſpre tourmente
 Renuerſe l'Ocean, quand ces monſtres bagars
 Es regnes de Pluton font regner le dur Mars.
 Le nocher, qui durant ſa dangereuſe courſe
 Se laiſſe plus guider par le gain que par l'Ourſe,
 En a veu quelquefois ſur les Indiques bords
 Qui cachoient deux arpens ſous leurs enormes corps.
 Il en a veu ſouuent ſur les ondes Australes
 Qui portoient ſur leur dos deux grands roues eſgales,
 Dont les bras degoutans ſembloient les bras toilez
 D'un moulin agité par les auſtres ailez.*

L'Epaular.
 Le Priſte.
 La Balene.
 Le Gibar.

De leur e-
 norme gr -
 deur.

37 THUNS. Pline dit de ces poiſſons au 9. liure chapitre 15. qu'ils ſont grands entre les autres, & qu'il en a veu qui peſoient plus de cent liures. Ce que le Poete recite que les Thuns le mirent en bataille contre Alexandre le Grand, & donnerent plus d'affaire,   ſon armee que les Tyriens, Indiens, & Perſes, eſt briefuement touché par Pline au 3. chapitre du liure ſuſmentionn .

38 E O E. Alexandre le Grand fit du monde Eoe, c'eſt   dire de tout l'Orient, vne ſeule Prouince, ayant ſubiugu  diuerſes nations Orientales, leſquelles il ioignit en vn corps ſous ſon obeiſſance. C'eſt vn mot Grec tiré d'un autre,   ſ uoir de *  *, qui ſignifie le matin, & l'Aurore, ou le point du iour. Les Poetes Latins vſent ſouuent de ce mot *Eois*, pour exprimer la partie Orientale.

39 PHENICES. murailles. Ce ſont les murailles de Tyr, ville treforte, & la principale de Ph nie, laquelle Alexandre tint aſſiegee quelques mois, & eu beaucoup d'affaires   s'en rendre maſtre. Voyez Quinte Curce, Plutarque en la vie, &  s 2. traitez de la fortune ou vertu d'Alexandre.

40 PORE. Ce fut vn Geant & Roy des Indes, lequel ayant eſté deſfait en bataille rangee, & amené priſonnier   Alexandre le Grand, fut humainement receu, royalement traité, remis en liberté,

& en possession de son Royaume. Voyez Plutarque, Quinte Curce, & Arianus en l'histoire d'Alexandre.

41 **DAIRE**. Ce dernier Monarque des Perles assailly par Alexandre, combatit par trois fois en bataille rangee, à la dernière pres d'Arbeles il fut entierement desfait, & tué en sa retraite par vn de ses Capitaines. Voyez Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, Arianus & Quintus Curtius des gestes de ce mesme Prince. Il dit que les Thuns ont plus hardiment attaqué Alexandre & ses forces, que ne firent celles de Daire en trois batailles.

42 **EPAVLAR**. Rondelet au 16. liure de son histoire des poissons, dit qu'entré les plus grands, & qui sont comme monstrueux, y en a vn nommé Orca, à cause qu'il est comme vne outre ou pareil à huile ou à vin : & qui est appelé des Saintoëois, Epaular, pource qu'il a les espauls fort larges & espais. Il est semblable au Dauphin, mais vingt fois plus gros, spécialement par le milieu du corps, ennemy mortel des Balaines, violent & cruel à merueilles. Pline en parle amplement sous ce nom d'Orca au 6. chapitre du 9. liure. Et semble que les grandes nauires qui voguent en l'Ocean, & qu'on appelle Oulques, ayent prins leur nom de ce poisson, dit Rondelet.

43 **PRISTE**. C'est vne espece de Balene, que Rondelet depaint, & décrit au quinzième chapitre du seizième liure. On peut appeller ce poisson scie de mer, comme aussi son nom (tiré d'un verbe Grec, qui signifie scier ou fendre) le montre: car le bout du museau est fort long, & fait en forme de scie, comme aussi Pline parle des scies de mer au deuxième chapitre du 9. liure.

44 **GIBAR**. C'est vne espece de Balene, dit Rondelet au 6. liure chapitre douzième. Les pescheurs de Saintonge (adiouste-il) l'appellent Gibar, à cause d'une bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les Baleines: mais non si espais ny si gras, & a le museau plus long, plus aigu, & vn tuyau sur le front par où il iette l'eau de grande violence, & semble estre à ceste cause appelé souffleur. Toutes les femelles Baleines ont des tettes, portent & font leurs petits tous vifs, les allaitent, courent & contregardent de leurs nageoires. Les Gibars & autres Baleines dorment, tenans leur teste esleuee vn peu hors, tellemēt que ce tuyau est à descouuert & à fleur d'eau. Voyez Gesner en son histoire des poissons.

45 **DELE**. Il dit que les monstres marins ressemblent à vne terre ou Isle qui se remueroit & branleroit sur l'eau, amenāt bien à propos en auant ceste Isle, laquelle Aristote estime auoir esté ainsi appelée, pource qu'ayant esté couuerte de la mer, elle se descouuit & apparut tout en vn coup: ce qui a donné occasion aux Poetes de feindre

de feindre que ceste ellendue de terre auoit long temps erré à l'a-
uanture, & qu'en fin elle fut arrestee en la mer Egee & mise au
rang des Cyclades, où Latone accoucha depuis de Phœbus & de
Diane. Pline au quatriesmeliure chapitre 12. *Ipsa longè clarissima* (dit
il) *Cycladum mœnia. templo Apollonis & mercatu celebrata, Delos: qua diu
fluctuata (ut proditur) sola motum terra non sensit, &c. Hanc Aristoteles
ita appellatam prodidit, quoniam repente apparuerit antea. Eglostheneſ Cyn-
thiam, alij Ortigiam, &c. vocant.* Strabo au dixiesme liure, Mela au
deuxiesme en font mention.

*Mais ce grand Dieu, qui tient la Nature en nature,
Ne les fit seulement differens de figure,
Ains beaucoup plus de mœurs : afin que nos esprits
Fussent non moins que l'œil, d'estonnement espris:
Et qu'encor toute voix, & tout style, & tout aage
Louangeassent l'Ouurier, en louant son ouurage.
L'un vit es douces eaux, l'autre dans l'Ocean:
L'autre quitant la mer voyage chacun an
Dans la proche riuiere, & suiuant ses fortunes,
A le commerce franc par tous les deux Neptunes,
Seigneur de deux palais, dont l'un est habitè
Durant l'hyuer frilleux, l'autre durant l'estè.
Comme les Citadins qu'une guerre ciuile
A tenu longuement prisonniers dans leur ville,
L'heureuse paix venue, & le siege leuè,
Quittent le fort par ⁴⁶ Mars imprenable esprouuè,
Et laissez du trauail, trois à trois, quatre à quatre
Couronnez de bouquets, s'en vont aux champs esbatre:
Tout ainsi le ⁴⁷ Saumon, le craint-foudre ⁴⁸ Coulac,
La ⁴⁹ Lamproye estoillee, & le vantè ⁵⁰ Creac,
Les tempesteuses mers au printemps abandonnent,
Et dans les flots courans mille plaisirs se donnent.
L'afoison toutesfois de mets delicieux,*

De la diuer-
se maniere
de viure des
poissons.

Par vne bel-
le comparai-
son il décrit
la coustume
de certains
poissons ma-
rins han-
tās les eaux
douces en
quelques sai-
sons de l'an-
nee.

Des fleuves crystallins le sejour gracieux,
 Le doux-flairant tapis des esmaillez riuages
 Ne peuuent effacer de leurs tendres courages
 L'amour de la patrie, ains ils veulent que l'eau
 Des goulphes orageux leur serue de tombeau:
 Semblables au François, qui durant son ieune aage
 Et du Tybre & du Po fraye le beau riuage.
 Car bien que nuict & iour ses esprits soyent flatez
 Du pipeur escadron des douces voluptez,
 Il ne peut oublier le lieu de sa naissance,
 Ains chasque heure du iour il tourne vers la France
 Et son cœur & son œil, se faschant qu'il ne void
 La fumee à flots gris voltiger sur son toict.

46 MARS. Ce mot signifie la guerre, par Metonymie & maniere de parler commune aux poetes Grecs, Latins, & aux historiens, & aussi Virgile,

Nunc insanus amor duri me Martis in armis

Tela inter media atque aduersus detinet hostes.

Et en d'autres endroits du mesme se trouuēt *Arma horrentia Martis, inuadere Martem clypeis, dubius mediis Mars errat in armis, accendere Martem cantu.* Horace l'appelle *toruus*, *cruentus*. Ouide au 13. des Metamorphoses,

Quantūque ego Marte feroci

Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.

Tite Liue & Cornelius Tacitus en vsent souuent ainsi, *Anceps Mars (i. pugna) fuit, incerto Marte pugnatum est, &c.* Les poetes ont feint qu'il estoit fils de Iuno, & qu'il presidoit aux affaires de la guerre, & dict on qu'il est appellé Mars, *quod maribus in bello praesit, & Mauors quod magna vertat.* Voyez Gyraldus au dixieme liure de son histoire des Dieux, Noel des Contes en sa Mythologie, liure 2. chapitre 7. & V. Cartari en ses images.

47 SAUMON. Le poete dit que le Saumon quitte la mer au printemps pour se rendre es eaux douces. ce que l'experience confirme en plusieurs fleues de l'Europe où se peschent tels poissons.

48 COYLA C. Rondelet au quinzieme chapitre du septieme liure des poissons de mer fait mention de cestuy-cy, & dict que c'est le *επλαρα* des Grecs, & l'Alose tant renommé entre les poissons ma-

rins pour estre tresbon à manger. Le Coulac ou Alofe aime & cherche l'eau douce au printemps & en esté, mais s'il oyt le tonnerre il se retire en son premier giste. *Audito tonitru* (dict Rondelet) *ad mare properare piscatores testantur*. A cause de ce, le poete l'appelle craint-foudre.

49 LAMPROYE. Poisson de mer & d'eau douce bien cogneu, long & glissant, depaint & descrit bien au long par Rondelet au 3. chapitre du 14. liure.

50 CREAC. Le mesme Rondelet dit que ceux de Bordeaux donnent le nom de Creac à deux fortes de poissons de mer: l'un s'appelle *Pirè* en Grec, & *Squarina* des Latins. Les François Marseillois & Geneuois le nommēt Ange à cause qu'il a des ailles estédues comme on peint les Anges: les Bordelois l'appellent Creac de Buch. ce font ses mots au 21. chap. du 12. liure. Au 9. chap. du 14. liure il parle de l'Acipenser, & dit que c'est l'Esturgeon, appellé à Bordeaux Creac, & des Italiens *Porcelletto*, pource qu'il a comme vn groin de porc. Nostre poete le surnomme vanté, c. fort estimé: ce qui semble s'accorder avec le dire de Pline au 9. liure cah. 17. *Apud antiquos piscium nobilissimus habitus accipenser*. Quant à ce qui est dit que le Creac cherche les eaux douces au printemps, l'experience le confirme. Rondelet dit qu'en la mer ce poisson est plus petit, mais qu'il s'engraisse (& par consequent croist) en l'eau douce. *In aquis dulcibus saginatus longè grandior fit*.

Nourriture
des poissons.

*L'un coursaire cruel, vit des seuls brigandages
Qu'il fait en haute mer: l'autre suit les riuages
Pour se nourrir d'escume: Et l'autre paist sa chair
Au milieu de Thetis de^s l'alge aime-rocher:
Et l'autre, s'abstenant des hazards du fourrage,
Ne mange rien du tout, ains vit de seul breuuage:
Car la murdante humeur du vagueux element
Luy sert, sans autre mets, de parfait aliment.
L'un aime les torrens, qui, murmurans, bondissent
De rocher en rocher, qui, courroussés, rauissent
Et riuages & ponts, & ne sont arrestez
Que par le frain ardant des bouillonnans Estez.
L'autre presque tousiours heberge dans la boue*

Des estangs engourdis, & morne, ne se ioue
 Dans le crystal des eaux, qui d'un cours eternal
 Seroulent par les champs vers le sein maternel.
 Ainsi que la plus part des Princes de la terre
 N'ont repos qu'en travail, ny paix qu'en temps de guerre:
 Les autres au contraire aiment si cherement
 Le sommeilleux repos, que le bruit seulement
 D'un Mars encor lointain de frayeur les accable,
 Et trouuent sans la paix tout bon-heur miserable.

SI ALGEE. C'est vne herbe de peu de valeur, croissant en mer contre les rocs, à raison dequoy le poete l'appelle aime-roche. Voyez Pline au treziesme liure chap. 15. Marthiol sur le 9. chapitre du 4. liure de Dioscoride. Plin. lib. 9. liure, chap. 37. dit, *Algen ses pelagia purpurea genus, viliſſimum nomen habens ab Alga qua nutritur.*

de la prou-
 d'ice de dieu
 en la diuerſe
 & remarqua-
 ble façon de
 viure des
 poissons:

O citadins des flots, quel partageur borna
 Vostre humide ſeiour? quel Monarque cerna
 Vostre cité de murs? quelle ordonnance humaine
 Vous defend d'attenter sur le prochain domaine
 De vos freres nageurs? comme ores nous faisons,
 Adioustant champs à champs, & maisons à maisons,
 Monts à monts, mers à mers, & s'il se pouuoit faire,
 Au monde vn autre monde. Et vous, qui pour vous plaire,
 Et pour plus ſeulement eſclorre vos petits,
 Changez, sages poissons, quelquefois de Thetis.
 Quel^ſ Chaldee ſçauant, quel deuin vous annonce
 Le temps plus opportun? quel heraut vous denonce
 Le iour qu'il faut partir? quelle guide conduit
 Par pays incognus vos bandes iour & nuict:
 Qui se dit vostre chef? quelle aiguille, quelle Ourſe
 Meſure le chemin de vostre longue courſe?
 Vrayment c'est celuy-là qui vous forma d'un rien

*Sans moule, & sans patron: qui du mal & du bien
A laissé quelque idee en vos cerueaux escrite,
Afin que l'homme accort fuiant l'un, l'autre imite.*

52 CHALDEE. Il entend sous ce mot special les Astrologues. Les Chaldees ont esté fort curieux chercheurs des choses celestes, & se sont fort adonnés à l'Astrologie iudiciaire, comme il appert de ce qu'en dit Isaye au 47. chapitre, menaçant Babylone de ruine, & se mocquant de tous les Astrologues d'icelle, qu'il appelle espieurs d'estoilles. Mais comme I. Picus Prince de la Mirandole, monstre en ses doctes discours contre l'Astrologie iudiciaire, ces Chaldeens vsoient de toute autre methode en leurs predictions que ceux qui les ont ensuyuis. Or quoy que les choses ne fussent pour lors si corrompues, & que l'Astronomie fust en reputation, sur tout entre les Orientaux, & qu'a duré longuement, si est-ce que les Chaldeens auoient desia du temps d'Isaye brouillé ceste belle science par leurs folles & d'agecuses speculations. Sainct Ambroise au cinquiesme liure de son Hexameron chapitre neuuesme, *Quis Astrologus, quisue Chaldeus sic potest siderum cursus caeli motus, & signa comprehendere?* Voyez le docte discours qu'il fait au chapitre suiuant de la sage preuoyance des poissons qui changent de mers, & les sainctes instructions que les Chrestiens en peuuent recueillir.

*L'adultere 53 Sargon ne change seulement
De femme chaque iour sous l'ondeux element:
Ains, comme si le miel des voluptez des ondes
Ne pouuoit assouuir ses amours vagabondes,
Les cheures il courtise, & sur les bords herbus
Veut goustier les plaisirs qu'ont leurs maris barbuz:
Contraire au naturel de l'enfumé Canthare,
Qui du deuoir nopcier tant soit peu ne s'esgare,
Ainçois, fidele espoux, passe ses chastes iours
Sans faire banqueroute aux premieres amours.
Mais la 54 Muge n'a point en amitié d'esgale:
Car voyant que captif, on traine au bord son masle,
Forcenez de dueil, le suit iusques au bord,*

Proprietez
du Sargon.

Du Canthare.

De la Muge.

Preste d'accompagner son mary vif & mort.

*Tout ainsi que iadis les ⁵⁵ Thraciennes dames,
Vives, s'alloient ietter sous les funestes lames*

De l'Vranos-
fcope, ou
Tapecon.

*De leurs blesmes espoux: loyales, ne pouuant,
Leurs maris estans morts, humer plus l'air viuant.*

*He! qui pourroit assez admirer la sagesse
De ce beant poisson, qui contemple sans cesse
Le bal des astres clairs, ne trouuant sous les cieux
Assez digne suiet pour exercer ses yeux?*

*Or comme le Piuert pouisse sa langue morne
Hors du fendu poinçon de sa bouche de corne,
Afin que des fourmis qui luy courent dessus
Il hume puis apres les escadrons deceus:*

*Becquet é par la faire, sous la bourbe il se couche,
Monstrant vn long boyau qui luy sort de sa bouche,
Où maint poisson accourt mordillant ceste peau,
Qui du premier abord semble estre vn vermissseau.*

De l'Ozene. *Mais lors le ⁵⁶ Tapecon l'engorge avecques elle,
Armé tousiours de ver, d'hameçon, de cordelle.*

*⁵⁷ L'Ozene ingenieux, desirant arracher
De l'huitre au bord baveux la delicate chair,
Nage tout bellement, & sur les ondes bousche
D'un caillou fait en coing, son entr'ouuerte bouche,
Se craignant que plustost qu'il prenne son repas,
L'huitre fermant ses os ne ciZele ses bras:*

*Et que pensant iouyr de la chose conquise,
Peu sage il ne soit fait la prise de sa prise.
La ⁵⁸ Torpille, qui sçait qu'elle porte en son flanc
Un hyuer insensible, vn pestifere sang,
Un incognu pauot, vne halaine cruelle,*

De la Tor-
pille.

Qui roidit tous les corps qui s'avoisinent d'elle:
 Verse traistreuſement ſur les proches poiſſons
 Ie ne ſçay quels venins, ie ne ſçay quels glaçons,
 Dont l'eſtrange vertu s'eſpandant par les ondes
 N'arreſte ſeulement leurs trouſpes vagabondes,
 Ains meſme endort leurs ſens: puis ſe paiſt de leurs corps
 Dont les membres gèlez ſont & morts & non morts.
 C'eſt elle, qui ſentant dans ſa gorge eſcorchee
 Du trompeur hameçon ia la pointe accrochee,
 Ne fait point tout ainſi que maints autres poiſſons.
 Qui, ſe ſentans blecez des crochus hameçons,
 Se tourmentent en vain, ſe branſlent, ſe ſecoent,
 Et penſans eſchaper, de plus en plus s'enclouent
 Dans le fer apaſté: ains ruſee, en abraſſant
 La ligne peſchereſſe, elle va vomiffant
 Dans les flots un venin, dont la force ſubtile
 Court au long de ce fil, & du fil auant file
 Tout au long du baſton, & du baſton auant
 Rampe iuſques au poing, qui ſoudain ſe trouuant
 Roide, glacé, perclus, tomber dans l'onde laiſſe
 Son domageable outil, & ſa proye traistreſſe.
 Bref, il ſemble celuy, qui tout contre ſon liçt
 Penſe voir en dormant un fantaſtique eſprit,
 Suant, tremblant, ronflant, à ſon aide il appelle
 Sa femme & ſes enfans: mais ſon ſein, qui pantele,
 Eſtouffe ſa parole. Il veut iouer des mains,
 Mais le ſomme & la peur rendent tous ſes coups vains.
 Il veut gagner au pié: mais ſes iambes eſclaues
 Se ſentent retenir de peſantes entraues.

maux chapitre vingt-troisième, décrit le furieux amour des Sargons enuers les cheures, & dit que les pescheurs les prennent en se courant d'une peau de cheure, sur quoy Alciat a fait vn fort bel Embleme, lequel merite bien d'estre icy:

Villosa indutus piscator tegmine capra,

Abdidit ut capiti cornua bina suo,

Fallit amatorem stans summo in litore Sargum,

In laqueos smi quem gregis ardor agit.

Capra refert scortum: similis fit Sargus amanti,

Qui miser obsceno captus amore perit.

54 MUGE. L'amitié que la Muge porte à son masse est descrite par Pline au neuuiesme liure chapitre dix-sept. Le mesme auteur parle de l'inimitié entre le Muge & le Loup au dernier chapitre du mesme liure. Voyez Gesner en la grande histoire des animaux, liure 4. feuillet 648. &c.

55 THRACIENNES. Ceste maniere de faire des femmes de Thrace, soit qu'elles ayent esté pouffées à si sanglante execution, ou par ardante affection enuers leurs maris, ou contraintes par la coustume, est descrite par Herodote au 5. liure: par Mela au deuxiesme liure, & par Solin au quinzième chapitre de son recueil.

56 TAPECON. Ce poisson a esté nommé des Grecs *Ὠρεγόκρονος*, c'est à dire Regarde-ciel, pource qu'il a les deux yeux plâtez sur la teste. Ceux de Marseille l'appellent Tapecon, à cause de la forme qui est comme vn pessaire. C'est vn poisson de mer, qui se plaist aux riuages, d'un pied de long, sans escailles, ayant grosse teste, ossue, & raboteuse, la bouche au dessus fort ample, laquelle il couure de la machoire d'embas. Voyez Gesner au quatriesme liure de son histoire des animaux, feuillet 159. où il a recueilly tout ce que les anciens & modernes ont escrit de ce poisson.

57 OZENE. Ce poisson est vne espece de Poulpe, de forte senteur, depaint comme vne boueille ronde, garnie de huit longues cannes crenelees d'un costé, & descrit par Rondelet au huitiesme chapitre du dix-septiesme liure. Sa ruse pour attraper l'huistre est recitee au 9. liure de Pline chapitre trentiesme.

58 TORPILLE. La ruse de ce poisson representé au vif par le Poete, est descrite en diuers auteurs. Entre autres voyez Pline au neuuiesme liure chapitre 42. au 32. liure chapitre premier, Plutarque au traité de l'industrie des animaux, Aelian au premier liure de l'histoire des animaux, chapitre 36. & au neuuiesme liure chapitre 14. Aristote au 37. chapitre du neuuiesme liure de son histoire des animaux, Rondelet en son histoire des poissons, liure 12. chapitre 19. où il a recueilly ce qu'on peut desirer sçauoir de ce poisson, & ce qu'Athenee, Galien, Nicandre, & Oppian en disent outre les susnommez.

nommez. Ce poisson est de la forme & grandeur d'une raze, & est appellé Dormilloufe à Marseille, d'autant qu'il endort les membres de ceux qui le touchent, de la façon prodigieuse recitée par le Poete: secret, duquel Grein au premier liure des venins attribue la propriété à l'air sortant du corps de la Torpille, lequel est si subtil que de monter au long de la ligne & du baston, jusques au bras du pescheur. Il en parle amplement au trente-troisième chapitre du second liure, & allegue les vers d'Oppian touchant la similitude de celui qui songe que le Poete a ingenieusement exprimé.

*Que si la ⁵⁹ Scolopendre auale le morceau
 Fourré d'un fer crochu, aussi tost dessous l'eau
 Avec tous ses boyaux dehors elle le tire,
 Puis, franche de danger, tout bellement retire
 Ses glissans intestins, & fait que dans son flanc
 Vn d'eux ne change point d'office ne de rang.
 Le ⁶⁰ Renard charitable, & l' Abydoise ⁶¹ Amie,
 Sans mettre en tel danger leurs boyaux & leur vie,
 Se sçauent depestrer du ferré vermissseau:
 Car ayant engorgé le deceueur morceau,
 Sans en rien s'esmouuoir plus auant ils l'aualent,
 Et puis trenchent les fils, qui sous les flots deualent:
 Si que leur ennemy au lieu d'un beau poisson,
 Ne tire qu'un cordeau despourueu d'hameçon.
 Mais le craintif ⁶² Mulet du hameçon n'approche,
 Que batant de la queue, en fin il ne descroche,
 La viande trompeuse: Et cent mille façons
 De frauduleux apasts ne trompent ses soupçons.
 Ainsi presque la Seche, estant ia sur la porte
 Des prisons de Pluton, d'une sagesse acorte
 Le fraude de tribut, d'autant qu'aperceuant
 Qu'elle chet ia desia dans le rets deceuant
 De l'attentif pescheur, & qu'un seul stratageme*

de la Sco-
 lopendre.

Du Renard.
 de l'Amie.

*La peut sauuer des mains de la Parque plus blefme,
De l'epaisseur d'une ancre elle va noircissant
Les flots des enuiron, à fin qu'esblouissant
Les yeux du fin pescheur, elle puisse avec gloire
Par l'aide du flot noir euter l'onde noire.*

*Et comme vn prisonnier, qui conuaincu cent fois,
Et par la voix publique, & par sa propre voix,
D'un crime capital, & geiné par son vice,
D'heure en heure n'attend que l'heure du supplice,
Espie tous les coins de la triste maison,
Et cherche tous moyens de sortir de prison.*

*Le Scare emprisonné dans la flotante nasse,
Parmy l'osier courbé cherche quelque creuasse,
Où il fourre sa queuë, & d'elle il bat si fort
Et l'un & l'autre osier, que de prison il sort.*

*Que si son compagnon le void en ceste peine,
Il luy donne sa queuë, & tellement se peine
Qu'il le tire dehors : voire auant sa prison,
S'il le void acroché du mordant hameçon,
Il saute au poil retords, & sa dent affilee
Le trenche finem ent deffous l'onde salee.*

59 SCOLOPENDRE. Pline au neufiesme liure chapitre quarante trois. *Scolopendra pisces, terrestribus similes quas centipedes vocant, hamo deuorato omnia interanea euomunt, donec hamum egerāt, deinde resorbent.* Voyez AELIAN au 13. liure chapitre 23. de l'histoire des animaux, & Rondelet au 16. liure, chapitre 15. des poissons.

60 RENARD de mer. C'est vn poisson qui a la queuë longue, est fin en sa chasse, & a vne odeur forte comme le Renard de terre. Quant à sa charité, cela s'entend de l'amour qu'il porte à ses petits, lesquels il porte & fait vifs. Si quelque danger se presente, il les aualle & garde vifs dedans son corps, puis estant eschappé, les rend tels qu'il les a receus. Rondelet le depeint & descrit au dixiesme chapitre du treziefme liure, où il dit auoir veu de ses yeux ouurir vn de ces poissons, dans le ventre duquel on trouua ses petits viuās,

fains & entiers, & adiousté, *Eos in metu, intro receptos à parente dubitandum non est.*

61 AMIE. Rondelet au huitiesme liure de son histoire des poissons, chapitre neufiesme. Le poisson (dit-il) que les Grecs appellent *Amia*, n'a point de nom entre les Latins. Il est appellé *Byze* par les François & Espagnols, comme si on disoit *Byzance*, à mon aduis, d'autant que ce poisson estoit estimé à *Byzance* ou *Constantinople*. (Nostre Poete l'appelle *Abydoise*, qui est proche de *Constantinople*, & destroit de mer où ce poisson ce plaist) les autres l'appellent *Boniton*. *Athenee* tient qu'il a esté appellé *Amie*, pource qu'il ne peut viure seul, ains vit en compagnie. Voyez ce qu'en dit *Aristote* au sixiesme de l'histoire des animaux cha. dixseptiesme *Pline* au neufiesme liure chapitre quinze, *Plutarque* au traitté de l'industrie des animaux. Et quant à la ruse de l'*Amie* representee par le Poete, elle est descrite par *Oppian*, au troiesme liure de sa pescherie. Le mesme au second liure, & *Aristote* au 4. de l'histoire des animaux chapitre 8. attribuent à l'*Amie* vne grande adresse & force de dents à se deffendre, & à assaillir les autres poissons.

62 MULET de mer. *Plutarque* au traitté de l'industrie des animaux. Le Mulet (dit-il) se donnant garde du hameçon rond, va nageant à l'entour, frappant avec sa queue ce qu'il y a de bon à manger, & descrochant ce qui en apparoit dehors: s'il n'en peut venir à bout par ce moyen, alors estroicissant sa bouche & la serrant, il touche du bout des leures, & rongé l'apast tout à l'entour.

*Vous cœurs, où le burin d'une sainte pitié
Ne peut onques grauer un seul trait d'amitié,
Visitez ceste mer, par mes champs acoïsee,
Et vous y trouuerez maint⁶³ Damon, maint⁶⁴ Thesee.
Les dorez⁶⁵ Sparailons, aussi tost que l'hyuer,
De glaçons herissé recommence arriuer,
Comme en un peloton, preuoyans, s'amoncellent,
Et, seuls, mourans de froid, assemblez se desgelent.
Ces petits poissons blancs, qui sacrez à Venus,
Sans son alme faueur naissent des flots chenus,
Se voyans exposez en proye à toute sorte
Des goulus animaux que l'Amphitrite porte,*

Diuers enseignemens donnez par les poissons aux homes.

Les Sparailons & petits poissons blancs leur enseignent l'uniõ & l'amitié.

*S'assemblans par milliers entrelassent leurs corps
De tant d'estroits replis, qu'ils se font assez forts,
Et pour se garantir des gueules des courfaires,
Et pour brider le cours des plus vistes galeres.*

63 DAMON. Entre les exemples de rare & remarquable amitié celebrez és histoires, on y void cestui-cy de Damon & de Pythias, Philosophes Pythagoricieus, l'un desquels estant prest d'estre mis à mort par le commandement de Denys tyran de Syracuse, & demandant respit de quelques iours pour aller donner ordre aux affaires de sa maison, l'autre se rendit prisonnier le pleigeant corps pour corps. Cela estant accordé, le pleige se soumettant ala grement à mourir pour son amy, le retour duquel on n'attendoit nullement, au terme assigné il ne faillit à se représenter : ce qui toucha si viuement le tyran qu'il les deliura tous deux, & mesmes les pria de le recevoir en leur amitié, & de le faire le troisieme en vn si beau rang. Ciceron au troisieme liure *de Officiis*, & Valet. Maxi. au septiesme chapitre du 4. liure, font mention de cela. Le Poete dit qu'on trouuera maint Damon en la mer : c'est à dire maint poisson qui ne fait difficulté de s'exposer à la mort pour sauuer la vie à son cōpagnon: comme Damon & Pythias firent l'vn enuers l'autre.

64 THESEE. Le Poete dit qu'on trouue maint poisson fidele amy e uers l'autre poisson, comme Thesee s'est monitré loyal, & d'ardante affection enuers vn sien amy nommé Pirithous, lequel il accompagna iusques aux enfers (ce content les Poetes) pour enleuer Proserpine, dont Horace dit aussi en la 7. Ode du quatriesme liure,

*Non lethæa ualet Theseus abrumperè charo
Vincula Pirithoo.*

Plutarque sur la fin de la vie de Theseus descouure la verité de ceste fiction poetique, & môstre quelle estoit l'amitié de ces deux. Voyez Val. Max. liure 4. chap. 7. section 4.

65 SPARRAILLONS. Rondelet au cinquiesme liure chapitre troisieme, depeint & décrit ces poissons, selon que Pline, Aristote, & Aelian en parlent. Ils ont les nageoires iaunes, à raison dequoy le Poete les surnomme dorez. Ce qu'il dit de leur vnion pour se maintenir cōtre le froid, est décrit par Aelian au quarantehixiesme chapitre du neufiesme liure.

Le petit
poisson qui
guide la Ba-
lene appréd
aux enfans

*Ainsi qu'une carraque accablée du faiz
De sa propre grandeur, & de son propre lez,
Ne se tourne aussi tost ore à gauche, ore à dextre,*

ce qu'ils doi
uent à leurs
peres vieux.

*Que fait le galion, ou la fregate adextre.
Et comme le cheual de membres trop chargé,
Qui s'est au bord du Rhin en ieunesse hebergé,
Si bien ne se manie à trauers la campagne,
Que le Barbe leger, ou le Ienet d'Espagne.
La⁶⁶ Balene n'a point vn si prompt mouuement
Que les petits poissons, ains choque lourdement
Ore contre vn rocher, ore, au eugle, se lance
Dans ses bruiants destroits. Et sans la preuoyance
Du fidele poisson qui la guide à trauers
L'escumeuse fureur de cent goulfes diuers,
Elle ne sentiroit dans le sein de Neptune
Recroistre douze fois les cornes de la Lune.
Poisson tel que le fils, qui vaguidant tout-iour
Son pere ia priué de l'usu-fruiet du iour,
Faisant que le vieillart mesme en ioye incognue,
Bien qu'il soit priué d'yeux, ne soit priué de ueue.*

66 **BALENE.** C'est vn poisson de monstrueuse grandeur, & pres- que semblable au Dauphin, sinon qu'il est plus long & plus gros, & a vn tuiau sur la teste, par où il verse de l'eau à foison. Oppian au 5. liure de la Pescherie, AEliã au 10. de l'histoire des animaux ch. 6. & Plutarque au traité de l'industrie des animaux, font mention de ce guide dont parle le poete. Ils ne s'accordent pas en la description d'iceluy, car Plutarque le fait fort petit, à sçauoir de la forme & grâdeur d'vn Gouion. Les pescheurs de Balenes d'aujourd'hui estiment fabuleux ce qu'on estime de ce guide, ce dit Rondelet, qui a amplement parlé des Balenes & autres poissons de monstrueuse grâdeur, au 16. liure chapitres 11. 12. 13. 14. 15. où il n'oublie le plaissant discours de la pesche des Balenes, tât anciennement que de nostre temps.

*Thetis mere des eaux, bien que tes moites bras
Ceignent tout l'Vniuers, si n'aperçois tu pas
Dans tes regnes flotans vne amitié qui passe*

De l'amitié
de la Pinne
& du Pinnophylace : du
Spongethere, & de l'Es-
ponge.

L'amitié de la ⁶⁷ Pinne & du Pinnophylace.

Tous deux n'ont qu'un palais, tous deux n'ont qu'un repas,

Qu'une vie, qu'un soin, qu'un plaisir, qu'un trespas.

L'un fait logis à l'autre, & l'autre, en recompense.

De l'hostelage saint, fournit à sa despense.

Car la Pinne tenant ouuert son toict vanté,

Maints poissons attirez par son nacre argenté

Se iettent là dedans : lors le Pinnophylace

Cognoissant que la proye est digne de leur chasse,

D'un piquant aiguillon luy fait scauoir qu' alors

Elle doit refermer de son estuy les bords :

Ce que la Pinne fait, puis bien aise, diuise

Entre l'espie & soy par lors esgaux la prise.

Ainsi le ⁶⁸ Spongethere esueille accortement

Du creux plante-animal le mouffe sentiment.

67 PINNE. L'amitié de la Pinne & du Pinnophylace, leur chasse cauteleuse, & le partage qu'ils font de leur proye, sont décrits par Pline au neuuiesme liure, chapitre quarante deuxieme, bien exprimé par le Poete. Voyez aussi Plutarque au traité de l'industrie des animaux, & Alian au troisieme liure des animaux, chapitre 29.

68 SPONGETHERE. C'est un petit poisson (dict Plutarque au traité de de l'industrie des animaux) semblable à une araignee de mer. Il garde & gouverne l'esponge, laquelle n'est pas du tout sans ame, ny sans sang & sentiment, ainsi (comme plusieurs autres animaux marins) est attachée contre les rochers, & a un propre mouvement de se restreindre au dehors : mais pour ce faire elle a besoin de la commodité & aduertissement d'autrui, par ce qu'estant rare, lasche, & molle à cause des petits pertuis, vuide à faute de sang ou bien de sentiment qu'elle a fort mouffe, elle ne sent pas quand il entre quelque substance bonne à manger dedans ces trous & espaces vuides : ce que le Spongethere luy fait sentir, & incontinent elle se reserre & la deuore.

*He ! quel style, ô ⁶⁹ Nautil, Herisson, & Pompile,
Pourroit assez vanter vostre adresse gentile?*

de l'adresse
du nautil, du
Pompile &
du Heriffon
de mer.

Vrayment si de ⁷⁰ Iaffa le trafiqueur lointain
Semble estre combourgeois du riche ⁷¹ Lusitain,
Si cent mille thresors nais sous vn autre pole
Semblent naistre en nos champs: si sans ailes on vole
Du Midi iusqu'au Nord par cent chemins diuers,
Bref si le large tour de ce riche Uniuers
Semble estre vn champ commun sans haye, & sans limite,
Où des plus rares fruits vn chacun a l'eslite
Nous vous deuons cest heur. Car au soit que Typhis,
Soit que le sang d'Æson, soit que de ⁷² Bel le fils
Ait premier charpenté des maisons vagabondes,
Pour donter la fureur & des vents & des ondes:
Quel qu'il fut, il aprint de vous l'art de ramer,
Et d'aller à pié sec sur les flots de la mer.

69 NAVTIL. Rondelet au 17. liure. chap. 9. depaint le Nautil ou Marinier, qui est vne espece de Poulpe, & allegue ce qu' Aristote, Athenee & Pline en escriuent. Le Poëte dit que le nautil a aprins aux hommes l'art de nauiguer: aussi a il vne singuliere adresse en cela sur tous autres poissons, comme Pline le dit en beaux termes, à sa façon au 9. liu. chap. 29. *Inter precipua miracula est qui vocatur Nautilus. Supinus in summa equorum peruenit, ita paulatim subrigens, vt emissa omni per fistulam aqua veluti exoneratus sentina facile nauiget. Postea duo prima brachia retorquens, membranam inter illa mira tenuitatis extendit, qua velificante in auras ceteris subremigans brachijs, medica cauda vt gubernaculo se regit. Ita vadit alto Liburnicarum gaudens imagine: & si quid pauoris interueniat, hausta se mergens aqua.* Oppiã dit le mesme au premier liure de sa pefcherie & Ælian aussi au 9. liure de son histoire des animaux, chapitre trente quatriesme.

70 IAFFA. C'est vne ville maritime & port notable en Syrie, où descendent communement ceux qui vont en Ierusalem & en la Palestine qu'on appelle terre Sainte. Pline au 5. liure, chapitre 13. la tient pour la plus ancienne du monde. On y trafique par le moyen de la mer Mediterranee, pour la commodité du haute & au soulagement du pays. C'est la Ioppe dont les histoires sacrees & profanes font mention.

71 LVSITAIN. Ce mot signifie Portugallois. Les anciens Geo-

graphes & Historiens ont appellé la partie d'Espagne, qui est bornée de l'Océan Occidental Lusitanie, qui a fait d'assez long temps Roiaume à part, borné de celuy de Gallice, Castille, & Andalousie. Voyez Pline au troisiésme liure chapitre premier, & au 4. chapitre 21. Ptolemee au 2. liure, chapitre 5. Strabon au 3. liure, Ortelius en son theatre du Monde, en la 12. charre, & Oforius en son histoire de Portugal, où il montre par quels moyens les Portugallois se sont faitz si riches de nostre temps, à sçauoir par leurs longues & hazardeuses nauigations, lesquelles il décrit par le menu.

72 BEL. Le fils de Bel est Ninus premier Roy des Assiriens, lequel fut des premiers inuenteurs de la nauigation. Voyez Polydore au troisiésme liure de *inuent. rerum* & Giraldus au premier chapitre de *re nautica*, où ils traittent de ceste inuention par le menu.

De l'Her-
mite ma-
rin.

*Icy ie me tairoy: mais le 7^m marin Hermite
Me force d'alonger ce chant par son merite.
Car le Seigneur qui veut se couvrir de rampars
Contre l'ire du Ciel, & la fureur de Mars,
Achete chèrement du futur edifice
Et la riche matiere, & le docte artifice.
Mais luy sans acheter pierre, fer, chaux, marrain,
Le dos du manouurier, ny du maçon la main,
Sans emprunter maison, sans payer nul louage,
Se loge seurement. Car s'il trouue au riuage
Quelque commode toict, dont le seigneur natal
Soit ia depossédé par le decret fatal,
Se mussant là dedans, il prend l'inuestiture
Du domicile acquis par le droit de nature,
Qui veut qu'un bien sans maistre apartienne à celuy
Qui l'occupe premier. Dans ce nouuel estuy,
Ou plustost dans ce bers, il passe sa iuuesse:
Puis croissant tout ensemble & d'aage & de sagesse,
Prend un plus grand logis, pour passer là dedans
Dessus l'aZur salé le reste de ses ans.*

73 HERMITE marin. Ce poisson (dit Rondelet au 18. liu. chapitre 12.) est appellé *καρκίνιον*, c. petit cancre par Aristote, *Cancellus* des Latins, & des François Bernard l'hermite, à sçauoir d'autât qu'il fuit les autres, & vit en sa coquille en solitude continuelle. Nostre peuple de Prouence & Languedoc le surnomme Bernard, par vn sobriquet donné à ceux qui s'appellent ainsi, & qu'on tient pour gens de cerueau leger, car ils disent que ce poisson est bien sot de se cacher es maisons d'autruy, ayant moyen de viure & se defendre en la sienne. Alian au septieme liure des animaux chapitre 31. diët en son langage, ce que nostre poete exprime icy en ses vers. Pline attrib e ceste ruse au Pinnothere, au 31. chapitre du neuvieme liure *Huic solertia est (dit-il) inanium ostrearum testis se condere, & cum acereuerit, migrare in capaciores.*

*Clion. pourquoy fais tu, longuement importune,
Comme vn denombrement des hostes de Neptune?
Si tu veux en ses faits admirer le grand Roy
Des climats ondoyans, Muse, contente toy
D'un des moindres poissons, qui peut rendre notoire
Du grand Roy de la mer & la force, & la gloire.
Que les vents forcenez s'assemblent tous en vn
Que secourus du flus ou reflux de Neptun
Ils choquent vne nef, & que la force accorte
De cent longs auirons leur face encor escorte.
La⁷⁴ Remore fichant son debile museau
Contre le moite bout du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'un coup au milieu d'une flote
Qui suit le vueil du vent & le vueil du pilote.
Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela, charmee, ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de mainte ancre fichee
Vingt pieds deffous Thetis la tenoit acrochce:
Non plus qu'un chesne encor, qui des vents irritez
A mille & mille fois les efforts despitez,*

De la secre-
te & estran-
ge proprié-
té de la Remo-
re.

*Ferme, n'ayant pas moins, pour souffrir ceste guerre
 Des racines dessous, que de branches sur terre.
 Dy nous, Arreste-nef, dy nous, comment peux tu
 Sans secours t'opposer à la idinte vertu
 Et des vents, & des mers, & des cieus, & des gasches?
 Dy nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
 L'anchre qui tout d'un coup bride les mouuemens
 D'un vaisseau combatu de tous les elemens:
 D'ou tu prens cest engin, d'ou tu prens ceste force,
 Qui trompe tout engin, qui toute force force.*

74 REMORE, Ce poisson a esté appelé des Grecs *Ἐχέμεις*, ἀπὸ τῆς ἔχου τὰς ναῦς, pour ce qu'il arreste les nauires, le mot Latin (retenu en François) emporte cela, comme aussi le Poete l'explique, appellant ce poisson Arreste-nauire. Rondelet au 18. chapitre du 15. liure le met au rang des poissons incognus de nostre temps, & le décrit apres Aristote, Pline, Oppian, & Aelian, lesquels ne s'accordent pas, & semblent vouloir dire qu'il y en a plus d'une sorte: car Oppian la fait semblable à une anguille, & Pline à une grande limace. Pline en parle avec grande admiration au premier chapitre du 32. liure, & Lonicer en son liure des poissons, apres auoir traité des secrettes proprietés de l'aymant, de quelques pierres precieuses, du serpent nommé Basilic, & de la Torpille, confesse son insuffisance à l'édroit de cestuy-cy. Rondelet estime que ce poisson s'attache à la poupe, ou au gouvernail des vaisseaux, qui peut causer l'arrest d'iceux, comme l'on void par le moien du gouvernail que manie le pilote, les vaisseaux tenir telle route, & estre demenez ainsi qu'on veut, & le mords d'une bride arreste le plus ardet cheual du monde. Le docteur Scaliger en sa 218. exercitation, ayant refuté Cardan, qui accusoit Aristote d'auoir estimé que la Remore fust ce poisson qu'on appelle Torpille, respond aussi à Fracastor, qui au 8. chapitre de son liure de *sympathia & antipathia rerum*, a estimé que ce n'est pas la Remore qui arreste les nauires, mais qu'en s'y attachant, elle est le signal pour faire conoistre qu'il y a un escueil sous l'eau lequel a ceste propriété d'arrestes les nauires, comme l'aymant de retenir le fer. Puis il adiouste son auis, qui reuient en somme à ce point que c'est une propriété occulte & certaine neantmoins, en laquelle encores que l'entendement ne puisse descouuoir la raison de telle antipathie &

vertu, si ne la doit on pas trouuer si estrange qu'on reiette ce qui en est dit, attendu ce que l'on voit de la Torpille. Les poles sont fermes, le centre de la terre aussi, les cieux tournent sans cesse, les fleuves coulent contre bas, l'ayman attire le fer, la Remore arreste. La raison en est cachée és Principes. Car comme l'arrest & le mouuement sont choses contraires: aussi les causes efficientes d'iceux sont contraires. On ne sçauroit rendre raison pourquoy le chaud & le froid sont cōtraires: on ne sçauroit aussi dire pourquoy les choses qui ont en elles les principes effectifs de mouuement, ou d'arrest, peuuent remuer ou arrester cecy ou cela. Nul ne sçauroit dire quels sont les principes de la chaleur qui est au feu: ny aussi quels sont les principes d'arrester en la Remore. Car c'est vne impudence extreme de vouloir rapporter toutes choses à des qualitez manifestes: c'est à dire, qu'il est impossible de rendre raison de tous les secrets de Nature. Plutarque en la 7. question du deuxieme liure des Propos de table, reiette tout ce qu'on dit de ce poisson, & nie qu'il soit cause d'arrester les nauires, ains dit que ce poisson se fourre dans la mousse & herbe attachee aux nauires, qui ne peuuent lors couler si aisément: & qu'on a pensé en le trouuant autour des vaisseaux arreztez qu'il en fust la cause, au lieu qu'il n'en est que l'accessoire iointe à la principale de ce retardement. Voiez le reste és auteurs susmentionnez: car la Remore nous a peut estre plus retenus icy qu'il ne faloit.

*J'auois anchré desja ma nef dedans le port,
Et desja ie tenois vn pié dessus le bord,
Quand voicy le Dauphin qui tout contre la riue,
Pour taxer mon oubly, plein de despit arriue.
Tay toy camus nageur, tay toy sacré poisson:
Car ie voue à ton los la fin de ma chanson.
Roy des peuples viuans és prouinces salees,
Inuincible dompteur des bandes escaillees,
Qui viuant vis tousiours (car iamais dans tes os
Ne coule le sommeil, vray pourtrait⁷⁵ d'Atropos)
Ayme-naux, ayme-humains, ayme-vers, ayme-lyre,
Qui montes & descens plus roide qu'une vire*

Du Dauphin.

Par le monde salé, qui cheris tant de mers,
 Qu'en la fleur de tes ans, perdant l'eau, tu te pers.
 Tu fus, viste poisson, tu fus l'heureux nauire,
 Qui mit iadis à bord l'Amycleane lyre.

75 ATROPOS. Les anciens Payens ont pensé que toutes choses créées & faites auoient non seulement leur bon Ange pour les conduire & gouverner: ains aussi qu'elles estoient assuiecties aux Parques & à la destinee fatale, tellement qu'on ne sçauoit eiter la necessité & le destin. Ils faisoient trois Parques, Clotho, Lachesis, Atropos, filles de Iupiter & de Themis, ou de la Nuit, & assuiectissoient leurs Dieux mesmes à ceste necessité, comme les tesmoignages s'en voient au Iupiter d'Homere, & de là est decoulé le *fatum*, des Stoiciens. Aristote ou celuy qui est auteur du liure *De Mundo*, dict qu'il y a trois Parques diuises selon les trois temps, l'une representant le passé, l'autre l'aduenir, l'autre le present. Car Atropos regarde le passé comme son nom le porte, qui vaut autant à dire comme ne retournant point en arriere. Lachesis a soing de l'auenir, car l'euement des choses est ferme. Clotho fournit au present. On a feint qu'à la naissance des creatures elles filent la vie d'une chascune, aucuns entendants par cela la temperature de l'air, qui sert puis apres à tout le reste de la vie, puis la vigueur corporelle, & les effets des corps celestes es nostres. Les autres, l'ordre de la prouidence diuine au temps passé, present, & aduenir de nos iours limitez par icelle, qui nous tranche ou au commencement, où au milieu de la course, sans espoir de retour. En les appelliant filles de Iupiter & de Themis qui est Iustice, ils ont voulu donner à entendre que tout ce qui aduiet est iuste, & y doit on aquiescer, sur tout en la mort. Ceux qui ne voioient pas si cler, n'apperceuaient aucun ordre selon leur iugement es affaires humaines, estimoient les Parques filles de la Nuit, c'est à dire que la destinee & la mort estoient choses enuelopees, & dont il ne falloit chercher aucune raison. Les autres entendoient par cela que tout estoit en confusion au monde, & en vne nuit d'ignorance perpetuelle tant en la vie qu'en la mort. Platon au douzieme liure de la Republique appelle les Parques filles de Necessité, pour monstrier que les meschans doiuent necessairement porter la peine de leurs malefices, & ne sçauoient eiter la iuste vengeance de Dieu. Les poetes disent aussi qu'elles habitent en vne cauerne obscure & escartee, pour monstrier que les iugemens diuins sont cachez & tardifs. Au reste la mort est appellee Atropos par nostre poete, pour ce qu'elle est inexorable. Ce qu'il l'appelle Blefine, comme les Latins disent *pallida*, est pris de l'effet qu'elle produit es trespassez.

7⁶ *Arion saoul de l'or, & content de l'honneur*
Acquis au bord Latin par son pouce sonneur,
Pour humer derechef le docte air de la Grece,
S'embarque en vne nef auarement traistresse.
Ja la riuë s'enfuit, le Tarentin rempart
Se desrobe à ses yeux : desia de toute part
Il ne void qu'onde & ciel, & sur la plaine humide
Le pilote n'a rien que le Quadrant pour guide.
Adoncques les nochers (qui sont le plus souuent
Plus traistres que la mer, plus mutins que le vent)
Luy prennent le manteau, le pourpoint luy despoillent,
Pour trouuer son thresor haut & bas le refouillent:
Et quand ils l'ont trouué, sur le bord du vaisseau
Vont tirassans son corps pour le ietter dans l'eau.
Fils (dit-il, en pleurant) du flo-flotant Neree,
Qui des eaux & des airs domptez la force iree,
Qui or' le moite monde, or' le sec habitez,
Qui les deux gonds du Ciel, vagabonds, frequentez,
Ma suppliantë bouche à mots rompus ie n'ouure,
Afin que ce peu d'or qu'on m'a pris ie recouure:
Car mon plus beau thresor ne gist qu'en mes chansons,
Et du Dieu porte-luth les sacrez nourrissons,
Cherissant seulement les vierges de 77 Permesse,
Foulant d'un pié vainqueur toute humaine richesse.
Le vous pri' seulement que vous ne iettez pas
Sur un mignon des Dieux vos homicides bras.
Ainsi 7⁸ du Far Messin les Nymphes chanteresses
Bouschent en vos faueurs leurs bouches charmeresses.
Et le cor de Triton appaise le courroux

Discours de
 l'accident
 d'Arion sau-
 ué par vn
 Dauphin:
 qui est la cõ-
 clusion de la
 la premiere
 partie de ce
 liure.

De Neptun iustement irrité contre vous.
Que si, las ! ie ne puis impetrer telle grace,
(Comme desia mon œil le lit sur vostre face)
Permettez pour le moins que mes funebres doigts
Mariant leurs fredons à ma derniere voix:
A fin que le saint chœur des deitez marines,
Admirant la douceur de mes chansons diuines,
Traine mon corps à bord, & l'arroufant de pleurs
Cache ses membres froids sous vn monceau de fleurs.
Pousse donc, Arion (dit la troupe felonne
Des criards mariniers) pousse donc, & nous donne
Ensemble or & plaisir. Lors batant doucement
Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrument,
Il charme l'Ocean d'une telle harmonie,
Que le Congre sans peur vit en la compagnie
Du ⁷⁹ Myre aux croches dens, que le Muge & le Loup
Leur haine hereditaire oublient pour ce coup:
Et la ⁸⁰ Langouste encor sur le dos d'Amphitrite
Du Poulpe aux pieds larrons les aproches n'euite.

76 ARION. Ce compte d'Arion, iauenté ce semble par ceux qui auoient ouy parler de l'histoire du Prophete Ionas (côme plusieurs histoires de la Bible ont esté ainsi eschangees entre les Payens) est amplement descrit par nostre Poete, qui a suiuy ce qu'en dit Plutarque à la fin du Banquet des sept Sages. Pline au 9. liure chapitre 8. ayant proposé quelques exemples de l'amour des Dauphins enuers les hommes, adiouste, *Qua faciunt, ut credatur Arionem quoque citharædica artis interficere nautis in mari parantibus, ad intercipiendos eius questus, eblanditum, ut prius caneret cithara, congregatis cantu delphinis, cum se recesset in mare, exceptum ab uno Tamarum in litus peruectum.*

77 PERMESSE. Les vierges de Permesse sont les Muses, ainsi appellees à cause de Permessus, fleue decoulant du mont Helicon, l'eau duquel leur estoit sacree par les anciens. Voyez Strabon au neufiesme liure. Vn Poete Latin condannant la vanité de son siecle, où les richesses & les estats publics estoient preferez aux sciences, entendues par les Muses, dit,

Quid tibi cum Cyrrha? quid cum Permesidos unda?

Romanum propius, diuitiisque forum est.

Lylius Giraldus a fait vn petit liure en Latin, des Muses, où il a cõ-
prins leurs noms & surnoms, selon que les anciens en ont escrit.

78 NYMPHES chantereiles du Far Messin. Ainsi sont appellees
les Syrenes, qui se monstroient en la mer de Sicile, comme les Poe-
tes ont amplement escrit.

79 MYRE. C'est le masle de la Lamproye, dit Ariffote, & apres
luy Rondelet, lequel en presente l'effigie & description au sixiesme
chapitre du 14. liure. Aristote au 9. liure de l'histoire des animaux
chapitre 2. & Plinc au dernier chapitre du 9. liure, font mention de
ceste haine du Myre & du Congre, qui s'entrerongent les queuës.

50 LANGOVSTE. C'est la sauterelle de mer, descrite par Ron-
delet au 18. liure chapitre 2. De sa guerre avec le Poulpe fait men-
tion Plinc au 9. liure chapitre 62. *Polypum in tantum locusta pauet, ut si
iuxta viderit, omnino moriatur.* Mais le Poete dit que la douce harmo-
nie de l'instrument d'Arion, charma & fit oublier aux poissons leur
inimitié & antipathie pour ce coup.

Or parmy l'escadron de cent & cent poissons,
Qui sautellent au son des mortelles chansons,
Un Dauphin mieux que tous ses mouuemens accorde
Aux charmeurs mouuemens de la tremblante corde:
Pour costoyer la nef fend doucement les flots,
Et presque le semond de monter sur son dos.
Le chantre par deux fois vers les ondes on pousse,
Il recule deux fois, trois fois on le repousse,
Et trois fois il recule: en fin se cognoissant
Foible pour soustenir vn effort si puissant,
Il gaigone du Dauphin la ba-branslante eschine,
Dauphin, qui trauersant l'azur de la marine,
Semble, à le voir de loin, plus voler que nager,
Tant sa charge le rend accortement leger.
Il craint le moindre escueil, il craint la moindre vague
Pour son faix, non pour soy: & d'une course vague
Biaisant ceste mer, cherche vn port assureé

Pour tirer son Phœbus hors du flot azuré.

*T*andis le cheuauteur à sa chere monture
 En passages nouveaux va payant la voiture:
 O Tout-puissant, dit-il, qui pour l'homme abismer
 Iadis de mille mers, fis une seule mer,
 Preseruant toutefois du general naufrage
 Une sainte maison, afin qu'à age apres aage
 Ton nom fust chanté d'elle : hélas ! iette ton œil
 Sur celuy qui ia tient dans le flottant cercueil
 La moitié de son corps : que mon cheual sans bride,
 Et ma nef sans timon t'ayent ores pour guide,
 Si que vainqueur des flots & des venteux abois
 L'imprime en fin mes pieds sur le sable Gregeois,
 Et d'un vœu solennel ie consacre à ta gloire ,
 Mon cœur, ma voix, ma main, & ce beau luth d'ivoire.
 La mer à ceste voix sa rage sursoya,
 Le Ciel noircy, deuant, tout son front baloya,
 Et les vents attentifs à si douces merueilles
 Changerent tout soudain leurs bouches en oreilles.
 Le Dauphin, descourant le bord tant souhaitté,
 Se tourmente à part-foy de s'estre tant hasté,
 Et pour plus longuement humer ceste harmonie
 Voudroit cent fois plus loin sçauoir sa ⁸¹ Laconie.
 Toutesfois preferant l'inesperé salut
 D'un si rare sonneur au doux son de son luth,
 Il le conduit à terre, & ce que plus ie prise,
 La vie il luy redonne, où la vie il a prise.

81 LACONIE. C'est vn endroit du pays de la Grece, qui auoit pour principale ville Lacédemone, Republique iadis tât florissante. Le Dauphin, qui portoit Arion, prenant plaisir au son de l'instrument d'iceluy, eust voulu estre plus loing du riuage de la Grece, pour

pour iouyr plus long temps de ceste harmonie. Voyez Plutarque à la fin du discours intitulé, Le banquet des sept Sages.

*Muse, mon soin plus doux, sortons avec ⁸² Ionas
Du flanc de la Balene : & pour ne floter pas
Toujours au gré du vent, de l'onde, & de l'orage,
Sus, sus, mon saint amour, sus, gagnons le riuage.
Ce pendant qu'attentifie chante les poissons,
Que ie fouille, courbé, les secrettes maisons
Des bourgeois de Thetis, voyez comme la gloire
Des oyseaux loin-volans vole de ma memoire:
Leur cours fuyant me fuit, & mes vers sans pitié
Retranchent de ce iour la plus belle moitié.
Mais courage, Oiselets : vos ombres vagabondes,
Qui semblent volleter sur la face des ondes,
Par leurs tours & retours me contraignent de voir,
Et quelle est vostre adresse, & quel est mon deuoir.
Je vous pri seulement (& ce pour recompense
Des trauaux que i'ay pris à vous conduire en France)
Qu'il vous plaise esueille par vos accens diuers
Ceux qui s'endormiront oyant lire ces vers.
Mais n'ayant peu fermer les veillantes paupieres
Parmy le camp muet des bandes marinieres,
Pourront-ils bien dormir parmy cent mille oiseaux,
Qui font ia retentir l'air, la terre, & les eaux?*

Il sort de
l'eau pour
entrer en ter
re, & parler
des oiseaux:
qui est la se-
conde par-
tie de celi-
ure.

82 IONAS. Le Poete ayant discouru bien au long de l'accident d'Arion, sauué par vn Dauphin, exhorie sa Muse de sortir du flanc de la Balene avec Ionas, & gagner le riuage. Cela m'a fait mainte-fois penser que son liure estant tombé és mains de quelques vns de ses familiers, vn peu trop hardis, on a (peut estre) retranché quelques vers, comme en cest endroit entrecantres. Mais au reste, i'estime que les Grecs ayans ouy de loin quelque bruit de la deliurance de Ionas, ont brouillé cela, & ont forgé leur Arion: le diable empoignât

telles occasions pour obscurcir les vrayes merueilles du Seigneur, & tenir le monde en son aueuglement. L'esmerueillable & du tout miraculeuse deliurance de Ionas est descrite exactement en sa prophetie, entre les liures des douze petits Prophetes.

Il cōmence
par le Phœ-
nix, vniue
oiseau de sō
espece: des-
criuāt la vie,
mort & re-
naissance
d'iceluy.

*Le celeste ⁸³ Phœnix commença son ouurage
Par le Phœnix terrestre, ornant d'un tel plumage
Ses membres reuiuans, que l'annuel flambeau
De Cairan iusqu'en ⁸⁴ FeZ ne void rien de plus beau.
Il fit briller ses yeux, il luy planta pour creste
Vn astre flamboyant au sommet de sa teste:
Il couurit son col d'or, d'escarlata son dos,
Et sa queue d'azur, puis voulut qu'Atropos
Luy seruist de Venus, & qu'une mort feconde
Rendist son aage esgal au long aage du monde.
Car ayant veu glisser deffous vn ciel diuers
Et cent fois dix esteZ, & cent fois dix huiuers,
Des siecles abatu, il luy prend vne enuie
De laisser en depost à la flamme sa vie,
De mourir pour renaiestre, & d'entrer au tombeau,
Pour apres en sortir cent mille fois plus beau.
Lors perché sus les bras d'une palme, il entasse
Le baume sur le nard, le nard deffus la casse:
Et sur le poinct du iour de leurs branches bastit
Son urne, son berceau, son sepulchre, son nid,
Cependant qu'il attend qu'une flamme sche esprise
Al'odorant buscher ses os sacrez reduise
En genitale poudre, & que ces bois ardans
Finissent non sa vie, ains ses caduques ans.
L'eschanfon Phrygien d'une prodigue aiguiere
Ne verse sur les champs riuere apres riuere:*

Les froidureux ⁸⁵ Trions ne couurent de verglas
 Les bois Phœniciens, ⁸⁶ l'Autan ne daigne pas
 Passer le bord Lybique, & l'autre Hyperboree
 Retient dans ses prisons captif le froid Boree.
 Car adonc la Nature encontre tout effort,
 Soigneuse tient la main à sa viuante mort,
 Et, douce, fauorise, en fermant tant de bouches,
 Ses funebres aprests, sa naissance, ses couches.
 Mesme le cler Soleil sur son liçt doux-flairant
 Lette vn de ses cheueux, qui tout soudain s'espand
 Aux rameaux de Sabee, & peu à peu consume
 De l'immortel Phœnix & la chair & la plume.
 Presque en mesme moment de ce cendreux monceau
 Naist vn ver, puis vn œuf, & puis vn autre oiseau:
 Ainçois le mesme oiseau, qui né de sa semence,
 Deux cens lustres nouueaux trespasant recommence,
 Au milieu du brasier sa belle ame reprend,
 Infiny par sa fin dans la tombe se rend,
 De soy mesme se fait, par vne mort prospere,
 Nourrice, nourrisson, hoir, fils, & pere, & mere:
 Nous monstrant qu'il nous faut & de corps & d'esprit
 Mourir tous en Adam, pour puis renaistre en Christ.

83 PHENIX. Belon, au dernier chapitre du sixiesme liure de la nature des oiseaux, discourt amplement du Phenix. Voyez Ouide au quinziesme des Metamorphoses. Le Poete s'est esbatu à le descrire, & illustrer ce qu'en dit Pl ne au second chapitre du dixiesme liure: *Ethiopes atque Indi, discolors maximè & inenarrabiles ferunt aues, & ante omnes nobilem Arabia Phœnicem: haud scio an fabulose, unum in toto orbe, nec visum magnopere. Aquila narratur magnitudine, auri fulgore circa colla, cetera purpureus, cœruleam roseis caudam pennis distinguuntibus, cristis faciem caputque plumeo apice cohonestante. De eo prodidit Manilius, neminem extitisse qui viderit vescentem: sacrum in Arabia Soli esse, viuere annis DCLX. senescentem casta thuris que surculis construere nidum, replere odo-*

ribus, & super emori. Ex ossibus deinde & medullis eius nasci primò ceu vermiculum: inde fieri pullum: principiòque iusta funeri priori reddere, & totum deferre nidum prope Páchaiam in Solis urbem & in ara ibi deponere, &c. Quant à l'enseignement Chrestien que le Poete en tire de nostre mortification & regeneration, & de ce qui depend du Phenix, lisez le commencement du vingtiesme liure des Hieroglyfiques de Pierius Valerianus.

84 FEZ. C'est auiourd'huy, au tesmoignage de Jean Leon, la plus grande, riche & magnifique ville de toute l'Afrique, de laquelle il recite merueilles au troisiésme liure de sa Chronographie. Le Poete dit que depuis Fez, qui est en la Mauritanie iulques en Cairan, que i'estime estre le Caire, le Soleil ne void rien de plus beau que le Phenix, c'est à dire que d'un bout de l'Afrique à l'Occident iulques à celui qui est à l'Orient, l'on ne scauroit trouuer oiseau plus admirable que celui-là.

85 TRIONS. Les anciens appelloient les bœufs seruans au labourage *Teriones & Terriones, quasi terentes terram*, comme Varro le montre au sixiesme liure de *lingua Latina*. Or d'autant que les sept estoilles de l'Ourse sont disposées cõme vn attelage de bœufs, les Astronomes ont nommé Trions ces estoilles qui font le signe celeste, appellé des Grecs *ἀρκτος*, des Latins *Vrsa & Plaustrum*, c'est à dire l'Ourse & le Chariot. Et pource qu'il y en a sept, on n'en a fait qu'un mot en François, à scauoir Septétrion. Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux, parlant de l'estoille du Pole, *Altera dicitur esse Helice cuius quidem clarissimas stellas totis noctibus cernimus, quas nostri septem soliti uocitare Triones*. Virgile au 3. liure de l'Eneide,

Arcturum, pluviasque Hyadas, geminòsque Triones.

Il ne parle que de deux, ayant (peut estre) esgard à l'affiette de ces estoilles, ou à ce que les Astronomes ont fait deux Ourfes, & deux Chariots: surquoy on peut lire le traitté de Picolomini touchant les estoilles fixes.

86 AVTAN. C'est le vent d'Afrique, & automnal, fort violent & chaud. Autans empestez, sont vents chauds, es grandes ardeurs de l'esté, qui estouffent l'air, tellement que le rafraischissement qu'ils semblent apporter, nuit plus qu'il ne profite. Ces vents sont meridionaux, & par conséquent chauds & humides, comme dit a esté en parlant d'Auster. Autan Lybique, est vn vent d'Afrique, dõt Lybie est vne portion, en laquelle y a vne chaleur presque continuelle sous l'Equateur, accompagnée toutesfois de grandes & frequentes pluies, comme ceux qui ont descrit l'Afrique le tesmoignent.

²⁷ L'unique oiseau ramant par des sentes nouvelles,

Se void bien tost suiuy d'une infinité d'ailes
 Diuerſes en grandeur, couleur, & mouuement,
 Ailes que l'Éternel engendre en vn moment.
 La flairante ⁸⁸ Arondelle à toutes mains bricole,
 Tournoye, vireuolte, & plus roide s'enuole,
 Que la fleche d'un Turc, qui voulant deſcocher
 Fait la corde au tetin & l'arc au fer toucher.
 La volant elle chante, & chantant, elle pense
 D'employer en lieu ſeur plus d'art que de deſpence
 A baſtir vn palais qui rond par le deuant
 Seruira de modele au maçon plus ſcauant.
 Elle charge deſia ſon bec de pailles freſles,
 Et ſes ongles de terre, & d'eau ſes noires aiſles,
 Elle en fait du mortier : & iette proprement
 D'un logis demy-rond l'affeuré fondement.
 La gentile Alouete avec ſon tire-lire,
 Tire l'ire à l'iré, & tire-lirant tire
 Vers la voute du Ciel : puis ſon vol vers ce lieu
 Vire, & deſire dire, adieu Dieu, adieu Dieu.
 Le peint Chardoneret, le Pinçon, la Linote
 La donnent aux frais vents leur plus mignarde note.

Oiſeaux vo-
 lans apres le
 Phenix &
 leurs natu-
 relz.
 L'Arôdelle.

L'Alouete.

Le chardô-
 neret.
 Le Pinçon.
 La Linote.

87 OISEAUX. Liſez Gefner au 3. liu. de ſon hiſtoire des animaux :
 Belon en ſes ſingularitez, & en ſon hiſtoire des Oiſeaux : & Plin
 au 10. liu. de ſon hiſtoire naturelle : Solin, Ælian, Ouide en ſon hi-
 ſtoire des Indes : Theuet en ſa Coſmographie, & Cardan en ſes
 liu. de ſubtilitate & varietate rerum.

88 ARONDELLE. Il loue l'Arondelle pour ſa viſteſſe à voler, &
 pour ſon adreſſe à maçonner ſon nid. Plin au 10. liu. ch. 24. *Volucru*
ſoli hirundini flexuoſi volatus velox celeritas. C'eſt ce que dit le Poëte,

La flairante Arondelle à toutes mains bricole,
 Tournoye, vireuolte, & plus viſte s'enuole, &c.

Plin au trentetroiſieſme chapitre du meſme liure traite de la ma-
 çonnerie de ceſt oiſeau, & Plutarque au traité de l'induftrie des a-

nimaux dit que Democritus a monstré que l'Arôdelle auoit aprins aux hommes à bastir.

Mais tout cela n'est rien au pris de tant d'accords

Du Rossignol.

*Que⁸⁹ Philomele entonne en vn si petit corps,
Surmontant en douceur l'harmonie plus douce
Qui naïsse du gosier, de l'archet, ou du pouce.
O Dieu, combien de fois sous les fueilleux rameaux
Et des chesnes ombreux. & des ombreux ormeaux,
I'ay tasché marier mes chansons immortelles
Aux plus mignards refrains de leurs chansons plus belles.
Il me semble qu'encor i'oy dans vn verd buisson
D'un sçauant Rossignol la tremblante chanson,
Qui tenant or' la taille, ore la haute-contre,
Or' le mignard dessus, ore la basse-contre,
Or' toutes quatre ensemble, appelle par les bois
Au combat des neuf Seurs les mieux disantes voix.
A trente pas de là sous les fueilles d'un charme,
Vn autre Rossignol redit le mesme carme:
Puis, voulant avec luy pour l'honneur estriuier,
Chante quelque motet pour pensè tout l'hyuer.
Le premier luy replique, & d'un diuin ramage
Aïouste à son doux chant passage sur passage,
Fredon dessus fredon, & leurs gosiers plaintifs
Dependent toute l'Aube en vers alternatifs.
Mais souuent le vaincu porte si grand' enuie
A l'honneur du vainqueur, qu'il perd & voix & vie
Tout en mesme moment: & le ioyeux vainqueur
Est des autres prisè comme maistre du chœur.
Sur la pointe du iour, d'un chant plein de delices,
Il enseigne la game à cent gentils nouices,*

Et puis les cognoissant dignes d'un plus haut son,
 Il leur baille, sçauant, quelque obscure leçon,
 Que verset par verset, studieux, ils recitent,
 Et la bouche maistresse exactement imitent.

89 ROSSIGNOL. Pline au 25. chapite du 20. liure, parlant de cest oiseau l'appelle esmerueillable, & en rend les raisons que le poete a bien exprimees. *Primum tanta vox tam paruo in corpusculo, tam pertinax spiritus. Deinde in una perfecta musica scientia modulatus editur sonus: & nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto, promittitur reuocato, infuscatur inopinato: interdum & secum ipse murmurat: plenus, grauis, acutus, creber, extensus: ubi uisum est, vibrans, summus, medius, imus: breuitérque omnia tam paruis in faucibus, quæ tot exquisitis tiliarum tormentis ars hominum excogitauit, &c. Ac ne quis dubitet artis esse, plures singulis sunt cantus, nec ydem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palamque animosa contentio est. Victa morte finit sæpe vitam, spiritu prius deficiente quàm cantu. Meditantur alia iuniores, versusque quos imitentur accipiunt. Audit discipula intentione magna, & reddit vicibusque reticent. Intelligitur emendata correctio, & in docente quadam reprehensio, &c.*

Le Colchide⁹⁰ Phaisan, le fecond Estourneau,
 La chaste Tourterelle, & le lascif Moineau,
 Le Tourt becque-raisin, la Pie babillarde,
 La friande Perdrix, la Palombe grisarde,
 Le petit Benarric, mets digne des grands Roys,
 Et le vert Papegay, singe de nostre voix,
 Font la cour au Phœnix, son diuin chant admirent,
 Et dans l'or & l'azur de ses plumes se mirent.

90 PHAISAN. Il le surnomme Colchide, suiuañt Pline 6. liure, chapitre 4. & au 10. liure, chapitre 48. On estime que le Phaisan ait pris mesme son nom de Phasis fleuue renommé de la Colchide, où il fut premierement trouué par les Argonautes, à raison dequoy vn poete fait dire au Phaisan,

*Argiua primum sum transportata carina,
 Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

Voyez Gesner au 3. liure des animaux, & Belon au 5. de la nature des oiseaux, chap. 12.

Diuers au
 tres oiseaux
 paisibles.

Oyseaux de
proyc.

Le Griffon.

Le rauissant Escouste à qui la queuë sert
 De gouvernail fidele : & le Faucon expert
 A battre la Perdris, peu soigneux de leurs proyes
 Suiuent l'unique oiseau par les celestes voyes,
 Avec le Tiercelet, le Lanier, le Vautour,
 Le Sacre, & l'Esperuier, qui de maint souple tour
 Caressent le Phœnix, & voguans pres des nuës,
 Voyent en peu de temps cent marches incognues.
 A l'isnel escadron de ces voleurs volans,
 Se joint l'Indois Griffon aux yeux estincelans,
 A la bouche aquiline, aux ailes blanchissantes,
 Au sein rouge, au dos noir, aux griffes rauissantes,
 Dont il va guerroyant & par monts & par vaux
 Les Lyons, les Sangliers, les Ours, & les Cheuaux,
 Dont il foule, pillard, la feconde poictrine
 De nostre bisayeule, & là dedans butine
 Maintriche lingot d'or, pour apres en plancher
 Son nid haud esleué sur vn aspre rocher :
 Dont il deffend hardi, contre plusieurs armées
 Les mines par sa griffe vne fois entamees,
 Se despitant qu'à tort les conuoiteux humains
 Iettent sur ses thresors leurs larronneses mains.
 O Griffon, puisses-tu si vaillamment combatre
 Pour ce mortel venin, que nostre ame idolatre:
 Puissent aueques toy les Dardoises⁹¹ fourmis
 Si bien veiller pour l'or en leur garde commis,
 Qu'on perde desormais toute esperance d'estre
 Maistre de ce metal, qui maistrise son maistre.
 Execrable poison, pour qui nous penetrons

L'antrè obscur de Pluton, pour qui nous esuentrons
 Nostre mere nourrice, & viuans dans les mines,
 Des clapiers mal-cindrez attendons les ruines:
 Et non contens des biens qu'elle produit dehors,
 D'un sacrilege fer deschirons tout son corps.
 Pour qui nous recherchons outre la 2^e Taprobane
 A trauers mille mers vne autre Tramontane:
 Et despitans la rage & des vents, & des eaux,
 Descouurons chasque iour des mondes tous nouveaux.
 Pour qui, las! si souuent le frere vend son frere,
 Le pere vend son fils, & le fils vend son pere,
 L'ami vend son ami, l'espouse vend l'espos,
 Et l'espos vend l'espouse. Hé! que ne vendrions nous
 Pour fournir aux souhaits d'une auarice extreme,
 Puis que pour un peu d'or nous nous vendons nous mesmes?
 Pres d'eux ie voy ramer le Corbeau affamé,
 La Corneille aux longs ans, le Cocu diffamé
 Pour supposer ses œufs dans la couche estrangere,
 Et les faire couuer à leur mere non mere.
 Le Hybou citoyen des solitaires tours,
 Le triste Chathuant, & toy, qui crains des iours
 La trop viue clarté, Cheueche paresseuse,
 Commune inimitié de l'escadre plumeuse.

Detestation
 de l'auarice
 & amour
 d'argent.

Oiseaux so-
 litaires & no-
 ÷turnes.

91 FORMIS. Pline au liure vnzième chapitre 31. *Indica formica aurum ex cauernis egerunt terra in regione Septentrionalium Indorum, qui Darda vocantur. Ereptum hoc ab iis tempore hyberno, Indi furantur aestiuo feruore, conditis propter vaporem in cuniculos formicis: qua tamen odore sollicitata pro uolant, crebroque lacerant, quamuis praenelocibus camelis fugientes tanta pernicitas ferit aequae est cum amore auri.* Aelian au troisième liure des animaux chapitre 4. les appelle thresorieres ou gardiennes d'or. Quant à leur mesnage, voyez ce qu'en dit Pline au liure vnzième chapitre 3. Plutarque au traité de l'industrie des animaux, Aelian au deuxiesme liure, chapitre 25. au quatriesme, chapitre 43. au sixiesme, chapitre

43. & 50. & au seiziesme, chapitre 15. Aristote au neufiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre 38. Non sans cause d'ocle pareilleux est enuoié à la fourmi, Voiez ce qu'en dit Salomon Prouer. 66.

92 TAPROBANE. C'est vne Isle sous l'Equateur Oriental, entre Malaca & la grande Iaue. Elle a plus de quatre cens cinquante lieues de long & enuiron six vingts de large. Le pays est merueilleusement fertile, diuisé en plusieurs Royaumes, & frequenté de diuers peuples, aiant presques chacun d'iceux ses coustumes, & ceremonies particulieres. Car. les vns sont Mahumetistes: les autres sont du tout addonnez aux idoles. d'autres au contraire ont des façons de faire assez ciuiles, & montrent quelque douceur en leurs contenance. L'Isle abonde en or, à l'occasion dequoy les marchans y vôt de tous les quartiers du monde. Elle se nomme auioird'huy *Sumatra*, & est amplement descrite par les Geogra. anciés & modernes.

*Mais, ô Muse, di moy quels sont tous ces oiseaux
Qui quittent, pour voler, les iongs & les roseaux.
C'est le gourmand Heron, le Plongeon, la Sarcelle,
La Cane au large bec, qui sifflé de son aile,
Le Pleuuiier, le Caniar, le Magot Escossois,
Le 3^e Cygne qui mourant rend plus douce sa voix,
Et celuy, qui bastit, enuiron le solstice,
Joignant les flots marins, vn si ferme edifice,
Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raison
Ne sçait ni desmolir, ni bastir sa maison.
Tant qu'il fait dans le nid sa tranquille demeure,
La Sicilide mer tousiours calme demeure.
Car Æole, craignant de noyer ses pouffins,
Ne trouble, casanier, nul des golfes voisins.
Le pirate, qui n'a pour maison qu'une barque,
De ses couches le iour en son Calendrier marque,
Et le riche marchand commence de ramer
Soudain que 4^e l'Alcyon se niche dans la mer.
Le 5^e Lange cependant razant l'ondeuzé plaine
Cherche de bras en bras quelque lourde Balene*

Oiseaux
quatiles.

*Afin qu'il se repaïsse, & qu'il puisse, trompeur,
Dedans sa bouche entré, lui becqueter le cœur.*

93 CYGNE. Oiseau blâc viuât és marais & riuieres coyees, bié cognu, & semblable presques à l'oye. Ce que le Poete luy attribue, qu'en mourant il rend sa voix plus douce, est le style ordinaire des poetes anciens & modernes. Aristote l'a descrit aussi par le rapport des mariniers au 9. liure de l'histoire des animaux cha. 12. Et ce que dit Plinneau liu. 10. cha. 23. semble monstrier cela estre dit poetiquement : *Olorum morte narratur flebilis cantus, falsò, vt arbitror, aliquot experimentis.*

94 ALCYON. Les Poetes faignent qu'Alcyone fut femme de Ceyx, qui au retour d'un certain voiage s'estant noyé, & le corps rapporté à Alcyone, elle se precipita en la mer: & que de pitié que les dieux en eurent Ceyx & Alcyone furent transmuez en Alcyons, qui sont des oiseaux faisans leurs petits en mer au cœur de l'hier, durant lequel temps y a bonace en mer, & sont tels iours appelez par les Latins *Halcyonia*. C'est ce qu'en dit Seruius sur le passage du 1. des Georgiques, *Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt*

Dilecta Thetidi Halcyones.

Voyez Ouide en l'onzième des Metamorph. touchant ces transformations, & quant au naturel des Alcyons oiseaux, & le miracle que Nature fait en leur faueur, selon que nostre Poëte le descrit, voyez Plin au 10 liure chap. 32. Plutarque au traité, *Quels animaux sont les plus auisez, ceux de la terre ou ceux des eaux*, dit choses notables sur ce point

95 LANGE. Voyez Rondelet au 12. liu. chap. 21.

*Desia l'ardent Cucuyé és Espagnes nouvelles
Porte deux feux au front, & deux feux sous les ailes.
L'esguille du brodeur aux rais de ces flambeaux,
Souuent d'un lict royal chamarre les rideaux:
Aux rais de ces brandons durât la nuict plus noire
Lingenieux tourneur polit en rond l'yuoyre:
A ces rais l'vsurier raconte son thresor:
A ces rais l'escriuain conduit sa plume d'or.
Mais tournons nostre front vers les Isles Moluques,
Et soudain nous verrons les merueilleux⁹⁶ Mamuques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air,*

Oiseaux adz
mirables.

Vid rien de merueilleux nager, courir, voler.

On ne cognoist leur nid, on ne cognoist leur pere:

Ils viuent sans manger, le Ciel est leur repaire.

Ils volent sans voler, & toutesfois leurs cours

N'a fin que par la fin de leurs incognus iours.

96 MAMVQVES. Gomara au 3. liu. de son histoire des Indes, cha. 96. parlant de Tidore, qui est l'une des Isles Moluques situes sous l'Equateur Oriental, abondantes en espiceries, & au nombre de cinq, fait mention des Mamuques, & dit: On trouue en ceste Isle certains petits oiseaux, qu'ils appellent Mamucos, lesquels ont moins de chair que le cors ne demonstre. Ils ont les iambes longues d'une palme, la teste menue, le bec fort long, le plumage d'une couleur singulierement belle. Ils n'ont point d'ailes, aussi ne volent ils point, mais sont portez par l'air, estans legers, & ayans les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus. On ne les void iamais sur terre que morts, & ne se corrompent ny pourissent aucunement. L'on ne scait d'où ils sortent, ny où ils s'esleuent, ny dequoy ils se nourrissent. Les Insulaires croient qu'ils font leur nid en paradis, & en comptent beaucoup de fables. Nous autres pensons qu'ils se nourrissent & maintiennent de la rosee & des fleurs des especes. Gesner en son histoire des animaux, liure 3. fucil. 611. l'appelle l'oiseau de Paradis, & en presente vn pourtrait, puis adiouste ce que Cardan en a escrit au 10. liure de *Subtilitate*, ce que i'adiousteray à fin qu'on le confere avec les paroles de Gomara, lequel ne s'accorde pas touchant le nom & les iambes. On recueille (dit Cardan) es Molucques, tant sur mer que sur terre, vn oiseau mort que les Insulaires nomment *Manucodiata*, & ne le void on iamais viuant, pource qu'il n'a point de pieds. I'ay veu vn tel oiseau mort par trois fois, & l'estime que ce pourquoy il n'a point de pieds, est d'autant qu'il vit haut en l'air & arriere de la veue des hommes. Il a le corps & le bec presque comme vne arondelle, ses ailes & sa queue contiennent plus d'estendue que celles d'un espernier & esgalent presque celles de l'aigle. Ses plumes sont fort deliees, & ressemblent fort aux plumes des paons femelles: le dos du *Manucodiata* masse est creux, & dans iceluy la femelle, qui a le ventre creux, fait & couue ses œufs, lesquels sont par ce moyen tenus comme en vne boite. Le masse a en la queue vn fil long de plus de trois paulmes, noir, ny quarré, ny rond, ny espais, mais tenue & ressemblant au fil gros des cordonniers, qui semble seruir à lier & ioindre la femelle au masse qu'and elle couue. Ce n'est de merueilles si cest oiseau demeure tousiours en l'air: car la queue & les ailes s'estédét si proprement en rōd,

que cela fait vn esgal contrepoids qui soustient perpetuellement l'oyseau. l'estime qu'il ne vit d'autre chose que de rosee. Gesner dit outre-plus, suyuant les paroles de Maximilian de Trassylvanie, que cinq Roys de ces isles enuoyerent cinq de tels oiseaux à l'Empereur Charles le Quint, & qu'aucuns des Insulaires ont esté induits à croire que les ames sont immortelles par la consideration d'vn tel oiseau, le nom duquel il dit signifier oiselet de Dieu. Nostre Poete l'a proprement surnommé merueilleux : car il l'est à la verité entre tous autres oiseaux.

*La⁹⁷ Cigoigne ceilladant sa chere Thessalie;
Avec le⁹⁸ Pelican, ioyeuse, se ralie:
Oyseaux dignes de los, lesquels, ô Dieu, tu fis
L'vn fidele parent, l'autre fidele fils.
Tu fis qu'avec le temps celuy-là recompense
Ceux, dont il a receu nourriture & naissance,
Ne couuant seulement sous son corps chaleureux
De ses parens vieillards les membres froidureux:
Ne portant seulement sur ses plumes isnelles
Par le vuide de l'air son pere priué d'ailes:
Ains desrobant encor à son ventre affamé
(Enfans notez, cecy) l'aliment plus aimé,
Pour paistre dans le nid ses parens, à qui l'aage,
Debile ne permet d'aller plus au fourrage.
Tu fais que cestui-cy blece son propre flanc
Pour sa posterité, qu'il prodigue son sang,
Puis luy redonne force, & qu'il luy prend enuie
De faire à ses enfans vn transport de sa vie.
Car si tost qu'il les void meurtris par le serpent,
Il bresche sa poictrine, & sur eux il respand
Tant de vitale humeur, que reschauffez par elle,
Ils tirent de sa mort vne vie nouvelle:
Figure de ton Christ, qui s'est captif rendu*

Oyseaux
charitables.

*Pour affranchir les serfs, qui sur l'arbre estendu,
Innocent, a versé le sang par ses blessures,
Pour guerir du serpent les lethales morsures:
Et qui s'est volontiers d'immortel fait mortel,
Afin qu'Adam fust fait de mortel immortel.*

97 CIGONGNE. Oiseau ennemy des serpens, charitable, & bien cognu de chacun. Ce qui est dit par le Poete qu'elle œillade sa chere Thessalie, est exposé par Pline au 2. liure chapitre 23. parlant des Cigongnes, *Homo is serpentum exitio tantus, ut in Thessalia capitale fuerit occidisse, eademque legibus pœna quæ in homicidam.* Voyez Solin au 33. chapitre, & Gesner en son histoire des Oiseaux.

98 PELICAN. Belon au troisieme liure de la nature des oyseaux chapitre 2. parle au long de cest oiseau, lequel il dit estre si semblable au Cygne, qu'il n'y a difference entr'eux, sinon que cestuy cy a comme vn grand sac de cuir dessous la gorge. Il tient que c'est l'*O-nocrotalus* ou *Platalea* des Latins. Il s'en trouue grand nombre en diuers endroits de la mer Mediterranee, és riuages du Nil & du fleuue de Strymon. Aristote au 8. liure de la nature des animaux chapitre 12. & au 9. liure chapitre 10. en fait mention. Belon adiuste, suivant l'opinion du vulgaire, que quand le serpent a tué les petits du Pelican, les peres en pleurent, & se deschirans la poictrine à coups de bec, qui est fort pointu, font sortir du sang, qui restaure & remet les petits en vie. Il fait son nid au riuage des lacs ou riuieres, y esclot auant d'œufs, & nourrit ses petits tout ainsi que le Cygne, & est aisé aux serpens d'outrager les petits quand les peres sont en queste. Aelian au troisieme liure chapitre vingt-quatrieme, fait mention de ceste charité du Pelican, mais en autre façon, assauoir qu'il tire la viande de son estomach pour la bailler à ses petits. Voyez Gesner au 3. liure des animaux, f. 639. où tout ce que les anciens & modernes ont escrit de cest oiseau est recueilly.

Enseigne-
més propo-
sez à l'hôme
en la confi-
deration du
naturel des
animaux.

*Pere de l'Vniuers, c'est ainsi qu'és poitrines
Des peres plus brutaux saintement tu burines
Ce vif soucy, qui fait qu'ils ne redoutent pas
Moins la mort de leur fils, que leur propre trespas,
Afin que chaque espece immortelle demeure,
Bien que l'indiuidu l'un apres l'autre meure.
C'est ainsi qu'un Lyon combat, non pour l'honneur,*

Ains pour ses fans chers, que le cruel veneur
 Luy enleue du giste. Il choque, il blece, il tue
 Le brigand escadron : fremissant il se rue
 Où la presse est plus grande, il mesprise les dards,
 Les glaiues, les leuiers: Et bien qu'en mille parts
 Il soit dardé de traits, il veut en telle guerre
 Plustost quitter le iour, qu'un seul pouce de terre:
 Lire est son cataplasme, Et ia desia mourant
 Pour son cruel trespas ne va tant soupirant,
 Que pour les fers conceus de sa race assiegee.
 C'est ainsi qu'entre nous la mastine enragee
 Combat pour ses petits, & d'horribles abois,
 Herissée, remplit les orees des bois.

Ainsi le Chien marin souffre dans la marine
 Cent fois pour ses petits les trauaux de Lucine.
 Car les voyant suyuis par le pescheur ruzé,
 Viuans, il les retire en son ventre creuzé,
 D'où, passé le danger, ils sortent à la file,
 Ainsi que des cachots d'un tenebreux asyle:
 Voire, à leurs chers parens mille vies deuant,
 Reuoguent sur la mer aussi sains que deuant.
 Ainsi la Poule fait rondache de son aile
 Pour sauuer les poulets qui sont en sa tutele:
 Et la Passe deffend de son bec courrouzé,
 Ses moineaux assaillis dans le mur creuassé.

Si ie ne suis trompé i'entens crier la⁹⁹ Grue,
 Qui ia desia voudroit escrire dans la nue
 Le fourchu caractere: & monstrer aux soldars
 Par son beau reiglement le dur mestier de Mars.
 Car lors que les troupeaux des Grues abandonnent

La Grue.

Le froidureux ¹⁰⁰ Strymon, & qu'en Automne ils donnēt
 Tresues aux Nains du Nord, pour s'en aller trouuer
 Sous le Lybique Autan un plus clement hyuer,
 Vn capitaine vole au front de chaque troupe,
 Qui les cieux aisément de sa pointe entrecoupe:
 Un couple de sergens de long temps aguerris,
 Les tenant en bataille, auance de ses cris
 Leur trop lente desmarche: & puis quād dans leurs veines
 Glisse plus doux que miel le somme charme-peines,
 L'une se met en garde, & fait soigneusement
 Et mainte & mainte ronde autour du camp dormant,
 Tenant en l'un des pieds, que le sommeil ia presse,
 Vn caillou, qui tombant accuse sa paresse.

Autant en fait vne autre, vne autre apres la suit,
 Departant iustement les heures de la nuit.

Le Paon.

Là le Paon estoilé, magnifiquement braue,
 Piafard, arrogant, d'une desmarche graue
 Fait parade, en rouant, des clers rais de ses yeux.

Le Coq.

A son flanc i'apperçoy le Coq audacieux,
 Seur resueille-matin, veritable astrologue,
 Horloge du paysan, frayeur du Lyon rogue,
 Fidele annonce-iour, Roy du peuple cresté,
 Roy qui se leue & couche auецques la clarté
 Qui dore l'uniuers. I'apperçoy dans la plaine
 L'oyseau digere-fer, qui vainement se peine
 De se guinder en haut, pour, gaillard, se mesler
 Parmy tant d'escadrons qui voltigent en l'air.

L'Austru-
che.

99 GRVE. Elle est ainsi nommee à cause de son cry. C'est vn oi-
 seau passager, fort haut en iambes, bec & collong, qui ne pouuant
 trouuer pasture l'hyuer és regions Septentrionales, pour le trop
 grand froid, se retire és contrees temperées, & en Esté retourne au

Septen-

Septentrion. Aristote, Pline, Plutarque, & Aelian, en racontent diverses choses. Pline au 2. chapitre du 7. liure parle de la guerre des Grues cõtre les Pygmees, que le Poete appelle Nains du Nord. Plutarque au traitẽ de l'industrie des animaux decrit leur faõ de voler, de camper, & de veiller, selon que le Poete en parle.

100 STRYMON. C'est vne riuere du pays de Thrace, lequel est froid, pource qu'il voisine le Septentrion. Elle est hãtee des Grues, qui sentans l'hyuer approcher, se retirent en pays plus chauds, cõme chacun sçait que ce sont oyseaux passagers. Virgile au premier des Georgiques, & au 10. de l'Eneide, les appelle *Strymonia grues*, & Seneque en la Tragedie d'Agamemnon surnomme Strymonien le vent Aquilon, ou Septentrional. C'est pourquoy nostre Poete donne l'epithete de froidureux à ce fleuve.

NAINS du Nord, Voyez Grue.

*Mon liure, heureux tesmoin de mes heureuses veilles,
 Ne rougy de porter les mouches, les abeilles,
 Les papillons cornus, & cent mil autres vers,
 Peints sur ton blanc papier du crayon de mes vers.
 Puis qu'ils sont de la main de cest Ouurier, qui sage
 N'obscurcit son renom par vn obscur ouvrage:
 Et qu'encor chaque iour en eux il nous fait voir
 Plus d'effects merueilleux de son diuin pouuoir,
 Qu'és membrus Elephans, qu'és enormes Baleines,
 Et mil autres poissons, qui les flotantes plaines
 Tempestent sans tempeste: Et pour nous abismer
 Vomissent, en ronflant, vne mer dans la mer.
 Que si le siecle antique vn¹ Callicrate admire,
 Pour auoir charpenté ie ne sçay quel nauire,
 D'un artifice tel, qu'un petit² moucheron
 Le couuroit haut & bas de son double aileron,
 Combien que de ses mains l'industrieux ouvrage
 Par luy n'eust peu iamais estre mis en usage:
 Admirons, comme il faut, admirons ce grand Dieu*

Les insectes,
 en la creatiõ
 desquels la
 sagesse de
 Dieu reluit
 magnifique-
 ment.

Les mou-
 ches.

*Dont le sacré pouuoir loge en si petit lieu
Un si roide aiguillon, une voix si bruyante,
Un cœur si genereux, une ame si prudente.*

I CALLICRATE. Pline au 7. liare chapitre 21. fait mention de cest ingenieux sculpteur, qui faisoit des fourmis & autres insectes d'uyoire si petis, qu'on ne pouuoit discerner leurs membres. Il y adiouste vn Myrmecides, auquel il attr. bue ce qui est dit de la nauire, *A quo ex ebore fabricata est nauis, quam spicula pinnis absconderet.* Voyez Solin au 6. chapitre, & Aelian au 1. liure de *varia hist.* chap. 17.

2 MOUCHES. Il distingue les mouches communes d'avec celles qui font le miel. Des vnes & des autres ont escrit entre autres, Aristote en l'histoire de: animaux, liure 5. chapitres 21. 22. au 9. liu. chapitre 40. au 3. liure de la generation des animaux, chapitre 10. & ailleurs: Plutarque au traité de l'industrie des animaux: Pline, au liure premier chapitre 5. 6. & c. Lucian en son discours ou louange de la mouche: Aelian au 1. & 5. liure de son histoire des animaux: Virgile au 4. liure des Georgiques: P. Messie en ses diuerses leçons partie 4. chapitre 13. Ch. Estienne au 2. liure de sa maison Rustique chapitres III. II. & c. Cardan au 7. liure de *varietate rerum*, chapitre 28.

*Hé! qui pourroit trouuer reglement sous le Ciel
Plus beau que celuy-là de nos mouches à miel?
Non, non, le cler Phæbus, qui tout autour du monde
Fait d'un cours eternal chasque iour une ronde,
Cà-bas ne void cité dont les loix & les mœurs
Approchent tant soit peu de l'equité des leurs:
Non celle, qui fuyant la rage d'un³ Atite,
Fit un monde nouveau des cachots d'un asyle.
En leurs reglez estats ie prens si grand plaisir,
Que si i'osoy lascher la bride à mon desir,
Aise ie quitteroy le droit fil de ma lice,
Pour m'esbatre à vanter leur diuine police.
Mais si pas un de ceux, dont les hardis pinceaux
Imitent du grand Dieu les ouurages plus beaux,
N'ose acheuer la charte, où le docte artifice*

D'un Apelle esbaucha la⁴ princesse d'Eryce,
 Oseroy-ie à ce coup sur⁵ Hymette monter?
 Des Abeilles l'honneur oseroy-ie chanter,
 Que des⁶ chantres Latins l'inimitable Prince
 A ia deux fois chanté sur les riuës du⁷ Mince?

3 A T I L E. Il dit que la ville de Venise, ores vn monde nouveau, & iadis composee par ceux qui fuyans la rage d'un Atila bastirent ceste ville, n'a pas vne police mieux reiglee que celle des mouches à miel. Cest Atila Roy des Huns ayant subiugué la Hongrie entra en Italie, ruina Aquilee, & mit tout à feu & à sang, au moyen dequoy plusieurs se retirerent en certaines Isles de la mer Adriatique ia occupees par quelques autres, & s'accordans ensemble pour leur cõseruation contre les courtes d'Atile & d'autres ennemis, basti:ent Venise, quatre cens vingt & vn an apres la mort de Iesus Christ. Sabellic au premier liure de l'Enn. 8.

4 P R I N C E S S E d'Eryce. Ainsi fut surnommee des Payens leur Deesse Venus, à cause d'Eryce môtagne de Sicile, où Ence luy auoit basty vn temple, comme dit Virgile,

--Ericyno in vertice sedem

Fundabat Veneri Idalia.

Elle estoit fort honoree à Rome, où elle auoit vn tẽple, ce dit Strabon au 6. liure, & T. Liue en fait mention au 2. & 3. liure de sa 3. Decade, & au 10. liure de la 4. Apelles, peĩtre excellent, la peignit de tel artifice, qu'ayant laissé par sa mort le tableau imparfait, nul n'osa entreprendre de l'acheuer. Voyez Pline es dix & vnziẽsme chapitre du trente-cinquiẽsme liure.

5 H Y M E T T E. Stephanus & Suidas disent que c'est vne montaigne en la region d'Athenes, où l'herbe est tousiours verdoyante, & propre aux abeilles, qui en font du miel meilleur que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure 11. chapitre 13. Horace en la seconde S. tyre du second liure,

Sperne cibum vilem: nisi Hymettia mella Falerno

Ne biberis diluta &c. Et vn autre,

Paschat & Hybla meas, pascat Hymettus apes.

6 P R I N C E inimitable des chãtres Latins. Il appelle ainsi le Poete Virgile, qui en ses Georgiques & en l'Encide, a laissé au monde vn inespuisable thresor de science & d'eloquence, que nul autre depuis luy n'a sceu encores représenter que de fort loin.

7 M I N C E. C'est vn fleuue qui sortant du Lac de Garde, fait comme vn petit lac apres de Mantouë, puis de là se va rendre dans le Po. Virgile le plus excellent de tous les Poetes Latins, natif

de Mantouë, a chanté en ses Geor. au dernier liure les loüanges des mouches à miel. En la septiesme Eclogue, & au commencement du 3. des Geor. & au 10. del'Eneide, luy mesme fait mention de ce fleuve, à raison dequoy Iuuenal le surnomme *Minciades*.

Les vers à
foyc.

*Je ne tairay pourtant ce second^s vermissseau
Qui d'oiseau se fait teigne, & puis de teigne oiseau:
Qui naist icy deux fois, qui void deux fois la riuie
Du mortel Acheron, laissant viue & non viue
Sa posthume semence: & que le tendre crin
Du blanchastre meurier transforme en ce beau lin,
Ce reluisant estain, ceste laine subtile,
Que pour nous, non pour soy, curieuse, elle file,
Precieuse toison, qui n'ornoit d'autrefois
Que les membres sacrez des venerables Rois:
Mais le prodigue orgueil des hommes de nostre aage
Profane tellement son magnifique usage,
Que ceux, dont l'estomac abaye apres le pain,
L'estiment moins que rien, si d'un parement vain
Son fil n'est tout couuert d'un de ces metaux rares
Qui d'un feu non-mourant bruslent les cœurs auares.*

8 VERS à foyc. Voyez Matthiol sur le 143. chapitre de Dioscoride, où il parle du Meurier, Pline au 23. chapitre du liure II. & Ierosme Vida en son docte poeme Latin de *Bombyce*.

L'Aigle.

*9 Aigle, ne cuide pas qu'un superbe mespris
M'ait gardé de coucher ton nom dans mes escrits:
Je sçay bien que tu tiens tel rang parmi la troupe,
Qui de l'air orageux les plaines entrecoupe,
Que fait le Basilic, ou le Dragon fumeux,
Entre les escadrons des serpens venimeux:
Que le Lyon parmi les bestes forestieres,
Et le camus Dauphin parmi les marinieres.*

*Je sçay quel est ton vol, ie sçay bien que tes yeux,
Fermes, peuuent souffrir le plus beau feu des cieux:
Mais comme le Phœnix luit sur mon frontispice,
Tu doreras la fin de mon riche edifice.*

9 AIGLE. Oiseau appellé des anciens & modernes le Roy des oiseaux, Pline apres Aristote en traite au 10. liu. cha. 3. Et qu'at au discours de nostre poete sur l'amour & la mort de l'aigle & de la pucelle, où il s'est eslargi & a donné vn beau vol à sa musc Françoisse, Pline recite le tout en peu de mots au 5. cha. lesquels i'adiouste pour faire voir tât mieux l'esprit & le iugement de nostre autheur. *Est percelebris apud Seston urbem aquila gloria: educatam à virgine retulisse gratiam, aues primò, mox deinde venatus aggerentem. Defuncta postremò in ro-gum accensum eius iniiecisse sese, & simul conflagrassè. Quam ob causam incola, quod vocant Heroum, in eo loco fecere, apellatum Iouis & Virginis, quoniam illi Deo ales ascribitur.* Voila ce qu'en dit Pline. Touchant l'instruction que ces oiseaux donnent à leurs petits, est descrit par Pline au 3. ch. du liure susmentionné.

*Sur le bord Thracien de ces barbares flots
Qui furent heritiers, & du nom & des os
De la¹⁰ seur Phryxeane, & non loin de la place
Où de l'aveugle Heron la dommageable audace
Alluma pour guider son nud¹¹ Leandre à bord,
Au lieu du feu d'amour, la torche de la mort:
Se tenoit vne vierge aussi riche, aussi belle,
Aussi noble qu'Herò: mais bien plus chaste qu'elle.
Car son cœur acerétous les traits rebouchoit
Que¹² l'archer Paphien contre luy descochoit.
Vn iour qu'elle suiuoit par les forests espaißes,
Et par les monts pierreux les troupes chassereßes,
Sur le venteux sommet d'un buissonneux rocher,
Dont sans vn pasle effroy l'on ne peut approcher,
Elle rencontre un nid de deux Aigles iumelles
Qui, tendres, esprouuoient de leurs yeux les prunelles*

Discours no-
table de l'a-
mour & de la
mort d'un
aigle.

Contre lastre du iour: qui de maint tuyau mol
 Herissoyent leur eschine, & leur bras, & leur col:
 Et d'un gosier ouuert attendoyent la curee
 De quelque gras pigeon pris à la picoree.
 De ces deux oiselets le plus bel elle prend,
 Le met dedans son sein, du mont aspre descend:
 Puis tremblant de frayeur fuit d'une iambe ailee,
 Tout ainsi que le loup, qui a rauy d'emblee
 L'honneur d'un gras troupeau, à chef baissé s'enfuit,
 Et regarde en fuyant si le dogue le suit.
 L'aigle est avec le temps si dextrement instruite,
 Qu'au premier son puceau bien souuent elle quitte
 La proye presque prise: & soudain se iettant
 Sur le poing bien-aimé va sa dame flattant.
 La vierge d'autre part d'une main fretillarde,
 Et d'un flateur accêt, l'oiseau mignard mignarde,
 Et folastre, le tient beaucoup plus precieux
 Que sa perruque d'or, que son teint, que ses yeux.

10 PHRYXEA NE sœur. Helle & Phryxus, sœur & frere, enfans
 d'Athamas & Nepheles, voulans euitei les embuches de leur ma-
 rastre, monterent sur vn certain mouton qui auoit la toison d'or,
 & tascherent de passer vn destroit de mer pres de Constantinople.
 Mais les flots ayans estonné Helle, elle tomba & se noya en la mer,
 qui à l'occasion d'elle fut depuis nommee en ce destroit Helle-
 pont, auiourd'huy le d'estroit de gallipoli, aux deux riuages duquel
 sont Abyde & Seste, pres de Thrace, en la puissance du Turc.

11 LEANDRE. Ce fut vn ieune Grec d'Abyde villeau destroit de
 l'Hellepont, ou de Gallipoli pres de Constantinople, lequel pour
 aller veoir Heron demeurâte à Seste à l'autre riuage du destroit, tra-
 uerfoit de nuict ceste langue de mer contenant quelques centaines
 de pas. Mais en fin le feu de sa paillardise fut estaint: car il se noya,
 aiant entrepri (en voiant le signal qui lui estoit donné) de passer les
 flots de la mer esmeue. L'ancien Poete Grec Musæus a descrit ses a-
 mours tragiques, & Ouide l'a suiuy en deux epistres. A l'impud-
 que Heron est opposee l'autre pucelle, dont le poete fait vn beau

discours, que Pline a ferré en trois lignes, exprimees cy deuant sur le mot Aigle.

12 ARCHER PAPHIEN, c'est à dire Amour: Les poetes ont feint qu'il y auoit vne deesse nommee Venus qui lioit les cœurs des personnes ensemble, entendans sous ce mot les attraits dont le naturel humain s'aide en cela, qui a vne puissance merueilleuse, comme les effects le monstrent. De cest attrait s'engendre le desir de iouir de la chose aimée. Ils ont donc adiousté que Venus auoit vn fils nommé Cupido, tousiours garny d'arc, de flesches, & d'vn brandon ardent, dont il bleissoit & enflammoit les cœurs des dieux & des hommes, denotans les pointures & ardeurs de ceste passion quand elle a fait bresche en l'ame. Et pource que ceste Venus & son fils estoient anciennement fort reueréz à Paphos en l'Isle de Cypre, ordinairement Cupido est appellé des poetes, l'archer Paphien, ce que Gyraldus, N. des Contes, & Cartari expliquent bien au long en leurs commentaires Mythologiques des faux dieux des Payés. Et pource que ce mot est ordinairement prins pour vn amour sale & desreglé, le Poete parlant de la continence d'vne ieune fille Grecque dit qu'elle reiettoit toutes passions impudiques, & que par le moyen du saint mariage nous esteignons ce vilain feu que l'amour lubrique allume és cœurs de ses supposts.

*Mais comme la rigueur du destin, qui nous presse,
Ait cloué cent ennuis aupres d'vne lieffe,
La sieure, pour causer par vn seul mal deux morts,
De ceste belle vierge assassine le corps,
Luy rauit l'embon-point, & pallissante, efface;
Les roses, & les lis qui decoroient sa face.
Adonc vn mesme acces, vn mesme tremblement,
Vne mesme langueur trauaille esgallement
Et la vierge & l'oiseau, si qu'à les voir il semble
Que la Parque ait filé leurs deux vies ensemble.
L'oiseau forçant son mal abandonne souuent
La frissonnante couche, & souple poursuyuant
Le plus friant gibier, à sa dame my-morte
Des cailles, des perdris, & des griues apporte:
Payant en alimens les alimens qu'il pris*

De la pucelle main, ains que, brusque, il a prit
 De nouer par le ciel, de piller les campagnes,
 Et despeupler d'oiseaux les plus hautes montaignes:
 Le mal, qui violent luy sucçoit sans repos
 Et des vaines le sang, & la mouelle des os,
 Inuestit de son corps la Parque, qui, cruelle,
 Desia l'aigle amoureux à trois briefs iours appelle.
 Ia le Lieure peureux fait cent tours & retours
 Sans peuraupres de Seste: & desia de ses tours
 Le viste Tiercelet & le Faucon approche,
 Sans de l'aigle connu redouter l'ongle croche.
 Car il couue tout-iour de sa dame le liêt,
 Il deuiet casanier, & viuant il ne vit.

Las! comme viuroit il, voyant si tost rauie
 Par la blesme Atropos la vie de sa vie?

Or sur le corps cheri des ailes il ba-bat,
 Or il baise sa face, or il se couche à plat
 Contre son col d'ynuoire, & d'un triste ramage
 Encor plus des parens attriste le courage.
 Trois fois le blond Soleil par ses cours iournaliers,
 Du¹³ Thebain chasse-monstre a passé les pilliers,
 Depuis que la pucelle a veu la passe riue,
 Où comme au dernier port l'homme mortel arriue,
 Sans que iamais l'oiseau, dans ses larmes noyé,
 Ait un seul aliment à son ventre enuoyé,
 Ou fermé l'œil pleureux: tant il a grand enuie
 D'esteindre vistement sa tristesse & sa vie.
 Mais quoy? s'apperceuant que l'un, & l'autre effort
 Est trop lent pour causer vne assez prompte mort,
 Forcené tout ensemble, & de tristesse, & d'ire,

D'un bec desnaturé sa poiètrine il deschire:
 Il ose ses poulmons coup dessus coup ferir.
 Fascché que tant de morts ne le fassent mourir.
 Mais voici cependant deuant l'ardante porte
 Du desastré manoir, une troupe qui porte
 Le drap noir sur le dos, le cierge dans la main,
 La larme sur la face, & le dueil dans le sein:
 Qui chargent à la fin la despouille sacree
 De l'esprit ia bourgeois de la prouince astree,
 Et fendant l'air de cris, deuote, la conduit
 Au funebre bucher. L'aigle de loing la suit,
 Et tirassant par l'air ses sanglantes entrailles,
 Honore d'un conuoy deux tristes funerailles.
 Le funebre Vulcan n'a si tost entamé
 A flots s'entre-suyuans le corps de l'aigle aimé,
 Qu'elle iette le sien, qui tout en sang distille,
 Plus vistemment qu'un traict sur la bruslante pile:
 Et bien qu'il soit cent fois & cent fois repoussé
 Par le sacré baston du prestre courroucé,
 Il cherche toutesfois la plus espaisse flame,
 Et chantant doucement un obseque à sa dame,
 Il se brusle soy mesme, & se mefle heureusement
 Ses os avec les os aimeꝝ si chèrement.

13 THEBAIN. Il parle d'Hercules estimé fils d'Amphitruo Thebain, n ais de Iupiter, & d'Alcmena lequel est surnomé chassermôstre, a cause de ses diuers exploits à purger le monde de beaucoup de voleurs & meschans. Les poetes ont monstré sous la fable d'Hercules la vie de l'homme vertueux & d'un bon prince. Les piliers ou colonnes d'Hercules sont les deux montagnes qui font le destroit de Gilbatar, appelé des anciens *fretum Herculeum*. La navigation estant chose tre difficile anciennement, & Hercules ayant penetré iusques à ce destroit, on a feint qu'il y posa deux colonnes comme pour marquer les extremités de la terre.

O couple bien-heureux, sur vostre obscure tombe
 Tout-iour, tout-iour le miel, tout-iour la manne tombe:
 Tout-iour, tout-iour vos os soyent de myrte couuers,
 Et tout-iour puisiez vous viure dedans mes vers.

Fin du cinquiesme Iour.



SOMMAIRE DV SIXIESME

IOVR.

SVYVANT ce que Moÿse recite au I. chap. de Genese. verset 24. & c. que Dieu crea le bestail, les reptiles & animaux de la terre, & finalement l'homme & la femme: le poëte deduit le tout en ce sixiesme liure, cõprins en deux parties. En la premiere, apres auoir exhorté les enfans de Dieu à contempler les merueilles representees en ce grãd theatre du monde, & inuaqué le Seigneur tout-puissant, il diuise les animaux en certains escadrons, au front desquels il amene l'Elephant, descrit les combats d'iceluy contre le Rhinocerot & le Dragon. Apres l'Elephant marchent à l'auant-garde, les animaux seruans l'homme: les venimeux & nuisibles for la bataille. Et pource qu'une difficulté se presente ordinairement sur la consideratiõ de tels animaux, le poëte la resould doctement, & monstre que Dieu n'est point auteur du desordre auenu au monde, ains la reuolte d'Adam: que cependant il est resté, par la bonté du Createur asez de prudence & adresse aux hommes pour se defendre a lencontre de tels animaux, & les vaincre. D auant age que la prouidence diuine fait qu'iceux s'entremangent, & que l'on en tire plus de profit qu'on n'en reçoit de dommage. Ce qui est consermé par similitudes & exemples propres. A l'arriere garde sont les animaux farouches & indontés, suivis par le Lyõ roy de toute l'armee. Là dessus est adiousté le recit memorable du Lyon & de l'esclau Romain, tant celebré en l'ancienne histoire. C'est la fin de la premiere partie. En la seconde, il entre au discours de la creation du petit monde, qui est l'homme, en faueur duquel le grand monde a esté basti & fourni de tous ses armenens necessaires pour la commodité de son roy. Pour cest effect, le poëte monstre par vne exacte descriptiõ des creatures qui s'õt es cieux, en mer & sur terre, qu'icelles eussent esté faites en vain, si l'homme n'eust esté créé pour dominer sur elles. Ains donc il introduit l'Eternel consultant & comme cõmandant à soy mesme touchât cest admirable chef d'œuvre, formé nõ pas d'un coup, ains que les autres animaux:

ains avec delay & par momens diuers. Et pource qu'en ceste creation, la puiffance, sagesse & bonté du Createur reluit d'une façon encores plus magnifique, qu'en toutes les œuvres precedentes, ce n'est pas sans cause que le poëte inuoque derechef ce diuin architecte & ouurier tresadmirable, pour estre guidé de sa main à pouuoir représenter au vis l'homme formé à son image. Sur ce il représente la matiere dont fut composé le corps de l'homme, ayant le regard esleué vers les cieux: puis il traite de l'excellence du chef, logis de l'entendement, de la merueille des yeux, des sourcils & paupieres: consequement du nés, de la bouche, des dets, des leures, des oreilles haut esleues & pertuisées obliquement: item des mains, des bras, des genoux, des pieds nerfs, tendôs, & os de ce corps: ioignant d'une singuliere adresse les remarquables propriété de ses mēbres, & descourant par plusieurs beaux traicts la sagesse adorable du Tout-puissant en la forme, structure proportion, & liaison d'iceux. Cela fait, il vient à ouuir la teste, & fait voir les merueilles du dedans: d'icelle il descend au cœur, aux poulmons, à l'estomach, au foye, au sang, entremeslant les esprits vitaux, arteres, & veines: puis il s'arreste, recognoisant que l'anatomie du corps humain requiert l'esprit des plus doctes medecins. Se contentant donc d'en auoir représenté comme un eschantillon, il vient à l'autre & principale partie de l'homme: à sçauoir l'ame raisonnable, dispute de l'essence & substance d'icelle, & refute par beaucoup de raisons ceux qui ont contredit à la vraye resolution que l'on doit suyure & tenir en ces difficultez. En apres, ayant touché un mot du siege d'icelle, il discourt de l'excellence de la memoire, produisant certains exemples notables à ce propos. Puis apres de la vifesse & promptitude de l'esprit, des sciences qu'il comprend, de ses doctes, exquises, gētilles, esmerueillables, & plus qu'humaines inuētions, prouuees par histoires d'eslite. A l'occasion dequoy, & comme tout rauy, il faict vne conference & rapport de l'image à son patron & vif pourtrait qui est Dieu: & continue à monstrier l'excellence de l'homme, en ce que son Createur l'establit seigneur & maistre de tous animaux, qui le vindrent recognoisre & receurent leurs nōs de luy, qui despoillé du voile du corps courant vne si belle clarré qu'est celle de l'ame, luyra d'une façon trop plus noble sur les cieux, qu'en la prison de ce monde, comparee à vn logis mal accommodé en toutes sortes. Pour la fin il depeint artistement la femme donnée pour ayde à l'homme, & sans quoy sa vie seroit du tout miserable: monstre par vne elegante similitude comme elle fut bastie de la coste d'Adam, qui la recognoist & reçoit de la main de Dieu pour chair de sa chair, & os de ses os. Il chante tout d'un train leur epithalame, & les commoditez de ceste conionction fondée sur la benediction de l'Eternel, en vertu de laquelle ausi toutes autres creatures se maintiennent & suruiuent les vnes apres les autres.



SIXIESME IOVR DE LA
SEPMAINE DE GVILLAVME
de Saluste, seigneur du Bartas.

Exhortatiō
à tous ceux
qui tendent
de la vie pre
sente à l'eter
nelle, de biē
considerer
les excellens
ouurages de
Dieu repre
sētés es vers
du poete.



DERINS, qui passez par la cité
du monde,
Pour gagner la cité, qui bien heureuse
abonde
En plaisirs eternels, & pour anchrer
au port,
D'où n'aprouchent iamais les horreurs de la mort:
Si vous desirez voir les beaux amphitheatres,
Les arsenals, les arcs, les temples, les theatres,
Les colosses, les ports, les cirques, les rempars,
Qu'on void superbement dans noste ville espars,
Venez avecque moy. Car ce grand edifice
N'a membre, où tant soit peu luisse quelque artifice,
Que ie ne le vous monstre. Hé! quoy, vous estes las?
Mes plus chers compagnons, quoy? vous ne voulez pas
Après auoir couru sur le dos de Neptune,
(Serfs d'Æole & du flot) si longuement fortune,
Donner un coup de rame, afin d'entrer au port,
Dont, ioyeux, ia desia ie descouure le bord?

I COLOSSES. Ce sont statues de desmesuree hauteur, dressées par
les anciens Payens en l'honneur de leurs dieux. Il y en auoit de
fort hautes à Rhodes, spécialement celle du Soleil renommée

entre les sept merueilles du monde. Voyez Pline au trente-quatriesme liure chapitre 7.

*O Pere tout-puissant, sois guide de leur guide:
Verse le miel plus doux de l'humeur Castalide
Sur ma langue indiserte, & par mes champs vainqueurs,
Des tigres furieux apriuoise les cœurs,
Dompte les fiers lions : fay qu'acoisant sa rage,
Tout genre d'animaux me viennent faire hommage.*

*Parmy tant d'animaux que ce iour d'huy tes doigts
Firent hostes des champs, des rochers, & des bois,
Ie voy que l'Elephant, second chef de leur bande,
Desia du camp brutal l'auantgarde commande:
Digne de telle charge, ou soit qu'on ait esgard
A son dos tourrelé, qui porte maint soudard,
Ou soit qu'on mette en ieu ceste prudente adresse,
Dont il semble obscurcir des humains la sagesse,
Escholier studieux, il rumine à part-foy
La leçon qu'on luy baille, il reuere son Roy,
Il salue la Lune, il couue en sa poictrine
La doux-cuisante ardeur de la torche Cyprine,
Et sentant d'un bel œil la douce cruauté,
Souspire sous le ioug d'une humaine beauté:
Voire, si des Gregeois l'histoire ne nous trompe,
Il escrit quelquefois assez bien de sa trompe.
Mais cest esprit subtil, ny cest enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts
Du fin ³ Rhinocerot, qui n'entre onc en bataille
Conduit d'auengle rage : ains, plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre un roc
De son armé misseau le dangereux estoc.*

Il demãde à Dieu la grace de bien discourir sur la creation des animaux terrestres, au deuant desquels il fait marcher l'Elephant.

Son combat cõtre le Rhinocerot.

Puis, venant au combat, ne tire à l'auanture
 La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
 Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
 Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.

2 ELEPHANT. Pline és huit premiers chapitres du 8. liure décrit l'Elephant selon que nous le voyons icy, & dit qu'iceluy est le plus corpulent de tous les animaux terrestres: adioustant, *Intellectus illi sermonis patrij, imperiorum obedientia, officiorumque qua didicit memoria, amoris & gloria voluptas: imò verò (qua etiam in homine rara) probitas, prudentia, aequitas: religio quoque siderum, Solisque ac Luna veneratio.* Il expose cela apres. Notamment au 3. chapitre parlant de ce merueilleux Elephant qui escriuit de sa trompe, il dit, *Mutianus ter Cõsul autor est, aliquid ex his & litterarum ductus Gracarum didicisse, solitumque perscribere eius lingua verbis: Ipse ego hac scripsi, & spolia Celtica dicam.* Le combat de cest animal contre le Dragon & le Rhinocerot est décrit és 11. 12. & 20. chapitres du mesme 8. liure. Voyez outre plus Solin au 38. chapitre. Aelian en plusieurs endroits de son histoire des animaux, specialement au second liure chapitre onzieme, où il dit sur la fin auoir vëu vn Elephant escrire en Latin, & suiure vn homme qui luy monstroit, aussi attentiuement qu'on scauroit desirer. Plutarque en son traitté de l'industrie des animaux en parle aussi bien au long: & entre les modernes Gesner au premier volume de son histoire des animaux, en a recueilly en vn discours tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont escrit.

3 RHINOCEROT. Cest animal, lourd comme l'Elephât, & portant vne corne sur la pointe du museau, est depeint & décrit par Gesner au premier liure de son histoire des animaux. Son combat contre l'Elephant est representé en peu de mots par Pline au vingtiesme chapitre du 8. liure. *Rhinoceros vnus in nare cornu, sæpè visus. Alter hic hostis genitus Elephanto: cornu ad saxa limato præparat se pugna, in dimicatione alium maxime petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multò breuiora, color buxeus.* Voyez Solin au 43. chapitre, & Aelian au 17. liure de l'histoire des animaux chapitre 44.

Combat du
 Dragon &
 de l'Elephât,
 vif pourtrait
 des guerres
 ciuiles.

Mais l'escaillé + Dragon ne pouuant sans eschelle
 Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle
 Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours
 Guette dessus ce pas l'animal porte-tours,
 Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,

De son corps renoué sanglant de telle sorte
 Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut,
 Branflant, se despestrer des plis d'un si fort nœud:
 Ains comme en desespoir, d'un pas viste il s'approche
 Ou d'un tige noueux ou d'une ferme roche,
 Pour contr'eux escacher cil, dont l'embrassement
 Desia presque le traine au dernier soufflement.
 A ce couple Dragon promptement se deslace
 Du corps de l'Elephant, glisse en bas, & r'enlace
 De tant de nœuds estroits ses iambes de deuant,
 Qu'il ne peut, entraué, se porter plus auant.
 Tandis que l'Elephant tasche en vain à deffaire
 De son musle ces nœuds, l'impiteux aduersaire
 Met le nez dans son nez: & fourrant plus auant
 Son effroyable chef, luy clost les huis du vent.
 Mais quoy? bien tost il perd le fruit de sa victoire,
 D'autant que tout soudain la beste aux dents d'yoire
 Tombe morte, & tombant, rompt de son poids le corps
 Qui la mange dedans, & la presse dehors.
 Semblables aux François, dont les dextres mutines
 Sanglantent leurs couteaux dans leurs propres poictrines,
 Tandis que sans pitié, d'un fol zele incitez,
 Du sang concitoyen ils souillent leurs citez:
 Et qu'ore à Moncontour, ore aux champs des Druydes,
 Ils rougissent, cruels, leurs glaines parricides:
 Faisant de leur patrie un funeste tombeau,
 Où gist avec ses os du monde le plus beau.

4 DRAGON. Quant au Dragon terrestre & son combat contre
 l'Elephant, Pline le descrit fort bien au 8. liure chapitre onzième.
Elephantes fert maximos India, bellantésque cum iis perpetua discordia Draco-
nes, tanta magnitudinis ut & ipsos circumflexu facili ambient, nexque nodi

prastringant. Commoritur ea dimicatio: victis que corruens complexum elidit pondere. Il expose cela puis apres au douziésme chapitre. Ce combat vient de ce que les Dragons aiment le sang des Elephans, à cause qu'il les rafraichit. *Draco* (dit-il) *iter ad pabula speculatus, ab excelsa se arbore iniicit. Scit ille imparem sibi luctatum contra nexus, itaque arborum aut rupium attritum querit. Cauent hoc Dracones, ob idque gressus primum alligat cauda. Resolunt illi nodos manu. Et que hi in ipsa nare caput condunt; pariterque spiritum procludunt, & mollissimas lancinant partes.* Il adiouste pour la fin, *Elephantos ab iis ebibi, siccatis que concidere: & Dracones inebriatos opprimi commorique.* Vray Embleme (dit le Poete) des guerres ciuiles de la pauure France. Greuin au 20. chapitre du premier liure des venins, represente deux sortes de Dragons, l'vn aillé, l'autre non, & dit que c'est vn serpent qui a trois rangees de dents en chaque mâchoire, les yeux grands & fort aigus, deux gros fanons pendans des iouës sous le méton, de couleur rousse, ont la gueule petite, laquelle en mordant ne s'ouure pas beaucoup, ains est comme vn petit canal par lequel ils respirent & tirent la langue. Qui est cause que leur morsure ne fait pas grande douleur: aussi Nature ne leur a pas donné la dent pour force ou deffense, mais plustost la queuë, de laquelle ils combattent l'Aigle & Elephant. Les ailez & reptiles sont au reste de mesme forme & grandeur. Quant au Dragon mentionné cy apres, Pline au quatorziésme chapitre du huitiesme liure en parle. *In Punicis bellis ad flumen Bagradam à Regulo imperatore ballistis tormentisque, ut oppidum aliquot, expugnata serpens cxx. pedum longitudinis.* A. Gellius dit le mesme au 6. liure des nuicts Attiques chapitre 3.

Animaux
feruans à
l'homme.
Le Hirable.
Le Chameau.
Le Torceau.
L'Asne.
Le Cheual.

*Le⁵ Hirable cornu, le⁶ Chameau trouble-rine,
Voisnent l'Elephant: & non loin d'eux arrive
Le superbe Torceau, l'Asne laborieux,
Le⁷ Cheual corne-pied, soudain, ambitieux,
Aime-maistre, aime-Mars: & dont la brusque adresse
Sert volontairement à la dextre maistresse.
Tel sans maistre & sans mors fait de soy-mesme à mont,
Se manie à pié coy, à passades, en rond:
Tel suit, non attaché, l'escuyer qui le dompte:
Tel plie le genouil quand son maistre le monte:
Tel court sur les espics sans plier les tuyaux:
Tel sans mouiller ses pieds voltige sur les eaux.*

5 **HIRABLE**. l'estime que ce soit le *Camelopardalis* des Latins, que Belon en ses obseruations represente & nomme Giraffe, au chapitre quarante-neuf du second liure. C'est (dit-il) vne beste fort beile, & de la plus douce nature qui soit, quasi comme vne brebis, & autant que nulle autre beste sauuage. Elle a la teste presque semblable à vn Cerf, hors mis la grandeur, portant deux petites cornes mouffes, de six doigts de long, couuertes de poil. Celles des masles sont plus longues. Les oreilles grandes, le col long, droit & gresse, les iâbes hautes deuant, & fort basses par derriere, les pieds côme d'vn bœuf, la queuë longue, le poil espais, blanc & roux, fort gresse au trauers du corps. Sa façõ de faire ressemble à celle du Chameau, &c.

6 **CHAMEAV**. Il est surnommé trouble-riue. Ce que Pline explique au 8. liure chapitre 17. parlant de ces animaux, assez amplemēt. *Sitim quatruidus tolerant: implenturque cum bibendi occasio est, & in prateritum & in futurum, obrubat a proculcatione prius aqua: aliter potu non gaudet.* Aristote & Solin disent le mesme. Gesner au premier liure des animaux à quatre pieds, a recueilly tout ce qu'on sçauroit desirer de cognoist'e de cest animal, assez cognu auiourd'huy.

7 **CHEVAL**. Il fait mention de trois sortes de cheuaux. I. Du terrestre, les epithetes & louanges duquel il descrit sommairement apres les anciens. Voyez ce qu'en dit Virgile au 3. des Georgiques,

*—Si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit micat auribus &c.*

2. Du cheual de mer, lequel est estimé fabuleux par Belon & Gesner en leur liures, où ils ont traité des poissõs: mais il y a l'hippopotame ou cheual de riuiere, celebré par les anciens & par les surnommez aussi qui le peignent de la forme d'vn Elephât. Pline au 8. liure chapitre 23. *Maior altitudine Crocodili in eodem Nilo bellua Hippopotamus editur: unguis bifidis, quales bubus, dorso equi, & iuba & hinnitu, rostro refimo, cauda & dentibus aprorum, aduncis, sed minus noxiis: tergoris adscuta, galeâsque impenetrabilis, praterquam si humore madaeat.*

3. Du cheuil celeste. Gesner au premier liure des animaux traite du cheual terrestre soit amplement & doctement. Ce que le Poete dit qu'il y a tel cheual qui court sur les espics sans plier leurs tuyaux, & voltige sur l'eau sans mouiller le pied, est vne maniere de parler hyperbolique, & familiere principalement aux Poetes: mais aussi peut il y auoir de l'allusion à ce qui est recité des cheuaux, que Laomedon auoit promis à Hercules, *qui super aquas & aristas ambulat*, ce dit Hyginus.

*En vn autre escadron ie voy le peureux^s Lieure,
Le Lapin oublicux, & la broutante Cheure,*

Le Lieure.
Le Lapin.
La Cheure.

La B^{is}.
Le Pour-
c au.
Le Cerf.

*La laineuse Brebis, le paresseux Pourceau,
Et le⁹ Cerf pié-leger, qui chaque renouveau
Perd sa teste rameuse : & versant maintes larmes,
Reclus, gemit long temps la perte de ses armes.
Hé Dieu! quel plaisir c'est de voir tout vn troupeau
De Cerfs aux pieds venteux s'esbatre dessus l'eau?
L'un fend premier les flots, l'autre sur son eschine
Appuye, demi-droict, son col & sa poictrine,
Et les autres encor se vont entre-suyuant:
Quand le premier est las le dernier va deuant:
Comme en vn libre estat vn homme seul ne guide
Tousiours par cent trauaux de sa ville la bride:
Vn mesme magistrat tousiours tousiours n'a pas
Des affaires communs le soin dessus les bras:
Ains ayant gouuerné quelque temps, il descharge
Sur l'espaule d'autruy sa douce-amere charge.*

8 LIEVRE. Autant faut-il dire du Lieure que du Loup, assauoir qu'il y en a vn celeste, terrestre & marin. Le celeste, est vn astre du Pole meridional, qui a douze estoilles, descrit avec son leuer & coucher par Picolomini. Manilius en fait mention au premier liure, & Hyginus au troisieme liure des signes celestes, & ne luy attribue que six estoilles, enquoy il semble auoir esgard à celles qui sont les plus apparentes. Le Lieure terrestre, animal peureux, & connu de chacun, est descrit par Pline au cinquante-cinquieme chapitre du huietiesme liure, & par Gesner amplement en l'histoire des animaux. Le marin qui n'a ailles, teste, ny nageoires, ains vn corps confus, est representé & descrit par Gesner & par Rondelet au dixseptiesme liure chapitres 11. 12. 13. où il en fait de trois sortes, & allegue ce que Pline, Aelian, Nicandre, Dioscor de, & autres en escriuent. Pline l'appelle *offa informis*, & Aelian dit qu'il ressemble à vne Limace hors de la coquille. De fait, au lieu que tous animaux ont vn costé comme l'autre, cestuy-cy est tout brouillé de mauuaise senteur, & venimeux au manger.

9 CERF. Pline au 8. liure chapitre douze, *Maria tranant gregatim nantes porrecto ordine, & capita imponentes precedentium clunibus, vicibusque ad terga redeunt.* En parlant de leurs cornes, il dit, *Latent amissis, velut*

inermes. Oppian au second liure de sa venerie, dit que le Cerf est hôteux de la perte de ses cornes, & parlant de l'ordre qu'ils tiennent à passer les eaux, il use de la similitude des patrons de navire qui s'entresoulagent. La similitude de nostre poete, imitant Oppian, n'a pas moins de grace que l'autre, tant es mots qu'en la liaison d'iceux. Qui voudra cōferer la version de ce passage d'Oppian faite par Florent Chrestien, avec ce que le Poete en a emprunté, ou qu'il a exprimé de soy-mesme, il verra de quel œil on doit lire les anciens, & qu'il est possible aux bons esprits de rendre vne chose bonne, meilleure & plus gentille encor.

*Mais nul des animaux ne sert tant aux mortels
Que le Chien garde-forts, garde-parcs, garde-hostels,
Diligent pouruoyeur, qui d'un nez veritable
Fournis de mets frians des grans Princes la table,
Ami iusqu'à la mort, frayeur du loup ruizé,
Peur du craintif larron, veneur bien auisé.
Là ie voy¹⁰ l'Escurieu, qui faisant ia du sage,
Sans contempler le ciel, le temps futur presage:
Et met deuant son huis vn assure rempart,
Sachant bien que le vent doit soufler celle part.
Ie voy l'accort Guenon, la mignarde Belete,
Le frauduleux Renard, l'odorante²¹ Ciuete,
Que le mol courtisan fait cherement chasser
Par cent morts, & cent mers, par delà Tarnasser.
Ypperçoy le¹² Castor, qui, bien auisé, coupe
Ses genitoires faux, & les iette à la troupe
Qui sans peine l'atteint sur le Pontique bord,
Et qui souhaite plus ce gage que sa mort.
Ypperçoy¹³ l'Herisson, qui pour porter dommage
A celuy qui le suit pour le mettre en seruage,
Ses deux pieds paresseux ioignant à son menton,
Sur ses cardes se roule, ainsi qu'un peloton.*

Le Chien.

L'Escurieu.

Le Guenon.
La Belete.
Le Renard.
La Ciuete.Le Castor ou
Bieure.

L'Herisson.

Le Cham-
leon.

Mais l'œil du Ciel ne void chose plus admirable

Que le¹⁴ Chamleon, qui reçoit, variable,

Les diuerſes couleurs des corps qu'il a deuant,

Et dont le ſobre ſein ne ſe paiſt que de vent.

10 E S C V R I E V. Pline au huitieſme liure chapitre trente-huit, *Prævident tempeſtatem & ſciuri: obturatiſque, quæ ſpiraturus eſt ventus, cæuernis, ex alia parte aperiunt fores: de cætero ipſis villoſior cauda pro tegmento eſt.* Oppian en fait auſſi mention au 2. liure de ſa venerie.

11 C I V E T E. Matthiol deſcrit la Ciuete, animal de la grandeur d'un Chat, & le muſc, qui eſt côme vne ſueur eſpaiſſe qu'on amaffe de deſſous ſon ventre vers le derriere, en ſon diſcours ſur le 20. chapitre du premier liure de Dioſcoride. Ceſt animal ſe trouue en pluſieurs endroits de l'Asie, notammét en vne prouince nommee Tarnaffer, ou Tarnaffati en l'Inde Orientale, pres du golphe de Bengala, & qui au Septentrion regarde le royaume de Narlingue.

12 C A S T O R. Il met en auant du Bieure ce que dit Pline au 8. liure chapitre 30. Dioſcoride & Matthiol en traittent au long au 23. chapitre du ſecond liure. Geſner au premier liure des animaux à quatre pieds, repreſente le Caſtor, appellé des Latins *Fiber*, & B.e-ure par les François. Outre ce premier nom les Grecs l'appellent Chien de riuere. Il vit en l'eau & ſur terre, ſemblable à la Loutre, fors à la queuë. Ce que Pline recite du retranchement des genitoires (à quoy Solin, trop hardi en ſes diſcours, a adiouſté d'auantage) eſt eſtimé fabuleux par Geſner. Le Poete a ſuiui l'opinion des anciens. *Que le lecteur en ſoit iuge.*

13 H E R I S S O N. Plutarque au traité de l'industrie des animaux, oppoſe l'adreſſe du Heriſſon à ſe rouler ſur ſes cardes, à toutes les fineſſes du Renard, & adiouſte ſes vers:

Il veſt ſon corps, arrondi comme au tour,

D'un eſpineux chardon tout à l'entour,

Si ſeulement qu'il n'y a aucun ordre

De le pouuoir pincer au viſny mordre.

Et parlant du meſnage d'iceluy (auquel le Poete renuoye le pardiſſeux) il adiouſte, La prouuoiance dont il vſe pour paistre ſes petits eſt encores plus ingenieufe: car ſur l'Automne enuiron le teps des vedanges, il ſe coule deſſous les ſeps de vigne, & avec les pieds ſecouë les grapes de raiſins, tât qu'il en fait tomber les grains à terre, puis ſe roulant deſſus les fiche aux bouts de ſes eſpines: tellemét que quelquefois à pluſieurs que nous eſtions le regardans, il ſembloit que c'eſtoit vne grappe de raiſins qui rampoit, ou qui marchoit, tant il eſtoit couuert tout à l'entour de grains de raiſin, &

puis se coulant dans dans sa taniere, il en bailla à manger à ses petits & en ferra pour leur garnison. Pline au huitiesme liu. chapitre trente sept, *Preparant hyemi & herinacei cibos: ac volutati supra iacentia poma affixa spinis, unum, non amplius, tenentes ore, portant in cauas arbores: utque verò sensere venantem, contracto ore pedibusque, ac parte omni inferiore, qua raram & innocuam habent lanuginem, confluunt in formam pila, ne quid comprehendi possit prater aculeos.*

14 CHAMELEON. Il dit que le Chameleon vit de vent & change de couleur selon ce qui luy est deuant. Pline a descrit cest animal, & exprimé ce que dessus au huitiesme liure chapitre 33. Il est de la forme & grandeur d'un lezard, mais plus haut de iambes. Les costes & l'espine luy ioignent au ventre, comme aux poissons, a le museau long, la queue aussi, aboutissant en pointe, & se recoquillant, les ongles crochues, marche lentement comme vne tortue: a la peau rude, les yeux enfoncez, de la couleur du corps, ne les ferme iamais, ny ne les remt à demi, ains les tourne tout à fait. Il adiouste, *Hianti semper ore, solus animalium nec cibo nec potu alitur, nec alio quàm aeris alimento. Coloris natura mirabilior: mutat namque eum subinde, & oculis, & cauda, & toto corpore: redditque semper quemcumque proximè attingit, prater rubrum candidumque. Defuncto pallor est, &c.* Solin en dit autant au 57. chapit. Voyez ce qu'en dit Aristote au 2. liu. de la nature des animaux, cha. 11. Senèque au 1. liure des quest. naturelles, A. Gellius au 10. liure des Nuits Attiques, cha. 12. Ouide au 15. des Metamorph.

*Id quoque quod ventis animal nutritur & aura,
Protinus assimilat tetigit quoscunque colores.*

*Mon sang se fige tout, mon estomach à peine,
Pressé de froids glaçons, pousse hors son haleine:
Mes os tremblent de peur, mon triste cœur fremit,
Mon poil en haut se dresse, & ma face blefmit,
Et ia deuant mes yeux, comme il me semble, nage
D'une cruelle mort l'espouuantable image.
He! qui seroit celuy, qui sans estre estonné,
Pourroit, comme ie suis, se voir enuironné
Des plus fiers animaux, qui, pour regner sur terre,
Ont iuré contre nous vne immortelle guerre?
Phæbus s'effrayeroit, Hercul' perdroit le cœur,
Combien que le premier se chante le vaincueur*

Des ani-
maux ve-
nimeux &
nuisibles à
l'homme.

*Du redouté Python, & que l'autre se vante
Du Lyon, Nemean & du¹⁵ Porc d'Erymanthe.*

Quelle roideur de bras, ou quel engin subtil

Le crocodile *Les pourroit garantir du grand¹⁶ brigand du Nil,
Qui nageant, & courant, impiteux, fait la guerre
Aux poissons dans les flots, aux hommes sur la terre?*

Le Dragon. *Ou de ce fier Dragon, qui tout seul attaqua*

L'Aspic. *La Romulide armee, & contre qui braqua
Regule tant d'engins, qu'il en eut desmolie
La cité, qui tenoit le sceptre de Lybie?*

*Quel ferme corselet, quel conseil pour pensé
Les pourroit garantir de¹⁷ l'Aspic offensé,
Qui, fidele mari, par plaine, & par montagne
Pourchasse le meurtrier de sa chere compagne:
Et le sachant eslire entre cent mil humains,
Souuent en plain marché se vange de ses mains?*

*Quelle targe¹⁸ d'Aiax pourroit leurs corps deffendre
Du pesteux¹⁹ Basilic: dont l'haleine peut fendre*

Le Basilic. *Le marbre plus solide, & qui dans le cercueil
Pour pousser les humains d'un seul trait de son œil?*

15 P O R C d'Erymanthe. Lisez Pline au 35. chapitre du huitiesme liure. En vne montaigne d'Arcadie, nommée Erymanthe, repairoit vn sanglier tres-dangereux, qui ayant fait vne infinité de maux, fut dompté par Hercules, & par luy amené vif à Eurysthee.

16 B R I G A N D du Nil. C'est vn epithete du Crocodile, animal fort gourmand, & qui vit en l'eau & sur terre. *Crocodilum habet Nilus* (dit Pline au 8. liure chap. 25.) *quadrupes malum, & terra pariter ac flumine infestum.*

17 A S P I C. Nicandre décrit cest animal venimeux en ses Theriaques. Greuin son expositeur, au 1. liure, chapitre 8. dit qu'il y en a de trois sortes, à sçauoir le terrestre long de cinq couldees, l'hyrondinier (à cause qu'il a la couleur d'vne Arondelle) long d'vne couldee, & le cracheur, plus grand que tous: leur morsure apporte la mort en peu d'heures: celle de l'hyrondinier est soudaine: du cracheur

vn peu tardiue, amenant premier vn troublement de veuë, puis en-
fleure de face, sourdeſſe, & la mort. Leur playe eſt fort petite, à cauſe
de la ſubtilité du venin, qui en peu de temps ſe gliſſe iuſques au
fond: tellement qu'il n'aparoit qu'vn petit trou comme d'vne ai-
guille. Pline au huitieſme liure chapitre 23. fait mention de ce que
recite noſtre poete touchant la vengeance de l'Aspic: *Vnus huic tam
peſtifero animali ſenſus vel potius affectus eſt. Coniuga ferme vagantur, nec niſi
cum compare vita eſt: itaque alterutra interempta, incredibilis alteri vltionis cu-
ra. Perſequitur interfectorem, vnumque eum in quantolibet populi agmine no-
titia quadam infeſtat, perrumpit omnes difficultates, permeat ſpatia, nec niſi
omnibus arceatur, aut praecleri fuga, &c.* Voyez Dioſcoride & Matthioli
au dernier liure chapitre 54.

18 AIA X. La targe d'Aiax fils de Telamon, celebré en Homere
comme l'vn des plus vaillans capitaines Grecs, eſt tournée en pro-
uerbe, & ſe prend pour vne deſſeinte aſſeuree. Ouide au 13. des Me-
tamorphoſes tout au commencement,

Surgit ad hos chlypei dominus ſeptemplicis Aiax.

19 BASILIC. Pline au huitieſme liure, chapitre vingt & vn, &
Ælian au 2. liure des animaux chap. 5. 7. parlent de ce ſerpent, lequel
eſt de 3. paulmeſ de longueur, ayant le corps roux, & la teſte poin-
tue, ſur laquelle il a 3. petites ſaillies ou enleueures, marquettees de
taches blancheaſtres en forme de couronnes: & pour ceſte rai-
ſon il a eſté nommé le Roy des ſerpens. Quand il rampe il leue la par-
tie de deuant de ſon corps, & la porte droite, ne ſ'aidant au mar-
cher que de celle de derriere. Le poete Lucain a parlé de l'efficace
de ſon venin. Pline dit qu'il naiſt en Cyrene, & ayant parlé d'vn a-
nimal qu'il nomme *Catoblepas*, qui tue les perſonnes de ſon regard: il
adiouſte, *Eadem & Baſiliſci ſerpentis eſt vis: Puis apres, Necat frutices non
contactos modo, verum & afflatas adurit herbas, rumpit ſaxa.* Il confirme
cela au qua riefme chapitre du 29. liure, *Baſiliſci, quem etiam ſerpentes
ipſi fugiunt, alios olfactu necantem, qui hominem vel ſi aſpiciat tantum, dici-
tur interimere. ſanguinem Magi miris laudibus celebrant, &c.* Voyez Gre-
uin au premier liure des venins, chapitre dixhuit où il traite des ac-
cidens ſuruenans apres la morſure du Baſilic, & des remedes, n'e-
ſtimant pas ce ſerpent ſi dangereux que les anciens l'ont fait.

O Dieu! ſ'il eſt ainſi que pour noſtre lignee,
Ceſte ronde Maiſon fut par toy maçonnee:
Las! pourquoy ce iourd' huy ſis tu ces animaux,
Qui ne ſeruent de rien que pour combler de maux

Complainte
à dieu, à cau-
ſe de la crea-
tion de ces
animaux,
en laquelle
ayant propo

féla tenta-
tion comy
mune à tou
hōmes, pen-
sās aux mal-
heurs dont
ilz sont en
uironnez, en
cest endroit
le poete se
resould, mō-
stre que le
peché d'A-
dam attire
toute confu-
sion, & que
Dieu amy
des hōmes
leur donne
prudence
pour se de-
fēdre & pour
vaincre, de-
struit tels a-
nimaux les
vns par les
autres, ou
fait que l'on
en tire plus
de profit
qu'on n'ere
çoit de dom-
mage.

Nostre espineuse vie? ô parastre, & non pere
Si tu prenois plaisir à former la²⁰ Vipere,
Le²¹ Stinc Alexandrin, & le²² Cenchre endormant,
Le²³ Ceraſte cornu, le²⁴ Chelydre fumant,
L'esmaillé²⁵ Scorpion, & la²⁶ Dipſe alterante,
Pourquoy les armois tu d'une ire si nuisante?
Pardon, bon Dieu, pardon: ce n'est pas toy Seigneur
Qui troublas de nos ans le commencē bon-heur:
C'est nostre orgueil, qui fit en l'enfance du monde
De deux cruels venins²⁷ l'Amphisbene feconde.
Auant que contre toy Adam se reuoltast,
Et que du fruiēt sacrē, curieux, il gouſtast,
Il viuoit Roy d'Eden, sans auoir au front painte,
Comme il a maintenant, la blemiffante crainte.
Les plus fiers animaux volontiers fleſchiffoyent
Leur col deſſous son ioug, & prompts, obeiffoyent
A sa voix, tout ainſi que le cheual adextre
Obeit à la bouche, à la gaule, à la dextre
De l'escuyer accort, & farouche, ne ſuit
Son vueil propre, ains le vueil de cil qui le conduit.
Meſme, comme oublicieux d'une si lasche offence
Tu luy laiffas encor ſuffiſante prudence,
Pour fouler, quand il faut, de ſes vaincueurs talons
Le chef des animaux qui ſont les plus felons.
De tant de corps viuans qui par les airs ſe iouent,
Qui marchent par les champs, qui dans les ondes nouent,
Tu munis l'un de dents, l'autre d'un bec crochu,
L'autre d'un noir venin, l'autre d'un piē fourchu,
L'autre d'espais ſerancs, l'autre d'une aſpre eſcaille,
L'autre d'une cuiraffe, & l'autre d'une maille:

*Mais tu fis l'homme nud, luy donnant seulement,
 Au lieu de ces harnois, vn subtil iugement,
 Qui se rouille, engourdi, si pour mettre en esprouue
 Sa constante valeur quelquefois il ne treuve
 Suiet pour s'exercer, & si de toutes pars
 Il n'est comme assiegé d'aduersaires soldars.
 Et que sert à Milon ceste espaule si large,
 Et ce bras si nerueux, si iamais il ne charge
 Qu'un fais acoustumé: quelle ache, quel laurier,
 Quel oliuier, quel pin ceindra son front guerrier,
 Si quelque autre Milon sur l'honorable piste
 A ses vantez efforts, courageux, ne resiste?
 Au milieu des perils la prudence reluit,
 Et la vraye vertu les couronnes poursuit
 A trauers mille morts sçachant que la victoire,
 Qui n'apporte danger, n'apporte point de gloire.*

20 VIPERE. C'est vne espece de serpent distingué en masse & en femelle, ainsi nommé, selon aucuns, comme qui diroit *Vimpara*, engendrant ses petits vians, comme escrit Nicandre. Voyez ce qu'en dit Greuin au 10. chapit. du 1. liure des venins, où il a recueilli ce que les anciens en ont escrit. Quant à ce que le poete adiouste des petis vipereaux, qui rongent le ventre de la vipere pour sortir, Pline recite le mesme au 10. liure chapitre 62. Mais Greuin au 7. ch. du premier liure des venins est d'avis contraire, & allegue Aristote pour son tesmoin, lequel au dernier chapitre du 5. liure de l'histoire des animaux dit que la vipere met hors ses petits enuelopez dans vne membranc, laquelle se rompt au 3. iour, & que par fois il auient que ceux qui sont dans le ventre sortent dehors, ayans rongé la membrane.

21 STINC. Dioscoride & Matthiol le descriuent & representent au 60. chapitre du 2. liure. C'est vn animal grand comme vn lezard, ayant la teste longue, le dos vn peu releué, le ventre comme celuy du lezard, le cuir tout couuert de petites escailles, iaunaistre, vne ligne droite & perse depuis la teste iusques à la queue. On l'apporte ordinairement d'Alexandrie à Venise. Voyez Pline au huitiesme chapitre du 28. liure.

22 CENCHRE. La morsure de ce serpent ressemble à celle de la Vipere, & dit Dioscoride au sixiesme liure chapitre 52. Il s'en ensuit vn vlcere pourri: la chair enflée comme aux hydropiques tombe en pieces. Les blesez deuiennent lethargiques, & ne cessent de dormir. Pourtant il est appellé Endormant, à cause de l'effect de son venin mortel. Voyez Greuin au premier liure des venins chapitre vingt & vn.

23 CERASTE. Ce serpent naist en Afrique, ayant deux cornes en la teste, comme les escargots, à raison dequoy les Grecs l'ont nommé *καρδάσις*, c'est à dire cornu. Il est de la longueur d'vne couldee, de couleur de sable. Sa morsure est presques tousiours mortelle: & produit pareils accidens que la vipere: aussi y applique l'on pareils remedes. Voyez Dioscoride & Matthiol au sixiesme liure chapitre 53. Greuin au premier liure des venins chapitre 11. qui allegue ce que Nicandre, Ælian, Auicenne, & autres en ont escrit. Solin au 30. chapitre luy attribue quatre cornes, comme fait aussi Pline au huitiesme liure, chapitre vingt & troisieme. *Cerastis corpore eminere cornicula saepe quadrigemina: quorum motus, reliquo corpore occultato, sollicitet ad se aues.*

24 CHELYDRE. C'est vn mot Grec, signifiant rude peau, ou aspre couuerture. On appelle autrement ce serpent *Δελύνας* c. chefneau. Il est long de deux couldees ou environ, charnu, & couuert de rudes escailles, de couleur tannée brune, la teste largette, & non du tout aigue. Il rend vne senteur si puante, que facilement, encors qu'on ne le voye, on se peut asseurer qu'il n'est pas loin. C'est l'epithete aussi que l'auteur luy donne, quand il l'appelle fumant: Virgile l'a nommé puant. Quant à l'effect & guerison de sa morsure, voyez les Theriaques, & contrepoisons de Nicandre poete Grec: Greuin au premier liure des Venins, chapitre 19. Dioscoride au sixiesme liure chapitre 4. & Matthiol son commentateur.

25 SCORPION. Insecte venimeux, décrit, selon que le poete en parle icy, par Pline au 25. chapitre du liure 11. & par Greuin au 24. chapitre du premier liure des venins, où il allegue ce que Nicandre Ælian, Dioscoride, & autres en ont escrit.

26 DIPSE. *Δίψα* est vn serpent ainsi appellé des Grecs & Latins, & des François Alteré, pource que ceux qu'il a blesez endurent vne soif qu'on ne scauroit esteindre. Aucuns estiment que ce soit vne espece de Vipere, les autres d'Aspic. Nicandre fait vn plaissant discours sur cela en ses Theriaques, à scauoir que Iupiter ayant donné Jeunesse aux hommes, eux estans las de la porter, la chargerent sur vn asne, qui mourant de soif & passant aupres d'vne fontaine que l'Alteré gardoit, ne peut obtenir congé de boire, qu'à condition que la Jeunesse luy fust laissée: ce qu'estant accordé, les hommes

ont vieilli depuis ce temps, & les serpens ont raicuni toutes les années : l'Alteré recet la foif de l'asne, qui luy est demeuree, & en a le nom, & l'effect. Voyez Dioscoride au sixiesme liure chapitre cinquante. Lucain au neufiesme liure de sa Pharsalie, & Greuin au premier liure des Venins.

27 AMPHISBENE. Pline au huitiesme liure, chapitre vingtcinq, où il parle des serpens, dit, *Geminum caput Amphisbena, hoc est, ad caput & caudam, tanquam parum esset uno ore fundi venenum.* C'est ce qu'étend le Poëte, disant que l'Amphisbene est feconde de deux venins. Ce mot Grec *Amphisbēnion* est traduit en François, Double-marcheur, par Jaques greuin en son premier liure des venins, lequel dit ce serpent auoir ainsi esté nommé pource qu'il se coule autant en arriere qu'en auant. Il est grand comme vn grand ver, d'esgale grosseur par tout: ce qui a fait penser qu'il eust deux testes, ce qui n'est pas. Lucain en a laissé ce trait en sa Pharsalie au neufiesme liure,

Et gravis in geminum surgens caput Amphisbena.

La peau est dure, marquettee, & basance. Dioscoride & Aëtius ont descrit les accidens suruenus apres la morsure d'iceluy, & à laquelle les Medecins scauent appliquer des contrepoisõs propres. Voyez Pline liure vingt, chapitre vingt. Le poete attribue, suiuant la doctrine des Theologiens, au peché l'efficace mortifere de ce serpent, & autres.

O pere de ce Tout, seulement tu n'as pas
 Pourueu l'homme de sens, pour gauchir au trespass,
 Dont il est menacé par tant & tant de pestes:
 Ains pour l'amour de luy tu as rendu funestes
 Les Serpens aux Serpens, & leur as suscité
 Maint cruel ennemi, qu'ils n'ont point irrité.
 Tu fais, ô Tout puissant, que l'ingrate Vipere
 Naissant rompe les flancs de sa mourante mere:
 Et que le Scorpion du sang de ses petis
 Soule gloutonnement ses cruels appetis.
 Et qu'un d'eux eschapanant la fureur paternelle,
 Se vange par sa mort de la mort fraternelle.
 Tu fais que la ²⁸ Belete ait un secret pouuoir
 De meurtrir le Serpent si dangereux à voir:

Animaux
 nuisibles les
 vns aux au-
 tres pour le
 soulagemēt
 de l'homme.

La Vipere:
 Le Scorpion
 & leurs pe-
 tis.

La Belete &
 le Serpent.

*Qui se voyant surpris, plein d'ire, s'esuertue,
Tuant de son venin le venin qui le tue.*

L'Ichneu-
mon & l'A-
spic.

*Tu fais que^{2o} l'Ichneumon en Egypte adoré
Afranchit de poissons le marge labouré
Du fleuve Memphien : Et qu'au besoin il use,
Pour se rendre vainqueur, moins d'effort, que de ruse.
Celuy qui fait armer son ennemy mortel
Par le sanglant deffi d'un superbe cartel,
Premedite ses coups, façonne sa posture,
Et couure tout son corps d'une si iuste armure,
Que l'appellé ne peut durant l'ardeur du choc
Trouuer lieu descouuert pour ficher son estoc:
Luy de mesme plustost que commencer la guerre
Contre le louche Aspic, d'une gluante terre
Couure son tendre cuir, & fait que puis apres
Le blond Titan la seche avec ses tiedes rais.
Armé de ce plastron, de l'Aspic il s'approche,
En fin dans son gosier enfonce sa dent croche,
Cependant que l'Aspic employe son effort
A fausser l'espaisseur d'un corselet si fort.
Ce prudent animal se sentant trop debile
Pour tout seul attaquer l'escaillé Crocodile,
Avec le^{3o} Roitelet complote son trespas:
Roitelet qui voyant que ce guetteur de pas
Pressé, pour s'endormir, la limonneuse riue,
Lors qu'il y pense moins contre son flanc arriué,
Entre dedans sa bouche, & se voyant dedans,
Netoye son palais, cure ses cleres dens,
Chatouille son gosier, tant que la bouche louche,
Charmee de plaisir ouure encor plus sa bouche,*

L'Ichneu-
mon & le
Roitelet cõ-
tre le Cro-
codile.

*L'Ichneumon tout soudain se lance comme vn traict
 Dans le gosier brigand : & vainqueur, se repaist
 De ce corps si goulu, que la riche abondance
 Du grand Nil ne pouuoit fournir à sa despence.
 Mais ie diroy bien plus, que l'humaine raison
 Change la mort en vie, en santé la poison:
 Si que contrepesant d'une iuste balance
 Et les biens & les maux, que l'humaine semence
 Reçoit diuersement de ces fiers animaux,
 Nous verrons que les biens pesent plus que les maux.*

L'hōme tire
 des serpens &
 animaux ve-
 nimeux, la
 cōtrepoison
 à leurs ve-
 nins.

28 BELETE. Ce petit animal est ennemi des serpens, tesmoin Plin au quatriesme chapitre du 29. liure, & au liure 8. chapitre 21. il dit ce que nostre Poete e'prime du pouuoir de la Belette contre le Basilic. *Huic tali mōstro (Basilisco) mustellarum virtus exitio est: adeò natura nihil placuit sine pari. Iniciunt eas cauernis facile cognitis soli tabe: necant illa simul odore, moriunturque, & natura pugna conficitur.* Voyez Solin au 40. chapitre, & Matthiolsur le 34. chap. du 2. liure de Dioscoride.

29 ICHNEUMON. Belon au 2. liure de ses singularitez chapitre 22. represente & décrit par le menu l'Ichneumon, animal fort connu & frequent encores au iourd'huy en Egypte, & nommé d'ordinaire Rat de Pharaon. C'est vn animal plus long & plus trappe que vn chat, de poil blanchastre, gris, ou iaune, rude comme le poil du Loup, le museau noir, & pointu cōme celuy d'vn furet, & sans barbe, les oreilles courtes, rondes, les iâbes noires, cinq doigts és pieds de derriere, la queuë longue, la langue & les dents d'vn chat. Le male a deux conduits aussi bien que la femelle. Il vit de toutes viâdes viues, comme es. harbots, lezards, chameleons, serpens, grenouilles, rats, souris, poules, & de tous oiseaux qu'il peut attrapper, ce qu'il fait de grande adresse & viffesse. Plutarque au discours de l'industrie des animaux, Vous auez (dit-il) assez ouy parler de l'Ichneumon ou Rat de Pharaon, comment il s'arme ne plus ne moins que feroit vn champion qui iroit pour combattre en camp clos, tant il munit son corps, l'enduit, & le crouste tout à l'entour d'vn fort halectret, ou cuirasse de limon, quand il veut combattre le Crocodile. Pline au huitiesme liure chapitre vingt-quatriesme, parlant de la haine de l'Aspic & de l'Ichneumon, *Habet Aspis internecinum bellum cum Ichneumone. Notum est animal hac gloria maxime, in eadem natum Egypto. Mergit se limo sapius, siccatque Sole. Mox ubi pluribus eodem modo se coris*

loricauit, in dimicationem pergit. In ea caudam attollens, ictus irritos auersus excipit, donec obliquo capite speculatus intradat in fauces. Et au chapitre suiuant, parlant du Crocodile, qui se laisse chatouïller & curer les dets par le Roitelet, il adiouste: *In ea voluptate somno pressum conspicatus Ichneumon, per fauces, ut telum aliquod, immissus aluum rodit.* Voyez Solin au quarante-cinquierme chapitre, Aelian au 3. liure de l'histoire des animaux chapitre 22. au sixiesme, chapitre 38. & au huictiesme, chapitre vingt-cinquierme.

30 ROITELET. Ce que Plutarque recite au traitté de l'industrie des animaux, touchant l'amitié qui est entre le Roitelet & le Crocodile, sembleroit contredire à ce que touche le Poete du complot de l'Ichneumon avec le Roitelet, contre le Crocodile. Mais il se peut faire que le Roitelet nettoyant de son bec les dets de cest animal, l'Ichneumon s'aide de l'occasion presente, pour entrer dans le corps d'iceluy, & luy ronger les entrailles, tellement qu'on peut dire que luy & le Roitelet ont comploté la mort de l'autre. Ce que Pline en dit au huictiesme liure chapitre vingt-cinq, conuient avec les vers de nostre auteur. *Crocodylum saturum cibo piscium, & semper esculento ore, in littore somno datum, parua auis, qua Trachilos ibi vocatur, Rex auium in Italia, inuitat ad hian dum pabuli sui gratia, os primum eius assultim repurgans, mox dentes & intus fauces quoque ad hanc scabendi dulcedinem quam maxime hiantes: in qua voluptate somno pressum conspicatus Ichneumon, per easdem fauces, ut telum aliquod, immissus erodit aluum.* Voyez Belon au septiesme liure des oiseaux chapitre 5. & Gesner au 3. liure de son histoire generale des animaux.

Des animaux farouches & indontez.

Despestré des serpens, le danger ie n'euite:

Car, las ! voicy venir vn felon exercite

D'animaux indontez, de qui l'affreux regard,

L'espouuantable voix, & le maintien hagard

Priue de sens mes sens, retient ma voix contrainte,

Et me fait desireux de ma premiere crainte.

l'Ours,
le Loup.
le Sanglier.
l'Once.

Ia desia³¹ l'Ours ieusueur, le³² Loup degaste-parcs,

Et le Sanglier baueux bruyent de toutes parts.

Ia³³ l'Once au front de chat, esbranlant mon audace,

D'vn gosier groumelant du trespass me menace.

Le Leopard.
le Tygre.

Le madré Leopard, le Tigre au pié leger,

Escumans de fureur, me viennent assieger.

La Licorne les suit, & les suivent encore
 34 L'Hyene sepulchral, le viste 35 Mantichore,
 Et le Ceph Nubien dont l'un a nostre voix,
 L'autre nostre visage, & le dernier nos doits.
 Je crains cest animal, que la terre sanglante
 Des 36 Caribes produit : animal qui r'enfante
 Mille fois ses petits, & dans son propre corps
 Entumbe autant de fois ses fans non encor morts.

La Licorne.
 L'Hyene.
 Le Mantichore,
 Le Ceph.
 Le Chiurca.

31 O U R S. Animal bien cognu, & qui se trouue en diuers endroits de l'Europe, amplement descrit par Gesner. Il est surnommé ieuneur. Ce que Pline expose au 36. chap. du 8. liure, parlât de la retraite d'iceux dedâs leurs cauernes. *Primis diebus bis septenis tam graui somno premuntur, ut ne vulueribus quidem excitari queant. Ab iis diebus residunt ac priorum pedum suctu viuunt.* Les Ours Pannonois, ou de Hongrie sont puissans, & consequemment plus redoutables, comme sont tous autres Ours, estans irritez, & sur tout s'ils ont perdu leurs petits. Pline au passage sus allegué, Plutarque au traité de l'amour des peres enuers leurs enfans, Aelian au 19. chap. du 2. liure de l'histoire des animaux, Aristote & autres ont estimé (comme le Poete en fait mention cy dessus) que l'Ouise enfante vne masse de chair, à laquelle, à force de lecher, elle donne forme puis apres. Il y a des endroits en l'Europe, où l'on garde des Ours & Ourles, & sçait on pour certain qu'elles font leurs petits viuans & tous formez. Scaliger tout à la fin de sa 6. exercitacion contre Cardan, *In nostris Alpibus, venatores factam Ursam cepere: dissecta ea, fœtus planè formatus inuentus est.*

32 L O U P. Le Loup terrestre est vn animal rauissant, surnommé degaste-parcs, de poil gris, meslé de noir, blancheastre sous le ventre, la teste grosse, armee de dents grosses & longues, les yeux ardâs, les aureilles courtes & droites. Il y a aussi le Loup-ceruiet. Pline & Aristote és endroits où ils ont traité de la nature des animaux, n'oublient pas cestui-cy.

33 O N C E. C'est vne espece de Loup-ceruiet, qu'aucuns appellent Loup-chat, & estiment que ce soit cest animal dont parle Pline au 19. chapitre du 8. liure. *Pompeij ludi ostenderunt Chaum, quem Galli Rhabphium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis.* Communement on l'appelle *Lynx* en Latin, d'ot Pline parle au 38. chapitre du mesme liure. Gesner au 1. liure de l'histoire des animaux, f. 769. & c. le represente & descrit au long, ayant recueilly tout ce que les anciens ont dit. Le Poete exprime le tout en peu de mots, en la stature, & au dace mer-

ueilleuse à assaillir les hommes & les plus puiffans animaux.

34 H Y E N E. Il l'appelle Sepulchral, & dit qu'il a nostre voix. C'est l'animal dont parle Pline au huitiesme liure chapitre trente, *Hyenum aiunt sermonem humanum inter pastorum stabula a simulare, nomenque alicuius addiscere, quem euocatum foras lacerat. Item vomitionem hominis imitari, ad sollicitandos canes quos inuadit. Ab uno illo animali sepulchra erui, inquisitione corporum.* Belon au fecond liure de ses singularitez, chapitre 20. tient que l'Hyene des anciens est la Ciuette, qui est vn peu plus grand qu'un Taifson, le museau pointu, & qui a des moustaches, les yeux luisans & rouges, & deux taches noires dessus: les oreilles roudes, le corps moucheté de noir & blanc, les pieds & la queuë noire. Elle vit de chair, & est fort agile. Mais ce que dit Pline semble se deuoir rapporter à quelque animal plus estrange & farouche. Voyez Aristote, Oppian, AEliau, & autres qui ont escrit des animaux.

35 MANTICHORE. Pline au huitiesme liure chapitre trente-vn, *Apud Ethiopes nasci Cresias scribit quam Mantichoram appellat, triplicium ordine pectinatim coeuntium, facie & auriculis hominis, oculis glaucis, colore sanguineo, corpore leonis, cauda scorpionis modo spicula insignem: vocis, ut si misceatur fistula & tuba concertus: velocitatis magna: humani corporis vel precipue appetentem.* Et au trentiesme chapitre du mesme liure, *Hominum sermones imitari & Mantichoram in Ethiopia auctor est Iuba.* Solin au soixante-cinquiesme chapitre suiuant Pline, presque mot à mot, adiouste, *Pedibus sic viget, saltu sic potest, ut morari eam nec extensissima spatia possint, nec obstacula latissima.* Aussi le Poete donne l'epithete de viste à cest animal. Voyez AEliau au quatriesme liure de l'histoire des animaux chapitre 21.

36 C A R I B E S. Ce sont les Canibales dont a esté parlé cy dessus, au pays desquels se trouue cest animal dont parle le Poete, nommé Chiurca. Gonzale d'Ouiede au vingt-septiesme chapitre du sommaire des Indes Occidentales, dit que c'est vn animal de la grandeur d'un conil, de couleur tancee, poil fort delié, museau pointu, dents de chien, queuë & oreilles comme vne souris: qui court de nuict en terre ferme, & mäge les poules comme vne fouïne. Il porte ses petits quant & soy: car au long de sa pance il ouure vne bourse faite de sa peau, comme le capuchon d'une cappe, où il cache ses petits, ferrant & laschant ceste peau comme il luy plaist, & en tuant les poules il leur en donne curce, puis oyant le bruit, ferre ses petits, & se sauue. Ouiede dit en auoir prins qui s'estoient cachés au gelinier, pour ne s'estre peu sauuer à temps, & auoir trouué vray ce que dessus.

Le porc E.
pic.

Las! quel monstre est cecy, qui sur son dos fait bruire

Vne

*Une forest de dards? fier, qui sans corde tire
 Tant de traits en vn coup? de qui les rudes flancs
 Sont couverts d'aiguillons, armez d'aspres serancs,
 Herissez de poinçons qui tousiours reiettonnent,
 Et qui, s'il est besoin, à toute heure redonnent
 Une fresche bataille? ô bien-heureux archer
 Qui n'es onques sans traicts: qui, fuyant, sçais toucher
 L'ennemi qui te suit, & qui iamais ne iettes,
 Sans en faire vn bon coup, tes parentes sagettes.
 Car tu n'es point contraint d'emprunter chaque fois
 A⁵⁷ Diane ses traicts, à Phæbus son carquois:
 Ou pour faire en nos corps vne playe plus grande,
 Ton bresil au Peru, ta corde en s⁸ Alebande.
 Tu as tout de ton cru: car ton cuir tousiours prest
 Te sert d'arc, de carquois, & de corde, & de trait.*

57 DIANE. Descruiant le Porc Espic, il dit que les flesches de Diane ne luy sont necessaires, attendu qu'il en a de naturelles sur soy. Diane fille de Iupiter & de Latone quitta la compagnie des hommes, & se retira es forests s'addonnant à la chasse, avec l'arc & les flesches. Horace au troisieme liure de ses vers Lyriques, Ode quatriesme,

Testis mearum centimanus Gyges

Sententiarum, notus & integra

Tentator Orion Diana,

Virginea domitus sagitta.

Virgile au deuxiesme de l'Eneide,

---Illa pharetram

Fert humero, &c.

58 ALEBANDE. Ville renommee en la Caie, dont Stephanus en son recueil des villes, Pline au cinquiesme liure, chapitre vingt-neuf, Ptolemee & Strabon en leurs Geographies font mention. Elle a esté ruinee par le temps, comme presques toutes celles où les Turcs ont mis le pied. Il y a encores des habitans, & se disent quelques escriuains modernes, & y fait on trafic de cordes d'arcs, entre autres singularitez. Elle a esté autresfois fort renommee entre les villes d'Asie, & en a on fait vn prouerbe de sa grandeur, *Alabanda, Carū fortunatissima*. Elle est opposee par le Poete au Peru, pour exagerer son propos par vne si longue distance de lieux.

Le Lyõ, Roy
des ani-
maux.

*Mais courage, voicy le⁵⁹ Lyon qui commande
Sur les plus orgueilleux de la sauuage bande:
Genereux animal, qui n'est si fier aux fiers,
Que courtois aux courtois : qui preste volontiers
L'oreille pitoyable à cil qui le supplie,
Et qui d'un cœur ingrat les biens receus n'oublie.*

59 LYON. Difons du Lyon ce qui a esté dit du Loup & du Lieure: c'est qu'il y en a de trois sortes, à sçauoir le celeste, le terrestre, & le marin. Quant au celeste, voyez Zodiaque. Pour le regard du terrestre, le Poete en fait mention. Touchant sa generosité, Pline en parle au 8. liure, chapitre 16. & allegue des exemples de ceux qui ont medeciné les Lyons. L'histoire d'Androde esclau Romain, chirurgien du Lyon qui depuis le recognut & caressa, est elegamment descrite par A. Gellius au 5. liure de ses Nuits Attiques, chapitre 14. & par AElian au 46. chapitre du 7. liure de son histoire des animaux. Ce que le Poete recite au li. 26. conuient avec ce que dit Pline, *Vulneratus, obseruatione mira percussorem nouit, & in quatalibet multitudinē appetit. Eum verò qui telum demiserit, sed tamen non vulnerauerit, correptum rotatumque sternit, nec vulnerat.* Quant au Lion de mer, Pline en dit vn mot au dernier chapitre du 23. liure. *Sunt lacertorum genera leones, quorum brachia cancris similia sunt, reliqua pars locusta.* Rondelet le represente en forme d'Escreuille, & en discours au quatriesme chapitre du dixhuitiesme liure. Et parlant des monstres marins au seiziesme liure, il donne le pourtrait d'un Lyon admirable, parle rapport d'un medecin Aleman demeurant à Rome, qui dit l'auoir veu, & le descrit ainsi au dixneufiesme chapitre de ce mesme liure. C'est vn poisson de la grandeur & figure d'un Lyon, ayant quatre pieds non mutilez ny imparfaits, comme le Veau marin, ny joints de membranes, comme ceux du Lieure & du Canard, mais parfaits, & partis en doigts & ongles, la queuë longue, delice, touffue au bout, les oreilles fort ouuertes, tout le corps couuert d'escailles. Il ne vescu gueres. Rondelet ne peut estimer veritable ce qui est dit des pieds, oreilles, & escailles de ce monstre, & impute cela à l'audace des peintres.

Histoire me-
morable
d'un Lyon
reconoissant
le bien

*J'en appelle à tesmoin cest esclau Romain,
Qui (pour sortir des cepts de son maistre inhumain,
Qui se seruoit de luy pour vn gain deshonneſte,*

Non point comme d'un homme, ains comme d'une beste)
 S'enfuit par les deserts, Et du chemin lassé
 Se retire à la fin dans un antre moussé.

qu'il auoit
 receu d'un
 esclau Ro-
 main.

A peine il commençoit, pressé du somme, estendre
 Ses membres harassés, sur l'herbelette tendre
 Du sauuage logis, qu'il void entrer dedans
 Vn farouche Lyon qui craquetoit des dens.
 Le brigand, qui se void conduit par la Iustice
 A l'appareil honteux du merité supplice,
 Qui sent bander ses yeux, qui sent lier ses bras,
 Qui n'attend que le coup du vengeur coutelas,
 Meurt auant que mourir, tant Et tant il s'assure
 Qu'il faut que sur le lieu, sans plus tarder, il meure:
 Tout de mesme le serf voyant qu'il ne peut pas
 Euitier en fuyant l'apprehendé trespas,
 Moins combatre en camp clos, n'ayant pour toutes armes
 Que les sanglots, les vœux, les souspirs, Et les larmes,
 Embrassant ia la mort, demeure longuement
 Sans chaleur, sans couleur, sans poux, sans mouuement.
 Mais l'esclau à la fin reprend un peu courage,
 Remarquant beaucoup plus de pitié que de rage
 En son hoste nouueau, qui d'un regard humain
 Semble comme implorer le secours de sa main:
 Luy monstrant maintes fois une espine ficee
 Dans la bruslante chair de sa patte escorchee.
 Adonc, bien que craintif, l'esclau s'approchant,
 D'une legere main va l'espine arrachant:
 Et, pressant de ses doigts la partie entamee,
 Fait à terre couler l'apostume enflamee.
 De ce pas le Lyon, picoureur, va courir

Et par monts, & par vaux, pour son hoſte nourrir,
 Son medecin nouueau, qui bien toſt abandonne
 Et les viures brutaux, & la grote felonnie:
 Et derechef encor chemine, vagabond,
 Où le ſort le conduit, ſur le ſable infecond:
 Juſqu'à tant que, repris, ſon ſeigneur le ramene
 Pour ſeruir de ſpectacle à la grandeur Romaine,
 Et ſuiuant la rigueur d'une barbare loy,
 Deſchiré des Lions, ſanglanter vn tournoy.
 40 Canibale felon, Cyclope inexorable,
 Puis que tu veux combler de maux ce miſerable,
 Et pourquoy l'oſtes tu, ô 41 Buſire inhumain!
 Et pourquoy, Leſtrygon, l'oſtes tu de ta main,
 Pour le liurer aux Ours, aux Onces, aux Lionnes,
 Qui mille & mille fois ſont moins que toy felonnes?
 Les Lions Nemeans, les Tygres Jberois,
 Les Pantheres d'Afrique, & les Ours Pannonois
 Ne ſont point ſi cruels, que celuy qui deſpouille
 La ſaincte humanité: qui, barbare, ſe ſouille
 Du ſang de ſes ſuiets, & de qui les eſbats
 Ne giſent qu'en impoſts, maſſacres, & combats.

40 CANIBALE. Ceux qui ont eſcrit des pays deſcouverts en ces derniers temps deçà & delà l'Equateur, en ce grand continant de terre, & quarte partie du monde nommee Amerique, font mention des Canibales, peuples habitans deuers le Midy, & eſtâs comme la lie des autres, de grande ſtature, de felon regard, cruels, ſur tout à l'endroit de leurs ennemis, leſquels ils mangent, & pour la pluſpart viuent de chair humaine. Ils ſont hardis au poſſible, peu accoſtables, & ſans cognoiſſance de Dieu. Voyez P. Martyr Milanois en l'hiſtoire des Indes, Gonz. Ouiede au ſecond liure de ſon hiſtoire, qui dit iceux auoir eſté appellez Caribes par leurs voiſins, mot ſignifiant hardy & courageux.

41 BVSIRE. Ceſtuy fut fils de Neptune, & domina en Egypte quelque temps en toute tyrannie, faiſant mourir cruellement tous

les eſtrangers qu'il pouuoit attraper, & les ſacrifiant à Iupiter, Hercules en depeſcha le mode. Depuis ce nom eſt tourné en prouerbe, contre ceux qui aiment les meurtres & le ſang, de dire qu'ils ſont cruels comme Buſire. Virgile aux Georgiques,

—*Quis aut Euryſthea durum,
Aut illaudati neſcit Buſſridis aras?*

Parmi tant d'animaux, qui, groumelans de rage,
Couurent le parc felon de ſang & de carnage,
Un Lyon, ia deſia cent fois victorieux,
Sur tout autre detient du fol peuple les yeux:
Bourreau de criminels, qui d'une foible eſcrime
En vain taſchent fuir la peine de leur crime.
C'eſt contre ce Lyon que le ſerf fugitif,
Forcé, marche à la fin d'un pas lent & craintif:
Mais il n'entre ſi toſt dans la ſanglante lice,
Que le Lyon s'eſmeut: tout ſon crin ſe heriſſe,
Son corps ſe raccourcit, ſon œil affreux reluit,
Et de ſa bouche ſort un effroyable bruit.
Puis fouettant maintes fois d'une queue nerueuſe
Ore ſes larges flancs, or' la terre poudreuſe,
Il reſueille ſon ire, & va roide tout droit
Contre ſon ennemi, qui deſia preſque boit
L'onde du glacé⁴² Lethé: & les grands dieux reclame,
Non pour ſauuer ſa vie, ains pour ſauuer ſon ame.
La beſte apres auoir fait vingt ou trente pas.
S'arreſte tout d'un coup: & mirant haut & bas
Les traits du paſſe eſclaué, en fin, d'aiſe rauie,
Se ſouuient de tenir de ſa dextre ſa vie.
Voila pourquoy changeant ſa haine en amitié,
En douceur ſon orgueil, ſa cholere en pitié,
Elle fiche ſes yeux ſur ſon paſſe viſage,

Lesche ses maigres mains, & luy fait humble hommage.
Le serf qui le cognoit, & qui se void cognu,
Leue deuers le Ciel son front desia chenu,
Et, sans plus redouter la deschirante patte,
S'approche du Lyon, le caresse, le flatte:
Et cognoit qu'un plaisir fait en aduersité
Reçoit ou tost, ou tard, le loyer merité.

42 L E T H E. LES poëtes ont ieint que c'estoit vn des fleues d'enfer, duquel incontinent que quelqu'un auoit gousté il perdoit le souuenir de toutes choses passées. Le mot grec *λεθη* signifie oubliance. Et sous ceste fiction ils n'ont entendu autre chose que l'estat de ceux qui expirent, lesquels boient l'eau glacee d'oubliance, c'est à dire, ayans perdu toute chaleur, sont aussi despoillez de toute cognoissance & apprehension d'affaires passées: toutes leurs entreprises s'esuanouissent avec eux: brief le sepulchre est le logis ou traict de silence & d'oubliance. Virgile au 6. de l'Encide,

-- Anima, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.

Seconde
 partie de
 ce liure, en
 laquelle est
 aplemēt
 discours
 de la crea-
 tiō de l'hō-
 mē, & des
 merueilles
 de Dieu pa-
 roissantes
 au corps &
 en l'ame
 humaine.

Il n'y a (comme dit l'un des 43 Bessons de Dele)
Sous la voute du Ciel cognoissance plus belle
Que celle de soy-mesme: on ne trouue argument
Plus fecond en discours que l'humain bastiment.
En nous se void le feu, l'air, & la terre, & l'onde:
Et bres l'homme n'est rien qu'un abregé du monde,
Un tableau raccourci, que sur l'autre Vniuers
Je veux ore tirer du piceau de mes vers.

43 B E S S O N S de Dele. Latone accoucha en bele de deux iumeaux ou bessons, à sçauoir Apollon & Diane, enfans de Iupiter. Dele est vne isle en la mer *Ægee*. Depuis Apollon en son temple de Delphes eut en l'inscription d'iceluy ceste memorable sētence, *Cognoy toy toy-mesme*, qui estoit vn aduertissement fait de sa part aux pelerins venans là, de bien penser à eux, qui de leur part le sal.oyent aussi par ce mot. Et selon que Plutarque le monstre aplemēt au discours de l'inscription d'EI, au temple de Delphes. Il n'y a donc cognois-

fance plus belle que de foy-mefme: car icelle, apprehendee comme il faut, amene l'homme à la cognoiffance du vray Dieu: ce que les Payens n'ont entendu, eftans seduits par Sathan qui ne vouloit pas qu'ils cognuffent le vray Dieu, ni par confequêt eux mefmes. Voyez Gyraldus au 12.liu.N.des Côtes au 9.liu.ch.6.de fa Mythologie.

*L'ingenieux maçon d'un artifice rare
Ne change en un palais les beaux rochers de Pare,
Ne le lambriffe d'or, n'esleue iusqu'aux cieux
De ses espaiſſes tours le front audacieux:
Bref ne ioint de tous points en un ſi docte ouurage
L'usage à l'ornement, l'ornement à l'usage,
Afin que les Hibous, les Huans, les Corbeaux
Occupent tant de murs non moins fermes que beaux,
Ains pour quelque grand Roy, dont la ſageſſe puiſſe
D'un ſi riche palais admirer l'artifice.
De meſme l'Eternel ne baſtit l'Vniuers
Pour les hoſtes des bois, des ondes, & des airs:
Ains pour celuy qui peut, ores iettant ſa veuë
Sur les regnes ſalez, ore ſur l'eſtenduë
De la terre blediere, ore deuers les yeux
Qui d'un ordre ſans ordre eſclairent dans les cieux,
Admirer, comme il faut, l'admirable artifice
De celuy qui parfit un ſi bel edifice.*

Le Monde a
eſté fait
pour l'homme.
mc.

*Or de tant d'animaux que ſa voix anima,
L'homme fut le dernier qui l'air viuant huma.
Non pour eſtre le moindre, ou qu'un ouurier ſi ſage
Euſt peur de commencer par un ſi noble ouurage:
Ains d'autant qu'il euſt fait en vain un ſi grand Roy
Sans auoir des vaſſaux preſts à ſuyure ſa loy.
Le ſage ne conduit la perſonne inuitee*

L'homme
créé apres
les ani-
maux: &
pourquoy.

Cōparaiſes
propres.

Dans le lieu du festin, que la sale aprestee
 Ne brille de flambeaux, & que les plats chargez,
 Sur le linge Flamand ne soyent presque rangez.
 Ainsi nostre grand Dieu, ce grand Dieu qui sans cesse
 Tient ici Cour ouuerte, & de qui la largesse
 Par cent mille tuyaux fait descouler sur nous
 L'inespuisable mer de son Nectar plus doux,
 Ne voulut conuier nostre ayeul à sa table,
 Sans tapisser plustost sa maison delectable:
 Et ranger, liberal, sous ses poiles astrez
 La friande douceur de mille mets sucrez.

routes au-
 tres creatu-
 res ne font
 rien au re-
 gard de l'hō
 me créé à
 l'image de
 Dieu, avec
 grād prepara-
 tif nō point
 tout à coup,
 ains à deux
 fois: premie-
 rement le
 corps, puis
 l'ame raison-
 nable.

Tant d'admirables corps, dont le Ciel se decore,
 Dont l'eau s'ennorgueillit, dont la terre s'honore,
 Ne sont que coups d'essay, comparez comme il faut
 A l'art industrieux d'un courage si haut.
 C'est pourquoy l'Architecte, & sans pair, & sans maistre,
 Quand dans le rien d'un rien, tout-puissant, il fit naistre
 L'air, la terre, le Ciel, & le flotant Neptun,
 Fit de penser, de dire, & de faire tout un.
 Mais voulant façonner sa naifue figure
 Le Roy de l'Vniuers, & l'honneur de Nature,
 Comme s'il desiroit un Concile tenir,
 Il huche sa Bonté, fait sa Force venir,
 Assigne son Amour, appelle sa largesse,
 Conuoque sa Iustice, adiourne sa Sageſſe:
 Afin de consulter avec elles, comment
 Il doit d'un second Dieu former le bastiment:
 Et que chacune à part d'une main non auare
 Contribue au dessein d'une chose si rare.
 Ou plustost il consulte avec son vray Pourtraict,

Son vray Fils naturel, quelle grace, quel traict,
 Quelle ame il doit donner à celuy, qu'il desire
 Creer pour Lieutenant en ce terrestre Empire.
 Creant des animaux les diuerses façons,
 Dieu fait commandement que la mer en poissons,
 Et la terre en troupeaux riche à iamais se rende:
 Mais pour creer Adam à soy mesme il commande.
 Dieu forma tout d'un coup & le corps & l'esprit
 Des autres animaux: mais quand il entreprit
 Joindre en nous la mortelle & l'immortelle essence,
 Sçachant bien que c'estoit un fait de consequence,
 Il s'aida d'un delay, & par momens diuers
 Forma l'ame & le corps du chef de l'Uniuers.

Architecte diuin, ouurier plus qu'admirable,
 Qui, parfait, ne voids rien à toy que toy semblable,
 Sur ce rude tableau guide ma lourde main,
 Où ie tire si bien d'un pinceau non humain
 Le Roy des animaux, qu'en sa face on remarque
 De ta Diuinité quelque euidente marque.

O Pere, tout ainsi qu'il te pleut de former
 De la marine humeur les hostes de la mer:
 De mesme tu formas d'une terrestre masse
 Des fragiles humains la limonneuse race,
 Afin que chasque corps forgé nouvellement
 Eust quelque Sympathie avec son element.
 Estant donc desireux de produire en lumiere
 Le terrestre Empereur, tu prins de la poussiere,
 La colas, la pressas, l'embellis de ta main,
 Et d'un informe corps formas le ⁺⁺ corps humain:
 Ne sourbant toutesfois sa face vers le centre,

Il inuoque
 Dieu à fin de
 pouuoir biẽ
 decrire l'hõ-
 me.

Il traite de la
 creation du
 corps hu-
 main prins
 de la pouf-
 siere.

Comme à tant d'animaux, qui n'ont soïn que du ventre,
 Mourans d'ame & de corps: ains releuant ses yeux
 Vers les dorez flambeaux qui brillent dans les cieux,
 Afin qu'à tous momens sa plus diuine essence,
 Par leurs nerfs contemplast le lieu de sa naissance.

44 CORPS humain. Il cõsidere trois choses en descriuant le corps humain, à sçauoir la matiere dont Dieu le forma premierement, qui est la poussiere de la terre, la droite stature d'iceluy: ses principaux membres. Quant à la matiere, ce que nos corps sont auourd'huy creez d'autre matiere, à sçauoir de sang, ne met autre difference entre ceste premiere creation & la nostre, que la nostre est plus honteuse en toutes sortes, tant à raison que le Souuerain & vray Createur s'aide d'infirmes & honteux instrumens, qui en la conionction legitime mesme ont occasion de le prier qu'il ne se souuienne point qu'ils sont redeuables à son iugement, tant pour la corruptiõ suruenant en la masse de l'homme, engendré par des pecheurs, qu'aussi pour la façon dont il est formé. Le premier homme au contraire a eu Dieu pour son seul createur, sans aucune corruption, & de matiere telle, que quoy qu'elle fut pouldre, neantmoins sans le peché demeroit immortelle: comme en Iesus Christ nos corps, qui sont de pouldre (car ils tiennent de leur premiere origine) seront au dernier iour rendus immortels & incorruptibles. Pour le regard de la stature, il y a deux choses remarquees par le poëte: l'vne, qu'elle apprend à l'homme de s'esleuer vers les cieux: l'autre, de se souuenir que le ciel est le lieu de sa naissance, c'est à dire que son ame est celeste, & que c'est son pays, sa ville, sa maison, & son heritage, comme l'Escriture sainte l'en aduertit par tesmoignages & exemples notables. La resurrection & l'ascension de Iesus Christ au ciel sont vrais & assurez gages de cela. Ses promesses y sont expresses, & bien seellees au cœur de ses membres par le Sainct Esprit: les Payés & profanes ignorent ce dernier point. Quant au premier Ouide (nous l'alleguerons pour tous) a dit au premier de ses Metamorph.

Pronaque cum spectent animalia cætera terram,

Os homini sublime dedit, cælumque tueri

Iussit, & erectos ad sidera tollere vultus.

Quant aux membres du corps, le Poëte s'excuse, de n'en auoir fait l'anatomie entiere, ains se contente d'auoir monstré és principales parties le sainct pouuoir de Dieu. Je ne veux non plus entrer en ce long discours, dont on peut faire des volumes entiers. Seulement ie remarqueray les plus gros traits de ce tableau admirable,

pour le plaisir & contentement des moins exercez en ces choses. Nous considerons au corps humain trois choses qui le font estre corps, à sçauoir les membres, les humeurs, les esprits. Laissons les excremens & superfluitez dures & liquides, lesquelles encores que les vnes soyent viles, n'apportent ny ne conferent rien à l'essence du corps. Quant aux membres, ils sont de deux sortes: similaires ou simples, & composez. Les membres similaires ou simples sont les os, au nombre de trois cens neuf, à sçauoir septante en la teste, soixante cinq au dos, & en la poitrine, octante quatre es deux es-paules, bras, & mains: nonante es hanches, cuisses, iambes, & pieds: en apres les cartilages, les ligamens, les tendons, les fibres ou menus filets, droitz, trauersans en rondeur, & obliques, les tuniques & membranes, les veines, les arteres, les nerfs, & la chair formee & nourrie au ventre de la mere du sang menstrual. En icelle sont considerees les glandes, les entrailles en leur substance, les boyaux, les muscles au nombre de 415. La peau couuerte d'une pellicule deliée cache ce que dessus, & a aussi ses differences: estant molle en la face, dure aux pieds, velue en certains endroits, non velue es autres, contigue en la paume de la main, percee en plusieurs parties, & pertuisee aussi en tout le corps, Adioustons la graisse & la mouelle. Venons aux membres composez. Ils sôt de deux sortes, externes, & internes: les externes sont la teste, la poitrine, le ventre, le dos, les bras, & iambes. Les internes sont de trois sortes: car les vns sont appelez Naturels, & seruent au bas du ventre: les seconds sont nommez Vitaux & sont instrumens du milieu du ventre: les troisiemes, Animaux, & sont au dessus du ventre. Quant aux naturels, il y en a qui seruent à la faculté ou puissance nutritiue, à sçauoir à la digestion premiere, par laquelle la viande se conuertit en suc, comme l'œsophage, la gorge, l'estomach, le ventricule, les boyaux: d'autres seruent à la seconde cuisson, ou digestion, qui fait que le suc se conuertit en sang & en bonne nourriture, & en separe les excremens. Iceux sont le foye, la veine portiere, la veine caue. Ces excremens sont bilieux, melancholiques, ou sereux, & comme de l'eau. Le fiel, la ratelle, les veines emulgentes, les reins, les vreteres ou conduits de l'vrine, & la vessie seruent à cela. Il y a d'autres membres naturels qui seruent à la puissance generatiue: les vns sont communs à l'homme & à la femme, à sçauoir les vases spermatiques, les testicules, les pores de la semence: les autres sont particuliers à l'homme & à la femme, & n'est besoin de les nōmer. Ces membres naturels seruans à la nourriture & generation sôt fournis de trois pannicules ou tuniques & membranes, pour leur preservation, commodité, & ornement. L'un se nomme le Peritoine, l'autre est l'Epiploon, le tiers le Mesentere. Les instrumens vitaux sont disposez

en trois rangs. Au premier, sont les quatre charnus, à sçavoir le cœur, le poulmon, la langue, le thymos, qui est vne chair glanduleuse au bout du gosier, aboutissant à la veine caue, & à celle qu'on appelle Aorta, qui est la grande artere, pour seruir d'appuy & de retenue. Au second rang sont les cinq canaux principaux du sang, à sçavoir la veine caue, la veine arteriale, l'artere veneuse, la grande artere, & l'artere trachee. Au troisieme rang sont les pannicules ou tuniques & couuertes, à sçavoir celle du cœur, de la poitrine, & du poulmon, des costes, de tout le milieu du ventre. Ils sont appelez *Pericardium, mediastinus, pleura, & diaphragma*. Les derniers membres internes sont nommez Animaux, & disposez en cinq rangs, à sçavoir la taye de dehors & de dedans, appellees *Dura mater, & pia mater*: le cerueau, les ruisseaux d'icelui, à sçavoir la mouelle de l'espine, & les nerfs: les organes ou instrumens des sens extérieurs, à sçavoir les yeux, les oreilles, les narines, les excremens fuligineux & pituiteux. Voila quant aux membres du corps humain. Disons quelque chose des humeurs. On appelle humeur vn corps liquide & coulât, composé du suc que fournit le ventricule, & de la vertu chaleureuse du foye. Il y en a vne qu'on nomme premiere: l'autre seconde. La premiere est distinguee en naturelle, & supernaturelle. La naturelle est vtile, ou excreméteuse. L'vtile qui est portée es veines est de quatre sortes, à sçavoir de sang, de phlegme, de cholere, & de mélancholie. La supernaturelle, s'esloignant de sa complexion naturelle, excède en la quantité, en la qualité, ou en l'effect: en la quantité, quand le sang ou vne des trois autres humeurs sus-nommées surmonte ses compagnes: en qualité, quant la substance venant à degenerer prend des qualités nouvelles: comme quand la chaleur excède, ou est trop grande: ou quand les humeurs fluent ailleurs qu'il ne faut: en l'effect, quand s'ensuiuent les maladies, & l'empirement de la temperature du corps. La seconde, qui conserue immédiatement l'homme, est distinguee en deux, assavoir en humeur radicale & nourrisante. Restent les esprits. Ce mot a double signification: car quelquesfois il signifie vne substance incorporelle, & sans matiere, parfaite, & subsistante, encores qu'elle n'ait point de corps: l'vne infinie, qui est Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, l'autre finie, assavoir les Anges bons & mauuais: & l'ame humaine. Il n'est icy questiō de cela. Donc l'autre signification est, que par ce mot est entendu vn corps subtil, comme l'element de l'air, le vent, toute exhalaison subtile en quelque corps composé que ce soit: & specialement, ce mot signifie vne pure & subtile exhalaison en l'homme: & c'est vn air qui exhalant par la sueur hors des pores de tout le corps qui le contiennent, rafraichit l'esprit, viuifiant les membres: d'autre part il est puisé par la respiration, & distribué en trois pot-

tions, dont la plus grande est portee au cœur & au poulmon, afin de rafraichir les esprits, & estre la matiere de la voix : l'autre est portee au ventricule par l'œsophage, & fournit l'odeur nourrissante dont il est soustenu à jeun : le reste est attiré au cerueau, auquel il porte les odeurs, & tēpere les esprits animaux. D'avantage ceste pure & subtile exhalaison est nce, & comme plantee avec l'homme, estant vne deliee vapeur engendree de l'humeur, & servant de siege à la chaleur du corps. Cest esprit donc est appellé naturel, vital, & animal. Mais ce sera assez pour ceste fois, & qui voudra discourir plus avant, ait recours aux Anatomistes desquels a esté recueilli ce discours par Melanchthon au liure *de anima* : lequel j'ay suiuy. Ceci soit dit à la loüange de Dieu, magnifique en toutes ses œuures, specialement en la creation de l'ame & du bastiment du corps humain. Quant aux parties d'iceluy, marquées par le Poete, il en est parlé en leurs endroits propres.

Mais tu logeas encor ⁴⁵ l'humain entendement

En ⁴⁶ l'estage plus haut de ce beau bastiment :

Afin que tout ainsi que d'une citadelle

Il domptast la fureur du corps, qui se rebelle

Trop souuent contre luy, & que nostre raison,

Tenant dans vn tel fort iour & nuict garnison,

Foulast deffous ses pieds l'enuie, la cholere,

L'auarice, l'orgueil, & tout ce populaire,

Qui vent, seditieux, tousiours donner la loy

A celuy qu'il te pleut leur ordonner pour Roy.

La teste, lo-
gis de l'en-
tendement.

⁴⁵ ENTENDEMENT humain. Par ce mot est entendue la puissance rationale, appelée des Grecs λόγος ἡγεμονικὸς, qui est propre à l'homme seul. L'ame humaine, à qui les Philosophes donnent siege au cerueau, a deux facultez, assauoir l'entendement & la volonté. Le Poete donc dit que l'entendement ou raison qui tient en bride les passions, est au cerueau comme en vn lieu fort & propre à sa charge. Souuent ce mot est prins pour l'ame mesme. Mais il les faut distinguer : & cependant recognoistre qu'il est icy parlé de l'entendement illuminé, & de la raison rangée par l'esprit de Dieu, sans lequel l'intelligence est au eugle au bien, la raison est enragée & fait la guerre à Dieu, comme l'exemple des effects de la prudence humaine, & de toute la suffisance de ceux qu'on a estimez les plus sages, qui n'ont esté esclairez que d'eux-mesmes, le monstre suffisant.

mét. Ce que l'Eſcriture ſaincte enſeigne de la reſtauration de l'ima-
ge de Dieu en l'hóme apres ſa cheute, & ce qu'en ſentent tous vrais
Chreſtiens en eux-mesmes, móſtre que toute la vigueur de l'enten-
dement & de la volonté à faire bien procede de la ſeule grace de
Dieu : Mais ceſte diſpute ſe void bien reſoluë és liures des Theo-
logiens.

46 T E S T E du corps humain. Les parties du dehors de la teſte, ou
aucunes d'icelles ont eſté touchees par le Poete, & ſont contenuës
en leur ordre en ceſt œuure. Reſte à dire apres les Anatomistes
quelque choſe du dedans, où nous conſiderons 1. les deux mem-
branes: 2. la double ceruelle: 3. les ruiſſeaux de la double ceruelle,
aſſauoir la mouëlle de l'eſpine du dos, & les nerfs: 4. les inſtrumens
des ſens: 5. les excremens du cerueau.

1. L'vne des membranes, qui eſt proche du teſt, s'appelle dure me-
re. Elle eſt dure & eſpaiſſe, vnique & continuë, reſerué qu'elle eſt
ouuerte comme le teſt, pour donner paſſage aux veines, arteres,
nerfs, & pituite, elle diſtingue auſſi la grande ceruelle d'avec la pe-
tite, par la largeur de la teſte: item elle eſt partit par le long du teſt la
grande ceruelle, a le cerueau en forme de faucille: puis elle enue-
loppe les nerfs & la mouëlle de l'eſpine. Elle eſt conioincte avec
le teſt, & aux couſtures d'iceluy, par certains filets qui ſe recoquil-
lent hors des couſtures, & s'eſtendent, faiſans vne peau delice, que
on nomme pericrane ou ſus-teſt. Ses ventricules ou cauitez ſont
triangulaires, qui ſeruent d'arteres & de veines. Les plus grâds ſont
aux deux coſtez de l'os de derriere de la teſte, & s'appelle ceſte ca-
uite le preſſoir. Il y a vn autre ventricule, qui ſ'auance vers le deuât,
& vn autre fort petit en dedans. Les autres moindres ſont comme
rameaux des precedens, eſpandus par les deux membranes, & pe-
netrans és cauitez du cerueau ſont le rets admirable, contenans le
plus pur ſang & l'eſprit vital, dont s'engendre l'eſprit animal. L'au-
tre membrane, proche du cerueau, s'appelle *Pia mater*, c'eſt à dire, la
bonne mere, à cauſe de ſon gracieux & charitable effect en vne des
plus nobles parties du corps humain. C'eſt vne peau delice, vnique,
& d'vne piece, qui par fibres & filets tresdeliez penetre & inſinue
en tous les plis & deſtroits du cerueau, leſquels elle contient, nour-
rit, & tient comme en forme, de peur qu'ils ne ſe deſfacent d'eux
mesmes, & donnent ſentiment au cerueau.

2. Quant au cerueau diſtingué en deux parties, aſſauoir *cerebrum* &
cerebellum, que le Poete nomme double ceruelle, il eſt ſitué dans le
teſt, diuiſé par le haut, tant en deuât qu'en derriere, & ſelon la lon-
gueur de la teſte, en vne partie dextre & l'autre ſenestre: mais il eſt
contigu au ſoubaiſſement d'icelle, là où eſt le commencement de la
mouëlle de l'eſpine, diſſemblable d'avec celle des os. Le petit cer-

ueau y est attaché, & est presque vingt fois moindre que le grand, sous le derriere duquel il est du tout situé, ne se retirant toutesfois d'auantage en la partie de derriere. Toutes ces parties du cerueau sont reconuertes & enueloppées par la dure membrane, cōme dit a esté cy deuant. Ceste membrane est d'autant distāte d'avec l'autre, nommée tenure, qu'il est nécessaire pour ne point empescher le mouuement de ses conduits. Elle enuoye vne saillie entre la fenestre & dextre partie du cerueau, & encor vne autre au haut de la separation du grand & du petit cerueau, la part où le grad est appuyé sur le petit. Elle a aussi quatre principaux replis ou sinuositez, qui seruent de veines & d'arteres tout ensemble, & enuoyent vne dissemblable entrefuitte de conduits en la tenure membrane du cerueau. Car au dessus de la substance du cerueau laquelle est cōtinuée, blanche, & nullement entrelassée de veines, est la tenure membrane, ou *pia mater*, qui çà & là enueloppe les destours du cerueau, semblable aux replis des boyaux, & maintient aussi les vaisseaux d'iceluy. Il y a trois manifestes ventricules ou cauitez contenuës dans le cerueau, dōt la premiere est située au costé droit selon la longueur d'iceluy: le derriere de laquelle se retournāt en bas par dedās la substance du cerueau, est continué iusques au milieu de son soubassement. La seconde luy est semblable, & est située au costé gauche. Elles sont par haut distinguees l'vne d'avec l'autre, à l'endroit où elles s'approchent en dedans, & ce par le moyen d'vne deliée substance du cerueau, que l'on appelle entre-deux, le bas duquel est continué avec la portion de ceruelle faite en façon de volute, ou d'escaille de Tortue. Il prend son origine d'vn ample soubassement des deux costez de la partie posterieure des deux premieres cauitez du cerueau: puis s'auançant en deuant se restrecist cōme vne pointe de triangle, & est creux comme vne volute par bas, où les deux autres cauitez s'assemblent & font la troisieme, laquelle aboutit par derriere en vn conduit, qui passant par les deux parties du cerueau, semblable aux testicules & aux fesses, est continué en la quatrieme cauité commune au petit cerueau avec le commencement de la mouelle de l'espine, & est accompagnée de ceste saillie de cerueau, laquelle à cause de la façon de ses destours, est comparée au ver qui croist dedans du bois. Quant au rets admirable, il en sera touché sur le dernier article. Le cerueau est le toiēt du corps, la forteresse & l'instrument principal de l'ame raisonnable. C'est le signe de l'image de Dieu en l'intelligence & volonte, la source des conceptions, la boutique des esprits animaux, qui composez des esprits vitaux, conferent sentiment & mouuement à tout le corps, & est l'instrument des sens exterieurs & interieurs.

3. Quant aux ruisseaux du cerueau, assauoir la moielle de l'espine du dos, & les nerfs, ceste moielle est blanche, sans sang, ferme, & moins poreuse que les autres moielles, participante de la nature du cerueau, de qui elle decoule, mais vn peu plus dure. Elle est vestue de deux membranes, issues de deux tuniques ou membranes du cerueau, que l'on nomme ordinairement *Dura*, & *pia mater*. Elle naist de la base du cerueau, & coule par vn grad pertuis de l'os de la nuque, au long de l'espine, composee de plusieurs vertebres ou roüelles, grosses & espaisles par haut, & aboutissantes en pointe au bas. Ceste moielle sert au corps d'vn second cerueau, car elle produit de part & d'autre tréte paires de nerfs, qui espars par tout le corps luy communiquent la vertu du mouuement. Touchant les nerfs, il en a esté parlé en leur endroit.

4. Quant aux organes ou instrumens des sens exterieurs qui sont comme enclos, & considerez en la teste, assauoir les yeux, les oreilles, le nez, il en a esté parlé en leurs endroits particuliers, & pourtant nous n'en repeterons rien en cest endroit.

5. Restent les excremens du cerueau, qui sont de deux sortes, assauoir fuligineux & pituiteux, qui se voidét par les coustures du test, & par les diuers conduits que monstrent les Anatomistes, dequoy n'est besoin traiter pour le present, attendu que le Poete n'est entré en ceste matiere. Mais seulement dirons vn mot du rets admirable, dont est fait mention. Il a esté parlé de l'esprit vital & animal: le vital est enuoyé du cœur par les arteres parotides au cerueau, à fin d'y estre cuit & digeré: ce qui est requis, d'autant plus que l'action animale est plus noble que la vitale. Pour cest effect Nature a basti vne diuision d'arteres en petits filets entrelacez ensemble, l'vn passant par dessus l'autre, & en diuers sens, avec beaucoup d'entrelas, comme vn petit labyrinthe, faisant vne tissure en forme de rets, que les anciens ont appellé aussi rets admirable, ainsi composé, à fin que l'esprit y demeurast arresté, pour y estre elaboré tout à l'aïse, & subtilisé en perfection. Mais laissons considerer le reste au lecteur, qui pourra apprendre tous ces beaux secrets des Medecins & Anatomistes, de qui nous auons recueilli ce que dessus.

Les yeux.

*Les 47 yeux, guides du corps, sont mis en sentinelle;
 Au plus notable endroit de ceste citadelle,
 Pour descouurir de loing, & garder qu'aucun mal
 N'assaille au despourueu le diuin animal.
 C'est en les façonnant que ta main tant vantée*

Se semble estre à peu pres soy-mesme surmontee:
 Ne les perçant à iour, pour ne rendre nos yeux
 Tels que ceux qui voyans, par vn tuyau, les cieux,
 Ne remarquent que peu de si grande estendue,
 Car les bords du canal restrecissent leur veue:
 Et pour ne difformer, par tant de trous ouuers,
 La face du Seigneur de ce bas Vniuers.
 Ces deux astres bessons, qui de leurs douces flames
 Allument vn brasier dans les plus froides ames,
 Ces miroirs de l'esprit, ces doux-luisans flambeaux,
 Ces doux carquois d'amour, ont si tendres les peaux,
 Par qui (comme à trauers deux luisantes verrieres)
 Ils dardent par momens leurs plus viues lumieres,
 Qu'ils s'esteindroient bien tost, si Dieu de toutes pars
 Ne les auoit couuers de fermes bouleuars:
 Logeant si dextrement tant & tant de merueilles
 Entre le nez, le front, & les ioues vermeilles,
 Ainsi qu'en deux vallons plaisamment embrassez
 De tertres, qui ne sont ny peu ny trop haussez.
 Et puis comme le toict preserue de son aisle
 Des iniures du Ciel la muraille nouvelle:
 On void mille dangers loin de l'œil repoussez
 Par le prompt mouuement des sourcils herissez.

Les prunel-
les des yeux.

Les fourcils.

47 Y E V X. La description que le Poete en fait est excellente & aisee à comprendre : ce que nous y adioustons, recueilli des Medecins & Anatomistes, seruira à descouuir quelque petite parcelle des merueilles de ces deux beaux instrumens de la veuë. Ainsi donc, chacun œil, de forme ronde, est composé de trois humeurs, de sept tuniques ou peaux deliees, & de sept muscles. La premiere humeur est nommee crystalline, semblable à du verre, ou crystal luisant, de la forme d'une lentille, estant au centre de l'œil, & le vray organe de la veuë. La seconde en sa consistence ressemble à du verre fondu, & se nomme vitree, estant comme vn demi globe, sur la superficie du quel

y a vne cauité, qui reçoit l'humeur crySTALLINE. Elle empesche les choses veuës d'entrer, & les repousse. La troisieme est subtile & transparente comme eau, ayant la forme d'un demi globe, dont la superficie regarde l'humeur crySTALLINE, qu'elle reçoit en sa cauité, & consiste au deuant d'icelle, comme l'humeur vitree apres la crySTALLINE. Elle estend les tuniques, à fin que le dessus de l'œil demeure poli, & serue à recueillir les choses qui se presentent en veuë. Quât aux tuniques ou peaux, la premiere s'appelle Araigniere, pource qu'elle est comme vne toile d'araignes. Elle couvre vne moitié de l'humeur crySTALLINE, & la distingue d'avec l'humeur aqueuse. La seconde, nommee Blepharoïde, pource qu'elle ressemble aux paupieres, estans distinguees par lignes tresdeliees comme les poils qui naissent és paupieres, elle discerne l'humeur aqueuse d'avec la vitree. La troisieme nommee le filé, à qui elle ressemble, se fait du nerf optique ou visuel, lequel tendant du cerueau à l'œil, s'estend & fait icelle peau, laquelle couvre la moitié du derriere de l'œil, & a double vsage, car elle apporte à l'œil l'esprit animal, & reporte au cerueau les pourtraits des choses qui luy sont representees de dehors. La quatrieme se nomme Vee, ou Raisiniere, pource qu'elle ressemble à vn grain de raisin, dont le ius est espraint. Elle procede de la deliee membrane du cerueau, & vest le nerf optique, courant tout l'œil, excepté qu'en la superficie de deuant elle a vne estrainte, & dans icelle vn pertuis où est enchassée la prunelle, enuironnee d'un cercle nommé Iris, lequel se fait du repli de ceste tunique raisiniere à l'entour du pertuis. La cinquieme, nommee Dure, procede de la dure membrane du cerueau, & vest avec la deliee le nerf optique. Elle enuironne l'œil, mais en la moitié de derriere elle est obscure, & non pas transparente. La sixieme, nommee Keratoïde, c'est à dire de corne, est de mesme origine, & presque côme la precedente, car la dure estant paruenue à l'Iris de l'œil, elle degene, & se change en ceste cy, qui est le moyen de la veuë dans l'œil, comme l'air hors de l'œil, & a mesme vsage en ce dedans, que les lunettes au dehors. La derniere, nommee blanche, fort de la pellicule interieure des paupieres, est estendue sur le siege anterieur de l'œil iusques à l'Iris, embrasse tout l'œil, le lie aux parties voisines, & à la teste mesme. Pour le regard des muscles, au nombre de sept, ils donnent mouuement à l'œil vers le nez, droit, haut, & bas, & le tournent au dedans, comme chacun le peut sentir en soy-mesme. Il a esté dit ailleurs, que du cerueau procedent sept paires de nerfs, dont la premiere paire sort de la base du cerueau, & tendans sur le deuant, s'entrentrecontrent & entrelassent tellemēt, qu'à peine les peut on discerner: puis s'estans vn peu ioints viennent à se separer, l'un se deuant à l'œil droit, l'autre au gauche, & leur apportans l'esprit animal,

puis ils s'estendent & font la tunique, nommée le filé. La seconde paire s'espart par les sept muscles, & leur communique la faculté du mouuement. voiez le reste és medecins & Anatomistes. Le lecteur me supportera, s'il luy plaist, de ce que j'adiouste encore les mots de Theodoret au 3. sermon de la prouidence, pource qu'ils se rapportent à ceux du Poete: Pourautant (dit il) que le gouverneur de la forteresse, à sçauoir l'entendement, auoit besoin de guettes pour veiller en temps de guerre & de paix, le Createur les y a aussi adiouttez: & ne s'est pas fié de la garde à vn seul, ains a establi deux guettes (deux yeux) commandât à l'vn de regarder ce qui est à droit, & à l'autre ce qui est à gauche. D'autât aussi que ces guettes auoient affaire de gardes, de creneaux, de bouleuars, & rempars, le fondateur de la ville a bien pourueu à cela, asseant les sourcils au dessus des yeux (qui ont la charge de regarder) & les y faisant seruir de bouleuars, sur la seureté desquels les yeux descouurent seuremēt les choses plus esloignees. Puis il a donné pour mantelet & couuerture à ces bouleuars, à fin d'arrester les pluyes tōbantes d'enhaut, & planté certains poils deliez pāchans vers les parties exterieures de la face, pour recueillir la sueur du front, d'où l'ayans departie par entr'eux, ils la font couler par les tempes, deliurans les yeux de telle facherie. Et pource qu'il falloit armer ces guettes, il les a vestus de taies des paupieres, & leur a donné en lieu de iauelines & de dards, les poils qu'on appelle cils, qui ne sont pas ployez comme les poils des sourcils (de peur qu'au lieu de gardes ils ne demeurassent espions & assaillans) ny estendus en ligne droite, à fin qu'en cleignant les paupieres ils ne s'entortillent ensemble: mais ils pāchent vn peu dehors, à fin de repousser les dāgers, ausquels les yeux pourroient estre exposez par le moyen de beaucoup de choses fort menues. &c.

*Celuy qui veut sçauoir combien l'humaine face
Reçoit d'un nez bien fait d'ornement & de grace:
Qu'il contemple vn Zopire, à qui cent fois plus cher
Fut son Roy que son nez, son deuoir que sa chair.
Le nez moins qu'en beauté en profits ne foisonne.
Le nez est vn conduit qui reprend & redonne
L'esprit dont nous viuons: le nez est vn tuyau,
Par qui l'os espongeux de l'humide cerueau
Hume la douce odeur: le nez est la gonttiere,
Par qui les excremens de pesante matiere*

Le nez.

*S'euacuent en bas, comme les moins espais
Se vont enaporant par les iointes du tais:
Tout ainsi que l'on void les ondeuses fumees
Passer par le canal des noires cheminees.*

48 NEZ. Les Grecs l'ont appellé Πῆν à cause que par iceluy fluent les excremens des ventricules du cerueau. Il est composé de cuir, muscles, os, cartilages, en la partie d'enhaut est l'os ferme & immobile, qui au dedans est appellé l'os couloir: au dehors, le dos du nez: en celle d'embas qui est mobile se considerent la pointe ou le bout du nez, les ailes qui ont quatre nerfs, les deux cautez, les deux trous, le cartilage, la colomne, & les poils des narines, mébrane, ou tunique, nerf, veine, & artere. Son temperament est froid & sec. Il sert à conduire l'air & les odeurs au cerueau pour la conseruatió & recreation de l'esprit animal. Les deux trous montent en haut, puis descendent en bas dedans la bouche, & vont ainsi obliquement, de peur que l'air froid & la poussiere n'entre en la canne du poulmon. Ils sont aussi faits pour aider à la respiration: d'auantage, le nez preferue des dangers exerieurs l'instrument de l'Odorat, & seruant de gouttieré au cerueau en lieu esleué & si apparent de l'humain edifice, neantmoins il repare & embellit la face & tout le corps. Voyez A. Paré au septiesme chapitre du cinquiesme liu. de son Anatomie.

*Or pource que le temps, & dedans, & dehors,
Auec sa lime sourde amenuise tout corps,
Et que tout ce qui prend & trespas, & naissance,
A toute heure est suiet à perte de substance,
Le Tout-puissant a fait que la bouche nous rend
Ce que le sein deuore, ou que l'aage despend:
Comme les arbres verts par les racines hument
L'humeur, qui tient le lieu de l'humeur qu'ils consomment.
Dieu la mit en tel lieu, tant à fin que le nez
Fist l'essay de l'odeur des viures destineZ
Pour l'humain aliment: qu'afin que nostre veue
Subtile, discernast l'Anet de la Cigue,
Et du Serpent l'Anguille: ainsi que sans faueur*

La 49 langue doit inger de leur vraye saueur.

49 LANGVE. C'est vne partie du corps humain, de substance charneuse, molle, spongieuse, rare, toute diuerse de l'autre chair, & principalement vn peu apres l'origine de ses muscles, de figure triangulaire, plus grosse & mieux exprimee en sa base, qu'en sa pointe où elle deuiet platte & large. Elle est cōposée de membrane, de quatre paires de nerfs, d'ôt les vns seruent à faire discerner les saueurs, les autres pour luy donner mouuement. Item de deux veines, de deux arteres, & de dix muscles, 5. de chasque costé. L'action & vtilité d'icelle est de seruir d'instrument à la faculté & sens du goust, au moyen dequoy elle est rare & spongieuse, à fin que plus aisémēt elle peust recevoir par sa mollesse les saueurs par le moyen de la saliuie, chariot d'icelles. Pour l'entretènement de la saliuie, il y a deux glandules fort spongieuses à la racine de la langue, vne de chasque costé, lesquelles succent & reçoient perpetuellement tant du cerueau, que d'ailleurs, vne humeur d'eau quelque peu glaireuse, qui rend glissante & humide continuellement & la langue & les autres parties de la bouche : ce qui se fait aussi non seulement pour bien faire discerner les saueurs, mais aussi pour mieux broyer & voiturer la viande, & sur tout pour la commodité de la respiration & de la parole, qui sont les deux autres vtilitez de la langue, messagere de l'esprit, & la main de l'estomach, pour luy distribuer comme par portion sa nourriture conuenable, car elle reçoit comme vne pelle les viandes broyees sous la meule des dents, pour verser le tout proprement où il faut. Cecy est prins des Anatomistes, où le lecteur en pourra voir les discours tout au long. J'ay suiuy presque mot à mot A. Paré, au douziésme cha. du cinquiesme liure de son Anatomie.

*Vn double rang de 50 dents sert à l'ouuerte gueule
De forte pallissade: & qui comme vne meule,
Brisant les durs morceaux, enuoye promptement
Dans le chaud estomac l'imparfait aliment.
Et d'autant que les dents donroyent à nostre face,
S'on les voyoit à nu, plus d'effroy que de grace,
On void par vn grand art leurs deux ordres couuerts
De deux s'rouges couraux, ni peu ni trop ouuerts.*

Les dents.

50 DENTS. Ce sont os sensibles, croissans tout le temps de la vie, fichez és genciues haute & basse, donnez de Dieu pour seruir de

closture à la gueule, & de meule à l'estomac, afin qu'il cuise plus à la se la viande, ils aidēt aussi à la voix & prononciatiō: & sont vn bel ornement de la face: au reste ilz different d'avec les autres os, en ce qu'ils sont sensitifs, à cause d'vn nerf entrelassé par chasque ioue, & se rendant à leur racine, par le moyen dequoy la chaleur & nourriture d'iceux se fait & entretient. Ilz different aussi en ce point qu'ilz reçoient accroissement sans cesse, pour suppleer à leur charge qui est de macher la viande. Vray est qu'ilz semblerent demeurer en mesme estat: mais l'acroist suit le décroist d'iceux par le moyen de la chaleur & nourriture continuelle qu'iceux reçoient. Il y a ce point encor, que les dents sont descouuertes, sans peaux, sans chair, plus dures que les autres os, qui en recompense sont accommodez de graille, de cartilages, & autres coussins propres pour estre contregardez. En chasque genciue les personnes robustes qui se sentent du bon vieux temps, ont seize dents, distinguees en quatre bandes, les dents de deuant sont appellees les coupeuses, puis il y a les canines ou briseuses: en apres les meullieres & grosses dents, en la forme & disposition desquelles la prouidence & sagesse de Dieu se fait bien recognoistre à ceux, qui en mangeant se souuiennēt d'vn si admirable ouurier, pour le magnifier en toutes ses œuures. Voyez les Medecins anciens & modernes, & les Anatomistes de nostre temps.

si LEVRES. Elles ont quatre muscles, dont les deux seruent à celle d'enhaut, & les deux autres à celle d'embas, seruans à ouuir, fermer, & tourner la bouche en diuerses façons. Ces muscles sont tellement trauezés & enuolopez parmi le cuir, qu'on ne peut separer l'vn d'avec l'autre, en sorte qu'on les peut appeller peau musculuse, ou muscles de peau. Voyez A. Paré au huitiesme chapitre du cinquiesme liure de son Anatomie, & I. Desgorris en ses definitions Medecinales.

De l'excellē-
ce de la pa-
role.

*O bouche! c'est par toy que nos ayeuls saunages,
Qui, vagabons, viuoyent durant les premiers aages,
Sous les cambrez rochers, ou sous les fucillus bois,
Sans regle, sans amour, sans commerce, sans loix,
S'unissans en vn corps, ont habitē les villes,
Et porté, non forcez, le ioug des loix ciuiles.*

*O bouche! c'est par toy que les rudes esprits
Ont des esprits sçauans tant de beaux arts appris.*

Par toy nous allumons mille ardeurs genereuses
 Dans les tremblans glaçons des ames plus peureuses:
 Par toy nous essuyons des plus tristes les yeux:
 Par toy nous rembarrons l'effort seditieux
 De la bouillante chair, qui nuict & iour se peine
 D'oster & throne & sceptre à la raison humaine.
 Nos esprits ont par toy commerce dans les cieux:
 Par toy nous appaisons l'ire du Dieu des Dieux,
 Enuoyant d'icy bas sur la route estoilee
 Les fideles souspirs d'une oraison Zelee.
 Par toy nous fredonnons du Tout-puissant l'honneur:
 Nostre langue est l'archet, nostre esprit le sonneur,
 Nos dents les nerfs batus, le creux de nos narines
 Le creux de l'instrument, d'où ces odes diuines
 Prennent leur plus bel air, & d'un piteux accent
 Defroben peu à peu la foudre au Tout-puissant.

Mais en quel membre humain luisent plus de merueilles

Qu'ès conduits tortueux des iumelles ⁵² oreilles,
 Portieres de l'esprit, escoutes de nos corps,
 Vrais iuges des accents, huissieres des thresors
 Dont Dieu nous enrichit, lors que dans son eschole
 Ses saincts Ambassadeurs nous portent sa parole?
 Et d'autant que tout Son semble tousiours monter,
 Le Tout-puissant voulut les oreilles planter
 Au haut du bastiment, ainsi qu'en deux garites,
 Coquillant leurs canaux, si que les voix conduites
 Par les obliques plis de ses deux limaçons,
 Tousiours de plus en plus en allongent leurs sons:
 Comme l'air de la trompe ou de la saquebute
 Dure plus que celuy qui passe par la flute:

Les oreilles.

Ou tout ainsi qu'un bruit s'estend par les destours
 D'un escarté vallon, ou court avec le cours
 D'un fleuve serpentant, ou rompu, se redouble,
 Passant entre les dents de quelque roche double.
 Ce qu'il fit d'autre part, à fin qu'un rude bruit
 Trauersant à droit fil l'un & l'autre conduit,
 N'estourdist le cerueau, ains enuoyast plus molles
 Par ce courbé Dedale à l'esprit nos paroles:
 Tont ainsi que le Gers, qui coule, tortueux,
 Par le riche Armaignac, n'est tant impetueux
 Que le Dou, qui sautant de montaigne en montaigne
 Fend d'un cours presque droit de Tarbe la campagne.
⁵¹ Mains, qui du corps humain tracez la pourtraiture
 Oublierez vous les mains, chambrieres de Nature,
 Singes de l'Eternel, instruments à tous arts,
 Et pour sauuer nos corps non soudoyez soudarts,
 De nos conceptions diligentes greffieres,
 Ministres de l'esprit, & du corps viuandieres?

⁵² OREILLES. Ce sont, dit A. Paré au cinquiesme liure de son Anatomie, chapitre 10. les organes & instrumens du sens auditif, composees de cuir, de peu de chair, de cartilage, veine, arteres, & nerfs: pliees & tortillees, sans aucune incommodité, pource qu'elles obeissent à ce qu'on met dessus: ce qui eust esté incommode, si elles eussent esté oiseuses. La prouidence diuine les a percees obliquement, & fait des circuits & destours qui vont en s'estroissant iusques au bout du trou de chaque oreille appelé *Cacum*, pour mieux receuoir & retenir l'air, & ramasser les fortes & differences de sons & de voix, à fin que par apres elles puissent estre conduictes iusques à la membrane qui est mediocrement dure, faite de nerfs de la cinquiesme coniugaison, appelez auditifs. Ce destour a esté fait aussi de peur que l'air & les sons n'entraissent trop impetueusement dans les oreilles, pour blesser & gaster l'ouye, comme encor nonobstant son obliquité, par fois elle est rompue par grand bruit de canons, de tonnerres, & retentissemens semblables. Il y a encor vn autre vsage, c'est d'empescher que le froid n'entre à coup au cer-

ueau, & est garni d'un humeur cholérique, espais, & gluant, excrement du cerueau, qui ferme le passage aux puces, & autres bestioles qui de nuit ou de iour se lancent en ces pertuis, où elles demeurent prises comme en de la glus. Au dedans & au bout de ce pertuis y a vne membrane ou peau composée de la tunique du nerf auditif, laquelle est enflée & tendue interieurement par l'air implanté des nostre premiere naissance, & ce à fin qu'estant frappée de dehors par les diuers sons, elle les reçoive selon leurs diuersitez & proximites. Pour cest effect derriere la membrane sont trois osselets, l'un appelle l'enclume, l'autre le marteau, & le troisieme l'estrieff: l'enclume & marteau, agitez de l'air & son, frappans de dehors la membrane, sont les differences des sons & des voix, ainsi que fait la corde mise au trauers de la peau d'un fond de tabourin. La maniere comme se fait l'ouye est bien descrite par le mesme auteur en ce chapitre. Mais ie n'allongeray ceci d'auantage, ny n'expliqueray plus au long en prose ce que le Poëte a clairement deduit.

53 MAINS. Chascune main est distinguee en trois parties principales, à sçauoir le poignet, l'auant-main, & les doigts: de la composition & vsage desquelz exprimez briuevement par le poete, voyez les Anatomistes apres Galien au liure *de vsu partium*: & Theodoret en ses sermons de la prouidence.

*Tairez vous des⁵⁴ genoux, & des bras les ressorts
Qui iouent dextremement pour seruir tout le corps?
Car tout ainsi que l'arc son trait en l'air delasche,
Selon que plus ou moins sa corde est roide ou lasche,
Nos⁵⁵ nerfs, & nos⁵⁶ tendons donnent diuersement
A la machine humaine & force & mouuement:
Entrenouant les os qui sont les poutres dures,
Les cheurons, les pilliers, dont les belles iointures
Peuent, maugré la mort, longuement empeschier
D'escarteler les murs de ce logis de chair.*

54 GENOUX. Les cuisses sont liees aux iambes par le moyen des genoux & iarrets, comme chascun sçait. Le genouil ayant vn os roud & large, proprement accommodé & retenu par ses tendons, pour auoir les ressorts, & iouer dextremet, dit le poete, pour tout le corps. C'est vne emboiture tresiuste, tresaisée, tresferme, & tresartificielle, où les pieces sont si bien rapportees que l'emboiture n'est trop lar-

Les genoux,
& les bras.

Les nerfs,
tendons, &
os.

ge ny trop serree, estant garnie & affermie de ligamens larges, ronds au fond, & à l'entour, & l'os de dessus recouuert d'une peau propre, sert d'arrest à la cuisse, pour empescher qu'en lieux montueux, ou panchans, elle ne se laschaft & esbranlast de son lieu.

55 NERFS. Ce sont parties simples, spermatiques, sans sang, & qui ont sentiment & mouvement. Les vns sont mols, les autres durs, & sont deux à deux ensemble. Les mols, en nombre de sept paires, procedent du cerueau, & se rendent aux organes des sens, de la veue, du gouft, parole, & ouye. Les durs, en nombre de trente paires, procedent de l'espine du dos, & sont enuoyez aux muscles & seruent au corps pour luy donner force & mouvement diuers, tel que chacun l'experimente en soy. Le mot de nerf a trois significations, car proprement on appelle ainsi toutes ces paires de nerfs procedans du cerueau & de l'espine du dos. Il signifie aussi les tendons procedans des muscles: & par fois les ligamens, que les Medecins, apres Hippocrate, ont appellé nerfs synderiques ou liens. Mais les Anatomistes, Vesal, Faloppe, Paré, Ch. Estienne, expliquent cela par le menu, & montrent comme les nerfs donnent le mouvement & contrepoids au corps humain. Voyez Desgorris en ses definitions Medecinales.

56 TENDONS. Ce sont les bouts des muscles, qui, attachez aux membres se remuans, causent le mouvement volontaire. Ils sont faits des fibres ou filets deliez des nerfs & liens ioints ensemble, & couuerts de chair: & aussi participent d'une nature de liens & de nerfs. Ce nom leur est donné à cause de leur action, qui gist à tendre & lascher: brief à donner ce diuers mouvement au corps.

Les pieds.

*Pourrez-vous point encor oublier l'artifice
Des ⁵⁷ pieds soubassemens d'un si rare edifice?*

57 PIEDS. Voyez ce qu'en disent les Anatomistes, Vesal, Faloppe, Paré, & autres: car ce que nostre auteur les appelle soubassemens du corps humain, ne requiert point d'exposition. Paré au 38. chapitre du 5. liu. de son Anatomie, ayât descrit par le menu les trois parties de chascun pied, en montre aussi l'usage, & la prouidence de Dieu en la composition d'iceux.

Anatomic
du dedans
de la teste.

*He! quoy? n'est-il pas temps, n'est-il pas temps de voir
Dans les secrets du corps le non-secret pouuoir
D'un si parfait Ouvrier? Prendray-ie la scalpelle
Pour voir les cabinets de la double ⁵⁸ ceruelle,*

*Thresoriere des arts, source du sentiment,
 Siege de la raison, fertile commencement
 Des nerfs de nostre corps: que la sage Nature
 Arma d'un morion, dont la double fourrure,
 Contre les fermes os de son cerne vouté,
 Preserue du cerueau la froide humidité:
 Registre, où chasque iour d'une inuisible touche
 Quelque rare sçauoir l'homme d'estude couche.*

*Pourray-ie desployer sur vn docte fueillet
 Ce Dedale subtil, cest admirable ret,
 Par les replis duquel l'esprit monte & deuale,
 Rendant sa faculté de vitale, animale:
 Tout ainsi que le sang & les esprits errans
 Par le chemin courbé des vaisseaux preparans
 D'un cours entortillé, s'elabourent, se cuisent,
 Et en sperme fecond peu à peu se reduisent?*

§8 CERVELLE. C'est vne partie de la teste du corps humain, blanche, molle, & flexueuse, principe & siege de la puissance animale, ou (comme dit le poëte) thresoriere des sciences, qu'elle garde & retient, source du sentiment, siege de la raison, origine des nerfs de tout le corps. Ceste partie est couuerte du crane ou test, qu'il appelle morion garni de double fourrure, pour la preseruer d'humidité, assauoir le cuir musculeux, & le pericrane ou souteest, puis la dure taye, appelée *Dura Mater*, ayant encores vne autre taye plus deliée, nommée *Pia Mater*, noms proprement inuentez, pour recommander tant mieux la prouidence gracieuse, sagesse, & bonté admirable du Createur. La ceruelle a forme de mouelle, mais elle differe de beaucoup d'avecque la mouelle des os, d'autant qu'elle ne se peut fondre ny consumer, comme les mouelles des os. Vray est que ceste sienne mollesse n'est pas esgale par tout: car es parties de deuant elle est plus humide, plus seiche & pressée au derriere. On la diuise en deux parties comme le poëte fait aussi, l'une appelée *Cerebrum*, l'autre *Cerebellum*, c'est à dire petit cerueau, qui est presque vingt fois moindre que le grand, sous le derriere duquel il est tout situé, ne se retirât toutesfois d'auantage en la partie de derriere. Ceux qui ont le cerueau trop chaud, ont le mouuemēt prôpt, dormēt profondément,

& peu, sont d'esprit inconstant, apprehendent tost, & oublient encores plus soudain : le Soleil & le feu leur nuisent . Ceux qui l'ont froid sont d'esprit tardif à comprédre : mais leurs auis sont fermes: ils ont le mouuement pesant, & le dormir aussi . Les gés de cerueau froid apprennent avec peine : mais ils ont belle memoire, & sont prompts. Ceux qui l'ont humide, comprennent & oublient tost les choses. Qui vouldra cognoistre cela exactement, lise Vesal, Faloppe, Ch. Estienne, Ambroise Paré, & autres Anatomistes.

Du cœur.

*Descriray-ie du ⁵⁹ cœur les inescgaux costez,
D'un contre-poids esgal sur leur pointe plantez?
Dont l'un s'enfle de sang, & dans l'autre s'engendrent
Les arteres mouuans, qui par le corps s'espandent.
Là le subtil ⁶⁰ esprit sans cesse ba-batant,
Tesmoigne la santé d'un pouls tout-iour constant:
Ou changeant à tous coups de bransle & de mesure,
Monstre que l'accident peut plus que la nature.*

⁵⁹ CŒUR. La description du cœur appartient aux Medecins, apres lesquels (côme en tout ce qui les concerne en cest œuvre) nous parlons, recognoissans par les Anatomies la certitude de leurs discours. Ainsi donc le cœur est vne partie noble, & entraille du corps humain (nous traitons de l'homme pour ceste heure) composée de chair dure, fibreuse, creuse, & source de la puissance vitale. Sa teste, ou base est posée sous l'os de la poitrine à la 5. coste, & la pointe au dessous de la mammelle gauche s'auance sur le deuant de la poitrine, où nous le sentons pousser & battre souuentefois . Il est tellement enuéléppé de fibres ou filets, & petites veines, tendantes de la base à la pointe, (car il est de forme pyramidale) d'autres en trauers, & par le milieu, qu'il semble en estre tout couuert, & côme estouffer: mais c'est afin de fournir à toute sorte de mouuement, & en ces filets y a plus de force qu'és muscles, comme les Medecins le prouuent suffisamment . Or par les deux costez inescgaux dont le Poete fait mention, sont entendus les deux ventricules ou seins du cœur, distinguez par vn entre-deux de chair, comme d'un diaphragme. Le vetricule droit est beaucoup plus ample, enuironné de chair plus rare & plus molle: le gauche est trop plus estroit, estât cõtenu en vne chair plus large & plus espaisse. Chacun d'iceux a vne oreille nerveuse, creuse, attachée à la bouche des vases qui enuoyent les matieres au cœur. Là côme en vne despense, sont reseruez le sang & l'air.

L'un & l'autre ont aussi leurs vases, le droit a la veine caue & arterieuse: le gauche a la grande artere & la veneuse. Es orifices ou emboucheures de ces vases y a certaines epiphyses, ou rapports & liaisons de membranes, dont les vnes procedantes de dehors sont auancees au dedans, & sont ordonnees à porter l'air & le sang au cœur: les autres s'espandent & escartent du dedas au dehors, & par icelles le sang plus espais est enuoyé du ventricule ou costé droit, par la veine arterieuse, aux poulmons; & le sang plus subtil, & qui est comme le chariot des esprits vitaux, enuoyé du costé gauche par la grande artere par tout le corps. Or de tous les orifices ouverts deuers le cœur, il n'y en a point de grand que celui de la grande artere, qui est fort tendre és enfans, & solide à ceux qui sont d'aage. Au reste, le cœur a sa taye: item vne veine de la veine caue, auât que icelle entre au ventricule droit, laquelle veine en forme de courōne rampe autour de la base du cœur, & se range par plusieurs rameaux, autour de ceste partie au dehors: semblablement deux petites arteres inegales, produites de la veine nommee Aorta (c'est la grande artere) au dessous des liaisons susmentionnees, & esparées par le haut au dehors du cœur comme la veine coronale par le bas. Car quant au dedans la chair du cœur est suffisamment nourrie & assaisonnee du sang enclos és deux costez ou vétricules. Quât au reste, il n'y a partie en tout le corps plus chaude que le cœur, non pas seulement à cause de luy, mais aussi en faueur de tout le corps, à qui il doit fournir de la chaleur sans intermission. Ce qu'il fait aussi, distribuant vn esprit & vn sang fort chaud & delié, en toutes les parties du corps par les arteres, qui luy seruent de canaux. Il puise ce sang de son ventricule ou costé gauche, beaucoup plus subtil & chaud qu'il ne l'auoit receu auparauant de la veine caue au costé ou ventricule droit. Mais d'autant que ceste chaleur requiert d'estre conseruee en quelque mediocrité & temperature, qui ne l'empesche d'exceder, il luy faut du rafraischissement. Cela se fait en deux sortes, assauoir directement & proprement, par l'air frais attiré: & accidentellemēt, par euacuation des vapeurs fuligineuses & espaisées, en quoy reluit vne admirable prouidence de Dieu. Le cœur obtient cela, en attirant l'air des poulmons par dilatation, & comme s'ouurant, & vuidant ses fumees par contraction & se serrāt. Mais comme la chaleur se rafraichit par respiration, aussi les autres parties du corps sont rafraichies par le pouls & battement des arteres, qui prennent leur origine pour cest usage là, & reçoient de luy ceste propriété, dont il est aussi la source & le commencement. Le Poete a exprimé ce que dessus en peu de mots. Qui en voudra d'auantage, lise les Medecins, & entre les modernes le docte Ferrius au premier liure, chapitre sept: Theodoret en ses sermons de la prouidence

dence: Basile & saint Ambroise en leurs traictez de la Creation, monstrent comme les Chrestiens doiuent estre disposez. en considerant les merueilles du Createur en la fabrique du corps humain. Y ay prins ce que dessus de Desgorris en ses definitions, ou ie trouue qu'il a recueilli sommairement & avec iugemét, ce qui en est escrit en vne infinité de liures.

60 E S P R I T. Le cœur a deux ventricules, l'vn nommé droict & sanguin, car il reçoit le sang venant de la veine caue, & le distribue au poulmon par la veine arterieuse: l'autre costé plus esleué, est nommé gauche & spiritueux, pource qu'il distribue par la grande artere nommée Aorta, par tout le corps, l'esprit vital engédre du plus pur sang, & reçoit l'air du poulmon, par le moyen de l'artere veneuse. Voyez Cœur, pag. 396 & ce que les Anatomistes en escriuent.

Du poulmō.

*Fendray-ie le 6^e poulmon, qui d'un mouuement doux
Tempere nuit & iour l'ardeur qui va chez nous?
Semblable au ventelet, qui d'une fresche haleine
Esuente en plain Esté les cheueux d'une plaine.
Poulmon qui prend sans fin, qui sans fin rend l'esprit,
De qui le change fait qu'icy tout homme vit:
Souflet qui s'agitant par diuers intervalles
Fait sonner doucement nos parlantes regales!*

De l'esto-
mach.

*Fendray-ie l'estomach, qui, cuisinier parfait,
Cuit les viures si bien, qu'en peu d'heure il en fait
Vn chyle nourricier: & fidele l'enuoye
Par la veine portiere és cauernes du foye?*

Du foye.

*Le foye en fait du sang, puis le iettant dehors,
Le despart iustement aux membres de ce corps
Par les conduits rameux d'une plus grande veine:
Semblable (ou peu s'en faut) à la viue fontaine,*

Belle simili-
tude.

*Qui diuisant son cours en cent petis ruisseaux,
Humecte vn beau iardin de ses esparfes eaux:
De vray, comme ceste eau diuersement conduite,
Fait croistre icy l'œillet, là le froid aconite,*

*Jcy le prunier doux, icy l'aigre meurier,
 Jcy la basse vigne, icy le haut poirier,
 Jcy la molle figue, icy la dure amande,
 Jcy l'aluine amere, & deçà la lauande:
 Tout de mesme le ⁶² sang & le bon ⁶³ aliment,
 Par tout le corps humain courans diuersement,
 S'allongent ore en nerf, ore en os s'endurcissent,
 S'estendent ore en veine, ore en chair s'amollissent,
 Se font icy mouelle, icy muscle, icy peau,
 Pour rendre nostre corps & plus fort, & plus beau.*

Du sang, &
de l'alimét.

61 P O U L M O N. C'est vne chair fort molle, la plus rare & spongieuse de tout le corps. Ce qui estoit requis afin que sans empeschement & dommage, le poulmon peult attirer & pousser l'air comme vn soufflet de mareschal: & Nature l'a creé pour estre l'instrument de la respiration & de la voix: pour lequel effect il est cōmodement situé, & garni de ce qui luy est necessaire. Il est assis dans la poitrine, laquelle il emplit & occupe, & suit le mouuement d'icelle: tellement que l'vn s'estend & serre avec l'autre. Et commela poitrine est mi-partie, & distinguee par vne membrane, aussi le poulmon est diuisé en deux parties, l'vne droite, l'autre gauche, chacune desquelles a deux lobes. Quelquesfois aux grands hommes qui ont la poitrine longue, on trouue vn cinquiesme petit lobe, pour supporter en forme de coussinet la veine caue des son origine ou diaphragme iusques au cœur. Le poulmon consideré en ses deux parties, est fait cōme l'ongle d'vn pied de bœuf, qui est espais en la base, & plus mince en circonference. Il est composé d'vne tunique venant des costes, laquelle reçoit des nerfs de la sixiesme coniugation en assez grand nōbre de costé & d'autre: puis d'vne veine arterieuse fortant du dextre ventricule du cœur, & d'vne artere veneuse fortāt du fenestre, semblablement de l'aspre artere venant du gosier, & de sa propre chair sus descrite. S'estédant il reuest & enuoloppe presque tout le cœur, pour luy seruir comme de répat à l'encontre des os qui l'enuirōnent. Ses deux parties sont iointes à la base du cœur, & avec la racine des costes & vertebres d'icelles par leur tunique, & par leurs vaisseaux avec les parties dont ces vaisseaux procedent, quelquefois on les trouue naturellement attachez à la conference des costes par petites liaisons membraneuses, qui descendent des costes esdits poulmons, & quelquesfois s'y attachent par

excez pleuretique. Le poulmon se nourrit d'un sang subtil & vaporeux, est d'un temperament plus chaud que froid. Pour venir à ce que touche le Poete, le poulmon est instrument de la voix & respiration, par le moyen du sifflet, nommé des Medecins l'artere trachee ou aspre: car les annelets de ceste artere sont organes de la voix, & les ligamens qui la ioignent seruent à la respiration. Mais le larynx ou soufflet est principal instrument de la formation de la voix: car le sifflet appreste premierement la voix au soufflet, où estât formee, elle y reçoit accroissement par le palais qui luy sert, comme au luth son ventre, pour le faire retentir & resonner: puis la luette luy sert comme d'un archet, dont on frappe les cordes des violes, & autres semblables instrumens de musique. Quant à la respiration, le poulmon a esté fait de matiere rare & spongieuse, a fin de receuoir aisément l'air que nous attirôs de dehors, sans en estre offensez, & pour en accommoder le cœur, s'il eust esté de matiere resisitante, l'air entrant de violence (comme nous le sentons en courant) l'eust incontinent offensé. L'air ainsi attiré doucement par la bouche se rend au sifflet, & en tous ses rameaux espars au poulmon qui le communique au cœur, la chaleur duquel est moderee par tel moyen: comme au contraire en soupirât il se descharge des vapeurs fuligineuses qui le pressent: & nous sentons souuentefois en ceste reuolution de respirer & soupirer allegement en tristesse & en maladie. Ces deux mouuemens, dont le poulmon est l'instrument, font que le cœur attire le sang, l'esprit, & l'air, chasse les excremens & fumees noires & espaisées d'autour de foy. Voyez le 9. chap. du 3. liure de l'Anatomie de M. Ambroise Paré, de qui i'ay tiré ce que dessus.

62 SANG. Ce mot se prend en deux sortes: car quelquefois il signifie le seul & pur sang, separé des autres humeurs: par fois & le plus souuent il est prins pour le sang, qui comprend les autres humeurs, à sçauoir la pituite, la cholere, la melancholie, avec foy: tel qu'on le void aux ouuertures des veines & arteres. Il engendre & nourrit toutes les parties du corps, à sçauoir toutes les sanguines de par foy, & les spermatiques à l'aide de la semence. Il y a parmi le sang vne pituite douce, & demi cuite, laquelle puis apres par cuisson plus parfaite deuiet sang: il y a aussi quelque portion d'humeur bilieuse, passe, ou iaune, mais naturelle & benigne: d'humeur melancholique semblablement, afin qu'il soit composé de parties de contraire temperament, & differentes en quantité. Car le pur sang y est en plus grande portion, puis la pituite, & la melancholie: l'humeur bilieuse est la moindre. Ce sang ainsi temperé est comme la fontaine qui arrose tous les parquets de ce iardin, que nous appellons le corps humain, & le garde-mâger dont tous les membres tirent leur nourriture, les vns succans plus de sang, les autres plus
de

de pituite, les autres plus d'humeur melancholique ou bilieuse. Le suc, engendré de la nourriture cuite en l'estomach, est la matiere du sang: mais ce qui conuertit ce suc en sang, & l'approprie comme il faut, c'est la chaleur naturelle & la chair du foye. Car apres que l'estomach & les veines mesaraiques ont preparé le suc, le foye le reçoit comme en son sein, & tasche de le tourner en sa substance, & le rendre semblable à soy: ce qu'ayant fait autant qu'il faut, alors ce sang est vray sang, estant vne chose moyenne entre le suc & la chair du foye. Voyez le reste és definitions Medecinales de I. de Gorris, duquel i'ay tiré ce que dessus.

63 ALIMENT. Les Medecins appellent aliment tout ce qui peut augmenter la substance du corps. Car estant ainsi que iournellement les corps subiets à nourriture diminuent, & perissent du tout, si on ne leur rend ce qui s'est escoulé, Nature qui s'esgaye en diuersité de choses a fourni diuers alimens conuenables à la substance solide, charnuë, & aux esprits vitaux des corps. Hippocrates a fait vn petit traitté de l'aliment: & apres luy plusieurs en ont discouru en leurs liures. Le docteur Fernel au 1. & 2. chapitres du 6. liure de sa Medecine, a sommairement recueilli ce qu'on peut sçauoir de ce point, & montre là exactement comme l'aliment se prepare, comme de l'estomach il est poussé au ventricule, qui l'attire & retient, comme il se cuit & digere, pour se changer & estre distribué puis apres par tout le corps, selon que nostre Poete l'esclaircit par la similitude de la fontaine qui arrose vn iardin en diuers endroits. Quant à la bôté & varieté des alimens, les Medecins en escriuent par le menu. I. Iaqués Vvecker, medecin Aleman, a recueilli leurs auis briefuement en la troisieme partie du premier liure de son œuure intitulé, *Medicina utriusque Syntaxeos.*

*Mais non, je ne veux pas faire vne ample reuenü
Des membres que l'ouurier desrobe à nostre veuë.
Je ne veux despecer tout ce palais humain:
Car ce braue proiet requiert la docteur main
Des deux fils d'Æsculape, & le labouré style
Du disert ⁶⁴ Galien, ou du haut ⁶⁵ Herophile.
Par cest eschantillon il me suffit d'auoir
Tellement quellement monstré le saint pouuoir
Non du fils de Iaphet, ains du vray ⁶⁶ Promethee,
Inimitable Ouurier de l'Image vantée.*

Pourquoy il ne poursuit plus exactement l'anatomie du corps humain.

64 GALIEN. Ce fut vn excellent medecin, heureux à exprimer ses conceptions en beaux & bons termes Grecs, natif de Pergame ville d'Asie. Il florit du temps de Marc Antonin le Philosophe, & de Commodus Empereurs, & a'escrit grand nombre de liures qui sont en lumiere, & recommandez és escholes de Medecine, pour l'intelligence de toutes les parties d'icelle, de quelques vnes plus, des autres moins.

65 HEROPHILE. Ce fut vn Medecin du prenaier temps, que Pline met au rang des plus excellens, liure II. chapitre 38. & au 25. chapitre 2. Mais qui eut peu de disciples, pource qu'il estot trop subtil en ses discours, & vouloit que ses auditeurs fussent grands philosophes. *Propter nimiam subtilitatem desertus est*, dit Pline. C'est pourquoy il est surnommé haut par le Poete.

66 PROMETHEE. Les Poetes ont conté que Promethee fils de Iapet, & pere de Deucalion, ayant formé vn homme de terre, la Deesse Minerue, esbahie de son adresse, promet luy faire obtenir des autres dieux tout ce qui estoit requis pour la perfection de son ouvrage. Promethee fit respõse, qu'il ne pourroit cognoistre ce qui seroit conuenable à cela, si luy-mesme ne voyoit les presens qu'on luy voudroit faire. Sur ce il est esleué au ciel par Minerue, où ayant veu tant de corps animez de feu celeste, estima que c'estoit le plus requis pour son image: & pourtant il toucha de la verge qu'il portoit en main, l'une des rouës du chariot du Soleil, & rapportant ceste verge en terre, rendit son image viue & animee par le moyen d'icelle: dont il fut chastié puis apres par Iupiter, & finalement deliuré par Hercules. Horace descrit doctement ceste fiction en la 3. Ode du premier liure:

*Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem aetherea domo
Subductum, macies & noua februm
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.*

Il n'entre point en la Mythologie de ceste feinte, laquelle a esté publiée par les Payens, sur le recit qu'aucuns des premiers d'entr'eux ont ouy faire de la creation & cheute du premier homme, & des commencemens du monde, comme on le void en Ouide au premier des Metamorphoses, où parlant de la nouvelle terre, dont fut formé le corps de l'homme, il adiouste,

*Quam satius Iapeto mistam fluminalibus undis
Finxit in effigiem moderatum cuncta deorum, &c.*

Nostre Dieu (dit le Poete) est le vray Promethee, c'est à dire esluy

qui par sa prouidence & sagesse incomprehensible (car le mot Promethee est tiré d'un autre qui signifie preu yance & sagesse) crea de le pouillire de la terre le corps de ceste belle image, à sçauoir l'homme, en qui il enferma puis apres l'ame raisonnable, qu'Horace apelle *diuina particulam aura*, & qui est comme vn feu celeste & diuin, esclairant, eschaufant, & viuifiant tout le corps d'une façon admirable, & toutesfois sensible.

67 Or ce docte Imager, pour son œuure animer,
 Ne prit de l'air, du feu, de terre, de la mer
 Vne cinquiesme essence, ains, poussant son halaine,
 Il fit comme couler de la viue fontaine
 De sa diuinité quelque petit ruisseau
 Dans les sacrez conduits de ce fresle vaisseau:
 Non qu'il se desmembra, non qu'il fist vn partage
 De sa triple-vne essence avec son propre ouurage:
 Ains, sans perdre le sien, d'un soufle il le rendit
 Riche de ses vertus, & puissant respendit
 Si bien ses rais sur luy, qu'encor mesme il luy reste
 Quelque lustre apparant de la clarté celeste:
 Ainsi l'esprit d'Adam proceda de l'esprit
 Pere de l'Vniuers: sans toutefois qu'il prist
 La moindre portion de sa simple substance,
 Comme le fils reçoit essence de l'essence
 De son pere mortel: ou comme, au renouueau,
 De l'humide sarment naist vn bourgeon nouueau:
 Bref, ce n'estoit qu'un vent: or le vent bien qu'il sorte
 Du creux de l'estomach, toutefois il n'emporte
 Rien de nostre substance, ains seulement retient
 Les pures qualitez de la part dont il vient.
 Inspiré par ce vent, ce vent ie veux descrire:
 Celuy n'a point d'esprit qui son esprit n'admire:

Il entre maintenant au discours de la creatio de l'ame humaine, & parle de l'essence & substance d'icelle.

D'où proceda l'ame d'Adam.

Diuerfes similitudes à ce propos.

De l'excellence de l'ame humaine.

Celuy n'a point de sens qui nuict & iour ne sent
 Les effects merueilleux d'un soufle si puissant.
 Je sçay que comme l'œil void tout fors que soy mesme,
 Que nostre ame cognoit toutes choses de mesme,
 Fors que sa propre essence : & qu'elle ne peut pas
 Mesurer sa grandeur de son propre compas :
 Mais comme l'œil qui n'est offensé d'un caterre
 Se void aucunement dans l'onde ou dans le verre,
 Nostre ame tout ainsi se contemple à peu pres
 Dans le luisant miroir de ses effects sacrez.
 Le vent d'Austre qui rompt de sa muglante haleine
 Les rameaux des forests, qui de l'humide plaine
 Fait mille monts & vaux, qui baisse, audacieux,
 Les pointes qui par trop s'auoisinent des cieux :
 L'odorante vapeur que la rose sousspire,
 Tandis que les sousspirs d'un amoureux Zephyre
 Esmaillent la campagne, & que pour plaire aux cieux
 La terre se reuest d'un habit precieux :
 Les discordans accords que produit vne Lyre
 Ne peuuent estre veus : mais celuy se peut dire
 Sans nez, oreille, chair, qui ne flaire, oyt, & sent
 L'odeur, le son, le choc, des fleurs, du luth, du vent.

67 A M E humaine, &c. Es liures des Philosophes & Theologiens tant anciens que modernes, on lit diuerses disputes touchant l'ame humaine. Le Poete a choisi du grand nombre d'icelles certaines resolutions, touchant ceste matiere, les plus conuenables à son propos. La premiere est touchant l'essence de l'ame, laquelle il descriit par vne similitude, & l'accompare à vn petit ruisseau decoulant de la source inespuisable de vie qui est en Dieu : Pseaume 36. 9. Les Philosophes payens qui ont voulu definir que c'estoit de l'ame humaine, ont eu des opinions estranges, aucunes desquelles sont decouuertes par Plutarque au commencement du 4 liure des opinions des Philosophes, auxquels il n'est besoin s'amuser à respôdre, attédu

que cela ne conuient à la briefueté de cest œuure. Pour esclaircir donc la description que nostre poete fait, prenons la definition Theologique, que l'ame humaine est vne substance spirituelle, de l'vne des deux parties dont est composé cest animal que nous appellons Homme, laquelle lors que Dieu crea le premier homme, luy fut inspiree ou soufflée de Dieu en la face, tellement qu'elle est respiration de vie, qui se separe actuellement & entierement du corps, quand Dieu le veut: & neantmoins estant hors iceluy, subsiste, & demeure immortelle. En ceste definition nous considerons quatre choses. 1. La cause efficiëte, c'est à dire Dieu le Createur: ce qui montre que l'ame humaine differe d'avec Dieu qui est d'essence & puissance infinie, & d'avec le Sainct Esprit, personne subsistante en l'essence diuine, & procedante eternellement du Pere & du Fils: & d'avec le Fils engendré eternellement du Pere par vn moyen incomprehensible & inenarrable. Elle a conuenance avec la nature Angelique, en ce que les Anges comme les ames humaines sont esprits creez, & subsistans en leur nature: mais il y a ceste differëce que les Anges sont formes (s'il faut ainsi parler) absolues & entieres: les ames vestent & portent la matiere en laquelle elles sont enclôses, à sçauoir les corps. L'ame humaine conuient avec celle des bestes, en ce que l'vne comme l'autre est vestue d'un corps, donne estre, vie, vigueur, & mouuement au corps animé, & le pousse aux actions qui luy sont propres: mais il y a ces differences, que l'ame des bestes est de mesme origine que le corps, si que l'un perissant l'autre perit aussi. L'ame humaine ayant esté inspiree de dehors, & infuse au corps formé de la pouldre, peut subsister sans luy, & n'est estainte en se separant du corps par la mort. Le 2. poinct considerable en la definition de l'ame, est sa forme, ce qui comprend 3. choses, à sçauoir que l'ame est vne substance spirituelle, qu'elle est l'vne des deux parties dont est composé l'homme, & qu'elle a son domicile au corps. Par ce mot spirituelle est exprimee la nature de l'ame, en soy mesme, qui est creëe de rien, incorporelle, & plus excellente que les corps elementaires & ætherez, brief approchant de la nature de Dieu: inuisible, simple, non meslée, ny suiëtte à alteration ou corruption, ferme, sans figure & lineaments, indiuisible: nous l'appellons aussi spirituelle pour certain regard, & la discernans par ce mot d'avec l'ame des bestes brutes qui n'est qu'esprit vital & animal, & temperament de parties au corps brutal c'est aussi pour rembarrer ceux qui en ont des opinions tendant s à faire croire qu'elle est mortelle comme le corps. Elle est aussi l'vne des parties de l'essence de l'homme: car elle differe d'avec la personne du Fils de Dieu, & d'avec les Anges, & d'avec l'ame des beste brutes, comme dit a esté. Quant à son siege au corps, aucús tiennent qu'e'le est toute en tout le corps

& en chacune des parties d'iceluy. Les autres, comme les Medecins, la logent au cerueau: les Philosophes, & Theologiens au cœur. Le poëte laisse cela indecis: au moyen dequoy nous dirons qu'elle n'est pas au corps repletiuement, cela appartenant à celuy seul qui remplit toutes choses, ni circonscriptiuement, attendu qu'elle est incorporelle: mais elle y est definitiuement, és bornes de sa propre substance, qui n'est pas infinie: & estant en certain lieu besongne par interualles, à l'aide de ses instrumens. Quant au troisieme point, à sçauoir de la fin de l'ame, c'est à dire de ces facultez, il y en a diuerses opinions de Platon, d'Aristote, des Medecins, & Theologiens. Nostre poete par ses merueilleux effects a suffisamment representé les facultez d'icelle. Platon luy en attribue trois, l'une qui est gouuernante, logee au cerueau, duquel elle est le temperament, ou de substance spirituelle & incorruptible, & qui a pour facultez l'intelligence, le discours, le iugement, & la memoire. La seconde est la faculté animale, & irascible, logee au cœur ou temperament d'iceluy, ayant ceste propriété d'esmouuoir les affections & vertus, & de maintenir ceste vie vitale par le moyen de laquelle le corps est agité. La troisieme faculté est la concupiscible, qu'il assied au foye, laquelle maintient le corps, & incite l'homme à produire choses qui luy ressemblent. Les Medecins luy en ont donné trois, qu'ils appellent animale, vitale, & naturelle, s'accordans en quelque sorte avec Platon, & enclinans aussi à la sympathie du corps avec l'ame. Quât à Aristote & à plusieurs Philosophes qui l'ont suiui, ils ont assigné trois facultez principales à l'ame. La premiere est la vegetatiue, qui a pour especes & dependances la vertu generatiue, nutritiue, & augmentatiue. La seconde est la sensitiue qui comprend les sens extérieurs, à sçauoir la veue l'ouye, le flair, le goust, l'attouchement: & les intérieurs, qui sont l'imagination, le discours, le iugement, l'aprehension, & la memoire. La troisieme est la rationelle, qui embrasse l'intelligence, la volonté, la resolution. Outre plus ils luy en ont donné deux autres moins principales, l'une est l'appetitiue, qui comprend la conuoitise, la vehemence, la consultation: l'autre est l'inclination, qu'ils appellent *Loco motiua*, qui fait que l'ame estant en perpetuel mouuement, se tourne vers les choses qui luy sont obiectées, & qu'elle reçoit par l'aide de ses instrumens, qui sont les sens extérieurs, pour receuoir ou reietter ceci ou cela. Les Theologiens recueillent de ce que dessus, qu'en l'ame humaine y a quatre facultez communes à l'homme avec les plantes, & bestes brutes, à sçauoir la vegetatiue, la sensitiue, l'appetitiue, & loco-motiue, d'autant qu'icelles facultez ont leurs actions organiques ou instrumentales seulement, & ne regardent que la vie animale de l'homme. Mais il y en a vne propre à l'homme, qui est la rationelle, & les especes sus mentionnees, besongnant par fois par les instrumens extérieurs, & quel

quesfois non, regardant à Dieu, & à la société politique. Aucuns estiment que les facultez procedent d'une mesme ame, qui est l'image de Dieu, la source des conceptions & de la liberté des actions, & la gouvernante de la parole: item qu'elle fournit aux corps, durant leur conioction, la vigueur naturelle & animale. Outreplus qu'elles procedent de diuerses especes de l'ame, dont l'une appellee temperament, commune à l'homme, & aux plantes, & aux bestes, perit avec le corps: l'autre est propre à l'homme état incorporelle, rayon de la Deité, & actuellement separable du corps. Reste le quatriesme point des proprietéz de l'ame, dont l'une est, qu'elle est separable du corps: l'autre, qu'elle est immortelle. Sur ce les Philosophes & Theologiens discourent diuersement, s'accordans presque tous: fors les Epicuriens, qui se sont separez des autres, composans l'ame de certaines fanfreluches & grains de poussiere, & la rendans mortelle, quoy qu'aucuns les ayent voulu excuser. Les Chrestiens scauēt assez ce que l'Escriture sainte dit des ames separees des corps & de l'immortalité d'icelles deuant & apres la resurreçtiō, les preuues de tout cela estans frequentes & tresfermes en diuers passages des Prophetes & Apostres. Ce que nostre poete a traité d'auantag de ceste matiere de l'ame, est assez aisé à entendre, & c'est assez dit de cela, pour le present. Qui voudra en cognoistre plus auant, lise ceux qui ont escrit de nostre temps sur les disputes d'Aristote de *Anima*, & les commentaires des Theologiens sur le passage de Moysé es 1. & deuxiesme chap tres de Genese, où il parle de la creati de l'ame.

*Bien que de nostre esprit la nature subtile
Fuy nos foibles yeux: son mouuement agile,
Et ses braues discours, monstrent que nous n'auons
Seulement vn esprit par lequel nous viuons:
Ains vn esprit diuin, sacré, pur, admirable,
Non-finy, non-mortel, non-meslé, non-palpable.
Car soit que cest esprit, inuenteur de tout art,
Soit tout en tout le corps, & tout en chasque part,
Soit qu'il regne au cerueau, soit qu'au cœur il habite,
68 Seneque, où pouuons tu enregistrer la suite
De tant de mots diuers, de tant de longs discours,
Pour les redire apres, voire mesme au rebours?
Où se pouuoit cacher ce grand tableau de cire*

L'esprit n'est
seulement
vital, ains di-
uin & im-
mortel.

Du siege de
l'ame.

Histoires no-
tables de
l'excellence
de la memo-
re.

Où d'un seau bien graué la memoire de ⁶⁹ Cyre
 Imprimoit & les fronts & les nons des soldars,
 Qui suiuoient par milliers ses vainqueurs'estandars?
 En quel vaisseau profond le Legat de ce Pyrrhe,
 Qui trompé par les vers de l'oracle de ⁷⁰ Cyrre,
 Tenta l'effort Romain, versoit tant de thresors,
 Pour puis en temps & lieu les estaler dehors?
 La ⁷¹ Memoire est des yeux la fidele greffiere,
 Le liure des paysans, la riche thresoriere
 Qui tient, comme en depost, tout ce que les humains,
 Poussés de vents diuers, ont tenté de leurs mains:
 Depuis que Dieu ietta les fondemens du monde,
 Que Phœbus s'atiffa d'une perruque blonde,
 Et que l'astre, qui plus s'approche des mortels,
 Mendia ses rayons des rayons fraternels.
 Si bien que la raison fueilletant, curieuse,
 Les plus secrets archifs d'une memoire heureuse,
 Et d'un nœu Gordien tenant entrelassez
 Tant les actes presens, que les gestes passez,
 Vient docte du futur, & rend l'homme plus sage,
 Pour passer, bien-heureux, le reste de son aage.

68 SENEQUE. Pour exemple des hommes de grande & esmerveil-
 lable memoire le poëte met en auant Seneque Philosophe Stoique
 & precepteur de Neron, lequel au premier liure de ses declamatiôs,
 se plaignant des incommoditez de la vieillesse, qui entre autres
 maux luy auoit pillé la memoire, adiouste, *Hanc (memoriam) aliquando
 in me floruisse, ut non tantum ad usum sufficeret, sed in miraculum usque pro-
 cederet non nego. Nam duo millia nominum recitata, quo ordine erant dicta, re-
 ferebam: & ab iis qui ad audiendum preceptorem nostrum conuenerant, singu-
 los versus à singulis datos, cum plures quam dicenti efficerentur ab ultimo in-
 cipiens usque ad primum recitabam. Nec ad complectenda tantum qua vellem
 velox erat mihi memoria, sed etiam ad continenda qua acceperam.* Th. Zuin-
 ger au 4. liu. du 17. volume de son grand Theatre de la vie humaine,
 a recueilli les noms de plusieurs personnages du vieux temps & du
 nostre,

nostre, qui ont excellente memoire, plusieurs desquels ont de beaucoup surpassé Seneque. Entre autres vn certain ieune escholier natif de l'Isle de Corse, lequel redisoit promptement iusques à trente six mille mots de toutes sortes & de diuerses matieres, incontinent apres les auoir prononcees, & les disoit aussi aisément à rebours, & à les prendre par le milieu, comme par le commencement. Qui plus est il apprenoit ceste science à ceux qui desiroient la sçauoir. Muret en dit chose du tout esmerueillables, au premier chapitre du troisieme liure de ses diuerses leçons.

69 CYRE. Entre autres histôires notables de l'excellence de la memoire, il parle de Cyrus le Grand, Roy des Perses, lequel appelloit tous les soldats de son armee par leurs noms. Xenophon, qui a escrit 8. liures de l'institution de ce Prince dit, au 5. qu'il nommoit tous ses Capitaines par leurs noms, & rend la raison pourquoy, c'est que Cyrus estimoit aussi mal feant à vn General & Chef d'armee de commander en confus à vne troupe de gens, allez cy, & là, comme c'est chose indigne d'un ouurier de ne cognoistre pas les outils de son art, & à vn pere de famille de commander qu'on aille querir du bois ou de l'eau, sans nommer qui le doit faire: ce qui est cause que les seruiteurs se regardent, & la besongne demeure, où n'est pas si bien faite. Mais Pline au 7. liu. chap. 24. dit que *Cyrus rex omnibus in exercitu suo militibus nomina reddidit, ut sine monitore exercitum saluaret*, dit Valer. Maxim. Sol: n au 7. chap. & Quintilian au liure II. chap. 2. tesmoignent le mesme.

70 CYRRHE. Pyrrhus Roy d'Albanie, ayant desir de sçauoir son auanture, enuoya vers cest oracle de Satan, qu'on estime auoir esté en la Phocide, où il receut d'Apollon vne responce ambigue,
Aio te Eacida Romanos vincere posse.

Expliquant ce'a à son auantage, il leur fit la guerre avec les Tarentins: mais les Romains demurerent maistres. Depuis ce pauvre Prince, extrêmement ambitieux, fut tué en la ville d'Argos, où vn autre oracle luy fit cognoistre & sentir en mesme instant sa malauanture, comme Plutarque le tesmoigne en la vie d'iceluy.

71 MEMOIRE. C'est vne faculté ou puissance de l'ame (dit Viues) par le moyen de laquelle vne personne contient en son entendement les choses cognues & apprehendees par quelque sens interieur ou exterieur. Et pourtant toute l'actiõ de la memoire est au dedans. Et c'est comme vn tableau peint auquel (comme ce que nous voyons des yeux apporte cognoissance) la memoire contemplant par les yeux de l'intelligence retient les choses qui se presentent. Sa cognoissance a quelques degrez. Car quand elle sonde & s'enquiert des choses, cela s'appelle consideration, & souenance quand elle embrasse les choses. En la souenance il y a de l'avan-

cement, quand l'esprit s'affiche à ruminer quelque chose, la remuant & roulant en pensée. Cela se fait par vne simple contemplation de l'esprit en la memoire. La souuenance confidere en general & comme en confus nous est commune avec les bestes brutes, mais eelle qui se fait par degrez, & qu'on appelle discours, en courant des choses qui nous sont presentes, à celles qui sont comme eschappees, est propre à l'homme, qui seul vse de discours, encores que Plutarque & *Ælian* en attribuent quelque chose au chien, au renard, à l'elephant, & à quelques autres animaux. Ce discours est appellé d'*Aristote* & d'autres philosophes *Ανάμνησις* & *Reminiscencia*, qui signifie vn examen du souuenir, tellement que la memoire vient à reduire par parcelles vn fait qu'elle aura retenu, & les digere, & ramentoit à soy mesme distinctement. La memoire est logee au derriere de la teste, & a deux facultez: l'vne, d'apprehender ou comprendre: l'autre de retenir. Ceux qui ont le cerueau humide apprehendent fort aisément. Tous cerueaux sont humides: mais les vns plus, les autres moins. Mais comme on imprime bien tost d'vn cachet d'as quelque matiere fluide, qui ne garde pas la forme emprainte: aussi les cerueaux fort humides comprennent vistement, mais cela n'arreste presque point. Ceux qui ont le cerueau moins humide retiennent mieux, mais diuersement: assauoir les vns les mots, comme *Themistocles*, & *Seneque*: les autres les choses, comme *Mortensius*. En cest endro t, comme les mots & les choses sont en nombre infini, aussi les hommes occupent diuersement leurs memoires à cela, & ont leurs attentions & inclinations particulieres. Or l'attention conferme la memoire. Et comme en vn grand tableau nous ne voyons ou ne considerons pas tout ce qui y est peint, ou ne trouuons pas du premier coup ce que nous y cherchons: semblablement en la memoire sont cachees plusieurs choses que nous n'estimons pas y estre, & au contraire y pensant trouuer cecy ou cela, nous n'en pouuons venir à bout: mais si quelqu'vn le nous ramentoit, incontinét il nous en resouuiet. Car plusieurs entendent les langues estranges, & ne les scauroient prononcer: pource qu'en parlant nous cherchons: mais en escoutant, les choses nous sont representees, & nous les recognoissons. Le temperament du corps bien composé & reiglé, aide beaucoup à la memoire, en apres la maniere de viure en viande, bruuage, exercice, & repos, qui doyuent estre moderez. Les Medecins enseignent des remedes particuliers pour la conseruation & restauration d'icelle. Mais la science, specialement celle qui apprend à parler & iuger des choses, la meditation & lecture diligente & reiglee, non pas de tous liures vieux & nouueaux en confus, mais de petit nombre des meilleurs & d'élite, avec l'exercice en quelque vocation, augmente, & fortifie merueilleusement la me-

moire: & par icelle acquiert à l'homme vne grande prudence par le rapport des choses passées & presétes, pour preuoir & peser l'auenir. Qui voudra cognoistre d'auantage de cecy, lise ceux qui ont escrit sur les liures d'Aristote de *Anima*. L'ay suiuy Viues en ce que dessus, qui a recueilli des autres. Quant aux hommes de grande memoire mentionnez par le poëte, il en est parlé és endroits de leur noms.

Or bien que nostre esprit viue comme captif
 Dans les ceps de ce corps, qu'il languisse chetif
 Sous vn obscur tombeau, d'une tirade il vole
 Et ⁷² d'Imaue outre ⁷³ Calpe, & de la terre au pole:
 Plus viste que celuy qui d'un flamboyant tour
 Tout ce grand Uniuers postillonne en vn iour.
 Car quittant quelquefois les terres trop cognues,
 D'une alegre secousse il saute sur les nues:
 Il noue par les airs, où subtil, il apprend
 Dequoy se fait la neige, & la gresle, & le vent:
 Dequoy se fait l'esclair, la glace, la tempeste,
 La pluye, le tonnerre, & la triste comete.
 Par les degre Z de l'air il monte audacieux,
 Sur les planchers du monde, il visite les cieux
 Estage apres estage, il contemple leurs voutes,
 Il remarque l'accord de leurs contraires routes
 D'un infallible get: & d'un certain compas
 Il compte leurs brandons, il mesure leurs pas,
 Il aulne leur distance: & comme si le monde
 N'enfermoit dans le clos de sa figure ronde
 Des subiets assez beaux, il s'eslance dehors
 Les murs de l'Uniuers: & loin, loin de tous corps,
 Il void Dieu face à face, il void les chastes gestes
 Et le zele feruent des courtisans celestes.

De la promptitude & vieste viuacité de l'esprit, conprenant tout ce qui est au ciel & en terre.

72 IMAVE. Le grand mont Caucaſe, tant renommé és hiftoires, eſt diuiſé, à cauſe de ſa grâde eſtendue, en quelques parties qui ont diuers noms. L'vne s'appelle Imaue, & ſepare l'Indie d'avec la Scythie, dont elle fait deux parts, l'vne nommee Scythie delà, l'autre de çà l'Imaue. Voyez Pline au ſixieſme liure, chapitre dix-ſeptieſme, & Ptolemee en la neuſieſme table d'Asie. Le poete dit que l'eſprit humain, quoy qu'emprisonné dans le corps, vole neantmoins d'vne tire depuis Imaue oultre Calpe, qui eſt l'vne des colomnes d'Hercules au deſtroit de Gibraltar en la coſte d'Afrique: c'eſt à dire, qu'il court d'Orient en Occident, brief par tout le monde, en vn momét de temps.

73 CALPE. C'eſt vne montaigne au bout des Eſpaignes ſur le bord de la mer, aupres de laquelle eſt vne ville nommee Calpe, dit Strabon, au iourd'huy on l'appelle le mont Gibraltar. Elle eſt l'opposite d'Abyla, montaigne d'Afrique: & ces deux ſont appellees colomnes d'Hercules, qui ferment le deſtroit. Le Poete dit que l'eſprit de l'homme vole d'vne tirade d'Imaue oultre Calpe, c'eſt à dire de Septentrion au Midy, & d'vn des bouts du monde à l'autre. Voyez IMAVE.

*Que ne peut vn eſprit, qui, fuyant le repos,
Brusle du ſainct deſir d'eterniſer ſon los?
Eſtens ton cler regard du Ponant à l'Aurore,
Et du bord Iſlandois iuſqu'au riuage More:
Là rien tu ne verras de parfaitement beau
Que la plume, le fer, le moule, ou le pinceau,
N'ait ſi bien imité, que noſtre œil peut à peine
Discerner le vray corps d'avec ſa forme vaine.
Ceſte ⁷⁴ iument d'airain, ſur qui les eſtalons
Lançoient, eſtans en rut, leurs fragiles talons:
Ce bel arbre pampré, que la viue peinture
De Zeuxe fit iadis à l'enuy de Nature,
Et ſur qui les oiſeaux à flotes voletioient,
Et pour vn vray raiſin le tableau bequet toyent:
Ce marbre Athenien qu'un ieune homme ſolaſtre
Auoit ia fiancé dans ſon ame idolaſtre.*

Des doctes,
exquifes, gē-
titiles, eſmer-
ueillables &
plus qu'hu-
maines in-
uentions de
l'eſprit hu-
main.
La Sculpture
& Peinture.

75 *L' Apelloise Venus, qui, pourtraite, n'auoit
Gueres moins d'amoureux que quand elle viuoit:
Sont tesmoings suffisans qu'une docte peinture,
Deesse, peut former toute vne autre nature.*

74 *IUMENT* d'airain. Myron statuaire excellent, entre autres ou-
urages admirables fit vne iument ou vache d'airain, si approchante
du naturel que les cheuaux couroient contre, pour la faillir. Les
Poetes Grecs & Latins ont fait de beaux vers à la loüange d'un si ra-
re chef d'œuvre. Ronfard au premier liure de ses poëmes, a traduit
vne douzaine d'epigrammes Grecs, bien gentils, sur ce suiet. l'en ay
trié ici vn, pour donner enuie au lecteur de voir le reste.

*Vn tan en voyant la figure
De ceste vache, fut moqué:
Ie n'ay iamais (dit-il) picqué
Vache qui eust la peau si dure.*

75 *VENUS* Apelloise. Lisez Pline au 35. liure, chapitre 10.

*Mais l'artifice humain ne produit seulement
Vne masse sans ame, vn corps sans mouuement,
Ains il peuple les airs d'un volant exercite
D'animaux bigarrez. Le Tarentin Archite
(Prince docte & vaillant) fit vn pigeon de bois,
Qui poussé par l'accord de diuers contrepois
Se guindoit par le ciel. Que diray-ie de 79 l'aigle,
Dont vn docte Aleman honora nostre siecle?
Aigle qui deslogeant de la maistresse main
Alla loin au deuant d'un Empereur Germain:
Et l'ayant rencontré, soudain d'une aisle accorte
Se tournant le suiuit iusqu'au seuil de la porte
Du fort Norembergeois, que les piliers dorez,
Les tapissez chemins, les arcs elabourez,
Les foudroyans canons, ny la ieunesse isnelle,
Ny le chenu Senat, n'honorioient tant comme elle.
Vn iour, que cest ouurier plus d'esbats, que de mets,*

FFF iij

Les subtiles
recherches
de la Mathe-
matique,
tesmoins le
pigeon d'Ar-
chitas, l'ai-
gle & la
mouche de
Ieá de Môt-
royal.

En priué festoyoit ses seigneurs plus aimez,
 Une mouche de fer dans sa main recelee,
 Prit sans aide d'autruy, sa gaillarde volée,
 Fit vne entiere ronde, & puis d'un cerceau las,
 Comme ayant iugement, se percha sur son bras.
 Esprit vrayment diuin qui dans l'estroit espace
 Du corps d'un moucheron peux trouuer prou de place,
 Pour tant de contrepoids, chainettes, & ressorts,
 Qui luy seruoient d'esprit, d'esperon, & de mords!

Vous mesmes, ô clairs cieux, bien que vostre carriere
 Roulant tousiours d'un train, ne trouue de barriere
 Qui la puisse arrester, n'eschappez point les mains
 Des humains, qui ne sont que par l'escorce humains.

Le Ciel de
 verre du roy
 de Perse.

Vn Perse non content d'auoir borné par guerre
 Son domaine à peu-pres des bornes de la terre,
 Pour regner dans le Ciel, maçon, ne redressa
 Le palais de ⁷⁷ Nembrod, & Geant n'entassa
 Montagne sur montagne: ains sans bouger de terre,
 Magnifique, il fondit vn sigrand ⁷⁸ Ciel de verre,
 Que posant quelquefois son haut throne au milieu,
 Sous ses pieds orgueilleux il voyoit, comme vn Dieu,
 Les feux de l'autre Ciel se cacher sous Neree,
 Pour tirer hors des flots leur perruque doree.
 Or ce Ciel n'auoit rien de merueilleux en soy,
 Qu'une enorme grandeur digne d'un si grand Roy.

Les quadrās
 & horloges,
 nommenēt
 auioird'huy
 celuy de
 Strasbourg.

Mais, bon Dieu, qui croiroit que les dextres mortelles
 Fissent de nouveaux cieux, & d'estoilles nouvelles,
 Qui par le train constant de leurs contraires cours
 Peussent marquer les ans, & les mois, & les iours?
 Et c'est bien toutesfois vne histoire aueree

Par cent graues tesmoins, que ce fin ⁷⁹ Briaree
 Qui long temps deffendit, armé de mille mains,
 Le mur Sarragossois contre l'ost des Romains:
 Qui brula d'un miroir maint nauire de guerre,
 Qui de la terre en l'onde, & de l'onde en la terre
 Par sa dextre traina les plus pesans vaisseaux
 Qui glisserent iamais sur les Tyrrhenes eaux,
 Fit des cercles luisans, où les flammes errantes,
 Qui sont és cieux plus bas, où les torches brillantes,,
 Qui decorent le front du viste Firmament,
 D'elles-mesmes tournoient d'un réglé mouuement.

Les engins
 d'Archime-
 des, & la
 Sphere.

Hé! pourroy-ie cacher sous un obscur silence
 Ce nouveau ciel d'argent, qui n'aguere à Byzance
 Fut au grand Roy des Turcs mandé par Ferdinand?
 Là dedans un esprit sans fin se promenant
 Agitoit la machine: & bien que l'une sphere
 Glissast fort lentement, & que l'autre au contraire
 Diligentast ses pas, leurs astres toutesfois
 Des astres naturels ne transgressoient les loix.
 Là le Soleil, suyuant du biais Zodiaque
 Les luisantes maisons, iamais ne se detraque
 De son prescrit chemin: là sa sœur dans un mois
 Parfaict son viste cours, & changeant maintesfois
 De forme de visage, ore grande, or petite,
 Les diuers changemens de l'autre Lune imite.

Le Ciel d'ar-
 gēt enuoyé
 par l'Empe-
 reur Ferdi-
 nād au Turc
 Solyman.

76. AIGLE. Pierre de la Ramée en la preface du second liure de ses obseruations Mathematiques, attribue ceste excellente inuention d'un aigle de bois (qui vola haut en l'air au deuant de l'Empereur, & le suyuit iusques à la porte) à Iean de Montroyal, & semblablement la mouche de fer, dont nostre Poete fait mention.

77 NEMBROD. Il appelle palais de Nembrod la Tour & Cité bastie en la plaine de Sennar, où ce personnage, nommé en l'Escri-

ture grand Veneur, regnoit pour lors. Ceste Tour & Cité fut appelée Babel, pource que le Seigneur confondit illec les langages des hommes. Voyez Genese chapitres, 10. 9. 10. & 11. 5. 9.

78 CIEL de verre. Les historiens parlent des victoires de Sapor Roy de Perse, lequel regnoit du temps de Constantin, & qui fut Prince tres-orgueilleux. Entre autres tiltres qu'il se donnoit, ils'appelloit frere du Soleil & de la Lune, peut estre à cause de ce ciel de verre, icy mentionné: tesmoignage d'une curiosité vaine, & cependant vn ourage merueilleux de main d'homme.

79 BRIAREE. M. Marcellus ayant assiégé Syracuse, fut tellement repoussé par les engins d'Archimedes qui tiroient à couuert, qu'il dit à ses ingenieurs, Cessons de faire la guerre à ce Briaree, qui en se ioüant a enfondré nos nauires en mer, a repoussé nos engins, & a surpassé tous les Geans à cent mains, dont les fables des Poetes font mention. Les Poetes disent que Briaree fut vn Geant fils du ciel & de la terre, qui auoit cent bras, & à la sollicitation de Thetis monta au ciel pour aider à Iupiter, à qui les autres dieux vouloient faire la guerre. Homere au premier de l'Iliade. Ce mot emporte autât comme qui diroit fort & robuste. Archimedes donc faisoit plus des engins, que cinq cens hommes n'eussent fait de leurs mains, comme aussi Plutarque le discours bien amplement en la vie de Marcellus.

Conference
& rapport
de l'image, à
sçauoir l'ho
me, à son pa
tron & vif
pourtrait,
qui est dieu.

*O parfait animal! qui sçais faire mouuoir
Les cercles estoilleZ, qui ton diuin pouuoir
Estens dessus les cieux, qui tiens en main la bride
Du perruqué Soleil & de la Lune humide:
Ce chatouilleux desir, qui te fait imiter
Les ourrages plus beaux du non-feint Iupiter,
Porte par ses effects fidelle tesmoignage
De ton extraction, & que son saint image
Fut en ton ame empreint, quand son Esprit viuant
Pour animer ton corps, t'emplit d'un sacré vent.
Car comme il est tout beau, ton ame est toute belle,
Comme il est immortel, ton ame est immortelle:
Il ne chomme iamais, & ton entendement
Est tousiours en trauail, à l'erte, en mouuement.*

il discours,

*Il discourt, tu discours : Et ta meure prudence
A quelque parantage avec sa prouidence.*

Il fait tout par raison, tu fais tout par compas:

Il est l'honneur du Ciel, toy l'honneur de çà bas:

Il est le grand Pontife, Et toy son grand Vicaire:

Il est Roy souuerain, Et toy Roy tributaire.

De vray tout aussi tost que l'Eternel t'eust fait,

Il mit dessous ta main cest ouurage parfait,

Fit que tous animaux te vindrent recognoistre:

Et te donna pouuoir d'imposer, comme maistre,

Des noms pleins d'efficace aux esmaillez oyseaux,

Aux hostes des forests, aux citadins des eaux.

Heureux Et trop heureux ! si tu n'eusses, ô Pere,

Apostat, effacé ce diuin caractere.

Or puis que le flambeau de nos esprits accorts

Luit si bien à trauers la lanterne du corps:

Quelle sainte clarté naistra de ceste estoille,

Lors qu'elle brillera sans falot Et sans voile?

L'esprit semble celuy, qui, pour viure en maison,

Que l'iniure du Ciel perce en toute saison,

Qu'un lac clost de ses eaux, qu'un Autan tousiours baise,

Mal sain, ne vit iamais un quart d'heure à son aise,

L'esprit semble à peu pres l'araigne, qui viuant

Au centre de son drap agité par le vent,

S'esment tout aussi tost que la bruyante guespe

Touche tant seulement l'un des bords de son cresse.

Vous qui dans ce Tableau, parmy tant de pourtraits,

Du Roy des animaux contemplez les beaux traits,

Cà çà tournez un peu, Et vostre œil, Et vostre ame,

Et, ravis, contemplez les beaux traits de la femme,

G G g

Autre tes-
moignage
de l'excellé-
ce de l'hom-
me, estably
seigneur du
Monde.

Où gist sa
félicité.

Pour la fin
le Poete dis-
court sur la
creation de
la femme,
faite pour
estre en aide

à l'homme,
& sans qui
sa vie seroit
miserable.

Sans qui l'homme çà bas n'est homme qu'à demi.
Ce n'est qu'un Loup-garou du Soleil ennemi,
Qu'un animal sauvage, ombrageux, solitaire,
Bigarre, frenetique, à qui rien ne peut plaire
Que le seul desplaisir : né pour soy seulement,
Priué de cœur, d'esprit, d'amour, de sentiment.
Dieu donc pour ne monstrier sa main moins liberale
Enuers le masle humain, qu'enuers tout autre masle,
Pour le parfaict patron d'une sainte amitié,
A la moitié d'Adam ioint une autre moitié,
La prenant de son corps, pour estreindre en tout aage
D'un lien plus estroit le sacré mariage.

Belle simili-
tude demō-
strant cōme
Eus fut pri-
se d'une des
costes d'A-
dam.

Comme le Medecin, qui desire trencher
Quelque membre incurable, auant que d'approcher
Les glaiues impiteux de la part offensee,
Endort le patient d'une boisson glatee,
Puis sans nulle douleur, guidé d'usage & d'art,
Pour sauuer l'homme entier il en coupe une part:
Le Tout-puissant ternit de nostre ayeul la face,
Verse dedans ses os une mortelle glace,
Sille ses yeux ardans d'un froid bandeau de fer,
Guide presque ses pieds iusqu'au sueil de l'enfer.
Bref, si bien engourdit & son corps & son ame,
Que sa chair sans douleur par ses flancs il entame,
Qu'il en tire une coste, & va d'elle formant
La mere des humains, grauant si dextrement
Tous les beaux traits d'Adam en la coste animee,
Qu'on ne peut discerner l'amant d'avec l'aimee.
Bien est vray toutesfois qu'elle a l'œil plus riant,
Le teint plus delicat, le front plus attrayant,

*Le menton net de poil, la parole moins forte,
Et que deux monts d'ivoire en son sein elle porte.*

*Or apres la douceur d'un si profond sommeil,
L'homme unique n'a point si tost ietté son œil
Sur les rares beautez de sa moitié nouvelle,
Qu'il la baise, l'embrasse, & haut & clair l'appelle
Sa vie, son amour, son appuy, son repos,
Et la chair de sa chair, & les os de ses os.*

*Source de tout bon heur, amoureux ³⁰ Androgyné,
Jamais ie ne discours sur ta sainte origine,
Que rai ie n'admire en quelle sorte alors
D'un corps Dieu fit deux corps, puis de deux corps un corps.*

30 ANDROGYNE. Ce mot Grec composé de deux noms diuers signifie Homme-femme. Combien que les Payens, nommés Platon, ayent philosophé sur iceluy allez improprement: toutesfois nostre Poete le ramene icy à sa naïfue signification. Car vrayement l'homme & la femme legitiment ioints par mariage, font deux en vne chair, & vn amoureux ou amiable, & venerable Androgyné, c'est à dire vn suiét composé du mary & de la femme, qui ne sont qu'un corps, vne chair, & vn sang, Dieu ayant fait d'un seul Adam deux corps, à sçauoir, Adam & Eue, & de ces deux corps vn seul corps, en les liant par le nœud du saint mariage.

*O bien heureux lien, ô nopce fortunée,
Qui de Christ & de nous figures l'Hymenee!
O pudique amitié, qui fonds par ton ardeur
Deux ames en vn ame, & deux cœurs en vn cœur!
O contract inuenté dans l'odorant parterre
Du printanier Eden, & non dans ceste terre
Toute rouge de sang, toute comble de maux,
Et le premier enfer des maudits animaux,
Qui guerroye le Ciel! o sacrée alliance
Que le fils d'une vierge orna de sa presence,*

Leur maria-
ge.

Leur epitha-
lame, & les
cōmoditez
de ceste cō-
iunction,

Lors que les eaux de Cane, il conuertit en vin
 Tesmoignage premier de son pouuoir diuin.
 Par ton alme faueur, apres nos funerailles,
 Bien-heureux nous laissons de viuantes medailles,
 Changeons la guerre en paix, en parens nous croissons:
 Et l'homme eternisant en nos fils renaissions.

Par toy nous esteignons les impudiques flames
 Que l'archer Paphien allume dans nos ames:

Mariage fô-
 dé sur la be-
 nediçtiō de
 l'Eternel en
 vertu de la-
 quelle aussi
 toutes au-
 tres creatu-
 res se main-
 tiennent, &
 suruiuent les
 vnes aux au-
 tres.

Et aprenant de toy comme il faut bien aimer,
 Trouuons le miel plus doux, & le fiel moins amer,
 Qui s'entresucedans comblent la vie humaine
 Or de sucré plaisir, or d'angoisseuse peine.

Cela fait, l'Eternel aux bien heureux Amans

Commande de peupler par saints embrassemens

Le desert Uniuers, & faire qu'en tous aages

Leur beau couple eust çà bas des suruiuans images.

Il auoit imposé n'aguere mesmes loix

Aux felons animaux qui logent dans les bois,

Aux troupeaux emplumés, aux bandes qui, secondes,

Ont receu de sa main en partage les ondes.

Les ours depuis ce temps engendrerent des ours,

Les dauphins des dauphins les vautours des vautours,

Les humains des humains, & d'un ordre immuable,

Nature à ses parens rendit le fils semblable.

Combien que tout ainsi que Vulcan meslangeant

L'or à la couleur blonde avec le blanc argent,

des conion-
 çtions. con-
 tre nature.

En fait vn tiers metal, qui retient quelque chose

De l'un & l'autre corps, don riche on le compose :

Souuent deux animaux en espee diuers,

Contre l'ordre commun qui regne en l'Uniuers

Confondant, eschaufez, leur semences ensemble
 Forment un animal qui du tout ne ressemble
 A l'un de ses parens: ainçois son corps bastard
 Retient beaucoup de traits de l'une & l'autre part:
 Dieu non content d'auoir infus en chasque espece
 Une engendrante force, il fit par sa sagesse
 Que sans nulle Venus des corps innanimez
 Mains parfaits animaux ça bas fussent formez:
 Ainsi la froide humeur produit la ⁸¹ Salamandre,
 Qui semblable en effects à celle qui l'engendre,
 Grosse de cent hyuers amortit promptement
 La flamme aux rouges flots par son atouchement.
 Ainsi l'aislé ⁸² Pyrauste en l'ardente fournaise
 S'engendre de Vulcan, s'escaye sur la braise,
 Se perd perdant la flamme & le viste element,
 Qui, goulu, mange tout, seul luy sert d'aliment.
 Ainsi sous soy ⁸³ Boote és glaceuses campagnes,
 Tardif void des oysons qu'on appelle ⁸⁴ Grauaignes
 Qui sont fils, comme on dit, de certains arbrisseaux
 Qui leur feuille feconde animent dans les eaux.
 Ainsi le vieil fragment d'une barque se change
 En des canars volans: ô changement estrange!
 Mesme corps fut iadis arbre verd, puis vaisseau,
 N'aguere champignon, & maintenant oiseau.

des animaux
 produits sās
 conionction
 de masse &
 de femelle.

⁸¹ SALEMANDRE. Pline au 10. liu. chap. 67. *Salamandra, animal lacerti figura, stellatum, nunquam, nisi magnis imbribus proueniens, & serenitate deficiens Huic tantus rigor, ut ignem tactum extinguat, non alio modo quam glacies.* Dioscoride est de contraire aduis touchant le feu, au deuxiesme liure chapitre 56. Voyez ce que Matthioli adiouste, & Greuin au 29. chapitre du premier liure des venins. Le poete a suiui Pline, Aristote, Ælian, & Cardan, au neufiesme liure de *subrilitate*.

⁸² PYRAUSTE. Pline au liure II. chapitre trente six, *In Cypræ arariis*

fornacibus ex medio igni maioris musca magnitudinis volat pennatum quadrupes, appellatur pyralis, à quibusdam pyrausta. Quandiu est in igne vivit, cum evasit longiore paulo volatu, emoritur. Voyez Ælian au huitiesme chapitre du douziesme liure de l'histoire des animaux, & Scaliger en la 94. exercitation contre Cardan.

83 **BOOTE.** Le mot signifie vn bouvier: c'est vne estoille qu'on a aussi appelée *Ἀρκτοφύλαξ*, c'est à dire le Garde de l'Ourse, à cause de son assiette pres de ceste estoille au pole Septentrional. Le Bootes avec ses estoilles est disposé, comme si c'estoit vn bouvier qui conduisit vn char attelé, comme Hyginus le figure en payfan avec vne faucille en la droite main, & vn bourdon ou iavelot en la gauche, où il y a quatre estoilles qui paroissent entre les autres, & luy at tribue 14. estoilles. On peut remarquer son assiette és Globes celestes. Son leuer & son coucher est décrit par Piccolomini. Les poëtes ont feint qu'Arctophylax fut fils de Iupiter & de Calisto fille de Lycaon, laquelle ayant esté transmuee en Ourse, fut enleuee entre les estoilles, & son fils avec, à fin de la garder. Ouide en ses Metamorphoses, Ciceron au deuxiesme liure de *Natura deorum*, *Septentriones sequitur Arctophylax, vulgò qui dicitur esse Bootes.* Ceste estoille s'auance lentement, pource le poëte le nomme tardif, és glaceuses campagnes, à sçauoir és plages Septentrionales de là l'Escoffe, sur lesquelles il rayõne à plomb. Pline au deuxiesme liure chapitre 41. *Bootes sequitur septentriones.*

84 **GRAVAIGNE.** Abraham Ortelius, docte Geographe de nostre temps, descriuant l'Hibernie ou Irlande en son beau Theatre du monde, & faisant mention des singularitez d'vn tel pays Septentrional, recite le discours de Syluestre Girauld Anglois, touchant certains oiseaux nommez Bernaques, semblables à petits oisõs ou canards de riuere, naisans de bois de sapin: Hector Boëthius en son hstoire d'Escoffe dit le mesme d'autres oiseaux nommez Claxis. Si vous iettez (dit-il) du bois en la mer des isles Hebrides, avec le teps s'engendrent des vers qui creusent le bois, puis prennent peu à peu forme d'oiseaux, & finalement croissent grands comme des oisõs, & volent. Il attribue leur generation à l'Oceã, que Homere & Virgile appellét pere de toutes choses. Voyez Cardan au septiesme liure de *varietate rerum*, chapitre trentesix.

Fin du sixiesme Iour.



SOMMAIRE DV SEPTIESME

I O V R.



N ce septiesme & dernier iour, le poete explique ce que dit Moÿse, au commencement du second chapitre de Genese, que Dieu ayant fait en singuliere perfection toutes ses œuures, se reposa au septiesme iour, le benit & le sanctifia. Pour cest effect il commence son discours par une elegante description d'un beau paysage, qui tient arresté les yeux du peintre qui l'a commencé & paracheué. Appliquât cela, il dit que Dieu s'esgaya en ses œuures, & vid que tout ce qu'il auoit fait estoit excellemment bon. De là il vient à traiter de la prouidence diuine, & monstre que Dieu a tousiours la main à l'œuure, pour maintenir, viuisifier, & benir ses creatures: puis refute par fermes raisons les Episuriens, & notâment leur obiection ordinaire, que les choses du monde semblent manifestement rouler à l'auanture. Cela fait, il remedie à la tentation qui presse les fideles, quand ils voyent la prosperité des meschans, & l'affliction de l'Eglise. Il les console & fortifie par dix argumens notables, descouuert le grand profit, honneur, & plaisir que reçoÿent les bons de la croix que Dieu leur impose. Entrant puis apres en la 2. partie du liure il declare pourquoy Dieu se reposa au septiesme iour, & ce qui nous est enseigné par cela: sur quoy il traite doctement du droit usage du iour du repos, condannant tous ceux qui le profanent par leur vanité & malice. Or ayant dit entre autres choses que nous de-uons estre occupeés, spécialement ce iour là à mediter les œuures de Dieu, & exhorté les Chrestiens à icelles, il en particularise quelques vnes, prouuant au long qu'il n'y a creature au monde, dont nous ne puissions tirer beaucoup d'enseignemens pour la regle & conduite de nostre vie. Il distingue ce traité en trois articles, marquant au premier les leçons que nous font les creatures sans ame, entre autres les planetes, la Lune, le feu, l'air, la mer, la terre, les bleds, la palme, la canelle, le souci, la chaulx, le diamant, l'or, la pierre d'Iris, & l'aiguille marine. Au second, il propose les enseignemens que nous receuons des creatures animees, comme de l'abeille, de l'espremier de l'aigle, de la tourtre, des oyes, de maints poissons du dauphin, du cheureuil, de l'araigne, du lyon, de la fourmi, & herisson. Au dernier, il descouure le profit que les hommes peuuent recueillir de la diligente consideration de leurs corps, spécialement de la teste, des yeux, des dents, du cœur, de l'estomach, des mains, & brief de tous leurs membres. Quoy fait, il s'arreste, & dans le iour du repos il donne repos à sa Muse docte, & Chrestienne.



SEPTIESME IOVR DE LA
SEPMAINE DE GVILLAVME
de Saluste, seigneur du Bartas.

Par vne belle
similitude
du Peintre
s'esgayât sur
son riche ta-
bleau para-
cheué, il mō-
stre que dieu
se reposa au
7. iour, & vid
(comme dit
l'Escriture)
que tout ce
qu'il auoit
fait estoit
bon.



*LE Peintre qui, tirant vn diuers pay-
sage,
A mis en œuure l'art, la nature, Et
l'usage,
Et qui d'un las pinceau sur si docte
pourtrait*

*A, pour s'eternizer, donné le dernier traict:
Oublie ses trauaux, rit d'aïse en son courage,
Et tient tousiours ses yeux collez sur son ouurage.*

*Il regarde tantost par vn pré sauteler
Un aigneau, qui tousiours muet, semble besler.*

*Il contemple tantost les arbres d'un bocage,
Ore le ventre creux d'une grotte sauuage,
Ore un petit sentier, ore un chemin batu,
Ore un pin baise-nue, ore un chesne abatu:*

*Icy par le pendant d'une roche couuerte
D'un tapis damassé, moitié de mousse verte,
Moitié de vert lyerre, vn argenté ruisseau
A flots entrecoupez precipite son eau:
Et, qui courant apres, or' sus, or' sous la terre,*

Humecte, diuisé, les quarreaux d'un parterre.

*Ici l'arquebusier, de derriere un buis vert,
Affusté, vise droit contre un chesne couuert
De bisets passagers. Le rouet se desbande,
L'amorce vole en haut d'une vistesse grande:
Un plomb enuironné de fumee & de feu,
Comme un foudre esclatant, court par le bois touffu.*

*Ici deux bergerots sur l'esmaillé riuage
Font à qui mieux courra pour le pris d'une cage:
Un nuage poudreux s'esmeut deffous leurs pas,
Ils marchent & de teste, & de pieds, & de bras:
Ils fondent tous en eau: une suyuantte presse
Semble rendre en criant plus viste leur vistesse.*

*Icy deux bœufs suans de leurs cols harasséz
Le contre fend-gueret trainent à pas forcez.*

*Ici la pastorelle à trauers une plaine
A l'ombre, d'un pas lent son gras troupeau rameine:
Cheminant elle file, & à voir sa façon,
On diroit qu'elle entonne une douce chanson.*

*Vn fleuue coule ici, là naist une fontaine:
Jci s'eslue un mont, là s'abaisse une plaine:
Ici fume un chasteau, là fume une cité:
Et là flotte une nef sur Neptune irrité.*

*Bref, l'art si viuement exprime la nature,
Que le Peintre se perd en sa propre peinture:
N'en pouuant tirer l'œil, d'autant qu'ou plus auant
Il contemple son œuvre, il se void plus sçauant.*

*Ainsi ce grand Ouurier, dont la gloire fameuse
J'esbauche du pinceau de ma grossiere Muse,
Ayant ces iours passez d'un soin non soucieux.*

Dieu se repo
se au septief-
me iour: &
btemple ses
œures.

D'un labour sans labour, d'un travail gracieux,
 Parfait de ce grand Tout l'infini paisage,
 Se repose ce Iour, s'admire en son ouvrage,
 Et son œil, qui n'a point pour un temps autre objet,
 Reçoit l'esperé fruit d'un si braue proiet:
 (Si le begayement de ma froide eloquence
 Peut parler des proiets d'une si haute essence.)

Briefue recapitulation & consideration des œuvres de Dieu en tout l'univers, & docte explication des mots de moi se, Genes. 1. 31. Dieu vid. que tout ce qu'il auoit fait estoit parfaitement bon.

Il void ore comment la mer porte-vaisseaux
 Pour hommage reçoit de tous fleuves les eaux:
 Il void que d'autre part le Ciel ses ondes hume,
 Sans que le tribut l'enfle, ou le feu le consume.
 Il void de ses bourgeois les secondes amours:
 De ses flus, & reflux il contemple le cours,
 Sur qui le front cornu de l'Estaille voisine,
 D'un aspect inconstant, & nuit & jour domine.

Il œillade tantost les champs passementez
 Du cours entortillé des fleuves argentez.

Or il prend son plaisir à voir que quatre freres
 Soustiennent l'Univers par leurs efforts contraires:
 Et comme l'un par temps en l'autre se dissout,
 Tant que de leur debat naist la paix de ce Tout.

Il s'esgaye tantost à contempler la course
 Des cieux gliffans autour de la Croix, & de l'Ourse:
 Et comme sans repos, or sus, or sous les eaux,
 Par chemins tous diuers ilz guident leurs flambeaux.

Ore il prend ses esbats à voir comme la flamme,
 Qui cerne ce grand Tout, rien de ce Tout n'enflamme:
 Comme le corps glissant des non-solides airs
 Peut porter tant d'oiseaux, de glaçons, & de mers.
 Comme l'eau, qui tousiours demande la descente,

Entre la terre & l'air se peut tenir en pente.
 Comme l'autre element se maintient ocieux,
 Sans dans l'eau s'enfondrer, ou sans se ioindre aux cieux.

Or son nez à longs traiçts odore vne grand' plaine,
 Où commence à flairer l'encens, la mariolaine,
 La canelle, l'œillet, le nard, le rosmarin,
 Le serpolet, la rose, & le baume, & le thin.

Son oreille or se plaist de la mignarde noise
 Que le peuple volant par les forests desgoise:
 Car bien que chascque oiseau, guidé d'un art sans art,
 Dans les boys verdoyans tienne son chant à part,
 Si n'ont ils toutesfois tous ensemble pour verbe
 Que du Roy de ce Tout la louange superbe.

Et bref l'oreille, l'œil, le nez du Tout-puissant,
 En son œuure n'oit rien, rien ne void, rien ne sent,
 Qui ne presche son los, où ne luise sa face,
 Qui n'espande par tout les odeurs de sa grace.
 Mais plus que tout encor les humaines beautéz,
 Tiennent du Tout-puissant tous les sens arrestez:
 L'homme est sa volupté, l'homme est sō saint image,
 Et pour l'amour de l'homme il aime son ouirage.

Non que i aille forgeant vne Diuinité,
 qui languisse là haut en morne oisueté,
 Qui n'aime les vertus, qui ne punit les vices,
 Un Dieu sourd à nos cris, auengle à nos seruices,
 Fay-neant, songe-creux, & bref vn Loir qui dort
 D'un sommeil eternal, ou plustost vn Dieu mort.

Or bien que quelquesfois repousser ie ne puisse
 Maint profane penser, qui dans mon cœur se glisse:
 Le ne pense onc en Dieu, sans en Dieu conceuoir

de la prou-
 dence de
 dieu.

*Iustice, Soin, Conseil, Amour, Bonté, Pouuoir:
 Veü que l'homme, qui n'est de Dieu qu'un mort image,
 Sans ces dons n'est plus homme, ainçois beste sauuage.*

epicure, &
 ses disciples
 niâs la pro-
 uidence de
 Dieu, refu-
 tez par di-
 uerfes rai-
 sons.

*Tu dormois Epicure, encor plus que ton Dieu,
 Quand tu fantastiquois un lethargique au lieu
 De la source de vie: ou, d'une ruse vaine
 Des Athees fuyant non le crime, ains la peine,
 Tu mettois en auant un Dieu tant imparfait,
 Pour l'auouer de bouche, & le nier de fait.*

*Dieu n'est tel qu'un grand Roy qui s'assied pour s'esbatre
 Au plus eminent lieu d'un superbe theatre,
 Et qui sans ordonner des fables l'appareil,
 Ne veut que contenter son oreille & son œil:
 Qui content d'auoir fait rouer par sa parole,
 Tant d'astres flamboyans sur l'un & l'autre pole,
 Et comme en chasque corps du burin de son doÿ
 Graué le texte saint d'une eternelle loÿ:
 Tenant sa dextre au sein, abandonne leur bride,
 Pour les laisser courir où ceste loÿ les guide:
 Tel que cil qui iadis par un canal nouveau,
 Penible, a destourné le flotant cours d'une eau,
 N'est plus comme deuant pour ceste source en peine,
 Ains la laisse couler où sa fosse la meine.*

*Dieu nostre Dieu n'est point un Dieu nu de puissance,
 D'industrie, de soin, de bonté, de prudence:
 Il s'est monstré puissant; formant ce Tout de rien:
 Plein de docte industrie, en le reiglant si bien:
 Soigneux, en l'acheuant en deux fois trois iournees:
 Bon en le bastissant pour des choses non nees,
 Et sage, en le tenant maugré l'effort du temps*

En son premier estat tant de centaines d'ans.

Hé Dieu ! combien de fois ceste belle machine

Par sa propre grandeur eust causé sa ruine ?

Combien de fois ce Tout eust senty le trespass,

S'il n'eust eu du grand Dieu pour arcs-boutans les bras ?

Dieu est l'ame, le nerf, la vie, l'efficace,

Qui anime, qui meut, qui soustient ceste masse.

Dieu est le grand ressort, qui fait de ce grand corps

louer diuersement tous les petis ressorts.

Dieu est ce fort Atlas dont l'employable eschine

Soustient la pesanteur de l'astree machine.

Dieu des moites surjons rend immortel le cours :

Dieu fait couler sans fin les nuicts apres les iours,

L'Automne apres l'Esté, l'Hyuer apres l'Automne,

Après l'Hyuer sans fleurs le Printemps qui fleuronne.

Dieu rengrosse la terre, & fait qu'elle n'a pas

De tant d'enfantemens presqu'encor le flanc las.

Dieu fait que le Soleil, & les astres de mesmes,

Bien qu'ils soient tres-ardans, ne se bruslent eux-mesmes :

Que leurs rayons brillans d'un triste embrasement

N'anticipent le iour du dernier iugement,

Et qu'en un mesme temps, d'une contraire course,

Ils vont vers le Ponant, vers l'Aurore, & vers l'Ourse.

Iamais le cours du Ciel ne transgresse ses loix :

Le Neree flotant n'obeit qu'à sa voix :

L'air est de son ressort : le feu de son domaine :

La terre est en sa terre : & rien ne se pourmeine

Par Royaumes si grands, qui ne soit agité

Du secret mouuement de son Eternité.

Dieu est le President qui par tout a iustice

Sa puisſance,
bonté, & ſa-
geſſe luiſent
en la cōduite
de ſes œu-
res.

Toutes crea-
tures ont en
luy & par
luy vie, eſtre,
& mouue-
ment.

Tout en par-
ticulier eſt
guidé par
ſon ordon-
nance & par
ſon pouuoir
beſongnant
ſans ceſſe.

Il est iuge
du monde,
ayant toutes
creatures vi
sibles prestes
& armées
pour execu
ter ses iuge
mens: mes
mes il cha
stie les mes
chans par
leurs fem
blables.

*Haute, moyenne, & basse, & qui, sans auarice,
Ignorance, faueur, crainte, respect, courroux,
Ses arrests sans appel prononce contre nous.*

Il est iuge, enquesteur, & tesmoin tout ensemble,

Il ne trouue secret ce qui secret nous semble.

Le plus double courage il sonde iusqu'au fonds,

Il voit cler à minuiet. Les gouffres plus profonds

Luy sont guez de crystal: & son œil de¹ Lyncee

Descouure la pensee auant qu'estre pensee.

Son iugement donné ne demeure sans fruit:

Car il a pour sergens tout ce qu'au Ciel reluit,

Qui germe par les champs, qui sur terre chemine,

Qui voltige par l'air, qui noue en la marine.

Il a pour ses commis tous ces esprits ailez,

Dont le pié foule l'or des cercles estoilez.

Et Sathan assisté de l'infemale bande

Execute soudain tout ce qu'il luy commande.

Bref, c'est vn bon ouurier, qui s'aide dextrement

Aussi bien du mauuais, que du bon instrument,

Qui fait pour donner cours à sa haute iustice

Contre nous-mesme armer nostre propre malice:

Qui fait, pour le dessein des meschans empescher,

Ses plus grands ennemis à sa solde marcher.

I LYNCEE. Les Poetes disent que Lynceus fut vn des Argonautes qui tindrent compagnie à Iason lors qu'il alla conquerir la toison d'or, & que cestui-cy auoit la veüe si penetrante, qu'il voyoit à trauers les parois & arbres, & remarquoit de l'œil les choses les plus esloignees, iusques à cent trente mille pas d'vn lieu à l'autre. Valere Flaccus au premier liure des Argonautiques en fait mention, & Apollonius aussi au premier liure, Pline au 2. liure chapitre 12. *Nonisimam primamque Lunam nullo alio in Signo Lynceus, quam in Ariete eadem die vel eadem nocte conspexit, id quod paucis mortalium obrigit.* Plutarque en parle aussi en vn endroit de les disputes contre les Stoïques, Pin-

dare, Theocrite, Aristophane, Pausanias en ses Messeniaques, & Horace en la seconde Satyre du premier liure,

—*Ne corporis optima Lynceis*

Contemplerè oculis, &c.

Et en la première epistre du premier liure,

Non possis oculis quantum contendere Lynceus:

Non tamen idcirco contempnas lippus inungi, &c.

Aucuns disent que ce Lynceus fut vn des premiers qui trouua les mines sous terre, à raison dequoy les Poetes dresserent les feintes susmentionnées. Nostre auteur attribue à Dieu des yeux de Lynce, c'est à dire penetrans toutes choses.

*Bien est vray toutesfois que les choses humaines
Sans frein semblent couler, tant & tant incertaines,
Qu'on ne peut en la mer de tant d'euenemens
Remarquer quelquesfois les diuins iugemens:
Ains comme à vau de route il semble que Fortune
Regle sans reglement ce qui luit sous la Lune.*

*Si demeures tu iuste, ô Dieu ! mais ie ne puis
Sonder de tes desseins l'inespuisable puis.*

*Mon esprit est trop court pour donner quelque attainte,
Mesme au plus bas conseil de ta Maïesté sainte.*

*Tes secrets moins secrets, ô Dieu, ie recognoy
Lettres closes à nous, & patentes à toy.*

*Bien souuent toutesfois ce qui de prime face,
Comme iniuste à nos sens nostre raison surpasse:
Tu veux, ô Tout-puissant, tu veux qu'en sa saison
Nous le recognoissions estre fait par raison.
Permettant aux Hebreux la vente fraterielle,
Tu semblas desmentir ta iustice eternelle.*

*Mais Ioseph se voyant par vn rare bon-heur
De miserable esclau estre fait gouverneur
Des champs, pour qui le Nil d'un desbord sept fois riche
Repare le defaut du Ciel d'humeur trop chiche,*

Refutation
de l'obiectiõ
des Epicu-
riens, qu'on
void les af-
faires du mô
de rouler à
l'auanture.
Les iugemẽs
de dieu sont
incompre-
hensibles, &
ses voyes ina-
possibles à
trouuer:
mais ce pen-
dant il est
iuste en tout
ce qu'il fait.
Gene. 45. 6.
7. & 19. 20.

*Aprit que le complot de ses traistres germains
Auoit mis le timon de Memphe entre ses mains:
Afin qu'à l'auenir la terre Ægyptienne,
Nourrice, recueillist la race Abramienne.*

En executât
ses iugemés
sur les rebel-
les, il fait mi-
sericorde à
ses serui-
teurs.

*Quand ton bras, qui, robuste, accable les peruers,
Punit par feu Sodome, & par eau l'Uniuers:
D'autant qu'en eux encor viuoit quelque relique
De iustice & bonté, tu semblas estre inique.
Mais tout soudain qu'on vit sauuez Noé & Lot,
Cestuy-cy de la flamme, & cestuy-là du flot,
Clèrement on cogneut que ta sainte iustice
Preferue l'innocence, & chastie le vice.*

Il mōstre sa
puissance en
la confusion
des plus
grands, &
en la deli-
urāce de son
Eglise.

*Celuy ferme les yeux aux rais d'un clair Soleil
Qui ne void que Pharon est comme l'appareil
Du salut des Hebreux, & que son dur courage
Applanit le chemin à leur futur voyage:
Afin que l'Eternel, des tyrans combatu,
Trouue assez large champ pour monstrier sa vertu.*

Il se sert de
la meschan-
ceté de Sa-
than & de
ses instru-
mens pour
en auancer
sa gloire.
Cependant
il a vn soin
special de
ses enfans.

*Et qui ne sçait encor que la traistre iniustice
D'un iuge ambitieux, de Judas l'auarice,
L'enuie des docteurs, du peuple la fureur,
Seruient d'instrumens pour reparer l'erreur
De ce vieil roy d'Eden, dont la gloutonne audace
Fit sa lepre à iamais decouler sur sa race?*

*Le soucy du grand Dieu par ses effects diuers
De membre en membre court par tout cest Vniuers:
Mais d'un soin plus soigneux il couure de ses ailes
La semence d'Adam, & sur tout les fideles,
Car il ne veille point qu'en faueur des humains,
Qui luy dressent, deuots, & leurs vœux, & leurs mains.*

*Pour eux d'un cours certain le Ciel sans cesse ronde,
Les champs sont faicts pour eux, pour eux est faite l'onde:
Il compte leurs cheueux, il mesure leurs pas:
Il parle par leur bouche, il manie leurs bras:
Il se parque en leur cœur, & nuict & iour des Anges
Il campe à l'entour d'eux les veillantes² phalanges.*

*Mais quel bruit oy ie icy? Hommes sans Dieu, sans foy,
Je ne m'estonne pas de vous voir contre moy
LigueZ à tous propos: seulement ie m'estonne,
Que ceux de qui la foy, comme vn astre, rayonne
Parmi nos sombres nuicts, se puissent tant de fois
Escarmoucher au son d'une si sainte voix.
D'autant que non sans pleurs ils voyent que la troupe
Qui plus le Ciel outrage, a tousiours vent en poupe:
Qu'elle a le sceptre en main, au coffre les lingots,
Le diadème au front, le pourpre sur le dos:
Que tout luy fait la cour, que tout la fauorise,
Que sous la main celeste elle est comme en franchise:
Et que mesme ses biens, ses honneurs, ses plaisirs
Surmontent ses desseins, deuantent ses desirs.
Qu'au contraire les bons sur la mer de ce monde
Sont sans cesse agitez & du vent & de l'onde:
Qu'ils ont si peu qu'Euripe en la terre repos:
Que le fleau du grand Dieu pend tousiours sur leur dos:
Qu'ils sont tousiours suyuis de honte, perte, encombre,
Comme est la nuict d'humeurs, & le corps de son ombre.
Paix, paix, mes bons amis: car i'espere effacer
De vos cœurs chancelans ce profane penser.*

² PHALANGE. Mot Grec ou Macedonique, signifiant bandes ou bataillons compozez de huit mil, les autres disent dixhuit mil hommes de guerre. Il y a vn nombre infiny de bons Anges prests à

En second lieu il remédie à la tentation qui presse les gés de bien, quand ils voyent les meschans prosperer, & les bons affigez: cōsole & fortifie les bons en diuerses sortes.

executer les mandemens de Dieu pour la cōseruation de ses esleus, autour desquels ils veillent & sont campez, comme il en est parlé au Pseaume trente-quatriefme, & l'histoire d'Elizec entre autres en fait foy 2. Roys 6.17.

dieu chaste
à fin d'estre
reconnu iu-
ge, & delaye
afin qu'on se
fourniène du
dernier iu-
gement: la
croix est le
ehemin men-
nant à la vie
eternelle.

*Sachez donques que Dieu, à fin qu'on ne l'estime
Iuge sans iugement, punit icy maint crime:*

Sachez qu'il laisse aussi maint crime sans tourment

A fin que nous craignons son dernier iugement.

Apprenez d'autre part, que la croix est l'eschelle

Qui conduit les humains à la gloire immortelle:

Et la 3^e Voye de laiët, qui blanchissant les cieux,

Guide les saincts esprits au sainct conseil des Dieux.

3 VOYE de laiët. Il y a au ciel des estoilles fixes vne bande large, apparante, blanchastre, de largeur inegale, qui tend au Septentrion à trauers le ciel, passant par les pieds des Gemeaux, & vers Midy par les pieds du Centaure: puis retourne aux Gemeaux, touchant premierement l'arc de l'Archer, l'Aigle, le Cygne, & Cassiopee. On la surnomme de laiët, pource qu'elle retient couleur de laiët cler: aussi les Grecs l'ont appellee *Γαλαξία*, les Latins *Via lactea*. Le vulgaire François la nomme le Chemin saint Jacques. Ce n'est autre chose qu'une infinité confuse de rayons procedans d'un nombre infiny de menuës estoilles, semees en ceste bande par le Seigneur Tout-puissant. Le Poete faisant allusion à ce chemin blanchi, dit que l'af-fliction est la voye luisante & belle qui conduit les enfans de Dieu au royaume celestè.

C'est raison
que dieu tië
ne les en-
fans en bri-
de: qu'il les
exerce, qu'il
les preise
d'appreñdre,
qu'il les met
te es pre-
miers rangs
pour cōba-
tre Sathã &
le monde, ce

Hé! ne voyez vous point comme le sage pere

Tenant le frain plus court au fils qu'au mercenaire,

Reprend l'un rarement, & l'autre chascque iour,

L'un pour respect du gain, & l'autre par amour?

L'Escuyer, qui suiuy d'une noble ieunesse

Les genereux destriers d'un grand Monarque dresse:

Repique plus souvent celuy de ses cheuaux,

Qu'il cuide estre mieux né pour les guerriers trauaux.

qui est es-
claircy par
similitudes
fort propres.

Les affli-
ctions sont
profitables
aux fideles.

Elles leur
sont neces-
saires pour
les garantir
& guerir
d'infinies
maladies de
l'ame.

Le penible Regent, dont la docte parole
Tout l'honneur d'un pays cultive en une eschole,
Charge plus de leçon ceux, à qui Dieu depart
Plus d'esprit pour comprendre en peu de temps un art.

Un grand Chefne commet qu'à ceux que plus il prise,
Le dangereux hazard d'une belle entreprise.
Or' il les fait aller les premiers à l'assaut,
Or' devant cent canons les plante sur le haut
D'une bresche assaillie, or' avec peu de force
Leur commande d'entrer dans un fort que l'on force.

Dieu bat ceux qu'il chérit du bers jusqu'au cercueil,
Pour se faire cognoistre, abatre leur orgueil,
Arracher maint sousspir de leur deuote bouche:
Esprouver leur constance à la pierre de touche:
Resueiller leur paresse: exercer leurs esprits
A travailler, heureux, apres le prix sans prix.

Le Medecin, qui sçait ioindre à la theorique
L'exercice fascheux d'une longue pratique,
Applique le remede au corps plein de langueur
Selon la qualité de la peccante humeur.

Guerissant cestui-cy par dietes austeres:
L'autre par ius amers, cestuy-là par cauteres,
Et coupant quelquefois ou la iambe, ou le bras,
Aspre-doux garantit tout le corps du trespass.

Ainsi le Tout-puissant, selon l'humeur peccante,
Qui les sainctes les plus sains à boutées tourmente,
Ordonne ore la faim, ore un bannissement,
Ore une ignominie, ore un aspre tourment,
Ore un proces fascheux, ore un cruel naufrage,
Ore d'un fils la perte, ore un triste veufuage.

*Mais tenant quelquesfois pour le salut humain
En vne main le fleau, l'emplastre en l'autre main.*

Sás la croix
les enfans de
Dieu se cor-
rompent,

*Le guerrier, qui par trop sejourne en vne place,
Laisse attiedir l'ardeur de sa premiere audace.*

*La rouille va mangeant le glaiue au croc pendu,
Le ver ronge l'habit dans le cofre estendu.*

L'eau qui ne court, se rend & puante, & mal saine.

La vertu n'a vertu que quand elle est en peine.

toutes crea-
tures leur ap-
prennent à
porter le tra-
uail patiem-
ment.
Les afflicti-
ons sont hono-
rables.

De vray tout ce qu'on void au monde de plus beau

Est suiet au trauail. Aussi la flamme & l'eau,

L'une à mont, l'autre à val, sont tousiours en voyage.

L'air n'est presque iamais sans vent & sans orage.

L'esprit est sans esprit, s'il ne sçait discourir.

Le Ciel cessera d'estre en cessant de courir.

Par les playes du front le soldat se signale:

Mais cil qui non blessé de la bresche deuale,

Donne à penser aux Chefs, que la peur du trespas

A glacé son courage, & lié ses deux bras.

Dieu veut
estre glorifié
en la constâ-
ce des siens.

Dieu donc pour proposer à l'humaine ignorance,

Quelque rare patron d'inuincible constance,

Et ses fils bien-amez couronner de lauriers,

A iuste tiltre acquis dessus mille guerriers,

Va contre eux harceler autant, ou plus encore

De maux, que (comme on dit) n'en apporta Pandore.

Munissant toutesfois d'un tel plastron leur cœur,

Qu'estant le corps vaincu, l'esprit reste vainqueur.

Mais sans cause à ces maux si mauuais nom ie donne.

Le seul vice est mauuais, la vertu seule est bonne

De sa propre nature: & tout le demeurant,

Outre vice & vertu, demeure indifferent.

Il n'y a rien
de mauuais
en la vie hu-
maine, que
le vice, &
la vertu se
cognoit

mieux estât
esprouuee.

*Que la Fortune aduerse aux champs mette ses forces
Contre vn homme constant, ses plus rudes entorces
Ne luy feront changer ses desseins bien conceus,
Non mesme quand le Ciel luy tomberoit dessus.*

*L'homme vrayment constant est tout tel que Neree
Qui ouure à tous venans sa poictrine azuree:*

*Et toutesfois tant d'eaux, qu'il boit de tous costez
Ne luy font tant soit peu changer ses qualitez.*

*L'homme que Dieu munit d'une braue assurance
Semble au bon estomach, qui soudain ne s'offence
Pour l'excez plus leger, ains change promptement
Toute sorte de mets en parfait aliment.*

4 PANDORE. Le Poe e Heliode, entre autres fictions, recite que par le commandement de Iupiter Vu'cain fit la premiere femme du monde, à laquelle chascun des dieux fit vn present: à l'occasion de quoy elle fut appelée Pandore, c. ayant receu dons de tous. Sur ce Iupiter, irrité contre le genre humain à cause de Prometheus, qui auoit desrobé le feu du ciel, & iceluy apporté en terre, donna à ceste femme vne boete close & plaine de toutes sortes de maux, & l'enouya vers Ep methee frere de Promethee, lequel comme esceruellé & estourdi ouurit la boete, & incontinent tous ces maux s'espandirent par le monde, & y ont demeuré depuis, ne restant au bord de la boete que l'esperance seule. Sous ses feintes ont esté couuertes les causes des maux auenus au monde, lesquelles ont esté ainsi brouillees par les Grecs, pour n'auoir esté en bonne eschole, ayans ouy parler de l'origine du monde & de la cheute de l'homme à gens qui y auoyent beaucoup meslé du leur. Or le Poete dit que Dieu exerce les liens par plus de calamitez qu'il n'en sortit de la boete de Pandore, c'est à dire qu'il les fait passer par le feu & par l'eau, comme en parle le Prophete, brief par les espreuues où son Eglise se void ordinairement reduite.

*Donques bien que de Dieu la sagesse profonde
Encor encor besongne au regime du monde,
Si faut il s'asseurer que sa main composa
En six iours ce grand Tout, & puis se reposa:*

Dieu se reposant au septiesme iour & le benifisant nous auertit qu'en respirant vn

iour de la semaine, nous deuons l'employer au principal, c'est à sçauoir à desister de nos œuures mondaines & peruerfes, pour donner lieu à la grace, & laisser besogner son esprit, en nous, par l'instrument de la sainte parole.
Repos spirituel.
Repos corporel.

*Voulant qu'à son exemple Adam, & sa lignee,
Chomme eternellement la septiesme iournee.*

*L'Eternel se souuient que sa maistrresse main,
D'une masse de fer ne fit le corps humain:*

*Ains qu'il logea nostre ame en vn vaisseau de terre,
Plus liquide que l'eau, plus fresle que le verre.*

*Il sçait que rien plustost ne nous guide au trespas,
Qu'auoir tousiours tendus les esprits & les bras.*

*Le champ qui quelques ans demeure comme en friche,
Quand il est resemé fait vn rapport plus riche.*

*Le fleuue pour vn temps par l'escluse arresté,
Pousse plus roidement son flot precipité.*

*L'arc, qui pour quelques iours desencordé demeure
Enfance plus auant la mortelle bleceure.*

*Le soldat au combat reua plus furieux,
Ayant vn peu couué le somme dans ses yeux,
Tout de mesme ce corps, quand pour reprendre haleine
Il vit en doux repos vn iour de la sepmaine,
Ses facultez r'assemble, & met le lendemain
Beaucoup plus gayement en besongne sa main.*

*Mais le but principal où ce precepte vise,
C'est qu'estaignant cheZ nous le feu de conuoitise,
Et donnant quelque treue aux profanes labours,
Nous laissons traouailler l'Eternel dans nos cœurs:
C'est qu'en foulant des pieds toutes choses mortelles
Nous puissons beaucoup mieux soigner les eternelles:
Faisant comme l'archer qui pour conduire mieux
La fleche sur le blanc, ferme l'un de ses yeux.
Car par le Tout-puissant ceste sainte iournee
Ne fut aux bals, aux ieux, aux masques destinee,*

Contre ceux
qui profanent le iour
durepos.

Pour languir en sejour, pour se perdre en plaisirs:
 Pour la bride lascher aux forcenez desirs:
 Pour faire d'un iour saint des ordés Lupercales,
 Des Orgies criars, des folles Saturnales:
 Pour esblouir les yeux d'une vaine splendeur,
 Pour prier d'autres Dieux, pour seruir sa grandeur
 Suyuant les vaines loix dont l'humaine arrogance
 De l'Eglise premiere a sapé l'innocence.

Dieu veut qu'en certain lieu on s'assèble ce iour
 Pour de son nom apprendre & la crainte & l'amour.
 Il veut que là dedans le ministre fidele
 De los des saints escrits arrache la mouelle,
 Et nous face toucher, comme au doy, les secrés
 Cachez sous le bandeau des oracles sacrez.
 Car bien que la leçon des deux plus saintes pages
 Faite entre murs prinéz esmeue nos courages,
 La doctrine qui part d'une diserte voix,
 Sans doute a beaucoup plus d'efficace & de poids.

Il veut que là dedans, comme à l'enui des Anges,
 Nous facions retentir ses diuines louanges,
 Pour l'hommage & le sief des biens que nous tenons
 En sa riche directé. Il veut que nous prenons
 Son Christ pour sauuegarde, & qu'avec assurance
 Par luy nous implorions sa diuine clemence,
 Ven qu'il tient sous la clef de ses riches thresors
 Tous les biens de fortune, & de l'ame, & du corps.
 Il veut que ce Sabat nous soit une figure
 Du bien-heureux Sabat de la vie future.
 Mais l'un comme Legal, n'a soin que du dehors,
 L'autre met en repos & l'esprit & le corps.

L'õ doit vac-
 quer au iour
 du repos à
 mediter le re-
 pos eternal
 & les œuures
 de dieu.

Iour du re-
 pos figure
 du repos e-
 ternel.

L'un ne dure qu'un iour: de l'autre l'heur extreme
N'est point moins eternel, que l'Eternité mesme.

L'un consiste en ombrage, & l'autre en verité:

L'un en pedagogie, & l'autre en liberté.

L'un a souuent le front affublé d'un nuage

De chagrineux soucis, & l'autre a le visage

Riantement serain, sans que iamais de luy

S'approche seulement la crainte d'un ennuy.

C'est le grand Jubilé, c'est la feste des festes,

Le Sabat des Sabats, qu'auueques les Prophetes,

Les Apostres ZeleZ, & les Martyrs constans,

Heureux, nous esperons chommer dans peu de temps.

§ SABAT. C'est vn mot Hebrieu, qui signifie repos, lequel du Samedi a esté transporté en l'Eglise Chrestienne au lendemain, que nous appellons Dimanche, c'est à dire iour du Seigneur, non pas que nous soyons astraits à chommer ce iour aussi estroitement que les Iuifs: mais vn septiesme iour nous est demeuré pour nous figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des seruiteurs, ce qui est amplement interpreté és liu. de ceux qui par saintes expositions ont monstré le vray sens des commandemens de Dieu.

Meditation
des ceuures
de Dieu, spe-
cialémēt du
iour du re-
pos.

Il veut que ce iour d'huy nostre ame sequestree

Des negoces humains, lise en la voute astringee,

Dans la mer, dans la terre, & dans l'air euenté,

Son preuoyant conseil, son pouuoir, sa bonté:

Afin que tant de corps soient autant de bons maistres,

Pour rendre grans docteurs ceux qui n'ont point de lettres,

Sied toy donc, ô lecteur, sied toy donc pres de moy,

Discour en mes discours, voy tout ce que ie voy,

Oy ce docteur muet, estude en ce liure,

Qui nuiet & iour ouuert t'apprendra de bien viure,

Car depuis les clous d'or du viste firmament

Exhortation
à ceste me-
ditation, &
quel est le
profit d'i-
celle.

*Jusqu'au centre profond du plus bas element,
Chose tu ne verras, tant petite soit elle,
Qui n'enseigne aux plus lourds quelque leçon nouvelle.
Vois-tu pas ces brandons qu'à tort on nomme errans?*

*L'un court çà, l'autre là,, par sentiers differens:
Et toutefois sans fin leur route suit la route
Du ciel premier moteur, qui tout clost de sa voute.*

*Cela t'apprend, qu'encor que ton propre desir
Directement s'oppose au celeste plaisir,
Et de voile & de rame, en ta façon de viure,
De Dieu premier moteur le vouloir tu dois suivre.*

*Homme vain, plein de vent, t'orgueillis tu de voir
Riche en beauté ton corps, ton esprit en sçavoir?*

*Phœbe qui de Phœbus tient ses beautés plus belles,
Par exemple te doit faire baisser les ailes:*

*D'autant que par emprunt, non moins qu'elle, tu tiens
Du prince des flambeaux toute sorte de biens.*

Veux-tu de corps en corps jusqu'en terre descendre?

*Voy que ce feu que Dieu voulut en rond estendre,
Comme voisin du Ciel est leger, cler, & pur,
Et celuy de çà bas, pesant, fumeux, obscur.*

*Ainsi tandis qu'au ciel ton esprit a commerce,
Bien loin de luy s'enfuit toute fureur perverse:
Et bien que citoyen du monde vicieux,*

*Tu ne vis moins content que les Anges des cieux.
Mais si tousiours tu tiens l'ame comme collee*

*Contre l'impur limon de la sombre vallee,
Où chetifs nous viuons, elle prendra sa part
De cest air pestilent, qui de sa loge part.*

S'il auient que fortune en ton endroit farouche

KKK

Les planetes
nous aprē-
nent de sui-
ure la volon-
té de dieu.

La Lune no'
enseigne q̄
nous n'auōs
rien que par
emprunt.

Le feu elemē
taire & terre
fire, où gist
nostre heur
& malheur.

L'air, Que
l'affliction
nous est ne-
cessaire.

Te dresse nuict & iour mainte chaude escarmouche,
 Souuienne toy que l'air se corrompt vïstement,
 Si le vent ne le bat d'un diuers soufflement.

La mer. Que
 rien ne nous
 doit faire ou
 trepasser la
 loy de Dieu.

Thetis qui dans l'enfer engouffre ore son onde,
 Or d'un mont escumeux bat le plancher du monde,
 Sans passer toutesfois le moindre de ces bords,
 Que l'Eternel planta pour brider ses efforts,
 Te monstre que des rois le menaçant orage,
 Le vent d'ambition, l'insatiable rage
 D'entasser or sur or, d'un seul trauers de dox
 Ne te doit du grand Dieu faire franchir la loy.

La terre.
 Qu'il nous
 faut estre cõ
 stans.

La terre, qui iamais toute en un temps ne crouste,
 Bien que la pesanteur de la feconde boule
 N'ait receu du grand Dieu plus fermes fondemens,
 Que le glissant appuy des plus mols elemens:
 Par son constant seiour nous monstre, quel doit estre
 L'animal qui fut fait de la terre le maïstre.

Mais hé qu'as tu cheZ toy nostre mere, qu'as tu,
 Qui d'un stile disert ne presche la vertu?
 Que le noble, le fort, l'opulent, & le docte
 Soit comme roturier, debile, pauure, indocte:

Les espics de
 bled, Qu'il
 nous faut e-
 stre hübles.

Et voyant par les champs blondoyer la moisson,
 Des espics barbotez, apprenne sa leçon,
 Qui plus sont pleins de grain, plus leurs testes abaissent:
 Plus sont vuides de grain, plus haut leurs testes dressent?

La palme re-
 commande
 nostre cha-
 steté.

Que celle qui se sent chatouiller du desir
 De souiller le saint liët d'un defendu plaisir,
 Ait honte pour le moins de la palme loyale,
 Qui ne veut porter fruit qu'estant pres de son masté.
 Toy qui brossant apres la couronne d'honneur.

*Au milieu du chemin perds la force & le cœur:
Souvien toy que l'honneur ressemble la canelle,
Autour de qui Nature espaisement dentele
Mille poignants buissons, à fin que les humains
Ne jettent, sans danger, sur son tige leurs mains.*

La canelle di
ligée & pru
dence.

6 CANELLE. Elle est descrite par Dioscoride au premier liure chap. 12, & par Matthiol qui a amplement discouru dessus. Garfie d'Ortie medecin du Viceroy de Portugal és Indes, en a escrit amplement au 15. chap. de son histoire des espiceries qui croissent és Indes, Gomara au 3. liu. de son histoire generale des Indes chapitre 97. en parle aussi: Theuet au 12. liure de sa Cosmographie, chapitre 7. en represente vn pourtrait, & traite de la façon de la cueillir, Il y a de la diuersité en leurs opinions, dont le iugement soit au lecteur. Elle croist en l'Isle de Zeilan & aux Moluques. Pline exprime ce que le poete dit de la difficulté qu'il y a à la cueillir, au 12. liure chapitre 19. *Gignitur in planis quidem: sed densissimis in vepribus rubisque, difficilis collecta.*

*Hépeux tu contempler l'estroite sympathie
Qui joint le blond Soleil & la blonde Clitie,
Sans penser qu'il nous faut imiter tous les iours
Du Soleil de iustice, & la vie, & le cours?
O Terre, les thresors de ta creuse poitrine
Ne sont point enuers nous moins feconds en doctrine:
Car ainsi que la chaulx dans l'onde se dissout,
Saute, s'enfle, s'espand, fume, petille, boult,
Et resueille ce feu, dont l'ardent paresseuse
Dormoit sous l'espeueur d'une masse pierreuse:
Celuy qui peut marcher sous l'enseigne de Christ,
Veut laisser dans son cœur regner le saint Esprit,
Doit faire qu'au milieu des tourmens il resueille
Son zele qui souuent en temps calme sommeille.
Et comme d'autre part le riche diamant,
Soit au fer, soit au feu resiste obstinément:*

Le Soleil &
le Souci no^t
propofent
Christ.

La chaux en
l'eau nous
apprend d'es
tre plus ver
tueux au be
soin.

Le ferme dia
mant, nous
exhorte à
constance.

L'homme vrayment Chrestien, biẽ qu'il n'ait iamais treu,
 Doit mespriser des grands & la flamme, & le glaiue:
 Ou si d'un fleau pesant l'impiteuse rigueur
 Du siege de constance esbranle un peu son cœur,
 Il doit imiter l'or, duquel la riche masse
 S'estend bien tant qu'on veut, mais iamais ne se casse:
 Et cuite pert en l'air, ou par ses iaunes bords,
 Sa lie, & non son poids, sa crasse & non son corps.

La⁷ pierre, que du nom de l'Arc moite on appelle,

Du brandon porte-iour reçoit la face belle,

Et d'un repoussement imprime puis apres
 Contre les murs prochains la clarté de ses rais.

Ainsi, ou peu s'en faut, l'homme ayant dans son ame

Receu quelque rayon de la diuine flame

Le doit faire briller aux yeux de son prochain:

N'enterrant le thresor que Dieu luy met en main,

Pour luy donner grand cours, & faire qu'en l'Eglise

Vne centiesme vsure en vne heure il produise.

L'or fin & es-
 puré, à mag-
 nanimité &
 pureté.

L'Iris nous
 apprend d'e-
 stre en edifi-
 cation à nos
 prochains.

7 I R I S. Pline fait mention de ceste pierre au neuuiesme chapitte
 du 37. liure. Vocatur (dit-il) ex argumento Iris. Nam sub tecto percussa Sole
 species & colores arcus cœlestis in proximos parietes ei aculatur, subinde mutas,
 magna que varietate admirationem sui augens &c.

Comme le fer touché par la pierre d'Aymant

Vers le pole du Nord regardé incessamment:

Ainsi l'esprit touché par la vertu secrette

D'une foy non fardee, & iour & nuict s'arreste

Vers l'esclatant fanal, qui sert d'Ourse en tout temps,

Pour guider les nochers sur ceste mer flotans.

Ces exemples tirez des corps qui n'ont point vie,

Engendrent en nos cœurs quelque louable enuie.

Mais les enseignemens des corps viuans apris

Touchent plus viement toutes sortes d'esprits.

Sus donc Rois, sus vassaux, sus courez à l'eschole

De^s l'essain donne-miel qui par^s Hymette vole.

Là là vous apprendrez qu'une eternelle loy

Captiue le vassal sous le vouloir du Roy.

Là là vous apprendrez qu'un magnanime Prince

N'a point de piqueron pour vexer sa prouince.

8 ABEILLES. Elles sont appellees Essain, à cause de leur grand nombre, se remuant sans cesse, & trauaillant d'ordinaire, mot propre, & qui est tiré de celuy des Poetes Latins. Nostre Poëte dit que elles font la leçon aux suiets & aux Princes. Ce qui est expliqué par Plutarque au traité de l'industrie des animaux, par Aristote, & par Pline, spécialement au liure onzième de s^{on} histoire, chapitres cinquiesme, dixiesme, dixseptiesme, &c. Voyez aussi ce qu'en escrit Virgile Prince des Poetes Latins, au quatriesme liure des Georgiques. Ieme contente de coter les passages des auteurs, pource que les alleguer, ce feroit abuser du temps, de la patience du lecteur, & de la mesure qu'il faut tenir en ce recueil.

9 HYMETTE. Stephanus & Suidas disent que c'est vne montagne en la region d'Athenes, où l'herbe est toujours verdoyante, & propre aux abeilles, qui en font du miel meilleur que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure II. chapitre 13. Horace en la sec^{onde} Satyre du 2. liure,

Sperne cibum vilem : nisi Hymettia mella Falerno,

Ne biberis diluta &c.

Et vn autre,

Pascat & Hybla meas, pascat Hymettus apes.

Ce¹⁰ Perse, qui graua d'une sanglante main
Deux loix contre l'ingrat sur le publique airain,
Sçauoit que l'esparuier ayant tenu sous l'aile,
Pour fomeneter son sein, la chaude passerelle,
Luy redonne les champs, & d'un vol different
S'esloigne tant qu'il peut du chemin qu'elle prend:
Afin qu'à l'auenir dans la chair tremblotante
De l'oiseau bien-faisant, son bec il ne sanglante.

10 PERSE. Voyez Xenophon au premier liure de l'instruction

KKK iij

L'abeille fait
la leçon aux
suiets & aux
Princes.

L'esparuier
aux ingrats.

*Peres, si vous voulez que vos sages enfans
Par leur propre bon-heur bien-heurent vos vieux ans,
Mettez les au chemin de la vertu non-feinte
Par beaux enseignemens, par exemple, & par crainte:
Ainsi l'Aigle volete autour de ses petis,
Pour apprendre à voler leur plumage aprentis:
Que si dans peu de temps la vertu paternelle
Par exemple ne peut donner aux vents leur aide,
Il laisse quelques iours sans les paistre escouler,
Afin qu'une aspre faim les contraigne à voler:
Et pour dernier remede, il bat, il poind, il presse
A coups d'aile & de bec leur craintine paresse.*

L'Aigle aux
peres.

La Tourtre,
aux mariez
infidels.

*Vous qui pour auancer du mary le trespas,
Souillez d'un noir venin le coningal repas,
Helas! pouuez vous voir sans quelque syndereze,
La Tourtre, qui perdant son mary, perd son aise:
Qui n'ard pour autre Hymen, ains pleure tous les iours
Dessus le sec rameau ses premieres amours?*

Les Oyes
aux babil-
lards.

*Toy, que la liberté d'une langue indiscrette
Precipite en danger, d'un frein prudent arreste
Ton desbordé babil, ainsi que sages font
Les¹¹ oyes qui passant de Cilice le mont,
Portent & nuict & iour dans leur bouche criarde
Pour un muet baillon une pierre, qui garde
Que des Aigles du Nord les troupeaux rauissans
Ne descouurent le vol de tant d'oiseaux passans.*

II OYES de Cicile. Plutarque au discours de l'industrie des animaux, Les Oyes de Cilicie (dit-il) craignans les Aigles qui ont leurs

aires dessus les hauts des rochers, quand elles veulent trauerfer le mont Taurus, prennét chacune en leur bec vne assez grosse pierre, pour brider de ceste façon de mords leurs bouches, pource que de leur nature elles sont criardes, & aiment à caqueter, afin que sans ietter aucun cry elles puissent passer outre la montagne seurement.

*Meres las ! pouuez vous, pouuez vous, ô cruelles !
Refuser à vos fils vos nourrices mammelles ?
Puis que de maint poisson le charitable soin,
Reçoit de ses petis le tremblotant effein,
Sentant cent & cent fois dans la perse marine,
Pour mesme enfantement le tourment de Lucine.*

*He ! que n'embrassons nous & d'esprit & de corps
Les vifs par charité, par pieté les morts :*

*Donnant aux vns secours, aux autres sepulture,
Ainsi que le Dauphin qui s'oppose à l'iniure
Faitte à ses compagnons, & morts les va sous l'eau
Courrir du tas pesant d'un sablonneux tombeau ?*

*Enfans, que contre espoir, la diuine largesse
A couronnez d'honneur, & comblez de richesse,
N'oubliez vos parens : enfans iettez vostre œil
Sur la sainte amitié du pié-viste Cheureil,
Qui tandis qu'és hauts monts la tremblante vieillesse
De ses fers trop pesans ses parens apparesse,
Viandier diligent, leur apporte pour mets,
Des plus tendres rameaux les plus tendres sommets :
Et verse de sa bouche en leur bouche le fleuue,
Qui tant & tant de fois sans auoir soif l'abreuue.*

*Pour regler ta maison ne ly point les escrits
Du fils de¹² Nicomache, honneur des bons esprits :
Ne fueillete celuy que le prouerbe antique,*

Maints pois-
sons de mer,
aux meres
qui n'allai-
tent point
leurs enfans.

Le Dauphin,
aux cruels.

Le Cheureil
aux enfans.

L'Araigne
au mary & à
la femme.

Pour ses discours sucrez appella¹³ Muse Attique:
Puis que la seule¹⁴ Araigne instruit chacun de nous
Et du soin de l'espouse, & du soin de l'espoux.
Car le masle nourrit sa maison de sa chasse:
Et la sage femelle a soin de la filace.
Son ventre engendre-estain, crache-fil, porte-laine,
Fournit de quenouille à sa tant docte peine:
Son poids est le fuseau qui tire & tort le fil,
Que son doigt fait par tout esgalement subtil,
Sa toile par le centre ourdir elle commence:
Puis l'alonge en rondeaux, mesurant leur distance
Par la grandeur des tours, & d'un fin escheueau
Du centre iusqu'aux bords trame son drap nouveau,
Percé par tout à iour, à celle fin que l'ire
Des Eures loin-volans sa gaze ne deschire,
Et que la sotte mouche entre plus aisement
Es mailles d'un filé, filé si dextrement.
Certes à peine encor toucher elle commence
Les clers bords de ce rets, que le masle s'eslance
Au milieu de la toile : afin que sans danger
Jl prenne dans ses lacs l'oiselet passager.

12 NICOMACHE. Aristote fils de Nicomachus entre autres doctes liures a escrit les Oeconomiques où du Menage, comme aussi a fait Xenophon, pour la douceur de son stile surnommé Muse Attique. Le Poete dit qu'il ne faut lire Aristote ny Xenophon pour apprendre son deuoir au menage, veu que l'araigne instruit assez le mary & la femme de leur deuoir.

13 MUSE. Xenophon, docte Philosophe & historien, & vaillant Capitaine Athenien, à cause de l'eloquence & douceur de ses paroles & discours, qui sont encores en lumiere, & qui sont tissus du Grece plus pur de tous, fut surnommé Muse Attique. Ciceron dit que le langage d'iceluy est plus doux que miel : & *Xenophontis voce Musas quasi locutus ferunt*. On l'appelloit Muse Attique (ce dit Diogenes Laërtius au second liure des vies des Philosophes) à cause de sa dou-

sa dou-

sa douceur & facilité.

14 ARAIGNE. Il montre que l'araigne apprend au mary & à la femme comme ils doiuent regler leur maison, sans auoir besoin de lire ce qu'Aristote fils de Nicomache, & Xenophon, tres-eloquet entre les escriuains Grecs (à cause de sa douce facon de appellé Muse Attique) ont discouru du mesnage, és liures qu'ils ont faits expressément, & qui sont en lumiere. Voyez Plutarque au traité de l'industrie des animaux, Aristote au 9. liure de l'histoire des animaux, chap. 39. & Pline au liure 11. chapitre 24. duquel j'allegueray seulement ces mots, *Fœminam, (dit il) putant esse quæ texat, marem qui venetur: ita paria fieri merita, coniugio.*

Rois, qui vos mains armez d'une iuste alumelle,

Pardonnez au suiet, & domptez le rebelle,

Du Lyon genereux imitans la vertu

Qui jamais ne s'attaque au soldat abbatu :

Ains fendant, enragé, la presse qui l'opresse,

Au milieu de cent morts tesmoigne sa prouesse.

Paresseux si veux tu apprendre ta leçon,

Va t'en à la Fourmy, va t'en au Herisson.

Cestui-cy de son dos rait les fruits d'Automne,

L'autre les fructs d'Esté de sa bouche moissonne,

Afin d'auitailer pour la froide saison,

Cestui-cy son logis, l'autre sa garnison.

Lecteur, nous sommes tels que celuy qui desmare

De^s Saba, de Bandan, & du Peru barbare,

Pour chercher à trauers les menaçantes eaux,

L'encens, l'espice, l'or, sous les cieus tous nouveaux :

Ueu que sans desanchrer de nostre propre riue,

Nous trouuons ce qui fait que bien-heureux on viue,

Et que de nostre corps les reglez mouuemens

Donnent aux plus grossiers cent beaux enseignemens,

Vous Juges, vous Pasteurs, & vous Chefs de gens d'armes,

Ne corrompez vos loix, vos sermons, & vos armes:

Le Lyō aux
Rois.

La Fourmy
& le Herisson
aux pares-
seux.

L'homme
trouue en
foy mesme
de beaux
enseigne-
mens.

De peur que ce venin glissant de toutes pars

N'infecte vos suiets, vos troupeaux, vos soldars.

Gardez que vostre mal le mal d'autruy ne traine:

Car le reste est peu sain quand la teste est mal saine.

15 SABA. C'est vne portion de l'Arabie heureuse, en laquelle croist l'encens, la myrrhe, la canelle, le baulme, & autres espiceries de prix. Strabon au 16. liure, Ptolomee au 6. Pline au 6. liure chapitre 28. Mela au 3. liure. chapitre. 7. & autres Geographes en font mention. Virgile au premier des Georgiques,

India mittit ebur, molles sua thura Sabai.

Princes, ne deschirez par la diuersité

De vos conseils legers la commune cité:

Les yeux
aux Princes.

*Ains comme les deux yeux ne voyent qu'une chose,
Chacun de vous la paix deuant ses yeux propose.*

*Toy, qui le bien d'autruy cultines iour & nuict
Avec vn grand traual, mais presque sans nul fruit,*

Les dés à ce-
luy qui tra-
uaille pour
les autres.

*Voy les dents, qui maschans de ce corps la despanse,
En tirent prou de peine, & bien peu de substance.*

Tout ainsi que le cœur vn seul moment ne peut

Le cœur aux
pasteurs de
l'Eglise.

Demourer en repos, ains nuict & iour se meut,

Pour d'un ba-batement d'arteres en arteres

Enuoyer haut & bas les esprits à ses freres:

Ceux à qui l'Eternel a commis son bercail

Doiuent estre tousiours en soin, veille, & traual,

*Pour souffler par leurs mœurs, & par doctrine exquisite
L'esprit viuifiant dans le corps de l'Eglise.*

Et comme ¹⁶ l'estomach d'avec les alimens

Separe l'espaisseur des plus lourds excremens,

L'estomach
aux mesmes
pasteurs.

Ils doiuent separer du faux la chose vraye,

La foy de l'heresie, & du froment l'yuraye:

Pour faire receuoir l'un deux pour aliment,

Et l'autre reietter comme impur excrement.

16 ESTOMACH. Sa substance est plus spermatique que sanguine, à cause que pour vne membrane charnue il en a deux nerueuses. Sa quantité est diuerse, les vns l'ayans plus grand, les autres moins. Sa figure est ronde & ablongue, semblable à vne cornemuse. Il est composé de deux tuniques propres, & d'une commune venant du Peritoine, ensemble de nerfs, veines, & arteres: & de ses propres tuniques l'interne est membraneuse, tissue de filaments droits, pour attirer les viandes en temps de nécessité, & s'estend iusques à la bouche, au moyen dequoy les affections de l'une partie sont communiquées à l'autre. Il est vniue, situé, selon la plus grande partie, au côté gauche, entre la rate & la partie caue du foye & les intestins, afin que par la chaleur d'icelles parties, comme d'un feu allumé autour d'un pot, il puisse mieux cuire les viandes. Sa liaison particuliere est avec l'œsophage & les boyaux, par ses deux orifices ou bouches: par ses nerfs avec le cerueau, par les veines avec le foye & la rate, par les arteres avec le cœur, & par sa membrane commune avec toutes les parties naturelles: Sô tempe amét, é: personnes bien habitudees, est moderé, à cause qu'il est fait de parties presque esgales à sçauoir sanguines & spermatiques: ou (comme veut Galien) froid de foye & de la composition, & chaud à cause les parties voisines & circumiacente, es autres plus chaud ou plus froid, selô les diuerses complexions, & habitudes des corps. L'actiô de l'estomach bien temperé est double: à sçauoir cômune, & propre. La cômune est de mixtionner & cuire les viâdes pour la nourriture, apres l'elaboratiô faite du foye; auant laquelle l'estomach ne iouist du chyle ou suc, que pour se refroidir & humecter à l'encontre des parties d'autour, lesquelles eschauffent & desseichent, & à ceste cause est dit auteur de la premiere concoction. Son propre est d'attirer, retenir, & rendre semblable à foye, ce qui luy est conuenable, chasser ce qui luy est nuisible ou en qualité, ou en quantité, ou de toute sa substance, qui est faite tant pour sa chaleur, que pour euitier vacuité en sa chair spongieuse, & cötinuellement espaisse, & seiche par la chaleur allumee aux parties solides & spermatiques. Faut noter aussi qu'il a deux orifices, à sçauoir celui d'enhaut, nommé estomach, & vulgairement cœur, & celui d'embas. Celui d'enhaut est plus ample, pour soulager les personnes qui mangent auidentement. & aualent des morceaux gros & durs. D'auantage il est fort sensible à cause que c'est l'auteur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, qui tissent cest orifice, & se croissent ensemble comme vn filé, à cause dequoy il sent son indigence & son voidange, esguillonant l'animal à chercher nourriture. Celui d'embas nommé *Pylorus* est plus estroit, afin que rien ne passe par iceluy qui ne soit bien cuit, digeré, & mué en suc.

Les mains à
tous Chre-
stiens.

Quand la brillante espee au despourueu menace
Ou le ventre, ou la gorge, ou la iambe, ou la face,
La main s'oppose au coup, & d'une peur sans peur
Reçoit de ses germains la sanglante douleur.
Et nous parmi l'horreur des sacrileges armes,
Qui comblent l'Vniuers de sang & de vacarmes,
Pourrons nous refuser le secours de nos mains
Aceux qui par la Foy nous sont plus que germains?

Tout le
corps apréd
à la société
des hommes
que chacun
doit demeu-
rer en sa vo-
cation.

De moy, je ne voy point en quel endroit le Sage
Puisse trouuer çà bas vn plus parfait image
D'un estat franc de bruits, de ligués, de discords,
Que l'ordre harmonieux qui fait viure nos corps.
L'un membre n'a si tost souffert la moindre offense
Que tout le demeurant souffre pour sa souffrance:
Le pied ne veut flairer, le nez ne veut courir,
Le cerueau batailler, ny la main discourir.
Ains sans troubler l'estat de leur Chose publique
Par combats intestins, vn chascun d'eux s'applique
Sans contrainte à l'estat qu'il a receu d'enhaut,
Soit honneste, soit vil, soit infime, soit haut.

Conclusion
de ce liure,
& de tout
l'œuure ter-
minee au
iour du re-
pos.

Quoy, Muses, voulez vous redire l'artifice,
Qui brille haut, & bas dans l'humain edifice?
Veu qu'un mesme suiet, deux ou trois fois tanté,
Ennuie l'auditeur, pour bien qu'il soit chanté.

S V S donc, Muses, à bord: iettons, ô chere bande,
L'anchre arreste-nauire: attachons la Commande.
Icy ia tout nous rit: icy nul vent ne bat:
Puis c'est assez vogué pour le iour du Sabat.

FIN DE LA SEPMAINE.